

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 99

ROMANOS LE MÉLODE
HYMNES

PRÉFACE

DE

Paul LEMERLE

Professeur à la Sorbonne

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

José GROSDIDIER DE MATONS

agrégé de l'Université

TOME I

ANCIEN TESTAMENT

(I-VIII)

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1964

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs: J. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.
Éditeurs: C. Blaudouin, S. J.

BR
60
56
v. 99

No 99

ROMANOS LE MÉLODE

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE

Les Éruditions de KATONS
Édition de l'Université

TOME I

ANCIEN TESTAMENT (I-VII)

Œuvres publiées avec les annotations
du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, No 22 La Tour-Arnould, PARIS
1964

HYMNES

© 1964, by Les Éditions du Cerf

11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

HYMNES

© 1964, by Les Éditions du Cerf.

3400 OCT 14 74

PREFACE

Plus de dix ans ont passé depuis le jour où M. J. Grosdidier de Matras voulait bien me consacrer sur la suite d'un sujet de recherche, et où je lui suggérai d'entreprendre un grand travail.

D. M. patris,
a liberorum pietate ante tempus erepti.

La tâche était immense, et je n'en revais sans doute mieux compte que moi-même. Mais j'avais confiance dans les qualités non je lui connaissais déjà. Cette confiance n'a pas été trompée. Un autre travail pendant trois lustres a permis à M. Grosdidier de Matras d'examiner, au original ou sur photographes, les manuscrits de son auteur; d'étudier les problèmes d'authenticité, de tradition textuelle, de langue, de notation, de composition que chaque hymne pose pour son compte; de compiler les résultats de cette minutieuse analyse en une étude d'ensemble sur le poète et la poésie de Romanos, et les problèmes généraux de la notation et de l'hymnographie. J'ai suivi les progrès de cette vaste enquête, qui est été exposée, et parfois discutée, au séminaire byzantin de l'École des Hautes Études. Les fruits ont été publiés dans la revue de l'Institut byzantin, et les autres, dans le présent ouvrage, ont été publiés en un moment où s'achève l'édition.

PRÉFACE

Bien des années ont passé depuis le jour où M. J. Grosdidier de Matons voulut bien me consulter sur le choix d'un sujet de recherche, et où je lui suggérai d'entreprendre un grand travail depuis longtemps attendu : l'édition de tous les hymnes de Romanos le Mélode, la traduction, l'étude de l'homme, de l'œuvre et du genre. La tâche était immense, et je m'en rendais sans doute mieux compte que mon jeune interlocuteur ; mais j'avais confiance dans les qualités que je lui connaissais déjà. Cette confiance n'a pas été trompée. Un effort poursuivi pendant trois lustres a permis à M. Grosdidier de Matons d'examiner, en original ou sur photographies, les manuscrits de son auteur ; d'étudier les problèmes d'authenticité, de tradition textuelle, de langue, de métrique, de composition que chaque hymne pose pour son compte ; de rassembler les résultats de cette minutieuse analyse en une étude d'ensemble enveloppant la personne et la poésie de Romanos, et les problèmes généraux du kontakion et de l'hymnographie. J'ai suivi les progrès de cette vaste enquête, qui ont été exposés, et parfois discutés, au séminaire byzantin de l'École des Hautes Études. Les fruits sont maintenant là : deux tomes de l'édition paraissent ; les autres sont sur le métier ; et le livre sur Romanos, dont la documentation est réunie et la rédaction en cours, sera publié au moment où s'achèvera l'édition.

Lorsque je dirigeai M. Grosdidier de Matons vers la poésie de Romanos, je n'ignorais pas que l'éminent philologue Paul Maas avait formé autrefois le projet d'une édition des hymnes, et j'avais, moi aussi, entendu parler d'un manuscrit, incomplet disait-on, de cette édition, qu'on signalait tantôt en Angleterre, tantôt en Grèce. En revanche, j'ignorais que M. N. Tomadakis, professeur de philologie byzantine à l'Université d'Athènes, songeait lui aussi à publier une édition de Romanos confiée à plusieurs de ses disciples. Or voici qu'au moment où paraissent les deux premiers volumes de l'édition Grosdidier de Matons, ils ont été devancés par quatre volumes de l'édition Tomadakis et, tout récemment, un volume de l'édition Paul Maas, achevée avec la collaboration de C. A. Trypanis. On peut s'étonner que tant d'efforts indépendants les uns des autres se soient portés sur le même auteur : ce n'eût assurément pas été le cas si l'édition Paul Maas avait paru quand on l'attendait. Cela rend-il moins utile, ou peut-être inutile, la présente édition ? Ayant pris la responsabilité d'engager l'auteur à poursuivre sa route, même quand il apparut qu'il ne serait plus seul à atteindre le but, je dois là-dessus m'expliquer.

« L'édition Tomadakis », excellent exercice pour une équipe de jeunes philologues, entraînés par un maître dévoué, n'est pas tenue par ses auteurs mêmes, si je ne me trompe, pour définitive dans toutes ses parties. Des quatre volumes parus, les deux premiers ne comportent pas de traduction, et les suivants seulement une traduction en grec moderne. Même si la recherche des manuscrits a été poussée loin, une confiance très grande est accordée, pour l'établissement du texte, à ceux de Patmos, ce qui peut se discuter comme on le verra. Sans doute discutera-t-on aussi la conception de la métrique de Romanos sur laquelle repose cette édition, et qui commande l'établissement du texte.

« L'édition Maas-Trypanis » n'a encore qu'un volume, qui contient les hymnes tenus pour authentiques par les auteurs, sans que ceux-ci aient expliqué jusqu'ici d'après quels critères, apparemment sévères, ils condamnaient tous ceux qui formeront le tome second. Le texte est très soigneusement et intelligemment établi. Mais il est à peu près nu : ce n'était pas l'objet des éditeurs que de donner partout à l'apparat critique un grand développement ; non plus, de munir chaque hymne de notices et notes détaillées. Et il n'y a pas de traduction.

« L'édition Grosdidier de Matons » me paraît donc conserver sa valeur et son utilité. En attendant l'ouvrage qui sera bientôt consacré à Romanos et au kontakion, et qui couronnera le monument, elle est précédée d'une introduction qui rappelle l'essentiel. Chaque hymne est muni d'une notice complète, et accompagné de notes aux passages obscurs. Le texte a été établi, non seulement en tenant compte de toutes les éditions antérieures, même les plus récentes (en sorte que l'apparat de cette édition se trouve être le plus « à jour »), mais aussi sur la base d'un examen direct des manuscrits. Enfin, et ce n'est pas à mes yeux le moindre mérite, on a osé proposer une traduction française de ces poésies souvent si difficiles à interpréter ; je suis certain que, grâce à cette traduction, leur audience s'élargira beaucoup.

Je voudrais ajouter encore ceci. M. Grosdidier de Matons est un bon helléniste, un bon éditeur, un bon traducteur. Mais il est doué aussi d'une subtilité ingénieuse et d'un goût fin : cela apparaîtra vite à qui se familiarisera avec son œuvre. Et c'est ce qui fait que son travail, consciencieux et probe, a aussi quelque chose d'alerte et de plaisant, qui l'anime et le colore. Romanos, si à l'honneur dans ces dernières années, n'aura pas, je crois, à se plaindre de son plus récent éditeur et exégète.

Paul LEMERLE.

tinople, sous le règne d'Anastase I^{er} (491-518), probablement dans les dernières années de cet empereur ; c'est là, dans l'église de la Théotokos ἐν τοῖς Κύρῳ, que la Vierge Marie lui serait apparue en songe et lui aurait fait don du talent poétique qui consacra sa réputation. Il semble qu'il soit mort avant Justinien (mort en 565), mais après 555 (date probable du 1^{er} hymne des *Dix Vierges*). C'est à peu près tout ce que nous savons de lui avec certitude, mais c'est beaucoup plus que ce que nous connaissons des autres mélodes anciens. Sans être l'inventeur du kontakion, il est assez proche des origines du genre, qui n'a guère pu se constituer avant le v^e siècle.

LE MÉLODE ET LE KONTAKION

Il faut d'abord se rendre compte de la place que le kontakion occupait dans la liturgie de l'époque. On ne peut pas dire qu'il ait été inventé par un seul homme, mais il est évident que c'est à Constantinople qu'il a pris naissance. Il est probable que c'est à Constantinople qu'il a été inventé, car c'est là que se trouvaient les plus célèbres poètes de l'époque.

Le kontakion est un genre de poésie qui a été inventé à Constantinople. Il est probable que c'est à Constantinople qu'il a été inventé, car c'est là que se trouvaient les plus célèbres poètes de l'époque. Le kontakion est un genre de poésie qui a été inventé à Constantinople. Il est probable que c'est à Constantinople qu'il a été inventé, car c'est là que se trouvaient les plus célèbres poètes de l'époque.

Le kontakion est un genre de poésie qui a été inventé à Constantinople. Il est probable que c'est à Constantinople qu'il a été inventé, car c'est là que se trouvaient les plus célèbres poètes de l'époque. Le kontakion est un genre de poésie qui a été inventé à Constantinople. Il est probable que c'est à Constantinople qu'il a été inventé, car c'est là que se trouvaient les plus célèbres poètes de l'époque.

LE MÉLODE MÉTRIQUE DU KONTAKION

II. LE KONTAKION

Le kontakion est un genre de poésie qui a été inventé à Constantinople. Il est probable que c'est à Constantinople qu'il a été inventé, car c'est là que se trouvaient les plus célèbres poètes de l'époque.

Ce terme, dont l'origine est discutée et qui ne semble pas avoir été usité au temps de Romanos, désigne un poème aux règles précises, mais dont le sujet et le ton pouvaient être très variés. C'est en fait une homélie métrique, de caractère souvent narratif ou dramatique. Les origines en sont très mal connues ; le plus probable est qu'il faut les chercher du côté de la Syrie, dont la production poétique, avec Ephrem et son école, est particulièrement brillante aux iv^e et v^e siècles. Le kontakion se compose :

d'une courte strophe appelée *προοίμιον*, ou *κοικουόλιον*, ou encore *κοντάκιον*, qui sert de prélude. On en trouve parfois plusieurs pour un seul hymne, ce qui est peut-être l'indice d'une réfection ou tout au moins d'une « reprise ». Son hirmos est toujours différent de celui des strophes, et il ne fait pas partie de l'acrostiche. En revanche, il a le même refrain que le reste du poème ;

d'une suite de strophes ou *οἶκος*, toutes sur le même hirmos, toutes terminées par le même refrain ou éphymnion (*ἐφύμνιον*, *ἀκωλόωμενον*). L'acrostiche formé par la première lettre de chaque *οἶκος* donne généralement le nom de l'auteur, parfois aussi le sujet, plus rarement le sujet sans le nom de l'auteur, ou simplement (comme dans l'Acathiste) la série des lettres de l'alphabet. Parmi les irrégularités qu'on relève dans l'acrostiche, la plus fréquente est le redoublement de la dernière lettre ;

la dernière strophe du kontakion contient presque tou-

La disposition typographique du texte des hymnes, reprise à P. Maas, et par laquelle on a essayé de faire ressortir la structure compliquée de la strophe, groupe les kôla par deux ou trois, ou davantage, en éléments que l'on conviendra d'appeler vers. Ces éléments n'apparaissent pas dans les kontakaria, qui ne connaissent que la strophe et les kôla séparés par des points diacritiques, mais ils sont marqués par les pauses de sens, souvent par l'identité des kôla dont ils se composent, ou encore par les homoiotélentes, dont l'emploi est très large dans le kontakion. A leur tour, ces vers se groupent en périodes dont la juxtaposition forme l'οἶκος (ou le prooimion). Dans nos schémas métriques, on remarquera que les kôla ont été divisés en pieds. Ces pieds toniques ont pour seule valeur d'indiquer dans quelles limites un accent peut voyager lorsqu'il ne se trouve pas à sa place normale : le déplacement d'un accent sur une des deux syllabes voisines est rare, mais il arrive souvent, au contraire, qu'il saute deux syllabes, ou moins à l'intérieur du vers, l'accent final étant beaucoup moins libre. Ainsi, un kôlon du type : υ-υ υ-υ pourra se présenter sous la forme : υυ- υ-υ, mais normalement pas sous la forme : υυ-υ υ-υ¹.

1. Le signe - représente une syllabe accentuée, le signe υ une syllabe atone. Voir p. 50.

IV. LE TEXTE DE ROMANOS

Il n'existe pas actuellement de manuscrit qui contienne uniquement les ouvrages de Romanos. Deux des synaxaires qui nous ont transmis une notice sur saint Romanos¹ précisent bien que l'on conservait, dans l'église de la Théotokos ἐν τοῖς Κύρῳ, la plus grande partie de ses poèmes écrits de sa main, mais sans dire s'ils étaient réunis en volume. Il en est donc de lui comme des autres mélodes : ceux de ses hymnes qui nous restent sont répartis dans des recueils appelés kontakaria (κοντακάρια) ou tropologia (τροπολόγια) par les copistes eux-mêmes.

Ces recueils ne doivent pas être confondus avec un livre liturgique qui porte le même nom et qui a été constitué plus tardivement, à l'époque où le kontakion, réduit au prooimion et au premier oïkos, a été intercalé dans le canon ; comme la mélodie en était particulière, elle a été notée à part, dans un petit livre à l'usage du chantre. Nos anciens kontakaria, eux, ne contiennent généralement pas de notation musicale². Les hymnes y sont disposés, en pas d'après leurs auteurs (la plupart sont du reste anonymes),

1. Le synaxaire de Sirmont et le synaxaire de Jérusalem ; le détail figurait sans doute dans la Vie perdue du saint. — Le synaxaire est une leçon concernant le vie du saint du jour, intercalée dans le chant du canon à l'orthros. C'est aussi le livre liturgique qui contient la collection de ces leçons.

2. On en trouve néanmoins quelques-unes dans D, ou dans des additions plus tardives en marge des autres kontakaria.

mais dans l'ordre des fêtes de l'année : d'abord les fêtes fixes en commençant au 1^{er} septembre, puis les fêtes mobiles du carême et de la Passion (Triodion), des temps de Pâques et de la Pentecôte (Pentékostarion). Ils sont tantôt complets, tantôt amputés d'un certain nombre de strophes, tantôt réduits au prooimion et à la première strophe ; le double kontakarion de Patmos, qui est de beaucoup le plus riche, contient seulement 171 poèmes complets sur un total de 395 ; et dans le plus tardif, J, il n'y en a que 9 sur 392. La présentation est partout la même : chaque hymne est précédé d'un lemme très bref, indiquant la date, la fête ou le nom du saint qui fait le sujet du poème, le ton sur lequel on doit le chanter, l'acrostiche si celui-ci est complet, enfin l'hirmos, noté à l'aide des premiers mots du prooimion — ou de la première strophe, s'il s'agit d'un hirmos de strophes — de l'hymne pour lequel il a été inventé¹.

Formation des kontakaria

Le texte des kontakaria, comme celui de tous les florilèges, a constamment varié, évidemment plus à certaines époques qu'à d'autres. Les pièces nouvelles qui s'ajoutaient aux collections déjà constituées pouvaient être, soit des hymnes aux saints nouveaux, soit des poèmes sur des fêtes anciennes, mais dont les hymnes étaient jugés vieillis ou écrits sur un hirmos qui n'était plus en usage. Ce travail d'enrichissement et de renouvellement est plus sensible au IX^e siècle qu'au VIII^e. Si on fait le compte des pièces

1. La plupart du temps, seul l'hirmos du prooimion est indiqué, parce qu'à chaque hirmos de strophes ont fini par être attachés un ou plusieurs hirmos de prooimia, toujours les mêmes. Le chanteur savait donc qu'à un prooimion du type 'H Παρθένος, par exemple, correspondaient nécessairement des strophes du type Τὴν Ἐδέξ.

dédiées dans les divers manuscrits aux saints morts entre le VI^e et le X^e siècle, on en trouve 23 pour le VI^e siècle, 18 pour le VII^e, 10 pour le VIII^e, 19 pour le IX^e, un seul pour le X^e. D'autre part, la crise iconoclaste est l'occasion d'une véritable renaissance du kontakion, dès la fin du règne de Léon IV : c'est l'époque de l'école stoudite, de Joseph l'Hymnographe, de Gabriel, du Talas. Les anciens recueils ont dû alors être complètement refondus ; aussi n'en possédons-nous pas qui soient antérieurs au X^e siècle. D'autre part, il ne semble pas qu'au delà de cette époque on ait continué à écrire des kontakia, sauf peut-être en Italie ; les collections existantes n'ont pu s'enrichir dès lors qu'à l'aide d'autres kontakaria provenant d'un autre centre, dont le calendrier n'était pas le même.

A date plus ancienne, les kontakaria se sont donc constitués à l'aide de deux sortes d'éléments :

— des copies d'hymnes isolés, diffusés, par exemple, à partir d'un grand centre de pèlerinage, comme ce fut sans doute le cas pour l'hymne de Romanos à saint Démétrios, et plus tard celui de Stéphane ;

— des collections réunissant des hymnes sur le même sujet, ou du même auteur, ou de la même équipe monastique. Ces collections ont eu parfois une extension fort limitée : ainsi, les 9 hymnes de Gabriel ne sont connus que de P-Q, et 10 des 17 hymnes du Stoudite ne se rencontrent que dans C-V.

Les kontakia assez populaires pour avoir été accueillis dans tous les manuscrits sont assez peu nombreux¹ ; en revanche, il n'y a pas de kontakarion qui ne contienne au moins un hymne inconnu partout ailleurs. Très faible dans

1. On en a compté une cinquantaine sur environ 700 kontakia, mais ce chiffre ne signifie pas grand-chose, car seuls A, J et M sont complets ou à peu près. Tous les autres sont mutilés au début ou à la fin, ou offrent des lacunes intérieures qui, naturellement, ne coïncident pas.

les sinattiques, sauf J, assez faible aussi chez les athonites, la proportion en est plus forte dans J (70 pièces sur 325) et dans M (34 sur 271), et très importante dans P-Q (123 sur 306) et dans G-V (56 sur 154). Cela peut être dû à la fois à une forte production locale — par exemple en Italie du Sud et au Sinaï — et à un conservatisme qui répugnait à sacrifier des pièces anciennes pour les remplacer par de plus récentes : c'est le cas de C et V, qui ont peu de saints tardifs et des restes relativement abondants d'une hymnographie ancienne. La grande majorité des kontakia étant incomplets et par conséquent anonymes, il n'est guère possible d'isoler des collections communes à plusieurs familles ; on peut reconnaître cependant qu'un grand nombre de pièces — une quarantaine — ne se trouve qu'en P-Q et dans un représentant du groupe sinaitique, ce qui semble indiquer des rapports plus étroits entre l'école du Sinaï et un des ancêtres du kontakarion de Patmos.

Ces considérations ont pour objet de montrer qu'on ne peut guère espérer classer les uns par rapport aux autres des recueils dont les origines sont si diverses. A cela s'ajoute le fait que, pendant longtemps, les kontakia ont été des textes vivants, utilisés pour l'office, et par conséquent réadaptables selon les besoins de l'époque ou le goût de l'auditoire. Peu de textes ont été moins respectés ; ceux de Romanos en particulier portent la trace de remaniements de diverses sortes :

— des remaniements de détail très nombreux, allant d'un kôlon à toute une strophe, qui peuvent avoir une raison métrique (modification de la mélodie, donc de l'hirmos), ou stylistique, plus souvent théologique : telle allusion au monothéisme ou même à l'iconoclasme a été introduite à une époque où elle était de circonstance. Le texte des prières finales, en particulier, a été très souvent changé pour y insérer une invocation à la Vierge, un souhait pour la victoire de l'empereur ou toute autre allusion à la situation politique du moment ;

— des remaniements plus vastes qui consistent, soit dans l'adjonction de strophes supplémentaires, soit plus souvent dans la suppression d'une partie du poème, ce qui oblige le remanieur à modifier l'acrostiche. On en trouvera deux exemples remarquables dans le 2^e hymne des *Dix vierges* et dans l'hymne d'Élie. Parfois, on est allé jusqu'à transcrire d'un bout à l'autre, en l'adaptant à un hirmos plus connu, un hymne composé sur un rythme rare ; on a affaire alors à un texte entièrement nouveau. Il arrive enfin que le remaniement soit en réalité une falsification, obtenue d'ailleurs à peu de frais : ainsi, pour attribuer à Romanos l'hymne sur la *Nativité de saint Jean-Baptiste* qui porte la signature de Domitios dans C et V, le faussaire dont le travail nous a été conservé par P n'a eu qu'à modifier le début de quelques strophes et à en ajouter une de son cru.

Les plus anciens de ces remaniements, qu'il est rarement possible de dater, ont dû avoir pour occasion une reprise de l'hymne, exécutée de nouveau par des chantres, devant le peuple rassemblé. Ce sont de telles reprises qui nous semblent expliquer l'existence de plusieurs *prothmia* pour un même hymne¹ : le *prothmion*, morceau plus court, d'un rythme généralement plus compliqué que la strophe, et qui n'était pas répété comme elle, devait avoir plus d'intérêt musical ; le poète profitait de la reprise de l'hymne pour faire montre de son talent de mélodiste en inventant un nouvel hirmos. Naturellement, cette hypothèse ne vaut que pour les *prothmia* idiomèles ; lorsqu'un idiomèle est remplacé par un *prothmion*, au contraire, on peut soupçonner que le changement a pour motif la commodité des chantres, si même il n'est pas l'élucubration purement livresque d'un copiste, sans rapport avec une reprise réelle.

1. 40 kontakia, dont 26 de Romanos, ont deux ou plusieurs — jusqu'à cinq — *prothmia* différents ; on en trouve jusqu'à trois dans un seul manuscrit.

Mais un nouveau profumion idiomèle, accompagnant une nouvelle version de l'hymne plus ou moins différente de la première, pourrait fort bien remonter à l'auteur lui-même, ce qui embrouillerait singulièrement la tradition, car on ne saurait plus parler d'archétype, non seulement pour le kontakarion, mais même pour un hymne isolé : du vivant même de Romanos, il a pu circuler des copies d'un hymne qui ne donnaient pas le même texte. A plus forte raison après sa mort, et ces copies ont eu le temps de se contaminer mutuellement au hasard de leurs rencontres, avant d'être incorporées dans un recueil déjà constitué. Ce qui expliquerait l'extrême difficulté qu'on éprouve à établir une filiation claire pour un hymne représenté par plus de deux manuscrits¹.

Liste des kontakaria utilisés

On distingue les manuscrits principaux qui sont les véritables kontakaria, et les manuscrits secondaires qui sont, soit des fragments de kontakaria anciens insérés dans un livre liturgique, soit un tome des Ménées, soit un euchologe ou un office des morts.

Manuscrits principaux.

— *l'Athous Valopedinus* 1041 (A), x^e-xi^e s., 285 ff².

1. Krumbacher reconnaît (*Umarbeitungen*, p. 10) avoir dépensé beaucoup de temps et de peine à débrouiller la tradition manuscrite de Romanos, sans résultats satisfaisants. Sur cette question des remaniements, v. K. KRUMBACHER, « Umarbeitungen bei Romanos » (*Sitzungsber. der philol.-philol. und der hist. Klasse der E. Akad. d. Wiss.*, Munich, 1899), et P. MAAS, « Grammatiche und metrische Umarbeitungen in der Ueberlieferung des Romanos » (*BZ* 16, 1907, p. 565-587).

2. Décrit par E. MIONI, « I kontakaria del Monte Athos » (*Atti del Reale Istituto Veneto di Scienze, lettere ed arti*, t. XCVI, Venise, 1936, II^e partie, p. 23-48).

Complet et sans lacunes, d'une copie fort soignée. Il contient 23 hymnes complets de Romanos et 15 autres à l'état de fragments plus ou moins longs. Tous les grands hymnes de la « vulgate » s'y retrouvent au complet ; c'est donc un manuscrit riche et généralement bon.

— *l'Athous Lavras Γ 27* (B)¹, x^e-xi^e siècle, 102 ff. Malheureusement très mutilé. Il commence au 21 novembre (Présentation de la Vierge) et s'interrompt au dimanche avant la Pentecôte (hymne aux *Pères de Nicée*). Il manque d'autre part un cahier du 14 au 21 décembre, et plusieurs entre le 4 avril et le 14 juin. Aussi n'y trouve-t-on que 9 hymnes complets de Romanos, et 18 fragments. Mioni² suppose qu'il est originaire de Thessalonique, car il est seul à mentionner trois saints de cette ville : sainte Anicia, saint Théodule et saint Agathopodos. Il est dommage que la lacune du début ne permette pas de savoir ce qu'il donnait pour saint Démétrios, le 26 octobre.

— *le Corsinianas 366* (C), xi^e siècle, 163 ff³. Il est originaire de GrosLaferrata, et se distingue, comme son proche parent V, par la disposition du Triodion et du Pentekostarion ; au lieu de faire suite à la série des fêtes fixes, après le 31 août, le Triodion est intercalé entre février et avril, les trois hymnes de mars — deux aux martyrs de Sébaste, et l'Acathiste — étant à chercher entre le dimanche de l'Orthodoxie (1^{er} du carême) et le samedi de Lazare (veille des Rameaux)⁴. Le Pentekostarion est inséré entre la fin d'avril et le début de juin. C est incomplet : le début a disparu jusqu'au 25 septembre (saint Jean l'Évangéliste),

1. Décrit par E. MIONI, *o. c.*, p. 48-57.
2. E. MIONI, « Osservazioni sulle tradizioni manoscritte di Romano il Melode » (*Atti V Congr. Intern. Studi Biz.*, I, 1939, p. 507-513).
3. Décrit par Pitra, *Analecta Sacra*, I, (Paris, 1876) p. 663-673.
4. Du moins c'est ce qu'on peut déduire d'après la disposition de V, car celle de C est en partie masquée par la lacune qui va de mars au début de la Passion.

et une lacune intérieure couvre tout le mois de mars et le début du Triodion jusqu'au samedi de Lazare. En revanche, il se prolonge à la fin par des *παροικητικά* et des hymnes funèbres sans date. L'écriture et l'orthographe en sont fort négligées, surtout si on le compare à V. Il contient 23 hymnes signés de Romanos¹ et 13 fragments, dont un, l'hymne de la *Tentation de Joseph*, représente le poème presque entier, amputé seulement de 4 strophes.

— l'*Althous Lavrae* Γ 28 (D), XI^e siècle, 230 ff³. mutilé au début, peut-être de deux cahiers (il commence à l'Exaltation de la Croix, le 14 septembre), mais surtout à la fin, puisqu'il s'interrompt au Mercredi Saint. A la différence des autres, il accorde une certaine place à la musique : quelques *prothmia* sont accompagnés d'une mélodie notée, et dans les strophes il arrive que chaque kôlon soit précédé des premières syllabes du kôlon correspondant de l'hirmos, ce qui est plus commode pour le chanteur que pour le lecteur. D a conservé seulement 6 hymnes complets signés de Romanos, ce qui ne tient pas uniquement à ses lacunes, mais à une tendance plus forte à l'abréviation : il y a 22 fragments, en général brefs.

— le *Sinaiticus* 925 (G)², X^e siècle, 118 ff⁴. Il est presque complet : une feuille a été arrachée entre les ff 56 et 57 (7 au 10 janvier), un cahier a disparu entre le 5 juillet et le 25 août ; en revanche, on a intercalé après le ff 80 sept feuillets qui contiennent l'Acatliste, écrit d'une main plus tardive. La disposition du Triodion rappelle celle de CV, avec beaucoup plus de désordre : le dimanche de l'Enfant

1. En fait 22 seulement, puisque l'hymne à la *Nativité de saint Jean-Baptiste* est, dans G et V, signé de Domitios.

2. Décrit par E. MIONI, *o. c.*, p. 57-71.

3. Décrit par A. LIVADARAS dans N. Tomadakis, 'Ραγανωτό τοῦ Μεγαροῦ βυβλι, t. III, p. ε'-ρ'.

4. Les deux derniers en papier, portant quelques suppléments d'une main tardive et négligée.

prodigue est bien après le mois d'août, mais la suite, du samedi de l'ἀπόκρισις au dimanche de l'Orthodoxie, est insérée entre février et mars ; la mi-carême est à chercher entre les martyrs de Sébaste (9 mars) et l'Acatliste (25 mars), puis, à partir du samedi de Lazare, on retourne à la suite du dimanche de l'Enfant prodigue. G est pauvre et fortement abrégé : pour 31 fragments de Romanos, on n'y trouve que 3 hymnes complets.

— le *Sinaiticus* 926 (H), XI^e siècle, 115 ff¹. Ce manuscrit peu intéressant est dans un état lamentable : 14 de ses 29 cahiers, ceux du début, sont perdus, de sorte que les kontakia ne commencent qu'au 22 avril. En compensation, il est suivi de deux appendices, l'un formé d'une série d'hymnes rangés dans l'ordre des mois après le Pentékostarion, et qui ont pu être copiés sur un modèle différent de celui qui a servi pour le début du recueil ; l'autre comprend, à partir du ff 76, les exapostearia² et les théotokia³ pour l'année entière. H ne contient pas un seul hymne complet de Romanos ; on y trouve 17 fragments, dont peu dépassent la 1^{re} strophe.

— le *Sinaiticus* 927 (J), XIII^e siècle, 335 ff⁴. Ce manuscrit, sur papier, porte la date du 8 décembre 1285. Il a sûrement été copié au Sinaï, et dépend en partie, directement ou indirectement, de G. A l'exception d'une lacune assez

1. Décrit par M. LIVADARAS, *op. cit.*, p. ρζ'-ρσ'.

2. Tropaïre qui consule le canon (de ἔκαστον ἑτάα, congédier) à l'office de matines ; celui du dimanche est un commentaire de l'Évangile de la Résurrection.

3. Strophe en l'honneur de la Vierge qui suit tout groupe de tropaïres dans le cours de l'office, excepté aux grandes fêtes du Seigneur. Ceux du mercredi et du vendredi commencent aussi la Passion et portent le nom de στυγοπροθέσια. M. LIVADARAS fait remarquer que ces tropaïres font de H un véritable livre liturgique, à la différence des autres kontakaria.

4. Décrit par M. LIVADARAS, *op. cit.*, p. ρσθ'-πς'.

brève qui va du 3 au 8 novembre (entre les ff 61 et 62), il est complet, et même suivi d'une série de παραλήγουσά et d'ἀναστάσιμα. Ce vaste, mais décevant recueil, vu sa date tardive, ne contient que peu de pièces complètes. 5 sont signées de Romanos; il y a en plus 39 fragments.

— le *Mosquensis Synod.* 437 (M), XII^e siècle, 328 ff¹. Il provient de Vstopédi. Complet et sans lacunes, il se distingue, lui aussi, par sa richesse en ἀναστάσιμα suivis chacun d'une hypakoé². Son orthographe est fort mauvaise. Il a été accueilli à Romanos, puisque, sur les 16 hymnes complets qu'il renferme, 13 sont signés de Romanos. Il y a en plus 29 fragments, plusieurs fort importants.

— le *Messanensis* 157 (N), XII^e siècle, 131 ff³. Ce manuscrit, pauvre et dénué d'intérêt, est mutilé au début jusqu'au 21 octobre, et à la fin à partir du samedi τῆς τυροπάγου. Il contient 25 hymnes de Romanos, tous à l'état de courts fragments.

— le *Palmiacus* 212 (P), XI^e siècle, 288 ff⁴. Ce manuscrit ne forme avec le suivant qu'un seul kontakarion en deux tomes, de la même époque et de la même main. P contient les fêtes fixes, Q les fêtes mobiles. Leur origine est incertaine, mais il est peu probable qu'ils aient été copiés à Patmos, bien qu'ils puissent être identifiés, à ce qu'il

1. Décrit sommairement par ΠΥΡΑ, *Analeksi Sacra*, I, p. 13-15, et en détail par ΑΝΤΙΟΧΙΟΥ, *Kontakarij v Gredeskom podlinniku XII-XIII v.* (Moscou, 1879).

2. L'hypakoé n'est pas, dans la liturgie, en rapport direct avec le canon, mais, aux fêtes, elle prend l'aspect d'une synaxe du canon, comme le kontakion lui-même, car en la chantant après la 3^e ode.

3. La numérotation des folios reprend à 1 à partir de la page 6, de sorte qu'il y a un décalage constant entre le chiffre que portent les folios et leur véritable numéro d'ordre.

4. Décrit — avec beaucoup de soin — par M. ΝΑΟΥΜΙΔΗΣ, *Ῥηματολόγιον τοῦ Μεταρθεῖν ἑταίου*, t. II, 1^{re} partie, p. α'-σπαδ'. Suit la description de Q, par P. Νικόπολιτος, p. σθ'-τθ', avec une intéressante introduction sur l'histoire des deux manuscrits.

semble, dans le catalogue du couvent dressé en 1201. Peut-être sont-ils venus du Latros en 1088 avec le fondateur du couvent, saint Christodoulos; de fait, P est seul à mentionner les saints Aceae et Paul du Latros. Peut-être ont-ils été copiés à Constantinople, comme le croit Mioni en y relevant plusieurs saints qui avaient une synaxe particulière dans la capitale, tels saint Ambroise, saint Joannikios, saint André le Thaumaturge, les martyrs constantinopolitains Thyros et Apollonios. Les kontakaria de Patmos sont de beaucoup les plus complets et les plus importants des témoins actuellement connus, et aussi ceux dont la copie est la plus soignée, ce qui ne signifie pas qu'ils offrent toujours la garantie d'un meilleur texte. P a perdu sept cahiers au début, de sorte qu'il ne commence qu'au 7 octobre (SS. Serge et Bacchus); la fin a également disparu, à partir du 6 août. Il nous a transmis 33 hymnes complets signés de Romanos, et 2 autres à l'état de fragments.

— le *Palmiacus* 213 (Q), XI^e siècle, 153 ff. Il forme la suite du précédent et contient les fêtes du Triodion et du Pentékostarion. Il est moins mutilé que P, puisqu'il commence au dimanche de l'ἀπόκριτος et s'interrompt au mardi de la Pentecôte, mais l'humidité l'a beaucoup détérioré. Quelques feuillets ont été déplacés: celui qui faisait suite au ff 153 (début de l'hymne de la Pentecôte) a été inséré au milieu de l'hymne du Jeudi Saint, et porte le numéro 90. Le feuillet suivant est perdu, mais celui d'après (hymnes du mardi et du mercredi de la Pentecôte) porte actuellement le numéro 124 et se trouve au milieu du dimanche de Thomas. Q contient 45 hymnes complets et un fragment dont l'acrostiche porte le nom de Romanos; soit, pour P et Q, presque toute l'œuvre connue du mélode.

P et Q portent une série de γράματα marginaux qui semblent provenir d'un même manuscrit, fort proche de C et V, mais plus abrégé.

— Le *Taurinensis* 189 (anc. B. IV 34) (T), XI^e siècle, 194 ff. Ce manuscrit a brûlé en 1904 avec la Bibliothèque Royale de Turin, et un grand nombre de feuillets sont aujourd'hui détruits ou illisibles. Il avait été collationné par Pitra, mais avec beaucoup d'inexactitudes. Nous avons essayé d'en rétablir la pagination primitive, mais sans y réussir complètement. Il en subsiste 7 hymnes complets de Romanos (ou qui du moins ont été complets), et 19 fragments.

— Le *Vindobonensis* Suppl. gr. 96 (V), XI^e siècle ; 173 ff. Très proche de C, il a dû être copié sur le même modèle, mais en l'abrégeant un peu moins. Il est malheureusement mutilé, lui aussi, et a perdu les mois de septembre et d'octobre en entier. La période du 15 au 31 août a également disparu ; en revanche, le mois de mars et le Triodion sont complets. V a gardé 23 hymnes complets signés de Romanos et 12 fragments¹.

Manuscrits secondaires.

Ils sont nombreux, mais d'un intérêt inégal. La plupart sont italiens et se rattachent à la tradition de CV. Les principaux sont :

— Le *Cryptensis* A δ VI (a), XII^e siècle. Lectionnaire à l'usage du monastère de Grottaferrata, allant de septembre à l'Épiphanie. Contient l'Hymne de l'Hypapanté.

— Le *Cryptensis* Δ α I (b), XI^e-XII^e siècle. Ménées de septembre. Contient les hymnes de la *Nativité de la Vierge* et de *saint Syméon Stylite*.

1. Mêmes remarques que pour C à propos des hymnes de la *Nativité de saint Jean-Baptiste* et de la *Tentation de Joseph*. V a deux formes d'un seul feuillet, tombant malheureusement toutes les deux dans un contakion de Romanos : l'une couvre les str. 8 à 13 de l'hymne de la *Nativité*, l'autre le proimion et les 4 premières strophes de celui de l'Épiphanie (1^{er} hymne).

— Le *Cryptensis* Δ α V (c), daté de 1101. Ménées de janvier. Contient le 1^{er} hymne de l'Épiphanie et les 11 premières strophes du 2^e.

— Le *Cryptensis* Δ α III (d), daté de 1114. Ménées de novembre. Contient le 1^{er} hymne aux saints Anargyres.

— Le *Cryptensis* Γ β V (e), fin du XI^e siècle. Office des funérailles. Contient les 13 premières strophes de l'*Hymne funèbre*¹.

— Le *Cryptensis* Γ β XLIII (f), XII^e siècle. Euchologe. Contient l'*Hymne funèbre*².

— Le *Mosquensis* Synod. 153 (k), XII^e siècle. Contient, d'après Pitra, l'Hymne de l'Hypapanté.

— Le *Vallicellianus* E 54 (grec 73) (l), XI^e siècle. Ménées de décembre. Contient les stichères de la *Nativité*.

— Le *Vaticanus* gr. 1212 (m), XII^e siècle. Ménées de décembre à avril. Contient les 7 premiers stichères de la *Nativité* et les 3 premières strophes du 1^{er} hymne de l'Épiphanie.

— Le *Vaticanus* gr. 1531 (o), XV^e et XVI^e siècle. Exemplaire sur papier des Ménées de décembre. Contient 27 stichères de la *Nativité*.

— Le *Vaticanus* gr. 1829 (p), XI^e siècle (?). Ménées de septembre. Contient l'Hymne de la *Nativité de la Vierge*.

— Le *Vaticanus* gr. 1836 (q), XII^e siècle. Euchologe comprenant l'ἄκολουθία τοῦ σχήματος et l'office funèbre des moines. On y trouve l'*Hymne funèbre*.

— Le *Vaticanus* gr. 1869 (r), XII^e siècle. Encore un euchologe, avec l'*Hymne funèbre*.

1. Connu de Krumbacher sous la cote Δ 8 III. Il a été relié avec le Γ α XXV, qui contient également l'office des morts.

2. Connu de Krumbacher sous la cote Δ 8 4.

— Le *Vaticanus gr. 2008* (s). Exempleaire des Ménées de janvier à avril, daté de 1102, où l'on a inséré 4 feuillets (ff 172-176) d'une main plus ancienne (XI^e siècle) et provenant d'un kontakarion. Ce fragment va du 27 décembre (saint Étienne) au 24 février (saint Jean Thériste). La mention de ce saint calabrais, fort peu connu d'autre part, et le texte qui trahit une tradition proche de celle de CV, rendent certaine l'origine italienne de cette pièce. On y trouve les hymnes de l'Épiphanie (1^{er} hymne), de l'Hypapanté, et un court fragment de l'hymne à saint Tryphon (1^{er} février).

— Le *Vaticanus Reginensis gr. 28* (u), XI^e siècle. Ménées de janvier provenant du monastère de Saint-Silvestre. Contient les 4 premières strophes du 1^{er} hymne de l'Épiphanie.

— Le *Marcianus 413* (v), XIV^e siècle. Rituel funèbre contenant l'*Hymne funèbre* de Romanos mêlé à celui d'Anastase.

— Le *Marcianus 1264* (w), XVI^e siècle. Encore un office des morts, contenant l'*Hymne funèbre*.

Cette liste, qui représente surtout le résultat des recherches de Pitra, n'est pas complète. L'*Hymne funèbre*, notamment, a été souvent reproduit dans les anciens euchologes ou offices funèbres, que nous ne connaissons pas tous¹.

Papyrus.

Il existe un unique et court fragment de Romanos sur papyrus : c'est la seconde moitié, très mutilée, de la strophe 6 de l'hymne VIII (les *Trois Enfants dans la fournaise*),

conservée par le *Pap. gr. Vind. 29430* (VI^e s. environ)². Sa date, qui le fait à peu près contemporain du mélode, lui confère un grand intérêt ; d'autre part, nous avons la chance qu'il se rapporte à un hymne représenté par sept témoins pour cette strophe, ce qui permet des comparaisons utiles. Nous revenons un peu plus loin sur cette question.

Tradition du texte

On peut distinguer plusieurs collections dans l'œuvre de Romanos telle qu'elle nous est parvenue :

1) Une « vulgate », série de kontakia universellement connus, sauf parfois des Sinaitici. Ce sont d'abord les hymnes des grandes fêtes, qu'on trouve partout complets ou en larges fragments : Nativité (1^{er} hymne), Hypapanté, Épiphanie (1^{er} hymne), dimanche de l'*ἀπόκρισις* qui marque le début du carême (hymne du *Jugement dernier*), Vendredi Saint (*Marie à la Croix*), Pâques (1^{er} hymne), Ascension, Pentecôte, Toussaint³. Un certain nombre d'autres hymnes ne se lisent au complet que dans A, PQ et CV, soit qu'ils en doublent d'autres (2^e hymne de l'Épiphanie), soit qu'ils complètent certaines fêtes (hymne des *Trois enfants*, qui inaugure le cycle de Noël), soit que la fête qu'ils commémorent soit considérée comme moins importante (mi-carême, Rameaux, Mercredi Saint, dimanche de Thomas). A ce groupe se rattachent quelques hymnes hagiographiques pour des saints importants : les Apôtres, saint Jean-Baptiste (Nativité et Décollation), les

1. Publié dans les *Mitteilungen aus der Papyrusammlung der Nationalbibliothek in Wien, Papyrus Erziehung Rainer*, III, Folge, 1930, p. 68. Republié par P. Maas, « Romanos auf Papyrus » (*Bysantinica*, XIV, 1939, p. 381).

2. Disparu de B, de D et de T à cause des mutilations (c'est le 1^{er} dimanche après la Pentecôte). G et J ne l'ont qu'en fragment.

1. P. NICOLAOPOULOS le signale dans l'*Athena Laouze A 105* (XVI^e siècle), ff 297-306 (éd. Tomadakis, III, p. 289).

saints Anargyres (1^{er} hymne, qui est, peut-être un faux, mais sûrement ancien). Il faut y joindre les hymnes de la *Nativité de la Vierge* et de saint Syméon Stylite, que leur position au début de septembre a fait disparaître de nombreux témoins.

2) Une série d'hymnes se rapportant tous à la Semaine Sainte, et figurant au complet dans Q et dans CV, mais inconnus, ou presque, partout ailleurs. Ce sont les hymnes de la *Tentation de Joseph* (le seul dont un fragment ait échoué dans J), de la *Pécheresse*, de *Judas*, du *Reniement de saint Pierre* et de la *Passion*. Les trois premiers ont été remplacés, dans les témoins athonites et sinaïtiques, par des compositions de mêmes sujets, mais écrites sur des himnô plus courants; les deux derniers doublent l'hymne de *Marie à la Croix*, communément adopté pour le Vendredi Saint. Cette seconde série est le vestige d'un Triodon plus ancien, au choix plus large.

3) Une série de 9 hymnes, tous hagiographiques, connus de toutes les familles, mais complets seulement dans P-Q, dans A pour Élie et saint Théodore (2^e hymne), dans T pour saint Nicolas (1^{er} hymne)¹. 5 d'entre eux sont très probablement des faux: les hymnes à saint Jean Chrysostome, aux martyrs d'Édesse, à saint Nicolas (1^{er} hymne), à saint Basile et à saint Jean. Les autres sont dédiés à saint Pantéléimon, à saint Théodore (2^e hymne), aux Quarante Martyrs (2^e hymne) et au prophète Élie, ces deux derniers étant seuls au-dessus de tout soupçon. Le cas du 2^e hymne de Lazare, le seul qui ne soit pas hagiographique, est particulier: les fragments donnés par les manuscrits autres que Q appartiennent vraisemblablement à un autre hymne, qui n'a jamais été signé de Romanos. En général, tous ces hymnes peuvent être anciens, vu leur

extension, mais, comme nous n'en connaissons l'acrostiche complet que par les kontakaria de Patmos, rien ne nous prouve qu'ils fussent partout — et notamment dans les manuscrits italiens — attribués à Romanos.

4) Une série d'hymnes tout à fait inconnus de CV, mais dont on retrouve des fragments épars dans les kontakaria orientaux, se compose de quelques hymnes complétant le cycle de Noël, de kontakia liturgiques divers et d'un groupe d'hymnes hagiographiques, presque tous faux. Les premiers sont les 2^e et 3^e hymnes de la Nativité, celui des saints Innocents; les seconds, ceux de l'*Enfant prodigue*¹, de la *Sédition Nika*, de *Noé*, des *Puissances Infernales*, appartenant tous les quatre à la liturgie du carême, un fragment très suspect sur la guérison de l'aveugle-né, les 2^e et 5^e hymnes de la Résurrection. Les hymnes hagiographiques sont ceux de saint Tryphon et de sainte Matrona, et les faux dédiés à saint Athanase, à saint Étienne (2^e hymne), à saint Nicolas (2^e hymne), à saint Ignace et à saint Philippe.

5) Enfin, l'importante série des hymnes connus seulement par les kontakaria de Patmos comprend: — un hymne sur l'Annonciation, — un hymne sur la Croix et trois sur la Résurrection (le 3^e et le 4^e, plus l'hymne des *Dix drachmes*), — une série d'hymnes sur l'Ancien Testament (*Adam et Ève*, *Sacrifice d'Abraham*, *Jacob beni par Isaac*, *Joseph*), — une autre consacrée à la vie publique et à l'enseignement du Christ (*Parabole des dix vierges*, 1^{er} hymne; *Parabole du mauvais riche*; *Noces de Cana*; *Guérison du lépreux*; *Guérison du possédé*; *Guérison de l'hémorroïsse*; *Samaritaine*; *Multiplication des pains*; *Résurrection de Lazare*, 1^{er} hymne), — quelques hymnes hagiographiques à des saints très populaires: deux à saint Georges (dont l'un semble être

1. L'hymne à saint Basile n'est pas même complet dans P; il se peut qu'il ne l'ait jamais été, car c'est un faux fait maladroit.

1. En entier dans A.

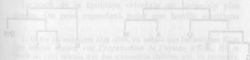
un faux], le 1^{er} hymne à saint Théodore (suspect, lui aussi), le 1^{er} hymne aux Quarante Martyrs, l'hymne à saint Démétrios, l'hymne sur le *Boileuz guéri par les Apôtres*.

6) Un hymne à saint Étienne, dont nous n'avons plus que des fragments, présente l'originalité de n'être pas connu de P, mais seulement de C, V et B. Il semble authentique.

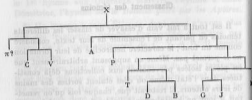
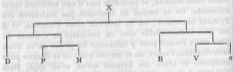
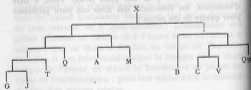
Si l'on s'en tient aux grands hymnes du cycle temporel, il est bien difficile de dire si ceux de la série 4 ont toujours été ignorés en Italie, ou s'ils ont été dédaignés par les compilateurs dont les recueils ont servi de modèles à C et à V : les fêtes du Triodion et du Pentêkostarion ne sont pas nombreuses dans ces deux manuscrits, et il n'y a jamais plus d'un hymne par fête, excepté le Vendredi Saint. La collection qui est à l'origine de CV, si elle est assez différente, pour le texte, de celle qu'on trouve chez les orientaux, peut donc n'avoir pas été beaucoup moins riche. En revanche, les hymnes de la 5^e série paraissent provenir d'une collection distincte et homogène, qui n'a reçu qu'assez tard une destination liturgique. Aucun ne possède plus d'un profiton, la plupart ont un texte métriquement très altéré : deux faits qui indiqueraient qu'on a cessé très tôt de les chanter, et qu'on les a copiés et remaniés sans tenir compte des nécessités de l'exécution. Leur introduction tardive dans le Triodion et le Pentêkostarion expliquerait qu'ils n'aient pas eu le temps de se répandre dans les autres kontakaria orientaux. Qui les a exhumés de leur retraite, et à quel moment ? L'abondance des pièces affectées au carême et à Pâques nous inclinerait à supposer que ce choix a été fait au temps où Théodore Stoudite et son frère enrichissaient la liturgie de ces deux temps de l'année en créant le Triodion et en jetant les bases du Pentêkostarion ; peut-être même a-t-il le couvent du Stoudios comme origine.

Classement des témoins

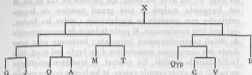
Il est tout à fait vain d'essayer de classer les différents témoins en partant de l'ensemble de leur texte, considéré comme un tout ; le caractère hétéroclite de leur formation ne le permet pas. Même en supposant arbitrairement que les pièces isolées parvenaient aux collections déjà constituées dans l'état même où elles étaient sorties des mains de leurs auteurs, il resterait que, chaque fois qu'on remettait à jour un kontakarion à l'aide d'un exemplaire plus complet, ce qui a dû se produire pour tous nos témoins ou leurs ancêtres, on se servait nécessairement d'un recueil plus récent que celui qui avait servi de modèle à l'exemplaire ainsi refondu, et peut-être issu d'une tradition toute différente. Or ce recueil ne contenait pas seulement des hymnes nouveaux ; on en trouvait aussi d'anciens, et il est très vraisemblable que, en recopiant le contenu du plus vieux recueil pour y intercaler les pièces qu'on avait trouvées dans l'autre, on se servait aussi de ce dernier pour améliorer le texte des hymnes qu'on avait déjà. Rien d'étonnant, dans ces conditions, si la tradition de chacun de nos témoins nous apparaît comme largement contaminée, et si l'on n'arrive même pas toujours à établir un classement valable pour une pièce isolée. Voici, à titre d'exemples, les stemmata qui nous ont paru probables pour quatre de ces pièces :



Pour l'hymne des Trois enfants dans la fournaise ;

Pour le 2^e hymne de l'Épiphanie :Pour le 1^{er} hymne de la Résurrection :

Pour l'hymne de l'Ascension :



S'il n'est pas trop imprudent de tirer quelques conclusions de tels classements, on admettra que C, V et la plupart des petits manuscrits italiens forment une famille assez nettement individualisée pour qu'on ait pu parler d'une tradition occidentale s'opposant à l'ensemble de la tradition orientale. A vrai dire, cette originalité apparaît peut-être plus nettement dans le contenu des kontakaria italiens, dans le calendrier, la disposition des fêtes mobiles, le nombre des pièces uniques et des hirmoi rares, la liste des auteurs¹, que dans le texte même. Comme P, Meas l'a déjà remarqué, G et V ne forment pas toujours un groupe isolé, et B est celui des manuscrits orientaux qui s'en rapproche le plus souvent. Les archétypes de CV et de B ont dû être formés sur un fond en partie commun, et si les deux traditions ont ensuite divergé, ce n'est pas seulement à cause de remaniements fabriqués en Italie, mais aussi parce que, dans les ancêtres directs de B, des pièces ont été supprimées qui ont subsisté en CV.

Le reste de la tradition orientale est beaucoup plus confus. On peut cependant isoler une famille sinaitique

1. Outre les exemples déjà cités, on notera que les mélodes *Élie* (qui semble ancien, voir l'introduction de l'hymne d'Élie), *NH* et *Oreste* ne sont connus que des manuscrits italiens, qui, en revanche, ignorent entièrement Joseph et presque entièrement le Talas, lequel est le poète le plus représenté après Romano.

composée de G, de H et de J, souvent d'accord avec M, ou avec T¹, ou avec les deux. La parenté de GJ et de M est frappante malgré le très grand nombre de leçons originales que présente ce kontakarion; outre les fautes, qui sont très nombreuses, M porte la trace de remaniements de détail particulièrement fréquents; beaucoup sont sans doute des corrections maladroites d'un texte qui était déjà fautif dans le modèle. En général, la tradition sinaïtique ne paraît pas avoir grande valeur, et les leçons isolées qu'elle donne sont, à de très rares exceptions près, sans intérêt. Elle nous semble la plus tardive et la moins sûre de toutes. Bien qu'elle soit fort complexe et fort contaminée, c'est peut-être à la tradition de A qu'elle se rattache le plus directement, mais à travers un grand nombre d'intermédiaires.

L'accord de B et de D, bien que moins fréquent que celui de B et de CV, est sensible et le serait sans doute plus encore si les deux manuscrits étaient complets. D est donc plus proche de la tradition occidentale que A, PQ et la famille sinaïtique. Quant aux autres kontakaria, leur place dans la tradition apparaît des plus flottantes: PQ est tantôt très proche des Sinaïtici par opposition, non seulement à CV, mais à A, tantôt il s'apparente étroitement à A, tantôt il se rapproche de BD contre A et les Sinaïtici; on le voit même — bien que rarement — s'accorder avec CV contre le reste de la tradition.

Krumbacher, qui a étudié avec grand soin la tradition manuscrite dans les deux grandes familles², a cru pouvoir poser en principe la supériorité de la tradition orientale

1. On n'a guère pu tenir compte de T dans les stemmata que nous avons tenté d'établir, parce que son mauvais état nous a souvent obligé à recourir à l'apparat critique de Pitru; or, quand nous avons pu vérifier sur l'original les lectures de Pitru, nous les avons trouvées très souvent erronées.

2. Notamment dans *Umarbeitungen*, p. 3-44.

sur l'occidentale, car la seconde aurait passé par les mains de remanieurs, d'ailleurs habiles, qui auraient, selon les cas, soit abrégé des pièces jugées trop prolixes, soit édulcoré le style hardi du vieux maître. Dans la tradition orientale même, il considérerait P-Q comme les témoins les plus sûrs. Ce principe, qu'il savait nuancer à l'occasion, a été érigé en dogme par les auteurs de l'édition Tomadakis, et appliqué avec une rigueur qu'il nous a semblé imprudent de partager. Car si, d'une part, on admet que le texte de P-Q est toujours le meilleur, et si d'autre part on constate que les rapports de P-Q avec les autres témoins ne sont pas constants, il faut donc considérer les traditions aboutissant à ces témoins, et à ceux-là seulement, comme les résultats d'amalgames et de remaniements divers. Le kontakarion de Patmos, lui, se serait formé d'une façon toute différente: seul, il aurait recueilli d'un bloc l'œuvre de Romanos, ou tout au moins la partie essentielle, en morcelant un archétype qui aurait contenu uniquement des hymnes de notre mélode.

Or, l'examen du texte de P-Q ne nous paraît pas justifier une préférence systématique, ni établir avec évidence la preuve d'une tradition homogène. Trois faits, au contraire, semblent l'infirmes:

1) Si le kontakarion de Patmos a conservé presque toute l'œuvre authentique de Romanos, il nous a également transmis tous les faux, notamment l'hymne de Domitios pour lequel le texte non retouché est celui de CV, comme Krumbacher lui-même l'avait déjà reconnu¹. Des deux versions de l'hymne à Élie, c'est celle de P qui a été remaniée, apparemment pour les mêmes raisons esthétiques que le 2^e hymne des *Dir vierges* dans C et V. De tels textes n'ont pas pu figurer dans une collection très proche de l'archétype.

1. *Umarbeitungen*, p. 44.

2) On constate que la plupart des hymnes transmis seulement par le kontakarion de Patmos présentent une forte proportion d'infractions aux règles métriques, ce qui n'est pas étonnant pour des pièces qui ont dû cesser assez tôt d'être chantées, alors qu'on en relève beaucoup moins, et quelquefois pas du tout, dans les hymnes très répandus, et cela même dans la version de P-Q : là encore, la tradition n'a donc pas été la même dans les deux groupes¹.

3) Enfin, si on compare le fragment de l'hymne des *Trois enfants* donné par un papyrus à peu près contemporain de Romanos avec le texte correspondant de nos kontakaria, on doit reconnaître que la confrontation n'est pas en faveur de P. Pour plus de commodité, nous reproduisons ici le texte du papyrus, avec les restitutions proposées par P. Maas dans l'article cité plus haut :

Μήγοντες· ὦ[Ναβουαδανόσορ, τῆς]
γῆς καὶ [πέδουσι ἀναξ, πάντων]
ἀποὸ πρεμότων [σε, τρεῖς γυλῶσι]
σε μείραας· θεοῦ γὰρ [ο]ἶός ἀ[έ]θη, (βαῖνοι)]
5 διαπτόουσι καὶ εὐδαιὸν ἦν ἐσθησ[ε]
χρυσῆν, τῆς δὲ δεξιῆς [σου] τὸ κύρος εὐ-
ταλίσουσι καὶ τὴν τοῦτης προ-
δοκῶσι κατάλυσι, κατ'ἑκά-
στην εὐχόμενοι· τάχιστα δ' εὐε[ρί]σσου κτλ.]

La strophe figure dans ACDMPTV, qui donnent les variantes suivantes (limitées aux passages lisibles dans le papyrus) :

ἀ σε μείραας ΔDMP : σου μείραας A μείραας T || ἑκῶνοι cuncti
codd. || 5 διαπτόουσι ΑΔDMP?PT : παραγγέλλουσι P Tom. || 5-6
κατ'... χρυσῆν om. A || ἐσθησας χρυσῆν ΔDPT : χρυσῆς ἐσθησας
M || 6 τῆς σῆς δεξιῆς δὲ DMT τῆς σῆς γὰρ δεξιῆς A καὶ τῆς δεξιῆς
σου P Tom. τῆς σῆς εὐδαιῶσι Δ || 6-7 εὐταλίσουσι ΑΔDMT :

1. Cf. notre article, « L'homotone et l'isosyllabie chez Romanos » (*Actes du XI^e Congrès International d'Études byzantines*, Munich, 1958).

ἐσθλίσουσι P Tom. || 7 τὴν παύρας ΑΔDPT : ταῦτα M || 8 κατ-
λύσι ΔP : κατάρτισον ΑDMT' || 8-9 κατ' ἑκάστην εὐχόμενοι
ΑΔDMT : διὰ τοῦτο γὰρ κρέσσον P Tom.

On constate que le texte du papyrus n'est pas métriquement irréprochable. Il contient certainement une faute : l'absence de σου après δεξιῆς (l. 6) — d'où les corrections divergentes dans nos différents témoins² —, et probablement deux, s'il est vrai que le mot ἑκῶνοι qui précède διαπτόουσι était omis et ne trouve pas sa place dans la partie manquante. Cette dernière faute n'ayant pas laissé de trace dans la tradition manuscrite, elle est peut-être particulière au papyrus, à la différence de la première qui paraît plus ancienne.

Si l'on met à part le kôlon τῆς δὲ δεξιῆς σου, déjà faux dans les modèles de tous nos témoins comme dans celui du papyrus, l'examen des variantes amène à quatre constatations :

a) aucune leçon isolée de nos témoins n'est confirmée par le papyrus ;

b) tous les manuscrits de la famille orientale présentent, soit deux (D et T, dont le texte est identique), soit trois (A, M et P) leçons différentes de celles du papyrus. Les variantes de P sont toutes les trois des leçons isolées : c'est donc P qui a le plus de chances d'avoir recueilli un texte remanié, et remanié tardivement ;

c) en revanche, les seuls témoins dont le texte (mis à part le kôlon dont on vient de parler) soit entièrement d'accord avec celui du papyrus sont les deux manuscrits italiens, qui passent généralement pour les plus touchés par les remaniements ultérieurs ;

1. M a bien κατάρτισον et non κατάρτισον, comme l'indique inexactement P. Maas.

2. Voir la note à la strophe 6 de notre édition de l'hymne des *Trois Enfants*.

d) pour le kôlon 10² (κατάθεσιν-κατέπτωσιν), le papyrus donne raison à l'accord ΠΔ contre tous les autres témoins.

De tout cela, on ne peut évidemment rien déduire sur la valeur du texte de CV quand il s'oppose à l'ensemble de la tradition orientale, puisque ces manuscrits ne donnent pas de leçons isolées pour ce trop court fragment, exception faite du kôlon 9¹. Du moins est-il permis de se demander s'ils n'ont pas, en dépit d'indéniables retouches, conservé plus d'une fois la meilleure tradition, notamment pour les hymnes du 2^e groupe dont ils sont les seuls témoins en face de Q : on s'explique ainsi que notre texte, pour de telles pièces, s'éloigne sensiblement de celui de l'édition Tomadakis. En tout cas, nous avons considéré avec beaucoup de méfiance les leçons isolées provenant de Patmos, ne les préférant que rarement à l'accord de CV avec un des représentants de la famille orientale, — du moins quand les nécessités de la métrique ne commandaient pas d'avance le choix.

V. ÉDITIONS DE ROMANOS

Il n'existe encore aucune édition complète de Romanos. Celle de Krumbacher-Maas-Trypanis, qui doit comporter deux tomes, est actuellement sous presse ; celle de N. Tomadakis en est au tome 4.

Le premier éditeur de Romanos, celui qui l'a exhumé alors qu'il était totalement inconnu en Occident et presque oublié en Grèce, est le cardinal J. B. Pitra. L'ensemble des pièces publiées par lui, dont l'essentiel est à chercher dans le tome I des *Analecta Sacra spicilegio Solesmensi parata*¹, se monte à 29 hymnes complets ou en larges fragments que C attribue formellement à Romanos, et auxquels il faut ajouter l'hymne de Domitios, 3 hymnes transmis par P et Q, et 9 fragments anonymes, dont 3 correctement attribués par lui. Tous ont été édités d'après C (Pitra n'a pratiquement pas utilisé V), T, M et les petits manuscrits italiens, à l'exception des pièces tirées de PQ, qu'il n'a connues que par l'intermédiaire de mauvaises copies.

Les travaux de Pitra ont été jugés avec beaucoup de sévérité et même de mépris par ceux-là mêmes qui en ont

¹ Paris, 1876. A Romanos sont consacrés les p. 1-241 ; les fragments anonymes sont relégués dans les *Anepigrapha*, à partir de la p. 444. L'hymne des Apôtres avait déjà été publié dans son *Hymnographie de l'Église grecque*, en 1867. Les 3 hymnes tirés de PQ se trouvent dans *Sancius Romanus ceterum melodorum princeps (Al sommo pontifice Leone XIII omaggio jubiliare della Biblioteca Vaticana, Rome, 1888)*.

le plus profité¹. Quand on songe qu'il a dû lui-même retrouver les règles de la métrique tonique et rassembler le matériel assez pauvre qui lui a servi à établir son texte, on éprouve un certain respect devant l'ampleur et la qualité des résultats obtenus. Sans doute, son appareil critique est peu clair et fourmillé d'erreurs²; sa conception trop rigide de l'isosyllabie et de l'homotonie l'a conduit à multiplier les corrections inutiles³; enfin ses schémas métriques sont parfois inexacts. Ces défauts ne doivent pas faire oublier son ingéniosité, son remarquable flair philologique⁴, ni le secours apporté à l'intelligence d'un texte souvent difficile par sa traduction latine, ni l'intérêt théologique et liturgique de ses notes, ni la richesse de ses prolégomènes, où il y a encore beaucoup à prendre, et qui constituent un véritable traité de l'histoire du kontakion, unique jusqu'à ce jour⁵.

Après Pitra, le travail le plus important entrepris sur Romanos est celui de K. Krumbacher, qui a précisé et corrigé les règles métriques énoncées par Pitra et a cherché à débrouiller le chaos de la tradition manuscrite, qui a connue dans son ensemble, excepté les Sinaitici. Cette œuvre essentielle⁶, à laquelle doit se référer constamment

1. Cependant P. MAAS lui a rendu justice (*Chronologie des Romanos*, p. 10 et n. 1).

2. Il semble n'avoir collationné lui-même que C, qui est d'ordinaire correctement cité; le reste peut-être sans doute de copies très négligemment faites.

3. Inutiles et trop systématiques: lorsqu'il y a une anomalie métrique à la strophe I, au lieu de la corriger, il corrige toutes les autres, ce qui est évidemment pousser très loin le respect de l'irmos.

4. Il avait rapporté à Romanos, sur de courts fragments, les hymnes de Noë, des Martyrs de Sébaste (2^e hymne) et de la Nativité (2^e hymne).

5. L'article de P. MAAS, *Das Kontakion* (v. plus bas) ne porte que sur les origines du genre.

6. Elle est malheureusement éparse. On la trouvera dans: « Studien zu Romanos » (*Sitzungsber. der bay. Akad. d. Wiss.*, Munich, 1898,

tout éditeur de Romanos, a servi de base au volume de Cammelli¹, qui a l'avantage de fournir une bonne traduction italienne aux huit hymnes qu'il contient; quoique largement tributaire de Krumbacher, Cammelli, moins convaincu que lui de la supériorité de P et de Q, a esquissé un certain retour vers Pitra et ses manuscrits italiens. Les travaux de Krumbacher ont été d'autre part continués par P. Maas, qui n'a publié jusqu'ici que deux hymnes², mais dont les trois études, d'une critique très solide, sur le personnage historique de Romanos³, la tradition de son texte⁴ et les origines du kontakion⁵, contiennent de nombreux fragments de sa future édition.

En 1937, E. Mioni avait publié dix hymnes connus

vol. II, p. 69-269 : contient les hymnes de l'Hypapanté, du Jugement dernier, du Reniement de saint Pierre, et le 1^{er} hymne de Joseph); « Umarbeitungen bei Romanos » (*ibid.*, 1899, vol. II, p. 1-156 : les deux hymnes des Dix vierges); « Romanos und Kyriakos » (*ibid.*, 1901, p. 693-765 : hymne de Judas); « Die Akrostiches in der griechischen Kirchenpoesie » (*ibid.*, 1903, vol. 4, p. 551-691 : hymne de Marie à la Croix); « Miscellen zu Romanos » (*ibid.*, 1909, vol. 24, 3^e partie, p. 1-138 : hymnes à saint Méthas, à saint Tryphon, et les deux hymnes aux Quarante Martyrs); « Der heilige Georg » (*ibid.*, 1911, vol. 25, 3^e partie : hymnes à saint Georges).

1. G. CAMMELLI, *Romanos il Melode* (Testi Cristiani, Firenze, 1930). Contient les hymnes de la Nativité (1^{er} hymne), de l'Hypapanté, du Jugement dernier, des Dix vierges (2^e hymne), de Judas, de Marie à la Croix, du Reniement de saint Pierre et de la Résurrection (2^e hymne), ce dernier d'après une copie fournie par P. Maas. Le volume comporte une introduction assez importante.

2. « Das Weihnachtstlied des Romanos » (= 1^{er} hymne de la Nativité), *BZ* 23, 1923-24, p. 1-13. « Kontakion auf dem heiligen Theodoros unter den namen des Romanos » (= 1^{er} hymne à saint Théodore), *Oriens Christianus*, 1912, p. 48-63.

3. « Die Chronologie der Hymnen des Romanos » (*BZ* 15, 1906, p. 1-44).

4. « Grammatische und metrische Umarbeitungen in der Uebersetzung des Romanos » (*BZ* 16, 1907, p. 565-587).

5. « Das Kontakion » (*BZ* 19, 1910, p. 285-306).

seulement par le kontakarion de Patmos et tous inédits¹. Ils ont été tous repris, sauf un, dans le tome I de l'édition que N. Tomadakis² a commencé de faire paraître en 1952, et qui doit être la première édition in-extenso des œuvres du mélode³. Elle est dirigée par M. Tomadakis, mais la plupart des hymnes sont édités, annotés, préfacés, et — à partir du tome III — traduits en grec moderne par ses vingt-cinq collaborateurs. Cet ouvrage marquera une

1. E. MIONI, *Romano il Melode. Saggio critico e dieci inni inediti* (Turin, 1937). Contient les hymnes à saint Théodore (2^e hymne), sur la *Sédifian Niha*, Noé, le *Sacrifice d'Abraham*, la *Prêtre de pénitence*, les hymnes sur les *Puissances infernales*, *Jacob béni par Isaac*, la parabole du *Mauvais riche* et les deux hymnes de la *Résurrection de Lazare*.

2. Pour simplifier l'apparat critique, nous avons toujours désigné par le sigle *Tom.* les leçons choisies et les corrections proposées par les auteurs de cette édition.

3. N. TOMADAKIS, *Ῥωμαίου τοῦ Μελαβού ἕμνοι ἐπιδήμιοι ἐκ πατριασῶν καθ' ἑσῶν*. Le tome I (Athènes, 1952) contient tous les hymnes publiés par Mioni, excepté celui de Noé, plus les hymnes des saints Anargyres (1^{er} hymne), de saint Ignace, des saints Innocents, de l'Annonciation et de saint Pantéléimon. Le tome II (Athènes, 1954) a les hymnes à saint Démétrios, saint Nicolas (les 2 hymnes), Noé, saint Gourias et *aiti*, *Marie à la Croix*, la Passion, *Aux sources baptisées*, *Judis*, *l'Enfant prodigue*, la Samaritaine, l'Hypparète et le 2^e hymne des *Dix vierges*. Dans le tome III (Athènes, 1957), on trouvera le 3^e et le 4^e hymne de la Résurrection, ceux de *l'Incrédulité de Thomas*, de saint Elisée (2^e hymne), des *Fameux*, des *Trois enfants dans la fournaise*, le *Chant funèbre* et le 2^e hymne de la Nativité. Le tome IV (1961) donne les hymnes des Apôtres, des *Dix vierges* (2^e hymne), de l'Épiphanie (2^e hymne), de l'Hémorroïsse, de la Résurrection (5^e hymne), de la *Teulation de Joseph*, du *Triomphe de la Croix*, de la *Multiplication des pains*, de la *Résurrection* (1^{er} hymne), d'Élie, d'Adam et Èva, de l'*Adoration de la Croix*, des saints Anargyres (2^e hymne), de saint Jean l'Apôtre, de saint Philippe et de saint Athanasé. Le tome II contient en plus la description détaillée de P et de Q, le tome III celle de G, H et J. La 1^{re} partie du tome IV est une dissertation de N. LIVADARAS, *Τὸ πρόβλημα τῆς γραφικότητος τῶν ἀρχολογιῶν ἕμνων τοῦ Ῥωμαίου*.

date importante dans l'histoire de l'édition de Romanos, et il faut être reconnaissant à M. Tomadakis d'en avoir assumé l'entreprise. Le texte a été établi essentiellement d'après PQ dont les auteurs admettent la supériorité à peu près constante, ce qui les a conduits à une conception très laxiste des règles métriques suivies par le mélode⁴. Tout bien examiné, nous n'avons pas cru devoir faire nôtres ces deux principes; nous espérons donc que la présente édition, même si elle se révèle dénuée de tout autre mérite, aura au moins celui de ne pas faire double emploi avec celle de M. Tomadakis⁵.

Principes de cette édition

Nous avons dit plus haut pourquoi, dans bien des cas, nous n'espérons guère remonter au texte de Romanos, que quatre siècles séparent du plus ancien manuscrit conservé: au moment où ont été constitués les archétypes des témoins actuels, trop de remaniements étaient intervenus pour qu'on pût se flatter d'avoir conservé le texte tel qu'il était sorti des mains de Romanos, et rien ne nous dit que, du vivant même de l'auteur, ce texte existât en une seule version. On s'est donc résigné à un éclectisme prudent, en tâchant de considérer chaque hymne dans sa tradition propre plutôt que de porter des jugements catégoriques sur la valeur de chaque recueil dans son

1. Ce principe, appliqué avec plus ou moins de nuances selon la personnalité de chacun des collaborateurs, tend à perdre de sa rigueur dans les tomes III et IV.

2. On ne mentionne pas ici les publications comme celles de S. ENSTRUTSIDIS, dépourvues de toute valeur critique, ou les pièces parues dans des anthologies comme celle de P. TREMPERAS, *Ἐκλογή ἑλληνοῦς ἁρθοδόξου ἁγιογραφίας* (Athènes, 1939). Pour une bibliographie complète, on voudra bien se reporter à notre étude sur Romanos.

ensemble. Nous n'avons pas hésité à nous appuyer fortement sur les lois métriques, isosyllabie et homotonie, car nous sommes persuadés que si, comme le croit E. Wellesz¹, cette métrique correspondait à une mélodie simple et à peu près syllabique, les règles devaient en être, somme toute, assez strictes. Aussi, chaque fois que, en dehors des exceptions régulières, le texte s'en écartait, l'avons-nous considéré comme fautif, — ce qui ne veut pas dire que nous nous soyons aventuré à le corriger partout. S'il nous est arrivé quelquefois de préférer une leçon non métrique — quitte à la corriger — à des variantes qui l'étaient, c'est que nous avons cru voir dans ces variantes, non pas le texte primitif, mais des essais de correction; et ces tentatives mêmes viennent confirmer l'opinion que les lois de la métrique tonique étaient plus rigoureuses qu'on ne semble l'admettre actuellement. Comment croire que ceux qui les ont risquées aient connu moins bien que nous les règles métriques du kontakion, et se soient donné la peine d'améliorer un texte déjà correct? De telles corrections doivent correspondre à une nécessité pratique: elles ont été faites pour le chantre plutôt que pour le lecteur.

Le principe de la disposition que nous avons adoptée pour le texte des hymnes a été emprunté à P. Maas; il a l'avantage de montrer la structure de la strophe, avec le groupement des kôla en vers et en périodes, sans gaspiller trop de place. Le schéma métrique des proimias et des strophes est, pour chaque poème, indiqué dans la seconde partie de l'introduction, notant conventionnellement les syllabes atones par le signe v, les syllabes accentuées par -, sans considération de quantité. Le signe x indique un accent faible, tel celui des prépositions ou des conjonctions comme δὲ, ἔξ, οὖν, etc. Les points surmontant deux

syllabes consécutives, ou bien la première et la quatrième syllabe d'un groupe (v-v ou v-v-) signifient que l'accent se déplace parfois d'une syllabe ponctuée sur l'autre; lorsqu'il saute une syllabe, on note la possibilité de ce déplacement par v-vv ou v-vv. Les syllabes entre parenthèses indiquent une variante régulière, les barres verticales encadrent le refrain¹.

S'il est difficile d'éditer Romanos, il est peut-être plus difficile encore de le traduire, surtout lorsqu'on n'est pas théologien. Sa langue, d'allure à la fois populaire et biblique, est riche en hapax; son style est souvent d'une concision énigmatique, surtout lorsqu'il abrège un modèle en prose qu'on n'a pas toujours la chance d'avoir conservé; sa syntaxe, d'une extrême liberté, lui permet d'accrocher sans trop de contorsions un refrain dans la forme est identique pour chaque strophe, ce qui n'est pas toujours permis à la phrase française. Enfin, Romanos partage avec des homélistes comme Proclo ou Basile de Séleucie un penchant immodéré aux effets de rime, voire aux calembours, dont le moins qu'on puisse dire est que le goût le plus délicat ne les a pas toujours inspirés. On a parfois essayé de les rendre, le plus souvent on y a renoncé, convaincu que le lecteur n'y perdait pas grand-chose. Quant à rendre le nombre et le rythme complexe de l'original, c'était vraiment une tâche impossible: on nous pardonnera de ne pas même l'avoir entreprise.

Restait à adopter un ordre logique dans cette série de poèmes indépendants. On ne pouvait reproduire celui de

1. Les signes v, - signifient que la syllabe représentée par eux porte souvent un accent, mais non régulièrement. En fait, les kôla de moins de 7 syllabes qui portent plus d'un accent régulier sont assez rares. Nous donnons en marge des schémas métriques le nombre minimum et le nombre maximum d'accents que comprend chaque période; les deux chiffres peuvent présenter un écart notable quand les kôla brefs dominaient dans le schéma.

1. E. WELLESZ, *A History of Byzantine music and hymnography* (2^e édition, Oxford, 1961), p. 292.

Pitra, qui s'est contenté de publier les hymnes à peu près tels qu'ils se présentaient dans C, en reléguant à la fin, outre les *Stichères de la Nativité*, les pièces hagiographiques, ainsi que l'hymne des *Trois enfants*. Une liste complète¹ a été donnée par Krumbacher, qui l'a constituée d'abord en regroupant, dans la liste de Pitra, les hymnes de même sujet, puis en ajoutant ceux qu'il relevait dans P et dans Q, dans l'ordre où ils se présentaient. On en trouvera une autre en appendice à l'édition Cammelli ; l'ordre en est arbitraire². Le choix d'un ordre purement liturgique qui suivrait celui des fêtes de l'année nous a paru présenter des inconvénients : les pièces douteuses ou apocryphes ne seraient pas nettement séparées des autres, elles seraient même mêlées avec les grands hymnes consacrés au cycle de Noël : la Nativité, l'Épiphanie, la Présentation. Surtout, nous ne sommes pas toujours sûrs des dates attribuées par les kontakaria aux poèmes qui ne sont pas hagiographiques : pour l'hymne du *Triomphe de la Croix*, par exemple, les manuscrits hésitent entre le mercredi de la mi-carême et le Vendredi Saint, et rien ne prouve qu'un poème de circonstance comme celui de la *Sédition Nika* ait bien été destiné au jeudi de la 3^e semaine de carême, jour auquel il est affecté dans Q. On a donc jugé plus prudent de classer les hymnes sans tenir compte de leur emploi liturgique. La date approximative de leur composition ne pouvant être déterminée que pour quatre ou cinq d'entre eux au plus, il ne restait plus qu'à les classer par genres. On a divisé l'ensemble en quatre parties : — La 1^{re} partie comprend les hymnes dont le sujet est

pris dans l'Ancien et le Nouveau Testament, rangés en quatre sections : l'Ancien Testament, puis les pièces se rapportant à l'enfance du Christ (cycle de Noël), ensuite celles qui évoquent les divers épisodes de sa vie publique (miracles, enseignement) depuis le baptême jusqu'à la résurrection de Lazare. Pour cette section, on a suivi l'ordre chronologique proposé par M. J. Lagrange dans sa *Synopse des quatre Évangiles*³, en renvoyant les paraboles à la fin. La 4^e section comprend la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte.

— Dans la 2^e partie, la plus courte, on trouvera les poèmes de caractère parénétique ou pénitentiel qui ne se rapportent ni à un saint ni à une époque déterminés, tels le *Chant funèbre*, la *Prière de pénitence*, les hymnes sur le *Jugement dernier*⁴, l'hymne adressé aux nouveaux baptisés (dont P a fait un *ἐκτόπιον* de l'Épiphanie).

— La 3^e partie est constituée par les hymnes hagiographiques ; il a été facile d'y grouper à peu près tous les faux certains ou probables, quitte à séparer deux pièces se rapportant au même saint, comme les deux hymnes sur saint Jean-Baptiste, par exemple.



Tout ce que cette édition peut avoir de bon, et son existence même, elle le doit à M. P. Lemerle. Sans ses encouragements pressants et son aide pour ainsi dire quotidienne, je n'en serais jamais venu à bout. Tous les hymnes publiés ici ont été revus par lui avec le plus grand soin, et il n'y a pas dans ces volumes une seule page qui

¹ Voir la bibliographie de la fin de l'introduction.

² 1. 2^e édition, Paris, 1927. ³ On utilisera volontiers ce livre.

⁴ 2. Le second n'est pas donné sous ce titre dans les kontakaria : c'est le 1^{er} hymne des *Die vierges*.

1. Dans *Die Akrostichia*, où l'on trouve aussi le catalogue des kontakia donnés par les manuscrits de Palmos. Il y manque l'hymne à sainte Matrona.

2. On trouvera à la fin du dernier volume le tableau de correspondance entre les éditions de Pitra et de Tomadakis, les listes de Krumbacher et de Cammelli.

ne lui doive quelque chose. Rien n'aurait pu être fait non plus sans le secours apporté par M. l'Abbé Richard et par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, à l'obligance de qui je dois d'avoir pu collationner V sur l'original, et tous les autres grands kontakaria sur les microfilms¹. J'ai contracté aussi une très grande dette envers M. J. Astruc, qui a révisé l'ensemble du texte avec autant de minutie que de sagacité, et qui m'a suggéré de très nombreuses améliorations, ainsi qu'envers M. Irigoien, qui a bien voulu examiner les problèmes posés par la tradition du texte et la métrique de Romanos, et dont la charitable sévérité m'a épargné bien des erreurs. Je dois beaucoup encore aux RR. PP. Assomptionnistes de Paris, au R. P. Laurent, au R. P. Grumel, au R. P. Darrouzès, au R. P. Stiernon, à la science et au dévouement desquels j'ai fait appel sans discrétion, jamais sans profit. Enfin j'ai reçu à maintes reprises une aide précieuse des élèves de M. Lemerle à l'École Pratique des Hautes Études, — en particulier de Mme Ahrweiler, de M. Gouillard, de M. Svoronos et de M. Koukoulès ; dans la plupart des énigmes que m'a posées un texte détérioré ou obscur, leur perspicacité a suppléé à la mienne.

Nous terminions la révision définitive du présent ouvrage en vue de l'impression au moment même où était publié à Oxford le tome I des *Sancti Romani Melodi Cantica*, par P. Maas et C. A. Trypanis, fruit longtemps attendu des travaux de Krumbacher et des admirables études de

1. J'ai trouvé même amabilité à la Bibliothèque Nationale de Turin et au monastère basilien de Grottaferrata, où j'ai pu, non seulement consulter, mais photographier le texte des *Cryptenses* et les débris du *Taurinensis*.

P. Maas sur l'ancienne hymnographie grecque. Nous n'avons malheureusement guère pu nous servir de cette édition — dont le texte est excellent, comme on pouvait l'attendre —, sinon pour vérifier, et à l'occasion rectifier, nos propres restitutions pour les pièces qui figurent dans les parties détériorées de Q : il est arrivé assez souvent que nous n'ayons pas réussi à déchiffrer, sur le microfilm, des mots effacés que Krumbacher semble avoir pu lire quand il a collationné l'original¹. Le mieux était de nous fier à sa lecture.

D'autre part, on constatera qu'un certain nombre de corrections proposées par M. Maas ou M. Trypanis se rencontrent avec les nôtres. Bien que nous ne songions pas à leur contester la priorité, nous avons néanmoins maintenu l'indication de cette double origine, non par un amour-propre déplacé, mais dans la pensée que la coïncidence de nos conjectures avec celles des éditeurs d'Oxford apporterait au lecteur un élément de probabilité supplémentaire.

1. Nous avons noté ces passages dans l'apparat critique par : leg. O. Il est à noter que les auteurs de l'édition Tomadakis, qui ont, eux aussi, vu l'original de Q, n'ont pas lu mieux que nous les passages effacés. On peut se demander si le manuscrit n'a pas continué à se détériorer depuis que Krumbacher en a copié le texte.

- a = Cryptensis A § VI (xiii^e s.)
 b = Cryptensis Δ α I (xi^e-xii^e s.)
 c = Cryptensis Δ α V (1101)
 d = Cryptensis Δ α III (1114)
 e = Cryptensis Γ β V (xi^e s.)
 f = Cryptensis Γ β XLIII (xi^e s.)
 k = Mosquensis 153
 l = Vallicellianus E 54 (xi^e s.)
 m = Vaticanus gr. 1212
 o = Vaticanus gr. 1531 (xv^e-xvi^e s.)
 p = Vaticanus gr. 1829 (xi^e s.)
 q = Vaticanus gr. 1836 (xii^e s.)
 r = Vaticanus gr. 1869 (xiii^e s.)
 s = Vaticanus gr. 2008 (xi^e s.)
 u = Vaticanus Reginensis gr. 28 (xi^e s.)
 v = Marcianus 413 (xiv^e s.)
 w = Marcianus 1264 (xvi^e s.)

Akr. = K. Krumbacher, « Die Akrostichis in der griechischen Kirchenpoesie » (*Sitzungsber. der bayer. Akad. d. Wiss., philol.-philol. und histor. Klasse*, Munich, 1903, vol. IV, p. 551-591).

Amf. = A. Amfilochij, *Kondakarij v Grečeskom podlinniko XII-XIII v. povkopisi moskovskoj Sinodal'noj biblioteki n° 437* (Moscou, 1879).

AS = J. B. Pitra, *Analeta sacra spicilegio Solesmensi parata*, t. I (Paris, 1876).

Camm. = Gammelli, *Romani il Melode (Testi Cristiani)*, Florence, 1930).

E. C'est la description de M mentionnée p. 28. Elle comprend deux parties : dans la première, on trouve les lettres de M et le texte des proclima et de la 1^{re} strophe de chaque hymne. Dans la seconde, l'auteur a reproduit une partie de l'édition Pitra, sans noter la séparation des vers et des kōla. Nous désignons cette seconde partie sous le nom de *Supplément* (Dopolenie) qu'elle porte dans le titre russe.

Kr. = Krumbacher (cf. *Akr.*, *Miscellen*, *Rom. u. Kyr.*, *Studien*, *Umarb.*)

Maas-Trypanis : cf. O

Mioni = E. Mioni, *Romano il Melode. Saggio critico e dieci inni inediti* (Turin, 1937)

Miscellen = K. Krumbacher, « Miscellen zu Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1909, vol. XXIV, 3^e partie, p. 1-138)

O = édition d'Oxford : P. Maas - G. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, tome I (*Cantica genuina*), Clarendon Press, Oxford, 1963

O^m = corrections et conjectures signées Maas dans l'édition d'Oxford

O^{tr} = corrections et conjectures signées Trypanis dans l'édition d'Oxford

leg. O = lettres ou mots que nous n'avons pu lire dans Q, mais qui sont donnés comme sûrs par les éditeurs d'Oxford

Pitra = *Analeta sacra...* (cf. *AS*)
 J. B. Pitra, *Sanctus Romanus veterum metodorum princeps* (Rome, 1888)

Rom. u. Kyr. = K. Krumbacher, « Romanos und Kyriakos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1901, p. 693-765)

Sanctus Romanus : cf. Pitra

Studien = K. Krumbacher, « Studien zu Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1898, vol. II, p. 69-269)

Tom. = N. Tomadakis, *Ῥωμανοῦ τοῦ Μελοδοῦ ὕμνοι*, t. I-IV (Athènes, 1952-1961)

Umarb. = K. Krumbacher, « Umarbeitungen bei Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1889, vol. II, p. 1-156) et P. Maas, « Grammatiche und metrische Umarbeitungen in der Ueberlieferung des Romanos » (*BZ* 16, 1907, p. 565-587)

1. Cf. Introduction, *supra*, p. 45.

- add. = addidit
 cl. = collato, collata
 conj. = coniecit
 del. = deleuit
 e corr. = e correctione
 rest. = restituit
 transp. = transposuit
 Q^{ae} = Q ante correctionem
 Q^{pe} = Q post correctionem
 Q^{me} = Q in margine
 Q^{av} = Q supra versum
 <α>, <σ> = lettres, mots, groupes de mots ajoutés pour rétablir le sens ou le rythme
 <α[ou], [σ]ωτ> = lettres, mots, groupes de mots illisibles sur le manuscrit et rétablis par conjecture
 μέλος : μέ]ρ[ος R = mot corrigé sur le manuscrit par addition du ρ au-dessus du λ, sans que celui-ci soit effacé
 BZ = Byzantinische Zeitschrift
 BHG = Bibliotheca Hagiographica Graeca (3^e édition, Bruxelles, 1957)
 EO = Échos d'Orient (Paris)
 PG = Migne, Patrologie grecque
 PL = Migne, Patrologie latine
 REB = Revue des Études byzantines
 REG = Revue des Études grecques
 SC = Sources Chrétiennes (Paris)

HYMNE D'ADAM ET ÈVE

I

HYMNES SUR L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT

PREMIÈRE SECTION

ANCIEN TESTAMENT

Il s'agit de la première partie de l'ouvrage de l'abbé de La Motte, qui a été révisé et complété par l'abbé de La Motte, dans son édition de 1757. L'ouvrage est divisé en deux parties, la première sur l'Ancien Testament et la seconde sur le Nouveau Testament. L'ouvrage est divisé en deux parties, la première sur l'Ancien Testament et la seconde sur le Nouveau Testament. L'ouvrage est divisé en deux parties, la première sur l'Ancien Testament et la seconde sur le Nouveau Testament.

Il s'agit de la première partie de l'ouvrage de l'abbé de La Motte, qui a été révisé et complété par l'abbé de La Motte, dans son édition de 1757. L'ouvrage est divisé en deux parties, la première sur l'Ancien Testament et la seconde sur le Nouveau Testament.

Le seul kontakion qui nous ait conservé cet hymne, celui de Patmos, le place au mercredi de la 2^e semaine de carême, donc entre le dimanche de l'Orthodoxie, pour lequel Q donne un kontakion ancien sur les premiers hommes¹, et le 2^e dimanche de carême, auquel ce manuscrit assigne l'hymne de l'Enfant prodigue, alors que ce sujet est normalement réservé au dimanche précédent, celui de l'apokrèdes. On s'attendrait plutôt à ce que ce poème, consacré à la chute et à la nécessité de la pénitence, serve de préface à la période quadragésimale, comme le $\Theta\rho\eta\nu\omicron\varsigma\ \tau\omicron\upsilon\varsigma\ 'A\delta\acute{\alpha}\mu$ que tous les manuscrits donnent au dimanche $\tau\eta\varsigma\ \tau\upsilon\pi\omicron\sigma\phi\acute{\epsilon}\gamma\omicron\upsilon$, le dernier avant le carême. Il nous parait bien probable que c'était là sa destination primitive : l'hymne d'Adam et Ève est un sermon sur le carême. L'auteur explique aux fidèles les fondements historiques, la valeur spirituelle du jeûne, le sens symbolique de sa durée : tout cela a mieux sa place au moment où le jeûne va s'ouvrir que lorsqu'il est commencé depuis dix jours.

I. HYMNE D'ADAM ET ÈVE

Texte

Le seul kontakion qui nous ait conservé cet hymne, celui de Patmos, le place au mercredi de la 2^e semaine de carême, donc entre le dimanche de l'Orthodoxie, pour lequel Q donne un kontakion ancien sur les premiers hommes¹, et le 2^e dimanche de carême, auquel ce manuscrit assigne l'hymne de l'Enfant prodigue, alors que ce sujet est normalement réservé au dimanche précédent, celui de l'apokrèdes. On s'attendrait plutôt à ce que ce poème, consacré à la chute et à la nécessité de la pénitence, serve de préface à la période quadragésimale, comme le $\Theta\rho\eta\nu\omicron\varsigma\ \tau\omicron\upsilon\varsigma\ 'A\delta\acute{\alpha}\mu$ que tous les manuscrits donnent au dimanche $\tau\eta\varsigma\ \tau\upsilon\pi\omicron\sigma\phi\acute{\epsilon}\gamma\omicron\upsilon$, le dernier avant le carême. Il nous parait bien probable que c'était là sa destination primitive : l'hymne d'Adam et Ève est un sermon sur le carême. L'auteur explique aux fidèles les fondements historiques, la valeur spirituelle du jeûne, le sens symbolique de sa durée : tout cela a mieux sa place au moment où le jeûne va s'ouvrir que lorsqu'il est commencé depuis dix jours.

D'autre part, on verra à propos de l'hymne de Noé qu'il est encore possible de distinguer dans le kontakion de Patmos la trace d'un ensemble catéchétique qui, à partir du péché d'Adam, résume l'histoire du salut. Cette pièce, placée après le vieux kontakion de *Cain et Abel*, en détruirait l'ordonnance. Nous pensons donc que, s'il est possible

1. C'est le kontakion primitif que P. MAAS a publié avec le $\Theta\rho\eta\nu\omicron\varsigma\ \tau\omicron\upsilon\varsigma\ 'A\delta\acute{\alpha}\mu$ dans les *Kleine Texte*, p. 13-16.

que Romanos ait écrit des hymnes spécialement pour les synaxes du mercredi et du vendredi pendant le carême, il n'y a pas à faire grand crédit au rédacteur qui a réparti les kontakia dans le manuscrit de Patmos.

Le contenu du poème correspond bien au caractère original que prend le carême dans la liturgie et la spiritualité orientales : l'accent y est mis, non sur l'attente de la résurrection de l'âme par le baptême, comme en Occident, mais sur la nécessité d'effacer par l'ascèse la déchéance que le péché d'Adam a infligée à toute l'humanité : asservissement du corps et de ses instincts, purification et expiation, revanche à prendre sur le démon, tels sont les thèmes attendus que le mélode développe en deux séries de strophes encadrant le récit de la chute¹. On remarquera aussi que, comme dans les homélies sur le même sujet, il est fait volontiers appel aux souvenirs de l'Ancien Testament, notamment pour justifier le chiffre de quarante jours, déjà traditionnel depuis le IV^e siècle : bien d'autres personnages de l'Ancien Testament que Moïse et Élie se sont livrés au jeûne et à la pénitence, mais de ces deux-là, l'Écriture dit formellement qu'ils ont jeûné quarante jours, l'un sur le Sinaï et l'autre dans sa marche vers l'Horeb. Ces évocations sont utiles, du reste, pour introduire le récit de la tentation d'Ève, récit assez bien mené, non sans finesse ni habileté rhétorique, surtout si on le compare à la scène correspondante dans nos mystères médiévaux, d'une psychologie si rudimentaire. L'ensemble, sans être de première qualité, n'est pas indigne de Romanos et peut fort bien être de lui.

On n'aurait donc aucun prétexte pour douter de l'authenticité de cette pièce si on ne constatait que le premier kôlon de quatre strophes est faux, et que trois de ces strophes correspondent à une lettre du nom de Romanos :

1. Voir notamment la strophe 4, qui résume fort bien tout l'esprit du poème.

la première (P), la quatrième (A) et la cinquième (N). Il ne s'agit pas d'une variante régulière, car la syllabe manquante n'est pas partout à la même place. Les trois kôla fautifs sont :

Ῥήματι οὖν θανατηφόρο (str. 12)

Αὕτη οὖν ἰδοῦσα τὸ δένδρον (str. 15)

Νῦν ἐδέξω θανατηφόρον (str. 16)

De plus, la répétition de θανατηφόρος au 1^{er} kôlon, à deux strophes de distance, est suspecte, et plus encore l'emploi anormal de cet adjectif, sans sujet exprimé, à la strophe 16. Ces irrégularités pourraient s'expliquer sans invraisemblance par une falsification de l'acrostiche. Celle-ci — pourvu qu'il n'y ait pas à inventer de strophes nouvelles — n'est jamais si délicate qu'un remanieur même peu habile ne puisse la tenter. On en aura la preuve en se reportant à l'hymne sur la *Nativité de saint Jean Baptiste*, de Domitios, à la signature duquel un faussaire a substitué le nom de Romanos. Supposons qu'on ait voulu procéder ici au même maquillage. En admettant que θανατηφόρος figure bien dans le texte primitif de la strophe 12, les mots à initiale Δ, avec accent sur la 4^e syllabe, ne manquent pas pour remplacer Ῥήματι οὖν. On peut restituer, par exemple : Διατροφή οὖν θανατηφόρος, et comme cet objet empoisonné dont le goût est agréable peut être aussi bien la pomme que les discours du diable ou même ses fourbes intentions, il est permis de proposer aussi : δειλασμοῦ οὖν, διανοδοκίη, διδασκαλίη, διαβουλίη, διολοροσύνη, διαλαλίη, d'autres encore.

À la strophe 13, qui est métriquement correcte, il serait facile de restituer : Ὅς δὲ ταῦτα διανοήθη au lieu de : Ὅς δὲ τοιαῦτα διανοήθη.

Pas de changement à la strophe 14, puisque pour le mot Ῥωμαίνος comme pour le mot Δοσίτας la troisième lettre est un M. Comme il y a une lettre de plus dans le second nom que dans le premier, il faut supposer la disparition

d'une strophe I entre la 14^e et la 15^e, ou bien d'une strophe T entre la 15^e et la 16^e : la texture du récit est assez lâche pour qu'on puisse admettre l'une ou l'autre hypothèse. Le début de la strophe 15 a donc pu porter soit l'initiale I, soit l'initiale T. Donc deux corrections possibles : Ἰδοῦσα Εὐα τότε τὸ δένδρον ὡς ἔστιν εὐπρεπὲς καὶ
[ἐνάρατον ξύλον,
ou bien : Τότε Ἰδοῦσα Εὐα τὸ δένδρον κτλ.

Dans les deux cas, il faut rétablir une initiale I à la strophe 16, où s'impose une correction qui améliore la syntaxe et le sens : Ἴδὲ ἔβλεψεν θανατηφόρον.

Bien entendu, nous ne prétendons pas démontrer ainsi que l'hymne sur *Adam et Ève* est de Domitios : le seul intérêt de ce jeu est de faire voir que, dans un kontakion, il n'est pas bien difficile de falsifier l'acrostiche, qui n'est donc jamais une garantie d'authenticité, et aussi qu'on ne ferait pas montre d'un scepticisme outré en refusant d'affirmer catégoriquement que notre poème est bien un ouvrage de Romanos.

Mètre

L'hymne n'est pas idiomèle, du moins pour les strophes, car le proimion semble bien l'être¹. L'hirmos est cependant fort rare ; nous ne connaissons que trois poèmes qui le suivent : le nôtre, signé de Romanos, un hymne ou un fragment d'hymne pour le lendemain de la Pentecôte, anonyme, donné comme prosmoion de Τὸ ἱερατεῖον τῆς μετανοίας²,

1. M. Kontzevbas (p. 459 de son édition) en fait un prosmoion du proimion Ἀπεργασμένον (hymne de Ninive), ce qui est impossible : les deux rythmes sont entièrement différents.

2. Par Q, qui seul l'a conservé. L'acrostiche est εὐχὴ αὐτῆ [mot primitivement suivi, sans doute, de ἐστὶ et d'un nom d'auteur, sur le modèle de l'acrostiche de l'hymne à la Croix, Τὸ σέβασματον ξύλον : Τότε τὸ ἔπος ἐστὶν Ῥωμανοῦ], mais comme cette pièce est la dernière avant la lacune finale qui a mutilé le kontakion, les deux strophes TH ont disparu. Il s'agit, non d'un récit ou d'un

enfin l'hymne sur le prophète Jonas et la pénitence de Ninive, dont le lemme ne porte pas dans son témoin, Q, la mention ἰδιόμελον, mais qui commence effectivement sa première strophe par Τὸ ἱερατεῖον τῆς μετανοίας. On peut admettre que l'idiomèle est bien l'hymne de Ninive, car il est sûrement ancien, quel que soit son auteur. Dans notre hymne, on trouve au v. 1^a une variante régulière qui n'existe pas dans l'idiomèle présumé, lequel a toujours la forme longue ; sans être un indice sûr, ce détail est en faveur de l'antériorité de l'hymne sur Ninive.

On peut noter d'autres différences de détail entre les deux schémas métriques :

— au v. 1^a, la structure rythmique est, dans l'hymne sur Ninive, u-u-u-u-u-, excepté à la strophe 1 où l'accent final est déplacé : Τὸ ἱερατεῖον τῆς μετανοίας (uu-u uu-u). Dans notre hymne, le kôlon a, au 2^e pied, 22 fois la forme uu-u et 2 fois seulement la forme u-uu-. Existerait-il des variantes régulières où c'est l'accent qui varierait, et non le nombre de syllabes ? Peut-être, car nous avons dans l'hymne du *Sacrifice d'Abraham* un autre exemple de ce phénomène curieux ;

— l'accent initial du v. 3^a est généralement sur la 2^e syllabe dans l'hymne sur Ninive, sur la 3^e ou la 1^{re} dans le nôtre. Il y a du reste un certain flottement dans les deux hymnes, ce qui est normal pour un accent placé ailleurs qu'à la fin du kôlon ;

— dans le v. 9^a qui précède immédiatement le refrain, la place de l'accent initial est également flottante dans l'hymne sur Ninive, plus stricte dans celui d'*Adam et Ève*.

drame, mais d'une εὐχὴ adressée au Christ, comme la *Prière de pénitence* de Romanos pour le mercredi de la 5^e semaine de carême. Le proimion : Τῆ παρουσίᾳ τοῦ ἐγγύου σου πνεύματος, est, si l'on peut dire, à demi idiomèle : les 4 premiers kôla reproduisent le rythme de ceux qui leur correspondent dans le proimion de l'hymne sur Ninive, mais la suite est originale.

Le kôlon présente une variante régulière, dans les deux pièces la forme longue est généralement préférée.

A cela près, on retrouve dans les deux poèmes les mêmes détails de structure, notamment la curieuse disposition du v. 1² où le dernier mot, toujours de deux syllabes, semble faire un petit kôlon à lui seul, tantôt rattaché pour le sens à celui qui précède, tantôt au début du vers suivant. La coupe entre les deux kôla du v. 7, entre les deux premiers du v. 8, est faible; ces deux kôla du v. 7 présentent d'autre part un accent initial fréquent, mais non constant.

Le schéma de notre proofmion est celui-ci :

-UUU	-UUU	U-U			
	U-UU	U-U	U-U		
	U-UU	UU-			
U-UU	U-UU				
	UU-U	-UU			
	UU-U	UU-U	UUU-		
	U-UU	UU-	/	[UU-UU]	

Celui des strophes se présente ainsi :

39	ou	49	{	UUU-U	UUU-U	/	U-UU	(U)-UU	-UU	-U ¹
10	accents			U-UU	UUU-U	/	UU-U	U-UU	U-UU	U-UU
26	syllabes	7	accents	UU-	UU-	UU-UU	/	UU-U	-UU	
28	syllabes	7	accents	UU-U	U-UU	/	-UUU	-UU	/	UU-UU

1. On a la forme longue dans 16 strophes (dont 1 corrigée), la brève dans 8 strophes.

41	ou	42	{	UUU-U ¹	/	UUU-U ²				
11	syllabes	accents		U-UU	U-U ²	/	UU-U ²	/	U-UU	-UU
				U-UU	U-U	/	UU-(U)	UU- ²	/	[UU-UU]

1. On a -UU-U dans 14 strophes, XU-U dans 8 strophes (dont 1 corrigée), UU-U dans 2 strophes.

2. On a -UU-U dans 6 strophes, XU-U dans 14 strophes, UU-U ou U-U-U dans 4 strophes.

3. Ce vers a une syllabe en excès dans 3 strophes, mais non partout à la même place. De plus, il faut corriger le sens à la strophe 30. Il est donc probable qu'on n'a pas affaire à une variante régulière.

4. Pas de coupe entre 8¹ et 8² aux strophes 7 et 23.

5. La forme longue se rencontre 9 fois, la forme brève 5 fois dans le texte non corrigé. Le kôlon est faux ou mutilé partout ailleurs.

Τῆ β' τῆς β' εβδομάδος τῶν ημεσιῶν - κούτακος κατανακτικόν, φέρο
ἀφορπηχίδα τήδε·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὁ ὕμνος
ἦχος α', πρὸς· Τὸ ἱερατεῖον τῆς μετανοίας.

Προίμιον

Σχόλασον, ψυχὴ μου, ἐν μετανοίᾳ,
ἐνώθητι Χριστῷ κατὰ γνώμην,
βοῶσα ἐν σπινθαροῖς·
« Συγχώρησον παράσχου μοι
τῶν δεινῶν μου πρᾶξεις,
ἵνα λάβω παρὰ σοῦ, μόνε ἀγαθὲ,
τὴν ἄρεσιν καὶ ζωὴν τὴν αἰώνιον. »

πρὸς· Τὸ ἱερατεῖον τῆς μετανοίας Q^{ms}.

Q

Πρ. 6-7 παρὰ ... ἀγαθὲ et ἄρεσιν καὶ ζωὴν. O¹.

1. Le manuscrit poète dans la marge extérieure, et de la même main, l'indication d'un hirmos : « Τὸ ἱερατεῖον τῆς μετανοίας, à la hauteur du proimion. M. NICOLPOPOULOS (Ῥωμανοῦ ὕμνος, II, p. 327) admet qu'il s'agit d'un hirmos indépendant de celui des strophes et commençant par les mêmes mots. Mais l'idiomèle qui a servi de modèle, et qui est l'hymne sur Nativité (Q, 1^o 6^o, mercredi de la 1^{re} semaine de carême), n'a comme premier proimion que l'idiomèle Ἀπεγνωσμένον. D'autre part, le premier vers de notre proimion : Σχόλασον, ψυχὴ μου, ἐν μετανοίᾳ, ne correspond pas à l'hirmos indiqué ; il y a une syllabe de trop. Il est probable qu'il est idiomèle, et que l'indication d'hirmos se rapporte en réalité aux tropaires ; c'est par erreur que le copiste l'aura attribuée au proimion.

HYMNE : d'Adam et Ève
DATE : mercredi de la 2^e semaine de carême
TON : α'
HIRMOS : proimion idiomèle¹
strophes : πρὸς· Τὸ ἱερατεῖον τῆς μετανοίας

ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ Ο ὙΜΝΟΣ
Mss : Q f^o 19^v-22^r.

ÉDITIONS : Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνος,
IV, 2^e partie, n^o 48, p. 457-500 (éditeur :
D. Koutroumbas).

P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani
Metodi Cantica*, I, n^o 51, p. 438-447.

Proimion

Livre-toi, mon âme², au repentir, unis-toi au Christ
par la pensée. Crie en gémissant : « Accorde-moi le pardon
de mes actions affreuses, afin que je reçoive de toi, qui
seul es bon, l'absolution et la vie éternelle³. »

2. Ce genre de proimion, d'allure très personnelle, où le poète apostrophe son âme, est particulier aux hymnes pénitentiels. Cf. la *Prière de pénitence*, l'*Hymne du Grand Canon*, le 2^e hymne des *Dia vierges*.

3. Ce refrain a la même structure métrique que celui de l'hymne de l'Épiphanie, τὸ εὖς τὸ ἀπρότερον. Aussi Romanoș l'a-t-il repris dans l'hymne *Sur le tremblement de terre et l'incendie*, proimion du *Ἐπερῆνος σήμερον* - Τῆ Γαλιλαίας. On le retrouve également dans son hymne idiomèle à saint Démétrios.

α'

Τῆς μακαρίας τύχης ἐπιτίθω δι' ἔργων προσδοκῶμεν καὶ πίστεως, ὅσα
φιλάττωμεν τὰ τοῦ Κυρίου καὶ σωτήρος διδύγματα·

διὰ τοῦτο τιμῶμεν καὶ στήρομεν τὸ ἀγγελίους τιμίον

τῆς ἡσυχίας κατάρθωμα,

5 ὁ προφήται τηρήσαντες μέτοχοι γέγονασιν

τῶν χορῶν τῶν οὐρανίων, αἱ ἐπιγλαῖαι,

ὅπου γι ταύτης τῆς ἔργασίας

Χριστοῦ οὐκ ἐπηρεαζήθη ἐπιλάσαι· ἐκὼν δὲ ἐνήστευσεν,

ἡμῖν καθυπογράφων διὰ ταύτης τὴν ζωὴν τῆς αἰώνιου.

β'

*Ὅτι μεγάλοι ἐν ἔργοις ἦσαν Μωσῆς καὶ Ἡλίας αἱ πύρινοι πύργοι
γιώσκωμεν, ὅτι καὶ πρῶτοι ἐν προφήταις τυγχάνουσι,

πρὸς Θεὸν παρρησίαν ἀδικητήν, ὅτι περ ἐβούλοντο

προσεύχαι καὶ εἶσθαι

5 καὶ αὐτῷ διαλίγεσθαι πρόσωπον πρὸς πρόσωπον,

ὃ ὑπάρχει θαυμαστόν τε καὶ παράδοξον.

*Ὅμως καὶ οὕτως πρὸς τὴν ἡσυχίαν

κατέβησαν σπουδαίως, διὰ ταύτης αὐτῷ προσάγονται·

ἡσυχία οὖν μετ' ἔργων ἀποδίδωσι ζωὴν τῆς αἰώνιου.

2¹ ἐν ἔργοις ποσ Οῦ : ἐν τοῖς ἔργοις Q Tom. || 4 δεῖσθαι οὐτ.

Οῦ : δεῖσθαι Q Tom.

1. On retrouve ce thème du jeûne chez les saints de l'Ancien Testament dans une homélie du Ps.-Chrysostome (PG 56, 525-534), dont l'auteur oppose Moïse et Élie aux hommes du temps de Noé et à Noé lui-même (qui s'est enivré), aux Hébreux banquetant dans le désert autour du veau d'or, à Esau vendant son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Aux deux prophètes toujours cités, il ajoute Daniel et les trois enfants, qui cependant ne se sont pas livrés au jeûne, mais à l'obstination seulement, par crainte de manger des aliments impurs.

Υ 1

Par la vertu des œuvres et de la foi, nous attendons que pour nous se réalise l'espérance de béatitude, nous tous qui gardons les enseignements du Seigneur, du Sauveur. C'est pourquoi nous honorons et aimons cet acte héroïque, le jeûne, que les anges tiennent en honneur. Pour l'avoir observé, des prophètes furent associés aux chœurs des anges, eux qui étaient de la terre ; et le Christ n'eut pas honte d'en pratiquer l'exercice. Il jeûna volontairement, nous traçant ainsi la voie de la vie éternelle¹.

2

Moïse et Élie, ces tours de feu, étaient grands dans leurs œuvres, nous le savons ; et aussi qu'ils sont les premiers parmi les prophètes, qu'ils parlaient librement à Dieu, qu'ils se plaisaient à s'approcher de lui pour le prier² et s'entretenir avec lui face à face, ce qui est chose étonnante et incroyable. Néanmoins, même ainsi, ils avaient soin de recourir au jeûne, qui les menait à Dieu. Le jeûne, avec les œuvres, procure donc la vie éternelle³.

1, 8 : Matth. 4, 2 2, 1 : Sag. Sir. 48, 1

2. Le βίβλιον exigé par le mètre doit être rétabli selon la règle donnée par P. MAAS (*Umschreibungen*, p. 572) : Romanos ne fait pas la contraction dans les verbes en -εῖ monosyllabiques. Ce passage fait partie des exemples réunis par P. Mans dans son article.

3. Ici, Romanos s'inspire de saint JEAN CHRYSOSTOME, *Ὁμιλία περὶ νηστείας* (PG 49, col. 305 a.) : Καὶ γὰρ Μωσῆς καὶ Ἡλίας, αἱ οἱ πύργοι εὖν ἐν τῇ Παλαιῇ προφητῶν, καίτοι καὶ ἀπὸ τῶν ἔθλων ἕνεκεν λαμπρῶ καὶ μεγάλῳ, καὶ πολλὰν ἔχοντες παρρησίαν, οὐκ ἐβούλοντο προσεῦχαι τῷ Θεῷ καὶ διαλίγεσθαι, ἀλλ' ἐβούλοντο θουακῶν ἦν, πρὸς ταύτην κατέβησαν.

Υ'

Υπό νηστείας ὡς ὑπὸ βίβου οἱ δαιμόνες πάντες ἐκδιώκονται ὅτι
οὐ φέρουσιν αὐτὸν ἰσχυροῦσιν πρὸς τὴν ταύτης τερπνότητα
τρυσφότην ἀγαπᾶσι καὶ μέθυσον· ἰδὼν δὲ θεώσανται
τῆς νηστείας τὸ πρόσωπον,
5 οὔτε στήναι ἰσχύουσι· πάρῳ δὲ ἡττηθῶσιν,
ὡς Χριστὸς ἡμῶν διδάσκει ὁ θεὸς ἡμῶν
λέγων· « Τὸ γένος τὸ τῶν δαιμόνων
νηστεία καὶ βέλῃται ἔκκεῖται. » Διὸ διδιδάχαται
ὡς διδῶσι νηστεία τοῖς ἀνθρώποις ζωὴν τῆς αἰώνου.

Σ'

Τῆς σωφροσύνης ἀγνεία κτήνη ὄπαρτι τῆς νηστείας τὸ ἄχρονον
πηγάς δὲ φιλοσοφίαν καὶ παρέχει τὸν στέφανον·
προξενεῖ δὲ ἡμῖν τὸν παράδεισον, τὴν πατρῶαν διδῶσιν
οὐκὰν τοῖς νηστεύουσιν,
5 ἥς ὁ Ἄδων ἀπωλύθησεν· εἰλικυὰς δὲ θάνατον,
ἀτιμάσας τῆς νηστείας τὸ ἄξιωμα·
ταύτης γὰρ τότε καθυξισθηθείς,
θεὸς ὁ πάντων κτίστης καὶ θεοπάτης αὐτὸς ἡγαυάκτης·
τοῖς ταύτην δὲ τιμῶσι ἀποδίδωσι ζωὴν τῆν αἰώνου.

Q

3 9^a ζωὴν : τὴν ζωὴν corr. O^a.

4 5^a ὁ αἰε. O = | 9^a ἀποδίδωσι nos O : ἀποδίδωσι τοῖς ἀνθρώποις Q.

1. Ce qui donne du prix au jeûne, c'est qu'il est la manifestation d'un désir de pureté, d'intégrité (ἀγνεία) qui porte l'homme à dominer ses appétits (σωφροσύνη). Pour saint Thomas, le jeûne est l'acte propre de l'abstinence, laquelle est une partie subjective de la tempérance. Celle-ci est également mise en rapport avec la φιλοσοφία dans la strophe 1 de l'hymne sur la Tentation de Joseph : dans les deux

3

Par le jeûne, les démons sont repoussés comme par une épée, car ils n'en soutiennent ni n'en supportent les joies. Ce qu'ils aiment, c'est le jouisseur et l'ivrogne, mais s'ils regardent le visage du jeûne ils ne peuvent pas même y tenir, ils s'enfuient bien loin, comme nous l'enseigne le Christ notre Dieu en disant : « La race des démons, c'est par le jeûne et la prière qu'on en vient à bout ». Voilà pourquoi l'on nous a enseigné que le jeûne donne aux hommes la vie éternelle.

4

La beauté immaculée du jeûne, c'est la pureté, mère de la tempérance¹ : elle fait jaillir une source de philosophie et procure la couronne, elle nous assure le paradis, elle rend à ceux qui jeûnent la maison paternelle d'où Adam fut expulsé — mais en trainant la mort avec lui, pour avoir outragé la dignité du jeûne. Car dès qu'il le vit violé, Dieu, créateur et maître de l'univers, s'irrita ; mais à ceux qui l'honorent il donne en rétribution la vie éternelle.

3, 7-8 : Matth. 17, 21

cas, il s'agit moins d'une connaissance théorique que de la pratique de la sagesse chrétienne. On sait que φιλοσοφία, dès le v^e siècle, désigne plus spécialement la vie monastique. Sur ce terme, cf. Anne-Marie MALINGREY, *Philosophia, étude d'un groupe de mots dans la littérature grecque, des Présocratiques au IV^e siècle après J.-C.* (Paris, 1961) [Études et Commentaires, 40], p. 58 s.

ε'

Αὐτὸς γάρ, ὡς μητὴρ φιλοστόργη, ἡσυχίας ἐπιτολὴν ὁ φιλόανθρωπος
 παρέθετο ὡς διδασκάλω παραχθὲν τὸν διωρότων, ὅτι
 ἐν χερσὶν παραβούσ τὴν ζωὴν αὐτοῦ· καὶ εἰ ταύτην ἐσπέρησεν,
 ἀπέτησας δὲ εὗρετο πόνους καὶ τὸν θάνατον, ἀκαθάρτων δὲ καὶ
 ἀκαθάρτων δὲ καὶ τριβόλων τὴν πρακτικτῆν καὶ ἐπιμύχθου βίου τὴν
 εἰ δὲ ἐν παραδείσῳ (ἡ) ἡσυχία ἀφελῶς δέικνεται, πῶσά
 μέλλαν ἐπιτολῶν, ἵνα σχῶμεν τὴν ζωὴν τὴν αἰώνου.

ς'

Παντὸς μὲν φύλου καλεῖται φαγεῖν τὸν ἀνθρώπου Ἄδμ τὸν πρωτόπλαστον
 ὁ ὄψιστος ἐν παραδείσῳ θεὸς αὐτὸν, καθὼς γέγραπται·
 ἀλλ' ἐπὶ φύλου βρώσιν ἐκώλυσε· καὶ αὐτὰ τὰ ῥήματα
 ἐκατατρόφη γάρ, διὰ τὸ πάντων ὄν κακίοντα· τῆ
 τῆ τρυφῆ γάρ σου τῆ τοῦτων ἀρεθίσσασμα· ἵνα
 ἐν φιλόφθου τὴν ἐπιτολὴν μου, φιλόφθου σε τρυφῶντα· διὰ
 τοῦτο φθορὸς ἀνεπίθεκτον ἡ χάρις μου φρουρεῖ σε ὡς
 λαμβάνοντα ζωὴν τὴν αἰώνου.

Ω

5 3' ἐν χερσὶν corr. i: ἐν χερσὶν αὐτῆς QO ἐν χερσὶν αὐτῆς θεὸς
 conj. O = 8' ἢ add. nos O = 9' μέλλαν corr. nos O : μέλλαν νῦν Q.
 6 9' ζωὴν corr. nos O = τὴν ἀρεθὴν καὶ ζωὴν Q.

5

C'est l'ami des hommes lui-même qui avait d'abord
 confié à l'autorité du jeûne, comme à une mère aimante,
 comme à un maître, l'homme qu'il avait créé, et dont il
 commit la vie aux mains du jeûne. Et si l'homme l'avait
 observé, il aurait habité avec les anges ; mais il le rejeta
 et trouva les peines et la mort, l'âpreté des épines et des
 ronces, et l'angoisse d'une vie douloureuse. Or, si dans le
 paradis le jeûne se révèle profitable, combien plus l'est-il
 ici-bas, pour nous procurer la vie éternelle !

6

Adam, le premier homme, pouvait manger du fruit de
 tout arbre : le Très-Haut, en l'établissant dans le paradis,
 le lui avait permis, dit l'Écriture. Mais à un seul arbre
 il lui interdit de goûter ; et voici les amicales paroles du
 Créateur : « Jouis de tous les dons que je t'ai faits, je
 serai heureux du plaisir que tu y prendras. Si tu gardes
 mon commandement, je te garderai ton plaisir, c'est à ce
 prix que ma grâce te maintient inaccessible à la corruption,
 car tu reçois la vie éternelle.

5, 6 : Gen. 3, 18

τὴν ἐκείνου πιστηρίων ἐπιμύχθου αὐτῆς... Ἄλλ' ἐπιμύχθου παρῆ-
 κουσε, διὰ τοῦτο θάνατος καὶ φροντίδες καὶ πόνος καὶ ἐπιμύχθου καὶ ζωὴ
 τοῦ αἰώνου παντὸς βουρτῆρα· διὰ τοῦτο ἐκώλυσε καὶ τριβόλου, διὰ
 τοῦτο πόνος καὶ ἀδύνατος καὶ βίος ἐπιμύχθου (op. cit., col. 307).

1. Cf. saint JEAN CHRYSOSTÔME : Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Θεὸς τὸν
 ἀνθρώπου πόνον ἐξ ἀρχῆς, εὐθείας αὐτὸν ταῖς τῆς ἡσυχίας φέρων
 παρακατέθετο χερσὶν, ὥστε φιλοστόργη μητὴρ καὶ ἀρεθὴ διδασκάλω

5'

Ἐμῶν βημάτων ἀνάσχει, Ἄδάμ, καὶ πράξεις ἀκριβῶς τῷ προστάγματι
[τούτῳ]

ἔνός γάρ σοι ἐκ πάντων τούτων παραγγέλλω ἀπέχεσθαι,
οὐ κακοῦ μὲν τῆν φύσιν ὑπάρχοντος, ἀλλὰ σοὶ τὴν κάκωσιν
παραβάντι σκευάζοντος,

- 5 Ἡ οὐσία τοῦ βύλου γὰρ ἔστι μὴ οὐκ ἀχρηστος,
ἢ εἰ τούτου μετουσία σοὶ γενήσεται
βλάβος αἰτία· ἔχει γὰρ τοῦτο
ἀείωνην λογισμῶν ἑγκαχυμένῃν καὶ γούσεως μάχαιραν·
ἂν φάγῃς οὖν ἐκ τούτου, ἀποβάλλει τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον.

7'

Ἰδοῦ, πρωτόπλαστε, παραγγέλλω μὴ ἄψυξ ἐκ τοῦ βύλου οὐ εἶπός σοι
[ὄλας]

ἂν ἄψυξ γάρ, αὐτὸς ὡς κλέπτης ἐκδοθήσει πρὸς θάνατον,
οὐχ ὡς ἔχειν αὐτὸ μὴ δυνάμενος, ἀλλ' ἵκανῶ ἀπίστος
ἀποθήσει καὶ ἀχρηστος·

- 6 πρὸς μικρὸν σε καὶ εὐκαλον θεῖον νόμον ἤγαγον·
διὰ τοῦτο τὴν τῶν ὄλων ἀφθονίαν σοὶ
ἔδωκα σάμην, ἵν' ὄλων τούτων
ἐν ἀπολαύσει γένη καὶ θανάτου μὴ γένη ὑπεύθυνος,
ὁ κατ' εἰκόνα ἔχων καὶ κατέχων ζωὴν τὴν αἰώνιον. >

Q

7 3' οὐ corr. Tom. : οὐ QO || 9' ἀποβάλλεις corr. O = | τῆν
ζωὴν corr. nos O = : τῆν ἀφθονίαν καὶ ζωὴν Q Tom.

8 1' ἐκ del. O = || 7' ἵν' correcti : ἵνα Q Tom. || 9' ζωὴν : τῆν
ζωὴν O'.

1. Κάκωσις n'est pas seulement le malheur; c'est la perversion communiquée à la nature d'Adam, qui devient ainsi enclin au mal. Cf. str. 15, où l'on voit Ève, contaminée par le serpent, devenir elle-même un serpent plus mauvais encore. Il y a peut-être là un

7

Écoute bien mes paroles, Adam, et prête une attention exacte à ce commandement. Parmi tous ces arbres, il y en a un dont je t'ordonne de t'abstenir : non qu'il soit mauvais de sa nature, mais c'est la tienne qu'il pervertirait¹ si tu désobéissais. Car si l'essence du bois n'est pas nuisible, ce serait pour toi une cause de dommage que de toucher à celui-là : il porte, cachés en lui, l'affiloir des pensées² et le couteau de son goût. Si donc tu en manges, tu perdras la vie éternelle.

8

Première créature, voici mon ordre : tu ne toucheras pas du tout au bois dont je te parle. Si tu y touches, aussitôt tu seras livré comme un voleur à la mort ; non que tu ne puisses en avoir, mais parce que tu deviendrais un être sans foi et sans valeur. Je t'ai imposé une loi divine, légère et facile, et c'est pourquoi je t'ai donné à profusion les autres plantes, afin que tu jouisses d'elles toutes et que tu ne deviennes point passible de mort, toi qui as et possèdes, en image³, la vie éternelle. >

8, 1-2 : Gen. 2, 17

écho de controverses anti-priscillianistes : les priscillianistes niaient la responsabilité d'Adam et d'Ève dans le péché originel.

2. La métaphore n'est pas claire : une « langue affilée » désigne tousjours, dans la Bible, une mauvaise langue. Peut-être Dieu veut-il dire qu'Adam trouvera dans le fruit défendu la pierre à signaler qui, en affilant son intelligence, le pervertira.

3. L'homme est l'image de Dieu, qui lui-même est la vie éternelle.

θ'

Νόμον οὖν θεῖον κρατοῦντές ποτε, Ἄδὰμ τε καὶ ἡ Εὐὰ ἐφύλαττον τοῦτου·
 ἐτίθει δὲ ὄραμα τῶς τοῦτων ἃ διάβολος <ου>·
 καὶ ὁπίστην σκευάζειν ἐπιείγεται, καὶ ὡς ἰθεόσατο
 κρυπταίνους ὡς Εὐφρόνας, ἵνα μὴ ἐπινοήσῃ
 5 προσελθεῖν τῷ ἀνθρώπῳ μὲν πῶς οὐκ ἰθάργησεν
 τὴν Εὐὰν ὃ πασοῦργος θεοσαμένος
 παρὰ τὸ δεῖδρον μόνῃ ἐτώσασα,
 ἐντήθησιν εὐθείας διὰ ταύτης τοῖς δύο τὸ πρόσκομα
 τοῖς πρότερον λαβοῦσι διὰ χάριτος ζωῆν τὴν αἰώνιον.

λ'

Ὁ πονηρὸς γὰρ πρὸς τὴν γυναῖκα ὡς φίλος καὶ συνήθης προσέρχεται
 [δὲ] καὶ πλάττειται καὶ προκομίζει τὴν κακοῦργον ἐρώτησιν·
 ὡς συμπόσων αὐτῇ διαλέγεται· « Διὰ ποῖαν πρόφασιν
 5 ὡς φίλων ὄντι δέδωκα πάντων ἃ ἐκάλυσε
 τῶν φυτῶν μεταλαμβάνειν ὃ φέρτερος; ἢ ἕνεκα τοῦτο
 Τίνος οὖν χάριν τοῦ παραδείσου
 τὴν οὐρανίου κρατεῖτε, τῆς δὲ ταύτου τρυφῆς ἰστηρήθητε;
 Πῶς ἐβόησατε ὅτι ἔχετε <ου-ου> ζωὴν τὴν αἰώνιον; »

ια'

Ἐπὶ τῶν λόγων ἀποκρίθησα, ἡ Εὐὰ πρὸς αὐτὸν ἀπεκρίνατο ταῦτα·
 « Πειλάνθησα καὶ οὐ γνώσκω τί προεταξέ Κυρίου,
 7 Τὸν παραδείσον ἔδωκεν ὡς τράπεζαν παραχρῆται δέδωκεν
 ὃ θεὸς εἰς ἀπόλαυσιν,

8 2^a desunt tres syllabae; δόλος fortasse suppleendum ἢ κακοῦργος
 διάβολος conj. O = | 9^a ζωῆν; τὴν ζωὴν corr. Tom.

10 2^a προκομίζει O^a = προσκομίζει Q^{aa} | 9^a desunt quinque syllabae;
 ἔχει κατὰ τὴν εὐφρ. O^a.

9

Adam et Ève respectaient la loi divine qu'ils avaient
 reçue. Mais le diable <rusé>, qui observait leurs mouve-
 ments de convoitise, s'ingéniait à leur dresser un piège,
 et, tant qu'il les vit se cacher avec prudence, il n'osa pas
 s'approcher de l'être humain. Mais voyant, le fourbe,
 Ève debout toute seule auprès de l'arbre¹, il se servit
 d'elle aussitôt pour placer la pierre où devait atchopper
 les deux humains qui avaient d'abord reçu par grâce la
 vie éternelle.

10

Le Malin s'approche donc par ruse de la femme, comme
 un ami, un familier, et lui pose une question pleine de
 fourberie. Il s'entretient avec elle, en faisant le compa-
 tissant : « Sous quel prétexte Dieu vous a-t-il donné le
 paradis, comme s'il vous aimait, mais en vous défendant
 de prendre de toutes les plantes? Quelle générosité!
 Pourquoi donc, si vous habitez le paradis, êtes-vous privés
 du plaisir qu'il donne? Comment donc pouvez-vous avoir
 <sans lui> la vie éternelle? »

11

Abusée par ces mots, Ève lui répondit : « Tu te trompes,
 tu ne sais pas ce qu'a ordonné le Seigneur. Le paradis
 tout entier, Dieu l'a donné pour leur table à ceux qu'il a
 créés; il n'y a qu'un arbre dont il nous soit interdit de

10, 1-9 : Gen. 3, 1 11, 1-9 : Gen. 3, 2-3

1. C'est l'attitude de Marie-Madeleine près du tombeau du Christ,
 décrite par Jean 20, 11, et par Romanoș lui-même, 1^{er} hymne de la
 Résurrection, str. 13, v. 9 : ἰστημένη κλεισσοῦσ' ἐγγὺς τοῦ μνήματος.

- 3 ἄλλ' ἐνὸς τὴν μετέληψιν μόνον διεκώλυσεν,
ἐμποδίου γενόμενον τῆ ζωῆ ἡμῶν,
δ χρησιμῶσι τοῖς ἀμωστέραις
καὶ ἑκπαιδεῖν οἷδα τῶν καλῶν τε καὶ φαύλων τὴν εἰσησι-
διάζομεν γὰρ ἕξη ὡςπερ κτήσιν ζωῆν τὴν αἰώνιον ».

16'

ῥήματι οὖν θανατηφόρον γλυκαῖαν δ' ἐχθρὸς συγκρατῆρι γὰρ οὖν,
σκαπτόμενος καὶ λόγων ταῦτα κατ' ἴδιαν δ' ἐχθιστος :

« Εἰ μὴ ἔδωκεν κέρασον τὸ βούλημα, ἂν καταψηφίσαιμα
τοῦ Θεοῦ ἐν ταῖς λόγοις μου,

- 5 εὐθέως ὑποπιπέσει με Ἐἰα ὡς μωθεον,
καὶ γενήσομαι πρὸς ταύτην ἀπαράδεκτος ·
οὐδὲ γὰρ οἶδα τίως τὴν γνώμην
ταύτης · ἂν ἰσχύσω διαστρέψαι, ἔστιν ὅτι ἀπέργει με ·
ἐντήκωσιν οὖν προσέλω τοῖς λαβοῦσι ζωῆν τὴν αἰώνιον. »

17'

ὡς δὲ τοιαῦτα διανοήθη, ὁ θεὸς πρὸς τὴν Ἐἰαν ἐβήγατο λέγων ·
« Συνήδομαι τῆ ἀφρονίᾳ τῆς τρυφῆς ἧς ἐλάττει,
ἔπαινω τοῦ Θεοῦ τὴν ἀλήθειαν, ὅτι οὐκ ἐπέυσαστο
πρὸς ἡμᾶς δηγούμενος

- 5 ὡς μεγάλη ἡ δύναμις τούτου τοῦ φυτοῦ ἐστὶ ·
τῶν καλῶν γὰρ καὶ τῶν φαύλων γενέσιν εἰδῶσι ·
μόνος Θεὸς δὲ διαγινώσκει
διάρκειον τὴν πάντων · διὰ τοῦτο τὴν τούτου μετέληψιν
παρηγγεῖλε μὴ ἔχειν, δ' παρῆκεν ζωῆν τὴν αἰώνιον.

Q

11 6' γενόμενος : γενόμενος corr. Tom. | 8' καὶ φαύλων corr. nos
O' : καὶ τῶν φαύλων Q Tom. | 9' ζωῆν : τὴν ζωῆν corr. O'.

12 1' deset una syllaba | 8' ἂν corr. Tom. | 9' ζωῆν : τὴν
ζωῆν corr. O'.

13 8' τούτου corr. Tom. : τούτων QO | 9' ζωῆν : τὴν ζωῆν corr. O'.

1. Littéralement : « ... auquel il nous est interdit de communiquer. »
De même str. 10, v. 6. Le poète, en décrivant la chute, songe cons-
amment aux jours où la condition humaine sera restaurée par
l'eucharistie, la passion et la résurrection du Christ.

prendre¹, parce qu'il serait un obstacle à notre vie. Cette
défense nous sert tous les deux, elle est propre à nous
inculquer la conscience du bien et du mal. Car nous avons
déjà reçu en bien propre la vie éternelle ».

12

Alors, à des paroles meurtrières, l'Ennemi mêla une
saveur agréable. Voici ce que, réfléchissant, le grand
Ennemi se disait en lui-même : « Si je ne combine pas la
ruse à mon dessein, si je condamne Dieu dans mes propos,
Ève me soupçonnera aussitôt de haïr Dieu, et je perdrai
tout crédit auprès d'elle. Or je ne connais même pas encore
son sentiment² ; si j'arrive à le fausser, peut-être m'écou-
lera-t-elle. Je vais donc user d'artifice pour aborder ceux
qui ont reçu la vie éternelle. »

13

Sur ces réflexions, le serpent adressa la parole à Ève :
« Je me réjouis avec vous de la profusion de plaisirs que
vous avez reçue. Je loue la véracité de Dieu ; car il ne vous
a pas menti en vous révélant combien grande est la vertu
de cette plante : elle donne en effet la connaissance du
bien et du mal. Seulement, c'est Dieu seul qui possède le
discernement de toutes choses, c'est pourquoi il vous a
interdit de prendre de cet arbre³, qui donne la vie éternelle. »

12, 3-6 ; Gen. 3, 4-5

2. Le serpent veut fausser le jugement qu'Ève pourrait porter
sur lui, en se faisant passer pour un ami de Dieu ; il ne sait pas, en
effet, ce qu'elle pense de lui, et jusqu'à quel point elle a été avertie
de se méfier. Le texte n'est pas tout à fait satisfaisant, à cause du
rejet de ταύτης, qu'on verrait mieux à la place de la cheville τούτου.

3. Si l'on conserve le τούτου du texte, il faudrait traduire : « C'est
pourquoi il vous a interdit d'avoir part à tout (ce qui se trouve dans
le paradis), car cela vous communiquerait la vie éternelle. » Mais le
δ renvoyant à μετέληψιν serait d'une syntaxe trop lâche.

Μὴ γὰρ οὐκ οἶδα ὅτι τὴν κρίσιν καλὴν ὁ Θεὸς ἀπεργάσατο πᾶσαν·
 Ὅ πάντα οὖν καλὰ ποιήσας πῶς φυτεῖσάς ἤνευξεν
 παραδείσου εἰς μέσον τῶν θανάτων ; Ὅχι ὑπάρχει πρόκοσμα
 τὸ φυτὸν τῆς γένεσως·

- 5 οὐδὲ γὰρ ἀποθήσασκε ἴσον τοῦτο φάσκει·
 ὡς θεοὶ εἶ δὲ διὰ τούτου ἰσὺν γενήσασθε
 ὡσπερ ὁ κτίστης, τοῦ διακρίνειν
 καλῶν καὶ κακῶν τρόπους· διὰ τοῦτο ἐν μέσῳ προτίθεται
 παντὸς τοῦ παραδείσου, ὡσπερ ἔχοντα ζωὴν τὴν αἰώνιον·

Αὕτη οὖν Ἰδοῦσα τὸ δένδρον ὡς ἔστιν εὐπρεπὲς καὶ ἐνάρετον Ἐῶα,
 ἐφώλετο καὶ πρὸς τὴν γένειν τοῦ ἀπίστου ἐπώλετο·
 λογιουμένη αὐτὴν συνεκίνησεν, « Ὅ μηδὲς, λέγουσα,
 οὐκ ἐχθρὸς τοῦ Θεοῦ ἐστιν ;

- 5 Πῶς ἔχθρον γὰρ κίεταται ὁ θεὸς πρὸς τὸν πλάσαστα ;
 Τὸ φυτὸν εἶ καὶ τῆ θεῶ ἐστὶ πάγκαλον· ἀποτίθεται ἐν τῇ
 σπέυσῃ πρὸς βρώσιν ἁποσιῶσαι·
 καὶ ἀπολαύσασα τοῦτο οὐ τὴν θείαν ὀρώσασα μαρτυροῦμαι,
 καὶ δώσω τῷ ἀνδρὶ μου ἵνα σχῶμαι τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον·

14 9^a ὡσπερ ἔχοντα : ὡς παρόντων corr. O^m.

15 1^a desest una syllaba | 1^a ἐνάρετον : εὐπρεπτον leg. O | 5^a ὁ
 del. O² | 9^a τὴν ζωὴν corr. nos O^m : τὴν ἀρετὴν καὶ ζωὴν Q Tom.

1. Allusion à Gen. 1, 31, où l'on voit Dieu jeter un regard satisfait sur l'œuvre des six jours : καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἔσθλα ἔποίησεν, καὶ ἦτο καλὰ λίαν.

2. Le participe neutre singulier en -ντα est assez fréquent chez Romaneos, même au nominatif. Cf. par exemple l'hymne de Joseph, str. 2, v. 1. M. Koutroubas propose de donner comme sujet à προτίθεται un pronom sous-entendu (ταῦτα = τὰ καλὰ καὶ τὰ κακὰ), ce qui ne me paraît pas donner un sens très clair ; il traduit du reste comme si le sujet était φυτὸν.

14

Est-ce que je ne sais pas que Dieu a fait bonne la création tout entière¹? Lui qui a fait toutes choses bonnes, comment aurait-il accepté de faire pousser la mort au beau milieu du paradis? Non, l'arbre de la connaissance n'est pas une pierre d'achoppement, et vous ne mourrez pas si vous en mangez. Grâce à lui, vous allez devenir comme des dieux, comme le Créateur, pour discerner les caractères du bien et du mal ; c'est pour cela qu'il s'offre au regard, au milieu de tout le paradis, car il a la vie éternelle².

15

Voyant la beauté et la vertu de l'arbre, Ève s'enflammait, tourmentée de l'espoir d'en goûter. Et voici les pensées dont elle se troublait : « Celui qui m'a révélé tout cela n'est donc pas un ennemi de Dieu? Quelle haine pourrait avoir le serpent contre le Créateur? Cet arbre est déjà superbe à la vue ; je vais vite prendre la nourriture qui rend divin, savourer ce dont la vue me sèche de désir, et j'en donnerai à mon époux, pour que nous ayons la vie éternelle³. »

14, 5-9 : Gen. 3, 6

3. A plusieurs reprises dans le texte du refrain, on trouve un τὴν ἄρετὴν καὶ ἰστέλει avant ζωὴν τὴν αἰώνιον, ce qui donne : «... le pardon et la vie éternelle. » C'est évidemment absurde : Adam ignore encore le péché et n'a besoin d'aucun pardon. L'erreur vient du prothimion dont le dernier vers est : τὴν ἀρετὴν καὶ ζωὴν τὴν αἰώνιον, mais seuls les trois derniers mots constituent le refrain. Il est très curieux qu'on ait remplacé τὴν ἀρετὴν par τοὺς ἀδελφώτους à la str. 4, une des rares où τὴν ἄρετὴν aurait pu convenir.

15'

Νῦν εἰδέτω θανατηφόρον, ὃ τάλαίνα εἶδα, καὶ φραγὸς τοῦτου·
 τί τρήξῃς οὖν συναπολίσει· καὶ τὸν ἄνδρα τὸν Ἰβαν;
 Ἄκριβῶς λαυτὴν καταξέτασον, εἰ δὲ προσεδόκησας
 5 εἰ θεὸς εἶ, ὡς ἠλπισας· γυῶθι τοῦτο πρότερον, καὶ καὶ ἐγὼ
 καὶ εἶθ' οὕτως, πρὸς τὴν γυνῆν καὶ τὸν ἄνδρα σου, ἐν ταῖς
 γυναι, προτρέπου· μὴ οὖν ποιήσῃς σπυλοῦσιν τὸν
 συγκτήτορα τὸν ἄνδρα ἀπώλειας· τί σπυλοῦς νομίζουσα
 ὡς βρωσίς σοι παρέσχε· ἢ τοῦ ξύλου (τῆν ζωὴν τὴν αἰώνιον);

17'

Ὅτε τῷ ἄνδρι ἐπιτεφθέρισται ἀπώλειτο — οὐ γὰρ ἀπήλουσεν εἶσα,
 ἰσοπούσας καὶ ἐπιβίου καὶ Ἄδῃ τοῦ καρποῦ αὐτοῦ,
 καὶ ὡς μέγιστον ἔδωκεν προσφέρουσα οὕτως ἐδύνητο
 5 πρὸς αὐτὸν εἰ ἐφθύγητο·
 «Θησαυρὸν παρετήρομεν μέχρι ἡν, ὃ σύμβυς,
 καὶ πρῆψεν τὴν μακαρίαν ἄροσουμεθα
 ἡν ἔγνω, ἀνερ, καὶ ἐπειράθη
 ὡς ἀκαρον βελίαν ἔκαρτουμεν· καὶ γὰρ ἐγὼ φραγὸν
 καὶ ζωά σοι παρέστη καὶ ἀπέχω (τῆν ζωὴν τὴν αἰώνιον).

Q

16 1^a d'cest une syllaba || 6^a εἶθ' correcti : εἰ θ' Q εἶτα corr.
 O = || 8^a συγκτήτορα corr. nos O = : σου συγκτήτορα Q Tom. || 9^a βρωσίς
 corr. Tom. : βρωσίον Q.

17 5^a παρετήρομεν corr. O = : παρετήρομεν Q Tom. || 9^a sic corr.
 O = : καὶ ἀπέχω τοῦ ξύλου nec plura Q καὶ ἀπέχω τοῦ ξύλου <δὲ παρέχει
 ζ. τ. α. > suppl. Tom.

16

Tu viens d'accepter un cadeau mortel, malheureuse Ève, et tu en as mangé. Pourquoi donc cours-tu perdre ton mari avec toi? Examine-toi attentivement, vois si tu es ce que tu t'attendais à devenir en y goûtant, si tu es un dieu comme tu l'espérais. Sache-le d'abord; ensuite seulement, femme, tu engageras ton époux à y goûter aussi. Ne fais pas de ton époux le co-auteur de votre perte. Pourquoi cette hâte à croire que le fruit de cet arbre t'a donné la vie éternelle?

17

Lorsque, enchantée de l'arbre, Ève se perdit — car elle n'en tira aucun profit —, elle courut donner de son fruit à Adam; elle agissait comme si elle lui offrait un cadeau magnifique. Elle lui disait : « Nous passions jusqu'ici, mon compagnon, à côté d'un trésor, et c'est un plaisir merveilleux qui nous faisait peur. Maintenant je sais, mon mari, je sais par expérience que nous entretenions une crainte hors de propos. Car moi, j'en ai mangé, et je suis là près de toi, bien en vie, et j'en recueille <la vie éternelle> ».

1. La leçon de Q, καὶ ἀπέχω τοῦ ξύλου, offre à la rigueur un sens (« et je suis loin de l'arbre », c'est-à-dire : après avoir mangé le fruit, j'ai pu parcourir toute la distance qui te séparait de l'arbre sans subir la mort), mais n'est pas métrique et ne se lie pas avec le refrain. Le mètre est, soit celui de la fin du v. 14, soit celui du début du v. 3^a; mais on ne peut songer à une variante de l'un de ces deux vers introduite par erreur dans le texte, car il n'y a aucune strophe où elle pourrait convenir. Bien que le premier accent soit mal placé, ce pourrait être tout simplement une variante du v. 9^a, et dans ce cas la conjecture de M. Koutroumbas (δὲ παρέχει) est ce qu'il y a de meilleur pour compléter le v. 9^a; mais il faudrait, pour respecter le mètre, supprimer καὶ ζωά σοι παρέσχε, ce qui nuit à la clarté.

Θ' ιη'

Ἐπιμένει μᾶλλον ὡς ἔχων πείραν ὁ λόγος τοῦ μηνύσαντος βίβρατος ὄντως
 φαγούσα γὰρ οὐκ ἐπαράτην, ὡς θεὸς προηγόρευσεν,
 ἀλλὰ ζῶσα σοι νῦν παραγίγνατο, καὶ σχηματισμός ἐστι.

- 5 εἰ γὰρ ἦν ἀληθέστατος, ἄρτι συνιθρήκεις ἢ
 ὡς θανοῦσαν καὶ κειμένην πρὸς τὸν θάνατον.
 Δίχου οὖν, ἄνερ, καὶ κατατρέψα·
 προσλάμβανε ἄβρανὰ διὰ τοῦτον τὴν θείαν καὶ ἀχραντὸν·
 θεὸς γενήσῃ ὡς περ ὁ παρίων (τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον). »

Ϛ' ιθ'

Ἐπιμένει μᾶλλον ὡς ἔχων πείραν ὁ λόγος τοῦ μηνύσαντος βίβρατος ὄντως
 φαγούσα γὰρ οὐκ ἐπαράτην, ὡς θεὸς προηγόρευσεν,
 ἀλλὰ ζῶσα σοι νῦν παραγίγνατο, καὶ σχηματισμός ἐστι.

- 5 Ὅν γὰρ ὄφεις οὐκ ἔβαλαν, αὐτὴ ἰθανότατος·
 κολακεύουσα γὰρ τότε τὸν ἰὸν αὐτῆς
 τοῦτορ ἐμβάλλει, καὶ βαυτὴν τὴν
 κέκλεινον ἀπορρήσσει, καὶ σκευάζει ὅπασί τῆς βρώσεως
 κερκούς ὀρεισιπλήκτους ἀπολάσαντας ζωὴν τὴν αἰώνιον.

κ'

Ἐπιμένει μᾶλλον ὡς ἔχων πείραν ὁ λόγος τοῦ μηνύσαντος βίβρατος ὄντως
 φαγούσα γὰρ οὐκ ἐπαράτην, ὡς θεὸς προηγόρευσεν,
 ἀλλὰ ζῶσα σοι νῦν παραγίγνατο, καὶ σχηματισμός ἐστι.

Ἐπιμένει μᾶλλον ὡς ἔχων πείραν ὁ λόγος τοῦ μηνύσαντος βίβρατος ὄντως
 φαγούσα γὰρ οὐκ ἐπαράτην, ὡς θεὸς προηγόρευσεν,
 ἀλλὰ ζῶσα σοι νῦν παραγίγνατο, καὶ σχηματισμός ἐστι.

18 1^a ἔχων : ἔχει conj. Tom., fortasse recte || 5^a συνιθρήκεις : σύ
 ἰθρήκεις corr. Tom. || 6^a τὸν οὐκ. Tom.

20 v. 12 in fine corruptus videtur || 3^a οὐτως : οὗτος scr. O

18

Oui, on peut se fier à la parole de celui qui m'a tout
 révélé, car la voilà vérifiée. J'ai mangé et je ne suis pas
 morte, comme Dieu me l'avait prédit, mais je suis ici
 devant toi, bien vivante ; le commandement de Dieu n'était
 qu'une feinte. S'il était tout à fait vrai, tu serais en train
 de me pleurer, morte et couchée dans la mort. Prends donc,
 mon mari, et régale-toi. Reçois, selon la nature de ce
 fruit, la dignité divine, que rien ne peut souiller ; tu vas
 devenir dieu comme celui qui donne la vie éternelle. »

19

Le serpent, je l'ai déjà dit, n'avait pas osé alors s'appro-
 cher d'Adam, craignant d'être déçu dans son ardent espoir.
 Mais un autre serpent se manifesta, plus redoutable, plus
 serpent que ce serpent-là. Celui que le serpent n'avait pas
 mordu, cette femme le tua. Alors, en le flattant, elle lui
 injecta son venin ; elle le déchire, se déchirant aussi, et
 la tromperie d'un fruit mangé fait des victimes du serpent,
 des morts qui ont perdu la vie éternelle.

20

Cette tromperie fait le siège du malheureux Adam¹ ;
 d'une seule plaie², il blesse tout le genre humain pour un
 fruit mangé. Voilà pourquoi, par sa désobéissance, il fut

1. Le v. 1^a est certainement altéré, et le *πρόην* final, qui n'a pas
 de sens, a pu être pris à la strophe suivante par erreur ou pour combler
 une lacune, précédé assez fréquemment chez les copistes de *κοιλακάρια*.

2. Μία πληγή pourrait être sujet (quoique le manuscrit porte bien,
 à défaut de *ι* souscrit, des accents circonflexes avec un *μῆ* péris-
 poméne), mais c'est bien Adam qui, dans la pensée du poète, est
 l'auteur de la blessure en même temps que sa victime. C'est une
 paraphrase du *ἐρ' ἢ πάντες ἔμαχρον* (Rom. 5, 13) : la mort a passé
 par tous les hommes parce qu'ils ont tous péché en Adam.

ἐπὶ γῆς κατεβίβλητο·

- 5 πρὸς νηστειάν γὰρ σύμμετρον ὄντως καὶ ὠφέλιμον,
μὴ μεθύειν ἀκρασίᾳ, οὐκ ἠέλγητο·
χριστιανῶν δὲ πάντα τὰ γένη
νηστεία προσεβίβηεν καὶ ἔβηεν ἀγγέλοις ἐπιγούται,
ἐλπίζοντα ἐντέθειν προσαυξάνειν τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον.

κα'

Μεγάλη ἐστὶν ἡ νηστεία πρὸς ἦν ὁ Ἀδᾶμ ἐκαθάρωτο πρῶτην·
ἐν μόσις γὰρ φυτοῖς ὄψιθρον ἡ τροφή τῷ γεννητόρι·
δαρκατῆς δὲ καὶ αὐτός ἔβηεν. Νῦν παρτοσαπῆς ἵστι
τῶν βρωμάτων ἀπόλαυσις,

- 5 τῶν ἰχθύων τὰ ἥδιστα, ὄρνεις καὶ τετράποδα,
τῶν φυτῶν καὶ τῶν σπερμάτων τὰ ποικίλωτα,
(αἱ) μαγανείαι αἱ τῶν τρυφάντων,
τῶν τραπέζων ἡ χάρις ἡ κινούσα ἡμᾶς πρὸς τὴν ὄρεξιν
τὴν τῆς γαστριμαργίας, (ἀφαιρούσα ἐὶ ζωὴν τὴν αἰώνιον).

κβ'

Νῦν ταῦτα λέγων, μὴ ἐρεθίσω πολλοὺς πρὸς γυμνασίαν παμφάγον
[(δὲ) φῶσ]

μὴ βίβλω ἐὶ τοῦ πρωτοπλάστου λιχιστέους ἐν βρώμασι·
τὸν γὰρ πῆλον ἡμῶν, ὡ πατότατοι, περὶ τὴν ἔγκράτειαν
τὴν μέγιστην ἐκήρυξα·

- 5 λειτουργεῖν γὰρ ἐπένοσθε, τὴν νηστειαν στέργοντες,
ἐτησίως νῦν δεκάτας τῷ Θεῷ ἡμῶν,
ὡσπερ Ἑβραῖοι ἐκ τῶν χρημάτων
προσέτερον Κυρίῳ τὰς δεκάτας, τῷ τύτῳ σημαίνοντες
τὴν μέλλουσαν νηστειάν δι' ἧς ἔχομεν ζωὴν τὴν αἰώνιον.

Q

20 8^a προσέβηεν corr. nos Q^a: προσεβίβηεν Q Tom. | 9^a τὴν ζωὴν
corr. nos O^m: τὴν ἀρεσκὴν καὶ ζωὴν Q Tom.

21 1^a deest una syllaba | 3^a ὄστος: ὄστος fortasse scrib. | 7^a αἱ
add. nos O^m | v. 9^a suppleri: & ὡ παρχει suppl. Tom., qui etiam
& παρέχων ὡ δόκεται conj., sed invito metro; καὶ ἀφαιρούσα τῆς
suppl. O^m.

22 1^a πρὸς Q^{ms} | δ addidi; τὴν πάμφαγον conj. O^a.

jeté à terre avec toutes sortes de peines. La mesure convenable et utile dans le jeûne, qui est d'éviter les excès de l'intempérance, il ne sut pas s'observer. Mais les chrétiens de toutes les races s'y exercent¹ avec ardeur, rivalisant avec les anges, dans l'espoir d'obtenir ainsi la vie éternelle.

21

Grand est le jeûne, auquel Adam avait d'abord été destiné: car la nourriture de notre père n'était faite que de végétaux, et pourtant même lui ne sut pas se modérer. De nos jours, les plaisirs du ventre sont de toutes sortes: délicatesse des poissons, oiseaux, quadrupèdes, variété des légumes et des céréales, raffinements des gourmets², agréments de la table qui excitent notre appétit glouton, <mais nous privent de la vie éternelle>³.

22

Qu'en disant cela, je ne vous encourage pas en nombre, mes amis, aux exercices de gueule; je ne veux pas vous rendre plus gourmands que le premier homme. Ce que j'ai voulu chanter, chrétiens, c'est notre ardeur pour la très haute vertu de tempérance: car en observant le jeûne à cette époque, vous vous empressiez de payer tous les ans la dime à notre Dieu, comme les Hébreux qui apportaient au Seigneur la dime de leurs biens, figure du jeûne à venir par lequel nous accédons à la vie éternelle.

22, 6-8: Lévi. 27, 30-33

1. C'est ce qu'on a trouvé de mieux pour améliorer le v. 8^a, qui n'a pas de sens et qui est faux par excès d'une syllabe. Le sens intransitif du verbe προσέβηεν, accoutumer, n'est pas attesté, mais on le trouve avec le verbe simple βίβηεν. M. Koutroumbas comprend que les chrétiens défilent les anges, mais προσεβίβηεν comporte plutôt une nuance d'hostilité.

2. Le mot μαγανείαι évoque une cuisine compliquée, comme sont les préparations des sorcières. Suidas connaît une μαγανεία qui semble être une sorte de bouillabaisse.

3. Le v. 9^a n'est qu'une conjecture.

ὅτι ἀριθμὸς οὐκ ἐν τῇ νηστείᾳ ἐθαλοῦσθα ὁ τῆς δεκαπόσεως, φίλοι·
 ἐπειδὴ μὲν γὰρ ἀπὸ ἑβδομάδος τῆς νηστείας ὑπάρχουσι·
 αἱ δὲ πέντε ἡμέραι ὑπόμνητος ἐστὶν ἡλικότητος θεοῦ καὶ οὐκ
 ἑβδομάδι νηστεύομενοι,
 5 ὡς ὑπάρχειν τριάκοντα πέντε ἡμέρας νηστεύομενοι,
 καὶ νυχθήμερον πρὸς τοῦτους· τὸ τοῦ σαββάτου (ἡμέρας)
 τοῦ σωτηρίου ἔχουσι πάθος· ἐπὶ τῆς ἑβδομάδος ἐστὶν· τριάκοντα
 ἐξ οὗν ἡμέραι πέντε καὶ ἡμισυ γίνονται,
 δεκάτωσι τοῦ ἔτους, δι' ἧς κτάμεθα ζωὴν τὴν αἰώνιον.
 Σῶτηρ τοῦ κόσμου, σὲ προσκυνοῦντες λατρεῖαν λογικὴν σοὶ προσφέρομεν
 [ταύτην
 φιλόδηρως καὶ ἐλεημον, σὺ τοὺς πάντας ἔλησον·
 καὶ ἐσθλιότες γὰρ καὶ νηστεύομεν, πάντες σε δοξάζομεν
 τὴν (τοὺς πάντας) βύζονον
 6 ἐκ τῆς πλάνης οὗς ἔπλασας· οὐ γὰρ εἶ ὁ θεὸς ἡμῶν,
 εἰ καὶ ἀνθρώπος ἦγενου, ὡς ἠθέλησας,
 ἐκ τῆς παρθένου καὶ παναγίας
 Μαρίας τῆς ἀρχάντου Θεοτόκου· διὸ σοὶ προσπίπτομεν·
 πρεσβείας τῆς μητρὸς σου, ὅς τοις βούλοις σου ζωὴν τὴν
 αἰώνιον

Q

23 6¹⁻² καὶ πρὸς τοῦτους τοῦ σαββάτου τὸ νυχθήμερον ob tantum fortasse transponendam addidit scilicet. O, ob tantum.

24 4 τοὺς πάντας addidi: ἀπαντας vel χερίτι σοῦ. Tom. ἐν βύζονον ἀπαντας suppl. O = | 5² ὁ θεὸς. O = | 8¹ ἀρχάντου corr. nos O¹: παναχράντου Q Tom.

1. P. MAAS (*Chronologie des Romains*, p. 25-26) a signalé que ce beau calcul coïncide « presque mot pour mot » (ce qui est peut-être beaucoup dire) avec un passage d'une conférence de DOMITIEUS DE GAZA [PG 88, 1789; SC 92, p. 446 s.] : Αἱ δὲ ἐπιτὰ ἑβδομάδες χωρὶς τῶν σαββάτων καὶ κυριακῶν γίνονται τριάκοντα πέντε ἡμέραι· λαμπρὴν προσπιπτέμενοι τοῦ σαββάτου τοῦ μεγάλου καὶ τοῦ ἡμισίως τῆς λαμπρῆς

23

Mettons en évidence le nombre de la dime dans le carême, mes amis : il y a sept semaines de carême, mais dans chaque semaine cinq jours sont élus pour y pratiquer le jeûne, de sorte qu'il y en a trente-cinq où nous jeûnons, et nous avons en plus un jour et une nuit, le samedi de la Passion du Sauveur : cela fait donc en tout trente-six jours et demi, dime de l'année, par laquelle nous acquérons la vie éternelle¹.

24

Sauveur du monde, nous t'adorons en te rendant un culte spirituel. Toi qui aimes les hommes, qui les prends en pitié, aie pitié de tous les hommes. Que nous mangions, que nous jeûnions, nous te louons tous, toi qui sauves de l'erreur <l'humanité> que tu as créée. Car tu es notre Dieu, alors même que tu l'es fait homme, selon ta volonté, en naissant de la Vierge très sainte, l'immaculée mère de Dieu. Aussi nous t'implorons : par l'intercession de ta mère, donne à tes serviteurs la vie éternelle.

24, 1 : Rom. 12, 1 24, 3 : I Cor. 10, 31

καὶ φαρισσαίου κινεῖται, τριάκοντα ἐξ ἡμισυ ἡμέρας εἰσιν, ὅπερ ἐστὶ τὸ δεκάτον τῶν προσκυνοῦντων ἐξ ἡμερῶν τοῦ ἑκουσίου μετὰ πολλῆς ἀκριβείας. Une source commune suffirait à expliquer la similitude des deux textes, sans recourir à un emprunt direct de l'un à l'autre. P. MAAS plaçait Doetheus au début du vi^e siècle : il est admis aujourd'hui qu'il a vécu au milieu du vi^e. Même si l'auteur de l'hymne est Romano, il a donc pu connaître et utiliser ce passage. Du reste, cette idée que le carême est la dime de l'année est bien antérieure à l'époque de Justinien : on la trouve déjà au v^e siècle chez CASSEIUS, *Coffationes*, XXI, ch. 24, 25 [PL 49, 1200-1201; SC 64, p. 100 s.].

II. HYMNE DE NOË

Comme tous les hymnes de Romanos dont le sujet est emprunté à l'Ancien

Testament, à l'exception de l'hymne des *Trois enfants* à qui son rôle privilégié dans la liturgie de Noël a valu une popularité certaine, celui de Noé est pauvrement représenté dans la tradition des kontakaria. Seul Q l'a conservé en entier; en dehors de Patmos, la tradition sinaitique, représentée par J et par T, est la seule à en connaître quelques fragments. Oubli qui s'explique d'autant mieux que le souvenir de Noé a été supplanté par la fête de Grégoire Palamas, fixée au 2^e dimanche de carême; il est vrai que nos kontakaria anciens ne connaissent pas ce saint récent. Il semble d'autre part que l'ouvrage de Romanos ait été le seul à célébrer le patriarche Noé; du moins n'avons-nous aucune trace d'un autre poème sur le même sujet, ce qui est en faveur de l'authenticité du nôtre. Toute l'audace des faussaires s'est bornée à récrire le prooimion, encore le texte du prooimion authentique a-t-il été suivi avec autant de fidélité que possible. Que ce poème soit bien de Romanos, sa qualité littéraire nous l'atteste d'autre part.

La fête de l'année liturgique à laquelle il se rapporte est incertaine. Q le fixe au 3^e dimanche de carême, date qui a la faveur de M^l^{le} Sophie Papadimitriou, dernière éditrice de cet hymne¹, mais qui n'a aucune raison d'être la date primitive. J et T le rapportent tous deux au

1. Dans l'édition Tomsdakis, II, n° XIX, p. 97-116.

famille. Par la foi, il condamna le monde et il devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi¹.

La vigueur de la pensée et la qualité de la forme indiquent un auteur en pleine possession de son art; aussi inclinera-t-on à dater cet ouvrage de la maturité du poète, d'autant plus qu'il n'est pas idiomèle. L'hirmos est celui de l'hymne de l'Ascension, qui lui-même n'appartient sûrement pas au début de la carrière du mélode. Il n'y a aucune raison de douter que l'hymne de l'Ascension soit bien l'idiomèle, et que celui de Noé lui soit donc postérieur. Il faut même probablement le placer après les poèmes sur les Saints Innocents et sur les martyrs de Sébaste, écrits sur le même hirmos, car aucun de ces deux ouvrages, non plus que leur modèle rythmique commun, n'offre d'exemples de l'allongement du vers 5² et d'une variante régulière au vers 3², bien que, à la rigueur, l'auteur ait pu essayer une variante métrique, puis revenir à l'hirmos primitif.

Nous ne connaissons pas les sources dont il s'est servi. Dans les homélie que nous avons conservées sur le même sujet², nous retrouvons la plupart des thèmes qui apparaissent dans notre hymne, excepté l'intervention des anges, qui a un cachet particulier à Romanos. Mais ces différents éléments sont probablement anciens, et en tout cas on ne peut parler d'imitation directe quand on compare les vers de Romanos et la prose de Jean Chrysostome et de Basile de Séleucie. Il y a tout au plus rencontre de mêmes thèmes, fort diversement mis en œuvre.

1. Hébr. 11, 7, trad. C. Spicq (*Bible de Jérusalem*).

2. Une série de six homélies de JEAN CHRYSOSTOME (PG 53 : hom. 34, col. 206-218; 25, 218-229; 26, 229-239; 27, 239-251; 28, 252-260; 29, 260-273), et deux homélies de BASILE DE SÉLÉUCIE (PG 85 : hom. 5, col. 76-84; 6, 84-101).

Mètre

Seul est idiomèle le premier proémion, qui nous paraît aussi le seul authentique. Le rythme en reproduit fidèlement l'articulation logique, qui elle-même livre l'intention profonde du poète. Le schéma en est celui-ci :

uu-u	/	uuu-u	/	u-uu	/	uu-uu
uu-u	/	uu-u	/	u-uu	/	uu-uu
u-uu	/	u-u	/	u-uu	/	uu-uu
-uu	/	-uu	/	uuu	/	uu
5 -uu	/	-u	/	-uu	/	-uu
uu-u	/	uu-	/	u-uu	/	uu-
uu-	/	uu-	/	uu-	/	uu-

Ce proémion a été refait plus tard et, comme toujours dans le cas d'un hymne prosométon précédé d'un proémion idiomèle, on a adapté le nouveau proémion à l'hirmos qui est le compagnon habituel de celui des strophes : ici, c'est l'hirmos Τῆς ὑπέρ ἡμῶν. L'adaptation est maladroite et ne suit qu'imparfaitement le modèle, surtout à partir du v. 4; mais il faut reconnaître que l'intention générale de l'hymne, telle qu'elle est exprimée dans le proémion primitif, a été assez bien reproduite :

uuuu-	/	u-uu	/	uu-u
uuuu-	/	u-uu	/	uu-u
uu-u	/	u-uu	/	uu-uu
uu-uu	/	u-uu	/	-uuu
5 uu-u	/	u-uu	/	uu-
uu-	/	uu-	/	uu-

L'hymne proprement dit est sur le rythme de Τὰ τῆς γῆς (hymne de l'Ascension), que Romanos a volontiers employé, puisque nous le retrouvons encore dans l'hymne des Saints Innocents et dans le 1^{er} hymne aux Martyrs de Sébaste¹. Pitra l'a pris pour un automèle, erreur assez

1. Il y a une cinquième pièce sur cet hirmos signée de Romanos, l'hymne de saint Jean Chrysostome, mais il n'est très probablement pas authentique.

surprenante de sa part. Il est vrai que ce prosomoïon présente de nombreuses différences de détail avec le schéma de l'idiomèle, mais c'est, semble-t-il, une caractéristique de cet himnos.

On retrouvera dans les deux autres prosomoïa le flottement sur l'accent final au kôla 1¹ et 2¹, que, par conséquent, il faut peut-être réunir aux kôla 1² et 2²; ce flottement est inconnu de l'idiomèle¹. On y retrouvera aussi la variante régulière du kôlon 10¹, également absente de l'idiomèle. En revanche, l'hymne de Noé semble le seul à présenter une variante pour le kôlon 3², qu'il allonge d'une syllabe dans dix strophes au moins²; et il a partout 6 syllabes au kôlon 5², qui est toujours de 5 syllabes dans l'idiomèle et dans l'hymne aux Saints Innocents, les deux formes ne se rencontrant simultanément que dans l'hymne aux Martyrs de Sébaste. Le cas du kôlon 11² n'est pas net: il a 6 syllabes dans l'idiomèle, et varie entre 6 et 7 syllabes dans les deux autres prosomoïa. Dans l'hymne de Noé, au contraire, il semble qu'il ne compte que 5 syllabes dans trois strophes, 6 dans toutes les autres. Mais en général, le kôlon qui précède le refrain a plus souffert que les autres d'une mauvaise transmission du texte, et le rythme en est particulièrement incertain. Dans le doute, on a préféré ne pas suivre les éditeurs d'Oxford, qui ont corrigé.

1. Dans l'hymne des Saints Innocents (dont la tradition paraît du reste très mauvaise), ces deux kôla présentent en plus une variante régulière.

2. Cependant, il y a peut-être 9 syllabes dans une strophe de l'idiomèle, et dans une strophe de l'hymne aux Martyrs de Sébaste.

Le schéma métrique des strophes est donc celui-ci :

73 ou 74 syllabes 20 ou 21 accents	}	uu-u uu ⁻² / uuu-u
		uu-u uu ⁻² / uuu-u
5	}	-uu u-uu / uu-u u-uu / uu-u u-uu(-) ³
		u-uu u-u / u-uu u-u
34 syllabes 8 accents	}	-uu u-u / u-uu uu-u
		u-u u-u / uu ⁻² uu-u
65 ou 66 syllabes 17 ou 18 accents	}	u-uu u-uu / uu ⁻² u-uu
		uu-u u-uu / uu-u u-uu / uu ⁻² uu-
10	}	uu-u uu ⁻² / uu-u uu-
		uu-u uu ⁻² / uu- uu-

1. On trouve uu-u u-u dans 5 strophes (dans 6 après correction).
2. uu- dans 3 strophes (dont une de 8 syllabes).
3. Poème longue dans 12 strophes (dont 2 par correction).
4. Poème longue dans 6 strophes; dans 2 autres, le kôlon corrigé à la forme brève.
5. -uu dans 2 strophes.
6. -uu dans 4 strophes.

Τῆ κυριακῆ τῆς γ' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, κοινάκιον κατανακτικόν

φθόμον εἰς τὸν Νῶε, οὗ ἡ ἀρσούτης ἦεν·

αἶνος καὶ οὗτος Ῥωμανοῦ

ἤχος πλ. β'

πρὸς· Τὰ τῆς γῆς ἐπὶ τῆς γῆς

Προσόμιον I

Ἐπὶ Νῶε τὴν ἀμαρτίαν καθόλισας,
 ἐν ἰσχύεσσιν διὰ βασιλείας ἰσως
 τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων, Χριστὴ ὁ Θεός·
 μὴ λείπεις ἅτε πάλιν διὰ πυρὸς ἀνακαθαίρειν τὴν γῆν·
 ὅθεν αἰτοῦμεν τοὺς ἑκτελεῖς ἀνιμοῦντές σε, ὡς εὐσπλαγχνος,
 βῶσαι πάντας τῆς ἀργῆς στοργῆ σου τῆ πρὸς ἡμᾶς,
 λυτρωτὰ τοῦ παντός.

Stc Q : Τῆ κυριακῆ τῆς γ' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, κοινάκιον
 εἰς τὸν Νῶε, ἤχος πλ. β' (in margine) αὐτάμελον (ante proemium)
 Τὴν ὑπερ ἡμῶν T

Q

- HYMNE : de Noé
 DATE : 2^e dimanche de carême (JT)
 3^e dimanche de carême (Q)
 TON : πλάγιος β'
 HIMNOS : prooimion I : idiomèle
 prooimion II : πρὸς· Τὴν ὑπερ ἡμῶν
 strophes : πρὸς· Τὰ τῆς γῆς
 ACROSTICHE : ΑΙΝΟΣ ΚΑΙ ΟΥΤΟΣ ῬΩΜΑΝΟΥ
 MSS : J f^o 264^v-265^r (pr. I et str. 1)
 Q f^o 29^r-32^v (complet, pr. I seulement)
 T f^o 163^r-164^r (pr. II et str. 1-3) : ΑΙΝ
 ÉDITIONS : Pitra, *Analecta Sacra*, I, p. 451-453 (pr. II
 et str. 1-3)
 Amfilochij, *Supplément*, p. 56 (reproduit
 Pitra)
 E. Mioni, *Romano il Melode*, p. 107-126
 Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνος,
 II, n^o 19, p. 97-116 (éditrice : Sophia
 Papadimitriou)
 P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani
 Melodi Cantica*, I, n^o 40, p. 312-322.

Prooimion I

Au temps de Noé tu submergeas le péché ; dans ces derniers temps, tu as sauvé le genre humain par le baptême, Christ, ô Dieu, et tu dois encore purifier la terre par le feu. Nous te supplions donc pour ceux qui ne cessent de te célébrer : dans ta miséricorde sauve-les tous de la colère, par l'amour que tu nous gardes, rédempteur de l'univers.

Pr. I, 1-3 : I Pierre 3, 20-21 Pr. I, 4 : Is. 66, 16.

Pr. I, 6-7 : I Thess. 1, 10

Προσόμιον Β

Τῶν ἀμαρτιῶν τὸ πύλαγος ἐπὶ Νῶε
 ἐν ὀργῇ θυμοῦ κατέβουλος σὺ ἰσχύει·
 ἐπ' ἰσχύτων δὲ κόσμου, Χριστὲ ὁ Θεός,
 ἀνεκαίνισας τῷ βαπτίσματι καὶ πυρὶ τῆν γῆν ὅσπῃν κατα-
 5 ἀλλά σῶσον ἡμᾶς τῆς ὀργῆς στοργῇ σου τῇ πρὸς ἡμᾶς,
 λυτρωτὰ τοῦ παντός.

α'

Ἀφορῶν τὴν ἀπειλήν τῶν ὑπεβύτων
 ἢν ὑπέμενάν ποτε ἐπὶ τοῦ Νῶε,
 τρίτω ἐνθυμούμετος τὰ δεινὰ μου ἐγκλήματα γίνοντα κατα-
 5 Ἐκείνος μὲν ὁ πλάστης ἠπειλήσεν προθέσμως
 χρόνον τῆς μετανοίας ἀναμένων αὐτόν·
 ἡμῖν δὲ ἡ ὄρα τῆς τελευταίας ἡμέρας
 οὐκ ἐπεγνώσθη — τὸ ποτε ἔξει αὐτὲ ἀγγέλους ἀπεκαλύφθη-
 ἔη Χριστὸς Ἰεουάστας ἃ πρὸ ἀδίων Κύριος
 κερταίος ἐποχοόμενος, ὡς Δανιὴλ ἔώρας,
 10 τοῦ διακρίσει τὴν γῆν· πρὶν ἐπιλθῆ αὐν ἡμῖν ἢ τοῦ τέλους βροτῆ
 ἱερατεύσαμεν Χριστὸν ἱερωάντες αὐτῷ·
 ῥῶσαι πάντας τῆς ὀργῆς στοργῇ σου τῇ πρὸς ἡμᾶς,
 λυτρωτὰ τοῦ παντός.

Πρ. Β J T

2^a κατέβουλος σὺς ἰσχύεις J || 3^a κόσμου J.

I J O T

2^a ὑπέμενάν : ὑπέμενα JT || 4^a ἐκείνος : ἐκείνος J || 4^a ἠπειλήσεν
 προθέσμως JT : ἠπειλήσεν προθέσμως scripsit Pitra [sive correxit,
 sive T haud recte legit], quem secuti sunt Amf. Mioni Tom. ἠπειλήσεν
 ἐμπρόθεσμον Q ἠπειλάει ἐμπρόθεσμος corr. O^m || 6^a ὄρα : ὄρα J || v.
 7^a·4^a om. J || 11^a ἐν αὐτῷ Χριστῷ ad. Pitra || v. 11^a om. J T Pitra ||
 12^a ῥῶσαι : ῥῶσαι T Pitra || 12^a τῆ : τῆς J.

1. P. MAAS (*Ursprung*, p. 583), et après lui les autres éditeurs de cet hymne, ont considéré avec raison ce prooimion comme une réfection tardive destinée à adapter tant bien que mal le texte à

Prooimion II

Dans la colère, tu as submergé par la puissance, au temps de Noé, l'océan des péchés; dans ces derniers temps, tu as renouvelé le monde par le baptême, Christ, ô Dieu, et plus tard tu purifieras la terre par le feu. Sauve-nous de la colère, par l'amour que tu nous gardes, rédempteur de l'univers¹.

1

Quand je considère la menace qui s'accomplit sur les coupables au temps de Noé, je tremble en pensant à mes crimes affreux, gros de châtement. Aux hommes d'alors le Créateur fixa un délai² tout en les menaçant, car il attendait le temps de leur repentir; mais nous, nous ne connaissons pas la date du dernier jour — quand viendra-t-il? même aux anges cela n'a pas été révélé —, du jour où le Christ, Seigneur d'avant les siècles, viendra sur les nuées pour juger la terre, tel que l'a vu Daniel. Avant que fonde sur nous le dernier instant, supplions le Christ et criions vers lui: « Sauve tous les hommes de la colère, par l'amour que tu nous gardes, rédempteur de l'univers. »

1, 6-8 : Mc 13, 32; Math. 24, 36 1, 9 : Dan. 7, 13

Ἰηρισος τῆν ὀπὲρ ἡμῶν. Il est évident que la place de ἐπὶ Νῶε est au début du vers, pour répondre à ἐπ' ἰσχύτων. L'expression τὸ πύλαγος κατέβουλος, comme le fait remarquer M. Tomadakis, est ou moins bizarre: on ne submerge pas un océan. En revanche, ὀργῇ θυμοῦ est parfaitement biblique, et fréquent notamment dans les livres prophétiques (Is. 7, 4; Jonas 3, 9; Noh. 1, 6, etc.). Cette réfection, inconnue de la tradition patristique, pourrait bien avoir vu le jour au Sinaï.

2. Ἰπρόθεσμος, adopté par tous les éditeurs, excepté Maas-Trypanis, n'est donné par aucun des témoins et n'a pas grand sens. Ἰπρόθεσμος est un hapax, mais le sens en est clair si on le rapproche de l'adjectif ἐμπρόθεσμος: qui survient dans le délai prévu ou fixé. Le sens général est: Dieu a été moins sévère pour nos pères que pour nous, puisqu'il a fixé d'avance un délai à leur conversion.

τὸ ὕψος δὲ τριάκοντα ἑπισυνάγων ποιήσου
 εἰς πτερυγὸν ἓνα διωροα· διωροα, τριώροφα
 10 σεσαυκῆσθαι τὴν κτιζομένην, τὴν δὲ θύραν πτελοῦσα ἕκ πλαγίων αὐτῆς·
 καὶ ἐν αὐτῇ φυλάξω σε βουλήν μοι πιστὴν·
 ῥύσαι πάντας... »

8'

Ὅτε ἤκουσε ταῦτα ἐκ τοῦ Κυρίου, οὐ παρέκρουσε οὐδὲν τῶν λεγομένων,
 ἀλλὰ ἐπειγόμενος ἐκτέλει τὰ πρόσταγμα τάχιον, καθὼς ἔφη

[Θεός,

ποιεῖται τὴν σχεδίαν ὡς ἐντομὸς οἰκέτης,
 5 οὕτως καθὼς ὁ πλάστης προσείραξε αὐτῷ.
 Νασσός ὄρνιθων καὶ ταμεῖα θηρίων
 ποιεῖ ἐν ταύτῃ, καθάπερ γράφει· τὰ περιπέλω τῶν
 (ὑπερώων
 κατάγια, διωροα, καταφυγὴν τοῖς κτήνεσι,
 ὁμοίως καὶ τριώροφα τοῖς πτερυγίοις καὶ ἄρπυγαις,
 10 τὰ πάντα πιστῆ ἐκτελών ἵνα μὴ τῶν τοῦ Θεοῦ παρακοῦσθαι ῥητῶν
 καὶ ἀφ᾽ ὧν ὀπιούσους, ὡς μὴ κρέζων αὐτῷ·
 ῥύσαι πάντας τῆς ὀργῆς... »

2. 3. 2aD : 01-0. 2. 21. 3. 2aD : 1-2. 2.

8' ἑπισυνάγων T add. : ἐπισυναγωγῶν Q | 10' τὴν κτιζομένην : τῆς κτιζομένης
 Q Miami O | 11' αὐτῇ : ταύτῃ T Pitra | 12' ῥύσαι : ἀλλὰ ῥύσαι T Pitra.

4 Q

7' γράφει Miami | 8' καὶ τοῖς ἄρπυγαις Q Tom. O [τοῖς dol. Miami
 | 10' ἐκτελών : τελῶν eoz. Miami | 10' ῥητῶν corr. O* : ῥημάτων Q Miami
 Tom.

large, trente de haut ; assemble au-dessus un toit d'une
 coudée¹ ; tu construis sur l'arche un deuxième, un
 troisième étage ; la porte, pratique-la sur le côté. C'est
 là-dedans que je te garderai, toi qui me cries avec foi :
 Sauve tous les hommes... »

4

Quand il entendit ces paroles du Seigneur, il ne négligea
 aucune de ses instructions, mais s'empressa de bien
 exécuter les ordres, en se dépêchant, comme Dieu l'avait
 dit : en serviteur sûr, il construit l'embarcation tout
 comme le Créateur le lui avait ordonné. Il y fait des nids
 pour les oiseaux, des cages pour les bêtes de la terre,
 comme le dit l'Écriture : sur le pourtour des étages, le
 premier et le second serviront d'abris aux bêtes de la
 terre, de même le troisième aux oiseaux et aux reptiles.
 Tout cela, il l'accomplit avec foi, ne voulant pas négliger
 la parole de Dieu et se rendre coupable à ses yeux pour ne
 l'avoir pas prié ainsi : Sauve tous les hommes...

3, 1-10 : Gen. 6, 14-16

1. Le poète est ici encore plus elliptique et plus obscur que la
 Septante, qui ne fait que reproduire l'incertitude du texte hébreu.
 Pour le v. 10¹, on a préféré la leçon de T, plus proche du texte de la
 Septante (Gen. 6, 16) : κατάγια, διωροα καὶ τριώροφα ποιήσους
 αὐτήν.

Συνετός ὁ θεοκτὸς πηλοὶ τὸ ἔργον·
 ἀσυνέτων δὲ λαὸς ὄρων τὰ ἔθνον
 ἔγνω τὸ τελευτῆσον καὶ τὸ ἔθνος ἀκούσαντες ἔβωσαν φαστασίαν [ἔρυν.

5 Ὁ δίκαιος δὲ πιστεῖται ἰσθῶα τοῖς ἀπίστοις·
 « Πάσατε μέχρι τούτου τὴν ὀργὴν τοῦ Θεοῦ·
 ἐν τάχει γὰρ ἦξε, καὶ οὐ μὴ συγχωρηθεῖτε
 ἢ ἀπιστία τῶν ἐν τῷ βίῳ, ἢ μὴ τὸ τάχος ἐπιστραφεῖται.
 Σφοδρὸς γὰρ καταστῆσεται κατακλισμός αἰφνιδίον,
 καὶ ὄρη ἀπερ βλέπετε καλύψουσι τὰ ὄβασα,
 10 καὶ κατασθῆναι τὴν γῆν ἢν ἀπέλλυτε ὡμαίς ἐν τοῖς ἔργοις ὡμῶν·
 ἀλλὰ κλάουσατε περὶ αὐτοῦ καὶ κράξατε Θεῷ·
 Ἔρῳσα πάντας... »

Καθορῶν τῶν δυσανῶν τὴν ἀπιστίαν
 καὶ τὴν ἄπειρον αὐτῶν ἀπαυθραπίαν,
 Νῶε διετύχχετο καὶ ὕπρη τούτων προσήχχετο ὅπως μεταστ[άσεων]
 ὄρων τὴν αἰκουμένην σχεδὸν συντακουμένην,
 5 ὄσπερ ἐν καρδίᾳ ἔβωδῶν τῷ λαῷ·
 « Ἐκράγετε τάχος ἐκ τῆς θεινῆς ἀκαρτίας,
 ἀποσοβούνητε τὰς πονηρίας, μετανοήουνητε ἐφ' οἷς ἐβρώσατε·
 τὸν βῆπον τῆς ψυχῆς ὡμῶν δάκρυον ἀποσμήξατε,
 τὸ κράτος τοῦ Θεοῦ ἡμῶν πιστεῖτε ἐξελείψασθε.
 10 Πῖρον οὖν ἐπέβη ὡμῶν ἢ αἰφνιδίος ὄρη τῆς ὀργῆς τοῦ Θεοῦ
 ἀπαλειφουσα ὡμῶς, βοήσατε αὐτῷ·
 Ἔρῳσα πάντας... »

Ὁ
 8 5^a ἐν τῇ καρδίᾳ Q (τῇ del. Mianl) | 12^a αἰφνιδίος : αἰφνιδίον Mianl.

5

Avec intelligence, l'élu accomplit son ouvrage ; mais le peuple inintelligent, regardant à l'intérieur, connut ce qui se faisait là ; on écouta son récit, et on crut voir un mirage¹. Avec foi, le juste disait aux hommes sans foi : « Cessez de moin maintenant d'exciter la colère de Dieu, car elle sera rapide à venir, et il ne saurait y avoir de pardon à l'infidélité des vivants, si vous ne vous convertissez pas rapidement. Un grand déluge va tout à coup s'abattre sur vous ; ces montagnes que vous voyez, les eaux les recouvreront ; elles détruiront la terre, que vous perdez vous-mêmes par votre conduite. Allons, pleurez amèrement et criez à Dieu : Sauve tous les hommes... »

6

En voyant l'incrédulité de ces malveillants et leur dureté sans mesure, Noé se consumait de douleur et priait pour eux, afin qu'ils se repentissent. Voyant la terre presque arrivée à sa fin, il gémissait en son cœur et criait au peuple : « Vite ! Évadez-vous de votre horrible péché, en rejetant votre méchanceté, en vous repentant de vos actes. Lavez dans les larmes la souillure de vos âmes, conciliez-vous par la foi la puissance de notre Dieu. Avant que ne fonde sur vous, pour vous anéantir, l'orage soudain de la colère de Dieu, invoquez-le ainsi : Sauve tous les hommes...² »

1. L'éditeur de cet hymne dans l'édition Tomadakis interprète φαστασία comme « le résultat des rêveries de Noé ». Mais le sens doit être à peu près le même que le πάθος de la strophe 7 : les gens n'en croient pas leurs yeux, ils pensent avoir la berlue. Même l'évidence, le témoignage de leurs sens, ne suffit pas à leur donner la foi.

2. Jean Chrysostome suppose aussi un discours de Noé, dont les termes rappellent un peu ceux du mélode. Basile de Séleucie ajoute que le peuple se moqua de Noé, détail qui ne figure pas ici.

6

Αὐτοὺς θύλων παιδεύσαι τῷ παραδόξῳ,
 ἑπακούσας τῆ εὐχῆ (τῆ) τοῦ δικαίου,
 ἅπαντα συνήγαγεν ἐν σοφίᾳ ὁ Κύριος κτήνη τὰ ἐν τοῖς ὄρεσι
 ἐνάσιοι τοῦ Νῶε, ὡς πρὶν τῷ πρωτοπλάστῳ,
 θήρας δὲ ἐξοικότας τὴν ἀργὴν τοῦ Θεοῦ.

Τὰ κτήνη προσοῦνται, καὶ οἱ βροτοὶ ὡς κτηνώδεις
 οὐκ ἀπωθούντο τὴν πονηρίαν, ἀλλὰ ἡγοῦντο ὡς φῶμα
 [βλέπετε

πρὸς τοὺτους δὲ ἐφθέγγετο Νῶε ὁ τρισιακάριος·

«Τοῖς λόγοις μου οὐ πείθεσθε· πελοὶ ὄμῳς τὰ ἄλλα

10 νῆσι ἄνω βλέπετε, ὅτι λύκαι καὶ ἀμοὶ ἴστανται ὀμαδόν,

ἔρπετὰ μετὰ πτηνῶν, καὶ οὐ κράζετε·

Ῥῶσαι πάντας... ; »

7

Ἰηκεύων συνετῆ διδασκαλίᾳ,

οὐ μετέρεπεν υἱὸς τῆς ἀπειθείας·

ὄθεν καὶ προσέθηκεν τοῖς κακοῖς καὶ ἔπιμειναν παραπέτην [οἱ ὄλλοι.

Τῇ αὐτῇ ἀσπλαγχίᾳ ἐβάν ἐν Αἰγύπτῳ

5 ἐπὶ τῇ ἀπειθείᾳ τοῦ λαοῦ Φαραῶ·

σκληρὰ γὰρ καρδίᾳ ἐκφυλισθείσα ἄνοια

οὐ κατελύει ἕως θανάτου· ὁ καὶ ἐδείχθη ἐπ' ἀμφοτέρω·

ἀπολλώλυντο πρότερον κατακλυσῶν οἱ γίγοντες,

ἀσάλευτοι οἱ Αἰγύπτιοι σὺν Φαραῶ εἰς θάλασσαν,

10 ὥσπερ ἐν χρόνοις τισιν ὁ λαὸς ὁ ἀσεβῆς ἐν Σοδόμοις οἰκῶν,

ἐξ ὧν ἔσωσε Θεὸς κρωλίζοντα τὸν Λῶτ·

Ῥῶσαι πάντας...

7. 2^a τῆ add. nos O = [4^a πρωτοπλάστῳ corr. Tom. : πρωτοπλάστῳ
 Q Miani O] 5^a δέ : τε corr. Tom. | 7^a ἀλλά nos O : ἀλλ' Q cett. | 7^a φῶμα :
 φάσμα corr. Miani | 10^a νῆσι correxi : νῆν Q add. | 11^a καὶ οὐ κράζετε :
 Θεῷ add. O.

8 6^{1-a} sio Tom. : σκληρὰ γὰρ καρδίᾳ... ἄνοια Q σκληρῆ γὰρ καρδίᾳ...
 ἄνοια Miani | 7^a θανάτου : Q Miani : ὀνόματι ; Tom.

7

Voulant les instruire par un prodige, le Seigneur écoute la prière du juste et, avec sagesse, rassemble toutes les bêtes des montagnes devant Noé, comme jadis devant le premier homme — des fauves, mais qui craignaient la colère de Dieu. Les bêtes ont peur, et les humains, dans leur bestialité, ne renoncent pas au mal ; ils croient avoir des visions. Noé le bienheureux leur tenait ce discours : « Mes paroles, vous n'y croyez pas ; vous en croirez ces bêtes que vous voyez là, car voici les loups et les agneaux ensemble, les serpents mêlés aux oiseaux, et vous ne criez pas à Dieu ; Sauve tous les hommes... ? »

8

Avec ces prières, pleines d'un sage enseignement, il ne convertissait pas ces fils de rébellion : ils n'en pêchèrent que davantage et s'obstinèrent dans leur aveuglement, les misérables. Un homme, en Égypte, se montra tout aussi insensible, ajoutant à l'indocilité de son peuple : c'est Pharaon¹. Car un cœur dur, aveuglé par la folie, se fourvoie jusqu'à la mort. C'est ce qui parut dans l'un et l'autre cas : les géants périrent dans le déluge, de même plus tard les Égyptiens avec Pharaon dans la mer, comme, au temps passé, le peuple impie qui habitait Sodome, et dont Dieu délivra Lot qui lui criait : Sauve tous les hommes...

7, 10 : Is. 65, 25 8, 2 : Ephés. 5, 6
 8, 9 : Ex. 14, 27-28 8, 10-11 : Gen. 19, 12-26 (cf. I Pierre, 2, 5-7).

1. La construction des vv. 4-5 est d'une hardiesse inhabituelle chez Romano. Sophia Papadimitriou fait de Θεός sous-entendu le sujet de ἐβάν, ce qui semble bien forcé, outre que le terme d'ἀσπλαγχία ne saurait s'appliquer à Dieu. Le v. 7 n'est pas très clair non plus. L'édition Tomadakis ajoute un point d'interrogation, ce qui donnerait : « Un cœur dur... ne va-t-il pas son chemin jusqu'à la mort ? »

θ'

Ὁμοῖον ἡβροσομῶν θηρίων ἀγρίων,
 ἄρπετων καὶ πετεινῶν ὁμοῦ παρόντων
 (πάντα γὰρ συνήχθησαν ἐπὶ πρόσταξι τοῦ κτίσαντος εἰσελθεῖν
 [εἰς τὴν ἀρκακία]).

5 εὐχῆ δὲ ὀδιστάκτω ἰδέα ὁ θείρων
 ἀμειψτός τηρηθῆναι ἐν πῶσι τῷ κριτῆ.
 Σοφὸς δὲ εἰσάγων τὰ ἀναριθμητὰ ζῷα
 ἐν τοῖς ταμίους τῆς τριώρου, καθάπερ εἶπεν ὁ παρ-
 [τακράτωρ.

ζυγὰ μὲν τὰ ἀκάθαρτα, τὰ καθάρα, ὡς γίγρσται,
 ἔπτά ἐπτά συνάλασαι, ὅπερ καὶ διχῶρισε
 10 τῷ ἐν ὑψίστοις βοῶν· « Μὴ παρίθες με, Σωτήρ, ὁ τὰ πάντα ὄρων,
 ἀλλὰ σῶσόν με (βοῦο) βοῶντά σοι πιστῶς·
 Ἔρσαι πάντας... »

Ἐπεῖθεν οὖν λοιπὸν τοὺς ἀσυνέτους
 καὶ τὴν ἁμετρον αὐτῶν ἀπανηρωσίαν·
 πάντων κατεφρόνησε καὶ τὸ μέλλον ἐφρόνησε δόκρυσιν ἐκ-
 [ταῶν Θεοῦ.

6 « Ἐξηγαγέ με πόλαι ἐκ μητρος, ὁ Θεὸς μου·
 σῶσόν με καὶ ἐν ταύτῃ τῇ περιπῆ κιβωτιῶ·
 καθάπερ γὰρ τύμβω ἐναποκλείουσι ταύτη
 ἔξ ἧς ἐξέλθω ἐπὶ σὴ συνάξει ὡσπερ ἐκ τάφου σοῦ με καλοῦ-
 [τες.

Ἐν ταύτῃ προτυπῶσα νῦν τὴν πάγκοσμον ἀνάστασι
 ἐν ἧπερ τοὺς δικαίους σου σῶξεις πυρός, καθάπερ με

ἐπισημαίνεται ἐπισημαίνοντα αὐτῶν ἐν τῷ 7· ἵνα ἐκ τῆς ἀποκατάστασις αὐτῶν
 ἐπισημαίνεται ἐπισημαίνοντα αὐτῶν ἐν τῷ 7· ἵνα ἐκ τῆς ἀποκατάστασις αὐτῶν

9 5^a ἁμειψτός corr. O^m, fortasse recte || 7^a ταμίους corr. O^m || 10^a
 σωτὴς corr. O^m : ὁῦτερ Q Miami Tom. || 11^a βοῦο addidi : ἀει add. O¹.

10 7^a με καλοῦντος corr. O^m : μετακαλοῦντος Q cett. edd. || 9^a με correct^a
 κάμει Q edd.

9

Quand il eut fait un troupeau des bêtes sauvages, quand
 il eut réuni les reptiles et les oiseaux — car tout était
 rassemblé, sur l'ordre du constructeur, pour entrer dans
 l'arche —, le serviteur fit une prière confiante, suppliant
 le juge de le garder toujours sans reproche à ses yeux.
 Avec intelligence, il rangea les animaux innombrables
 dans les chambres des trois étages, comme le Tout-Puissant
 l'avait dit. Les animaux impurs, il les enferma par couples,
 dit l'Écriture, et les purs, sept par sept¹, en séparant les
 uns des autres, et invoquant ainsi le Très-Haut : « Ne
 m'abandonne pas, mon Sauveur, toi qui vois tout, mais
 sauve-moi <de l'abîme>, car je t'invoque avec foi :
 Délivre tous les hommes... »

10

Dès lors il méprisa les fous et leur dureté sans mesure :
 dédaignant tout le reste, il ne pensa qu'à l'avenir et pria
 Dieu en pleurant : « Tu m'as fait sortir autrefois du sein
 de ma mère, ô mon Dieu : sauve-moi encore dans cette
 bonne arche², car je m'y enferme comme en un sépulcre,
 mais j'en sortirai par ta puissance comme d'un tombeau,
 à ton appel³ ! En elle je vais préfigurer la résurrection

9, 8-9 : Gen. 7, 2

1. Le texte de la Genèse précise : sept paires (ἕρπον καὶ ἕνω) et
 non sept individus.

2. C'est-à-dire : dans cette arche qui fait ma joie (car elle me
 sauve).

3. Cette angoisse de Noé au moment de s'enfermer dans l'arche
 (d'ailleurs discrètement exprimée), ne se retrouve pas chez les
 homéistes ; cependant JEAN CHRYSOSTOME (hom. 25, col. 223-224)
 insiste longuement sur le secours spécial que Dieu accorde à son élu
 pour qu'il pût supporter de longs mois de climatisation, sans voir la
 terre et la végétation, sans air, dans la promiscuité d'animaux
 malodorants ; il compare l'arche, non à une tombe, mais à une
 prison.

10 ἐκ μέσου (τῶν) ἀσεβῶν ἀφαρπάσας σάβης με ἐν κλύδωνι κακοῦ
 ἐξοδῶνά σοι πιστῶς τῷ ἐκσπλάγγῃ κρητῇ.
 Ῥῦσαι πάντας...

Τότε παράξ ὁ σοφὸς ἐνθύμως πάντα, τὰ ἐν τῇ γῆ καὶ ἐν τῇ θάλασσῃ
 διὰ βήματος Θεοῦ ἐισήχη τὰς χάρας
 ἅμα τοῖς υἱοῖς αὐτοῦ καὶ σὺν ταῖς γυναῖξιν αὐτῶν, ἐνδοξοῦ
 [ἀκτῶ μόνας ψυχῶν.]

5 Στεπάζον δ' ἀνεύθως ἰδέσθαι θεράπων·
 « Μὴ με συναπολήσῃς τοὺς ἀδίκους, Σωτήρ·
 αὐτὴ γὰρ ἡ κτίσις ἰὼν συναρτάσσεται ἤδη,
 καὶ τὰ στοιχεῖα βασάνονται φόβῳ, τῆς οὐκουμένης συγλοῦ
 [ρουμένης]

νεφελῶν ἡἰτηρησθήσων καὶ ὁ ἀήρ συγκλύσεται·
 οἱ ἄγγελοι προτρέχουσι τῆς ἀπειλῆς σου πρόδρομοι. »

10 Τοιαῦτα λέξαντος αὐτοῦ, ἠσφαλίσατο Θεὸς (ἡ) τῆν κιβωτῶν
 καὶ ἐσφράγισεν αὐτήν, βωδῶντος τοῦ πιστοῦ·
 Ῥῦσαι πάντας...

16 Οὐρανῶν ὁ κρητὴς καλεῖται τότε,
 καὶ ἠνοήθησαν εὐθὺς οἱ καταρράκται,
 ὄμβρους ἐπαρῶντες, ὄχτους τε καὶ χέλαζαν εἰς τὰ πέρατα
 [πάντα (τῆς γῆς)].

5 πηγαὶ δὲ τῆς ἀβύσσου ἠρράγησαν τῷ φόβῳ,
 ὅθεν καὶ ὑπερῆλθον πάντα τόπων τῆς γῆς·
 ἐκάλυψαν δὲ τὴν ἀθηλότατα λίαν,

10 10^a τῶν addid.

11 4^a δ' nos O = δὲ O cett. edd. | 5^a σωτήρ corr. O = σωτήρ Q cett. edd. | 10^a desunt duae syllabae, a. g. εὐθὺς vel τότε | 11^a sic corr. Misal: β. τοῦ πιστοῦ τῷ ἐκσπλάγγῃ Q.

12 3^a τῆς γῆς addid: εἰς τὰ π. ἅπαντα corr. O = | 5^a τόπων Q^a

universelle, où tu sauveras du feu les justes, comme tu me sauves en m'arrachant du milieu des impies, dans l'océan du mal où je t'invoque avec foi, juge pitoyable :
 Sauve tous les hommes... »

11

Alors le sage, ayant adroitement fait tout cela, s'embarqua vite sur l'ordre de Dieu, avec ses fils et leurs femmes, en tout huit âmes seulement. Sans cesser de gémir, le serviteur priaît ainsi : « Ne me fais pas périr avec les pécheurs, mon Sauveur ; car je vois déjà le chaos s'emparer de la création, et les éléments sont ébranlés par la peur, dans le bouleversement de la terre. Les nuages sont tout prêts, le ciel est brouillé, les anges accourent en éclaircure, avant-garde de ta fureur¹. » Sur ces mots, Dieu ferma l'arche <...> et la scella, pendant que son fidèle criait :
 Sauve tous les hommes...

12

Du haut du ciel, le juge alors donne un ordre ; aussitôt s'ouvrent les déluces, précipitant pluies, torrents d'eau et grêle, d'un bout du monde à l'autre ; et la peur fit jaillir les sources de l'abîme, inondant la terre en tout lieu. Les montagnes les plus élevées disparurent, et l'on ne vit plus le sol : c'était comme au début du monde. Car les

11, 1-3 : Gen. 7, 7 ; I Pierre 3, 20 11, 10-11 : Gen. 7, 16
 12, 1-5 : Gen. 7, 11 12, 6-8 : Gen. 7, 19-20

1. Le rôle des anges n'est habituellement pas d'agiter les éléments, mais de porter des messages aux humains, et particulièrement de les rassembler pour le dernier jugement (Matth. 24, 31). Il n'y a que dans l'Apocalypse qu'on les voit déchaîner les fléaux en sonnant de la trompette (8, 2-9, 21) et en répondant des coupes sur la terre (15, 5-20). Leur présence sert donc ici à préciser l'allusion eschatologique.

καὶ οὐκ ᾤρατο ζῆρά οὐκέτι, ἀλλὰ ὑπήρχε καθὼς τὸ πρῶτον.
 Ἀνίχηθ' γὰρ τὰ ὄψανα εἰς πύχης πεντακαίδεκα, καὶ πάντα ἐκαλύφθησαν τὰ ἄπ' ἀρχῆς ὁράματα τῆ ἀπειλῆ τοῦ Θεοῦ, ὅτι ἔμενον βροτοὶ τῆ παρώσεως αὐτῶν καὶ οὐκ ἔπισταν πιστῶς ἐκβοῶσαι αὐτῶν.
 Ῥῶσαι πάντας ...

II

Συνεπαίγαντο πλήθη τὰ τῶν ἀλόγων ἄμα αὐτοῖς τῶν λογικῶν ἀπαλλυμένων· ἡμεῖς ἠαυτῶν κἄπει ἐπαρρηγγύοντο καὶ βουοὶ διεύοντο θύνατες εἰς ἀπὸ ἡ ἄβυσσος ἐξήχηε, φωνὴ βροντῶν ἐκτύπει, ἀστραπαὶ δὲ σπιθήκρας ἀπὸ ζαλλῶν σφοδρῶν· κατίδυσαν ὄρη ἐν καρδίαις θαλασσῶν, τῆς οὐρανόθεν κατακυλούμενης, σφοδρῶν ἀνέμων ὕπερφυσίτων.

Ἀπόλωλαν οἱ γίγαντες, οἱ ἄπ' αἰῶνος ἄνθρωποι, ἀπαύστως παροργίσαντες τὸν πρό αἰῶνος Κύριον· ὡς ἀπέοντες αὐτόν, ὑπὸ πλήθους ὕετων κατελύθησαν, ἐκαλύφθησαν βυθῶ μὴ βοηθάντες· Ῥῶσαι πάντας ...

D'

Ραθυμίας καὶ φορῶς ἀπαρηθείσης καὶ πάντων τῶν ἐν σαρκὶ καταφάρματων, ὄμβροι οὐκ ἐξέλιπον ἕως ὅτε ἐξήλιπτο ἅπαν γῆς τὸ ἀνάστημα.

Q
 12 7^a οὐκέτι; οὐκ ἔστι Μισαὶ || 7^a ἀλλὰ nos O: ἀλλ' Q cett. edd.
 13 2^a ἄμα: ἄμ' corr. O = || 4^a ἐκτύπει corr. Tom. : ἐκτύπος QO ἐκτύπος Μισαὶ || 5^a ἀπὸ ζαλλῶν Tom. : ἀπὸ ζαλλῶν Q Μισαὶ || 6^a deest una syllaba; β' «ταῖς» καρδίαις θαλάσσης O = || 10^a ὄρη: ἀπὸ Μισαὶ || 10^a κατελύθησαν Μισαὶ; deest una syllaba || 11^a deest una syllaba; Θεῶ add. O'.

aux s'élevèrent jusqu'à quinze coudées, et tout fut caché de ce qu'on voyait depuis le premier jour. Tel fut l'effet de la fureur de Dieu, parce que les humains avaient persévéré dans leur endurcissement et ne s'étaient pas empressés de lui crier avec foi : Sauve tous les hommes...

13

Les bêtes se noyaient en foule et avec elles périssaient les êtres raisonnables. Les vallées éclataient, les montagnes fondaient en sombrant dans l'immensité. L'abîme retentissait, la voix du tonnerre grondait, les éclairs faisaient briller des lueurs fulgurantes. Les montagnes s'enfonçaient au cœur des mers déferlantes sur le monde, sous les vents qui soufflaient en ouragan. Là périrent les géants, hommes des temps anciens, qui avaient sans cesse irrité le Seigneur plus ancien que les temps. Pour l'avoir rejeté, ils furent submergés par l'abondance des pluies; l'abîme les recouvrit, car ils n'avaient pas crié : Sauve tous les hommes...

14

Ayant anéanti l'insouciance et la corruption, ayant exterminé tout ce qui avait chair, les pluies ne s'arrêtèrent pas avant que n'eût disparu tout ce qui vivait sur la

13, 6 : Ps. 45, 3 13, 8 : Gen. 6, 4
 14, 1-5 : Gen. 7, 17-23

1. La leçon ἐκτύπος de Q est peut-être la bonne, mais nous ne connaissons pas de forme κτυπός.

5 τεσσαράντα ἡμέρας καὶ ὕψους ἰσάριθμος ἐγένετο ἡ γῆ
 ὕδατα ἀνυψοῦντο ἐπὶ ὄρος πολύ. ἔκτισεν αὐτὸν ὁ θεὸς
 Ἐμήθησθ' οὖν τότε τοῦ θεοῦ τοῦ ἀδικητοῦ ὁ θεοσότης
 καὶ ἀναστῆλκει τὰ νεφέ, ἄνω ἐξαποστείλλας εἰρήνης πνεῦμα
 συνίεχε γὰρ τῆς ἀβύσσου καὶ τὰς πηγὰς θαλάσσης
 καὶ οὕτως εὐχάρισεν ἕκ τῆς ξηρᾶς τὰ ὕδατα
 10 ἐν τῇ προστάξει αὐτοῦ τῷ δεκάτῳ (56) μηνί, τῶν ὁρίων, φησί,
 ἀφῆσαν αἱ κεφαλαί, βοῶντος τοῦ πιστοῦ·
 Ῥύσαι πάντας ...

ὡς δὲ ἀκαταλήπτῳ τῇ θυραστίᾳ
 εὐχάρισεν τὸ ὕδωρ ὁ πανοκτίρμων,
 παύσας τὸν θυμὸν αὐτοῦ ὁσπελαγχίης ἠλήθευ ἀπαντας τοῦ
 (ἐν τῇ κιβωτῷ)
 ἐμήθησθ' τῆς ἕβδος εἰκόνας ὁ οὐκίρμων
 5 ἦντικα καὶ ποθήσας θέλησας χεῖρην· τῶν ἀβυσσῶν
 ἐπέγαγε πνεῦμα, καὶ ἠλαττοῦτο τὸ ὕδωρ
 ἐπὶ ἡμέρας πολλὰς, ὡς ὕμνοι, καὶ ὑπεχώρησεν καθάπερ πρῶτον
 εἰς τὰς συναγωγὰς αὐτοῦ, καὶ ἡ ξηρὰ ἐδέκοντο.
 10 Διὸ καὶ ἐπεκάθισεν ἡ κιβωτὸς, ὡς γήγραπται,
 εἰς ὄρη τὰ Ἀραράτ, καὶ ἐπαύθη ὁ κλυθὼν παραπλὸς ἐξ αὐτῆς,
 εὐχόμενος τοῦ πιστοῦ ἰουστῶ δεκτῆ·
 Ῥύσαι πάντας ...

terre¹; pendant quarante jours² et un nombre égal de
 nuits, les eaux montèrent jusqu'à une grande hauteur.
 Alors le maître se souvint de son élu : il chassa les nuages
 en envoyant tout à coup un souffle de paix ; il referma
 l'abîme et boucha les sources, et ainsi les eaux et la terre
 ferme se séparèrent sur son ordre. Au dixième mois, dit
 l'Écriture, on vit les têtes des montagnes, et le fidèle Noé
 criait : Sauve tous les hommes...

15

Quand, par l'incompréhensible effet de sa puissance, le
 Très-Miséricordieux eut séparé les eaux, sa colère s'éteignit,
 et dans sa clémence il eut pitié des passagers de l'arche.
 Le Miséricordieux se souvint de son image, que par amour
 il avait façonnée de ses mains. Il fit souffler du vent, et
 l'eau se mit à baisser durant bien des jours, je crois, et à
 retourner comme auparavant dans ses lits naturels, et la
 terre sèche se montrait. Si bien que l'arche s'arrêta,
 selon l'Écriture, sur les monts Ararat ; aussitôt le flot se
 retira d'elle, tandis que le fidèle Noé priaît ainsi, — suppli-
 cation qui fut agréée : Sauve tous les hommes...

14, 6-11 : Gen. 8, 1-3 et 5. 15, 6-10 : Gen. 8, 3-4

1. Ἀνάστειλας ayant habituellement le sens de « hauteur », on est tenté de traduire : « tout le relief de la terre ». Mais le mot figure dans le récit de la Genèse, où il traduit l'hébreu *g'ham*, « ce qui a été appelé à l'existence » (de *gum*, se lever, apparaître, venir à l'existence). La suite du texte ne laisse aucun doute sur le sens : καὶ ἐξῆρανθεν πᾶς τὸ ἀνάστημα, ὃ ἦ ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς, ἀπὸ ἀνθρώπου εἰς κτήνη καὶ ἐρπετῶν καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ (Gen. 7, 23).

2. La correction *τεσσαράντα*, imposée par le mètre, est appuyée par une série de restitutions du même genre proposées par P. MAAS (*Umschreibungen*, p. 572-573). *Τεσσαράντα* est, par exemple, à rétablir deux fois dans le 2^e hymne sur les martyrs de Sébaste (str. 7 et 8).

14 4^e τεσσαράντα corr. excl. : τεσσαράκοντα Q παρίκοντα corr. O = | 10^e M addid. : γῆρ add. O =.

15 1^e ἀκαταλήπτῳ corr. O = : ἀκατάληκτα Q Mioni Tom. || 2^e ῥοδῶνδ' una syllaba || 10^e tenu corrigendae ; κλυθὼν scr. O || 10^e παράστα scr. O.

15'

Μετά ταῦτα ὁ χορός τῶν ἀσωμάτων
τὸν ἐν σώματι λαὸν Ἰσὼν φθάρητα,
τότε ἀνεβόησεν ὅτι « ὄρτι κρατήσωσιν δικαιοὶ τῶν περάτων
[τῆς γῆς.] »

ἠθέως γὰρ ὁ πλάστης ὄρῃ τοὺς κατ' εἰκόνα,
ὄθεν κατ' Ἰσὼν σφῆρι τοὺς δαίους αὐτοῦ.
5 Ἄνοιξας δὲ Νῶε κατασεύ τὸν αἰθήρα
καὶ ἀνεβόα τοῖς ἐκ τῶν σπλάγγων · « Μὴ βοῦμετε, ἄλλε
[θάρσητε.] »

Εὐθὺς δὲ ἐξαπέστειλε τὸν κύρακα ὁ δόσιος,
καὶ οὗτος οὐχ ὑπέστριψε, παραχημάσας ἔξωθεν ·
10 καὶ γὰρ πάντοτε ποθεῖ τὸν χειμῶνα κερῶν, συγχαίρων τῇ
[βοῇ.]

ὄθεν οὐκ ἀέλυσε πρὸς τοὺς κρᾶζοντας ·
Ἔρσαι πάντας ...

15'

Ἄλλ' εὐθὺς περιστράψας ἐξαποστέλλει,
τὴν ἀέριον οὐσαν ἐν τοῖς ὄρειος,
ἦτις καὶ ὑπέστριψε, μὴ εὐραῖσα ἀνάπαισι, πρὸς τὸν Νῶε τῷ
[δίκαιον]

ὡς ἑπισχῶν ἡμέρας ἑπτά ἐξαποστέλλει
5 ταύτην, καὶ ἐπανήλθε πρὸς ἑσπέραν σχεδόν,
κατήκουσα κέρφος ἐν στόματι τῆς θάλασσης,
θεοῦ σημαῖον τῷ παναλίῳ τὴν εὐσπλαγγίαν ἐν μυστῇ
[πρῶτον]

Εὐθὺς οὖν ἐξελήλυθε Νῶε ἀπὸ τοῦ μήνατος
ὡς ἑπισχῶν ἡμέρας ἑπτά ἐξαποστέλλει
ταύτην, καὶ ἐπανήλθε πρὸς ἑσπέραν σχεδόν,
κατήκουσα κέρφος ἐν στόματι τῆς θάλασσης,
θεοῦ σημαῖον τῷ παναλίῳ τὴν εὐσπλαγγίαν ἐν μυστῇ
πρῶτον

Q

16 5^a redundat una syllaba.

17 6^a ἐν στόματι correxi: ἐν τῷ στόματι Q edd. || τῆς del. Q^a || 7^a σημαῖον
scr. Tom. : σημαῖον Q Missi, fortasse recte || 8^a τοῦ Q^{ae}.

16

Ensuite le chœur des incorporels, voyant détruit le peuple doué de corps, s'écria : « Maintenant, que les justes possèdent toute l'étendue de la terre ! ». Car le Créateur aime à voir ceux qu'il a faits à son image, c'est pourquoi il met à part ses saints pour les sauver. Noé ouvrit, observa le ciel¹ et s'exclama, criant aux fruits de ses entrailles : « Pas d'abattement, prenez courage ! ». Aussitôt le saint envoya le corbeau, et celui-ci ne revint pas, ayant pris au dehors ses quartiers d'hiver² : car il préfère toujours la saison d'hiver, et son plaisir, c'est le vent du nord. Aussi ne retourna-t-il pas vers ceux qui criaient : Sauve tous les hommes...

17

Mais aussitôt il lâche la colombe, oiseau pur entre les oiseaux, et qui retourna, elle, n'ayant pas trouvé où se poser, auprès de Noé le juste. Celui-ci, après sept jours d'attente, la renvoie ; elle revient vers le soir avec un rameau d'olivier dans le bec, qui annonçait mystérieusement³ au bienheureux la miséricorde de Dieu. Alors Noé

16, 8 : Ps. 36, 29 16, 6-9 : Gen. 8, 6-7.

17, 1-7 : Gen. 8, 8-12 17, 8-9 : Gen. 8, 15-19

1. Le poète a précisé (str. 4) que les logements des animaux ont été ménagés sur le pourtour des trois étages. Noé s'est réservé le centre, et ne peut communiquer avec l'extérieur que par le toit, d'où il voit tout juste le ciel. Tout cela est conforme aux données bibliques.

2. Le corbeau fut lâché au dixième mois (Gen. 8, 5-6), c'est-à-dire en janvier-février, puisque l'année juive commençait en mars-avril.

3. C'est-à-dire symboliquement. Le « mystère » désigne traditionnellement le rapport entre les figures de l'Ancien Testament et les réalités du Nouveau. L'ancienne loi est un mystère par rapport à la foi nouvelle, et inversement. La miséricorde annoncée à Noé est donc surtout celle qui s'exercera par l'Incarnation. L'emploi du terme μήνηα, au v. 8, confirme cette interprétation.

καλύσει τοῦ προστάξαντος, μετὰ πάντων τῶν ἐθνῶν,
 10 οὐχ ὡσπερ πρῶτον Ἄδாம்· οὐ γὰρ ἔφαγε φρούτον θανατοῦτος

ἀλλ' ἐβλάστησε καρπὸν μετανοίας βοῶν· οἱ αὐτοὶ ἀκούει
 ῥύσαι πάντας ...

17

Νεκρωθεῖσθαι τῆς φθορᾶς καὶ δικαίας, καὶ ἐκείνη
 κραταιοῦται ἐκ εὐθῆς τῆς δικαιοσύνης
 πίστει ὡς εὐάρεστος, καὶ οἱ τούτου ἀπόγονοι ἰλασμένοι ἔσονται
 [γῆς, ὡσπερ χυθός.

Ἐκείνη δὲ τότε θυσιᾶν ἀναπέμπε
 5 δμῶν τῶ Κυρίῳ ἵκεσι πολλῇ·

ὡσαύτῃ δ' ἐπλάσθη ὡσπερ ὁσμὴ εὐωδίας,
 καὶ παρεκλήθη φιλανθρωπία, καὶ ὄραμ στήθας ἐπαγγέλια

βοῶν· «Ὁσέτι φθείρονται κατακλιμαῖα τὰ ἀσπίαντα, καὶ
 ἐπιερ καὶ πάντες ἔγκεινται τῆς πονηρίας ἀνθρώπου· καὶ οὐκ

10 ἔνιν σὺν ἀνίστημι αὐτοῖς διαθήκην ἀραργίῃ, τὸ τόξον μου θεκίς
 εἰς σημεῖον τοῖς ἐν γῆ, ὅπως κρέξωσι μοι· καὶ ἰσχυροί
 ῥύσαι πάντας...»

18

Ἵτι εἶδεν ὁ σοφὸς τὴν γαῖαν πᾶσαν
 18 ἐξ ἀνάων ποικίλων σπεραιομένην,

τότε κατεβόλετο ταῖς ἀρούρας τὰ σπέρματα, μένου τῆς
 [εὐφορίας τῆς γῆς

sort aussitôt de la tombe, selon l'ordre qu'il avait reçu, avec tous ses passagers, mais non comme jadis Adam : il n'avait pas mangé d'un arbre qui donnât la mort, mais il avait produit un fruit de pénitence en disant : Sauve tous les hommes...

18

Mortes sont la corruption et l'iniquité ; l'homme au cœur droit triomphe par sa foi, car il a trouvé grâce, lui et sa brillante descendance, qui remplira la terre comme des grains de sable¹. Alors le juste offre au Seigneur un sacrifice sans tache, avec force supplications. Le Créateur en respira l'agréable parfum, et dans sa bonté se laissa fléchir. Appuyant sa promesse d'un serment, il déclara : « Jamais plus l'univers ne périra dans un déluge, même si tous les hommes mènent une vie mauvaise. Aujourd'hui je conclus avec eux une alliance infrangible, montrant mon arc aux habitants de la terre pour leur servir de signe, afin qu'ils m'invoquent ainsi : Sauve tous les hommes... »

19

Quand le sage vit les fleurs faire à la terre tout entière une couronne diaprée, alors il sema le grain dans les labours, comptant sur la fécondité de la terre. Il planta

18, 4-9 : Gen. 8, 20-22 18, 10-11 : Gen. 9, 9, 12-17

18 2^a εὐθῆς : εὐθῆς Tom. O | 3^a ὡσπερ χυθός correxi : ὡς ἀπαρχῆς O Μιονί ὡς ἀπαρχῆς corr. Tom. ἀπ' ἀρχῆς corr. O^a.

1. Ὡς ἀπ' ἀρχῆς est peut-être une variante tardive, non métrique, pour ὡς τῶ πρῶν. Mais il est plus probable qu'il s'agit d'une mauvaise lecture pour ὡσπερ χυθός, et qu'il y a là une allusion à Isate 48, 19 : καὶ ἐγένετο ... τὰ ἔργα τῆς κοιλίας σου ὡσπερ ὁ χυθός (ou χυθός) τῆς γῆς. Cf. aussi Sicut. 44, 21. Ἀπαρχῆς fait difficulté : peut-être le vers commençait-il par un synonyme de πληθύνεσθαι, ou tout simplement par γίνεσθαι. On l'aura corrigé pour le rendre plus cohérent.

- 5 οὐταῖς ἀμπέλωνα καὶ βάλαντα ἐλαφίνας·
 ἄσποντον δὲ παρέχον· εὐκαρτίαν αὐτῶν.
 Τρυφήσας οὖν Νῶε τὴν λήθην παραμυθεῖται,
 καὶ ἐμῆθυσθη πῶς ἀειτρίως καὶ ἡγυμνωθῆ ἰσχυρῶν καὶ
 μὴ φέρων οὖν ὁ βράκωνος βλέπει βροτῶν ἀειρήμων,
 τὸν ἴνα ἐξηπάτησεν τῶν ἀδελφῶν ὁ δόλιος
 10 ἐμπαίζειν ἰδίῳ πατρὶ· καὶ ἐκνήμας ὁ σοφὸς καταρῶται τῷ Χάμ,
 τοὺς δὲ οὗο εὐλογοῖ σκεπάζοντας βοῶν·
 Ὑποσι τούτους ...

x'

- Ἐποπείηται ὁ Ἄδάμ τῇ παραδόσει, καὶ ὑπεύθυνος ὁ Χάμ εὐρίθη ταύτῃ·
 ταῦτα δὲ πρὸς ἐλεγχοῦν ἡ γραφὴ ἀνιστόρησεν ἅμα καὶ νοουσίαι
 Τὴν πλάστη οὖν φυγόντες, νικῶσμεν τῇ πίστει
 5 πᾶσαν τὴν παουρυγίαν τοῦ βαλοῦ ἐχθροῦ·
 ὑπάρχοντες τέκνα τῆς ἀμῶνος καλυμψήθροσ,
 μὴ ὑποχθῶμεν τῇ ἀμαρτίᾳ, ὡσπερ Ἰούδας φιλαργυρία·
 10 ἔστωμα οὖν ἀμπλὸς τοῦ Κυρίου σαζαῖθ, οἱ ποθοῦντες Χριστόν,
 ἔργα ἔχοντες καλὰ καὶ βοῶντες αὐτῷ·
 Ὑποσι πάντας τῆς ὀργῆς στοργῆ σου τῇ προς ἡμᾶς,
 λυτρωτὰ τοῦ παντός.

Q

20 8^e sic correcti : τὴν ἀμπλὸν τὴν ἐλ. Q edd. || 10^a cī correcti :
 ὦν Q Misal Tom. ἐκαθεθούνας corr. O=.

1. Le v. 6^a a, je crois, une valeur générale. Ce ne sont pas ses propres soucis que Noë cherche à noyer en buvant du vin. Il y a là une allusion évidente à Prov. 31, 6-7, et peut-être (à cause du mot σοφός) à Sag. Sir. 18, 2 : « Le vin amène la chute des sages. »

une vigne, fit pousser une olivette ; et bientôt il en eut la récolte. Noë fait la vendange, y trouve un remède à la tristesse¹. Mais il boit trop et s'enivre ; dormant et ronflant, il se met tout nu. Or le Galomniateur, ne supportant pas de voir un mortel sans souci, incita par ruse un des frères à rire de son père. Le sage dégrisé maudit Cham et bénit les deux autres, qui l'avaient couvert, en disant : Sauve ceux-là...

20

Adam a déchu par l'effet de la transgression, dont Cham également s'est trouvé coupable. Ces choses, l'Écriture nous les a rapportées à la fois pour nous convaincre et pour nous avertir. Fuyons donc l'erreur, triomphons par la foi de toute la fourberie du Malin, notre ennemi. Enfants de la piscine sans tache, ne nous laissons pas égarer par le péché, comme Judas le fut par la cupidité ; Judas qui abandonna la véritable vigne, et ne donna que des épines, et, devenu stérile, se perdit². Soyons donc³ la vigne du Seigneur des armées, nous qui aimons le Christ⁴, par nos bonnes œuvres et par cette prière : Sauve tous les hommes de la colère, par ton amour pour nous, rédempteur de l'univers.

19, 1-11 : Gen. 9, 20-27 20, 8-9 : Jn 15, 1

2. Judas est comparé soit à un rameau dégénéré, séparé de la vigne nourricière, soit à une terre en friche (allusion à *Héb.* 6, 8).

3. Ἐσώμεθα est un subjonctif tiré d'un futur (les deux formes étant fréquemment confondues pour le sens chez Romains). On en trouvera d'autres du même genre, par exemple εὐσώμεθα (hymne à saint Pantaléimon, str. 28) ou διὸ σωθῶμεν (1^{re} hymne de la Résurrection, str. 2, v. 9).

4. Si on ne se résigne pas à corriger le ὦν du manuscrit en οἱ, le vers est d'une syntaxe impossible ; mais le poète devait affirmer l'identité entre le Seigneur des armées et Jésus-Christ, que la correction supprime.

- dimanche τῆς τοποράγου : Adam et Ève ;
- 1^{er} dimanche de carême : Cain et Abel ;
- (2^e dimanche ; l'enfant prodigue) ;
- 3^e dimanche : Noé ;
- 4^e dimanche : sacrifice d'Abraham ;
- 5^e dimanche : Jacob béni par Isaac LXXIII III
- Lundi Saint : Joseph.

En J et T, l'hymne de l'Enfant prodigue est remplacé par celui de Noé, au 2^e dimanche, date qui a l'avantage de ne pas interrompre la série des patriarches ; mais pour les trois dimanches suivants, on ne trouve plus rien dans la tradition sinaitique. Peut-être avait-elle sa source dans un recueil où Abraham trouvait place au 3^e dimanche ; il reste alors deux dimanches pour un seul hymne conservé, celui de la Bénédiction d'Isaac. Mais le 4^e dimanche a pu être occupé par un hymne perdu, consacré par exemple à l'histoire de Lot, donc indirectement à Abraham. De toutes façons, la tradition actuelle ne nous permet pas de reconstituer la succession de ces hymnes à l'époque la plus ancienne.

Le texte, d'autre part, a beaucoup souffert du temps et de la négligence des copistes ; outre les multiples irrégularités métriques qu'on y relève, bien plus nombreuses que dans n'importe quel autre hymne, il est plein de fautes. Le refrain lui-même est suspect, car on le trouve sous deux formes. L'une : *ὄτι μόνος ἀγαθός...*, s'ajoute aux strophes 1-19, sans grand souci d'un lien logique, voire syntaxique, avec le texte qui précède¹. L'autre, *ὁ θεὸς*

1. Cette absence de lien entre la strophe et l'épiphonème pourrait être un signe d'ancienneté : l'invocation finale, reprise par toute l'assistance, joue le rôle d'une véritable antienne plutôt que d'un refrain. On a même l'impression que, comme dans l'hymne de Noé, le poète fait exprès de choisir le refrain qui paraît convenir le plus mal à la situation. S'il choque le lecteur en disant : « Il faut que Dieu révoilte les entrailles d'un vieillard, car seul est bon le sauveur de nos âmes », c'est probablement à dessein. Il y a là comme une figure du scandale de la Croix.

ἐὼν ἀγαθὸς..., termine le proémion et les strophes 20-24. Il s'articule beaucoup mieux au texte, excepté à la strophe 24 qui semble porter les traces d'un remaniement maladroit. Comme il nous semble impossible que l'on se soit permis de changer de refrain au cours de l'exécution de l'hymne, nous inclinons à croire que la variante *ὁ θεὸς...* a été introduite par un copiste ou un chanteur que choquait le *ὄτι μόνος ἀγαθός* faisant directement suite à un discours de Dieu².

Si le refrain paraît amené avec gaucherie, la composition du poème est encore bien plus étonnante. Le drame se déroule en trois actes : dans les six premières strophes, on voit Abraham recevoir les ordres du Seigneur, et le poète imagine les plaintes qu'il aurait pu exprimer s'il s'était montré moins docile à la volonté divine³. Le débat d'Abraham et de Sara est également introduit par une sorte de préterition : Abraham imagine à son tour la résistance que ne manquera pas de lui opposer sa femme. Il lui réplique (str. 12-13), sans que le lecteur sache si la scène se passe dans l'esprit du patriarche ou si elle devient réelle. Elle l'est certainement dès la strophe 14, qui commence par : « Quand elle entendit les paroles de son époux, Sara répondit... » Et, en conclusion de cette seconde scène, avant que ne s'ouvre le récit du sacrifice, la strophe 15 précise : « Voilà donc ce que disait Sara, et le vieillard ajouta sûrement encore bien d'autres discours. » Il s'agit donc d'une conversation réellement tenue entre le père et la mère, chose d'autant plus bizarre que cette conversation se termine par des adieux à l'enfant, qui est pourtant censé ne rien savoir jusqu'au moment où son père lève le couteau sur lui. En présence d'une pareille

1. Le refrain a choqué aussi les deux auteurs de l'édition d'Oxford, P. Maas et C. A. Trypanis, qui ne l'ont pas conservé, excepté dans le proémion.

2. Procédé également familier à l'homélie. Il offre l'avantage de respecter le texte scripturaire pris pour modèle, au moins en apparence.

anomalie de composition, nous sommes amenés à chercher si nous la retrouvons dans les sources que Romanos a pu utiliser. M. P. Nicolopoulos, dernier éditeur du poème, a fait un dénombrement¹ très complet des homélies et poèmes anciens traitant du sacrifice d'Abraham². Deux de ces productions présentent entre elles et avec l'hymne de Romanos des analogies nombreuses et frappantes. Ce sont :

— un poème d'Éphrem le Syrien : εἰς Ἀβραάμ καὶ Ἰσαάκ³ ;

— une homélie de Grégoire de Nyse : περὶ θεότητος Ἰησοῦ καὶ Πνεύματος λόγος καὶ ἐγκώμιον τοῦ δικαίου Ἀβραάμ⁴ ; la partie concernant Abraham suit très étroitement le texte d'Éphrem⁵.

Le mélode a pu aussi s'inspirer d'une homélie du pseudo-Éphrem qui a tout à fait l'aspect d'un kontakion mis en prose⁶. Il n'a sûrement pas utilisé les autres homélies citées par M. Nicolopoulos, entre autres :

— un *Λόγος εἰς τὸν Ἀβραάμ καὶ Ἰσαάκ*, du pseudo-Grégoire de Nyse⁷ ;

— une homélie εἰς τὸν Ἀβραάμ de Basile de Séleucie⁸ ;

1. P. NICOLOPOULOS, « Ἐπὶ τὰς κηρὰς τοῦ εἰς τὴν θυσίαν τοῦ Ἀβραάμ ὄμιλου Ῥωμανοῦ τοῦ Μελοδῶδου » (*ΑΒΡΑΜ* 56, 1952, p. 278-285).

2. Il faut se garder cependant de considérer comme une « source » de Romanos un texte où l'on trouve des thèmes, des idées, des interprétations typologiques également présents chez Romanos. C'est là un bien commun aux créateurs, aux poètes comme aux exécutés, et d'origine souvent très ancienne ; chacun y puise à son tour. Seules les imitations formelles nous montrent que Romanos a pu utiliser directement tel ou tel texte.

3. Éd. S. Mercati (*Monumenta Biblica et Ecclesiastica*, Rome 1915), I, p. 43-83. Il figure aussi dans *PG* 56, 537-541, comme homélie du pseudo-Chrysostome.

4. *PG* 46, 563-576. Le récit du sacrifice d'Abraham (col. 565-573) est reproduit par Mercati sous le texte d'Éphrem.

5. Édité par Mercati en appendice au poème d'Éphrem (*op. cit.*, p. 99-103), sur le *Paris*, *sp.* 1173 (X^e s.).

6. Édité aussi par Mercati (*op. cit.*, p. 107-111), sur le *Vatic*, *sp.* 455-7. *PG* 85, 101-112.

— une autre εἰς τὸν μακάριον Ἀβραάμ de Jean Chrysostome (?)¹ ;

— une homélie du pseudo-Chrysostome εἰς τὸ μὴ πλησιάζειν θεάτροις καὶ ἐπιμοιχοῦς ἀπρητισμένους ποιεῖ καὶ ἐπιθουρίας αἰτιῶν καὶ πολέμου τοῦτο καὶ εἰς τὸν Ἀβραάμ².

Nous ne citons que celles où est évoquée Sara. Dans l'homélie du pseudo-Éphrem, Abraham prévient sa femme du sacrifice imminent, mais quelques lignes plus bas l'auteur se contredit et déclare que le patriarche, craignant la faiblesse de la nature féminine, commencera par immoler son fils pour mettre la mère en face du fait accompli. Il semble que le texte soit corrompu. Partout ailleurs, Sara n'apparaît que dans les discours ou les pensées d'Abraham évoquant avec plus ou moins de prolixité les consolations qu'il lui donnera. Le pseudo-Chrysostome va jusqu'à imaginer un débat qui se termine par l'acceptation de Sara et ses adieux à Isaac, à qui elle demande de prier sur le bûcher pour que sa mère meure avant le retour de son père. Mais tous, en fin de compte, interprètent de la même manière le silence du texte biblique : Abraham ne dit rien à Sara. Seul Romanos semble faire exception. La question est de savoir si cette originalité doit lui être imputée. M. Baud-Bovy³ répond par l'affirmative, puisqu'il en fait le résultat d'une inadvertance : Romanos a oublié le début de son poème, et il transporte tout à coup dans la réalité la scène qui a commencé dans l'esprit d'Abraham. Pour M. Nicolopoulos, Sara est prévenue et accepte d'emblée le sacrifice : seul le débat a lieu dans l'esprit d'Abraham, et le début de la strophe 14 : « Quand elle entendit les paroles de son époux... » marque le début du seul discours que Sara

1. *PG* 50, 736-746.

2. *PG* 56, 541-554.

3. S. BAUD-BOVY, « Sur un Sacrifice d'Abraham de Romanos » (*Byz.* 13, 1938, p. 321-334).

prononce réellement. Cette opinion ne nous semble pas admissible : toute la conversation du père et de la mère forme un tout, et si Sara répond réellement aux paroles de son époux, c'est que celles-ci sont réellement prononcées ; or elles ne se comprennent que comme une réplique aux précédentes plaintes de Sara. Nous croirions plus volontiers que Romanos a contaminé deux sources différentes : l'une, qui est presque certainement Éphrem, où Abraham se demandait ce que Sara allait dire et imaginait ses protestations, l'autre, perdue, où le dialogue avait réellement lieu. On a l'impression que c'est cette seconde source qui est évoquée à la fin de la strophe 15 : « Le vieillard ajouta sûrement bien d'autres discours », comme si le mélode avait rencontré dans son modèle un dernier discours d'Abraham et que, fatigué de trop d'abondance, il l'eût abrégé.

La forme peut-être archaïque du refrain, la maladresse de la composition, l'influence indiscreète du modèle syrien pourraient bien être des marques de jeunesse. Ce poème serait alors à attribuer à la même période de la vie de l'auteur que l'hymne V (2^e hymne de Joseph), à la période syrienne. Il y a, du reste, des analogies de forme entre les deux ouvrages : l'influence d'Éphrem est sensible dans l'hymne de Joseph, dont l'épithymion, à une syllabe près, a la même structure métrique que celui d'Abraham. Les deux acrostiches sont semblablement rédigés : εἰς τὸν Ἄβραάμ Ῥωμαῖοῦ ἕνεκεν dans l'un, εἰς τὸν Ἰωσήφ Ῥωμαῖοῦ ἕνεκεν dans l'autre¹ ; et on verra que la composition de l'hymne V n'est pas non plus exempte de reproche. Faut-il aller plus loin et prendre à la lettre le ὁ νεός ἕνω de la strophe 1 ? L'expression indique que le poète parle pour lui-même et ne s'identifie pas avec son auditoire. Mais peut-être veut-il simplement dire qu'il est jeune par rapport à Abraham.

1. De même εἰς τὸ βασιλῆα Ῥωμαῖοῦ dans l'hymne des Rameaux qui, à notre avis, est également une œuvre de jeunesse.

Cet hymne a déjà connu deux éditions ; il figure dans le recueil de Mioni, qui a eu le grand mérite d'établir un schéma métrique, en partie erroné, il est vrai. M. P. Nicolopoulos en a publié à nouveau le texte dans le tome I de l'édition Tomadakis, sur un principe que nous rejetons absolument, celui de la liberté totale du mètre ; nous ne croyons pas que celui-ci soit garanti par les points diacritiques du manuscrit, qui sont en fait disposés n'importe comment. M. S. Baud-Bovy avait fait paraître, peu après l'édition Mioni, un article précieux où, sans reprendre l'ensemble du texte, il améliorait considérablement le schéma métrique et corrigeait plusieurs passages difficiles.

Mètre — Le poème est entièrement idiomèle, plus exactement automèle si on convient de réserver ce terme aux hirmoi pour lesquels nous ne connaissons pas de prosomoia. Le schéma du prosomoion est celui-ci :

UUU-	U-U	/	U-UU	UU-	UU-U	UU-U	UU-U	UU-U
UU-U	UU-U	/	UU-U	UU-U	UU-U	UU-U	UU-U	UU-U
UUU-U	/	UU-U	UU-U	UU-U	UU-U	UU-U	UU-U	UU-U
UU-U	UU-U	/	UU-U	UU-U	UU-U	UU-U	UU-U	UU-U
UU-U	UU-U	/	UU-U	UU-U	UU-U	UU-U	UU-U	UU-U

Celui des strophes est particulièrement difficile à établir, car le texte est en très mauvais état. On n'y trouve pas moins de cinq kôla à variante régulière : les kôla 1¹, 3², 5³, 6¹ et 8. D'autre part, le kôlon 2² offre un accent final flottant entre la dernière et l'avant-dernière syllabe, irrégularité fort rare et difficilement explicable. Les déplacements de l'accent intérieur sont plus nombreux que dans tout autre hymne, et le nombre des inflexions à l'isosyllabie est l'un des plus élevés qu'on observe, même

1. C'est l'article de Byzantion cité plus haut.

dans les hymnes transmis seulement par P-Q : on en a trouvé 35, soit 91 pour 1.000 kôla. Le vers 8, qui introduit le refrain, semble avoir particulièrement souffert : il va de 10 à 13 syllabes, et ne présente pas moins de 11 formes rythmiques différentes, ce qui constitue une sorte de record. En tenant compte de l'incertitude des accents intérieurs, on a pu les réduire à deux, en corrigeant les vers fautifs le plus discrètement possible.

La strophe est d'un type fort commun : deux périodes à peu près égales en encadrent une troisième plus courte. Les éléments en sont variés, mais deux surtout prédominent : un kôlon uu-u uu-, ou uu-u u-u, parfois réduit d'une syllabe au v. 6¹, et un kôlon qui apparaît, toujours avec une variante régulière : (u)u-uu, pour conclure chaque période. Le v. 8 est formé de la réunion de ces deux éléments et porte, lui aussi, la variante du second.

Voici le schéma que nous proposons :

43 à 45	}	u-uu (u)-uu ¹ / -uu -u / u- uu-	
12 ou 13		syllabes	uu-u / uu-u uu ²
12 ou 13	}	accents	u-uu u-u -uu / (u)u-uu ³
27 ou 28		}	syllabes
7 ou 8	accents		5 u-uu-u ⁴ -uu u-uu / (u)u-uu ⁵

1. La forme brève apparaît 8 fois ; elle serait partout facile à corriger ou à expliquer par une synérèse, sauf à la strophe 1.
2. Au 2^e pied : uu- 16 fois, u-u 8 fois.
3. Forme longue : 16 fois. Forme brève : 5 fois. Le kôlon est faux pour le mètre ou le rythme dans les 3 autres strophes.
4. On a -uu-u 14 fois, x uu-u 10 fois.
5. Forme longue : 14 fois. Forme brève : 9 fois (1 kôlon faux).

37 à 39	}	(u)u-u u-u ¹ / uu ² -u u-u
syllabes		u-u u-u / uu-u u-u
11 accents		uu-u uu ² -u (u)-uu ³
		uu-u uu- / uu-u u-uu

1. Forme brève : 18 fois. Forme longue : 5 fois (1 kôlon faux).
2. Sous la forme brève (uu-u uu-u -uu), ce schéma n'apparaît que dans 8 strophes, plus 2 où l'accent du 2^e pied est déplacé. Sous la forme longue (uu-u uu²-u u-uu), on le trouve dans 4 strophes, plus 3 dans lesquelles les deux accents intérieurs sont déplacés. Les 7 autres strophes ont un v. 8 de 10 ou 13 syllabes.

Τῆ κυριακῆ τῆς 6' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, κοιτάκουσ ἄβόμενος εἰς τὴν
 θυσίαν Ἀβραάμ, φέρον ἀφοσχητὰ τῆδε :

εἰς τὸν Ἀβραάμ Ῥωμανοῦ ὕμνος

πλ. α'

Προίμιον

Ὡς καθαρὰν θυσίαν καὶ ἄμωμον προσφορὰν
 ἀναμιωτὴ Ἰσάκ τὸν ἀκακὸν Ἰσαὰκ
 ἐκ πατρὸς προσαγάμενον ὑπὲρ υἱῶν ἀγαπώντων αὐτὸν
 τῆς γὰρ φίλιος φρασεύσεως τὴν γνώμην,
 τῆς ἀτεκνίας τὸν προσθύτην ἑρρῶσα, φιλόδηρως,
 ὁ βατὴρ τῶν ἀγαθῶν καὶ σωτὴρ τῶν ψυχῶν (ἡμῶν).

πλ. α' ὁμοῦ

Q

Πρ. 6' ἡμῶν add. Tom.

1. Les str. 19 et 20 ont été interverties par erreur. Comme elles commencent toutes les deux par Y, cela n'affecte pas l'acrostiche.

2. Les corrections et conjectures signées Maas proviennent du compte rendu du livre de Mioni paru dans *BZ* 39 (1939), p. 156-157. Celles qui sont signées Baud-Bovy ont paru dans l'article publié

HYMNE : du sacrifice d'Abraham

DATE : 4^e dimanche de Carême

TON : πλάγιος α'

HIMNOS : proimion : idiomèle
 strophes : idiomèles

ACROSTICHE : ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΒΡΑΑΜ ῬΩΜΑΝΟΥ
 ὙΜΝΟΣ¹

Mss : Q 1^o 38^o-41^o

ÉDITIONS : E. Mioni, *Romano il Melode*, n^o 4, p. 127-142²

N. Tomadakis, *Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνος*,
 I, n^o 3, p. 46-64 (éditeur : P. Nicolopoulos).

P. Maas-C. A. Trypanis, *Sacra Romani*
Melodi Cantica, I, n^o 41, p. 322-330.

Proimion

Ce sacrifice pur, cette offrande sans tache, tu l'as acceptée sans effusion de sang, l'innocent Isaac, présenté par le père pour des fils qui t'aiment³. Couronnant d'un triomphe la résolution de l'amour, tu as épargné au vieillard de se retrouver sans enfant, ô miséricordieux, toi qui donnes les biens et sauves nos âmes⁴.

1. dans *Byzantion* 13 (1938), p. 321-334 : « Sur un Sacrifice d'Abraham de Romanos ».

2. Isaac est, comme le Christ, une victime sans tache offerte par son père, et les deux sacrifices ont pour effet de sceller une alliance entre Dieu et les fils d'Abraham.

3. Sur le refrain, voir l'Introduction.

α'

Εἰς ἄρας ἀναβαίνοντα οἱ τὸν προσηύτην ὁ νεὸς ἐγὼ
 ζηλώσαι θέλω καὶ ναρκοῦσι μου πόδες·
 εἰ γὰρ καὶ τὸ πνεῦμα πρόθυμον, ἡ σὰρξ ἀσθενής·
 ὦ ψυχὴ μου, θάρρησον θεωροῦσα
 τὸν Ἀβραάμ ὡς γῆρας ἀποθνήσκον καὶ κεύθοντα·
 οὐ ἔκαμον πόδες, ἀλλ' ἠνεύριζτο γνάμη·
 ἠγνάει τὸν τόπον καὶ ἀπῆκε τῷ τρόπῳ
 ὀδηγοῦντος αὐτὸν τοῦ καλίσσαντος,
 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

β'

Ἰσχύς οὖν ἦν ἡ πίστις σου, ὅθεν ὁ πόθος πολλὸς ἦν ὁ σὺς
 τοῦ ἐκπελάσαι τοῦ καλοῦντος τὴν βουλήν.
 Τί εἶσαι ὁ καλὸν προσηύτην ἀποσπασάμεν·
 « Λάβε παιδα τὸν ἐκ τῶν οὐν λογιζόμεν
 ὄντη ἐν γῆραι ἰσχυς παραυθίον, καὶ σφάρον μοι. »
 ὦ πόσις ὑπῆρχε τούτῳ λῆψις τὸ ῥῆμα·
 οὐκ εἶπε γὰρ παιδα καὶ ἠρώστη τῷ λόγῳ,
 ἀλλὰ ἤρθετε σπλάγγχια γέροντος,
 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

1 2^a μετ' : καὶ Mioni || 3^a deest una syllaba ; fortasse ἔστι γὰρ corr. 3^a ἢ σάρξ corr. 1 : ἀλλ' ἢ σὰρξ Q edd || 5^a γῆρας corr. 1 : τὸ γῆρας Q edd || 6^a γνάμη corr. 1 : Τῆ γνάμη Q edd || 7^a ἀπῆκε corr. Tom. : ἀπῆκε Q Mioni 9^a = ἠγναμίον hic et in ceteris strophis reject. O.
 — 2 1 ἦν om. Tom. || 1^a ὁ σὺς corr. Band-Bovy (Bz: XIII, 1988, p. 328) ἔσος Q Mioni Tom. || 2^a εὐλόγησεν leg. Mioni || 3^a προσηύτην : ἀπῆκε Mioni Tom. || 8^a ἀλλὰ corr. 1 : ἀλλ' Q edd. || τοῦ ante γέροντος add. O^a.

1

En te voyant, vieillard, gravir la montagne, moi qui suis jeune, je voudrais t'imiter, mais mes pieds sont paresseux, car, si prompt que soit l'esprit, la chair est faible. O mon âme, prends courage en regardant Abraham dépouiller aujourd'hui la vieillesse et rajeunir¹. Ses jambes peinaient, mais son âme était ferme. Sans savoir à quel endroit, il s'en allait au gré du guide qui l'avait appelé ; car seul est bon le sauveur de nos âmes.

2

Ta foi faisait ta force, aussi ton désir était-il grand d'accomplir la volonté de celui qui t'appelait. Quel fut son ordre quand il t'appela ? Écoutons : « Prends l'enfant de ta chair, celui-là même que tu as reçu pour consolation dans ta vieillesse, et en mon honneur égorge-le. » Oh ! Quelle douleur pour lui dans ces paroles ! Dieu ne dit pas : « Ton enfant », il ne lui suffit pas d'un mot : il fallut qu'il révoltât les entrailles d'un vieillard. Car seul est bon le sauveur de nos âmes.

1, 3 : Matth. 26, 41 ; Mc 14, 38
 2, 4-5 : Gen. 22, 2

1. Allusion à Εβρ. 4, 22 : « Si vous avez été instruits ... à vous dépouiller (ἀποδοῦναι) du vieil homme corrompu par les convoitises trompeuses, à vous renouveler (ἀνανεοθεῖν) dans votre esprit et dans vos pensées... » Abraham en route pour le sacrifice de son fils est l'image de l'âme qui, à travers le carême, s'achemine vers le sacrifice du Vendredi Saint, par lequel elle se renouvellera.

Υ

Σκληρὸν μὲν τὸ πρῶταγμα· οὐ δὲ πρὸς ταῦτα, πρῶτοτα, ὄξω·
 τοῦ γὰρ πατὸς σοι ποθεινότερος Θεός·
 θεὸς πρὸς τὸ βῆθλν ἀμφιβάλλω· οὐ γίγνομαι.
 Πῶς οὐκ εἶπας· « Διὰ τί με πατέρα
 5 καὶ οὐ φοιτᾷ τέκνον προσηγόρευτος, ὃ δέσποτα ;
 Ὁ γίνομαι ἄλγε, ὃ γίγνομαι μὴ κάλῃ·
 κερὸν γὰρ ἄλλιον ὠνομάσθη γενέτης·
 εἰς αἰῶνα δὲ σφαγεὺς γόνου κερύττομαι·
 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Σ

δ'

Τι ὄρα εἰ ὀρνυτὲς με σφάττοντα τέκνον· λογίζονται κύν·
 Μανέντα, οἶμοι, ἢ ἐκατόντα τῶν φρενῶν·
 καὶ λῆρὸν μου τὸ γῆρας δόξωσιν· οἱ ἀκούοντες.
 5 Πῶς χερσὶ δὲ τοῖς ἰδίαις ἄλωσθαι
 οὐ τοῖς βασιλέουσιν ἤλιπον κλεισθησὶ μου· τὰ βλέφαρα ;
 Ὁν ἔλυσα σπαργάνων· πῶς δευμήσας φοιτῶσιν ;
 Ὁν βλέπων σαρπῶντα, σὲ εὐλόγουσιν τὸν δόντα·
 οὐ γίγνομαι τροφῆς, σφαγεὺς οὐ γίνομαι,
 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

82, 31. 82 ; 14. 82. 82. 82. 82. 82.
 7. 82. 82. 82. 82. 82.

Q

3² ἄλγε· βαδὲν perperam leg. Mioni κυχὲν conj. Baud-Bovy (L. I, p. 326) || 6¹ δ οὐ γίγνομαι Q Tom. O σὲ del. Mioni || 8 redumdat una syllaba ; δὲ del. O² εἰς αἰῶνα sp. κερ. εσση. Mioni.

4 3¹ μου· ἔλου leg. Mioni.

3

Dur était le commandement, mais toi, vieillard, tu fus prompt à l'exécuter ; Dieu te fut plus cher que ton enfant. A cette parole, tu n'as donc pas hésité. Comment n'as-tu pas dit : « Pourquoi me donnes-tu ce titre de père, et non celui d'assassin de mon enfant, maître ? Ce que je deviens, dis-le ; ce que je fus¹, ne m'en donne plus le nom. Car on ne m'aura pas appelé père bien longtemps, mais pour l'éternité je serai proclamé meurtrier de mon enfant. Car seul est bon le sauveur de nos âmes.

Quand ton main d'assassiné sera pour de temps le sauveur.

4

Et ceux qui me verront égorger mon enfant, pour qui donc vont-ils me prendre ? Pour un fou, hélas ! ou un esprit égaré, et ceux qui m'écouteront croiront que ma vieillesse divague. Quoi ! détruire de mes propres mains celui dont j'espérais que ses doigts me fermassent les paupières ? Lui dont j'ai défait les langes, je l'attacherais pour le tuer ? Lui que je regardais s'ébattre, en te louant de me l'avoir donné ; lui dont je suis le nourricier, je n'en serai pas l'assassin ; car seul est bon le sauveur de nos âmes.

82, 31. 82 ; 14. 82. 82. 82. 82. 82.
 7. 82. 82. 82. 82. 82.

1. Si l'on conserve la négation devant γίγνομαι (en violant le rythme), il faut faire de ce verbe un présent et traduire : « Ce que je ne suis pas, ne m'en donne pas le nom », ce qui paraît bien plat. De plus, la négation s'accorde mal avec le vers suivant, où Abraham reconnaît qu'en effet il a été le père de l'enfant.

Ὅταν μὲν τῷ κάλλει σου βλέπω, ὡ τίκνω, πληροῦμαι χαρᾶς·
 ὅταν δὲ πάλιν τοῦ δεσπότης ἀκούσω,
 ὁ γέλωσ μου εἰς πένθος τρέπεται καὶ δάκρυα.
 Ὀψίαι, σπλάγγων, τὴν ψελλίζουσαν γλῶσσαν
 5 ἄφωνον δείξει χεῖρ τοῦ σε γενήσαστος ἢ σφάζουσα·
 τὰ δὲ βλάσφρα σου οὐ καμύσει ἢ Σάρρα·
 τὰ βροδίζοντα χεῖλη νῦν ἀδόνητα δείξω
 ὅτι πρόσταγμα τῶν δούσαντος,
 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

ς'

Ναρκωδῶν τὴν χεῖρά μου καὶ δεδοικῶσων τὸ ξίφος κρατεῖν
 τῆς κραταιώσεσι καὶ διδάξει φοβεῖν
 αὐ μόνους σου, οὗς θεὸς ἰσχυρῶν, ἀλλὰ τίκνω μου ;
 Τῆς ὡνόν δὲ καὶ ἀνοικτερον δείξει
 5 τὸν εὐσπλαγγίτης χάριν εἰσοβιζόμενον τοὺς ἀπαντας ;
 Ὁ πρόην ἀγνώστους δεξάμενος καὶ θέρμας,
 σὲ τὸν κληροδόμον σὺς πατὴρ πρὸς ἑλπίσω ;
 Τῆς ἀκούσεται κἀμὲ οὐ φεύξεται ;
 Ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Q

5 1' τῷ κάλλει : τὰ κάλλει corr. Baud-Bovy (l. 1, p. 323), fortasse
 recto || 1' βλέπω Mioni || 1' χαρῆς πληροῦμαι corr. Mioni || 4' ὄψαι
 σπλάγγων corr. nos O = α. σ. Ἰσαῖος Q Mioni Tom. || 5' σε del.
 Mioni || 7' redundat una syllaba ; fortasse βδέξω corrigendum. ||
 7' νῦν del. Mioni || δείξω corr. Maas : δείξει Q Mioni Tom.

6 1' δεδοικῶσων Q || 1' κρατεῖν τὸ ξίφος corr. Mioni || 3' σου del.
 Mioni O || οὗς correxit : ὅσαπερ Q edd. || 8 φεύξεται corr. nos O =
 φεύξει Q edd.

1. La construction de βλέπω avec un datif — si c'est bien le
 texte — semble tout à fait insolite. Elle répond peut-être au classique
 βλέπωσιν πρὸς τινά.

5

Quand je vois ta beauté¹, mon enfant, la joie me remplit.
 Mais quand j'entends le Seigneur, mon rire tourne en deuil
 et en larmes. Hélas ! ma chair, la langue balbutiante devien-
 dra muette sous la main de ton père qui t'égorgera. Tes
 paupières, ce n'est pas Sara qui les fermera. Tes lèvres roses,
 je vais les rendre inertes en accomplissant l'ordre de celui
 qui t'a donné à moi². Car seul est bon le sauveur de nos
 âmes.

6

Quand ma main défaillante aura peur³ de tenir le couteau,
 qui l'affermira ? Qui lui apprendra à tuer, non plus les
 vœux qui te sont dus, comme elle en avait l'habitude⁴,
 mais mon enfant ? Qui rendra cruel et insensible l'homme
 dont la bonté accueillait tous les hôtes ? Moi qui naguère
 recevais et traitais des inconnus, moi ton père, je te ferais
 mourir, ô mon héritier ? Qui l'entendra dire sans me fuir ?
 Car seul est bon le sauveur de nos âmes.

6, 3 et 5-6 : Gen. 18, 1-8

2. Cette forme, qui suppose un acroste ἑδωξας, est employée concu-
 rramment avec le participe régulier δούς (str. 4, v. 74), ce qui rend
 inutile la correction de Mioni à la str. 8, v. 8. On trouvera le subjonctif
 τῶν δούσων dans l'hymne Sur le tremblement de terre et l'incendie, str. 3,
 dernier vers. Δόσωσ; se rencontre déjà au v^e siècle, chez Eusèbe
 d'ALEXANDRIE (Serm. 8, PG 88, 361 B). Δόσωσ; est attesté chez
 JEAN MALALAS (éd. Dindorf, p. 26).

3. On peut hésiter entre la graphie δεδοικῶσων, qui est celle du
 manuscrit, et la graphie δεδοικῶσων, analogique de γεγῶσων, πεπεῶ-
 σων, ἰσχυῶσων, qui existent déjà dans le dialecte attique.

4. Allusion au repas offert par Abraham à Dieu sous le
 chêne de Mambré : le patriarche fit préparer un veau tout entier.
 Le déterminatif σου paraît avoir une valeur objective. Du reste,
 Romanoș ne semble pas faire toujours la distinction entre σου et ἐσ.

ζ

Ἄκουσαι τοὺς λόγους σου πάντας (ή) Σάρρα, ὦ δεσποτά (μου),
καὶ τὴν βουλὴν σου ταύτην γνωστὰ μοι λίξι.
Εἰ αὐτὸς ὁ θεοῦ ἐδάμνασε, τί παρέλθῃσι;
Σὺ, πρεσβύτα, τὸν ἔμην ἐα πρός με,
καὶ ὅταν θλήσῃ τοῦτον ὁ καλέσας σε, ἐηλώσω μοι·
ὁ πρῶτον ἐπ' ἀγγέλου τόκου τοῦτου σημάδιον,
τὸν φόνον μοι αἰθῆσι ὡς ἂν θλήσῃ, ἐηλώσω·
οὐ πιστεύω σοι τὸ τέκνον, οὐ δώσω σοι,
ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

η

Βραχύν καρπὸν γήσουσα, ταύτην συγῆσα· μετὰ τὸ θάνατον,
ἐάν θλήσῃς, τοῦτο ὄρασον ἐν αὐτῇ·
μὴ λείπῃ με καὶ λύτῃ κτείνη με, σοὶ στέλλομαι.
Μόλις τοῦτου ἐπετύχουσα, δάκρ.
καὶ παρ' ἐπιθῶσι παῖδα ἐκ κοιλίας μου ἑκτησάμεθα·
εἰ οὖν πρῶτον τυχόντες ἀποτύχομεν ἄρτι,

Q

7¹ ἡ add. nos O^a | 1² μου addid.

8¹ ζήσουσα corr. Maas : ζήσουσι Q edd. (etiam O) | 1² μετὰ
corr. Baud-Bovy (l. l. p. 323) : καὶ μετὰ Q Mioni Tom. | 3^a καὶ
λύτῃ κτείνη με scr. Maas : καὶ λύτῃ [λύτῃ Mioni] κτείνωμαι Q
Mioni καὶ λύτῃ κτείνω (κτείνῃ O) με Tom. O | 3^a αἰτέωμαι corr.
Maas : αἰτέωμαι Q ceti. edd., laeso rhythmo | 6^a ἀπετύχομεν corr.
Tom.

1. Tant que Sara refuse de livrer son enfant, elle évite de nommer Dieu, peut-être pour ne pas l'offenser par ses plaintes. Abraham, au contraire, dans sa réponse, le nomme avec insistance.

2. Inexact. C'est Dieu lui-même qui, à deux reprises, annonce la naissance d'Isaac à Abraham, puis à Sara. La mention de l'ange a pour but d'accentuer le parallèle entre la destinée d'Isaac et celle de Christ dont Isaac est la figure.

7

Sara entendra toutes tes paroles, mon maître, et en apprenant ta volonté, elle me dira : — Si celui qui nous l'a donné¹ le reprenait, pourquoi nous en aurait-il fait don ? Laisse-moi l'enfant, vieillard, il est à moi ; quand celui qui l'a appelé le voudra, il me le fera savoir. Il m'avait bien annoncé par un ange sa venue au monde² : s'il veut son sang, il me le fera bien savoir encore. Je ne te le confie pas l'enfant, je ne te le donnerai pas. Car seul est bon le sauveur de nos âmes.

8

Le peu qui me reste à vivre, je veux le vivre avec lui³ : après ma mort⁴, si tu veux, fais de lui ce que tu as dit. Mais qu'il ne me quitte pas, ou le chagrin me tuera ; je l'en supplie⁵ ! Nous venions à peine de l'obtenir, ô mon époux, et nous ne l'espérions plus quand nous l'avons reçu de mes entrailles. Si nous l'avons obtenu alors pour le perdre

7, 6 : Gen. 17, 15-21 ; 18, 9-15

3. Si on ne corrige pas ζήσουσι en ζήσουσα, on peut comprendre à la rigueur : « Je n'ai pas vécu longtemps (avec lui), et je veux le faire encore », mais la suite du vers montre que Sara envisage sa propre mort.

4. Mioni, Tomadakis et Maas-Trypanis ponctuent à la fin du v. 1 et comprennent sans doute : « Je vivrai avec lui après ma mort, donc, si tu veux, tue mon enfant ; j'y consens, à condition que le chagrin me tue aussi. » On trouve l'idée de la réunion dans l'au-delà — attribuée à Abraham et non à Sara — dans l'homélie du pseudo-Ephrem. Mais la Sara de Romano, dans ce premier discours, n'accepte à aucun moment la mort d'Isaac, même sous cette forme désespérée. Les vv. 6-7 de la str. 8 signifient seulement qu'elle luttait pour son fils jusqu'à la mort.

5. Sur l'absence de contraction dans certains verbes polysyllabiques chez Romano, cf. P. MAAS, *Umschreibungen*, p. 572.

ἢ τόχα κηῖσαι, θηλαῖς θρέψαι ὀφείλω,
καὶ ἀνάστανα δοῦναι τῷ δίδασθαι ;
ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Ῥοπήν ἔμοι ἀπόστην· τοῦτον ἀγκυλίας λαμβάνω ἐγὼ
πέπον γαστρός μου· κορεσθῆναι γὰρ ζητῶ·
εἰ χρήσις θυσίων ὁ καλλίστος σε, ἄδελφ' ἐπρόβατον.
Ὄμιαι, τέκνον· Ἰσαὰκ, εἰ κατίθω
σοῦ ἐπὶ γῆς (τὸ) αἶμα ἐκχυνόμενον... μὴ γένοιτο·
φοβούσαι με πρῶτην, εἴθ' οὕτως σε φοβούσαι·
πρὸ σοῦ τὴν τεκούσαι, μετ' αὐτῆς σὲ τὸν τόκον·
μὴ κατίθω σου σφαγῆν, καὶ ἀπολωμαί·
ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Ἄγγελου σημάσιος τόκον (ἐν γήρῳ), ἐθέλασα πρὶν,
καὶ νῦν τὸ ῥήμα ἰδοῦσα πρῶγμα, ἐχάρην·
ὄλλ' ἦδη ἡ χάρις ἐξ ἑσάκρια τόχα τρέφεται·
σὺ μου φάος, σὺ αὐγὴ ἐμῶν βλεφάρων·
εἰ ὡσαύτ' ὄστρον βλάπτουσα λαμπρύνουσα, ὦ τέκνον μου·
σὺ τῆς ἐπιθ' κοιλίας καρπὸς ὀρωσιος ὄφθης.

8 2¹ ἦ : ἦ conj. Tom., var. O || 2² θηλαῖς correxi : θηλαῖς Q ed.
καὶ ἐκτρέψαι conj. O = 8 δάσαντι : δάσαντι corr. Mionl.

9 3¹ redundant una syllaba || 5¹ γῆς : γαίας corr. O = τὸ addidit || 5²
εἴθ' Tom. εἴτε O.

10 1¹ ἐν γήρῳ suppl. Mans, cl. Gen. 21, 2, 7 : <ἀκρίων> τόκον suppl. O
τούτου τὴν αἰετ' τόκον suppl. Baud-Bovy (J. L., p. 324) Ἄγγελου τόκον
σχεδόντας ἐθέλασα πρὶν ὡς οὐ Μιονl, invito metro || 2¹ καὶ νῦν : καὶ νῦν
corr. Baud-Bovy (J. L., p. 324) || 2² redundant una syllaba || 4¹ redundant
una syllaba

maintenant, me faudra-t-il concevoir encore, allaiter encore,
et puis, quand il sera mûr, rendre mon fruit à celui qui
me l'aura donné? — Car seul est bon le sauveur de nos
âmes.

Éloigne de moi ce moment ! Je le prends, moi, dans mes
bras, cet enfant qui fut la souffrance de mon ventre,
car je voudrais m'en rassasier. Si Celui qui t'a appelé a
besoin de sacrifices, qu'on lui donne un mouton. Isaac,
mon enfant, si je vois ton sang répandu sur la terre...
ah ! non, il me tuera la première, ensuite seulement il te
tuera : avant toi la mère, après elle son petit. Je ne veux
pas te voir immolé, pour en mourir. Car seul est bon le
sauveur de nos âmes.

Quand un ange m'annonça que j'accoucherais < dans
ma vieillesse >¹, j'ai ri d'abord, et maintenant, voyant sa
parole s'accomplir, j'ai possédé la joie². Mais déjà ma joie
va se changer en larmes. Toi, ma lumière ; toi, l'aurore de
mes yeux ; toi, l'astre qui fait briller mon orgueil quand
je te vois, ô mon enfant, tu as paru, fruit tardif de mes

10, 1 : Gen. 18, 9-15 10, 2 : Gen. 21, 6

1. Cette strophe est tout entière en mauvais état. L'existence
d'une lacune (mal localisée par Mionl) au v. 1¹ est évidente.

2. On a quelque peu accentué la traduction de ἐχάρην, car il est
vieillesse que le poète oppose le rire moqueur, indice d'un scepticisme
destructif, à la vraie joie, fruit de la grâce divine. Le v. 2¹ n'est
métriquement correct que si l'on suppose une synalèphe entre les
κόλα 2¹ et 2², ce qui paraît sans exemple.

σὺ βότρυς περικάρων ἀκμάσαστος ἀμπέλου ἢ
 σὺ σβίσις σε πατήρ, σὺ τίμασι σε ἢ
 ὅτι μόνος ἀγαθός ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

9 ια'

Ἀκμάσας γενήσει μου στήριγμα γήρως, ὃ σπλάγχχνον ἑνὸς,
 τὰ σὰ δὲ τέκνα βακτηρία πολλῶν.
 κατίδω σῆς σφύρας ἔργα καὶ οὕτω θνήσκει·
 σὺ δὲ κόρος τῶς ἡμῶς ἀποκλείσεις,
 σὺ σὺν τοῖς τέκνοις κόλποις παραπίμπεις με τῶν πατέρων μου,
 σὺ κλίβης μου πρῶτος παρεύθμιος κλαύσεις·
 ἐγὼ δὲ σὺν θήσῃ σὺδαμῶς μὴ θρηνησῶ·
 ὀλετήρ σὺν πατέρα ἀκούσασα·
 ὅτι μόνος ἀγαθός ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

9 ιβ'

— Μὴ τουτοῖσι τοῖς ῥήμασι γίνου, χρωμένη ὄργιστος Θεοῦ·
 ἀλλ' ἄνθρωπον τι οὐκ αἰτείται παρ' ἡμῶν·
 ὃ πρῶτον γὰρ αὐτὸς δεδιώρηται, τοῦτο λήψεται.
 Μὴ σπλώσῃς τὸ ὀλοκαύτωμα θρηνησῶν
 μηδὲ δοκρούσης· μῶμον ἀπείρηστος γὰρ τῆ ψυχῆ μου·
 Θεὸς αὐτὸν θέλει, καὶ τίς τοῦτου ἐπέηξῃ;
 Καὶ κόλποις σοῖς ὄντα θανατώσει λαχύει·
 τὴν σὺν πρόθεσιν δεξιῶν σου πέμασα,
 ὅτι μόνος ἀγαθός ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Q

10 7^a ἀκμάσαστος ἀμπέλου corr. Maas : ἀκμάσας εἰς ἀμπέλου Q ost. edd. | 8^a deest una syllaba.

11 2^a τὰ σὰ : ἀλλὰ leg. Mionl | 3^a ἔργα : γέγονα leg. Mionl | 3^a οὕτω del. Mionl.

12 1^a ὄργιστος corr. Baud-Hovy (l. l., p. 323) : παροργιστος Q Mionl Tot.

entrailles, grappe bleuissante dans une vigne mûre¹. Non, ton père ne l'éteindra pas, ne te cueillera pas ; car seul est bon le sauveur de nos âmes.

11

Devenu grand, tu seras le soutien de mes vieux ans, ὃ ma chair, et tes enfants seront mon bâton de vieillesse ; je verrai les fruits de tes reins, et je pourrai mourir. Mais c'est toi qui me fermes les yeux, c'est toi qui, avec tes enfants, me remettras au sein de mes pères ; c'est toi qui, sur la couche dont tu sortis le premier, viendras pleurer. Moi, jamais je ne ménérai ton deuil, pour avoir écouté le bourreau qui est ton père. Car seul est bon le Sauveur de nos âmes.

12

— Ne profère pas de telles paroles, femme, qui irritent Dieu. Ce n'est pas le bien d'autrui qu'il nous demande, c'est son propre don de naguère, qu'il va reprendre. Ne souille pas l'holocauste avec tes plaintes, ne pleure pas : tu chargerais d'une tache mon sacrifice. Dieu le réclame, et qui l'en empêchera ? Même dans ton sein, Dieu est assez fort pour le mettre à mort. Montre donc ta bonne volonté en le laissant partir, car seul est bon le sauveur de nos âmes.

1. On se demande comment les éditeurs comprennent le ἀκμάσας εἰς ἀμπέλου du manuscrit, qu'ils ont reproduit, et que P. Mans corrige heureusement en ἀκμάσας ἀμπέλου. Le passage correspondant d'Épiphre n'est pas clair : Μὴ τέρησ τὸν ἑα βότρυς - ἐν ἑκατοπορήσασαν - ὅτε λουπὸν ἐκ τοῦ γήρως - ἐξ ἀμπελὸς γαργάμαν (309-312). Ἐξ ἀμπελὸς est un hapax (un des manuscrits porte ἐξ ἀπέλου qui en est un autre). Mercati l'explique comme un dérivé formé sur ἔλαμος, ἔλυτος. Le sens serait alors : « Nous n'avons plus notre vigne », c'est-à-dire notre fécondité.

ῥαυτίσω τοὺς δάκρυαί πάσαν τὴν γαῖαν, καὶ σὺ σὺν ἡμοῖς,
ἀλλ' οὐκ ἐκ τούτου κέρδος ἡμῖν οὐκ ἔσται·

ὅταν γὰρ τὸ θεὸς βασιλεύῃται, τὸς ἀνίσταται;

*H, δοκίς σου, μόνος οὐκ πῆλεις γόνος;

5 Τίκον ἡμῶν δὲ αὐτὸς οὐκ ὑπάρχει ἰσὺν δὲ ἐγέννησα; ἢ
« Σποράς αὐτοῦ πῆλεις καὶ σπαργῆς τούτου μύλλος; »

Ὁ τοῦτο προτάξας, γέννα, πάντα δεσπόζει, ἵνα τὸν
ἔδωρον εὐνοῖαν ἡμῶν ἐξάψῃς με, καὶ ἵνα τὸν
ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν. »

13

*ὡς ἤκουσε τὰ ῥήματα τοῦ ἀμοζύγου, (H) Σάρρα φησίν·

« Εἰ εἰς ζωὴν σε θέλει, γῆσαι προτάξας·

ἀθάνατος ὑπάρχων Κύριος, σὺ μὴ κτείνῃ σε·

ἰσὺν αἰχῆσω, σὲ προσάξασα ἔδωρον

5 ἐκ κοιλίης μου τῷ ἑωρρησμένῳ σοι μακαρίζομαι.

Πορεύου οὖν, τέκνος, καὶ γίνου θεῷ ἔδωρον,

σὺν τῷ σὺ γένει, φορευτῆ δὲ σου μύλλος·

πιστεύου δὲ, γονεὺς σπαργῆς οὐ γίνεαι,

ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Q

13 1 δέξουσαι Μιμί || 4 δόκεις : δοκί corr. Tom. O || σὺ
εσπίρι : σοι edd. || 5 πῆλεις : πῆλεις corr. O* || 6 μύλλος : Q
μύλλος : Μιμί Tom. μύλλος corr. O*.

14 1 ἢ edd. Band-Bovy (l. 1, p. 323) || 4-5 ἰσὺν αἰχῆσω σε corr.
Maas corr. O : ἰσὺν αἰχῆς σῶσας Q Μιμί Tom. || 5 γένου θεῷ :
fortasse θεῷ γίνου corrig.

1. Dans les homélies sur Abraham, l'auteur insiste généralement sur cette infériorité d'Isaac par rapport au Christ dont il est la figure. Bien que sa naissance ait été un prodige voulu par Dieu, il n'en est pas moins né d'une semence humaine, alors que le Christ a été conçu par l'opération de Saint-Esprit.

2. Nous ne voyons pas ce qu'on gagne à ajouter ici un point d'interrogation, à moins d'attribuer ce vers à Sara, qui répondrait

13

J'inonderai de larmes toute la terre, et toi avec moi, mais cela ne nous sera d'aucun secours ; car lorsque Dieu a quelque dessein arrêté, qui peut lui résister? Ou bien t'imagines-tu qu'il est né de toi seule? Ce n'est plus mon enfant, que j'ai engendré? « Tu l'as semé, tu vas l'immoler ». Celui qui m'a donné cet ordre, femme, est le maître de tout, qui me réclame en son temps ce don de nous deux. Car seul est bon le sauveur de nos âmes. »

14

A ces paroles de son compagnon, Sara dit : « S'il te veut pour te faire vivre, il commandera que tu vives ; lui qui est le Seigneur immortel, il ne peut te tuer. Aujourd'hui j'aurai la gloire de te présenter en don sorti de mes entrailles à celui qui m'avait fait don de toi, et je me proclame bienheureuse. Va donc, mon enfant, et fais-toi la victime offerte à Dieu, avec l'auteur de tes jours, ou plutôt de ta mort. Mais j'ai confiance : le géniteur ne se fera pas immolateur. Car seul est bon le sauveur de nos âmes. »

13, 3 : Rom. 9, 19

ainsi à l'argument d'Abraham : « Si tu revendiques Isaac comme ton fils, comment oses-tu le sacrifier ? » Mais il est évident qu'Abraham cite les paroles de Dieu pour bien montrer qu'il tient de Dieu les droits qu'il a sur Isaac.

3. Expression volontairement ambiguë : Dieu a donné Isaac aux deux époux, les deux époux doivent à leur tour en faire don à Dieu. Il n'est pas convenable que l'un des deux refuse le sacrifice.

4. C'est le mot même que l'évangéliste met dans la bouche de la Vierge : « Toutes les générations m'appelleront bienheureuse » (Luc 1, 48). Au v. 4, on a adopté la conjecture de P. Maas, qui a le double avantage de rétablir la coupe à la 4^e syllabe et l'accent à la 3^e syllabe du kôlon. Du reste, si l'impréatif αἰχῆς s'adresse à Isaac (et on ne voit pas à qui d'autre il pourrait s'adresser), l'infinitif αἰχῆς est inintelligible.

14'

Μητέρα λιμπάνων με, εἴρης πατέρα τῶν πάντων Θεόν·
 αὐτός σφαγίντα ἀνοδείξει μοι ζῶντα·
 εἰ καὶ μὴ τῷ παρόντι, δείξει μοι εἰ τῷ μέλλοντι·
 ἀσπασαί με, Ἰσαάκ, τὴν τεκοῦσαν
 καὶ τῶν ὀδίνων μῆμη ἀπολαύσασα, καὶ ἀποτρέχου. »
 5 Τοιαῦτα ἦν ἄρα ἅπερ ἔρη Σάρρα·
 ὁ πρίσβυς δὲ πάντως εἶπεν ἄλλ' ὑπὲρ ταῦτα,
 ἄλλ' οὐκ ἔσπερσαν ὑπὲρ (τῶν) Κύριον,
 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

15'

Αὐτὸς ὁ γεννήσας γὰρ σχιδάσας τέκω ἐπίτηκεν, καὶ ταυτὴν
 καὶ ὡμοσ φέρι οὐκ ἐτίθειν ὁ παῖς·
 ἐνταῦθα πᾶς πιστὸς νοεῖται μοι τὸ μυστήριον.
 Ἦλῶσαν δὲ οὐπερ ἦσαν κληθέντες,
 5 καὶ ὡς προβλέπων ἔφησε τὰ μέλλοντα, ὁ πιστότατος,
 « Καθίσταε », λέγων τοῖς συνοῦσιν, « ἐνταῦθα »·
 ἐγὼ δὲ σὺν τέκω πορευθεὶς ἀναστρέξω. »
 Καὶ τὰ ῥήματα ἐφάνη πράγματα,
 (ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.)

15 5^a ἔ ante Σάρρα add. O =] 7' ἄλλ' corr. Tom. : ἄλλ' Q Micael
 εἶπεν ἄλλε τοιαῦτα conj. O =] 8 τὸν add. nos O.

16 1^a τέκω conj. Tom. corr. O = : τέκων Q] 1^a deest una syllaba
 2^a οὐκ ἐτίθειν ὁ παῖς conj. Maas : οὐκ ἐτίθετο ἔμας Q add.] 5^a Καθίσταε
 Καθίσταε Tom.

15

En quittant ta mère, tu trouveras un père dans le Dieu
 de l'univers. Lui-même, après ton immolation, te rendra
 vivant à moi. Oui, il le fera, sinon à présent, du moins
 dans les temps futurs. Embrasse ta mère, Isaac, qui n'a
 pas encore joui du fruit de ses douleurs, et partez. » Voilà
 donc ce que disait Sara, et le vieillard ajouta sûrement bien
 d'autres discours, mais ils ne préférèrent pas l'enfant au
 Seigneur, car seul est bon le sauveur de nos âmes.

16

Le père chargea lui-même des fagots sur l'enfant,
 et le fils porta sur ses épaules le faix qui leur était imposé.
 Ici, que chaque fidèle entende le mystère que j'évoque¹.
 Ils arrivèrent au lieu où ils étaient appelés. Alors Abraham
 révéla le futur que sa grande foi lui donnait de prévoir,
 en disant à ses compagnons : « Restez ici ; moi, avec
 l'enfant, je vais et je reviens. » Et ces paroles se véri-
 fièrent², car seul est bon le sauveur de nos âmes.

16, 1-2 : Gen. 22, 6 16, 5 : 1 Cor. 14, 22 16, 6-7 : Gen. 22, 5

1. C'est le mystère de la Passion, où le Christ portera, lui aussi,
 le bois de son supplice. Le poète modifie légèrement la tradition :
 dans la Genèse, Isaac ne se charge du bois, jusqu'alors porté par un
 âne, qu'à l'endroit où Abraham ordonne aux serviteurs de l'attendre.

2. En effet, la phrase est à double sens : on peut comprendre
 qu'Abraham part et reviendra avec l'enfant, ou bien qu'il part avec
 l'enfant et reviendra (seul). C'est la première éventualité qui se
 vérifiera contre toute attente. Cette espèce de restriction mentale,
 assez déplaisante, n'est pas dans le récit biblique, où on voit Abraham
 mentir froidement en disant : « L'enfant et moi nous irons jusque
 là-bas, nous ferons nos dévotions et nous reviendrons vers vous. »
 (Gen. 22, 5). Le poète n'a pas voulu prêter à son héros un mensonge
 aussi net et délibéré, même si l'événement le transforme en vérité.

15'

Νευρώσας ναικρήσαντας πόδας τῆ πίστει καὶ τὴν δεξιάν
ὀπίσθιος ξίφει, πρώτων εἶχεν Ἰσαάκ,
ἀλλ' εἶρε περιαιρῶν τὰ ῥήματα τοῦ παιδὸς ἔφησιν·

« Φρόσον, πάτερ, τίς δὲ σφάττεσθαι μέλλων;

5 Ἔχω τὰ ξύλα, πῦρ αὐ καὶ τὴν μάχαιραν· ποῦ τὸ πρόβατον;

Ἔω σπλάγγχων γενέτω· πρὸς τοὺς λόγους αὐ τοῦ τέκνου

τίς τότε ὑπάρχων ἀπτηγῆς οὐκ ἐκάμειθ;

Καὶ οὐκ ἔκοιμα λαλῶν, ἀλλ' ἤγγισεν,

ὅτι μόνος (ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.)

Νευρώσας ναικρήσαντας πόδας τῆ πίστει καὶ τὴν δεξιάν
ὀπίσθιος ξίφει, πρώτων εἶχεν Ἰσαάκ,

ἀλλ' εἶρε περιαιρῶν τὰ ῥήματα τοῦ παιδὸς ἔφησιν·

« Φρόσον, πάτερ, τίς δὲ σφάττεσθαι μέλλων;

Ἔχω τὰ ξύλα, πῦρ αὐ καὶ τὴν μάχαιραν· ποῦ τὸ πρόβατον;

Ἔω σπλάγγχων γενέτω· πρὸς τοὺς λόγους αὐ τοῦ τέκνου

τίς τότε ὑπάρχων ἀπτηγῆς οὐκ ἐκάμειθ;

Καὶ οὐκ ἔκοιμα λαλῶν, ἀλλ' ἤγγισεν,

ὅτι μόνος (ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.)

Ἔχω τὰ ξύλα, πῦρ αὐ καὶ τὴν μάχαιραν· ποῦ τὸ πρόβατον;

Ἔω σπλάγγχων γενέτω· πρὸς τοὺς λόγους αὐ τοῦ τέκνου

τίς τότε ὑπάρχων ἀπτηγῆς οὐκ ἐκάμειθ;

Καὶ οὐκ ἔκοιμα λαλῶν, ἀλλ' ἤγγισεν,

ὅτι μόνος (ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.)

Ἔχω τὰ ξύλα, πῦρ αὐ καὶ τὴν μάχαιραν· ποῦ τὸ πρόβατον;

Ἔω σπλάγγχων γενέτω· πρὸς τοὺς λόγους αὐ τοῦ τέκνου

τίς τότε ὑπάρχων ἀπτηγῆς οὐκ ἐκάμειθ;

Καὶ οὐκ ἔκοιμα λαλῶν, ἀλλ' ἤγγισεν,

ὅτι μόνος (ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.)

Ἔχω τὰ ξύλα, πῦρ αὐ καὶ τὴν μάχαιραν· ποῦ τὸ πρόβατον;

Ἔω σπλάγγχων γενέτω· πρὸς τοὺς λόγους αὐ τοῦ τέκνου

τίς τότε ὑπάρχων ἀπτηγῆς οὐκ ἐκάμειθ;

Καὶ οὐκ ἔκοιμα λαλῶν, ἀλλ' ἤγγισεν,

ὅτι μόνος (ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.)

17

Rendant par sa foi la vigueur à ses jambes appesanties,
et armant sa droite d'une épée, il commença par saisir
Isaac; mais il trouva une tentation dans les paroles de
l'enfant qui disait: « Dis-moi, mon père, qui va être
immolé? J'ai le bois, toi le feu et le couteau. Le mouton,
où est-il? » Entrailles d'un père! Qui, en ce moment-là,
eût été assez dur pour ne pas se laisser fléchir aux paroles
de l'enfant? Et pourtant, loin de le fléchir, ces mots le
stimulèrent¹; car seul est bon le sauveur de nos âmes.

De haut du ciel, celui qui est le sauveur de nos âmes le regarda:

« — Celui qui m'a appelé y pourvoira, mon enfant, s'il
veut une victime; nous, ne pensons qu'à le servir », dit-il.
« — Père! C'est pour moi que tu as aiguisé le couteau?
Je vois: cet autel est une tombe, ô père. Je te vois comme
dans un miroir² me ligoter et m'égorger aussitôt. Si donc
ce que j'aperçois est une vision véridique, dis-le. Ne me
tue pas malgré moi, si tu veux trouver en moi, ton enfant,
un sacrifice agréable à Dieu; car seul est bon le sauveur
de nos âmes. »

17, 3-5: Gen. 22, 7 18, 1: Gen. 22, 8

1. Le mot ἤγγισεν n'est attesté que par Héseychios, qui le glose: σφαιροειδῶς, ἐπεβίβην.

2. C'est-à-dire: « Je prophétise, je devine ». La divination par les miroirs, courante à la fin de l'Empire romain, continue d'être en grande faveur à Byzance. Elle est évoquée ici peut-être parce qu'elle se pratiquait par l'intermédiaire d'un enfant vierge (cf. A. DUNANT, *La catopromancie grecque et ses dérivés*, Biblioth. Fac. Lettres de Liège, fasc. 48, ch. II, p. 154 s.).

ϑ'

Υἱοῦ μὲν τὰ ῥήματα τότε παρίθε πιστὸς Ἀβραάμ,
 καὶ τῆς ἑσπίας ἦν ἐργάτης ἰσχυρὸς,
 καὶ πόδος αὐν χειρὶν ἐδέξαμεν ὃν ἐγένισσε,
 « Πρῶτον », λέγων, « εἴσω, εἴτα φοιῶσα,
 μήποτε τούτου σκίσημα καλοῦσθαι μὲν τὸ ὄμμα, »
 5 Χεῖρ λαβὼν βίβος εἰς σφαγὴν, ἐπισαγῆ
 οὐ τίκουν σπαρτῶντος, τοῦ Θεοῦ δὲ καλοῦντος
 καὶ σημαίνοντος αὐτοῦ τὰ μέλλοντα,
 (ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.)

κ'

Ἦν ὁθεν ἐπέβλεψεν ὁ ἐπιβλέπων ἀξιώσας Θεός,
 καὶ τῷ δικαίῳ ἀνεξέσας φωνῆν·
 « Ἀβραάμ, Ἀβραάμ πιστότατε, στείλον χεῖρά σου
 γυναικὶ θλίων σὲ δὲ μὴ ἀνοήσας
 5 σὲ πρὸ τοῦ πλάσαι, † τὴν πίστιν σου νῦν εἶρον ἦντιρ μύλων
 βλάπτει οἱ τῆς ἀληθείας θερμὸι ἄρασταί μου
 ἔπ' ἰσχυάτων τῶν αἰώνων, † ὅτι μέλλει ὁ υἱὸς μου
 εἰς (τὸ) ὄνομα ἡμῶν δοξάζεσθαι,
 ὁ σωτὴρ τῶν ἀγαθῶν καὶ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Q

19 Str. ϑ' post κ' in Q; τὸ ϑ' πρῶτον ἐστὶ λέξη ἐπίθετο Q^{ac},
 eodem manu. — 1' παρίθε: παρίθε corr. Tom. | 6' εἰς σφαγὴν
 corruxi: δοῦκας σφαγῆν Q ead., invito metro | 9 ἔλλον τρέπον nec
 plura Q.

20 vv. 5-7^a adeo corrupti sunt ut rhythmus nullo modo agnoscere
 possit | 5^a εἶρον νῦν transp. O^a | 6^a μο del. Tom. | 8 τὸ add. nos
 O^a; εἰς ὄνομα Q Miami Tom. | τὸ ante ἡμῶν iterum add. O^a.

1. Π' ἂν ἔστιν ἄνευ ἰσχυρῶν παρίθε en παρίθε; la forme παρίθε
 remonte sûrement à Romanos, puisque ἴθε pour εἴθε est garanti
 par l'acrostiche, notamment dans l'hymne de la Tentation de Joseph,
 str. 7.

19

Le fidèle Abraham alors passa outre¹ aux paroles de
 son fils — c'était un vaillant ouvrier de sacrifice² —,
 et lia les pieds et les mains de celui qu'il avait engendré,
 en disant : « Je vais l'attacher d'abord, le toer ensuite,
 de peur qu'en se débattant il ne me gêne pour frapper³. »
 Sa main qui prenait déjà l'épée du sacrifice fut arrêtée :
 non que l'enfant se débâtît, mais Dieu l'appelait pour
 lui révéler l'avenir qui sortirait de lui. Car seul est bon le
 sauveur de nos âmes⁴.

20

Du haut du ciel, celui qui regarde les abîmes le regarda ;
 Dieu, élevant la voix, cria au juste : « Abraham, Abraham,
 mon fidèle, retiens ta main. J'ai voulu te connaître, moi
 qui, avant même de l'avoir fait, ne te méconnaissais pas,
 et aujourd'hui j'ai trouvé ta foi, que doivent contempler
 les amants fervents de la vérité que je suis, à la fin des
 temps⁵, car mon fils doit venir pour être glorifié en mon
 nom, celui qui donne tout bien et sauve vos âmes.

19, 1-3 : Gen. 22, 9 19, 6-8 : Gen. 22, 10
 20, 1 : Dan. (Vers. Théod.) 3, 55 20, 3 : Gen. 22, 11

2. Cf. hymne de la Tentation de Joseph, str. 15, v. 2 : τὸν τῆς
 σωφροσύνης ἐργάτην.

3. Isaac consent au sacrifice ; mais la tradition, et surtout l'analogie
 avec le Christ (πέδος αὐν χειρῶν) exigent qu'il soit attaché. Le poète
 suppose donc qu'Abraham craint les sursauts involontaires de
 l'enfant.

4. A la place des premiers mots du refrain, on lit sur le manuscrit :
 ἔλλον τρέπον, ce qui doit signaler la modification du premier kôlon
 du refrain dans les strophes suivantes.

5. Dans ce pieux galimatias, on pourra reconnaître une allusion à
 S. Paul, Rom. 4 ; mais le texte des vers 5-8 est corrompu : tous les
 kôla sont métriquement faux.

21

κα'

Μὴ κτείνης τὸν παῖδά σου : ὡς γὰρ σε ἔγνω φοβοῦμένον με·
 τοῦ υἱοῦ σου οὐκ ἐρέσω θε' ἔμει, ὅτινα λαβὼν ἀπότραχ καθὰς πρόσωπα. »
 Ταύτ' ἀκούων Ἀβραὰμ ἔρη τότε : « Μὴ τινα μῶνον εἶρες ἐν θυσιᾷ μου : καὶ ἐπίσχευς με ;
 Μὴ τι παρερρήσῃ ἐν λόγῳ ἢ ἐν ἔργῳ ; ἢ ἡ δόλος ἐν τῷ στόματι μου ; ἢ ὡς καρδίας ἐπάξων, οὐ κατέβρισον καὶ σφόδρα πρόσταξον, ὁδοῦ τῶν ἀγαθῶν καὶ σωτῆρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

22

κε'

— Νῦν στείλον τὴν χεῖρά σου : εἶρον ὡς θῶλον σὴν πίστιν ἀγῶν·
 διὰ καὶ ἐν σοὶ προσκίμαζα τὰ ἔμα : ἔμῳ γὰρ εἰ σφαῶς ἐκτύπωμα, καὶ, δικαιοσύνην γὰρ ὁλοκαύτωσιν
 Τούτου γὰρ χάριν ἔδωκεν ἐν ἀντιγραφῶν (τοῦ) δεῖξαι σοι, ὡς ἴσως
 ὡς οὐκ ἐρέσω θε' ἔμει τοῦ υἱοῦ σου, κάγω διὰ πάντας οὐ φείσομαι τοῦ υἱοῦ μου·
 ὅτιρ λόγου ἐξ σφαγήται δίδωμι, ὁδοῦ τῶν ἀγαθῶν (καὶ σωτῆρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.)

21

Ne tue pas ton enfant, car à présent je sais que tu me crains. À cause de moi tu n'as pas épargné ton fils : prends-le et retourne-t'en, comme tu l'avais annoncé. » A ces mots, Abraham répondit : « As-tu donc trouvé quelque chose à reprendre dans mon sacrifice, que tu m'as arrêté? Ai-je négligé quelque chose, en parole ou en acte? Ou bien y avait-il du mensonge dans ma bouche? Toi qui sondes les cœurs, purifie-moi et commande-moi d'immoler, car tu donnes tout bien et tu sauves nos âmes.

22

— Retiens ta main tout de suite : j'ai trouvé ta foi pure à mon gré, et c'est pourquoi je projette en toi l'ombre de mes desseins. Car tu es bien ma figure, oui, ô juste. Tu veux savoir quel sera, après toi, le fruit de ta conduite? C'est pour cela que je t'ai fait monter ici, pour te le montrer. Eh bien, de même que, par égard pour moi, tu n'as pas épargné ton fils, moi non plus, par égard pour tous les hommes, je n'épargnerai pas mon fils, mais je le donnerai à immoler pour l'amour du monde, moi qui donne tout bien et sauve vos âmes.

21, 1-3 : Gen. 22, 12 21, 7¹ : Ps. 31, 2 ; Is. 53, 9
 22, 6 : Gen. 22, 12-16 22, 7-8 : Rom. 8, 32

1. Cf. str. 16, v. 7.

2. Ce kôlon est faux, et de plus ce scrupule d'Abraham n'est pas vraisemblable : il s'apprêtait à sacrifier vraiment son enfant, et il n'avait certainement pas l'intention de tromper Dieu. Sa faute ne peut être qu'une négligence (παρερρήσῃ) dans l'observation des rites. Ce vers est en fait une citation du Ps. 31, 2, ou d'Isaïe, 53, 9, introduite dans le texte en ne sait comment.

de été crucifié, dans le langage de nos écrivains, nous indiquons par là-même que nous sommes en présence d'un fait qui n'est pas un simple fait.

IV. HYMNE DE JACOB BÉNI PAR ISAAC

IV. HYMNE DE JACOB BÉNI PAR ISAAC

Cet hymne, qui porte dans Q la date du 5^e dimanche de carême¹, n'a laissé aucune trace dans les livres liturgiques comme dans les kontakaria, en dehors de celui de Patmos. Le souvenir de Jacob a été estompé par celui de sainte Marie l'Égyptienne, actuellement fêtée à ce jour, et cette substitution montre bien comment le caractère pénitentiel l'a emporté, dans la liturgie du carême oriental, sur l'intention catéchétique, qui est restée plus marquée en Occident. Il y a en effet, dans le kontakarion de Patmos, deux séries d'hymnes quadragésimaux : les *κατανοητικά*, généralement réservés aux fêtes de la semaine, et les grands kontakia narratifs qui résument l'histoire du salut. Ces derniers furent d'abord les plus importants, puisque les trois principaux, celui de *Noé*, celui du *Sacrifice d'Abraham* et celui de *Jacob béni par Isaac*, ont été attribués au 3^e, au 4^e et au 5^e dimanche ; on peut leur adjoindre deux pièces antérieures à Romanos, le *ἄρχων Ἀδάμ* et le vieil hymne *Sur les premiers hommes*, qui occupent dans le Q le dimanche τῆς τυροπάγου et le 1^{er} dimanche du carême (actuellement dimanche de l'Orthodoxie).

On ne s'étonnera donc pas de ne point trouver dans cet hymne d'allusions à la chute et à la nécessité de la pénitence, si fréquentes dans les hymnes du carême, si ce n'est

1. Dans la liturgie romaine, l'histoire de la bénédiction d'Isaac tient lieu de lecture à la messe du samedi de la 2^e semaine de carême, dont l'Évangile est celui de l'Enfant prodige.

dans la première strophe, qui d'ailleurs fait figure de hors-d'œuvre et semble introduire un sujet tout autre que l'histoire de Jacob. Rien non plus dans la prière finale, car celle-ci — autre bizarrerie de composition — a été omise : on trouve à sa place une explication typologique de l'histoire qui vient d'être racontée, comme si l'auteur, au dernier moment, s'apercevait qu'il risquait de n'avoir pas été suffisamment compris. L'intérêt du poème, en effet, est avant tout typologique : il s'agit de montrer dans cet épisode de la Genèse la préfiguration du salut des Gentils grâce à la miséricorde universelle du Christ, — explication qui, on s'en doute, n'est pas nouvelle. A la suite de Cyrille d'Alexandrie, Romanos montre dans le personnage de Jacob la figure du peuple chrétien, celle des Juifs à travers Ésaü ; Rébecca préfigure l'Église ; Isaac, dans une certaine mesure, tient la place du Christ.

Ce parti pris didactique fait perdre au poème une grande part de son intérêt dramatique : les discours que tiennent Isaac et Rébecca en prophétisant sont maladroitement amenés et sans rapport direct avec le sujet ; du moins ne sont-ils pas exagérément développés. D'une manière générale, le mélode, avec une inhabituelle timidité, s'est astreint à suivre pas à pas le récit de la Genèse, sans omettre aucun détail important. Les personnages sont à peu près tels que la Bible nous les dépeint, avec peut-être en plus une nuance de tendresse paternelle et maternelle chez Isaac et Rébecca, et un sentiment plus fort de la toute-puissance de Dieu, qui dirige les événements à son gré en vue du salut à venir. Mais Romanos ne s'est accordé aucune liberté à l'égard du texte sacré, et l'on ne retrouve guère, dans son poème abondant et un peu fade, l'âpreté et l'ironie du vieux rédacteur hébreu.

Cette imperfection tient peut-être aussi à ce que Romanos n'a pas su choisir nettement entre un point de vue purement exégétique, qui ferait voir dans la vocation des Gentils la conséquence d'un libre choix de Dieu échappant à tout

calcul humain, et un point de vue moral : il a soin de nous dire (str. 19) que Jacob avait mérité la bénédiction paternelle, parce qu'il valait mieux que son frère, l'ἀσώτος Ésaü. Pour rendre son héros sympathique, il s'est efforcé, un peu puérilement, d'atténuer les mensonges qu'il débite à son père, grâce à des ὄσσηρ ambigus qui peuvent exprimer aussi bien la comparaison que la cause objective (str. 7) ; pieuse hypocrisie qui pourrait illustrer le sens fâcheux qu'a pris le mot de « byzantin » chez les modernes. C'est qu'il était délicat de présenter Jacob à la fois comme un menteur effronté et comme la figure du peuple chrétien.

La strophe 17 atteste la prospérité de la nation juive sous la domination chrétienne. Elle rend un son involontairement ironique si l'on songe à ce que fut la politique de Justinien à l'égard des Juifs, intolérante et brutale. Peut-être contient-elle un avertissement voilé à l'adresse du peuple d'où était sortie la famille du poète, et qui se rendit responsable de bien des émeutes dans le courant du VI^e siècle. Peut-être encore s'adresse-t-elle plus spécialement aux Samaritains, avec une allusion au grand soulèvement de 529, ce qui placerait la composition de l'hymne peu après cette date. Mais d'autres soulèvements importants se sont produits plus tôt, même sous Anastase, et on répugne à faire honneur de cette médiocre production à la maturité de Romanos.

Le texte, situé vers le début du manuscrit, n'a pas souffert du temps, et la tradition n'en semble pas trop mauvaise : il y a à peu près 34 fautes contre l'isosyllabie pour 1.000 kôla, et les corrections à faire sont peu importantes.

Mètre

Nous ne savons pas si le προῖμιον est idiômèle, le manuscrit ne portant aucune indication à ce sujet, mais c'est généralement le cas dans un hymne de Romanos dont les strophes suivent un hirmos d'emprunt. Ce προῖμιον présente, au moins

au début, une certaine parenté avec les deux *proomia* du 1^{er} hymne de la Résurrection: *Et καὶ ἐν πέφωρ*. Son schéma métrique est le suivant :

uu-	u-u	/	u-uu	
uuu-	uu-u	/	u-uu	
uuu-u	uu-u	/	u-u	u-uu
uuu-u	uuu-	uuu-		
uuu-u	uu-u	uu-	/	u- uu-
uuu-	uu-u	u-	uu-	

L'hirmos des strophes est celui du même hymne de la Résurrection : *Τὸν πρὸ ἡλίου ἤλιον*, avec quelques variantes peu importantes et, en général, une plus grande liberté dans la disposition des accents intérieurs, ceux-ci moins nombreux que dans le modèle. La coupe des vers, des kôla et même des périodes est souvent différente. Quant aux irrégularités métriques, elles sont peut-être dues parfois au désir de suivre de plus près le modèle biblique.

Le schéma métrique est celui-ci :

45 syllabes	}	uuu-	uuu-	/	uuu-	uu-u
12 accents		uu-u	u-u	/	uu-u	uu-u
		uu-	u-u	/	uuu- ¹	uu-u
48 syllabes	}	uuu-u ²	/	uu-u	uuu	-uu ³
10 à 16		uuu	u-u ⁴	/	uuu-u ⁵	
accents		uuu	u-u ⁶	/	u-uu	uuu- ⁷
		u-uu	u-uu			

1. uu- : 12 str.; u-u : 4 str.; u-u- : 3 str.
2. Le 1^{er} accent est flottant et souvent faible.
3. uuu- dans 2 strophes. 2^e accent faible ou inexistant dans 7 str. (même proportion à peu près dans l'hirmos).
4. -uu u-u : 13 str.; uu-u : 6 str.
5. Le 1^{er} accent est flottant et souvent faible.
6. uu-u dans 7 str.
7. On trouve 3 fois la forme -uu -uu-, inconnue de l'hirmos. Le 3^e accent apparaît dans 9 str.

45 syllabes	}	uuu	/	uuu	-u
10 ou 11		uuu-uu ¹	/	uuu-uu ¹	
accents		u-u	u-u	/	u-u u-u
		uuu-u	/	uuu-u ²	
17 syllabes	}	u-uu ³	u-uu	/	uu-uu
4 accents		uuu-	uu-u	u-	uu- ⁴

1. On trouve plus souvent dans l'hirmos un accent fort sur la 1^{re} ou la 2^e syllabe.
2. Pas de coupe entre les vv. 11^e et 11^e aux str. 15 et 17.
3. uu-u dans 3 str. (7 sur 24 dans l'hirmos).
4. Une syllabe longue de plus que dans l'hirmos à la fin. On n'a pas retrouvé cette particularité dans les autres *proemia*.

Τῇ κυριακῇ τῆς ε' ἑβδομάδος τῶν ησπταδῶν, κοντάκιον κατανακτικῶν
 ὀδόμενον εἰς τὸν Ἰσαάκ διὰ εὐλόγησιν τὸν Ἰακώβ, φέρων ἀεροστιχίῳ τῆς

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

ἕχος πλ. δ'

πρός· Τὸν πρὸ ἡλίου ἤλιον.

Προοίμιον

Τὸν Ἰσαάκ μισητὸς ὡς ἄστων
 καὶ Ἰακώβ ἀγαπητὸς ὡς θάκων,
 τὴν εὐλογίαν ἐξ ἑαίνου εἰς τοῦτον μετήγαγες·
 5 ἄλλ' ὡς τῷ πρῶτῳ τῇ συμβουλίᾳ τῆς μητρὸς,
 ταῖς ἰερασίαις τῆς ἀρχάντου σου μητρὸς, Χριστὲ ὁ Θεός,
 ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου ἡμῖν.

Στίχ. Q || εὐλόγησε : χηλόγησε Tom. πρὸς κατλ. Q =.

HYMNE : de Jacob béni par Isaac
 DATE : dimanche de la 5^e semaine de carême.
 TON : πλάγιος δ'
 HIMNOS : prooimion : idiomèle?
 strophes : πρὸς· Τὸν πρὸ ἡλίου ἤλιον
 ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ

MSS : Q n° 44^v-47^v

ÉDITIONS : E. Mioni, *Romano il Melode*, n° VII,
 p. 163-180
 N. Tomadakis, *Ῥωμανοῦ τοῦ Μελοδοῦ ἕμνοι*,
 I, n° 4, p. 72-86 (éditrice : Ino Michailidou)
 P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani*
Melodi Cantica, I, n° 42, p. 330-338.

Prooimion

Par haine pour Ésaü l'intempérant¹, par amour pour
 Jacob le juste, tu transféreras la bénédiction de celui-là à
 celui-ci. Mais, comme le doux ta reçut grâce au conseil
 de sa mère, ainsi, par les prières de ta mère immaculée,
 Christ, ô Dieu, accorde-nous du haut du ciel ta bénédiction.

Pr. éph. : Gen. 49, 25

1. Ou : le concupiscent. Allusion au fameux épisode du plat de lentilles (Gen. 25, 29-34). Ésaü, incapable de dominer ses appétits charnels, a renoncé de lui-même à la gloire d'être l'ancêtre du peuple de Dieu, et du Christ lui-même.

Υ

Υπίστηρεν ὁ γηραιὸς τὸν ἐκ τῶν σπλάγχθων τεχθέντα,
 καὶ τρήξεν καταπέχθη δ' Ἡσαὺ τὸ(τε) εἰς θήρας·
 ἢ δὲ μήτηρ τοῦτου πρὸς Ἰακώβ ἀπεῖρα·
 « Σπούδασον φθάσαι εἰς τὴν ποιήμην καὶ ἀγωνισασθαι·
 5 ἦκουσα λαλοῦντος τοῦ σοῦ γυνίτου
 πρὸς τὸν ἀδελφεὸν σου Ἐσάυ· Ὁμοῦσόν μοι θήραν, ὧ παῖ,
 καὶ ἔσθω μοι ἔβουμα·
 καὶ φαγὼν καὶ εὐφρανθεὶς εὐλόγησον·
 πρὸ τοῦ (ἐ)μοῦ θεοῦ συνέταμος πισθῆτι.
 10 Καθὼς σοι οὖν εἶπον πορευέσθην, λάβε
 ἀπὸ τῆς ποιήμας δύο ἑρίφους·
 ποιήσω τῷ γυνίτη σου τὸ ἔβουμα, Ἴν' εὐξάμενος
 εἰς σάραυο εὐλογίαν παράσχη ἡμῖν. »

δ'

Ταῦτα ἀκούσας Ἰακώβ πρὸς τὴν τακοῦσαν ἔβου·
 « Πῶς φθάσω εἰς τὴν ποιήμην καὶ κοίμω τοὺς ἑρίφους ;
 Ὁ Ἡσαὺ, ὧ μήτηρ, ἀνὴρ βασυὸς φθασι ἐστίν·
 5 ἔγὼ δὲ πάλιν ὡς ἀνήρ ληϊὸς ἐπισαχύνωμαι·
 μήπως ὁ πατήρ μου ἔμ' ἔγνωρισῆ
 καὶ ὑπὸ αἰσχύνης ὡς καταφρόνησας αὐτοῦ
 ἀπέναντι γενήσομαι·
 10 ἐπάξω δὲ ἔραυτῷ μᾶλλον κατάραν,
 καὶ ἔσθ' εὐλόγησι με, ἀλλ' ἀπολέσι με.
 Ὡ μήτηρ, προσέμοι τὸ τέλημα πάυ,·
 τοῦ ἀδελφεοῦ μου καὶ τὴν μανίαν·
 15 σιγήσομαι οὖν καὶ εὐξομαι τῷ πλάσαντι κρῶρον· Ἐδοσπλάγχθη,
 εἰς ὄραυο εὐλογίαν παράσχω ἡμῖν. »

Q

3 1^a τὸν om. Tom. || 2^a ὄτα corr. nos. O = τὸ Q cett. edd. || 4^a φθέσα·
 σφάσα Mioni || 7 ἐσθῆκε : ἐσθῆκε Mioni || 9^a ἔμ' ἔβουει corr. : με [με
 cod.] θεοῖν Q Tom. μανίαν Mioni πρὸ τοῦ θανῆμα με cod. O *
 13 παράσχη Tom. : παραδ Q παράσχη Mioni παράσχο O.

4 2^a τοὺς ἑρίφους Q : τὰς ἑρίφους Tom. || 8^a redundat una syllaba,
 fortasse ἀβα corr. ; δ' corr. O =.

3

Tel fut l'encouragement que le vieillard donna au fils de ses entrailles. Là-dessus, Ésaü se hâta de partir pour la chasse. Mais sa mère dit à Jacob : « Dépêche-toi d'aller au troupeau, et donne-toi de la peine. J'ai entendu ton père dire à ton frère : Tue-moi du gibier, mon enfant, et apporte m'en un plat. J'en mangerai avec plaisir et je te bénirai. Obéis-moi tout de suite avant que je meure. — Va, te dis-je, prends au troupeau deux chevreux ; j'en ferai un plat pour ton père, afin que par sa prière il nous procure la bénédiction du ciel! »

4

A ces mots, Jacob dit à sa mère : « Comment irai-je au troupeau et en ramènerai-je les chevreux ? Ésaü, mère, est un homme velu ; moi, j'ai honte de ma peau lisse. Peut-être que mon père me reconnaîtra, et alors je serai couvert de honte à ses yeux pour l'avoir traité avec mépris et j'attirerai bien plutôt sur moi la malédiction : il ne me bénira pas, mais me fera mourir. O mère, cette ruse audacieuse me fait grand peur, et aussi la fureur de mon frère. Je me tairai donc et je prierai le Créateur en criant : Miséricordieux, accorde-nous du haut du ciel ta bénédiction.

3, 1-13 : Gen. 27, 5-11

4, 1-13 : Gen. 27, 11-13

1. Παρέσχον με παράσχειν dans le refrain deux sens différents, selon qu'on s'adresse à Dieu ou à un homme. Cependant P. Maas et C. A. Trypanis considèrent le dernier vers, dans cette strophe, comme l'invocation d'Isaac rapportée au style direct et annoncée par εὐξάμενος ; elle s'adresserait donc, là aussi, à Dieu. Mais la syntaxe serait assez insolite.

ε'

« Ἀκουσον λόγον τῶν ἑμῶν καὶ μὴ βεβίη, ὦ τέκνον, »
 ἡ μήτηρ ἀνεβόα κατακαύουσα τὸν νεόν·
 « ἴδεν ἐπάκουσόν μου καὶ δειξὼν ὡς ἀγάπης με·
 ἢ σὴ κατάρτα ἔπ' ἐμὲ γενήσεται, τέκνον μου·
 5 μόνον τῆ βουλή μου παράσχου χάρην
 ὡς ἐπιτελευτήν, καὶ δύο ἑρίφους καλοῦς
 καὶ ἀπαλοῦς μοι· κόμισον·
 Ὁ δὲ παῖς παρευθεῖς ἤγαγε ταύτῃ
 10 δύο ἑρίφια, καὶ τὰ ἐδέσματα
 ἐποίησε τάχος καθὼς καὶ ἐβίβη
 ὁ πατήρ τούτου, τῇ προθυμίᾳ
 ἀγαπῶσα· τὸ τέκνον δὲ προσήχητο· « Σὺ, φίλάνθρωπε,
 εἰς οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου ἡμῖν. »

ς'

Περιεπόρξαστο στολήν τοῦ πρεσβυτέρου συγγόνου
 ὃ κατισκός τότε, ὡς διδάσκει τὸ βιβλίον·
 τὰ δὲ βέση πάλιν τὰ τῶν ἑρίφων λαβέσθαι
 καὶ περιεργαίει τῷ πρῶτῳ τῶν βραχίονα
 5 μῆτρι καὶ τῶν ὤμων καὶ τῶν βραχίονα·
 ἦρε δὲ τοὺς ἄρτους καὶ τὰ ἐδέσματα δημοῦ
 καὶ τρέχον καταπέτατο.
 Ἔειπον δὲ εἰσαλθῶν, τῷ γηραλέῳ
 εὐθὺς ἐξόησαν· « ὦ πάτερ, κέλευσον,
 10 Ἐσοῦ ὁ υἱός σου (ὁ) Ἰσαῦ ὁ πρῶτος·
 ἐγὼ λαλῶ σοι, ἐπάκουσόν μου·
 ἐδέσματά σοι ἤγαγον, ὡς ἔφηρ μοι, καὶ ἀποθύμῃ σε·
 εἰς οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου (ἡμῖν). »

Q

5 4¹ ἐπ' ἐμὲ Q : εἰς ἐμὲ Tom. § 9¹ ἐδέσματα : ἐφάσματα Mionii § 11¹ ὁ πατήρ correcti, cl. Gen. 27, 14 : ἡ μήτηρ Q ead.

6 10¹ ὁ Ἰσαῦ ὁ πρῶτος correcti : Ἰσαῦ ὁ πρωτότοκος Q ead.

5

— Écoute mes paroles et n'aie pas peur, mon enfant », dit la mère qui cherchait à circonvenir le jeune homme. « Obéis-moi et montre comment tu m'aimes. Ta malédiction sera pour moi, mon enfant. Prête-toi seulement à mon projet, fais ce que je t'ai commandé, et apporte-moi deux chevreaux beaux et tendres. » L'enfant partit et lui ramena deux chevreaux. La mère, satisfaite de sa bonne volonté, les accomoda bien vite au goût du père, pendant que l'enfant priait ainsi¹ : « Accorde-nous, ami des hommes, ta bénédiction du haut du ciel. »

6

Alors l'adolescent revêtit une robe de son frère aîné, — ainsi l'enseigne la Bible ; il prend la peau velue des chevreaux pour en envelopper son cou et ses bras des épaules jusqu'aux doigts. Il prend les pains et la viande et court vite chez son père. Dès qu'il entra, il cria au vieillard : « Père, me voici à tes ordres, moi, Ésaü, ton premier fils. C'est moi qui te parle, écoute-moi. Je t'ai apporté ce plat, comme tu me l'avais dit, et, je t'en prie, procure-nous la bénédiction du ciel. »

5, 1-11 : Gen. 27, 13-14 6, 1-13 : Gen. 27, 15-19

[¹] 1. La fin de la strophe est peu claire, et le premier accent du v. 12 est mal placé. La correction de ἡ μήτηρ en ὁ πατήρ s'impose, d'abord à cause du texte de la Genèse, 27, 14 (ἐποίησεν ἡ μήτηρ αὐτοῦ ἐδέσματα, καθὼς ἐφ' ἔειπεν ὁ πατήρ αὐτοῦ), ensuite parce qu'il est possible de supprimer le sujet de ἐποίησεν à cause de la présence de ἀγαπῶσα, mais non celui de ἐβίβη, qui ne peut être qu'Issac. Q 9 12 8

ζ'

Εἶπεν δὲ τότε Ἰσαὰκ τῷ υἱῷ αὐτοῦ· « Τέκνον,
 ταχὺ υπήκουσός μου και τὴν θήρα ἐκμίσει. »
 Ὁ δὲ υἱὸς πάλιν πρὸς τὸν γενέτην ἐξέτα·
 « Τοῦτο ὑπάρχει ὅτι ἐκ Θεοῦ σοι ἀπέστειλεν,
 5 δατη θωρακίσαι ἐπὶ τὴν θήραν
 ὡς πρὸς ἀρνίον ἐν τῷ πεδίῳ μοι ὁφθῆς
 παρέσχε μοι τὴν δύναμιν.
 Καὶ λοιπὸν ἐβασα ὡς πρὸς εἰς μάνδραν,
 καὶ κομισάμενος τὸ θύμα ἤγαγον,
 10 γενέτα, ὡς ἐπὶ· ἐπιλήρωσα ἔργον
 ἵνα μετάσχω τῆς εὐλογίας·
 τὴν χάριν αὐτὴν ἦν πρότερον ὅτιλόγω μοι ἐκπεληρώσας νῦν,
 ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου ἡμῖν. »

— Ἄρα σὺν τῷ αὐτῷ ἐστὶν αὐτῷ ἡ δυνάμις ἀποκαταστήσει αὐτὸν.
 Ἰσαὰκ γνοὺς τὸν υἱὸν· τάχος ἐλθόντα τῆς θήρας, ἡσυχία κινεῖται
 τὸν νοῦν αὐτοῦ ταράξας, ἀλογίηται τοιαῦτα· καὶ ἐπεὶ ὁ υἱὸς
 5 ἐκ τῆς οὐρανοῦ· τίς ἡ σπουδὴ ἢ τοσαύτη; καὶ ἐπεὶ ὁ υἱὸς
 Ὁ λογισμὸς μου περιβάλλει με πρὸς ἐνθύμησιν· ἵνα αὐτὸν αὐτὸν
 μὴ τις ἄρα τέχνη γένηται αὐτῷ; ἵνα αὐτὸν αὐτὸν
 μὴ τις μετὰ δόλου ὀρθάσας ἦλθεν ἐπ' ἐμοῦ αὐτὸν αὐτὸν
 τὴν θωρακὴν τοῦ τέκνου μου; ἵνα ἐκ οὐρανοῦ ἐκπεληρωθῶ
 10 ΜΕΛΩΝ 54 Κύριος, πληρώσει θεῶν
 ἐπιθυμίαν μου, αὐτὸς συνήγησας,
 καὶ ὅτι ἐζητεῖ εἶρεν ὁ υἱὸς μου,
 10 διὸ καὶ ἦλθεν εὐδουλωμήσας, 11-12, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100

ἰσχυροῦς ἐκ οὐρανοῦ ἐστὶν ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἵνα ἐκπεληρωθῶ
 (11-12) 7 ἵνα ἐκπεληρωθῶ ἐκ οὐρανοῦ ἐκπεληρωθῶ

Isaac dit alors à son fils : « Mon enfant, tu as eu vite fait de m'obéir et de m'apporter le gibier. » Et le jeune homme répondit à son père : « C'est là ce que Dieu t'a envoyé ; c'est lui qui s'est fait ma cuirasse et, se montrant à moi dans la plaine¹, m'a donné la force, comme si je n'avais eu qu'un agneau à chasser. Puis, comme si je n'avais fait qu'entrer dans un enclos à bétail, j'ai emporté la victime pour te l'amener, père, selon ton ordre. J'ai accompli cela pour avoir part à ta bénédiction. Maintenant, accorde-moi en échange la faveur que tu m'avais promise et procure-nous la bénédiction du ciel. »

8

Isaac, troublé de voir son fils revenu si rapidement de la chasse, se disait : « Quelle est cette galopade? Quel est cet empressement si grand? La réflexion me porte à me le demander : n'y aurait-il pas là quelque artifice? Ne viendrait-on pas me ravir par la ruse le don destiné à mon enfant? — Non, c'est plutôt le Seigneur qui est intervenu lui-même, voulant satisfaire mon désir, et si mon fils est revenu ici tout droit, c'est qu'il aura trouvé ce qu'il cherchait. Sa récompense sera la grâce de celui qui l'a envoyé, à qui ira ma prière : Donne-nous du haut du ciel ta bénédiction. »

1, 7-7 : Gen. 27, 20

1. On est fortement tenté de corriger ὁφθῆς en ὁφθῆς, rapporté à ἀρνίον. Il semblerait en effet étonnant que Jacob, dont le discours a double sens prend soin d'éviter le mensonge caractérisé, invoque une vision qui n'a pas eu lieu.

μισθὸν λαζῶν τὸ χάρισμα τοῦ πέμψαντος, ὃν ἀπέφραμαι·
ἐξ οὐρανοῦ εὐλόγησαν παράσχου (ἡμῖν.)

Νῦν ἔγγισόν μοι, τέκνον μου, καὶ ψηλαφήσω σε πάχος· ἃ ἐβόησεν
ἐπὶ ἐπιλείῃ τοῦ Ἰσαακ σὺ ὁ πρωτότοκος μου, δείξον·
ψηλαφῶν δὲ τοῦτου, ὁ Ἰσαὰκ ἐθύμησεν· ἃ ἔβησεν
« Ἡ μὲν φωνὴ τῶν χερῶν τοῦ Ἰσαὰκ ἐπὶ τὸ ὄψος μου, εἰ ἐπὶ τὸν
5 χεῖρες τοῦ Ἰσαὰκ ἐπὶ τοῦ οὐτοῦ μου, ὡς ἐπὶ τὸν
θεῦρόν σου, ὡς σπλάγχθον, καὶ καταβλήσας (ἡμῖν) τὸν
καὶ ἔνεγκε τὸ ἔθωμον. »
Καὶ φαγῶν Ἰσαὰκ, καταβλήσας τὸν οὐτὸν αἴμα ἡμεῶν
10 τὸν οὐτὸν αὐτοῦ, ὡς φρονεῖ τις ἀεθλῆς, ὡς ἰσχυροῦ
τῆς τούτου καὶ εἶπεν· « Ἰδοὺ τοῦ υἱοῦ μου ὡς ἀγροῦ
ὡς ἀγροῦ πλήρης, ὅση ὑπάρχει,
ἀγροῦ ὅσπερ ἡλόγησεν (δὲ) Κύριος· εἰσακούσας μου,
ἐξ οὐρανοῦ εὐλόγησαν παράσχῃ ἡμῖν. »

Ὅτι εὐλόγησε σαφῶς τὸν Ἰσαὰκ ὁ γενεῆς, καὶ ἐπὶ τὸν οὐτὸν
κατήχησε τὸν πατέρα τῆς ἐσχάτης αὐτοῦ ὁ γέροντος
15 ἄλλων· ὁ Θεὸς μου ἐπὶ εὐλογίᾳ ἐν κόσμῳ
σὺ καὶ ὅλη πᾶντα δοκίμασι σοι, ἀποδεικνύσας
προσκυλήσασαι σοὶ ἀρχοντας πάντες·
5 κύριος δὲ πάλιν γίνου καὶ τοῦ σοῦ ἀδελφοῦ.
9 6^a ἡμῖν correxi; με Q Mioni Tom. με νῦν corr. O = || 11^a κλήρος
QO Mioni; κλήρους corr. Tom. || 12^a ὅσπερ Q Mioni; ὅσπερ corr.
Tom. || 12^a ὁ ἀδ. Mioni; Κύριος Q Κύριος ἐξ corr. Tom. || 12^a
εἰσακούσας μου iter. Q = || 13 παρέσχῃ suppleni; παρὰ Q παρὰσχῃ
Mioni παρὰσχῃ Tom. παρέσχον O.

1. Il ne faut pas corriger πλήρης, qui peut être indéclinable chez
Romainos. On en trouve un autre exemple dans l'hymne de Nivea,
str. 16, v. 8; cf. aussi l'hymne de Saints Innocents, str. 10. Cette
particularité de πλήρης se rencontre dans les papyri dès le 1^{er}
siècle après J.-C. (spécialement en parlant de paiements complets).

le mot de son être. Cf. par exemple p. 107. Cf. sur la
particularité, qui se trouve dans le papyrus, de la particule
9

Approche-toi maintenant, mon enfant, que je te palpe
bien vite. Es-tu bien Ésaü, mon premier-né? Montre.
Tout en le palpant, Isaac réfléchissait : « C'est la voix
de Jacob qui sonne à mes oreilles, mais les mains sont
celles de mon fils Esäu. Viens m'embrasser, ô ma chair,
et apporte-moi la venaison. » Isaac mangea, puis il embrassa
son fils, flaira sa robe et dit : « Voici, l'odeur de mon
enfant est celle d'un champ fertile¹, un champ qu'a béni
le Seigneur : qu'il m'écoute, qu'il nous accorde sa béné-
diction du haut du ciel. »

10

Quand à son fils Jacob il donna cette bénédiction chargée
de sens, le vieillard prononça des prières qui instruisaient
l'enfant, disant : « Mon Dieu te bénira en ce monde par
le blé et par le vin², et toutes les nations te serviront ; tous
les chefs se prosterneront devant toi. Sois même à ton tour

9, 1-13 ; Gen. 27, 22-27 10, 1-9 ; Gen. 27, 28-29

Plusieurs manuscrits de la Septante font également ce mot indé-
clinable. Cf. E. MAYSER, *Grammatik der griechischen Papyri*
(1^{re} édition, Leipzig 1906, p. 63-64; 2^e édition, vol. I, 2^e partie,
Berlin et Leipzig 1938, p. 58), et St. PRALTES, *Grammatik der byzan-
tinischen Chroniken* (Göttingue 1913), p. 160. De même, il est inutile
de corriger le ὅσπερ du v. 12^a en ὅσπερ; l'attraction du relatif à
l'accusatif avec un antécédent aux cas obliques est tout à fait banale
chez Romainos ; on trouve peu d'hymnes qui n'en présentent pas
d'exemples.

2. C'est-à-dire : non pas seulement en te donnant abondance de
blé et de vin, mais aussi en faisant du blé et du vin des sources de
bénédiction pour toi ; allusion évidente à l'institution de l'eucha-
ristie (εὐλογία désigne l'hostie non consacrée). Κατήχησε souligne
le caractère prophétique de ce discours.

Ὁ σὲ δὲ καταράμενος
 λήψεται τὴν ἀράν, ὃ δὲ εὐλογῶν σε
 εὐλογηθήσεται τῇ θεῇ χάριτι. »
 10 Τοιαῦτα ἀκούσας, ἐξῆλθεν ὁ υἱὸς
 εὐλογημένος, ὤμειν τὸν κτίστην,
 βοῶν · « Δίκαιος Κύριος, φιλάνθρωπος, ὡς γὰρ εὐσπλαγχνος,
 ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίας παρέλαξεν ἡμῖν. »

10

Ὑπο τοῦ πόθου τὸν υἱὸν ὁ γηραιὸς εὐλόγει,
 Χριστὸν τὸν πάντων κτίστην ἐντυπῶν ταῖς εὐλογίαις.

Ἰακώβ δὲ τότε πρὸς τὴν τακοῦσαν ἐτρέχει,
 λέγων πρὸς ταύτην · « Ἰβού, εὐλογίας ἀπέλασον,
 5 παρὰ τοῦ πατρὸς μου ἔλασον χάριν. »
 Τότε προσεπλάκη τῷ νέρῃ ἡ μήτηρ αὐτοῦ
 καὶ κλαίειν κατεπέφευγε,

λέγουσα · « Εἰς ἵστιν ὁ τοῖς ἀγίοις
 παρέχων οὐκ εἶπεν αὐτὸς ἐλευσεται
 10 παρὰ ἐν τῷ κόσμῳ ἐκ βίης βλαστοῦ σου,
 πατὴρ τοῦ κόσμου μὴ καταλείψας.

Αὐτὸν οὖν δυσωπήσωμεν τὸν εὐσπλαγχνον καὶ φιλάνθρωπον·
 ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίας (παράσχου ἡμῖν. >)

10

ῥήματα καὶ ὁ Ἰσαὰκ εὐχαριστίας ἐκπέμπειν
 οὐδέλλως ἐπεδίδου, ἕως ὅτε ἐπιληρώθῃ
 ἡ ψυχὴ (ἡ) τούτου χαρῆς μεγάλης, καὶ λέγει
 πρὸς τὴν ῥεβέκκαν · « Νῦν εἰὼς ἡμῶς Ἰτακίμματα,

Q

11 1* εὐλόγει nos O : εὐλογεῖ Q Mioni Tom. [2' τὸν πάντων : τὸν πάντα
 Tom.] 4' ἀπέλασον : ἀπέλασον Tom.

12 3' ἡ ante τούτου add. nos O*

le maître de ton frère. Qui te maudira prendra sur lui la malédiction, qui te bénira sera béni par la grâce divine. » Le jeune homme entendit ces paroles et sortit béni, célébrant le Créateur et s'écriant : « Le Seigneur est juste, il aime les hommes : dans sa miséricorde, il nous a accordé du haut du ciel sa bénédiction. »

11

Inspiré par l'amour, le vieillard bénissait son fils, et dans ses bénédictions traçait la figure du Christ, créateur du monde. Alors Jacob courut à sa mère en lui disant : « Vois, j'ai reçu la bénédiction, j'ai trouvé grâce aux yeux de mon père. » Alors sa mère étreignit le jeune homme et se mit à pleurer, disant : « Il est Un, celui qui donne aux saints l'intelligence. Il viendra lui-même dans le monde, il se fera chair, rejeton né de ta souche, sans quitter le sein de son père. Prions-le donc, le miséricordieux, ami des hommes : Donne-nous du haut du ciel ta bénédiction. »

12

Isaac, lui, ne donnait pas libre cours à ses actions de grâces, jusqu'à l'instant où son âme fut envahie d'une grande joie¹. Il dit à Rébecca : « Aujourd'hui Dieu nous

12, 4-5 : Job 22, 12 ; Le 7, 16

1. Isaac n'est illuminé qu'après Rébecca. Celle-ci est depuis le début sous l'influence du Saint-Esprit, qui lui a fait concevoir et exécuter la ruse ; puis l'Esprit lui fait comprendre la raison profonde de son geste : elle a substitué le cadet à l'aîné parce que c'est de la descendance du cadet que sortira le Rédempteur. Isaac, lui, n'est que l'instrument aveugle — au propre comme au figuré — de la Providence, il n'a droit qu'à une révélation incomplète, mais Dieu ne lui en donne pas moins la grâce de pressentir l'importance de la bénédiction qu'il vient de donner, pour lui faire comprendre qu'il ne doit pas donner la même plus tard à Esau, quand il s'apercevra de la ruse.

5 και ἐκ τῶν ἁγίων (τὴν γῆν) ἐπίβας, ὅπως τοῖς ἁγίοις
 ἑωραθήσεται ὡς Κύριος·
 παῖδος δὲ εἰς τιμὴν ἡμῖν παρέσχε,
 και χάριν εἰδῶσαι τὴν ἐκ τοῦ πνεύματος
 10 ἑλευσίν πλουσίως, ὅτε εὐλοκήσῃς
 τὸ γένος αὐτοῦ ἐνανθρωπήσας·
 νυνὶ γὰρ προετύπωσας τὰ μέλλοντα ἐν τῇ χάριτι·
 εἰς οὐράνου εὐλογίαν (παρέχει ἡμῖν. »)

13

Ἦσά οὖν ἐλάλει Ἰσαὰκ τῇ θυγατρὶ τσοῦτα,
 Ἦσαὺ ὁ γόνος ταύτων ἐκ τῆς θήρας ἐπανεβλάθη,
 και αὐτὸς ἐποίησε εἰδήματα τῷ γενεῖτῃ·
 5 προσήγγειε δὲ τῷ πατρὶ αὐτοῦ πρὸς μετάληψιν,
 λέγων· « ὦ γενεῖτα, ἐπάκουσόν μου,
 και ἀπὸ τῆς θήρας εὐρανῶθητι τοῦ σοῦ υιοῦ,
 8' ἢς και εὐλογῆσαι με. »
 Εἶπε δὲ Ἰσαὰκ τότε ὁ πρῶτος
 πρὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ· « Τίς εἶ σὺ θέλωσασον. »
 10 Ὁ δὲ ἀπεκρίθη· « Ἐγὼ εἶμι, λέγων,
 « Ἦσαὺ, γενεῖτα, ὁ δότις σου·
 πρωτότοκός σου πείφου ἐκ σπλάγχχνων σου· ἄλλά, θέουσι,
 (εἰς οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου ἡμῖν. »)

14

Μετά τοὺς λόγους τοῦ παιδὸς και τὸς αὐτοῦ ἰκασίαι,
 εἰσῆλθε ὁ πρῶτος σφόδρα δικαιοσύνη μεγάλην,
 λέγων· « Τίς σὺν ἔστιν ὁ εἰσενέγκας μοι θήραν,
 και ἀπὸ πάντων εὐρανῶν βασινο εὐλόγησας,
 5 και εὐλογημένος ἔστιν ἐν πᾶσι ;

Q

12 5^a τὴν γῆν ἀβιδίδι· ἐπίβας ποσ πλουσι Q Mioni ἐπέβεν ἡμῶς Τομ
 ἡμῶς ἐπέβεν O = | 13 παρέχει ἡμῖν ευρησινι· παράσχου Mισαὶ παρέχον
 Τομ. παρέσχον O =
 13 8^a Ἰσαὰκ εορτ. ποσ O = ὁ Ἰσαὰκ Q Mioni Τομ. | 13 ἡμῶν· με O =
 14 2^a εἰδέσθι· εἰδέσθαι Mioni

a visités, et du haut des cieux il a regardé la terre pour faire don aux saints de sa bénédiction, car il est le Seigneur. Il nous a donné des enfants pour nous faire honneur, et il nous accordera la grâce de son Esprit qu'il répandra en nous à profusion, quand il lui plaira de sauver le genre humain en se faisant homme. Car aujourd'hui, il a préfiguré l'avenir dans la grâce ; il nous accorde sa bénédiction du ciel. »

13

Comme Isaac parlait ainsi à sa compagne, leur fils Esaü revenait de la chasse et préparait, lui aussi, un repas pour son père. Il le lui apporta pour lui en faire goûter, disant : « Père, écoute-moi, et réjouis-toi de la chasse de ton fils, qui me vaudra ta bénédiction. » Alors le vieil Isaac dit à son fils : « Indique-moi qui tu es. » L'autre répondit : « C'est moi, père, Esaü, ton fils ; je suis le premier de tes entrailles. Je t'en prie, procure-moi la bénédiction du ciel. »

14

A ces paroles de son enfant, à ses prières, le vieillard fut frappé d'une très grande stupeur, et dit : « Quel est donc celui qui m'a apporté du gibier, et j'ai mangé de tout avec plaisir, et je l'ai béni, et il possède toutes les

13, 1-13 : Gen. 27, 30-32

14, 1-13 : Gen. 27, 33-34

Πρό του γάρ σι φθάσαι ἔκ του ἀγροῦ εἰς τήν σκηνήν, ἔβρασε
 ἰδύματα μοι ἡγάγεν. »
 Ὅτε δὲ ἤκουσε τούτους τοὺς λόγους, ὁ Ἰσαὰκ ἔειπεν ἰ
 Ἡσαὺ ἔξέβηεν δούληράν φωνήν, κραυγάζων καὶ λέγων. « Ἐλλόγησον σπύσσας
 καὶ, ὦ πάτερ, ἕστηπ δάϊνον, καὶ ἔστω ἡ χάρις σου, καὶ ὁ ὕψιστος
 ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχῃ ἡμῖν. »

14'

Ἀκούσας ταῦτα Ἰσαὰκ τοὺς λόγους τούτους ἔειπεν·
 « Ἐλθὲν ὁ ἀδελφός σου Ἰακώβ πρὶν μετὰ δόλου
 ὑπεδέξατό σου τὴν εὐλογίαν ἐκείνος.
 Τι οὖν ποιήσω; Πῶς εἰς τοῦτό σοι ὑπακούσωμαι; »
 Ὁ Ἡσαὺ δὲ ἔφη πρὸς τὸν γενετήν·
 « Ὅντως καὶ δικαίως ἐλάβη αὐτὸς Ἰακώβ
 τῆ λόγιαν καὶ τῆ πρόγματι·
 ἦδη γάρ δεύτερον ἐπτήρισέ με·
 τὰ πραγατοῖα αὐτὸς ἀφείλε μου,
 καὶ νῦν, καθὼς ἔγνω, καὶ τὴν εὐλογίαν
 αὐτὸς ἔδιδετο τοῦ πατρὸς μου·
 ἑστηρέπε με δεύτερον ἔκ μητρος μου· ἄλλα, εἴωμαι,
 ἐξ οὐρανοῦ (εὐλογίαν παράσχῃ ἡμῖν. »)

Q

14 13 παράσχῃ nos O; παράσχῃ Q Mioni παράσχῃ corr. Tom.

15 4 ὑπακούσωμαι; ὑπακούσωμαι Tom. || 13 ἦμῖν; μεν O m.

benedictions? Avant ton retour des champs à la tente, il m'a apporté à manger. » Quand Ésaü entendit ces paroles, il jeta un cri de douleur et s'exclama : « Bénis-moi vite, moi aussi, ô père, comme tu l'as béni, donne-moi aussi la grâce que j'ai méritée, et que le Très-Haut nous accorde du haut du ciel sa bénédiction. »

15

A ces mots, Isaac s'écria : « C'est ton frère Jacob qui est venu avant toi et qui a reçu ta bénédiction par ruse. Que faire donc? Comment t'accorder ta demande? » Ésaü dit à son père : « C'est à juste titre qu'il a reçu le nom de Jacob, il l'est en parole et en fait! Voilà deux fois qu'il me supplante : c'est lui qui m'a enlevé mon droit d'aînesse, et maintenant, à ce que j'apprends, il m'a pris la bénédiction de mon père. Il m'a dépouillé deux fois depuis le sein de ma mère! Néanmoins, je t'en prie, procure-nous la bénédiction du ciel. »

15, 1-13 : Gen. 27, 35-38 15, 12 : Os. 12, 4

1. Allusion aux deux étymologies que donne la Bible au nom de Jacob. Celui-ci, au sortir du ventre de sa mère, d'après Gen. 25, 26, tenait dans sa main le talon (ἄγκυβ) d'Ésaü; ensuite il l'a supplanté (ἄγκυβ) dans l'affaire de la bénédiction d'Isaac (Gen. 27, 36, et Osée, 12, 4).

Νεκαημένος Ἰσαὰκ τοῖς σπλάγχθινος καὶ ἡτημένος,
 πρὸς τὸν Ἰσαὰκ λέξά· λέγων· « Ἀκουσον, ὦ τέκνον·
 εἰ τῷ ἀδελφῷ σου τῆν ἰξουσίαν παρέλαον,
 οἶκῳ καὶ οἶκῳ (εἰ) τὸν οἶκον τοῦτου ἐπλήρωσα,
 σοὶ ἰὼν τί ποιήσω, τέκνον, εἰπὶ μοι. »
 Πάλιν ἀπεκρίθη Ἰσαὰκ τῷ γενετῇ αὐτοῦ,
 καὶ εὐλαίην οὕτως εἶπε·

« Μία γὰρ μόνη σοὶ ἔστιν εὐλογία ;
 Ἐξ ἧς κατέλιπες καμὲ εὐλόγησον. »

Τότε κατενόησεν Ἰσαὰκ ὅτι ἐλάλησεν ὁ Θεὸς αὐτῷ·
 καὶ ἀνεβόα μετὰ δακρύων· « Ἰσχυρὸν ἔστιν ἔργον
 εὐλογεῖν εὐλογησέναι ὡς βούλεται· ὁ φιλάθροπος δὲ
 ἐξ οὐρανοῦ (εὐλογίαν παρέχει ἡμῖν.) »

Ὅτε ἐπώσατο θρηνοῦν, ὁ γηραλέος ἐκτείνει τὴν
 χεῖρα καὶ ἠλόγησεν τὸν Ἰσαὰκ, τοιαῦτα λέγων·
 « Ἰσοῦ ἐκ τῆς δρόσου τὸν ἡνωμάτων σοὶ ἔσται, εἰς
 καὶ ἐκ τῆς γαίας τῆς πίστεως (ἡ) κατοικήσης,

καὶ ἐν τῇ μαχαίρᾳ τῇ σὴ τραφήσῃ,
 καὶ τῷ ἀδελφῷ σου προθύμως βουλευσῆς αἶψι,
 καὶ ἔσσι εὐφρανόμενος.

Ἐάν γὰρ τὸν ζυγὸν τὸν τῆς δουλείας
 αὐτοῦ μὴ καθέλῃς ἐκ τοῦ τραχήλου σου,
 ἐν πάσῃ εἰρήνῃ πορεύσῃ ἐν κόσμῳ,
 ὅτι βούλομαι ἡ ἀργὴ σου·

πληρώσει σου τὰ αἰτήματα ὁ Κύριος, καὶ ὡς βούλεται
 ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν (παρέχει ἡμῖν.) »

Ω

16 4^a εἰ ante τὸν addidit (cl. Gen. 27, 37) || 8^a redundat una syllaba
 fortasse ἢν corrig. || 10^a κατηνόησεν Ω || 13 sic suppliunt ; α. παράχου ἢ
 Μισαὶ Tom. αὐτῶν δὲ ἄλλοι αὖ ἐπὶ τῶν αὐτῶν αὖ ἰσοῦ αὐτῶν

17 4^a ἡ addidit (cl. Gen. 27, 39) || 9^a totus corrigendus est || 12^a
 del. O = || 13 παρέχει ἡμῖν suppliunt ; παρέχει ἢ. Μισαὶ παρέχου ἢ. Tom.
 παρέσχει σοὶ O =.

16

Alors Isaac vaincu, cédant à sa tendresse¹, dit à Esau :
 « Écoute, mon enfant : si j'ai donné la puissance à ton
 frère, si j'ai rempli sa maison de blé et de vin, pour toi,
 que ferai-je, mon enfant? Dis-le moi. » Esau répondit à
 son père en pleurant : « N'as-tu donc qu'une seule béné-
 diction? Avec celle que tu as léguée², moi aussi, bénis-moi. »
 Alors Isaac, son père, transpercé de douleur, s'écria au
 milieu de ses larmes : « L'ami des hommes te donnera une
 riche bénédiction, selon son bon vouloir : du haut du ciel
 il nous accorde sa bénédiction. »

16 4^a εἰ ante τὸν addidit (cl. Gen. 27, 37) || 8^a redundat una syllaba
 fortasse ἢν corrig. || 10^a κατηνόησεν Ω || 13 sic suppliunt ; α. παράχου ἢ
 Μισαὶ Tom. αὐτῶν δὲ ἄλλοι αὖ ἐπὶ τῶν αὐτῶν αὖ ἰσοῦ αὐτῶν

Mettant fin à ses plaintes, le vieillard étendit la main
 et bénit Esau en ces termes : « Voici, dans la rosée qui
 tombe des hauteurs et dans la graisse de la terre sera ta
 demeure³, et ton épée te fournira ta subsistance, et tu
 serviras ton frère de bon cœur, pour toujours, et tu seras
 heureux. Car si tu ne cherches pas à secouer de ton cou
 son joug de servitude, tu marcheras dans le monde en
 parfaite paix : ta colère l'aura quitté. Le Seigneur exaucera
 tes prières, et il nous donnera comme il lui plaira sa béné-
 diction du ciel. »

16, 1-9 : Gen. 27, 37-38 17, 1-9 : Gen. 27, 39-40

1. Litt. : « à ses entrailles ». Cf. Seg. 10, 5 : ἐπὶ τῶν αὐτῶν σπλάγχθινος
 ἰσχυρίων ἐπὶπλαξεν (il s'agit d'Abraham sacrifiant Isaac).

2. La ponctuation et le sens exact de ἐξ sont peu sûrs. La syllabe
 en trop au v. 8^a indique peut-être que le passage est altéré.

3. Le poète reprend, en l'aggravant encore, le contresens de la
 Septante, suivie par la Vulgate. Le texte signifie en réalité : « Ta
 demeure sera privée de la rosée », etc. (d'où la nécessité de conspuer
 sa subsistance à la pointe de l'épée). Esau est l'ancêtre des Edomites,
 pillards du désert et soumis aux Hébreux jusqu'au règne de Joram,
 au IX^e siècle. Les vv. 8 et 9 contiennent peut-être une allusion à la
 révolte samaritaine de 529.

17

Ἐπὶ τοῦ φθόνου ὁ Ἡσαὺ τῷ Ἰακώβ ἐνεκρίθη, ἵνα ἐπειρήσῃ αὐτὸν
 καὶ κτείνει ἐκείνου τούτον μετὰ τὸ θανάτου αὐτοῦ γενέτης,
 τὸν αὐτοῦ γενέτην, καὶ λέγειν ἐν καρδίᾳ· ὅτι ἡ ἀδελφία
 5 « Νῦν ἐγγίνομαι ἡ ἀδελφία τοῦ γενέτου μου, καὶ μετὰ τὸ θνήσκειν
 καὶ μετὰ τὸ θνήσκειν τούτον εὐθὺς τότε εὐκαρίως λαβόμενος, κτείνει ἐγὼ
 τὸν κτεριστὴν μου σύγγενον. »
 Ἄλλ' ἐκείν' ὁ Θεὸς ὁ προγινώσκων τὰ ἐνθυμήματα,
 10 Ἡσαὺ τὰ ῥήματα μητρὶ ἀμερότερον γινώσκων, σαρξὶς αὐτὴν ἐμερότως
 αὐτὸν αὖν βιωπήσασιν τὸν εὐπλοῦγχον· « Σὺ, φιλάνθρωπε,
 ἐξ οὐρανοῦ (ἐλόγιον παράσχου ἡμῖν. »)

Ὡς οὖν ταῦτα ἀκριβῶς κατανοήσατε, φίλοι· τὰ πάντα γὰρ ἐν τύπῳ
 5 Ὁ Ἡσαὺ μὲν τύπος τῶν Ἰουδαίων ὑπάρχει· Ἰακώβ δὲ
 χριστιανῶν δὲ τῆς εὐαγγελίας τὴν τοῦ συγγένου ἔκαστην
 10 ἔκαστην εὐαγγελίαν τῆς μητρὸς τῆς χάριν προσημίας
 Τύπος δὲ τοῦ Χριστοῦ τῆς ἐκκλησίας καὶ ἡ Ῥεβέκκα μοι
 15 καθάπερ γὰρ αὕτη καὶ ἡ ἐκκλησία εὐαγγελίαν προσάγει
 20 ἐν ἧ συναρροσζόμενοι κρουγάζομεν τῷ Θεῷ ἡμῶν·
 Ἐξ οὐρανοῦ εὐλόγιον παράσχου ἡμῖν.

Q

18 1^a Ἐπὶ τοῦ φ. correcti : Ἐπὶ δὲ τοῦ φ. Q Mioni Tom. Ἐπὶ δὲ
 corr. O = 2^a ἀναγίνοι Q^{ae} O : θανειν Q^{ae} Mioni Tom. 3^a αὐτοῦ : αὐτοῦ
 Tom. O 8^a ἀλλ' corr. nos O = : ἀλλὰ Q Mioni Tom.

19 5^a εἰς : ὡς O 12^a κρουγάζομεν O.

18

Ésaü prit Jacob en haine et songeait à le tuer après la mort de son père. Il se disait en son cœur : « Vienne maintenant la dernière maladie de mon père, et aussitôt après sa mort je saisirai l'occasion de tuer ce frère qui m'a supplanté. » Mais Dieu, qui sait d'avance nos pensées, fit à l'instant connaître à la mère des deux jeunes gens les projets d'Ésaü et lui inspira la sagesse qu'il fallait pour les briser astucieusement. Prions donc le miséricordieux : « Ami des hommes, accorde-nous du haut du ciel ta bénédiction. »

19

Quant à vous, mes amis, comprenez bien ces choses, car tous ces récits de l'Écriture sont des prédictions en figures. Ésaü est la figure des Juifs. Jacob nous présente par avance l'image des Chrétiens ; lorsqu'il reçoit à la place de son frère la bénédiction qu'il avait méritée, sur le conseil de sa mère, il m'annonce la grâce à venir. Et en Rébecca m'est clairement montrée l'image de l'Église du Christ : comme elle, l'Église amène ses fils au Père de toutes choses. Rassemblons-nous en elle pour crier à notre Dieu : Accorde-nous du haut du ciel ta bénédiction.

18 1^a Ἐπὶ τοῦ φ. correcti : Ἐπὶ δὲ τοῦ φ. Q Mioni Tom. Ἐπὶ δὲ corr. O = 2^a ἀναγίνοι Q^{ae} O : θανειν Q^{ae} Mioni Tom. 3^a αὐτοῦ : αὐτοῦ Tom. O 8^a ἀλλ' corr. nos O = : ἀλλὰ Q Mioni Tom.

18, 1-13 : Gen. 27, 41-42

dantes (17-24, soit P-Ω dans l'acrostiche) complétées plus tard par une autre main, à l'aide d'un texte qui n'était pas meilleur que le premier.

L'ouvrage est d'une belle ampleur : avec ses 40 strophes formées par l'acrostiche alphabétique suivi du mot *Ἐπάγγελτον* et de la signature du poète, c'est le plus long qui ait écrit Romanos. En revanche, il est loin d'en être le meilleur, et on s'explique mal l'enthousiasme de son second éditeur, Krumbacher, qui le préférait même à l'hymne *Οὐ τὸ σπᾶδιον*, lui trouvant plus de réalisme et de puissance dramatique. En fait, il est assez mal composé : l'auteur, qui a voulu consacrer l'essentiel de son hymne à la reconnaissance de Joseph et de ses frères, et qui s'est fort peu étendu sur les premières aventures de son héros en Égypte, a surchargé son ouvrage d'une introduction trop longue, sans grand rapport avec le reste du récit, et où la suite des idées n'est rien moins que claire. Le texte est d'une lecture souvent difficile, alourdi par les expressions recherchées, les subtilités typologiques, les métaphores prolongées comme celle de la pêche de Benjamin aux strophes 28-30, enfin le goût déplorable du poète pour les calembours et les à-peu-près, dont les plus mauvais sont rassemblés dans cet hymne. Il pâlit surtout quand on le compare avec l'admirable récit de la Genèse, dont le poète semble avoir si peu compris l'habileté psychologique, au point qu'il a totalement laissé de côté le rôle de Juda, dont la généreuse intervention en faveur de Benjamin accusé de vol dissipe la rancune de Joseph et l'amène à se découvrir. Il est probable que Romanos a composé son récit en suivant un modèle de médiocre qualité, que nous ne connaissons pas. Il existe bien un très long poème attribué à Éphrem¹

¹ L'attribution n'est pas sûre : un manuscrit du Musée britannique (v. n. 1), attribué à Balai. De toute manière, il est de l'école d'Édesse. Édité par M. Bedjan, *Histoire complète de Joseph par saint Ephrem*, poème inédit en 10 livres, Paris 1887; réimprimé et traduit dans un

sur la vie de Joseph, sorte d'épopée en douze chants d'une grande puissance dramatique, mais, si Romanos semble la connaître et s'en souvenir de temps à autre, on ne peut dire qu'il s'en soit directement inspiré. L'influence d'Éphrem est plus évidente dans l'hymne *Οὐ τὸ σπᾶδιον*.

L'hymne a été deux fois édité. La première édition, d'un accès très difficile, est celle de Pitra¹. Elle est tout à fait indigne de lui, ainsi que le fait remarquer un peu trop longuement Krumbacher dans la préface de la sienne. Pitra, qui travaillait sur une très mauvaise copie envoyée de Patmos, n'a pas reconnu l'hirmos du poème et, chose plus étrange, l'a considéré comme un mélange de vers et de prose, chaque strophe ayant un début et une fin métriques encadrant la prose. Il voyait là, à l'intérieur d'un poème, l'aboutissement de l'évolution qui, après avoir inventé les tropeaires pour reposer l'esprit entre les psalmodies et les lectures, a ensuite intercalé les synaxaires en prose au milieu des canons. Mais, comme le fait remarquer Krumbacher, synaxaires et canons eux-mêmes sont postérieurs à Romanos. L'édition Krumbacher², outre sa qualité que nous n'avons pas espéré dépasser, présente cet intérêt particulier d'être précédée d'une étude métrique où l'éditeur expose pour la première fois les grands principes de la métrique du kontakion, et notamment l'existence de vers à variante métrique régulière.

excellent latin par Th. Lamy, au tome III de son édition d'Éphrem (*S. Ephraemi Syri hymni et sermones quos e cod. Londinensi, Parisiensis, et Ozoniensi. descripsit, edidit, Latinitate donavit, variis lectionibus instravit, notis et prolegomenis illustravit J. Th. Lamy*, t. I-IV, Malines 1882-1902; le tome III est de 1889), col. 231-639. La seconde édition Bedjan (Paris, 1891) contient les douze chants.

¹ I. J. B. PITRA, *Sacrosancti Romanorum veterum melodorum princeps* (Anno Jubilaei Pontificii, Rome 1888), p. 11-30.

² Dans les « Studien zu Romanos » (*Sitzungsber. der philol.-philos. und der histor. Klasse der k. bay. Akad. d. Wissensch.*, Munich 1888, Bd II, p. 135-102). L'étude métrique se trouve p. 74-95, le commentaire p. 217-241.

Mètre — Un double problème se pose : celui de l'irmos du prooimion et celui de l'irmos des strophes. La mention *πρὸς Ὁ υἱὸς σου, παρθένε πανάμωμε*¹, que porte Q en tête du prooimion, est certainement fautive, et Krumbacher a raison de la faire suivre d'un point d'interrogation. Les irmos se ressemblent quelque peu, surtout à la fin, mais pas suffisamment pour faire conclure à l'identité. Il s'agit d'un idiôme ou d'un irmos que nous ne connaissons pas. Voici le schéma de ce prooimion :

υυυ-	υυ-υ	/	υυ-υυ		
υυυ-	υυ-υ	/	υυ-υυ		
υυυ-υ	υ-υυ	/	υυ-υ	υ-υυ	
υυυ-	υυυ-	/	υυυ-	υ-υυ	
5	υυυ-	υυυ-	/	υυυ-	υυυ-
	υυ-υ	/	-υυυ	υ-υυ	

Le manuscrit laisse en blanc l'indication d'irmos en tête de la première strophe, et en effet l'hymne n'est pas idiômé² : Krumbacher a reconnu qu'il suivait l'irmos de l'hymne du Jeudi Saint sur le *Renie ment de saint Pierre* : *Τὸν νοῦν ἀνυπόθεσάμεν*. C'est même le seul hymne, à notre connaissance, qui soit écrit sur cet irmos, à moins

1. On rencontre cet irmos deux fois, aux deux prooimia d'un hymne inédit du lendemain de la Nativité qui se trouve en P, f° 127^v. Ces deux prooimia sont publiés dans le tome III des *Ῥαριανοὺ τοῦ Μελαριτοῦ ἔργα* de M. N. Tomadakis, p. ρε'-ρσθ'. Le texte porte Ὁ σὺς υἱὸς et non Ὁ υἱὸς σου.

2. Dans l'éd. Tomadakis (tome II, p. ςζ'), il se voit attribuer la mention : *Πρὸς τὸ Ἀπαυτόμενος ἐργόν*, sous prétexte que ce sont les premiers mots de l'hymne du 26 décembre qu'est censé suivre le prooimion. Un coup d'œil sur l'hymne en question suffit pour constater que chaque strophe ne compte que quatre kôtes, sans aucun rapport avec le rythme de notre poème ! Il serait du reste intéressant d'éditer l'hymne *Ἀπαυτόμενος ἐργόν*, dont l'acrostiche purement alphabétique et l'irmos d'une simplicité primitive semblent attester l'ancienneté.

que les deux poèmes ne suivent un modèle commun, car l'hymne du *Renie ment*, qui est du reste assez rare, n'est nulle part donné comme un idiômé. Des deux compositions, c'est celle du Jeudi Saint qui nous paraît la plus ancienne, car l'irmos en est beaucoup plus strict et le refrain plus court d'une syllabe ; or, en passant de l'idiômé aux imitations, un irmos tend toujours à s'allonger. On compte dans l'hymne de Joseph deux vers à variante métrique régulière, les vers 2¹ et 6¹, qui n'ont pas de variante dans l'hymne du *Renie ment*. En revanche, les coupes anormales du vers 9 se rencontrent dans les deux poèmes. La structure de la strophe est assez particulière : une période plus longue est encadrée par deux autres plus courtes, à peu près égales. On observe plus souvent l'inverse.

Le mètre nous donne la seule indication de date qu'on puisse tirer de cet hymne, et elle est bien vague : il est probablement postérieur à l'hymne sur le *Renie ment de saint Pierre*. Il ne semble pas à placer trop près dans le temps du 2^e hymne de Joseph, écrit dans une manière tout à fait différente.

Le schéma métrique des strophes est celui-ci :

29/40 syllabes {	υ-υυ	-υυ ¹	/	υ-υυ	-υυ	/	υ-υυ	-υυ
12/13 accents {	υυ-υ	υυ-υ	/	υυ-υ(υ)	υυ-	υυ- ²	/	υυυ-

1. 2 fois -υυυ -υυ.

2. Forme longue : 14 strophes. Forme brève : 26 strophes. L'hymne du *Renie ment* n'a que la forme brève.

48/49 syllabes 14/17 accents	5	u-u u-u / uu-u u-uu
		u-u u-u ¹ / uu-u
42 syllabes 11/12 accents	10	uu-u uu- ² / uu-u
		u-u uu- / uu-u uu- ³
		uu-uu uu-uu / u-uu ⁴

10 |uu-u / -uuu u-u|

u-u u-u / uu-u u-uu

uu-u uu-² / uu-u

u-u uu- / uu-u uu-³

uu-uu uu-uu / u-uu⁴

1. La 2^e syllabe n'est pas toujours accentuée. On a -u-u-u (str. x^c) ou uu u-u (str. 4^c, 4^c, x^d). Même irrégularité dans l'hymne du Remercement.

2. Vers très souvent corrompu. On trouve parfois -uuu au 1^{er} élément.

3. Forme longue : 22 strophes (une fois sous la forme uu-u -uu, str. 4^c, avec le mot $\mu\pi\alpha\sigma\sigma\omega\upsilon\upsilon$ accentué $\mu\pi\alpha\sigma\sigma\omega\upsilon\upsilon$). Forme brève : 18 strophes. L'hymne du Remercement n'a que la forme brève.

4. Dans 28 strophes seulement. L'accent et le nombre de syllabes sont incertains.

5. Les deux kôla de ce vers ne sont pas séparés dans la strophe 12^e, et sont syntactiquement inséparables dans la str. 17^e.

ACROSTICHE : ABHAEZEBHAKAMNEHPTTTPXQ

AAHAEZEBHAKAMNEHPTTTPXQ

1. u-u u-u / uu-u u-uu

u-u u-u¹ / uu-u

uu-u uu-² / uu-u

u-u uu- / uu-u uu-³

uu-uu uu-uu / u-uu⁴

Prophétie

1. u-u u-u / uu-u u-uu

u-u u-u¹ / uu-u

uu-u uu-² / uu-u

u-u uu- / uu-u uu-³

uu-uu uu-uu / u-uu⁴

u-u uu- / uu-u uu-³

uu-uu uu-uu / u-uu⁴

u-u uu- / uu-u uu-³

uu-uu uu-uu / u-uu⁴

ἰρεῖτέ μοι, πάντως ὁ ἀνυβρός ὢν.

Ὁ ἐν τῷ Ἰωσήφ τύπος γενόμενος Χριστός
αὐτὸς βρώων ποτίζει, ὡς καὶ τῆν Σαμαρίτιν ·
δι' αὐτὸ πιστεῖ ἀρυσάμεθα · ὑπάρχει γὰρ
μῆλας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

10

Βασιλικοὶ στέφανοι κοσμοῦσι τοὺς σάφρονας ὀνείρους προλάμ-
[πουν]
διὰ τὴν εἰδὴν ὀνείρων προφητεῖαι τὸς ἐκθέσεις αὐτῶν, μόλις πιστεῖ
Χριστῶν πολιτείας ἐπαγγέλλω ἐς κρείττονα,
θεὸς ζωγραφεῖ (σοι) τὸς ἀρετάς,

5

ὥστερ οὖν καὶ τὰ ποιητὰ στηλαγραφεῖ σοι,
τῶν πειρασμῶν εἰκόνας κατ' ὕπνον δηλοῦν ·
προτρέπων, νοθεύων, ἀσφαλίζειται πάντα (σοι) ·
ἀγρυπνῶν γὰρ ὁ πλάστης σε ταχέως ὕπνουσιντα,
γνωριῶν ἔδωκε σοι τὰ μέλλοντα · ὑπάρχει γὰρ
μῆλας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

10

Γραφὴ προσηγορίας τὸ σκάμμα τοῦ σάφρονος, καὶ μόλις
[σάφρονος]
μυμῶσάμεθα τὸν νεῦν, πῶς κατέβησε τῆς πορείας τὸ πῦρ
[χόρτην σαρκός]

1 9^a δι' αὐτὸ corr. O¹ : διὰ τοῦτο Q cett. add. | ἀρυσάμεθα Q Pitra
2 1^a προλάμπετοντας : προλάμποντες Pitra | 4^a σοι add. Kr. : ζωγράφε
Pitra | 7^a σοι addidit : πάντα nos plura Q Pitra O ἔπαυσα corr. Kr.
3 1^a Γραφῆ add. : γραφῆ Q | 2^a τῆς om. Pitra

dites-moi¹, comment une eau immortelle peut-elle jaillir
d'un lieu tout sec? Celui que figura Joseph, le Christ, la
fait couler en personne, et nous abreuve comme la Sama-
ritaine. Puisons donc avec foi, car seul est grand le Seigneur,
notre sauveur.

Les couronnes royales qui orneront les tempéraments
brillent d'avance dans leurs songes; mais pourquoi des songes pour prophétiser leur sort à venir? Apprends-le, chrétien : quand il veut diriger vers le mieux la conduite des bons, Dieu te peint les vertus, de même qu'il te trace les traits des vices en te montrant dans le sommeil les images des tentations². Il t'encourage, il t'avertit, pour tout affermir en toi; car le Créateur veille et se fait ton rempart quand tu dors, en te faisant déjà connaître l'avenir : il est seul grand, lui, le Seigneur, notre sauveur.

L'Écriture a tracé d'avance l'arène où doit lutter la tempérance; apprenons, ô tempéraments, pour l'imiter, comment le jeune Joseph éteignit le feu de la débauche

1, 7 : Jn 4

1. Sur le présent ἰρεῖν, de formation analogue aux présents ὄγειν (qu'on trouve aussi chez Hesychios, par exemple dans le 2^e hymne des Dieux sages, str. 22, v. 1^a), μολύνει ou ἰρεῖν, cf. K. ΚΑΥΚΑΒΑΚΗ, « Ein irrationaler Spirant im Griechischen » (Sitzungsber. Akad. d. Wiss., Munich 1896, p. 417).

2. Allusion à Deut. 13, 2-4, où Dieu ordonne de mettre à mort les prophètes et les songeurs qui auront prêché des dieux étrangers, même si leurs songes se réalisent, « car Yahvé, votre Dieu, vous éprouve (πειράζει, cf. πειρασμῶν au v. 6^a) pour savoir si vous aimez Yahvé, votre Dieu ».

αὐθίμα γὰρ θυτός ἡ γραφή οὐκ ἀπέθανεν, αὐτοὶ ἴσταντο-εὐθί
 ἀλλὰ διαμένει ζωσα αἰ·
 5 στήλη ἀγγελίας χαλωκωθεῖς ὁ καινός αὐτοῦ τῶνος ζῆτι
 τοὺς θλιόντας διδάσκει ἀγγελία φίλων. αὐτοῦ ἰστιάθη
 Σαλιήζει ἡ γραφή τοὺς πολέμους τοὺς σαρκικούς, αὐτοῦ αὐτοῦ
 ἴσα σοι παραστήση ἔθλων τὴν παρθένον·
 10 ἀλλὰ καὶ οἱ ταύτην ἀγαπήσαντες κραυγάζουσαν·
 Μέγας μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

8°

Δραγμαὶς εἶδεν ἐνδεκα δραγμαὶ ἡ ἐπίσημην αὐτῆ προσκυνήσαντας
 καὶ ἀπλότους διηγείται τῷ πατρὶ αὐτοῦ τὸ διαρ αὐτοῦ, ὁ ἴωσθ
 καὶ ἴστανεν γνώμην ὡς πληγίντες οἱ σύγγονοι αὐτοῦ
 5 ἐπὶ τῇ ἐλπίδι τοῦ ἀδελφοῦ·
 ποῖος θε, φίλοι, ἀδελφός, ἀν βασιλευσθ, αὐτοῦ ἰστιάθη
 οὐ σταυθεὶ ὑπὲρ πάντας ὄμοιου ἀδελφούς ;
 Ἄλλ' ὄτρυνεν αὐτοὺς ἐν τῷ φθόνῳ ὁ Σατανᾶς,
 καὶ χορὸν συνημμένων ὡς (τῶν) τῶν ἀποστόλων
 ἐμβολῶν ζήλων, ἀπεχώρισε κραυγάζοντα·
 10 Μέγας (μόνος) Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

Q

3 8° σοι Q Kr. : σοῦ Pitra | 8° ἔθλων τὴν παρθένον corr. Kr. :
 ἔθλων τὴν παρθένον Q τὸ ἔθλων τὴν παρθένον corr. Pitra | 9° καὶ del.
 Kr. ol del. Pitra | 9° κραυγάζουσαν Pitra.

4 1° Δραγμαὶς corr. Pitra : Δραγμαὶς Q | 1° δραγμαὶ corr. Pitra :
 δραγμαὶ Q | ἡ Q : ἡν Pitra Kr. Q | 3° post ἔστανεν interpretavit Pitra :
 5 1° ποῖος θε : φίλοι ἀδελφοί | Pitra | 6° φθόνῳ corr. Kr. : φουφόν Q
 φουφόν corr. Pitra φθόνῳ corr. Kr. | 8° καὶ χορὸν συνημμένων corr.
 Pitra | 8° τῶν add. Kr.

1. La construction est peu claire : il semble que πῶς soit en rapport
 à la fois avec μάθουμεν et avec μιμησώμεθα : « apprenons et imitons
 la façon dont... » L'opposition du feu et de l'herbe apparaît plusieurs

dans l'herbe de la chair¹. Car l'Écriture n'est pas morte
 encore : non, elle demeure vivante pour toujours. Colonne
 de pureté, ce jeune homme de bronze enseigne à qui le
 veut l'amour de la pureté. L'Écriture sonne au combat
 contre la chair, pour te donner comme arme la virginité.
 Or donc, nous qui l'aimons, criions, : Seul est grand le
 Seigneur, notre sauveur.

4

Joseph vit onze gerbes se prosterner devant la gerbe
 qu'il avait liée, et raconte naïvement son rêve à son père.
 Or les autres fils se dressèrent, comme si elle faisait leur
 malheur, contre l'espérance de leur frère. Pourtant, mes
 amis, quel est le frère qui, s'il vient à régner, ne s'empresse
 d'élever ses frères² au-dessus de tous? Mais Satan les
 poussait à la haine, et, semant la jalousie dans ce chour
 uni comme celui des apôtres, le divisa quand il criait
 encore : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

4, 1-4 : Gen. 37, 5-8

fois chez Romanos, notamment dans l'hymne du *Revenement de saint Pierre*, str. 10, v. 3. Elle a fait l'objet d'une note de P. MAAS (BZ 18, 1907, p. 257). On trouve assez souvent dans la Bible la comparaison de l'homme et de l'herbe (p. ex. *Isaïe* 40, 7-8 : « Toute chair est herbe... »), et aussi l'image du feu qui dévore les broussailles pour symboliser la colère divine. Cf. encore *Ps.* 117, 12 : « Ils se sont enflammés comme un feu dans les rochers » (en parlant de la rage des nations païennes dressées contre Israël).

2. Le préverbe de *δευλόων* doit être supprimé pour le mètre, comme l'a fait Krumbacher, mais il n'y a pas lieu de corriger la forme *δύων* en *δύων*. L'infinitif en -όν provient de la confusion des verbes en -εω et des verbes en -εω, avant que ces derniers n'aient dénoté naissance aux verbes en -όμεν. Pour le *προσκυνήσαντας* du v. 1°, rapporté à un sujet féminin, cf. P. MAAS, *Umschreibungen*, p. 567-568 ; on en trouvera un autre exemple str. 8, v. 2°.

Ευρύπτερον δεύτερον ἰδών, τῷ πατρὶ αὐτοῦ φησιν ὅτι « Ἦλιος
καὶ σελήνη καὶ ἀστέρες προσκύνουν με θυμῶν, τῷ ἀριθμῷ
— Φαντάζει, παύσιον, βασιλεύσαι παρώμενος, »
ὁ πρέφης ἀντήρη τῷ Ἰωσήφ·
5 « μήτε καθέδωκεν ὡς ποιητὴ πρόφρατα βόσκων·
βαρῶ προσκυνεῖσθαι υἱὸν ἐκ πατρὸς.
Χιτῶνά σοι διδώ τὸν ποικίλον ἐνὶ λαμπρῶς
πορφυρίδας καὶ στέφους τὸν χορὸν τῶν συγγόνων·
8 ὅν ἔμαι Κύριος χαρισίηναι· ὀπάρητι γὰρ
10 μέγας μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

5'

Ζητήσῃ τὰ πρόφρατα, ἀρίων μου, ὅτιθι πρὶν λύκοι σε ἴδονται,
τῷ παιδί ἔρη ὁ πρέφης. Καὶ δὴ ἄρμυρον ἐν τῇ πόσῃ σπουδῇ
[ὁ Ἰωσήφ·
ὄντινα ἰδόντες οἱ συναίματος τρέχοντα·
« Καλῶς, φασίν, ἤλθεν ὁ βασιλεὺς·
5 βόσῳμεν αἵματι αὐτοῦ τὴν πορφυρίδα·
ἐγκαινίσει πρόκουσον ἐν πόσῃς νεκρῶν, »
Ῥουβὶμ διὰ συναλγῶν πάντος πείσας βέπει αὐτὸν
ἐν τῷ λόσκῳ βουδῶν· « Οἶμαι τῆς βασιλείας·
τοῦτο εἴν ἔστι τὸ παλάτιον; » Καὶ ἐβραξε·
10 Μήγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

Q

5 3^e Post βασιλεύσαι interpretavit Pitra || 5^e Μὴ καθέδωκεν | corr.
Pitra || 7^e διδώ corr. Kr. : διδώ Q Pitra || 8^e στέφους corr. Kr. :
στέφους Q Pitra || 10 μέγας μόνος Κύριος corr. Kr. : μέγας Κύριος
μόνος Q.

6 1^a ἔδονται ser. Kr. : αἰδονται Q ἔδουσαι Pitra || 2^a ἄρμυρον
ἐν τῇ : ἄρμυρον τῇ Pitra || 10 μόνος Κύριος transp. Kr. : Μήγας
Κύριος μόνος Q.

1. Ou peut-être : « Quand tu lèves de la royauté, ce n'est qu'une
imagination. »

5

Il eut un second songe et dit à son père : « Le soleil, la
lune et des étoiles, au nombre de onze, se prosternaient
devant moi en mesure. — Tu as des visions, mon enfant,
parce que tu voudrais bien être roi », répondit le vieillard
à Joseph. « Apprends à dormir² en berger qui paît ses
moutons ; il serait pénible de voir un père se prosterner
devant son fils. Je te donne une tunique de diverses couleurs
en guise de pourpre éclatante, et pour couronne³, le chœur
de tes frères que le Seigneur me gardera, car seul il est
grand, lui, le Seigneur, notre sauveur.

6

Va chercher tes moutons, mon agneau, pars avant que
les loups ne te dévorent », dit à l'enfant le vieillard. Et
Joseph alla vite retrouver son troupeau. Le voyant
accourir, les hommes de son sang disaient : « Bienvenue
au roi ! Teignons sa pourpre dans le sang : il ira se faire
sacer⁴ dans le palais des morts. » Mais Ruben, pris de
pitié, obtint d'eux de jeter dans la citerne Joseph qui
criait : « Hélas ! Adieu la royauté ! Est-ce là mon palais ? »
Et il s'écriait : « Seul est grand le Seigneur, notre sauveur. »

5, 1-6 : Gen. 37, 9-11 5, 7 : Gen. 37, 3
6, 1-2 : Gen. 37, 13-14 6, 3-5 : Gen. 37, 18-24

2. Καθέδωκεν n'a pas ici seulement le sens de « rester en repos ». L'idée est que Joseph, simple berger, n'a pas à faire des rêves de roi, qui trahissent une ambition secrète et peu respectueuse pour son père.

3. On peut, à la rigueur, se dispenser de corriger le στέφους du v. 8, au prix d'une très dure ellipse de ὄντι.

4. Litt. : « Il ira faire son premier πρόκουσον » ; le mot désigne à la fois le cortège solennel qui accompagnait l'empereur quand il se déplaçait d'un palais à un autre et le séjour qu'il faisait dans un de ces palais. C'est un Byzantin qui parle ainsi, non un berger des temps bibliques.

5'

Ἡ πρόθεσις ἔφαγε τὸ λογικὸν πρόβατον, καὶ βεβηκὸν παρέθηκεν
μασσημένοι τὰ μέλη, ἐπετίθησαν καὶ κίβρους τροφήν οἱ ἀδελφοί.
Φησι γάρ· « Ἰούδας τοῖς συγγόνεσι βουλεύεται ».

5

Προσβήτω τὸ μύρον τῶν ἀδελφῶν. »
Ἔω ἀπὸ πώσων γενεῶν λάμπει Ἰούδας·
ὦ τῆς προδοσίας ἄρχαία εἰκὼν.

Καὶ εἰκοσι χρυσοῦ διαπρήθη ὁ συγγενής,
ἔδωκε τῷ Ἰακώβου βοθείς Ἰσραηλιταῖς·
εἰ πωλεῖς, ἕδος καὶ τὸ Ἰακώβου τῷ κράζοντι·

10

Μέγας μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

η'

Θηρῶν ἀγριώτεροι οἱ ἀδελφοὶ ὤφθησαν τὸ τίλον πωλήσαντες,
λασιῶν μὴ συγχωροῦντων ἀραρπᾶσαι ἐξ ἀγκυλῶν ποτὶ
[σκύμνον αὐτῶν.]

Αἰματι ἔβρου τὸν χιτῶνα μολύναντες,
προσέγγαγον τοῦτον τῷ Ἰακώβῳ.

5

βλέπων ὁ γέροντα συμφορῶν, πλείω καίνου
φιλεῖμας τὰ στελάγχνα, τὸ τίκουν ἀρηγεῖ.

« Οἱμοί, βῶδιν, υἱέ, ἀνηρέθης ὑπὸ θηρός ;

Ὁ χιτῶν σῶός ἐστι· αὐ πῶς μόνος ἔβρωθής ;

Ποῦ τῶν σῶν σκῆπτρων τὰ ὄραματα ; Πῶς ἔβρωθες ;

10

Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν ; »

Q

7 1' ἔφαγε Pitra || 2' μασσημένοι ser. Kr. : μασσημένοι Q μασσημένοι corr. Pitra || 4' προσβήτω Pitra.

8 2' λασιῶν Q || συγχωροῦντων corr. Pitra || 2' ἀγκυλῶν nos O : ἀγκυλῶν Q cett. edd. || 5' sic corr. Kr. : βλ. ὁ γ. τὴν συμφορῶν Q ὁ βλ. ὁ γ. τὴν συμφορῶν Pitra || 8' πῶς μόνος transpos. : μόνος πῶς Q edd. || 10 μόνος Κύριος transp. Kr. : Κύριος μόνος Q Pitra.

1. Πρόθεσις a une double sens : le mot désigne aussi le moment où, avant la liturgie, le prêtre détache du pain le fragment appelé « agneau », qu'il consacrera, procédant ainsi à une immolation symbolique du Christ (la brebis spirituelle, ou plutôt le Logos devenu brebis)

7

On immola en intention l'humaine brebis¹, et on servit le repas ; après avoir mangé les membres, les frères cherchèrent encore l'aliment du profit. Il est écrit en effet : « Judas donna ce conseil aux siens : Qu'on vende le parfum des frères². » O reflet de Judas, à travers tant de générations ! O antique image de la trahison ! Et pour vingt pièces d'or on vendit ce frère, qu'on donna sans sa robe aux Ismaélites. Si tu le vends, rends au moins sa robe à celui qui crie : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

8

Les frères, par cette vente, se montrèrent finalement plus féroces que des fauves, car les lionnes, du moins, ne laissent pas arracher leur petit à leur étroite³. Ils tachèrent la robe avec le sang d'un bouc et l'apportèrent à Jacob. A la vue de ce malheur, le vieillard sentit son cœur s'embraser plus qu'une fournaise et se lamenta sur l'enfant : « Ah ! mon fils, tu as été emporté par une bête ? Ta robe est intacte ; comment as-tu pu être seul dévoré ? Où sont tes visions de sceptre ? Comment pouvais-tu crier : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur ? »

7, 1 : Gen. 37, 24 7, 3-4 : Js 12, 4-5 7, 7-8 : Gen. 37, 28

7, 9 : Matth. 5, 40 8, 3-9 : Gen. 38, 31-33

avant de « servir le repas » et d'en « manger les membres ». Le repas des frères annonce la Cène et la Passion.

2. Citation très libre de Jean 12, 4-5 (où Judas regrette l'argent dépensé par Marie-Madeleine pour acheter du nard, lequel n'appartient nullement aux frères). L'analogie entre le Juda de la Genèse et le Juda de l'Évangile est extrêmement forcée.

3. Alors que les frères de Joseph sont insensibles à la voix du sang. Il paraît moins naturel de faire de λασιῶν un second complément de ἀγριώτεροι, comme si le poète voulait dire : « Plus féroces que ne sont les lionnes quand elles ne veulent pas se laisser arracher leur petit ». L'accentuation ἀγκυλῶν se retrouve dans l'hymne de l'Hypanté, c^o 2^o. Cf. à ce sujet la note de ΚΑΥΜΑΚΑΚΗ (Studios, p. 259).

7
 Ἰσὺν δὲ νεώτερον δεσπότην, ἀφροδίτων ὡς γέροντος παρίστατο
 λέγων· « Ὁνειροπολοῦμαι· τὰς ἡμέρας καὶ τὰς νύκτας ἐπι
 δραγμῶν καὶ ἡλίου καὶ σελήνης προσκύνησις, καὶ ἔνθετα ἄστρα
 5 δει(ξας) οὐκ τὴν ὑπακοήν τοις ἀδελφοί μου,
 οὐδὲ ἴσως τῶν πατέρων θεσμούς ἐπιτηδεύει·
 εἰ γὰρ ὁ Ἰσαὰκ εἰς θεσίαν εἶπε πατρὶ
 μόνο(ς) μὴν προστάξας, πῶς ἐπι βουλοσάντων
 ἀδελφῶν δεῖκα μὴ ἀνίσταται καὶ κρέσεται·
 10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ (ἡμῶν;) »

Κατάλαβεν Αἴγυπτον ὁ λογικὸς ἄλλος ἐν γόφῳ κρυπτόμενος,
 ὃς ἐν πράσει τῆ δευτέρᾳ ἀνατέλλει εἰς τὸν οἶκον ὡς φῶς τοῦ Πετεφρῆ.
 Ἡ χάρις δὲ τοῦτον πανταχοῦ ἀφοραγῶσα
 5 ἀστράπτει ἵσταις ταῖς ἀρεταῖς·
 ὅθεν αὐτὸς ὁ Πετεφρῆς σώφρονα βέλτων
 χειροποιεῖ ἐπάνω αὐτῶν τῶν αὐτοῦ.

Q
 9 1^a δεσπότην corr. Kr. : δεσποτα Q Pitra | 3^a δραγμῶν corr.
 Pitra : δραγμῶν Q | 5^a δειξας restitui : dei ... Q deiξas rest. Kr. O
 dei Pitra | 6^a θεσμοίς : θεσμοίς Pitra | 7^a εἶπε corr. nos Om. : ἔξε
 corr. Kr. ἔξε Q Pitra | 7^a-8^a εἰς θ. ἔκασθ ἔξε : πατρὶ μόνο πρ.
 corr. Pitra | 8^a μόνος rest. Kr. : μόνο ... Q | 10 μόνος Κύριος transp.
 Kr. : Κύριος μόνος Q.

10 1^a γόφῳ : γόφῳ Pitra | 2^a πράσει : ἀράσει log. Pitra, qui
 ὡς ἐν ἔρσει δευτέρᾳ corr. | 2^a Πετεφρῆ scr. Kr. : Πετεφρῆ Q Pitra |
 3^a αὐτῶν corr. Kr. : τοῦτου Q Pitra | 5^a αὐτῶς : αὐτῶν Pitra | Πετεφρῆς
 scr. Kr. : Πετεφρῆς Q Pitra | 6^a αὐτῶ Q : αὐτῶ Kr. O αὐτῶ Pitra

1. Peu clair. En tous cas, Joseph ne parait pas douter de l'accomplissement de ses rêves. Mais le temps n'est pas venu, les astres

9
 Le jeune homme, se voyant un maître, montra soudain
 l'esprit d'un vieillard, disant : « Je vis un rêve¹, il me faut
 prendre patience au long des jours et des nuits ; gerbes et
 soleil et lune, et les onze étoiles qui m'adoraient, se sont
 couchés maintenant. En faisant montre de docilité envers
 mes frères, je n'enfreindrai donc pas les lois vénérables
 de mes pères ; car si Isaac, destiné au sacrifice, a obéi
 à son père qui le lui commandait seul à seul², comment
 n'accepterais-je pas l'esclavage infligé par dix frères, en
 criant : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur? »

10

Le soleil spirituel, caché dans les ténèbres, atteignit
 l'Égypte ; par une seconde vente³, il se lève comme le jour
 sur la maison de Putiphar. La grâce⁴, qui l'embellissait
 en tout, le faisait briller par ses vertus. Aussi Putiphar,
 le voyant si sage, le choisit-il pour gouverner ses biens.

10, 1-6 : Gen. 39, 1-6 11, 1-9 : Gen. 39, 7-12

qui devaient l'adorer sont couchés. C'est donc maintenant qu'il
 dort et rêve, car il n'a pas encore commencé sa véritable vie.
 2. La construction de προστάξας en nominatif absolu se rapportant à
 κρείττῃ est à l'extrême limite de l'admissible. L'interprétation de
 Krumbacher, qui donne à ce verbe un sens réfléchi (s'adressant à son
 père) aboutit à lui faire dire presque le contraire de ce qu'il signifie
 d'ordinaire. Peut-être le v. 7 était-il à l'origine : Εἰ γὰρ τὸν Ἰσαὰκ
 εἰς θεσίαν ἔξε πατρί. On aura corrigé parce qu'on aura cru que
 ἔξε (ignocé de la Septante, qui a toujours ἔγγα) venait de εἶκος ;
 c'est en tous cas ce qui me parait le plus probable.
 3. Joseph, vendu une première fois par ses frères aux ismaélites,
 est ensuite acheté aux ismaélites par Putiphar.
 4. Krumbacher a raison de corriger le τοῦτου du v. 3^a en τοῦτου ;
 il s'agit de la grâce de Dieu, qui fait la beauté de Joseph à condition
 que celui-ci ne la flétrisse pas (cf. str. 12, v. 1).

Ἄλλ' ἦλθεν ἡ γυνὴ κάτω βίβας τὸν ὀφθάλμῳ·
 πότε γὰρ λείπαι εἶδα τὴν τοῦ δράκος γνώμην;
 10 Ἥμις, λαοί, πάλιν θεωρήσατε κρυψάσασιν·
 Μῆγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

11

Λαμπρότητος ἀγαθαὶ δρᾶντα τὸ γύναιον χουνοῦται ὡς γύναιον,
 καὶ τὸν νῖον καταπέτατι προκαλοῦσα εἰς τὴν κοίτην κεισὶν τὴν τοῦ
 [ἀνδρός]

Αὐτὸς εἶ το ἀθέως τῆς ἀνδρείας ὑπέλαψε,
 5 φυγῆ νικᾶν πτώμα τέχνη καλῆ·
 πρῶτην οὖν πόλιν ἐξελθὼν ὁ νεκηφόρος
 καὶ πάλιν καταπέτατι αὐτὸν ἡ μαριός·
 καὶ εὐρούσα μοναχὸν ἐν τῷ σίει, ἀμερικεῖ
 καὶ ἀλύσεως βίβην δρᾶσεται τοῦ χιτῶνος·
 10 ἄλλ' αὐτὸς εἶνα βλέπων, ὁσῶς ἀνεκράυσα·
 Μῆγας μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

12

« Μαράνα το ἀνθός μου, τὸ ἀνθός τῆς χάριτος, ἐγὼ οὐκ ἀνέχουσι
 κἄν κρατῆς με τοῦ χιτῶνος, οὐ γυμνοῖς με σφαιρούσης », φησὶ
 [ὁ ἰσραήλ·]

« Μὴ κόμμις, γύναι, τὸ σφάλμα ἀνοστέπτετον·
 5 Θεὸς ἡμῶς βλέπει ἐξ οὐρανοῦ·
 γένος οὐκ εἶδεν Ἀβραάμ μίγνυσθαι πάνας·
 μὴ βλάψης περρῶσαι τὸν σὸν Πετερρῆν·
 θεοπάσης μου αὐτῆ εἰς τὴν πρᾶσιν, ὀμολογῶ·

Q

10 8^a πότε : ἴστε corr. Pitra | 10 μόνος Κύριος transp. Kr. : Κύριος μόνος Q.

11 1^a ὄφιν τοῦτο γέναιον corr. Pitra | 2^a προκαλοῦσα hard recte leg. Kr. | 3^a ὑπέλαψε Pitra | 7^a εὐρούσα μοναχὸν corr. Kr. : καὶ εὐρούσα μόνον corr. Pitra | 7^a ἀμερικεῖ : ἀμερικῆ Pitra | 8^a δρᾶσεται Pitra | 9 ἔκρωται corr. Pitra | 10 μόνος Κύριος transp. Kr. : Κύριος μόνος Q.

12 2^a κρατῆς corr. Kr. : κρατεῖς Q Pitra | 5^a Πετερρῆν corr. Kr. : Πετερρῆν Q Pitra

Mais vint la femme, pour jeter bas l'homme ainsi élevé : quand Ève abandonne-t-elle les desseins du serpent ? Peuples, en la revoyant, crions : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

11

En voyant¹ l'image même de l'éclatante beauté, la femme succombe à une faiblesse bien féminine, et harcèle l'adolescent, l'engageant à s'étendre sur le lit de son mari. Mais lui, oignant son corps de la force qu'il puisait dans son courage, il échappait à la défaite par la fuite : habile artifice². Il sortit triomphant de la première lutte, mais la bacchante le harcelait de plus belle : le trouvant seul à la maison, elle s'enhardit et le retint par sa robe, comme une chaîne ; mais lui, levant les yeux, s'écria : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

12

« Flétrir ma fleur, la fleur de la grâce ? Je ne le souffrirai pas, moi. Tu as beau me retenir par ma robe, tu ne me dévêtiras pas de ma sagesse, dit Joseph. Ne crois pas, femme, que ta faute soit sans témoin : Dieu nous regarde du haut du ciel. La race d'Abraham n'a pas appris à coucher avec des prostituées ; ne cherche pas à réduire ton Putiphar en cendres³. Un acte de vente a fait de moi

12, 3-4 : Gen. 39, 9 12, 5 : Deut. 23, 18

1. Il n'y a pas lieu de corriger le participe neutre singulier ὄφιν, mais il est curieux de le voir suivi d'aussi près par le féminin προκαλοῦσα.

2. On retrouve dans l'hymne VI cette fuite (str. 7) et cette ménade (str. 11), mais en bien plus vives couleurs.

3. En le consommant de honte et de douleur ? Le jeu de mots περρῶσαι-Πετερρῆν est un des plus que Romanos ait commis. On pourrait le rendre approximativement par : « Ne cherche pas à faire pâtir ton Putiphar » ; ce ne serait guère plus mauvais que l'original. Un peu plus loin, on a rendu comme on a pu le jeu de mots πρᾶσις-πρᾶσις.

ἀλλ' ἐγὼ εἰς τὴν πρῆξιν σου δεσπόζω· ἐλπίζω εἰς Θεόν· ἔχει τὸν χιτῶνά μου· ὑπάραξ γὰρ μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ (ἡμῶν).»

II 13'

Νικήσας ὁ ἀρρεγκτος πορικείας παλαίσματα, πηδῶ ἐκ τοῦ σκάμματος
ὁ εὐσχημιος, ἐν (τῆ) γνάσει προσκυλῶν τὸν ἀγνωστέτην Θεόν [ὁ κύριος]

Ἄντι δὲ βραβείου, εἰς φρουρὰν ἀποκλείεται
ἡ γὰρ Αἴγυπτιος τήχη πικρῆ
τὸν Πεπερρὴν παρῶνεια συκαφαντίας,
τὸ σφάλμα ἀνακλίσσα εἰς τὸν εὐγενή·
δεικνύουσα αὐτῷ τὸν χιτῶνα τοῦ Ἰωσήφ
καὶ βαρκύου πλάγαι πνιγομένη τῷ πόντῳ,
εἰς εἰρετήν πείθει ἐκπεμφθῆναι τὸν κρουγάζοντα·
Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

13'

Ἐνοσπερῶς ἀργισται, καινοσπερῶς μαινεται ὁ ἀληθῶς μάγειρος
πόθεν γὰρ αὐτῷ σοφία τῆς ἀγνείας παιδεύθηται τὸν νοῦν, [ὁ ἀσπής]

Εἰ ἐρόνησιν εἶχεν, οὐκ ἂν τὸν δόλον ἔλαθε·
κριτῆς ἐγένου ἄφρων· τῷ Ἰωσήφ
μάρτυς ὑπάρχει ὁ χιτῶν· ποῦ οὖν ὑπάρχει
ἐρένησιν, καὶ βλέπει εἰ τιότη ἐστι·

εἰ ἐργαζεν αὐτόν, πῶς κατάγει τοῦτου στολῆν;

Q

12 10 μόνος Κύριος transp. Kr. : Κύριος μόνος Q.

13 2^a τῆ add. Pitra : ἐν γνάσει Q | 5^a Πεπερρὴν scr. Kr. : Πεπερρὴν Q Pitra | 6^a συκαφαντίας corr. Kr. : ἐν σκκ. Q Pitra | 6^a εἰς om. Pitra | 8^a βαρκύου corr. Pitra : ἔβου Q | 9^a τῆς ante εἰρετήν add. Pitra | 10 μόνος Κύριος transp. Kr. : Κύριος μόνος Q.

14 2^a εἶχεν : εἶχας corr. Pitra | 4^a ἐγένου : γένη con. Kr. | 7^a αἰδέο corr. Kr. : αὐτῷ Q Pitra

ton serviteur, j'en conviens ; mais moi, un acte de vertu me fait ton maître. J'espère en Dieu ; garde ma robe, car seul est grand le Seigneur, notre sauveur. »

13

Vainqueur dans cet assaut où le vice n'a pas pu le briser, il bondit hors de l'arène, dans toute sa beauté, et adore en pensée l'arbitre divin qui l'a orné d'une couronne. Mais, pour tout prix, il est enfermé en prison : l'Égyptienne, usant d'un artifice odieux, a exaspéré Putiphar avec ses dénonciations, en rejetant la faute sur cette noble âme. Elle lui montre la robe de Joseph, elle se noie dans un océan de larmes que fait couler le désir¹, et ainsi le persuade de jeter au cachot Joseph qui crie : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

14

Il entre dans une colère étrange, dans une rage merveilleuse, en vrai cuisinier qu'il est² : et d'où lui viendrait la sagesse qu'il faut pour comprendre la chasteté, à cet ignorant ? S'il avait du jugement, il aurait écarté la ruse. Tu es un juge bien borné : la tunique est un témoin, mais en faveur de Joseph. Considère donc en quelles mains elle est, et vois si la femme est digne de foi. Si elle l'a lui,

13, 3-9 : Gen. 39, 10-20

14, 1 : Gen. 39, 19 14, 9 : Prov. 4, 18

1. Le texte du v. 8^a, faux et inintelligible, a été très bien corrigé par Pitra. Ces larmes ne figurent pas dans le récit biblique ; elles servent ici à mettre en parallèle la conduite de l'Égyptienne et celle de Joseph retrouvant ses frères. Lui aussi se servira d'une ruse, odieuse, mais inspirée par l'amour (str. 28, v. 8). Lui aussi pleurera, mais il saura commander à ses larmes (str. 27, v. 8-9).

2. Putiphar était, d'après le texte hébreu, commandant des gardes. La Septante en fait un ἀργυράργιος, donc un homme du peuple, ignorant et grossier, incapable de maîtriser ses passions.

10 Ἄδεικτον μὲν νομίζεις τὸν ἐλευθέρου βούλον,
 ἀλλ' αὐτὸν δεῖν ὡς φῶς λάμποντα καὶ κράνοντα.
 Μῆγος μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

22

Ὁμοῖα δεσποκτῆριον τὸ αἶμα τὸ τίμιον ἀπ' ὧν οὐκ ἠολίγησε,
 καὶ γίνεται βουδοχός τὸν προπάτορα Ἀβραάμ ζωγράφων ἐν τῇ
 σφῆρα Μουσαίου διαλύων ἐνύπνιον,
 τὸν μὲν ἐπαύγων ἐν τῇ ταμῆ,
 τὸν δὲ καταγών ἐν νεκροῖς τοῖς ἑρμησίαις,
 καὶ ὠφθη προφήτης τοῖς δύο πασι.
 Τῇ τε ὑποουσῇ τῆς φρουρᾶς ἦν ἀνεκτικός·
 καὶ γὰρ τῆς πορφυρίας σιθροπαταίης ἡ βίβλα,
 ἡ καιρῶ ἐλασμα ὡς ἥλιος τῶν κράνοντι·
 Μῆγος μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

14 10 μόνος Κύριος transp. Kr. : Κύριος μόνος Q Pitra.

15 1^o Ὁμοῖα corr. Pitra : Ὅμοια Q Kr. || 2^o Ἀβραάμ corr. Kr.,
 another Meyman : Ἀβραάμ Q Pitra || 3^o σφῆρα corr. Kr. : σφῆρα Q
 Pitra || 3^o ἐνύπνιον om. Pitra || 7^o τε : δὲ Pitra || 7^o τῆς φρουρᾶς :
 καὶ τῆς φρουρᾶς corr. Kr. φρουρᾶς ἔλα corr. Pitra || ἀνεκτικός
 correxi : ἀνετος Q add. || 9^o ἡ corr. Pitra Kr. : ἡ Q || 10 μόνος
 Κύριος transp. Kr. : Κύριος μόνος Q Pitra.

1. La correction de Pitra, *ὁμοῖα* pour *ὄμοια*, rétablit l'homotélie. Krumbacher la rejette en alléguant que, dans l'acrostiche, Romaneos ne tient compte que de la prononciation ; la strophe commencerait donc par I. C'est inexact : on trouve des strophes débutant par un O qui tient la place d'un O dans l'acrostiche (par exemple dans l'hymne de l'Ascension, str. 17, ou dans celui de la Toussaint, str. 4).

d'où détient-elle sa robe? Tu crois que l'esclave libre a fauté, mais tu le verras briller comme la lumière et s'écrier : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

15

Le sang précieux habite la prison¹, pour un péché qu'il n'a pas commis, et dans la captivité il accueille des hôtes², sur le modèle de son aïeul Abraham. Il se fit admirer pour son habileté à expliquer les songes, et ses interprétations rétablirent l'un dans sa charge, firent descendre l'autre chez les morts. Il se révéla prophète pour les deux serviteurs. C'est par sa seule patience qu'il pouvait supporter la prison³, car la source de la pourpre lui faisait grise mine, elle qui, au temps choisi, avait brillé comme un soleil sur celui qui criait : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

15, 1-2 : Gen. 39, 21-23 15, 3-6 : Gen. 40

2. Comme surveillant de la prison, poste qu'il devait à la faveur du directeur.

3. Le v. 7^o est faux et, malgré la correction de Krumbacher qui rétablit le mètre, mais non le rythme, n'offre aucun sens satisfaisant. La « racine de la pourpre » ne peut désigner que Dieu, et non Pharaon, dont le poète minimise le rôle, au point qu'il le nomme à peine et fait de Joseph, non son ministre, mais son successeur (à la faveur d'une interprétation abusive de Gen. 45, 8 : « Dieu m'a établi comme père — c'est-à-dire comme vizir — sur Pharaon. »). En fait, toute la fin de la strophe est le développement d'une réflexion morale inspirée par le passage correspondant du récit de la Genèse : « Mais le grand échanton ne pensa plus à Joseph : il l'oublia. » (Gen. 40, 23). Le poète interprète cet oubli comme une épreuve envoyée par Dieu lui-même, qui semble avoir abandonné Joseph et ne lui envoya ni secours ni consolations : épreuve destinée à faire éclater le mérite personnel du saint.

Πικρὸν βασάμενος ὁ Φαραὼ ὄραμα, σοφοῦς μετροπέλατο
καὶ ἤσθη αὐτοῦ· « Κατ' ὄναρ ἠδωθήσα λιπαροῦς καὶ καλοῦ
[βόας ἔτας

καὶ ἄλλους ἰσχυροῦς τε καὶ λεπτοῦς, καὶ καθήσθιον
τοῦς εὐθαλαστέροισ· καὶ μετ' αὐτοῦ καὶ ἄλλοι ἄνθρωποι
5 ἔβου καὶ ἀτάχως ἑπτά πεπείρους πάνων, ἀποκαταστάσαντες
καὶ ἀνεμοφθόρους ἑπτάρους ἑπτά· ἵνα ἴδωσιν ὅτι οὐκ ἔστι
καὶ ἐν τῶν μακρῶν τὰ μέγιστα ὄψη τροφή. »
Πάντως δ' ἀπόρησάντων τὸ ἐνόησαν λόσασ, ἠενόησαν
Ἰωσήφ λόσας ἀπέρος εἰλησε καὶ ἔκραξε· ἄναρ καὶ τὰ
10 Μήγας μόνος Κύριος (ὁ σωτήρ ἡμῶν.)

Ῥητόρων ἀνώτερος ὀφείλι, ὁ κώτερος Αἰγύπτου ἐβίστοπος·
ἦν δὲ βέλταν βασιλία πατριῶς οἰκονομοῦντα λαῶν ὡς ὄναρ
τροφῶς θησαυρίζων ὑπὲρ πάντων θαλάσσιον,
καλλάριος ὄψη πύσης σαρκῶς.

5 Ἔτα κατὰλαφι λιμὸς γῆν Χαναναίων,
καὶ ἰακώβ ἐπέμπετο τοῦς (δέκα) υἱοῦς·
« Ἀπέλαβε, ἡσίου, ἐν Αἰγύπτῳ, τένα ἐμὰ
στοδόσην ἀκούα καὶ τροφία πεινῶντων·
ἀδελφῶν ἴδων εὐράμενοι κραυγάζητε·
10 Μήγας μόνος (Κύριος ὁ σωτήρ ἡμῶν.) »

Q

18 2^a καὶ del. Pitra || 5^a καὶ om. Pitra || 5^a πεπείρους Q Pitra || 7^a καὶ
ἐπὶ corr. Pitra : καὶ ἐπὶ Q || 8^a 8^a om. Pitra || 10 μόνος Κύριος transp. Kr. :
Κύριος μόνος Q Pitra.

17 Str. 5^a - 8^a alia manus scripsit || 2^a ὄναρ ser. Kr. : υἱῶν Q ἄλλοι
corr. Pitra || 3^a θαλάσσιον corr. Kr. : θαλάσσιον Q Kr. ὑπὲρ φαιμοῦ θαλά-
σσιου corr. Pitra || 5^a κατὰλαφι : κατέλασε corr. Pitra || 5^a γῆν : τὴν περπερῶν
legit Kr. || 6^a δέκα add. Kr.

16

Pharaon eut une vision sinistre. Il fit appeler les sages
et leur dit : « J'ai vu en songe sept bœufs gras et beaux,
et d'autres maigres, étiques ; ils dévorèrent les bœufs qui
avaient plus d'embonpoint¹. J'ai vu aussi sept épis bien
mûrs, et sept autres brûlés par le vent ; et là encore, les
gros servirent de pâture aux petits. » Alors que tous étaient
incapables d'expliquer le songe, Joseph l'expliqua et reçut
la couronne ; et il s'écria : Seul est grand le Seigneur,
notre sauveur.

17

L'adolescent, qui s'était montré plus fort que les profes-
seurs, régna donc sur l'Égypte. Et l'on put voir un roi
gouverner son peuple comme des fils — paternellement.
Amassant des vivres en réserve, plus que le sable de la
mer, il se fit le cellierier de toute chair. Puis la famine
gagna la terre de Chanaan, et Jacob fit partir dix de ses
fils. « Allez en Égypte, mes enfants, dit-il. J'entends
parler d'un dispensateur de blé, nourricier des familles ;
puissiez-vous trouver en lui votre propre frère, et crier :
Seul est grand le Seigneur, notre sauveur ! »

18, 1-9 : Gen. 41, 1-46 17, 1-4 : Gen. 41, 47-49

17, 6-8 : Gen. 43, 1-2.

1. Autre liberté dans la transposition du récit traditionnel : les
vaches du songe royal deviennent des bœufs.

Σαρτώντες ἐξάβιζον ἐπιθεὶ ζωῆς αὐτῶν, καὶ φθάσαντες Αἴγυπτον
 προσκυνοῦσι τῷ προσέντι· περιύπνισσε τὸ ἄναρ ἐκεῖ τὸ πρῶτον [δραγαδία]

5 Ὁ μὲν Ἰωσήφ τοῦτους ἐπέγνω, οἱ δὲκα δὲ
 οὐκ ἔγνωσαν τῆς ἡμῶν ὄψεως λαμπρῶν
 τὸν γνωρισμὸν κυφοφορῶν, λέγει ὁ ἄναρ·
 « Κατάσκοποι οὗτοι οἱ ἄνδρες εἰσὶ. »
 Καὶ ἄμα τῷ ῥητῷ φυλαχθῆναι ἐφη αὐτοῦς·
 καὶ αὐτῶν βασιλεῖα εἰδοῦσαν καὶ τροφεία
 10 ἔν αὐτοῖς φθέοντι ἀπεμπόλησαν, καὶ ἔκραζον·
 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

« Τὰ καθ' ἑμᾶς εἶπατε, πορφύραν μὴ ψεύσασθε, ὁ ἄναρ ἐζήτησε·
 « τὸς καρδίᾳς ἡμῶν ἔγνω, οὐ λανθάνει με οὐδεὶς ἐξ ἡμῶν· οὐκ [ἡμῶν]

5 Οἱ δὲ φασί· « Δουλὸν σου πατέρα κακῆμεθα·
 ἔσμεν θυοὶ καὶ δέκα οἱ ἀδελφοί·
 εἰς τετελεύτησε (ἡμῶν) — σοὶ τῷ ἐσπότην
 ἀλλήθως ἔρωμεν εἰς ἀφράζομεν —
 5 μακρότερος δ' ἡμῶν πάντων ἐστὶ Βενιαμὴν·
 (νῦν) τοῦ οἴκου σου οὗτος ἐστὶ παραμυθία·
 καὶ ἡμεῖς σίτου χάριν ἔλωμεν, καὶ κρᾶζομεν·
 10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

Q

18 2^a περιύπνισσε Q || 2^a δραγαδίων corr. Pitra : δραγαδίων Q || 3 εὖ καὶ
 τοῦτος add. Kr. || 9^a ἀπεμπόλησαν ser. Kr. : ἀπεμπόλησαν Q ἀπεμπόλησαν
 Pitra ἀπεμπόλησαν O.

19 v. 2^a om. Pitra || 4^a καὶ δέκα corr. Pitra : καίθεκα Q δέκα δὲο om. Kr.
 || 5^a ἐτελεύτησε Pitra || ἡμῶν add. Kr. || 6^a εἰς del. O = | ἀφράζομεν ser.
 Kr. : ἀφράζομεν σοι Q Pitra O || 8^a νῦν addidit : τοῦ οἴκου ἡμῶν οὗτος corr.
 Kr. || 10 Μέγας Κύριος μόνος Pitra.

18

Ils bondissaient sur la route, tout pleins de l'espoir
 de vivre ; arrivés en Égypte, ils se prosternent devant
 celui qu'ils avaient vendu : alors en lui se réveilla le rêve
 des gerbes¹. Joseph les reconnut, mais les dix ne surent
 pas qui il était. Aussi le roi, laissant mûrir en lui le moment
 de la reconnaissance, dit-il : « Ces hommes-là sont des
 espions. » En parlant ainsi, il les fait arrêter. Eux, ils
 voyaient, devenu roi et nourricier, celui qu'ils avaient
 vendu par jalousie, et ils criaient : Seul est grand le Seigneur
 notre sauveur.

19

« Avouez votre affaire, ne mentez pas à la pourpre »,
 s'écria le roi. « Je lis dans vos cœurs, aucun de vous ne peut
 rien me cacher ; je vous connais. » Ils répondirent : « Nous
 avons un père, il est ton esclave ; nous sommes douze
 frères, l'un d'entre nous est mort — à toi, notre maître,
 nous ne dirons que la vérité — ; le plus jeune de nous tous
 est Benjamin, il est à présent la consolation de ta maison².
 Et nous, c'est bien pour du blé que nous sommes venus,
 et nous crions : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

18, 1-6 : Gen. 42, 5-9

18, 7 : Gen. 42, 17

18, 3-8 : Gen. 42, 13

1. Krumbacher fait — avec raison, semble-t-il — de ἄναρ le sujet
 de περιύπνισσε. Le verbe περιύπνισσε est connu par les Glossaires
 au sens de : se réveiller. Περιύπνισσε, éveillé, se rencontre dès le
 1^{er} s. avant J.-C.

2. La correction de σοι en ἡμῶν, adoptée par Krumbacher, outre
 qu'elle fait violence au rythme, n'est pas nécessaire : du moment
 que les frères et leur père sont les esclaves de Joseph, il n'est pas
 leur maison est d'abord celle de Joseph. Naturellement, ils ne croient
 pas si bien dire ; mais c'est un procédé constant du poète que de faire
 tenir aux personnages des discours à double sens, consciemment ou
 non. Ainsi le « je vous connais » de cette même strophe 19, le « puisiez-
 vous trouver un frère en lui » de la strophe 17, etc.

21
κ'

— Ὑμῆς πρὸς ἃ λέγετε εἰ θέλετε παύσαι με, ὁ λόγος ποιήσατε·
οὐχ ὡς ἀναξ ἐπιτρέψα, ἀλλ' ὡς σύγγονος συγγόνος λαῶν [λάβετε μὲν]
τὸν οἶνον οἱ πάντες, ἵνα εἰ παραέσονται
οἱ ἄλλοι βαδίσαι ἐν χαρᾷ·
5 ἀγάγετε δὲ τὸν μικρόν συγγόνον πρὸς με,
καὶ γινώσκεισθε ὅτι οὐ δόλιος ἔσται·
Καὶ ἔλαβεν λοιπὸν ἐξ ἑαυτῶν τὸν Σιμεὼν,
δῆρας ἑμπροσθεν πάντων· οἱ λοιποὶ δὲ ἰδόντες
ἃ ποτε ἔπραξαν ἐμνήσθησαν καὶ ἐκράσαν·
10 Μῆγος μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

Φρικτὰ τὰ τοῦ ἀνακτος ἰδόντες ἐδάκρυσαν ὡς διὰ τὸν σύγγονον,
καὶ ἐλθόντες πρὸς γενίτην, προσηγόρευσαν αὐτὸν σωτῆρα καὶ
[εὐχαρίστησαν αὐτὸν]
Ἰβάν δὲ ἐνία ἀντι δέκα ὁ δοσις
ἠκούσθη καὶ λέγει· « Ποῦ Σιμεὼν; »
5 Πρὸς δὲ φασιν οἱ οἱ· « Πάτερ, μὴ στένω·
ἀνάσχει μακροθύμως τῶν λόγων ἡμῶν.
— Οὐ λόγων τῶν ὡδῶν σπτε οἴτου χρῆζω, φησὶν·
τὸ ἡμῶν τέκνον θέλω, μὴ καὶ ἄρτι χιτῶνα
σὺ, Ῥουβὶν, ἀγες μοι; Ἐπάκουσόν μοι κράζοντι·
10 Μῆγος (μόνος) Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

Q
20 1^a πρὸς corr. Pitra; πρὸ Q | 1^a θέλατε Q Kr.; θέλατε Pitra | 4^a ἢ
post ἄλλοι add. Pitra | 5^a ἀγάγετε δὲ τὸν μικρόν corr. nos O =; ἀγ. δὲ τὸ
μικρότερον Q Pitra | 6^a εἴσατε τὸν μικρότερον corr. Kr. | 8^a δῆρας; δῆρας Pitra
21 1^a δὲ τὸν; δὲ αὐτὸν Pitra | 2^a πατήρ; πέτερ Pitra | 7^a λόγων τῶν
Q Pitra; λόγων τῶν corr. Kr. | 7^a οἴτου corr. Pitra; οἴτου Q Kr. | 9^a Ῥουβὶν
corr. Kr.; Ῥουβὶν Q Ῥουβὶν Pitra | 9^a κραζόντι μοι corr. Pitra.

20

Si vous voulez que vos paroles me convainquent, obéissez à la mienne. Je ne suis plus un maître qui commande, mais un frère qui parle à des frères. Prenez tous du blé, mais laissez l'un de vous ici, et que les autres s'en aillent dans la joie. Mais ramenez-moi votre jeune frère, et je saurai que vous n'êtes pas des fourbes. » Il prit alors Siméon parmi eux et l'enchaîna devant tous; quand les autres virent faire ce qu'ils avaient fait jadis, la mémoire leur revint¹ et ils crièrent: Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

21

En voyant les terribles décisions du roi, ils pleurèrent comme on le fait pour un frère², et, en revenant chez leur père, le saluèrent d'un air sombre: « Salut, père. » Le saint, les voyant neuf au lieu de dix, eut mourir et leur dit: « Où est Siméon? » Les fils lui dirent: « Père, ne te déssole pas, écoute avec patience notre récit. — Je n'ai que faire de vos récits, ni de votre blé, répondit-il. Je veux mon fils³. Cette fois-ci, tu ne m'apportes pas une deuxième robe, Ruben⁴? Écoute-moi crier: Seul est grand le Seigneur, notre Sauveur.

20, 1-6: Gen. 42, 18-20 20, 7-9: Gen. 42, 21-24

21, 1-6: Gen. 42, 29

1. « A ποτε ἔπραξαν » dépend aussi bien de ἰδόντες que de ἐμνήσθησαν: les frères voient faire à Siméon ce qu'ils avaient fait à Joseph.
2. C'est-à-dire qu'un frère, Siméon, est l'objet de leurs larmes, mais aussi qu'un frère, Joseph, en est la cause, sans qu'ils le sachent.
3. Ces reproches rappellent ceux que, dans l'hymne d'Élie, la veuve de Sarepta fait au prophète: Δός μοι γόνον δὲ ἑστεινας· οὐ χρῆζω τοῦ ἀλευροῦ σου (x', 6^a-7^a).
4. L'Écriture ne dit pas que c'est Ruben qui apporte la tunique tachée de sang à Jacob, mais c'est à cause du désespoir de Ruben, qui comptait sauver Joseph, que les autres frères imaginèrent ce mensonge.

κϛ'

— Χαινεύσαι προζήλῃσαι, νικᾶσαι τοῖς ἐσθραῖσι, ὁφείλου ἄγα
 ὡς ἤγαγον γὰρ σίτον, κομιθεῖν σοι καὶ τὸν Σιμεὼν, [κατα-
 [πάτερ, φησ]

Μὴ τρέμῃ, μὴ κλαίῃ, Σιμεὼν οὐκ ἠπάθει·

πρὸ τοῦ σὲ ἀκούσαι, τί ἄθυμα;

5 Ὁ τῆς Αἰγύπτου βασιλεὺς, ὡς ἡμεῖς εἶδεν,
 ἔδεικε κατασκοπεύων, τῆς γῆς καθορῶν,

καὶ πύμας εἰς φρουράν, τρεῖς ἡμέρας πάντος ἡμεῶς

κατακλιεῖστας ποιήσας, θεραπεύει ἐξόζους,

καὶ ἐπὶ τῇ ἐναλλαγῇ αὐτοῦ κραυγάζομεν·

10 Μῆγας (μόνος) Κύριος ὁ σωτήρ ἡμῶν.)

κϜ'

Ψεῦδη οὐκ εἰρήκαμεν ὑπόνοιαν φεύγοντες τοῦ εἶναι κατασκοπεύων,

ὡς εἰρήκαμεν πατέρα καὶ ἔτι ἔχομεν μικρὸν ἀδελφόν Βενιαμίν

Ἄνας δ' εὐθέως τὸ ἀμφίβηλον ἔλυσε

(ἀσπιδόγῃως) θεασάμενος· Μείνη ὁ εἰς

5 ἕως ἰδεῖν Βενιαμίν, ἵνα πιστεύσω, »

Ὁ Ἰακώβ πρὸς ταῦτα ἔδεικε θρηνῶν·

« Ἰωσήφ καὶ Σιμεὼν οὐκ ὑπάρχουσι· Βενιαμίν

σὺ ὑπάγοις· τῶν τέκνων Ῥαχὴλ θῆλην οὐκ οἶδός;

Τοὺς λοιποὺς, ἄγιστε, συστήρισον· ὑπάρχουσ γὰρ

10 μῆγας μόνος Κύριος ὁ (σωτήρ ἡμῶν.)

Q

22 1' Χαινεύσαι Pitra || 2' κομιθεῖν = κραυγεῖν Pitra || 2' φησὶ:
 φησὶ Pitra || 5' ἔδεν Q Pitra || 9' κραυγεῖσθαι corr. παρ O* = κρᾶζομεν
 Q κραυγεῖσθαι corr. Pitra νῦν κρᾶζομεν corr. Kr.

23 2' ὅτι: ἔτι Pitra || 3' εἶπας corr. Kr.: εἶπας Q εἶπας Pitra ||
 4' ἀσπιδόγῃως addidit: ἀναγνώστῳ invite metro add. Kr. θεασάμενος
 εἰσαῖτα > O = || 4' Μείνη ser. Pitra, qui etiam μείνη conj.: Μείνη Q ||
 8' σὺ: οὐχ Pitra.

1. La construction manque de clarté, et le ὡς est d'une interprétation d'autant plus difficile qu'on le rencontre très rarement avec un temps personnel chez Romanos. Pitra rattache tout le vers 2

22

Tu te laisses abattre par les contretemps, vaincre par les larmes, toi qui devrais te réjouir : de même que nous t'avons rapporté du blé, nous te ramènerons encore Siméon, père. Ne tremble pas, ne pleure pas, Siméon n'est pas mort ; pourquoi perds-tu courage avant d'écouter ? Le roi d'Égypte, en nous voyant, nous a pris pour des espions venus observer le pays. Après nous avoir mis en prison, nous avons tenus sous clé pendant trois jours, voilà qu'il nous fait libérer et nous comble d'attentions. Devant ce revirement, nous crions : Seul est grand le Seigneur, notre Sauveur.

23

Nous n'avons pas dit de mensonges quand, voulant échapper au soupçon d'être des espions, nous avons dit que nous avions un père et un petit frère, Benjamin¹. Aussitôt le roi leva les doutes par cet ordre rigoureux : « Un de vous restera jusqu'à ce que vienne Benjamin, afin que je vous croie. » A ces mots, Jacob fit éclater sa plainte. « Joseph et Siméon ne sont plus ; Benjamin, tu l'emmènes² ! Tu ne sais donc pas la douleur qui m'est venue des enfants de Rachel³ ? Ceux qui me restent, Très-Haut, garde-les, car tu es seul grand, Seigneur, notre sauveur.

23, 1-5 : Gen. 42, 30-34 23, 6-8 : Gen. 42, 36-38

à ce qui suit, ce qui ne s'accorde guère avec la structure métrique de la strophe.

2. Nous comprenons, comme Pitra, que Jacob s'adresse à Ruben, comme dans Gen. 42, 35, ce qui rend sa question plus naturelle : « Tu ne sais donc pas quel mauvais sort est attaché aux enfants de Rachel ? » Krumbacher ponctue après Βενιαμίν et comprend donc : « Benjamin, tu l'en vas. » Il fait du vers 8^e une affirmation, dont le sens paraît peu clair.

3. Les enfants de Rachel sont Joseph, qui a disparu, et Benjamin, dont la naissance a coûté la vie à sa mère (Gen. 35, 16-20).

κδ'

'Ὅς τέκνα μου φείσασθε· ἐγὼ γὰρ ἐκ θλίψεως εἰς Ἄϊθην κατήρχομαι
 τὸν ἴμῳ γὰρ ἀμπελόνα ἔστρυγόμενον κατὰ μέτρον ὄραν
 [καρπῶ-
 δαι γὰρ εὐρήσω Ἰωσήφ τὸν ποδοῦμον.]
 Οἱ δὲ φασί· «— Πάτερ, τί στενάχεις;
 5 Ἴδε ἢν εὐρομεν χαρὰν ἐν τοῖς μαροίτοις,
 τὸ τίμημα τοῦ αἵτου, καὶ παῦσαι θρηνοῦν.
 — Διπλή μὲν συμφορὰ, ἑκατὸς λέγων ἰακώβ·
 «Ὡς ταῦτο γὰρ πλῆον Σιμὼν κακῶς ἔξει,
 10 ὅν χειρὶ σώσει ὁ φιλόνηρωπος· ὑπάρχει γὰρ
 μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.»

κε'

Ἄρκετον τὸ πένθος με· φευκτὸν τὸ μὴ πένθος μοι· ὡς πλῆθος
 [δοῦλοι
 ἢ φροντίς, φησι, τῶν τέκνων· τὴν ἀρχὴν γὰρ καὶ τὸ τέλος θρηνοῦ
 [τῶν ὄρων
 λιστῶν μετ' ὀδύνης εἰς τὸν Ἄϊθην ἀπέρχομαι
 καὶ σὲ γὰρ προσπέμνω, Βενιαμίν,
 5 ἦδη τὸ κλεῖθρον τῶν ἰμῶν τέκνον προέβω
 φανερός τοῦ γενέσθαι τραφὴν τῶν θηρῶν·
 ἀπήλπισά σου ὦν· μὴ σὲ κλάσω ὡς τὸν Ἰωσήφ·
 ὀφθαλμοὺς δύο εἶχον τῆς Ῥαχὴλ γούγλην τέκνων·
 κἂν αὐτὸν δάσῃσαι μοι, εὐσταλαγγε· ὑπάρχει γὰρ
 10 μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

Q

24 1' Ἦ τέκνα μοι φ. Pitra || 1' τῆς ante θλίψεως add. Pitra || 1' δὲ
 Q || 2' ἐστρυγόμενον Pitra || 5' χαρὰν· γάρν corr. Pitra || 5' μαροίτοις
 scr. Kr.; μαροίτοις Q μαροίτοις corr. Pitra || 6' θρηνοῦν· θρηνοῦν Pitra
 9' Χριστός post φιλόνηρωπος add. Pitra.

25 1' Ἄρκετον μὴ πένθος με corr. Pitra, qui φευκτὸν τὸν μὴ πένθος
 perperam legit || 1' πλῆθος; μέσσηξ Pitra || 2' ὄρων scr. Kr.; ὄρων
 ὄρων Pitra || 3' ἔρχομαι Pitra || 7' ἀπήλπισά Pitra.

24

Vous qui êtes mes enfants, épargnez-moi : la douleur me
 fait descendre aux enfers, car le cœur me manque à voir
 ma vigne vendangée grappe à grappe. Là-bas je retrouverai
 Joseph mon bien-aimé. » Ils dirent : « Père, pourquoi
 gémir ? Regarde quelle joie nous avons trouvée dans nos
 sacs : le prix du blé¹, et cesse de te plaindre. — Double
 malheur sur moi ! criait Jacob. A cause de cela Siméon
 souffrira encore davantage ; mais l'ami des hommes le
 sauvera de sa main, car il est seul grand, lui le Seigneur,
 notre sauveur.

25

Je ne peux pas éviter de le laisser emmener, je dois
 éviter qu'on ne me le ramène pas. Comme un fouet, le
 souci de mes enfants me torture : je pleure les débuts et
 la fin de mes fils². Il ne me reste plus qu'à m'en aller dans
 les enfers, douloureusement, car en l'envoyant là-bas,
 Benjamin, je vais livrer le verrou qui garde mes enfants,
 certainement pour qu'ils servent de pâture aux bêtes.
 A présent plus d'espoir à ton sujet. Ah ! que je ne te pleure
 pas comme Joseph. J'avais deux yeux : le couple des
 enfants de Rachel. Fais-moi grâce au moins de celui-là,
 ô miséricordieux, car tu es seul grand, toi le Seigneur,
 notre sauveur.

24, 1-3 : Gen. 42, 38 24, 5-6 : Gen. 42, 35

1. Joseph a fait remettre secrètement l'argent du blé dans les
 sacs des frères. La Genèse garde la trace de deux traditions différentes,
 l'une selon laquelle les frères s'en aperçoivent au début du voyage
 de retour (Gen. 42, 27-28), l'autre d'après laquelle ils le trouvent
 en vidant leurs sacs devant leur père (Gen. 42, 35). Le poète a choisi
 la seconde tradition.

2. Krumbacher comprend : Je pleure l'aîné de mes fils (Siméon)
 et le plus jeune (Benjamin). Mais c'est Ruben qui est l'aîné des fils
 de Jacob (Gen. 30, 32 ; 36, 23), Siméon n'est que le second, Jacob
 veut plutôt dire : Je pleure la naissance (allusion à celle de Benjamin)
 et la mort de mes fils.

κς'

Λοπόν, τίκνος, ἐπιθι, τὸ μέλος τὸ ἄριστον, μετὰ τῶν συγγόνων σου,
 ἴθι κλιῶναι ὁ πρῶτος· « ὀδηγήσει ὤμους ὁ Θεὸς Ἄβραάμ » καὶ

κἀού Ἰσαάκ(σου), τοῦ πατρὸς ὡμῶν, τίκνα μου. »

Ἐν ταύτοις ἀπῆλθον χάριν τροφῆς
 ἐν τῇ Αἰγύπτῳ (ἐκ κεινῆς), καὶ προσκυνοῦσι
 τῷ ἑσπῆτι φόβῳ πιστότες εἰς γῆν.

Ὅς βλάσφη Ἰωσήφ ἔματε καὶ τὸν Βενιαμίν,
 πρὸς τὸ ἄνω τῆν λύσιν τῶν ἀστέρων ἠρόλημι,
 καὶ σιγῇ ἔδωκεν παραττόμενος προσήχετο.

Μέγας μόνος (Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

« I' »

Φρονήσεως αἵματα φυκίσας τὸ πρόσωπον, αἰθεῖται τὰ πρόσωπα
 καὶ τῆ φῶσι ἠητορέα δικαστήριον κινήσας ψυχῆν, λέγων τῷ υἱῷ
 « Οὐχ ἡμαρτον οὗτοι· Θεοῦ ἔργον ἐγένετο·
 αἰτιῶν μου οὗτοι τῶν ἀρετῶν·

πολον (γάρ) καύχημα θερμὸς διηρὶ ἀλλοῦντι,
 εἰ μὴ ἐκκήσας νομίμως σιφῆθι;

Χαρὸν ἀδελφάκων τίς τοιοῦτον (οὐ) προσκυνεῖ;
 Δάκρυα, σιωπῆτε, οὕτω ἔλλω γνωσθῆσαι·
 ὀφθαλμοί, γλώτταν μὴ κινήσητε· σιγῇ δ' εὐξάει.

Μέγας μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

Q

26 2^a δ del. Q^a 3^a Ἰσαάκ(ου) corr. Kr. : Ἰσαάκ Q Pitra O 5^a ἐκ
 κεινῆς add. Kr., qui etiam plene ad vel eadem con.

27 2^a κινήσας : κινήσας Pitra 4^a αἰτία corr. O^a 5^a γάρ addidi:
 δέ add. Kr. 7^a ταῦτων οὐ corr. nos O : ταῦτων Q οὐ ταῦτων
 corr. Kr. ταῦτων οὐ Pitra 9^a γλώτταν μὴ κινήσας corr. Kr. :
 γλώτταν μὴ κινήσας Q γλώτταν μὴ κινήσας corr. Pitra 9^a σιγῇ
 δ' εὐξάει corr. Kr. : σιγῇ δέ [δ' O] εὐξάσει Q Pitra O.

1. C'est en effet la première fois qu'il voit les onze frères se pro-
 terner devant lui. Peut-être même, si Homans admet que Rachel
 vivait encore au moment des rêves de Joseph, voit-il Benjamin pour
 la première fois : il comprend alors pourquoi il a vu onze étoiles et
 non dix.

26

Eh bien, pars, mon enfant, mon rameau vert, pars avec
 tes frères », dit le vieillard en pleurant. « Vous aurez pour
 guide le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de moi-même, Jacob
 votre père, mes enfants. » Là-dessus, ils retournent chercher
 des vivres en Égypte, et, avec crainte, ils se jettent par
 terre pour adorer le roi. Joseph, en les regardant tous, et
 parmi eux Benjamin, trouvait dans leur nombre l'expli-
 cation des étoiles de son rêve¹, et, tout troublé, il priait
 tout bas : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

27

Le sang de la sagesse farda son visage ; il eut égard à
 leurs personnes et plaida contre la nature devant son âme
 érigée en tribunal, disant à son esprit² : « Ce n'était pas
 leur faute : ce fut là l'œuvre de Dieu. Ceux-là sont l'instru-
 ment de mes vertus : de quoi donc un homme qui lutte
 durement peut-il se vanter, sinon de remporter la couronne
 par une victoire régulière ? Qui n'accueillerait pas un tel
 chœur de frères ? Larmes, faites silence, je ne veux pas
 encore être reconnu. Il ne faut pas, mes yeux, vaincre
 ma langue ; et toi, prie tout bas³ : Seul est grand le
 Seigneur, notre sauveur.

26, 4-5 : Gen. 43, 15 27, 6-7 : II Tim. 5, 5

27, 8-9 : Gen. 43, 30-31

2. Il combat l'élan de la nature qui le pousse à se faire reconnaître
 tout de suite, et la lutte entre la nature et la φρόνησις le fait rougir
 d'émotion. Krumbacher comprend : « Il tint un discours ingénieux
 (ῥητορεία) par la puissance de sa nature. » On notera au passage la
 jeu de mots πρόσωπον-πρόσωπα, au v. 1, que l'on n'a pas pu rendre.

3. Nous admettons la correction de Krumbacher : σιγῇ δ' εὐξάει,
 qui s'adresserait à la langue. Γλώτταν est une faute. Le brusque
 changement de sujet du v. 9^a au v. 9^b, mal compris, aurait entraîné
 la correction εὐξάσει, qui n'est pas métrique. Joseph prie ses yeux
 de ne pas, par leurs larmes, rendre vain le silence de la langue en
 trahissant son émotion.

«η'

Αὐταῖς Ἰβὲν ὄφρασι, φησί, πῶς τεχνήσομαι τὸν πατρικὸν ἥλιον ;
 Τῆς μητρὸς μου γὰρ γινώσκω τὴν σελήνην ἐν τῇ σκω αὐτῆς οὐρα
 τὰ ἄστρα καλύπτει ὡς κερὰν τὸν οἶκον μου.
 Παράσχω τὸν οἶκον τοῖς ἀδελφοῖς
 5 καὶ σίτω τὸν Βενιαμὴν ἕν ἑλεῶσω,
 ὡς δόλωσεν τὸ κόνθη μαροῖτιμα βαλῶν·
 καὶ τῇ ἐμῇ κλοπῇ θηροθήσεται ἐν ποσσὶ.
 Ταῦτά μοι καλῶς ἔσται ἐν κακούργῳ ἀγάπῃ·
 Χανανεὶς φάγονται καὶ πίνονται καὶ κρᾶζονται·
 10 Μάγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.»

«θ'

Βραχία σπαγόμενος, τὰ κατὰ διάνοιαν εἰς ἔργα προέβησαν
 καὶ οὗς εἶπε κατασκόπους πρὸς ἐστίασιν ὡσπερ φίλους τοῦ
 [διανοεῖσθαι]
 καὶ μῶσου τοῦ θεῖου τὰ τῆς ἀγροῦ ἐπέσχεον
 ἐν τῷ λαλήσῃσι δοῦλας εἰπῶν·
 5 « Τῶν ἀριστοῦτων σὺν ἐμοὶ πλήσας τοῦ οἴτου
 τοὺς τοῦτον μαροῖτιμας, ἐντὸς τοῦ μικροῦ
 οὐ φημι Βενιαμὴν, εἰς τὸν μαροῖτιμα τὸν αὐτοῦ,
 ἐν ᾧ πίνω τὸ κόνθη ἐμβαλε λάθρῃ πάντων.»
 Καὶ πληρῶν πράγματα τὰ ῥήματα ἐκράγαζε·
 10 Μάγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

Q

28 1^a τεχνήσομαι Q Pitra ; τεχνήσομαι Kr. O | 2^a γινώσκω corr. Pitra ;
 γινώσκων Q Kr. | 5^a ἐλεῶσω Pitra | 6^a μαροῖτιμα corr. Kr. ; μαροῖτιμα
 Q Pitra | 8^a κακούργῃ Pitra | 9 φάγονται καὶ πίνονται καὶ κρᾶζονται
 corr. Pitra.

29 1^a προέβησαν Pitra | 2^a ἐσθλασεν Pitra | ἄσπερ ; ὡς corr. Pitra |
 4^a λαλήσῃσι ; γηγησῃσι Pitra | 5^a τοῦ οἴτου om. Pitra | 6^a ἐντὸς correx :
 ἐνδον Q edid. | 7^a φημι ; φάμη scr. O | 7^a τὸν αὐτοῦ ; τοῦ αὐτοῦ Pitra |
 9^a πράγματα ; πράγματι Pitra.

28

Comment m'y prendre, se dit-il, pour voir avec ces
 mêmes yeux le soleil paternel? Car la lune, ma mère,
 j'apprends qu'elle jouit de sa gloire à la cour de là-haut.
 Les étoiles, comme un usage, cachent ma maison¹. Je
 fournirai du blé à mes frères, et avec ce blé je prendrai
 Benjamin à l'Phameçon, en plaçant comme appât mon
 hanap dans son sac ; et me volant moi-même, je pêcherai
 celui que j'aime. Je me trouverai bien d'un amour malfai-
 teur ; les Chananéens mangeront, boiront et s'écrieront :
 Seul est grand le Seigneur, notre Sauveur. »

29

Après un instant de réflexion, il traduit en actes ses
 desseins, et ces gens qu'il avait traités d'espions, il les
 fait asseoir à sa table comme des amis². Au milieu du repas,
 il préparait ses instruments de pêche en disant secrètement
 à son serviteur : « Ceux-là qui dînent avec moi, remplis
 de blé leurs sacs ; et dans celui du petit que j'appelle
 Benjamin, dans ce sac-là tu mettras mon hanap, en te
 cachant de tous. » Et, tout en faisant exécuter ses ordres,
 il s'écriait : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

28, 1-2 : Gen. 43, 31-32 29, 3-8 : Gen. 44, 1-2

1. L'image est fort étrange. Joseph veut dire que ses frères (les
 étoiles de son rêve) l'empêchent de revoir son père (sa maison),
 car il n'aura pas de raison de faire venir le vieux Jacob en Egypte
 tant qu'il ne se sera pas fait reconnaître comme son fils.

2. Le texte de la Genèse dit au contraire qu'on servit les frères à
 part, car les Egyptiens ne mangent jamais en compagnie d'étrangers.

λ'

Ἦν νῆμα καὶ δάκτυλον τῷ νέῳ τῷ δρώμενον, αὐ στίχου ἑμπορίου·
 ἦν γὰρ τοῦτον θεωρησάσαι ἀλλοτρίοι ὡς ἐν ζώγῳ κρυπτός [δύλους στοργή,

καὶ πάντα ἐξ ἱσθου μεμύμενον ὡς κλέψαντος
 τὸν κλέψαντα πάντας τρόπον σοφῶ.

5 Τί γάρ ; Βασιόντων καθ' ἑδὼν τῶν μερακίσκων,
 παῖς ἅλῃθ θροαυῶς τοιαῦτα βωῶν·

« Κακοῦργοι, πονηροί, κλέπται δόλιαι, τομητροί·
 τῆς ἀλλήλων, εἴπη, τὸ ταῦ ἀνακτος κόνου·
 τὰ δευὰ ἴδῃ οὐδὲς ἐφθασαν, κἂν κρᾶξτε·

10 Μίγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν. »

λα'

Τρομάοντες ἴσταντο ὡς ἅπαξ εὐράμενοι ἀνεύληκτον ἐγλήμη,
 καὶ φησι τῷ ἐξητοῦντι· « Ἀκρέυθησον ὡς θέλεις ἡμᾶς· πάντα [ἴσταν'

τὸ κόνου εἰ εὐρηθῆ, αἶμα χεῖς τοῦ κλέψαντος·
 αἰέτας δὲ λάβε πάντας ἡμᾶς. »

5 Καὶ τοὺς μαρσίππους καθύλου κρίσει ἑρῆυα·
 ἐγέλου δὲ τὸν ἀνδρα ἀγνοίως σκοπῶ.

Ἐγγίσιος δὲ λαπέων τῷ μαρσίππῳ Βενιαμίν,
 ἔπει εὐρε τὸ κόνου· καὶ σαλπίζουσι θρήνων·

10 « Ἰακώβ, κλαύσου ἡμᾶς ἅπαντας καὶ κρᾶύγασον·
 Μίγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν. »

Q

30 1^a ἑμπορίου scr. Pitra : ἑμπορίου Q | 2^a ἐν ζώγῳ scr. Kr. : ἐν
 ζώγῳ Q ζώγῳ corr. Pitra | 3^a καὶ om. Pitra | 3^a-4^a μεμύμενον ...
 τὸν κλέψαντα πάντας corr. Kr. : μεμύμενος ... ὁ κλέψας τοὺς πάντας
 Q Pitra | 5^a καθ' ἑδὼν corr. Pitra : κατ' ἑδὼν Q | 8^a εἴπη : εἶπε Pitra
 | 9^a κρᾶξτε : κρᾶξτε Pitra.

31 1^a Τρομάοντες scr. Pitra : Τρομάοντες Q | 2^a φησι Q Kr. :
 φασί Pitra | 4^a λάβε Q Kr. : λαβὲ Pitra | 8^a εὐρε corr. Pitra : εὐρον Q.

1. On trouve dans la Septante (Jer. 38, 9) ἀλλοτρία au sens de :
 conduire, établir. Le moyen est plus curieux. Krumbacher dit avoir

30

Ce qui se faisait là était ligne et filet pour l'adolescent,
 non commerce de blé : on pouvait voir Joseph disposer¹
 comme dans une nasse cachée un piège d'amour, et les
 accuser tous également de l'avoir volé, lui qui les avait
 tous volés par un tour habile. Qu'arriva-t-il ? Comme les
 jeunes gens² cheminaient, un serviteur accourut en criant :
 « Misérables gueux, voleurs, fourbes, effrontés ! Qui a
 dérobé le hanap du maître ? Qu'il le dise ! Un sort terrible
 est sur vous, quand bien même vous crieriez : Seul est
 grand le Seigneur, notre sauveur. »

31

Ils s'arrêtèrent tremblants, car on les avait accusés une
 première fois sans qu'ils eussent rien à se reprocher³, et
 ils dirent à l'enquêteur : « Fouille-nous à ton plaisir, nous
 sommes tous là. Si tu trouves le hanap, verse le sang du
 voleur et prends-nous comme esclaves. » Et, faisant mettre
 bas les sacs, l'homme y fouilla pour trancher le débat,
 tandis qu'ils se moquaient de lui, croyant à une méprise.
 Mais il s'approcha du sac de Benjamin, et y trouva le
 hanap. Alors ce fut un concert de lamentations : « Jacob,
 pleure-nous et crie : Seul est grand le Seigneur, notre
 sauveur ! »

30, 5-9 : Gen. 44, 4-5 31, 1-8 : Gen. 44, 6-13

trouvé dans un « vorzüglichen alten Glossar » : ἀλλοτρία· κομῆται,
 φολῆται, παρεμβόλαι.

2. Inadvertnance du poète. Les « jeunes gens » sont tous, excepté
 Benjamin, plus âgés que Joseph, — et Joseph a plus de quarante ans.

3. Pitra comprend : « comme des gens qui n'ont encore jamais
 rencontré une accusation non fondée » [qui nunquam occurrerunt
 crimen inaccusabile], ce qui ne peut se tirer de ἅπασι, et ce qui,
 surtout, est contraire au récit des faits : ils ont déjà été accusés
 d'espionnage, et c'est justement cette première mésaventure qui les
 rend craintifs.

86

λδ'

Ὅλοι μαρῆν τύπτοντες, στυγνοὶ ἐπαισίωτατον αὐν γόμος εἰς
[Ἰλγυπτος]

οἱ μὴ κλέψαντες ὡς κλέπται· οὐδ' ὁ πάσορος θεωρῶν σούδρατοῦ
[πάσχει ψυχῆν]

καὶ τούτων τὸ θεός ἀποκόπτων προσήγγισεν

ἐν μέσῳ συγγόνων· φέξω δ' αὐτοί

5 εἶβον αὐτὸν ὡς ἀστραπὴν καὶ προσκουνοῦσι,
βουλείαν πρὸ φόγου κυρούντες αὐτῷ.

Ὁ ἀναίξ ἐξ ὀδῶν παραλήπτους τοὺς ἀδελφοὺς

ἀσφαλίζεται κλείβρα καὶ ἀνοίγει τὰ πέδρα·

ποταμοὺς ὄμμασι μερούμενος ἐκράγαζε·

10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

λγ'

«Νὴ τί, φησι, φθίγξομαι; Θαρρήσω τίς πέφικα; Ἐλίγω τί
[πίλωται]

Κυματοῦνται μοι τὰ σπλάγγνα· οὐ χαρεῖ μοι τὴν χαρὰν ἢ ψυχή
[μίαναι ῥοσῆν]

νικόμας, οὐ νῆμα καὶ μεθῶ τῷ φίλτρῳ μου·

ἔμοῦ ἢ βραδύτης τούτους λυμῆ.»

5 Μήπω δὲ στίβος τὴν χαρὰν, ὄρω ἀνοίγει

καὶ ὄσωπ μαργαρίτης ὀφθαίξ ἱεξῶφ·

«Ἐγὼ εἶμι αὐτός, ἀδελφοὶ μου, ὁ Ἰωσήφ·

ἀποθύσατε αἰδῶ καὶ ἰνδύσατε στίβος·

τῷ θεῷ εἶδαν ἀναπέμμεμα κρουγάζοντες·

10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

Q

32 7* παραλήπτους· παραληπτοὺς Pitra || 9* ἐκράγαζε corr. Pitra
ἐκ. κραλίγαζε Q.

33 1* τί· 36 Pitra || φθίγξομαι Q Pitra· φθίγξομαι corr. Kr. || 1*
πέλωται· παύσωσι Pitra || 4* βραδύτης Q || 4* τούτους λυμῆ corr. Kr.
τούτους λυμῆ Q Pitra || 5* Μήπω Q Pitra· Μήπως Kr. || 7* ἀδελφοὶ μου
ἀδελφὸς ἡμῶν corr. Pitra.

32

Tristement, en se frappant le visage, ils retournèrent
tous en Égypte¹ avec leur chargement, comme des voleurs,
eux qui n'avaient rien volé. Le grand sage, en voyant leur
air sombre, souffre dans son âme, et pour couper court
à leur crainte s'avance au milieu des frères. Eux, dans
leur épouvante, le voient briller comme l'éclair² et se
prosternent, acceptant de lui la servitude sans attendre les
reproches. Mais le roi, voyant ses frères prisonniers³,
ferme les portes et ouvre les écluses⁴; il fait des fleuves de
ses yeux et crie: Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

33

«Comment vais-je leur parler maintenant? se dit-il.
Leur confierai-je qui je suis? Leur reprocherai-je ce qu'ils
sont? La tempête est dans mon cœur; mon âme ne peut
contenir assez sa joie pour attendre le dénouement. Je suis
vaincu, hors de sens, ivre de mon amour; en tardant je
les fais souffrir. » Il ne cache plus sa joie, il la découvre et
paraît comme une perle⁵ en s'écriant: « Je suis Joseph,
mes frères! Dépouillez votre honte et revêtez la force;
rendons gloire à Dieu en criant: Seul est grand le Seigneur,
notre sauveur.

32, 1-6: Gen. 44, 13-14 32, 7-9: Gen. 45, 1-2

33, 5-9: Gen. 45, 3

1. D'après la Genèse, ils y sont toujours, car on les a rattrapés
quand ils avaient à peine quitté la ville.

2. Cf. str. 14, v. 9.

3. Παράληπτος est attesté dans Malalas (298, 74 Bonn), au sens
de « captif ». Pitra lit à tort παραληπτός et traduit: « sensu attonitus ».

4. On a rendu par un à-peu-près le mauvais jeu de mots κλείβρα-
ζεύειρα.

5. Cette image bizarre rappelle l'hymne du *Triomphe de la Croix*,
str. 17: « La race d'Adam est scellée dans la croix comme un trésor
qui garde dans un vase périssable une perle inviolable » (cf. *II Cor.* 4,
7). Cette perle est la grâce divine, la χάρης qui accompagne partout
Joseph (str. 10 et 12) et qui l'a fait ce qu'il est.

33

Ῥιζώσω τὸν πόδον μου, φίλωσα τὰ ὄμματα ὤμων καὶ τὰ στόματα·
 εὐφρανθήσθε, χορεύσατε, ὅτι βασιλεῖα μου ἔστε, ἀδελφοί, ἀπὸ τοῦ νῦν.
 Ἐμὲ μὴ αἰδέεσθε, μὴ φοβέσθε· ἐγὼ εἰμι
 ὁ δευτέρως Ἄδελφός τῶν Ἰωσήφ·
 5 ἄφρανας τρέσον ἀπ' ὧμων τὸν ἐκ τοῦ Κάην,
 παροῦσθε καὶ τὸν πατέρα ἡμῶν
 ἀγάγετε πρὸς με, ἵν' ἐγκλίση σὺχί' ἡμοί,
 ἀλλά τῇ πορφυρίδι καὶ τῷ ταύτης δοτηρί·
 καὶ ἐμὲ ὄμεισι θεώμενος κερράσεται·
 10 Μίγας μόνος Κύριος ὁ σωτήρ ἡμῶν. »

34

Ὡς οὖν καταβίησαν ἀλλήλους, ἐξάρμυσαν σπουδῆ εἰς τὰ ἴδια·
 αὐς ἄρῶν ὁ γηραιός νέος γέγονεν ὡς ἰβῶν τοὺς υἱούς, αὐτοὺς βοῶν·
 « Ἄει σε θεοῦξω, ὁ θεός μου, ὁ πάντοτε
 ἐμὲ περιέπων καὶ τοὺς ἡμῶν. »
 5 Ὁ Σιμεὼν εἶπεν πρὸς αὐτὸν ἔρη· « Ὡ πατήρ,
 χαράν σοι μηνύω· παρούσθαι, σπουδῆ
 ἰδὲ τὸν Ἰωσήφ βασιλέα καὶ μὴ λυποῦ. »
 Πρὸς δὲν ἔρη ὁ πρῶτος· « Ἐγγίλῃς μοι, ὦ τέκνον·
 τῷ Θεῷ κρύψαι σου τὰ σφάλματα (καὶ) βόησον·
 10 Μίγας μόνος Κύριος ὁ σωτήρ ἡμῶν. »

Q

34 1^a Ῥιζώσαε : Ῥιζώσαε Pitra | 7^a Ἰν' : Ἰνα Pitra.

35 1^a εἰς : ἐπὶ Pitra | 2^a τοὺς υἱούς : τοὺς νέους corr. censat
 Pitra | 7^a ἰδὲ corr. Kr. : ἰδὲ Q Pitra | 9^a καὶ add. Pitra.

1. Pitra rattache ἀπὸ τοῦ νῦν à ce qui suit, ce qui donne un sens moins intéressant : Joseph ne se sent vraiment roi que depuis qu'il est reconnu par ses frères.

2. Dieu, dont Jacob reconnaît la sagesse en considérant la

34

J'enracinerai en vous mon amour, je baiserais vos bouches et vos yeux, j'exulterai, je danserai, car vous êtes ma royauté, frères, à partir d'aujourd'hui¹. N'ayez plus honte, n'ayez plus peur devant moi : je suis le deuxième Abel, Joseph toujours vivant. Rejetez loin de vous la crainte, qui vient de Caïn ; allez et ramenez-moi notre père, pour qu'il s'incline, non devant moi, mais devant la pourpre et celui qui la donne² ; et, en me voyant de ses propres yeux, il s'écriera : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur. »

35

Quand ils se furent embrassés, ils se hâtèrent de rentrer chez eux. En les voyant, le vieillard retrouva la jeunesse, car il contemplait ses fils, et il s'écria : « Je te glorifierai toujours, mon Dieu, toi qui sans cesse me protèges avec les miens ! » Siméon lui dit : « Père, voici de la joie que je t'annonce : pars vite, va voir Joseph roi et ne te déssole plus. — Tu te moques de moi, mon enfant », répondit le vieillard. « Cache tes fautes à Dieu³ et proclame : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

34, 3 : Gen. 45, 5 34, 7-8 : Gen. 45, 9-13

35, 1-8 : Gen. 45, 25-26

destinée de Joseph. Il est moins probable qu'il faille voir là une allusion à l'audience que Joseph obtiendra de Pharaon pour son père, et dont la Genèse donne deux versions différentes (47, 1-6b et 5b-10).

3. Siméon, en compagnie de Lévi, a massacré par trahison les habitants d'une ville chananéenne, parce que l'un d'eux avait déshonoré leur sœur Dina ; et Jacob, craignant la vengeance des Chananéens, avait dû se retirer à Béthel (Gen. 34). Cet acte de cruauté sera sévèrement blâmé par Jacob à son lit de mort (Gen. 49, 5-7).

λς'

« Μὴ δίστατε, πίστευε », οἱ υἱοὶ ἐξήσαν φιλοῦντες τὰ γόνατα
 τοῦ πατρὸς αὐτῶν, καὶ πάντα τὰ ῥηθέντα ἐπιγούονται αὐτῷ.
 ἀκούσας ἠγέρθη καὶ ὡς βρέφος ἐσκίρτησε, [Ο΄ Ἰακώβ
 τὸ γῆρας τῆς κάρου ὑπερβαλόν, ἐπεγγέλιον
 τοῦ τέκνου ἀκούσας. Τὸ πένθος λιπῶν,
 ἐξήλωσαν, φησί· βαθυμίως ὕκτα μηδεὶς
 φοβηθείτω, διότι ταύτην ἐκ τῶν ὀμμάτων
 τῶν ἡμῶν Κύριος ἐβίωσεν· ὑπάρχει γὰρ
 μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ (ἡμῶν).]

λς'

Ἀνέπειλον ἔδη μοι ἡμέρα ἢ ἔχουσα ἄρων δουδεκάαιρον,
 λογιχὴ τῶν ἡμῶν τέκνον τὸ Ἰσραήθιον καὶ Ἰσφάουρον φῶς τὰ
 τὰ τοῦ Θεοῦ ἔργα ἀπαγγέλλων αὐ πάσασμα· [ἀπλῶς
 φευγίτω ὁ θάνατος ἐκ τῶν ἡμῶν·
 κατὰ γὰρ ἄραν ἔφασι τῇ πανημέρῳ
 καὶ τέκνον παρέσχεν ἔμοι ὁ Θεός.
 Ποῦ πέλει ἡ Ῥαχὴλ, ἰνα ἴδῃ τὸν ἐξ αὐτῆς
 ἐκ νεκρῶν ἀναστάντα, ὅν ὁ πλόστης ἔγειρας
 Ἰωσήφ ζῶντα ἔχαρισάτο; Ὑπάρχει γὰρ
 μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν. »

36 4^o ὑπερβαλόν : ὑποβαλόν Pitra || 5^o ὁ σὺδ. Kr.
 37 2^o λογιχὴ : λογιχὴ corr. Kr. || 3^o ἀπαγγέλλων corr. Kr. : ἀπαγγέλιον
 Q ἀπαγγέλλων corr. Pitra || 5^o ἔφασι corr. Kr. : φάσι Q Pitra O || 6^o
 παρέσχεν : παρέχει Pitra.

36

— Ne doute pas, crois », s'écrièrent les jeunes gens en embrassant les genoux de leur père ; et ils lui racontèrent tout ce qu'on vient de dire. Jacob, à ce récit, se leva et bondit comme un jeune garçon ; en dépit de sa tête chenu, il s'empressa comme Abraham², en écoutant le message de son fils. Déposant le deuil, il dit : « Partons. Que personne ne craigne la nuit du découragement : le Seigneur l'a chassée de mes yeux, car il est seul grand, lui le Seigneur, notre sauveur. »

37

Enfin s'est levé sur moi le jour que mesurent douze heures, comme le veut la raison³, lumière de mes enfants, pareille à eux pour le nombre et l'éclat. Je ne cesserai pas d'annoncer les œuvres infaillibles de Dieu. Que la jalousie fuie loin des miens, car au temps choisi Dieu s'est manifesté en plein jour et m'a rendu mon enfant. Où est Rachel, qu'elle voie son fils ressuscité d'entre les morts, celui que le Seigneur a rappelé à la vie pour nous en faire don⁴? Car il est seul grand, lui le Seigneur, notre sauveur. »

36, 1-9 : Gen. 46, 27-28

1. Allusion à l'hymne du Sacrifice d'Abraham, str. 1.

2. Ou peut-être, si l'on voit dans λογιχὴ l'idée de nombre plutôt que celle de raison : « le jour qui fait bien le compte d'heures attendus ». Ou encore, tout simplement, « le jour spirituel », par opposition à la lumière matérielle. La correction et la traduction de Krumbacher (« en comparaison avec mes enfants ») ne sont pas claires. Il ne paraît pas nécessaire de toucher au texte.

3. Joseph est la figure du Christ ressuscité. Mais le Christ appartient à la tribu de Juda ; il descend donc de Lia, non de Rachel.

λη'

Nūn γέρον τοῖς μεράζειν ἐφάμιλλος ὄδευεν, καὶ ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον
τὴν παλαιὰν ποιουμένων, θεωρήσει ἦν δαὶ πῶς σκορτῶν ἐς τῶν δὲ
ἔριον· τὰ κτήνη ἐνοσθύνοντες προβαίοντο.
Ἦν δὲ καὶ σκοπήσει τὸν Ἰακώβ
5 διακωσμένον τὴν σφύρον καὶ βακτηρίαν
κρατοῦντα, καὶ ὄσπερ βρομαῖς σπουδῆ
προβαίοντα, καὶ τοὺς συνοδούντας σὺν αὐτῷ
ἑρωτῶντα τὸ μήκος τῆς ὁδοῦ, γαυροῶντα
καὶ δαί ἄνω προσαιχῶντα καὶ κράζοντα·
10 Μέγας μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

λη'

Ὅτε σὺν κατελαβὼν τὴν Αἴγυπτον, ἐλαμην ὁ ἀναξ ὡς ἥλιος
καὶ πλάσαι ἐν τῷ τραχήλῳ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ καταρτίζε αὐτὸς
5 [διακωρυφῶν.
εἰ μὲ τῷ θεῷ σου, φησί, πᾶτερ, ἐδάσεισαι,
καθὼς τοῖς εὐχαῖς σου καρποφορῶ·
τὰ εἰ κεφάλαιον διπλασθὲν εὐρὸς σὺν τόκῳ. »
Πρὸς δὲ ὃν ὁ πρῶτῆς ἑκατέρων βοᾷ·
εἰ Πόδου μοι ἐλαμνος ; ἀπὸ γῆς ἢ ἐξ οὐρανοῦ ;
ἐκ νεκρῶν ἢ ἐκ ζώντων ; ποῖος θῆρ ἔτεκεν σὶ ;
10 Ταῦτα τοῦ κτίστου τὰ παράστα· ὑπάρχει γάρ
μήγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν. »

Q
38 1^a Nūn corr. Kr. : Nūn ὁ Q Nūn ὁ γ. μεράζει corr. Pitra | 1^a ὄδευεν
corr. Kr. : ὄδελες Q ὄδελες ἐφάμιλλος transp. Pitra | 3^a ἔριον : ἔριον
Pitra | 3^a ἐνοσθύνοντες corr. Kr. : ἐνοσθύνοντες Q ἐνοσθύνοντες O ἐπιούοντες
corr. Pitra | 7^a συνοδούντας : ὀδοῦντας corr. Pitra | 9^a προσαιχῶντα :
προσαιχῶντα Pitra.

39 2^a τῷ ο.π. Pitra | 2^a καταρτίζε ἐφάμιλλο corr. Pitra | 4^a καρποφορῶ
corr. Pitra : καρποφορῶν Q | 10^a μέγας Q^α.

38

A présent le vieillard se met en route, rivalisant avec
les jeunes gens ; et, dans leur marche vers l'Égypte, il
fallait voir comment chacun en galopant lutait de vitesse
avec les autres. Poussant leurs bêtes, ils avançaient.
Il fallait voir même Jacob, la ceinture aux reins, le bâton
à la main, marcher avec la hâte d'un cœur, interroger
ses compagnons de route sur la longueur du chemin,
éclater d'orgueil et, les yeux toujours fixés au ciel, s'écrier :
Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

39

Quand ils atteignirent l'Égypte, le roi, rayonnant
comme le soleil, se jeta au cou de son père et l'embrassait
en sanglotant. « Tu m'as prêté à Dieu, père, disait-il, et
moi, grâce à tes prières, j'ai porté du fruit : tu as trouvé
le capital doublé par l'intérêt. » Le vieillard lui répondit
en pleurant : « D'où reviens-tu briller à mes yeux ? De la
terre ou du ciel ? D'entre les morts ou d'entre les vivants ?
Quelle est la bête qui t'a mise au monde ? Voilà bien les
prodiges du Créateur ; car il est seul grand, lui le Seigneur,
notre Sauveur. »

38, 3 : Gen. 46, 6 39, 1-2 : Gen. 46, 29

1. C'est-à-dire probablement : qui t'a rejeté après t'avoir dévoré.
L'image rappelle le thème, traditionnel dans les représentations du
Jugement Dernier, des bêtes sauvages vomissant les humains qu'elles
ont avalés. Il y a peut-être là une allusion à l'Égypte, la « bête des
roseaux » de l'Écriture (Ps. 67, 30), qui a reçu Joseph dans son sein
et en a fait un homme nouveau, et en tout cas une allusion à la
bête féroce qui, selon les dires mensongers de ses frères (Gen. 37, 20 :
'Ἐροῦμεν· Θηρίον ποικρὸν κατέφαγεν ἀπὸν), aurait dévoré Joseph
en ne laissant que sa tunique ensanglantée.

88
μ'

Ἰγνήσωμεν ψάλλοντας τὸν κτίστην τῆς κτίσεως τοιαῦτα παρήχοντα·
 τὴν αὐτοῦ γὰρ εὐσεπλαγχνίαν ἐκετεύοντας περιηίτη ἡμῶς θεῶ
 Οἱ ἄνθρωποι πάντες σαρραοσύνῃ ποθῆζομεν
 5 ἠρώμεν εἰς πάντα τὸν ἴωσφ· ἡ σαφραοσύνῃ
 καὶ ἡ ἀκαλοσσία τί ἀποκαλεῖται·
 ἡ μὲν πρὸς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον (συγ)καλεῖται,
 ἡ δὲ πρὸς τὴν γένεσιν· ἄλλὰ φύγωμεν ταύτην
 10 τῇ εὐχῇ πάντοτε σχολάζοντες καὶ κράζοντες·
 Μῆγας μόνος Κύριος ὁ σωτήρ ἡμῶν.

Q
 40 2^a ἐκετεύοντας corr. Kr. : ἐκετεύοντες Q Pitra | 4^a τὸν om. Pitra |
 5^a ἠρώμεν τι corr. Kr. : ἠρῶ μὲν τι Q (- ἠρῶ Q^m) ἠρῶ μὲν · τι corr. Pitra
 | 6^a ἀκαλοσσία corr. Pitra : ἀκαλοσσία Q | 7^a τὴν αἰώνιον συρρακαλεῖ corr. :
 τὴν αἰ. καλεῖ Q Pitra τὴν αἰώνιον καλεῖ corr. Kr., invito metro | 8^a φύγωμεν :
 φύγωμεν Pitra.

1. La leçon époxies n'est pas impossible, puisqu'il existe un κύω
 (seul attesté dans la Septante) à côté de κύω, mais elle n'est pas
 métrique.

2. La correction de Krumbacher n'est pas métrique. La faute
 doit provenir d'une réminiscence de *I Pierre* 5, 10 : ὁ καλοῦς ὕμνος
 εἰς τὴν αἰώνιον αὐτοῦ δόξαν.

40

Célébrons dans nos chants le créateur de la création, qui
 nous fournit de telles leçons, car sa sollicitude est éternelle
 pour nous qui implorons sa miséricorde. Nous, les hommes,
 attachons-nous tous à la tempérance, en imitant Joseph
 en toutes choses. Disons ce que produit la tempérance, et
 ce qu'enfante¹ l'intempérance : l'une appelle à la vie
 éternelle², l'autre à la géhenne. Mais, pour la fuir, vaquons
 toujours à la prière et redisons : Seul est grand le Seigneur,
 notre Sauveur.

1. La leçon époxies n'est pas impossible, puisqu'il existe un κύω
 (seul attesté dans la Septante) à côté de κύω, mais elle n'est pas
 métrique.

2. La correction de Krumbacher n'est pas métrique. La faute
 doit provenir d'une réminiscence de *I Pierre* 5, 10 : ὁ καλοῦς ὕμνος
 εἰς τὴν αἰώνιον αὐτοῦ δόξαν.

1. L'époxie est une forme de l'époxie, qui est une forme de l'époxie.
 2. L'époxie est une forme de l'époxie, qui est une forme de l'époxie.

1. L'époxie est une forme de l'époxie, qui est une forme de l'époxie.
 2. L'époxie est une forme de l'époxie, qui est une forme de l'époxie.

1. L'époxie est une forme de l'époxie, qui est une forme de l'époxie.
 2. L'époxie est une forme de l'époxie, qui est une forme de l'époxie.

VI. HYMNE DE LA TENTATION DE JOSEPH

(2^e hymne de Joseph)

Texte

Ce poème, dont il ne subsiste plus rien dans les livres liturgiques, a pourtant connu une notoriété assez durable, puisque trois familles de kontakaria le connaissent : Q où il est au complet, J qui n'a qu'une strophe, C et V où il figure amputé des quatre dernières, de sorte que la seule édition existant actuellement, celle de Pitra, qui est fondée uniquement sur C, est incomplète¹. On notera également la présence de quatre proömia, chose rare, indice probable de plusieurs rééditions.

Rien ne nous permet de mettre en doute l'authenticité de l'hymne, dont le style révèle la main de Romanos, — rien, si ce n'est peut-être l'irmos. Ce n'est pas un idiömote : tous les témoins s'accordent à y reconnaître l'irmos "Αγγελος πρωτοστράτης, le rythme de l'Acahiste, et ils ont raison². Si l'on admet l'opinion commune qui fait naître l'Acahiste au vi^e siècle, ou bien notre hymne ne

1. L'édition de cet hymne était terminée, ainsi que celle des hymnes d'Adam et Ève et d'Eliz, quand a paru le t. IV, 2^e partie, de l'édition Tomadakis. Nous n'avons pu nous en servir que pour compléter *in extremis* l'apparat critique.

2. Pitra ne veut reconnaître l'irmos de l'Acahiste que dans les sept premiers kôla : « Caetera toto caelo distant. » En réalité, à quelques petites variantes près, notre hymne suit fidèlement le rythme de l'Acahiste, que Pitra connaissait pourtant pour l'avoir édité.

peut être de Romanos, ou bien c'est lui qui est le véritable idiomote, éclipsé plus tard par la renommée du poème écrit sur son modèle. Mais la seconde hypothèse est aussi improbable que la première : il suffit de comparer les deux hymnes pour constater que le rythme haché (du moins à partir du vers 8), la division en kôla très-brefs dont la symétrie rigoureuse est encore accentuée par la fréquence de la rime, convient beaucoup mieux au texte de l'Acatliste, tout en litanies de louange ou de supplication, qu'au genre plus narratif de la *Tentation de Joseph*. L'identité des deux hirmoi nous paraît donc un argument de plus pour dater l'Acatliste de l'époque de Romanos au plus tard. Si l'Acatliste est de Romanos, — nous n'avons pas à discuter cette question ici —, il est probablement antérieur à l'hymne de Joseph ; à plus forte raison s'il n'est pas de lui, car jamais la tradition n'aurait déposé à Romanos d'un hirmos aussi célèbre pour l'attribuer à un mélode moins connu.

L'hymne VI ne fait pas double emploi avec l'hymne V : non seulement parce qu'il ne s'étend pas sur les mêmes événements, mais parce que son enseignement est ascétique et moral plutôt que typologique : Joseph n'apparaît plus comme la figure du Christ livré par les siens, mais comme l'« ouvrier de tempérance ». Le dimanche précédant l'ouverture du carême, on avait évoqué, pour encourager les fidèles au jeûne, le souvenir d'Adam et de la terrible punition que lui valut sa sensualité. La liturgie dresse maintenant en regard, au début de la Grande Semaine où vont redoubler les austérités, la figure du véritable ascète, celui pour qui l'abstinence n'est pas simplement pratique extérieure, mais renoncement du cœur. C'est également une manière de rappeler que l'abstinence quadragesimale ne s'étend pas seulement à la nourriture, mais qu'elle est aussi continence. Tel est également le point de vue d'Éphrem, dans la vaste composition que nous avons citée dans l'*Introduction* à l'hymne V ; du reste, on retrouve chez

Romanos bien des détails qui lui sont communs avec Éphrem ; nous en signalons quelques-uns au passage.

Un autre ouvrage, non poétique celui-là, peut être rapproché de notre hymne ; c'est une homélie attribuée à saint Jean Chrysostome εις τὸν Ἰωσήφ καὶ περὶ σωφοσύνης¹, dont l'intention générale, l'ordonnance et de nombreux détails révèlent à coup sûr une influence directe, soit de l'homéliste sur Romanos, soit bien plus probablement du mélode sur l'homéliste : nous signalerons ailleurs, par exemple à propos de l'hymne sur Élie, ou de l'hymne sur la Pécheresse, des cas semblables, où un prédicateur en mal de copie a démarqué de plus ou moins près un kontakion de Romanos. L'homélie en question débute par un préambule où l'auteur annonce qu'il va traiter successivement deux épisodes bibliques glorifiant la σωφοσύνη, celui de Joseph et celui de Suzanne : il n'est pas impossible que l'histoire de Suzanne ait également fait le sujet d'un poème de Romanos, aujourd'hui perdu, mais actuellement nous ne connaissons aucun kontakion qui s'y rapporte. L'auteur de l'homélie semble avoir particulièrement goûté les détails pittoresques dont le mélode a enjolivé son récit, et il a parfois renchéri sur eux, par exemple quand il décrit la beauté de Joseph, sa barbe blonde, ses dents blanches, ses lèvres de pourpre, ses yeux de violette. De même, il détaille complaisamment la toilette de l'Égyptienne, son maquillage, ses bijoux : on retrouve jusqu'à la comparaison avec la pêche à la ligne. Enfin, comme chez Romanos, le récit tourne court : après la scène de séduction manquée, vient un résumé de l'histoire de Joseph considéré comme la figure du Christ, défaut de composition qu'on a signalé dans le kontakion. Un autre défaut, mais dû seulement à l'arrangeur, est le regroupement du dialogue en deux discours antithétiques prononcés successivement par Joseph et par la séductrice.

¹ *PG* 56, 587-690.

Nous ne disposons d'aucun élément objectif pour assigner à ce poème une date précise. L'adaptation imparfaite de la matière à l'hirmos, le fait que le mélode n'ait pas créé un hirmos original pour un ouvrage d'une telle ampleur, mais qu'il ait modestement repris celui d'un autre, le style caractérisé par un pittoresque hardi, un certain goût (parfois même un mauvais goût) pour le détail réaliste qui l'emporte sur l'intention dévote, l'inégalité de l'inspiration, visible notamment à partir de la strophe 18 où le poète abandonne brusquement son récit pour se lancer dans un éloge assez banal et ampoulé, tout cela fait songer à une œuvre de jeunesse. Il y a, toutes proportions gardées, entre cet hymne et le 1^{er} hymne de Pâques, par exemple, une aussi grande distance qu'entre le *Panégryrique de saint Laurent* et l'*Oraison funèbre du prince de Condé*; chez Bossuet comme chez Romanos, ce sont un peu les mêmes défauts de forme, les mêmes outrances d'expression qu'on retrouve. Peut-être le choix de l'hirmos (surtout si l'on admet que l'Acathiste est un produit de l'hymnographie grecque de Syrie), le fait que l'histoire de Joseph a été abondamment traitée par Éphrem où Romanos a pu trouver un modèle, nous ramènent-ils à une série syrienne de poèmes qui se placerait au début de la carrière du mélode, et à laquelle pourrait appartenir le 1^{er} hymne (seul authentique) sur la *Résurrection de Lazare*, si frappant lui aussi par son réalisme fougueux et chargé.

Mètre

Bien que conservé seulement par quatre manuscrits, dont les deux frères C et V, et J qui n'en a gardé qu'une strophe, cet hymne ne compte pas moins de quatre prooimia, qui peuvent être — mais non certainement — la trace de quatre rééditions, ou plus exactement de quatre « reprises ». Quel est parmi eux le prooimion primitif? Peut-on assurer que Romanos lui-même n'a pu en composer d'autres à l'occasion du retour de la fête? Quelle est l'origine des

prooimia plus tardifs? Autant de questions auxquelles, en pareil cas, il est toujours fort difficile de répondre.

On s'attendrait à ce que l'un des prooimia fût composé sur le rythme de celui de l'Acathiste, $\bar{\iota}\bar{\eta}$ ἰσαριθμοῦ σπραγγῶ. En fait, il y en a bien un, auquel nous avons attribué le n° IV, et ce n'est sûrement pas le plus ancien. Quand Romanos et les mélodes anciens écrivaient un hymne prosometon, ils le faisaient toujours, ou presque toujours, précéder d'un prooimion idiomèle. Pour Romanos, nous ne connaissons qu'une exception à cette règle, c'est l'hymne sur la sédition Nika¹. Plus tard, ces vieux prooimia ont été souvent remplacés par d'autres écrits sur l'hirmos habituellement associé à celui que le mélode avait choisi pour ses strophes. C'est ainsi qu'on a fini par fabriquer le prooimion IV, peut-être au Sinaï, puisqu'il n'est attesté que par J, ce qui est une fort médiocre référence. Si on ne l'a pas composé pour la circonstance, on a pu l'emprunter à un autre poème perdu, car le texte, qui fait surtout allusion à la première partie de l'histoire de Joseph, s'adapte mal à l'hymne VI. Mais ce peut être aussi bien une maladresse du faussaire, qui ne paraît pas bien habile : les deux kôla du v. 3 ne suivent pas exactement l'hirmos, et le vers 4 est un simple plagiat du vers correspondant dans le prooimion de l'Acathiste. On a seulement remplacé $\epsilon\lambda\upsilon\theta\epsilon\rho\omega\sigma\sigma\alpha\iota$ par $\eta\lambda\epsilon\upsilon\theta\epsilon\rho\omega\sigma\alpha\iota$. En voici le schéma métrique :

uu- uu- / -uu -uu
 uu- uu- / -uu -uu
 uu-u u-uu u-uu² / uu-u uu-u u-uu³
 uu-u uu-u uu-uu
 |uu-u uu- / uu-u u-u|

5

1. Nous ne parlons, bien entendu, que des hymnes authentiques. Les faux n'ont généralement pas de prooimia idiomèles.

2. uu-uu u-uu uu-u dans le prooimion de l'Acathiste.

3. uu-uu u-uu u-uu dans l'Acathiste.

Deux autres prooimia ne sont, eux aussi, connus que d'une seule famille, ce qui n'est évidemment pas en faveur de leur ancienneté. Celui de Q est d'une facture assez médiocre, mais s'en doit pas moins être pris en considération, car il est donné comme idiomèle, et s'adapte du reste bien à l'intention générale de l'hymne. C'est notre prooimion III :

υυυ- υυ-υ υυυ- υυ-υυ
 υυ- υυ- υυυ- υυ-υυ
 υυ- υυ- υυυ- υυ-υ
 υυ-υ υυ-υ
 5 |υυ-υ υυ- / υυ-υ υ-υ|

Le prooimion II, particulier à la famille italienne, retient l'intérêt à deux points de vue. Il consiste en une sorte de prière¹ qui fait allusion à la Passion commençante et à la Résurrection encore à venir. Ce souci de replacer l'hymne dans son cadre liturgique pourrait bien être un indice d'ancienneté : notre prooimion daterait d'une époque où le poème était encore utilisé dans la liturgie. Si du moins nous en avons correctement interprété le texte, qui fait difficulté : nous avons préféré rattacher τῆν ἔγερσιν à προσκυνῆσαι, et faire de τὸ ἀκοιμητόν ἕμμα une apposition à σωτήρ, ce qui est incontestablement une construction bizarre et forcée. Pitra ne l'admet pas et fait de τῆν ἔγερσιν un autre complément de περβακότας. Il traduit : « Nos qui praenoccupavimus passionem tuam et resurrectionem, concede ut adoremus, salvator, oculum semper vigilantem. » Après avoir beaucoup hésité, nous avons écarté cette construction pour les raisons suivantes : — φθάω a généralement chez Romanos le sens d'« attein-

dre, arriver à » ; or, on est encore à une semaine de la Résurrection ;

— le sens général paraît être à peu près le même que dans le prooimion I : les auditeurs sont conviés à redoubler d'efforts durant la Semaine Sainte, pour être dignes de commémorer avec fruit la Résurrection du Seigneur ;

— on ne voit pas pourquoi il faudrait demander à Dieu la grâce de l'adorer, car c'est là un devoir, et rien n'empêche les fidèles de le faire tout de suite ;

— enfin, le lien syntactique de la strophe avec l'éphymnion est très souvent lâche et quelquefois inexistant.

Le rythme de ce prooimion est également remarquable. Ce n'est pas un idiomèle, mais le prosométon approximatif d'une très courte pièce qu'on trouve seulement dans P, f° 209r, non au début, mais à la fin d'un fragment composé d'un prooimion : Τῶ ἀρχαγγέλω Γαβριήλ, et de trois strophes formant l'acrostiche ΤΟΥ, le tout sur les hirmoi de l'Acathiste : Τῆ ὑπερμέχῳ στρατηγῶ - Ἀγγελος πρωτοστάτης, et servant de prooertion à l'Annonciation (24 mars). Chose curieuse, les deux prooimia ont pour refrain celui de l'Acathiste : Χαίρε νόμφη ἀνήμερε, alors que les strophes ont simplement Ἀλληλουία, refrain habituellement réservé à l'hirmos d'Anastase : Αὐτός μόνος. M. Naoumidis¹ se refuse à voir dans cette pièce : Οὐ πανόμεθι, un véritable prooimion ; c'est, selon lui, une addition faite par un copiste à la strophe 3 pour amener le refrain du prooimion, et prise ultérieurement pour une pièce indépendante, ce que démentirait l'absence des indications habituelles de ton et d'hirmos. Mais l'examen des kontakaria montre que, partout où un hymne est donné avec deux prooimia, le ton du deuxième n'est pas indiqué, car il est évidemment

1. Prière qui rappelle l'oraison accompagnant l'antienne « Alma Redemptoris mater », dans la liturgie romaine : « ... ut qui, Angelo natiante, Christi filii tui incarnationem cognovimus, per passionem tuam et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. »

1. Dans la description de P qui, avec celle de Q, forme la 1^{re} partie du tome II des Ρωμαίων τοῦ μελοδῶδ ἕμμα de M. Tomadakis, p. 91^r, note 2.

le même que pour le premier ; quant à l'absence d'hirnos, elle s'explique tout simplement par le fait qu'il s'agit d'un idiomèle. Du reste, si le copiste avait cru devoir arranger une strophe pour unifier les refrains, il ne se serait pas borné à un seul *oikos*, et surtout il n'aurait pas manifesté un tel mépris du rythme pour un *hirnos* aussi populaire : plutôt que d'ajouter une allonge sur un rythme totalement étranger à celui du modèle, il aurait essayé de modifier la fin de la strophe. En revanche, M. Naoumidis nous paraît avoir raison quand il fait remarquer qu'un morceau si court a plutôt l'air d'une antienne que d'un *prooimion* ; mais c'est peut-être justement parce que le *prooimion* des *kontakia* a pour origine l'antienne. La pièce *Ὁ ἁγιώτατος* nous paraît donc être réellement un *prooimion*, mais c'est sans doute par erreur qu'elle a été rattachée à un *prooimion* dont elle n'a pas le refrain. D'autre part, si, comme nous le pensons, l'Acahiste date au plus tard du *v^e* siècle, on ne peut cependant négliger la tradition bien connue qui en fait un hymne d'action de grâces composé par le patriarche Sergios, en mémoire du siège de 626 dont l'échec fut rapporté à la miraculeuse intervention de la Vierge. Le *prooimion* actuel fait très clairement allusion à cette victoire :

Τῇ ὑπερμάχῳ στρατηγῷ τὰ νικητήρια,
ὡς λυτρωθεῖσα τῶν δεινῶν, εὐχαριστήρια
ἀναγράφει σοι ἡ πόλις σου, Θεοτόκε...

On peut facilement concilier l'hypothèse d'un Acahiste ancien avec la tradition relative à Sergios, en admettant que celui-ci s'est contenté de remplacer le *prooimion* primitif par un morceau de circonstance. Il a donc existé un premier *prooimion* qui a pu se perdre complètement, mais qui a pu aussi subsister à une autre date. N'est-il pas permis de penser que ce *prooimion* est peut-être notre *Ὁ ἁγιώτατος* ? Sa brièveté serait expliquée par son caractère archaïque, et sa liaison ancienne avec l'Acahiste expli-

querait qu'il ait été choisi pour modèle d'un *prooimion* à l'hymne de Joseph. Dans cette hypothèse, le *prooimion* II ne peut être lui-même qu'ancien, probablement antérieur à la réfection de Sergios, ce qui nous ramène à une époque toute proche de Romanos, et peut-être à Romanos lui-même, et nous ne serions pas surpris que la famille italienne, dont on connaît par ailleurs les tendances conservatrices, ait seule gardé cette pièce inconnue des *kontakia orientaux*. Le rythme en est celui-ci :

uu-uu uu-u / uu-uu uu-uu
uu- uu- uu- uu-¹ / |uu-u uu-u

Enfin, le *prooimion* I, le seul qui nous ait été conservé à la fois par CV et par Q, est aussi le seul qui ait à la fois une portée liturgique et une portée morale. On remarquera que seul Q le donne comme idiomèle. C et V en font le *prosoimion* d'un idiomèle mystérieux, *Χαίρετε*, que nous n'avons pu retrouver nulle part. Le texte indique de manière assez précise la date de l'exécution du poème (donc, si ce *prooimion* remonte bien à Romanos, il a bien été composé pour le Lundi Saint), et, de plus, fait allusion à l'épisode du figuier desséché, qui se trouve dans *Math.* 21, 18-22. Ce passage de l'Évangile fait partie de l'office du Lundi Saint, non à la liturgie des Présanctifiés, mais aux Matines. Le style, le sujet, les expressions rappellent la 1^{re} ode d'un triode d'André de Crète, encore chanté de nos jours aux Complies du dimanche des Rameaux² : « Imitons la chasteté de Joseph, fidèles, reconnaissons celui qui a honoré l'essence spirituelle des hommes, en vivant en toute circonspection par une vertu agissante. »

L'abstention des bonnes œuvres fait ressembler au figuier ; évitons-la donc pour ne pas être desséchés comme

1. uu-u u-uu dans l'idiomèle *Ὁ ἁγιώτατος*.

2. Traduction empruntée à E. MENCENIER, *La prière des Églises de rite byzantin*, t. II, 2^e partie (Chevetogne 1948), p. 96.

Προίμιον Ι

Οἱ τὸ στάδιον τῶν ἡσαστῶν παισὶ φως διαύσαντες
καὶ τὴν ἔναρξιν τοῦ πάθους τοῦ Κυρίου ἐν πόθῳ ποιούμενοι,
θεῦτε, πάντες ἀδελφοί, τὴν τοῦ σώφρονος ἀγίαν
Ἰωσήφ σπουδὴν ζηλώσωμεν·

5 τῆς δὲ συκῆς τὴν ἀκαρπίαν φοβηθέντες, τῶν παθῶν ἐπαύσωμεν
δὲ ἡλεημοσύνης τὴν ἡδύτητα,
ἵνα καὶ τὴν ἔγερσιν εὐθύμως προσφθάσαντες,
ὡς μύρα κομισώμεθα ἐξ ὄψεως τῆς συγχώρησιν,
ὅτι πάντα ἔφορξ̅ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

Προίμιον ΙΙ

Τοὺς τὸ πάθος σου περπακώτας καὶ τὴν ἔγερσιν
προσκυνῆσαι ἀξίωσον, σωτήρ, τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

Προίμιον ΙΙΙ

Ἀκολασία τὸν νῦν ἔξαπτατὴ πρὸς ἡδύτητα,
ἢ ἀγνεία ἀνδρείαν συεισάγει τῷ σώφρονι,
δὲ ἄν ἀρεθὸς ὁ εὐκαὶος Ἰωσήφ ἐν Ἄλυτῳ, θεοκῶς μὴ ἀμαρτήσῃ,
ὅτι πάντα ἔφορξ̅ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

Προίμιον ΙV

Τὸν ἄδυρμον τοῦ Ἰακώβ νῦν θεωρήσωμεν,
τῶν ἀδελφῶν τὴν δουλερὰν γνῶμην μισήσωμεν,
Ἰωσήφ δὲ τὸν δίκαιον ζηλώσωμεν· σαρραφύσῃ γὰρ φιλόφρονος ὀφθαλμοῦ
[τον
ἐκ παντοίων οὖν κινδύνων ἠλευθέρωται,
ὅτι πάντα ἔφορξ̅ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

Πρ Ι : CQV Πρ ΙΙ : CV Πρ ΙΙΙ : Q Πρ ΙV : J

Πρ Ι 2^a ἐν πύθῳ om. Q Tom. || 3^a ἀγνεία Δ : ἀγνεία Q Tom. O || 4 σπουδῆ
Δ : σπουδῆ Q Tom. O || 7^a ἐθόμενος leg. Pitra εὐθύμως προσκυνῆσαντες Q

Proömion I

Nous qui avons parcouru, avec une entière sagesse, la carrière des jeûnes, et qui célébrons dans l'amour les prémices de la Passion du Seigneur, allons, mes frères, imitons tous le saint zèle du vertueux Joseph. Craignons la stérilité du figuier, et desséchons par l'aumône les charmes des passions, pour que, atteignant avec joie la Résurrection, nous achetions, comme des parfums, le pardon d'en haut, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard¹.

Proömion II

Nous qui sommes parvenus au temps de ta Passion, accorde-nous de vénérer aussi ta Résurrection, Sauveur, œil qui ne dort jamais.

Proömion III

L'intempérance abuse la jeunesse par sa douceur ; la chasteté apporte avec elle le courage à l'homme vertueux. C'est là ce qui distingue le juste Joseph en Égypte : il craignit de pécher parce que l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

Proömion IV

Considérons aujourd'hui la plainte de Jacob, détectons la fourbe intention de ses frères, mais imitons Joseph le juste, car, ayant gardé sa vertu sans la ternir, il fut délivré de toutes sortes de dangers, parce que l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

1. Ce refrain rappelle beaucoup saint BASILE, 7^e homélie sur l'Hexaéméron, 5 : Πάντα σκοπεῖς ὁ ἀκοίμητος ὀφθαλμὸς (PG 28, 160 B ; éd. Giet, SC 26, p. 417). Cf. ΠΡΟΟΜΙΟΝ-ΣΥΝΑΞΙΣΤΟΝ, s. c., col. 589, l. 18-19 : ἀγνοεῖς ἐν τοῦ Θεοῦ ἀκοίμητον ὀφθαλμῶν.

I ποιμία' I

Ἐχοντες βασιλῆα οὐρανῶν βασιλεύσαντα
 διδόνοντα τοῖς αὐτοῦ στρατιώταις,
 ἐνδυσώμεθα τὴν ἀρετὴν, παυσίλιαν ὄσαν
 τῶν ψυχῶν ἁγίων, ἵνα καὶ πολεμησώμεν
 ὡς ἔμφορες τὴν ἀμαρτίαν. Τίνα δὲ τὴν ἀρετὴν νοούμεν;
 φιλοσοφίαν ὄραμεν ταύτην; τὴν γὰρ
 ἐστὶ τῶν τεχνῶν, ὡς ἄλλοισιν, τῶν ἐπιστημῶν
 ἐπιστήμη τυχεράουσα· οὕτως δ' αὐτῆς,
 ὡς διὰ κλίμακος, χειραγωγεῖται ψυχῆ
 καὶ πρὸς ὅμοσ ἀναφέρεται τῆς οὐρανίου ζωῆς.
 φρόνησιν καὶ ἀνδρείαν ποῦς ἀνδράποικος διδάσκει,
 ἐτι δὲ σωφροσύνη καὶ τὴν δικαιοσύνην.
 Ταῦτας ἡμῶς τοῖς ὅπλοις τεχνίου,
 καὶ τοῦ Χριστοῦ τὴν χάριν αἰτησώμεν:
 διδῶσι γὰρ τοῖς αὐτῶν ἀγαπῶσι
 τὴν κατ' ἐχθρῶν ἀναθήσασθαι εἰση,
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκαίμητον ὄμμα.

β'

Ἴνα μάθωμεν πάντες τὴν ὑπέρλαμπρον δόξαν
 ἣν ἔχει ἀρετὴ καὶ παρέχει, τὴν ὀπίσθιον τοῦ
 ἰσοτήφ ἐνεγκῶν εἰς μέσος, εἰ βασιλῆ, σπεύσωμεν,
 καὶ βίον φιλοσόφουρα κτησώμεθα ἰδ' ἐγκρατείας.

G J Q V

1 2 διδόνοντα ἄδόνοντα J Pitra || αὐτοῦ αὐτοῦ Tom. O || 4 ἁγίων Q
 ἁγίων Δ Pitra || 5' πολεμησώμεν V || 5' οἶο Q : ἐν ταῦτοις (ἐν ταῖσι
 om. V) ὡς ἐχθρῶν τὴν ἀμαρτίαν Δ ἐν ταύτῃ ἐχθρῶν ἀμαρτίαν corr. Pitra
 ἐχθρῶν τὴν ἀμαρτίαν J || 6' δὲ om. Δ σύν suprl. Pitra | νοούμεν Q : νοούμεν
 cell. || 6' ταῦτων : ταῦτες Q Tom. | 8 τῶν Q Pitra : καὶ τῶν Δ J || 9' φορᾷ
 Q Pitra : ἡ ψυχῆ Δ J || 10' οὐρανίου : αἰνίου (sic) J || 13' ἡμῶς ... τεχνίου
 Q Pitra : ἡμῶς ... στοιχῶμεν Q Tom. O ἡμῶς ... νοησώμεν J || 14'
 ἀναθήσασθαι : ἀναθέσασθαι J || v. 17 om. J.

2 2 ἣν ἔχει ἀρετὴ Q : ἣν εἶχεν ὁ σοφός Δ ἣν ἔχει ὁ σοφός corr. Pitra

1

Sujets d'un roi qui donne le royaume des cieux à ses soldats, revêtons-nous de la vertu, armure qui rend les âmes invulnérables, pour combattre le péché en hommes de sens. Que devons-nous penser de la vertu? Nous voyons qu'elle est la vraie philosophie¹; elle est, nous dit-on, l'art des arts, étant la science des sciences. Par elle, comme par un escalier, l'âme conduite par la main s'élève jusqu'aux sommets de la vie céleste; elle enseigne aux hommes la prudence et la force, et aussi la tempérance et la justice. Munissons-nous de ces armes et implorons la grâce du Christ: il donne à ceux qui l'aiment la couronne de la victoire sur les ennemis, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

2

Pour apprendre tous quelle gloire éclatante possède et procure la vertu, hâtons-nous, si l'on veut bien, de traiter ici le sujet de Joseph, et soyons maîtres de nous-mêmes pour acquérir dans notre vie l'amour de la tempérance.

1, 11-12: Sag. 8, 7

1. Sur le sens chrétien du terme φιλοσοφία, cf. Hymne I (*Adam et Ève*), str. 4, et la note.

Ὅπως πρᾶξις διὰ πάθος φθόνου ἑοῦλος παθῶν οὐδαμῶς ἐκρέθη·
 εἶχε γὰρ τὸν νοῦν ὡς σοφὸν αὐτοκράτορα
 καὶ τῶν φιλοσόφων παθῶν ἐκτρέψαι·

διὰ τοῦτο οὐκ ἐσέβητο κολακείας γυναικῶν,
 ἀλλὰ ταύτης ἠπέσειε τὸς θηλαίας ἀνδρῶν·
 ἔπειθε μὲν βασιλῆα ὡς ἀνέμου τοῦς λόγους
 ἵνα τῆς σωφροσύνης καταβόλῃ τὸν οἶκον,
 καὶ ὡς βραχὴν τὴν μίσην κατήχε,

καὶ ποταμῶς χρημάτων προσέφερε·
 νῆος δὲ ὄν, Ἰωσήφ ὁ γενναῖος
 ἦν λογικῶς ἐπὶ πέτρᾳ δαίσιμον,
 ὅτι πάντα ἐπερῶ τὸ ἀκούσιμον ἄμα.

Υ

Σῶμα μὲν ἐβουλόθη, τὸ δὲ φρόνημα εἶχεν
 ἀβούλωντον ὁ σφῆρον ἔθετος·

ὁ κατ' ἄμα φανεῖς βασιλεὺς ἴσιν καθάρῃ ἑοῦλος
 ἀνητὸς γήγρονε,
 ἀλλ' ἄμας καὶ κρατούμενος, ἐκράτησε τῶν κρατηθέντων·
 ὑπὸ δεσπότης μὲν ἔπειθε, ὑπὸ δεσπότης δὲ ἔπειθετο·

ἦν μὲ ἀγαθὴ τοῦ δεσπότης ἡ αἰσία,
 ἀχρηστος εἶ λαν ἡ ταύτης δαίνοια·
 ἔσπερε διὰ σιμῶτητα ὁ ἀνήρ τὸν Ἰωσήφ,
 ἔθελες διὰ φαυλότητα ἡ γυνὴ τὸν εὐγενῆ·
 ἔσπερε μὲν βασιον ἡ ἀρότης τοῦ τρόπου,
 ἔσπερε δὲ βασιον ἀραιότης προσώπου·

C Q V

2 6^a πάθος : πάθος V Pitra | 6^a παθῶν Q | 7 ὡς σοφόν Q : ὡς σοφός Δ Pitra
 | 8 ἐκτρέψαι Q : κατεκράτησε Δ Pitra | 11^a ἔπειθε Δ | μὲν Q : οὐ
 Δ Pitra | 12^a καταβόλῃ : καταλύσῃ Δ Pitra | 16^a εἰς Q : ἐπὶ πέτρᾳ σφῆρον
 Δ σφῆρον ἐπὶ πέτρᾳ corr. Pitra.

3 3^a νῆος Q : ἑς Δ Pitra | 5^a καὶ οἶον. Q | 5^a τῶν κρατηθέντων Q : τῶν
 κατεκράτησεν Δ κατεκράτησεν corr. Pitra | 7 μὲν corr. Pitra : δὲ corr.
 Tom. | 10^a ἔθελες Q : ἔθελες Δ Pitra | 11^a ἡ ἀρότης Q : ἀγαθότης Δ Pitra

Joseph fut vendu à cause d'une passion, la jalousie, mais il n'apparut nullement comme l'esclave des passions, car l'esprit régnait en lui comme un habile général, et il soumit les passions charnelles. Aussi les propos caressants d'une femme ne l'ébranlaient-ils pas, mais il repoussait virilement ses flatteries. Elle déchaîna sur lui les paroles comme des ouragans pour renverser la demeure de la tempérance; elle répandait l'ivresse comme la pluie, et lui versait des fleuves d'or. Mais, tout jeune qu'il était, le vaillant Joseph restait fermement établi sur le roc inébranlable, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard¹.

3

Il avait le corps réduit en esclavage, mais son âme n'était pas esclave, grâce à la tempérance. Lui qui s'était vu roi en rêve, le voilà vendu comme esclave. Pourtant, même sous leur domination, il domina ceux qui le dominaient. Il était honoré de son maître, aimé de sa maîtresse. La bienveillance de l'un était honnête, l'intention de l'autre fort coupable. Le mari aimait Joseph pour sa modestie, la femme brûlait pour le noble enfant par

2, 11 a. : Math. 7, 24-27 ; Lc 7, 47-48

3, 3 : Gen. 37, 5-11

1. Cf. EYKHAM, *Sermon IV*, col. 356 : « Elle lançait les flots de ses paroles contre le rempart de la chasteté pour l'abattre; les flots s'y brisèrent et le rempart tint bon, car il avait son fondement sur le roc. » (Nous traduisons sur le latin de l'édition Lamy, Malines 1889; voir la note à l'introduction de l'hymne V).

οὗτος αὐτῷ τὸν οἶκου παρέδωκεν,
 αὐτὴ αἰσχρὸς τὸ οὖμα προδίδωκεν·
 15 ὅπερ ἰδὼν Ἰωσήφ ἀπιστάσθην,
 τὴν φοβερὴν ἐθυμώμενος κρίσιν,
 ὅτι πάντα ἑραρῶ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

8'

Τῶν πραγμάτων τὴν τάξιν ἡ παράνομος πρᾶξις
 ἀπιστάσθην πρὸς τὸ θεοῦτον·
 ὁ μὲν δοῦλος ἑκράτει παῖδων,
 ἡ δὲ θυγὴν τῆς αἰσεως.

5 ἡ δέσποινα δὲ γέγονεν ἀνδροπαῖον τῆς ἀμαρτίας.
 Πᾶς γὰρ ὁ πρᾶττων τὴν ἀμαρτίαν δοῦλος ὑπάρχει τῆς ἀμαρτίας,
 πάντα μὲν τὰ ἄλλα ὡς ὄναρ ἡγαύμενος,
 πρὸς δὲ τὸ παθεύμενον ὄλος ἐκδόμενος.

10 ὡστερ ἔπαθεν ἡ δέσποινα τοῦ δικαίου Ἰωσήφ
 πρὸς ἐπίτην τὴν ἐπείρασον εὐμορρίαν τοῦ παιδός.
 Ἐπέπαισα γὰρ τὸν νέον ὀφθαλμῶς ἀκολάστοις,
 βέβαιον ἀσπίδος τὴν ψυχὴν ἀκατάσθη.

15 ὅσον αὐτὸς τῷ κἀλλει ἐξέλαμπε,
 ταύτης ὁ νοῦς ποσοῦτον ἐξέλαμπε·
 αὐτὴ πυρρὸν ἡδονῆς προσετίθει,
 οὗτος δὲ πῦρ ὄψεστος ἀντιτίθει,
 ὅτι πάντα ἑραρῶ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

C Q V

8 14^a αὐτῷ codd. : αὐτῆ Pitra || 14^a προδίδωκεν Q : ἐπίδωκεν C ἀπόδωκεν
 corr. Pitra || v. 14^a om. V.

4 2 ἀπιστάσθην Q O || 4 τελευτῆς Q || 6^a ὑπάρχει om. V || 8 ὄλος Q Pitra
 ὀδύνας Δ κάλλος omj. Pitra || 9^a ἔπαθεν Δ Pitra : ἔπασχεν Q Tom. O
 11^a ἀκολάστοις Q : ἀκατάσθη Δ Pitra || 12^a ἀσπίδος Q : ἀκολάστοις Δ
 Pitra || 14^a ἐξέλαμπε Δ Pitra : ἐξέλαμπε Q || 15^a πυρρὸν ἡδονῆς Q : πυρρὸν
 ἡδονῆν Δ Pitra || προσετίθει Δ.

dépravation. Il fut charmé par l'honnêteté de sa nature, elle fut blessée par la beauté de sa figure¹. L'un lui confia sa maison, l'autre lui offrit laideement son corps ; ce que voyant, Joseph se détourna, dans la pensée du terrible jugement, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

4

L'acte criminel renversait l'ordre des choses : l'esclave, maître absolu de tout désir des sens, dominait ses passions, la maîtresse devint la serve du péché. Tout homme qui commet le péché est esclave du péché, car, tenant tout le reste pour un rêve, il est entraîné tout entier vers l'objet de son désir, comme la maîtresse du juste Joseph vers cette aimable beauté de l'enfant. En regardant le jeune homme avec des yeux impudents, elle fut blessée par des traits invisibles². Plus il brillait par sa beauté, plus elle en perdait l'esprit. Elle lui proposait le brandon du plaisir, il lui opposait le feu inextinguible, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

8, 13 : Gen. 39, 6 4, 6 : Jn 8, 34

1. Dans la plupart des strophes, à partir du v. 11, le poète a accumulé les jeux de mots, les rimes, les expressions parallèles. Le français ne se prête guère à ces procédés, et le traducteur n'aurait pu en donner l'équivalent qu'au prix de nombreuses inexactitudes.
 Cf. Ps.-Clementine, col. 587, l. 56-58 : Φιλείται ὑπὸ θεοπέτου, φιλείται ὑπὸ θεοπέτου· ἀλλ' ὁ μὲν τοῦ θεοπέτου πάθος ἀγαθός, ὁ δὲ τῆς θεοπέτου ἑρεος πονηρός.

2. Cf. Eusèbe, Sermon IV, col. 354 : « Le chaste jeune homme menait une vie vertueuse, demplant la concupiscence en lui-même... Dans la maison sa pureté resplendissait, et les rayons en transparaient la femme de son maître. »

ἴσως ἐπὶ τῆς ἀποστολῆς τῆς ἑλληνιστικῆς ἡ ἀποστολῆς τῆς ἑλληνιστικῆς ἡ ἀποστολῆς τῆς ἑλληνιστικῆς

Ἔσως ἐπὶ τῆς ἀποστολῆς τῆς ἑλληνιστικῆς ἡ ἀποστολῆς τῆς ἑλληνιστικῆς ἡ ἀποστολῆς τῆς ἑλληνιστικῆς
 Ὀλην τῆς Αἰγυπτίας τὴν καρδίαν συνίχεν ἡ τῆς ἐπιθυμίας μου, καὶ πληγείσα κρυφὰ πληγὴν, ὑπέδρετο μὲν τὰ πικρὰ φάρμακα,

5 γλυκεία δὲ ἐδέξατο τὰ τραύματα, ὡς μαρτυρεῖ·
 δὲ ὀφθαλμῶν δεχομένη βίβλη ἀπὸ τῆς σάφρονος βελούθης καὶ τῆς λαυτῆς ἀσπίδος τιτρώσκουσα,

10 Ὅ μιν πάθος ἠκολούσαστος ἐπολιόρει τὸν νοῦν, τὸ δὲ πάθος οὐκ ἔδύνατο φανερωσαὶ τὰ αὐτῆς·
 αὕτη γὰρ καὶ παρώντος Ἰωσήφ ὠδύνητο, πᾶν δὲ καὶ ἀπόντος ἀνεφλέγετο πᾶν·

15 ὁ δὲ σεμνὸς Ἰωσήφ παρητίθη τῆς γυναικὸς τῆς ἀβέβητος πράξιν, ὅτι πάντα ἔφαρξεν τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

Νυμφοστόλος μοιχείας ὁ διάβολος ἦλθεν, ἵνα τῆ Αἰγυπτίᾳ συμπρέξῃ καὶ Ἐιδρίξου, ἡ γύναι, φησὶ ὡς ἀρχαίον οὔσα καὶ σπερρὸν ἀγκιστρον,

5 ἔθροισαν τὸ βίλαρ καὶ θέρσανον τὸν νεανίαν. Τούτῳ μὲν πλοκάμους τῆς κεφαλῆς σου πλέξον ὡς βίετινα κατὰ τοῦτον·

C Q V

5 3^a πληγείσα QV : πληγείσα C Pitra | 4 φάρμακα Q : τραύματα Δ Pitra | 5^a γλυκεία Δ Pitra : γλυκεία Q | 5^a τὰ τραύματα cois. : τὰ τραύματα corr. Pitra, qui etiam βλάσματα cois. | 7 δουλεύειν Q : καρδίαν Δ καὶ περιόσκουσα τὴν καρδίαν τὴν ἐσωτῆς corr. Pitra | 8 ἐπενεία Δ Pitra : ἐπενεία Q Tom. O | 10^a αὐτῆς : αὐτῆς corr. Pitra | 12^a ἀνεφλέγετο Q : κατεφλέγετο Δ Pitra | 13^a χροστοίς Q : παλοίς Δ Pitra.

8 3^a sic C Pitra : καὶ ἀνδρῶν φησὶ πρὸς αὐτὴν Q Tom. O

ἴσως ἐπὶ τῆς ἀποστολῆς τῆς ἑλληνιστικῆς ἡ ἀποστολῆς τῆς ἑλληνιστικῆς ἡ ἀποστολῆς τῆς ἑλληνιστικῆς

5 La folie du désir possédait le cœur de l'Égyptienne, et, atteinte d'une plaie secrète, elle était envahie par les poisons amers, mais dans sa fureur elle trouvait une douceur à ses maux. Elle recevait par les yeux des traits du chaste carquois, et, blessant elle-même son cœur débauché¹, elle prenait secrètement plaisir à sa blessure, la malheureuse ! L'amour sans frein assiégeait son âme, mais elle ne pouvait manifester sa passion, car si elle souffrait en présence de Joseph, son absence la consommait davantage encore. Elle le flattait en de tendres propos, l'entreprenait avec ardeur. Mais Joseph, plein de réserve, repoussait les menées coupables de la femme, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

6

Arriva le paranymphe de l'adultère, le diable, au secours de l'Égyptienne. « Allons, femme, dit-il, de l'énergie ! Tu es un vieux hameçon solide², prépare l'amorce et pêche le jeune homme. Entrelace les boucles de ta tête pour le prendre, comme un filet³ ; embellis ton visage par

1. Littéralement : « blessant sa propre débauche » — image d'une plaie qu'on prend un plaisir morbide à irriter. La leçon de CV, plus claire et plus sage, mais plate, n'est pas métrique ; elle n'est probablement qu'une correction maladroite.

2. Ce n'est pas une allusion peu galante à l'âge de l'Égyptienne. Le diable parle de la femme en général : à peine était-elle crève qu'il s'en servait, en effet, pour causer la perte de l'homme. Joseph évoquera à son tour le rôle néfaste d'Ève dans la strophe 16.

3. Ce n'est pas forcément une mode contemporaine de Romanos : les bouclées du iv^e et du v^e siècle contiennent de nombreuses allusions à la coiffure féminine (cf. Ph. Koukoules, Βυζαντινὸν βίος καὶ πολιτισμὸς, t. IV, Athènes, 1961, p. 342-394), et nous avons même une homélie entière du Pseudo-Chrysostome, Contre les femmes qui frisent leurs cheveux et les ornent d'or (PG 59, col. 590). Partout, on parle de boucles et de résilles (βίετινα).

τὴν δὲ τοῦ προσώπου μορφήν κατακάλλυον,
 πᾶσι βοθοχοροῖς κοσμοῦσα σοφίσματα·
 φαιδρυνόν σου καὶ τὸν τράχηλον τοῖς χρυσοπλάκας θεσμίαι·
 ἐπὶ πᾶσιν ἀμειβάσθητι πολυτήρητον στολήν, ὅπως εὐκλείδης
 10 μύροισι δάκρυα πλάσταις ἀδελήνουσι νέους· σπασίαν σπασίαν
 πρᾶκναιται γὰρ ἀγώνεις ἰσχυροὶ καὶ γενναῖοι· ἡ τρυφή
 οὐτως μὲν σοὶ ἀγωνίαν ἀνίσταται, ὁμοίως εὐκλείδης εὐ
 σὺ δὲ αὐτῷ λαγωνίαν ἀντίστησον· εὐκείνου ἀδελφικῶς
 15 μὴ νεσθῆς καὶ καταγοιλώσῃμεν· ἡ ἰσχυροὶ ἀδελφῶν αὐ
 λέγει γὰρ σοὶ· Οὐ ποιήσω δ' ἔθεις, ἡ ἰσχυροὶ οὐ εἰς εἰς
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ δόκιμον ὄμμα· ἡ ἰσχυροὶ
 20 ἰσχυροὶ ἀδελφικῶς ἀδελφικῶς εὐκείνου ἀδελφικῶς ἀδελφικῶς
 εὐκείνου εὐκείνου εὐκείνου εὐκείνου εὐκείνου εὐκείνου εὐκείνου
 ἴδεν ὄψωνον ὄψιν δ' ὄψωνος νεανίας,
 καὶ μᾶλλον ἠξελύξατο ταύτην·
 ἠέωρει μορφήν Παρὰν, ὅλλ' ἐνόησεν γυνῆρα
 5 ὁλοτεράν ἑωθεύ, ἡ ἰσχυροὶ ἀδελφικῶς ἀδελφικῶς
 καὶ σπείσας ταύτην ἐρυγεν ὡς ἐχθρίαν ἐγκαρμύασην·
 ὄθεν μὴ φέρονσα ἡ ἄθλια τὴν περιφρόνησι τοῦ γενναίου, ἡ ἰσχυροὶ
 πᾶσαν τὴν αἰδέω τῆς καρδίας ἀπέρριψε· ἡ ἰσχυροὶ ἀδελφικῶς
 καὶ τὴν ταυτῆς ὄψωνιν ἐγόνουσε· ἡ ἰσχυροὶ ἀδελφικῶς
 10 Πρῶτον μὲν γὰρ ἠθεροπέυσε διὰ μίσης γυναικός,
 καὶ οὐτὴ δὲ μετεπέμπετο καὶ ὤρμησε μετ' αὐτοῦ· ἡ ἰσχυροὶ
 γλῶσσων εἶχεν ὄξεναν ὑπὲρ μάχηρον ὄψων· ἡ ἰσχυροὶ
 καὶ διὰ τῆς τῶν λόγων ἠδονῆς ἀναίρουσαν·
 τέχνας αὐτὸν πολλὰς ἐγόνουσαν,
 15 ἀλλὰ τὸν ἰούεν· αὐτοῦ οὐ παρέτρηνεν· ἡ ἰσχυροὶ ἀδελφικῶς

C Q V

6 8 πᾶσι Δ Pitra: πᾶσαν Q Tom. O || 13^a σοὶ: σοῦ C || 15^a μὴ νεσθῆς Q
 7 1^a ἴδεν cod. d.: εἶδεν corr. Pitra || 5^a καὶ σπείσας: σπείσας καὶ corr.
 Pitra || 8 ἐπεὶ Q: σπασίαι Q || 10^a ἔει: ἔει Pitra || 10^a ὄψωνι Q: ὄψων
 Δ Pitra || 12^a αἰε Q: καὶ διὰ τῆς (τῆς del. Pitra) ἀμαρτίας: ἀμαρτίας
 τὸν νέον Δ Pitra.

tous les roses artifices dont tu l'orneras¹; fais étinceler ton
 cou de chaînes aux mailloins d'or. Surtout, mets une toilette
 somptueuse, frotte-toi de parfums qui amollissent les
 jeunes gens². De durs et nobles combats l'attendent :
 il t'a opposé sa pureté? Oppose-lui, toi, ta lubricité, et
 ne te laisse pas vaincre, pour qu'on se moque de nous.
 Car il va te dire : « Je ne ferai pas ce que tu désires : l'œil
 qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard. »

7

Le modeste adolescent vit le visage immodeste et
 n'en éprouva que plus d'horreur³; il contemplait la
 figure souriante, mais, devant la fourbe pensée qu'elle
 recouvrait, se hâta de la fuir comme une vipère dissimulée.
 Aussi la malheureuse, ne pouvant supporter le mépris du
 noble jeune homme, rejeta-t-elle toute vergogne de son
 cœur et mit à sa dépravation. Tout d'abord elle lui fit
 faire des avances par une entremetteuse, puis elle le
 mandait elle-même et causait avec lui. Elle avait une langue
 acérée plus qu'un couteau, et qui savait démoraliser par
 des propos voluptueux. Elle s'efforçait de l'ensorceler
 par mille artifices, mais elle ne dévoya pas son âme. Il

7, 11 : Ps. 56, 5

1. Cf. ΕΡΗΜΕΚ, *Sermion IV*, col. 356 : « Elle croyait qu'avec sa toilette et ses fards, elle prendrait le vertueux dans ses filets; elle dissimula sur son visage les filets du fard, pour capturer les yeux de l'adolescent. » Chez Romanos l'image est plus cohérente.

2. Cf. P^a-CHRYSTOSTOME, col. 587, l. 67-70 : χρωμαῖς δὲ κόμησις τὸν τράχηλον αὐτῆς καὶ τὰς χεῖρας καλλοματίζουσα, καὶ τὴν μαλακὴν αἰδέω ἐσθῆτα μαρμαίματι διαφόρως κοσμοῦσσα...

3. Pitra, en observant en εἶδεν le ἴδεν des manuscrits, explique : « acrotichidi enim saepe numero satis facere scōo solam pronuntiationem ». Il a raison, mais, ne sachant pas quelle était l'orthographe de Romanos, nous avons préféré suivre celle des manuscrits chaque fois qu'un ; se trouve remplacer un ε; au début d'une strophe, pour rendre l'acrostiche plus apparente.

5 καὶ πᾶσαν ἔχεις ἀσθήσειν εὐσχήμονα, καθάπερ θέλω.
 Δεῖρο, ἐπάκουσον τῆς φωνῆς μου, ἵνα σοὶ δεῖξω τὴν πρόθεσίν μου·
 πλείστον γὰρ καλῶν σε ἐπιλήθω πισθόντα μοι
 καὶ δωροδοκίαις πλουσίαις ἀμείψομαι·
 10 καὶ γὰρ πλείον σε παράδομαι τῷ σιναίῳ τῷ ἔθῳ,
 καὶ γειώσει σε εὐθέροισι καταστρεψύω παρ' αὐτοῦ·
 δούλος γὰρ οὐ κληθήσῃ, συγκυβέδουσαν δεσποσίῳ·
 ἴδεν δὲ μή πεισθῆς μοι, κινδυνεύσεις θανάτου·
 σὲ γὰρ πικροὶ θεσμοὶ παραδίδωμαι, καὶ ποιητῶν
 15 καὶ ποιητῶν θανάτου δεδίδωμαι·
 μὴ οὖν σαυτὸν ἀδικοῦσαι θελήσῃς·
 οὐ γὰρ ἔστιν ἀληθὲς ὁ νομίμης,
 ὅτι πάντα φερεῖ τὸ ἀκαίμητον ἔθνος.

Ἡ γυνὴ μὲν τοιαῦτα· ἄλλ' οὐκ ἴσχυεν ὄλωσιν
 σωθῆσαι τὸν ἀσώλυτον πύργον·
 οὐκ ἔνσταται ταῖς κολλασίαις, ἀλλὰ μέλλον εἶχε
 λογισμὸν ἀγρυπνῶν.

C. Q. V.
 9 3^a-4^a sic Δ Pitra: ἐν τοῖς χεῖμασι δέ· τὴν περὶ κίετησαι Q Tom. O
 9^a πλείον Δ: πλείω Q σὲ γὰρ πλείον παραθήσομαι corr. Pitra | 10^a παρ
 αὐτοῦ Δ Pitra Tom.: παρὰ αὐτὸ QO | 14^a-15^a Sic Q: τοῖς ὄν' ἐμοῦ (ὄν' ἐμ
 corr. Pitra)· οὐδέποτε ὀφείλατε Δ Pitra | 16^a δ Q: ὡς Δ Pitra.
 10 3^a sic corr. Tom., sed redundat una syllaba: αὐτῆς add. Q
 κολλασίαις οὐκ ἐνσταται corr. Pitra οὐκ ἐνσταται κολλασίαις O

9
 Voyant tes mœurs parfaitement honnêtes, je te préfère
 aux autres domestiques, car tu as la pudeur dans les yeux
 et sur les lèvres, et c'est ce que j'aime¹; tu n'as que de
 nobles sentiments, et c'est ce que je désire. Allons, écoute
 ma voix, que je te fasse part de ma proposition: si tu
 m'obéis, je te comblerai de biens immenses, je te récom-
 penserai par de riches cadeaux; car je vais te recommander
 plus chaleureusement à mon époux, et je m'activerai
 pour obtenir de lui ta liberté. Tu ne seras plus traité
 d'esclave, quand tu partageras le lit de ta maîtresse. Si
 tu ne m'obéis pas, tu courras des risques mérités, car je
 te livrerai à des chaînes amères, te l'abandonnerai à la
 male mort². Garde-toi donc de te faire du tort à toi-même,
 car il n'est pas vrai, comme tu le crois, que l'œil qui ne
 dort jamais tient toutes choses sous son regard.³

10

Ainsi parlait la femme, mais sans parvenir à ébranler
 le moins du monde l'inébranlable tour. Les flatteries
 n'endormirent pas sa conscience³, mais sa raison n'en était

1. Malgré son élégance, la leçon de Q pour le v. 4 ne peut être
 retenue, car Joseph n'a rien dit pour « persuader » la femme de son
 maître, au contraire; ses paroles ont été aussi pudiques que ses regards.

2. Cf. EPHRAÏM, *Sermon* IV, col. 360: « Il m'est facile de briser ton
 crédit et de contrarier tous tes désirs; il m'est facile de briser ton
 et d'augmenter la considération de ton maître pour toi ». La leçon de Q
 pour le v. 14 est sûrement celle qu'avait sous les yeux le pseudo-
 Chrysostome, car il écrit: Ἐάν ἀνελεύθρη, θεράπῃ καὶ φιλικῶσι σε
 μισῶσι, καὶ μετὰ ταῦτα ἀπαρτίστους θύναται (col. 588, l. 44-46).
 Sur l'autorité parfois tyrannique que prenaient dans la maison les
 esclaves favoris de leur patron, cf. saint JEAN CHRYSOSTOME,
 PG 56, col. 538.

3. Le v. 3^a est faux: la dernière syllabe est de trop. Peut-être
 faut-il partir d'un vers comme οὐδὲ ταῖς κολλασίαις αὐτῆς, auquel
 on aurait ajouté par la suite οὐκ ἐνσταται pour répondre à λογισμὸν
 ἀγρυπνῶν. Cela rendrait compte de la leçon de CV, qui a trois syllabes
 en excès.

5 και δουλον ἐφύλαττε τὸ κούρημα τῆς σωφροσύνης.
 Ἐΐθεν καὶ ἔβλεν περικοπήσας, ταύτην ἔβρα τῆς μαινομένη·
 πάντας γὰρ τοὺς ἄλλους τοῦ οἴκου ἐξέπεμα.
 μὴν δὲ πρὸς μόνον τοιαῦτα ἐφθέγγετο·
 «Ἔσος πάτε σου ἀνίσταμαι παρακούσοντας ἔμοι ;
 10 οὐν κορὸν τοῦ ἀπολαύσαι με τῆς ποθευμένης εὐνῆς ;
 οὐ γὰρ ἴσταιν ἐπιταῦθα οὐδέ τις τοῦ οἴκου, εἰ μὴ εὐδοκίᾳ,
 καὶ οὐδὲν ἐμποδίζει τοῦ γενέσθαι δὲ λέγω.»
 Βέλη πυρὸς αὐτῷ καταπρόντιζε,
 ἄλλ' οὐδραμὴς αὐτὸν καταπρόντιζε·
 15 ἔσθλεν γὰρ σωφροσύνην πηγάζων,
 τῶς ποτηρῶς ἔσθλεν ἑμῶν, ἵνα οὐκ ἔσται
 ἔτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκούητον ἑμῶν.

10

Φθγγολογίης τοιαῦτα τῆς μακρόδος ἑσθλῆς
 καὶ κατασκευασίας τὸν νόον,
 εἰς τὰ ἀκόμηματα τὸν περσῶν Ἰωσήφ ὁ μέγας
 ἀσλητῆς ἔρχεται,
 5 πολυμορφον ἀντιπαλον βουλέμους ἀντιπαλασάσαι·
 καὶ βραβυταὶ σκυκοίλων θεοῦ καὶ παρεστήσανον ἀμφοτέρως·
 τῷ μὲν Ἰωσήφ ἡ ὄγκια συστάτα,
 τῷ δὲ γυναικὶ ἡ λαγναία προτάτα,
 μέσον τούτων ἡγωνίζετο δὲ φιλοσόφων ἀνήρ,

C. Q. V.

(10 5' ἐφύλαξε Δ Pitra | 6' ἔβλεν καὶ ἔβλεν Q : ἔβλεν κἀκαίβεν Δ Pitra |
 (καὶ ἔβλεν καὶ ἔβλεν jam conjuncta) | περικοπήσας : περικοπήσασαν corr.
 Pitra | 7 πόντας γὰρ Q : ἀπαντας Δ Pitra | ἐξέπεμα Tom. | 10' εἰς Q
 τῆς ποθευμένης ἑσθλῆς Δ τῆς ποθευμένης ἑσθλῆς corr. Pitra | 11' οὐδέ εἰς corr.
 Pitra : οὐδέ τις ἐκ (ἐκ om. Q) τοῦ οἴκου eod. Tom. | 13' καταπρόντιζε
 καταπρόντιζον corr. Pitra | 14' καταπρόντιζε : καταπρόντιζον Δ Pitra | 15' Q :
 ἔσθλεν ἑμῶν Δ ἑμῶν ἔσθλεν corr. Pitra, quem sequitur Tom.
 11 5' ἀντιπαλασάσαι : καταπαλασάσαι Q Tom. Q | 6' παρεστήσανον
 παρεστήσανον Q | 9' μέσον Δ Pitra : μέσος Q Tom. O

que plus vigilante, et il gardait intacte la gloire de sa tempérance. Regardant de tous côtés, il ne voyait que la femme en folie : elle avait éloigné tous les autres habitants de la maison, et lui tenait seule à seul ces propos : « Combien de temps supporterai-je encore que tu refuses de m'écouter ? Voici pour moi le moment de jouir du lit tant désiré, il n'y a personne à la maison, et rien n'empêche de faire ce que je dis. » Elle décochait sur lui des traits de feu, mais ne l'enflammait pas du tout, car, faisant jaillir du fond de lui-même une fontaine de tempérance, il éteignit les dégoûtants propos, puisque l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard¹.

11

Quand cette bacchante eut ainsi parlé, et qu'elle eut bien flatté le jeune homme, Joseph le grand athlète s'avança sur l'arène² des tentations, décidé à combattre l'adversaire aux mille formes. Et deux arbitres l'accompagnaient, se rangeant aux côtés de chacun : Joseph était soutenu par la chasteté, la femme était défendue par la

1. Il semble que Pitra — bien que sa traduction ne soit pas claire — fasse de τὸ ἀκούητον ἑμῶν le sujet de ἔσθλεν, ce qui est possible. Il faudrait alors traduire : « L'œil... faisant jaillir en Joseph une source de tempérance, éteignit les dégoûtants propos, car il tient toutes choses sous son regard. » Mais on doit dans ce cas être très prudent sur ses vers 15¹.

2. Plus exactement le « ring », l'espace clos par des cordes tendues sur des piquets, dans lequel se déroulaient les combats de boxe, de lutte et de pancrace. Le pluriel ἀκώματα est plus fréquent (cf. Ph. Koukoules, Βοξάνων ἐπιπέδου καὶ πολιτισμῶς, t. III, Athènes, 1949, p. 92).

10 πρὸς αὐτὸν ἀνηγωνίζετο ἡ δουλιάρων γυνὴ· ἡ δὲ ἐπιθυμῶσα
 ἔβλεπε μὲν ἐκείνη πρὸς μοιχείαν καλοῦσα, ἡ δὲ ἀπειρημένη
 ἦθελε δὲ νικῆσαι τὴν ἀσχηρὰν ὁ γυναικίος· οὗτος γὰρ ἀπέβη
 τῷ Ἰωσήφ· συνέπραττον ἀγγελος, ἡ δὲ ἐπιθυμῶσα ἐπὶ αὐτῷ
 τῇ γυναικί· συνέπραττον δαίμονες· οὗτοι ἐσχηματίσθησαν ἐπὶ
 15 αὐτῶν δὲ θεωρῶν ὁ δεσπότης, ἡ δὲ ἐπιθυμῶσα ἐπὶ αὐτῷ
 ἡ δὲ ἐπιθυμῶσα τὸν νικητὴν ἔσπερε τοὺς ἐσπίουσι, ἡ δὲ ἐπιθυμῶσα ἐπὶ αὐτῷ
 ἡ δὲ ἐπιθυμῶσα ὅτι πάντα ἔραρον τὸ ἀκαίμητον ὄμμα.

16 ῥήματα σωφροσύνης Ἰωσήφ ἀπεκρίθη πρὸς αὐτὴν
 πρὸς τὴν παραφρονοῦσαν βόησος·
 « Σὺς μὲν δουλὸς εἰμι ὀνήτης, δαὲ φέβουσι τοῦτο
 πεπονθῶς δίκιον·

5 κἂν πείραμαι εἰ σώματι, ἐλευθέρῳ εἰμι τῇ γνώμῃ.
 Τῆν γὰρ εὐγένειαν τὴν τῶν τρόπων χάριτος καὶ μέλαν οὐκ οὐδὲ βάνα
 ὄσπερ ἡ ἀγλῶς τὸν ἀέρα σκοτίζουσα τὴν ἡλιακὴν οὐκ ἀμείνεται λαμπρότητα·
 ὡς γὰρ κίφος ἀπλαυκίται ὅπ' ἀέριου διωχθέν,
 10 τοῦ ἡλίου δὲ μετέπειτα καταλάμπουσι οὐγαί, οὕτως
 οὕτω καὶ ἡ δουλεία περιλείπεται αὐτῇ καὶ ἡ ἐλευθερία ἡ ἐμὴ ἀναλαμβάνει.

Πᾶσα ἡ γῆ Αἰγύπτου δουλεύει μοι
 τῷ ἡθουαῖς ἀσχηρῆς μὴ δουλεύοντι·
 15 τοῦτο γάρ μοι προσήμωσε πάλη δὲ προειδώ
 τὰ ἔσθμενα μένος, ὅτι πάντα ἔραρον τὸ ἀκαίμητον ὄμμα.»

C Q V

11 12^a ἦθελε Δ Pitra : ἔσπερε Q Tom. O.
 12 5^a κἂν Δ Pitra : καὶ Q Tom. O || 5^a εἰμι Δ : δὲ εἰμι Q Tom. 3^a εἰμι O
 πᾶσα corr. Pitra || 6^a βᾶβαι Δ Pitra : βλάπτου Q Tom. O || 7 σκοτίζουσα
 Δ : σκοπίζουσα Q Tom. O || 9^a ἀε γάρ Δ Pitra : ὄσπερ Q Tom. O || 12^a
 δουλεύει Δ Pitra : δουλεύουσι Q || 16^a μένος Δ Pitra : πάντα Q Tom.

lubricité. Au milieu d'elles luttait l'homme, amant de la tempérance, auquel s'opposait la femme artificieuse. Elle tâchait de le séduire, l'invitant à l'adultère, mais le noble cœur ne désirait que vaincre la misérable. Les anges secouraient Joseph, les démons accouraient à l'aide de la femme, et le Maître, les regardant de là-haut, couronnait de louanges le vainqueur, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard¹.

12

Joseph fit entendre le langage de la tempérance à la femme qui déraisonnait, en s'écriant : « Je suis ton esclave acheté, injustice que me valut la jalousie. Mais si mon corps a été vendu, mon esprit est libre. Il n'est ni papier ni encre qui puisse obscurcir la noblesse du caractère, pas plus que le brouillard qui assombrit l'air ne peut affaiblir l'éclat du soleil. Car, de même qu'un usage se dissipe, chassé par le vent, et qu'ensuite brillent les rayons du soleil, ainsi cet esclavage passera, et ma liberté brillera de nouveau. Toute la terre d'Égypte me servira, moi qui ne sers pas les jouissances honteuses : cela me fut prédit jadis par le seul qui connaît d'avance l'avenir², car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard³. »

12, 1 : Act. 26, 25

1. Cette longue comparaison se retrouve chez le Ps.-Chrysostome (col. 588, l. 23-31), qui l'enjolive encore : « La trompette sonnait, Fagonothé de là-haut surveillait la lutte, et le peuple des anges se penchait pour regarder. » La fin : Τῇ Αἰγύπτῳ συνέπραττον δαίμονες, καὶ τῷ Ἰωσήφ συνέπρονος ἀγγελος, porte peut-être la trace d'une variante au v. 13^a (συνέπρονος pour συνέπραττον) qui n'est plus représentée dans notre tradition.

2. Joseph exagère : ses deux songes (Gen. 37, 5-9) lui annonçaient seulement qu'il dominerait sur ses frères et même sur ses parents.

3. Même comparaison, très proche du texte de Romanos, chez le Ps.-Chrysostome, col. 588, l. 58-65. Seul le vent est supprimé et remplacé par la βέβαια τοῦ φλακίου φουῆς.

8 ὡς ἀκήκοε ταῦτα προσλαλοῦντος τοῦ νιου,
 καὶ πάλιν καταλαλεῖν παρῆται
 καὶ τοιαυτὰ φησι πρὸς αὐτόν· «Ὅτι δοῦλον τρόπους
 αὐθαμῶς κτήσασαι,
 9 Ἐργῶν ταῦτο ἔμαθον καὶ πέπειμαι καὶ μαρτυρῶ σοι·
 καὶ γὰρ τὴν πρῆπουσαν ἐλευθέρω· σὺ ἐξετίλεισας λειτουργίαν
 γέγονας ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις σου ἀμειψτος
 καὶ πρὸς τοὺς συνδούλους τοὺς σοὺς ἀκακούργητος,
 ὅβιν φαίνας καταγόμενος ἐκ γονέων ἐγγενῶν·
 10 διὰ τοῦτο καὶ ἐλέησας εἰς τὰς χεῖρας τὰς ἐμὰς
 ἵνα γίνωμαι πλείστον ἀγαθῶν ἀρχηγός σοι,
 καὶ ἡ χώρα Αἰγύπτου δι' ἑμοῦ σοι δοῦλεύσῃ·
 μόνον ἐμὲ τὴν ἑνὴν σου δεσπόζουσαν
 καὶ τὴν πρὸς σὲ στοργὴν διασφύζουσαν
 15 βέβαια λοιπὸν εἰς κοίτην εὐφροσύνης,
 καὶ μὴ πτωσῶ, λογιζόμενος πάλιν
 ὅτι πάντα ἔραρξῃ τὰ ἀκαίμητον ἔθνη.»

18'

Μετὰ ταύτους τοὺς λόγους, Ἰωσήφ ἀντίλαβεν
 πρὸς τὴν ἀσελγεστάτην ἑαίνην·
 «Ἀληθὲς μὲν ὁ λόγος ἐστίν, ὅτι βίβητι ἐμὴ
 5 ἀγαθῆς βλάστημα·
 ὡς ἄλογον εἰ βλάτω σε καὶ φύγω σου τὴν συνουσίαν.
 Ὅταν γὰρ τις λογισμὸν αὐκ ἔχη τὸν χαλινουῖται αὐτοῦ τὸν βίον,
 δίκην ἀλογίστων κτηνῶν περιφέρεται,
 καὶ εἰς ἀπρεπεῖς ἡθονῶς καταφέρεται.»

C Q V

13 3' φησι πρὸς αὐτόν· πρὸς αὐτὴν φησι corr. Pitra | 6' ἐλευθέρω |
 ἐλευθέρω Δ Pitra | 10' εἰς Δ Pitra : πρὸς Q Tom. O | 14' τὴν οἰ. Q.
 14 3' ἐμὴ Δ O : γέγονα Q Tom. πέλα corr. Pitra | 6' ἔχῃ corr. Pitra
 ἔχει codd. | 8 καταφέρεται Q : περιφέρεται Δ παραφέρεται corr. Pitra

13

En entendant l'adolescent parler ainsi, elle essaie
 encore de le flatter et lui dit : « Que tu n'aies pas du tout
 les manières d'un esclave, ta conduite me l'a appris,
 j'en suis convaincue, je te l'atteste ; car tu as rempli
 ici les fonctions qui conviennent à un homme libre¹, tu
 as été sans reproche en tous tes actes, et sans méchanceté
 à l'égard de tes compagnons d'esclavage : on voit bien à
 cela que tu es issu de parents nobles. Aussi, si tu es venu
 entre mes mains, c'est afin que je sois la source d'une foule
 de biens pour toi, et la terre d'Égypte te servira par moi.
 Seulement, reçois désormais un plaisir partagé celle
 qui est aujourd'hui ta maîtresse, et qui te garde fidèlement
 sa tendresse. Et n'aie pas peur, en pensant encore que
 l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son
 regard. »

14

Sur ces mots, Joseph réplique à ce monstre d'impudence :
 « Ce que tu dis est vrai, je suis un rejeton de bonne souche.
 Mais toi, je te vois comme une bête, et je fais ton accouple-
 ment : quand on n'a pas de raison pour en faire un frein
 à sa vie, on se conduit comme une bête brute et on s'abîme
 dans les jouissances déshonnées². Voilà pourquoi je ne

1. Ces fonctions sont précisées dans le récit biblique : « Joseph fut
 attaché au service du maître, qui l'institua son majordome et lui
 confia tout ce qui lui appartenait... Alors il abandonna entre les mains
 de Joseph tout ce qu'il avait et, avec lui, il ne se préoccupa plus de
 rien, sauf de la nourriture qu'il prenait. » (Gen. 39, 4 et 6. Trad.
 Fl. de Vaux, Bible de Jérusalem).

2. Cf. Ps.-Chrysostome, col. 588, l. 18-19 : Πάντα τὰ τοῦ σώματος
 αὐτοῦ μέρη τῶ σέφρονι λογισμῶ ἐχάλνω.

διὰ τοῦτο οὐκ ἀνέχομαι τῶν φιλοσάρκων παθῶν,
 10 ἄλλὰ τούτων τὰ σκιρτήματα δι' ἐγκρατίας κρατῶ·
 μέχρι νῦν καταφεύων ἀπὸ μύσους τοιούτου,
 ἄρτι διὰ μοιχείας οὐ ῥημι μου τὸ σῶμα·
 ἔστι μὲν γὰρ βαρὺ καὶ ἀθέμιτον
 15 γάμον ἀνδρός συλλῆσαι ἀλλότριον,
 μείζον δέ μοι καταφαίνεται κρίμα,
 εἰ τὴν εὐνήν τοῦ δεσπότου ὕβρισω,
 ὅτι πάντα ἔφορβ' τὸ ἀκαίμητον ὄμμα. »

14

« Ἄκουσον, παιδίον », ἡ γυνὴ ἀπακρίθη
 πρὸς τὸν τῆς σωφροσύνης ἰργάτην·
 « Ὁ δεσπότης, ὡς οἶδας, ὁ σὸς καταπιεσθεὶς μου
 τῆ βουλῆ πάντοτε,
 5 καὶ δύναμαι κοκκῶσαι σε καὶ πάλιν παραλίθαι τούτῳ·
 ἔχει ἐν σοὶ ἀγαθὰ ἔπιπτες ἐκ τῆς προλήψεως τῆς προτήρας·
 στήριγαι καὶ ἐγὼ, ὡς αἶε σωφρονήσασαι·
 μέγας γὰρ τοῦ νῦν ἀκατάγκιστος ἦμεις.
 Τοῦ δεσπότου αὖν, ὡς εἴρηκα, πεποιθὸς ἐγ' ἤμει,
 10 οὐδέουσι δὲ τὸ πρᾶττόμενον θεωροῦντες ἐπὶ γῆς,
 τί ἐκείνῳ πειθαρχήσαι τῆ ἐπι παραλίθῳ
 ἢ οὐκ ἂν ἠξιώθης μετὰ σὸς παραλήψεσι ;
 Τοῖχοι ἡμᾶς παντόθεν καλύπτουσι,
 ἄνωθεν δὲ ἡ στήλη ἐπίκειται·
 15 μὴ σὺν φοβῶ οὐ οὐκ ἔστι σοι φόβος,
 μηδὲ πτοοῦ, ἐπιθυμώμενος πάλιν
 ὅτι πάντα ἔφορβ' τὸ ἀκαίμητον ὄμμα. »

C Q V

14 11^a καταφεύων Q : καθαρίας Δ Pitra | 12^a οὐ ῥημι Δ Pitra : ἐν ῥη
 Q | 13^a μὲν Q : μεν Δ Pitra | 15^a μετῶν Δ Pitra : μετῶ Q | 16^a ὁ
 ὕβρισω Q : καὶ ... ὕβρισαι Δ Pitra.

15 1^a νεώτερος Q : νεωστὶ Δ Pitra | 9^a εὐν Q = Pe Pitra : νῦν Q Toim. | 12^a
 σο Q : εἰ [ἢ corr. Pitra] οὐ καταλίπεις : τὰς ἐμας παραλήψεις Δ Pitra
 13^a καλύπτουσι πάντοθεν transp. Pitra : | 14^a ἐπίκειται Δ Pitra : ἐπιπέσει
 Q Toim. O | 15^a οὐ om. C | 16^a μετὰ πτοοῦ Q : μετὰ πτοῦ Δ Pitra.

tolère pas en moi les passions charnelles, et, en régnant
 sur moi-même, je contiens leurs tressaillements. Jusqu'à
 présent je suis pur d'une telle abomination, et je ne vais
 pas maintenant souiller mon corps d'un adultère¹. Car
 c'est déjà chose grave, chose interdite, que de piller le
 lit d'autrui, mais c'est un crime² encore plus grand, me
 semble-t-il, que de violer la couche du maître³, car l'œil
 qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard. »

15

« Écoute, mon petit », répondit la femme à l'ouvrier de
 tempérance. « Ton maître, tu le sais, obéit toujours à ma
 volonté, et je peux te nuire, ou au contraire le recommander
 auprès de lui. Il a en toi de beaux espoirs, fondés sur sa
 première opinion de toi. Moi, il m'aime aussi, car j'ai
 toujours été sage, jusqu'à maintenant je suis restée
 irréprochable. Donc, puisque le maître, comme je l'ai
 dit, a confiance en nous, et que personne sur la terre ne
 voit ce que nous faisons, pourquoi hésiter à céder à ma
 prière, à prendre ce que je n'aurais pas daigné accorder
 à tes prières? Des murs nous cachent de toutes parts,
 le toit s'étend sur nos têtes : ne crains donc pas là où tu
 n'as rien à craindre. Ne va pas t'effrayer en songeant
 encore que l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses
 sous son regard. »

15, 13 : Sag. Str. 23, 18 15, 15 : Ps. 13, 5

1. La leçon de Q pour le v. 12 est peut-être la bonne, car il est
 plus facile d'expliquer l'altération de σοσ en οὐ après un ç final que
 l'inverse. Mais le sens est plat, et régulièrement la coupe entre deux
 kēta ne tombe pas devant un enclitique.

2. Cf. Eusebeus, Sermon IV, col. 358 : « Il est suffisant pour moi
 d'être esclave, je ne deviendrais pas un esclave au péché quotidien. »

3. Κρήμα à certainement ici le sens de « procatum, ἀμάρτυμα »
 que signale Ducange, sans références.

5 Νουθετήσαι σπουδάζων τὴν δόξαν θεοῦ, εἰς ἐξ ἡμετέρας
 ἢ σώφρων Ἰωσήφ ἀπεκριθῆ·
 « Μὴ συμβουλεύει μοι πονηρὰ, ὡς ἡ Εὐὰ πόλις
 τῆ Ἀδὰμ ἔπαυε·
 5 τοῦ ξύλου γὰρ οὐ γέσσωμι τοῦ θανάτου μοι προφρονούτου.
 Ἔχω παράδεισον τὴν ἀγίαν· πᾶσαν βλαστώουσαν εὐωδίας·
 τί γὰρ τῆς ἀγίας ἐστὶ θαυμαστότερον,
 ἢν οἱ κατορθούτους ὡς ἄγγελοι λάμψουσι;
 10 Κἂν τὴν πρᾶξιν οὐ μὲ βῶσωσι οἱ ἀκούοντες σὺν ἡμῖν
 ἔτι ἀνθρώποι ὑπάρχουσι μὴ ᾄδοντες τὰ κρυπτά,
 ἀλλὰ τὸ συνέδος μου τὸν καθηγούρον ἔχω·
 εἶπε πρᾶξις τολμήσω τὸ παράνομον ἔργον,
 εἰ καὶ μηδεὶς ἐλέγξει μοιχοῦσαντα,
 15 ἔχω κριτὴν ἐλέγχον μὴ χρίζοντα,
 ὅτι περὶ αἰ ἐνθυμούμενος φρίττω,
 καὶ τὰς αἰσχράς ἡδονὰς ἀποφεύγω,
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀόλισμον ὄμμα.

10* Ὅταν σοὶ εἰ πιστεύωσι ὅτι τοῖχοι παντόθεν
 καλύπτουσιν ἡμᾶς πλημμελοῦντες
 καὶ οὐ βλάπτε ἀδελφεὶ ἐπὶ γῆς ὅτι περὶ ὅλης πρᾶξις
 σὺν ἡμῖν ὀδοῖται,
 5 τὸν βλάπτοντα τὰ κρύβητα ποῦ φύγωμεν, εἰπέ μοι, γύναι;
 Κἂν γὰρ οὐ πάραυτι τὸ ἀνὴρ σου, ἀλλ' οὐκ ἀπίστη τὸν ὁ κριτὴς μου

C Q V

16 4 τῶ· τὸν Q || 8 λάμψουσι Q Tom, O || 9^a οὐ Δ Pitra : 8ε Q Tom
 8η corr. O || 9^b οἱ ἀκούοντες σὺν ἡμῖν Δ Pitra : οἱ συνοικούντες τῆ
 Q Tom, O || 11^a τὸ συνέδος μου Δ Pitra : τοῦ συνέδου Q Tom, O ||
 τολμήσω Q : νομίω Δ Pitra || 13^a εἰ καὶ Q : καὶ εἰ Δ Pitra || 13^b ἐλέγξει
 Δ Pitra : ἐλέγξει Q || 14^a χρίζοντα Δ Pitra O : χρίζοντος Q Tom, ||
 αἰσχρὰς Q : καὶ Δ Pitra.

17 1^a παντόθεν ser. O : πάντοθεν codd. || 5^a γύναι εἰπέ μοι transp. Pitra
 6^a κἂν γὰρ : εἰ γὰρ corr. Pitra, qui καὶ γὰρ in C perperam legit

16

Le chaste Joseph, qui s'efforçait d'admonester cette
 malheureuse, lui répondit : « Ne me donne pas de mauvais
 conseils, comme Ève en donna à Adam. Arrière ! Je ne
 goûterai pas au fruit de l'arbre qui m'apporte la mort.
 L'innocence est mon paradis qui fait croître toute senteur.
 Quoi de plus admirable que l'innocence ? Ceux qui s'y
 maintiennent brilleront comme des anges. Même si ceux
 qui habitent avec nous ne peuvent voir notre acte, car
 ils ne sont que des hommes, et ne voient pas les choses
 cachées, j'ai toujours ma conscience comme accusatrice.
 Si donc j'ai l'audace de commettre cette faute, et même
 si nul ne peut me convaincre d'adultère, j'ai un juge qui
 n'a pas besoin de preuve ; en pensant à lui je tremble
 toujours et je fuis les jouissances honteuses, car l'œil
 qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

17

Quand je t'écouterais, sous prétexte que les murs
 cachent de toutes parts notre faute, et que personne sur
 la terre ne voit le péché que tu veux commettre avec
 moi, où fuirions-nous celui qui voit les choses secrètes.

κάν οὐκ ἔφορῃ με τῆς κλίνης ὁ κύριος,
ἀλλὰ ἔφορῃ με ὁ κρίνων τὰ κρίφια.

Πῶς οὖν λάβω τὸν ἐτάροντα τὸς καρδίας καὶ φερούς ;

10 Καὶ αὐτὸς δὲ κινήθησεται κατ' ἑμοῦ ὁ αἰθρῆνός :

μάτην τοίχοις θαρροῦμεν τοῖς μηδὲ ἀφελουσίην :

στέγη ἑπουρασία τῆν μοχέλιαν οὐ σάκει :

πάντα γυμνά ὑπάρχει καὶ πρόθηλα

τῷ τὰ κρυπτά γινώσκονται πταίσματα :

15 ὅθεν ἐγὼ οὐκ ἀνέχομαι πρῶτος

τὸ ποιηρὸν ἐναντίον Κυρίου,

ὅτι πάντα ἔφορῃ τὸ ἀκρίμητον ὄμμα .»

εἴη

Ἔπο τούτων τῶν λόγων ἡ μαριὰ ἐκαθεύδουσα

τῷ σώφρονι ἐπέρχεται ἄφρα,

καὶ τὸν τούτου χιτῶνα κρατεῖ καὶ βραχίους σῦρει

τὸν σπεινὸν λέγουσα :

5 « Ἐπίκουσάν μου, φίλτατε, καὶ δεῦρο, συνουλήσον μοι .»

Ἐνθεν καθεύδων ἡ Αἴγυπτια, πάλιν ἡ Χάρις ἀνέβηκε ταύτων :

αὐτῇ μὲν ἔβόα : « Ἐμοὶ συγγνωμήθητι ,»

ἀνωθεν ἡ Χάρις : « Ἐμοὶ συγγρηγῆρσον .»

Μετ' ἑαίνης ὁ διάβολος ἠγωνίζετο πικρῶς

10 καὶ χροὶ σφοδρῶς καταβύγγε τὸν γυναικὸν ἀθλητῆν :

πάλιν ἡ Σωφροσύνη ἐκινετο πρὸς πάλιν,

λῦσαι ἐπιγυμνίην τὰ κρατήματα ταύτων :

ἔλεγε δὲ : « Ῥαγῆ τὸ ἱμάτιον,

καὶ μὴ φθαρῆ τὸ σῶμα τοῦ σώφρονος .»

C Q V

17 12^a ἑπουρασία στέγη corr. Pitra, qui στέγη ἑπουρασία in C persert
legit || 12^b οὐ σάκει Δ Pitra || 16^a τὸ ὄμ. Q.

18 2 ἄφρα Δ Pitra : νῆφ Q Tom. Q || 6^a καθεύδων Q : καθεύδων Δ Pitra
10^a sic Q : νῆν τὸν νῆον Ἰασηρ Δ Pitra || 12^b sic Q : προσεπαγῆ
(προσεπέγυσα ταύτω corr. Pitra) : τὰ κρατήματα ταύτης Δ Pitra ||
ῤαγῆ CQ : ῤαγῆ V Pitra || 14^a φθαρῆ Δ Pitra : φθαρεῖ Q

dis-le moi, femme ? Car même si ton mari n'est pas là, mon juge, lui, n'est pas bien loin en ce moment ; même si le maître de ta couche n'est pas là pour me regarder, celui qui juge les secrets me tient sous son regard ; comment donc échapperais-je à celui qui sonde les cœurs et les reins ? Le ciel même s'ébranlera contre moi. En vain nous nous flions à des murs qui ne nous servent à rien : le toit du ciel ne couvre pas l'adultère, tout est nu et découvert pour Celui qui connaît les péchés secrets. C'est pourquoi je n'accepte pas de commettre le mal à la face du Seigneur, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard .»

18

La bacchante, s'enflammant à ces paroles, fond tout à coup sur le tempérant, le retient par sa tunique, et tire violemment le vertueux Joseph en disant : « Obéis-moi, mon chéri, allons, et couche avec moi .» L'Égyptienne l'entraînait d'un côté, la Grâce l'entraînait de l'autre ; l'une criait : « Dors avec moi », d'en haut la Grâce répondait : « Veille avec moi ! » Aux côtés de celle-là, le diable luttait durement, et tenait vigoureusement empoigné le noble athlète. Mais de son côté la Tempérance marchait au combat, se ruant pour défaire l'étreinte des deux complices¹. Elle disait : « Que la tunique se déchire, pourvu que le corps du tempérant ne se corrompe pas : il recevra

17, 10-16 : Gen. 39, 9 18, 1-5 : Gen. 39, 12

1. Pitra suit le texte de C (qu'il corrige à cause du rythme) et donne à κρατήματα un sens tout à fait différent : « Versa vice Castimonia scilicet argore, illaque ferre Gratiae subsidia .»

- 15 Ἰ ἀληφεται γὰρ παρά τοῦ ἀλλοθέτου, Ἰασησὶ ἰουσι εὐλο-
 ῶς νικητῆς. ἐνδυμα ἀφθαρσίας, ἰουσι, ἰαὶ, ἰουσι, ἰουσι
 ὅτι πάντα ἔφορξέ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα. »
- ιβ'
- Ἐχει στέφανου μέγαν Ἰωσήφ ὡς ἀθλήσας
 ὕπερ τῆς σωφροσύνης νομίμως
 τὴν γὰρ ταύτης φυλάττων στοργῆν, ἀπεβύθη μάλλον
 τὴν στολὴν ἔξωθεν,
- 5 καὶ δόξαν ἐνδύσατο παράδοξον ἀ στερανίτης
 τοῦτω ἐπιβλέων ἡ Αἴγυπτια ὡσπερ ἀμπίλη βεινὴ ἀλώτηξ,
 ἔλον μὲν τὸν βότρου τρυγησαι ἐπιχρῶσα,
 μόνω δὲ τὰ φύλλα εὐρήθη κατήχουσα.
- Ἄνω ἀγγελοὶ συνέχαιρον τῷ δικαίῳ Ἰωσήφ,
 10 κάτω δαίμονες συνέκλιον τῇ ἀδίκῳ γυναικί.
 αὐτὸς μὲν ἠγυμνώθη τῆς βίας ἰσθῆτος
 ἵνα πάσας τηρήσῃ ἀβλαβῆς τὸς αἰσθήσας.
 ἢ εἰ μαινὸς αἰσχρότην ἐνδύεται
 καὶ τὴν αἰδῶ δαίμονος ἐκδύεται.
- 15 ὁ δὲ σοφὸς κατ' ἄξιον τιμᾶται
 ὡς ἀεφυγὼν ἀμαρτίας μεγάλης,
 ὅτι πάντα ἔφορξέ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

κ'

Πῶς ἀξίως ὀνήσσω πολυμήνητον ἀνδρα
 τὸν κρείττονα παντὸς ἠγυμνωί;
 Ὅτι σκάρος ἐβελίθη σπερρον, καὶ ἀγρίων γόων
 ἄξωνόν ἔδρευε

C Q V

18 17* ὁ ἀκοίμητος ἐρβαλμός Q. — Hic destitit C, quod unum cognovit
 Pitra.

19 1^a μέγαν eoz. Tom. : μέγα Q | 17* ὁ ἀκοίμητος ἐρβαλμός Q.

du président des jeux, pour sa victoire, un vêtement incorruptible, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard¹. »

19

Joseph a remporté une belle couronne, car il a lutté selon la règle² pour la tempérance, et, afin d'en garder l'observance, il a préféré se laisser dépouiller de sa robe et revêtir une gloire merveilleuse, en vainqueur couronné. L'Égyptienne s'attaqua à lui comme un renard redoutable à une vigne, espérant bien vendanger toute la récolte, mais sans rien pouvoir attraper que les feuilles³. Là-haut les anges se réjouissaient avec Joseph le vertueux, en bas les démons pleuraient avec la femme sans vertu. L'un abandonna son vêtement pour garder toute ses sens dans l'innocence, la bacchante se revêtit de honte et se dévêtit indécemment de sa pudeur. Le sage est honoré à juste titre, pour avoir fui un grand péché, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

20

Comment chanter dignement un héros si souvent chanté, supérieur à tout éloge? Car il fut une barque solide qui, échappant à la tempête déchaînée des jouissances, vint

19, 1-2 : II Tim. 2, 5 19, 6-8 : Cant. 2, 15

1. Ici se termine le texte de C, unique source de Pitra. Ce qui suit est de moins bonne venue.

2. Expression à double sens : Joseph a lutté selon les règles du combat (comme dans II Tim. 2, 5, d'où cette expression est tirée), mais aussi « conformément à la loi morale, légitimement », comme dans I Tim. 1, 8.

3. Cette mention du renard, qui précise l'allusion au *Cantique des Cantiques*, éclaire le passage correspondant du Ps.-Cyrilostome, col. 590, l. 1-5 : Καὶ ἡ μὲν Αἴγυπτια κτελεξε τὰ φύλλα τῆς ἀναξίας, ὁ δὲ Ἰωσήφ τὸν καρπὸν τῆς δικαιοσύνης ἐδέξατο. Χαρήθη ἐν τῷ ὄρνειν ἐπὶ τῇ νίκῃ τοῦ Ἰωσήφ ἔχαιρον ἀγγελοὶ, ἐκλιον δαίμονες, ἑστεφανώθη Ἰωσήφ, ἠχοῦντο ἡ Αἴγυπτιοι.

- 5 καὶ εἰς λιμένα εὐθιον προσάρμισε τῆς σαρραυμένης τῆς αὐτοῦ
 οὗτος καὶ κόμινον κατεπάτησε ἔβδον τοῦ οἴκου ἀναπτομένην·
 πικῶμα γὰρ τῆς βρώσου ἑκώσους τῆς ἀσθενείας, ἀπὸ αὐτοῦ τοῦ
 παμφάγον πυρὸς δυναστείας κατέσβεσε.
 Τοῦτό ἐστι τὸ παγκράτιον τοῦ μεγάλου Ἰωσήφ,
 10 τοῦτό ἐστι τὸ ἐγκώμιον τοῦ γενναίου ἀβλήτου·
 ἔπερ τότε ἐπράχθη ἐν σίκκιον λαβραῖος
 ῥῥεται ἐν τῷ κόσμῳ καθ' ἑκάστην ἡμέραν·
 τὰ γὰρ καλὰ οὐδέποτε σθίνονται,
 καὶ πειρασμοὶ πολλοὶ περιούζουσι·
 15 βῦται γὰρ ἀπὸ τούτων ἀπάντων
 ὁ λυτρωτὴς τῶν αὐτοῦ θεραπόντων,
 ὅτι πάντα ἔφορξ' τὸ ἀκούητον ἕμα.
 κα'
- Οἱ συναίμονες πρώην ἠπεβόλευσαν αὐτῷ
 διὰ τὴν βασιλείαν φθονοῦντες,
 καὶ ὀρμήσαντες κτείναν αὐτόν, ἐν τῇ γυνάμῃ μόνῃ
 5 τὸ κακὸν ἔστησαν·
 εἰς ἔργον δὲ οὐκ ἠγαγον τὴν (δδ)ικον σφαγῆν θαινην,
 αἵματι βέβαντες τὸν χιτῶνα, [δλ]α' οὐχὶ βλάπτοντες τὸν φοροῦντα
 ζῶντα γὰρ αὐτὸν ὁ Θεὸς διαφύλαξεν,
 10 εἰ καὶ ὁ πατήρ αὐτὸν ἀσπίδα ἀδύροτο·
 αὐτὴ [πᾶ]ν ἐπολέμησε τῷ χιτῶνι μοιχαλῖς,
 τὴν ψυχὴν δὲ οὐ κατέτρωσε τοῦ γενναίου στρατηγού·
 ἦν γὰρ ἰνδεδυμένος σαρραλὴ πανοπλίαν
 πῶσας τὰς ἐπεπόλεις τῶν παθῶν καταργούσας.
 15 Τοῦτου, ποιοί, μιμήσθαι σπουδάζουμεν,
 ὅτι καὶ εὖν ἡμῶν ἐπαινώταται
 τῶν σαρκικῶν ἡδονῶν [ἢ] ἀπᾶντη,
 ἀλλὰ μηθεὶς ὑπὸ ταύτης ἠγνάσθη,
 ὅτι πάντα ἔφορξ' τὸ ἀκούητον ἕμα.
- Ο
- 21 6' βέβαντες : βάπτοντες ob homoecoletan fortasse corrigenda
 10' οὐκ[έ]τ' ἔτρωσε rest. Ο οὐκ [έ]τρωσε Tom.

mouiller dans le port tranquille de la tempérance. Il marcha sur la fournaise allumée dans la maison et, attirant sur lui le souffle de la fraîcheur céleste, étouffa la puissance dévorante du feu. Voilà le combat du grand Joseph, voilà l'éloge du noble athlète. Ce qui alors se passa dans le secret d'une chambre est chanté tous les jours à travers le monde, car le bien ne s'éteint jamais, même assiégé par le flot des tentations : le rédempteur de ses serviteurs les en délivre toujours, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

21

Les hommes de son sang, jaloux de sa royauté prédite, avaient déjà comploté contre lui. Ils avaient entrepris de le tuer, mais ne lui firent de mal qu'en intention, sans pouvoir mettre à exécution ce meurtre injuste. Ils teignirent de sang sa tunique, mais ne firent aucun mal à celui qui la portait, car Dieu le conserva en vie, bien que son père le pleurât, le croyant mort. Puis la femme adultère fit une seconde guerre à la tunique, mais sans blesser l'âme du noble général, car il portait une armure invulnérable qui rend inefficace toute l'artillerie des passions¹. Mettons, chrétiens, notre zèle à l'imiter, car nous avons pour l'instant contre nous le piège tout dressé des jouissances charnelles ; mais que personne n'y succombe, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

20, 6-7 : Dan. 3, 50 20, 11-12 : Lc 12, 3

21, 1-7 : Gen. 37

1. Littéralement : « les hétépoles ». L'image est peu cohérente : on ne dresse pas des hétépoles contre une armure.

ἢ ἀποδοῦμαι εἰς τὸ σπέρμα σου ὡς ἡ ἀποδοῦμαι εἰς τὸ σπέρμα σου
 καὶ εἰς τὸ σπέρμα σου ὡς ἡ ἀποδοῦμαι εἰς τὸ σπέρμα σου
 καὶ εἰς τὸ σπέρμα σου ὡς ἡ ἀποδοῦμαι εἰς τὸ σπέρμα σου

Σπέρμα κέρηται θεόν και δόξισμον νίην
 δ μγος τῶν παθῶν αὐτοκράτωρ,
 και δικαιῶς τὴν μνήμη αὐτοῦ πανταχοῦ τιμῶσιν
 οἱ πιστοὶ πάντοτε,
 5 δε οὐκ ἐκυρίευσεν τοῦ σώματος εἰς ἁμαρτία·
 τῆς γυναικὸς γὰρ τῆς ἀκαλόστου λόγους και ἔργους κολασκουσίης
 πάσων μὲν ὄπασχον ἐφραρον ὄθασμον,
 θάνατον δὲ μᾶλλον ἠγάπησεν ἐνδρασμον.

Τι δαι πράξω δ ταλαίπωρος και κατάρκετος ἐγώ,
 10 δε τι πάντοτε συνέχει με τῆς ἁμαρτίας εἰ χειρ·
 Ὡσπερ ἡ Αλυγερτία Ἰωσήφ ἐπιβλάσει,
 οὕτως ἔλασε με αὕτη πρὸς ἀτόπους ἔνοχους·
 ἀλλὰ βοῶ πρὸς σέ, παντοδύναμε·
 15 ῥύσαι κἀμέ, Χριστέ, τυραννοῦμαι,
 ἵνα σωθῶ δὲ τῆς Θεοτάκου, ἡμεροῦς εἰς τὴν αἰώνιον
 ὡς Ἰωσήφ δ πατρός σου θεράσκου, ὅτι πάντα ἔφορξ
 ὅτι πάντα ἔφορξ τὸ ἀκαίμητον ὄμμα.
 Q
 22 1' κέρηται. τ. [α. Q^m : κέρηται Q | 11' εἰ ante Ἰωσήφ add. O

Il a remporté une couronne divine, une victoire digne d'être chantée, car il a régné en maître absolu sur ses passions, et les fidèles ont bien lieu d'honorer toujours et partout sa mémoire, car le péché du corps n'a pas dominé sur lui. Il a rejeté toutes les promesses abominables de la dévergondée qui le flattaient en paroles et en actes, préférant la mort dans la captivité. Que ferai-je donc, moi, le misérable, le condamné, toujours retenu dans la main du péché? Comme l'Égyptienne attaqua Joseph, ainsi m'entraîne-t-il en des pensées impures. Mais je crie vers toi, Tout-Puissant : délivre-moi aussi de la tyrannie que je subis, ô Christ ; fais que, par l'intercession de la mère de Dieu, je sois sauvé comme Joseph, ton fidèle serviteur, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

1. Josephus Jews. l. p. 252-254. L'original est O. FLAVIUS JOSEPHUS...
 2. Josephus Jews. l. p. 252-254. L'original est O. FLAVIUS JOSEPHUS...

3. Josephus Jews. l. p. 252-254. L'original est O. FLAVIUS JOSEPHUS...
 4. Josephus Jews. l. p. 252-254. L'original est O. FLAVIUS JOSEPHUS...

d'un hymne sur Daniel (Ἐκ λάκου), dont l'auteur est évidemment le même Éliás¹. Nous ne savons pas si c'est ce poème qui est le véritable idiomièle, ou si c'est l'ἑπιτάφιος μέλος, car on trouve l'une et l'autre mention dans les lemmes des trois autres hymnes, ce qui a fait croire à Pitra qu'il s'agissait de deux himnos différents. Si l'hymne de Daniel est vraiment d'Éliás II, alors l'idiomièle est sûrement l'ἑπιτάφιος μέλος, mais ce n'est pas certain. Sans doute, le refrain : Ὅψοι τὸν λαόν σου ἔτι τῶν ἡγῶν Ἄγαρ ἂν καὶ συμμάχων τῶ ἔθνου, fait allusion aux Arabes, les « fils d'Agar », et à des opérations militaires menées par l'empereur, ce qui pourrait bien convenir aux campagnes de Constantin V en Asie Mineure et jusqu'en Syrie, dans le même moment où s'effondrait la dynastie omeyyade. Il peut cependant paraître étrange de voir un patriarche appeler la bénédiction de Dieu sur un des plus déterminés iconoclastes, et imprudent de souhaiter en termes si peu voilés la défaite de l'occupant arabe. Ces trois vers pourraient donc assez bien s'appliquer à une époque où la Palestine était menacée, mais non dominée par les « Agaréniens », par exemple le règne d'Anastase I^{er} (491-518), pendant lequel Théophane² signale des incursions de Sarrazins en Syrie et en Palestine ; or, à ce moment, c'est aussi un Élie qui occupe le trône patriarcal de Jérusalem (494-518). On remarquera que ce petit problème est tout à fait analogue à celui que soulevait au siècle dernier la mention de l'empereur Anastase dans la notice des synaxaires sur saint Romanos³. Si Élie I^{er} a bien été mélode et s'il est l'auteur des deux poèmes signés de son nom, il serait à rattacher à cette école syrienne qui a vu

1. Analekte Saera I, p. 291-292.

2. THÉOPHANE 141, 1 ; 143, 21 ; 144, 3.

3. Et la querelle a été précisément alimentée par un passage du 1^{er} hymne des Dix vierges où il est question des Ismaélites.

les débuts de Romanos. Est-il aussi l'auteur de l'hymne d'Élie? L'homonymie avec le héros du poème ne suffit pas à en décider.

Ce qui nous confirmerait dans le soupçon que ce fragment a une origine syrienne ou palestinienne, c'est que le personnage d'Élie y présente les mêmes traits psychologiques que l'Élie de Romanos, fort originaux dans la tradition grecque, mais non dans la syrienne. Le thème est celui de l'hymne de Romanos, mais traité d'une manière encore plus dramatique : dans la partie conservée, le récit commence au moment où le fils de la veuve vient de mourir et où les plaintes de la mère plongent le prophète dans un débat intérieur qui finalement l'inclinera au pardon. Mais chez Romanos il n'y a pas de dialogue entre Élie et la veuve ; ici il y en a un, et fort animé. Nous en citons deux répliques, pour en indiquer le ton et pour en signaler la haute valeur littéraire¹ : elle plaide pour l'ancienneté du texte, ainsi, du reste, que la longueur du refrain, qui compte trois kôla, et la régularité sévère et un peu archaïque du dialogue, où les interlocuteurs se répondent strophe par strophe comme dans la sougitha :

« Une grande angoisse est en moi, car j'ai perdu mon enfant. Lui mort, je ne serai plus qu'une morte vivante, ô serviteur de Dieu. Il a quitté la vie, je la quitterai avec lui : l'étoile est éteinte, que s'éteigne la lune ! L'aurore n'est plus, que le jour ne soit ! Tu as coupé le serment sur ma racine, coupe-moi de même avec le serment. Tue, pour que je meure en te disant : Rends-moi la consolation de mon âme et le soutien de ma vieillesse. » (str. 3).

Et comme Élie lui reproche d'insulter celui qui l'a

1. Pitra, bon connaisseur, le compare au meilleur Théocrite et le qualifie de « poëmaton que nihil elegantius ». Ce n'est pas, à vrai dire, l'épithète que nous aurions employée ; on peut trouver à ces belles strophes plus de vigueur sauvage que de goût et de délicatesse.

1. Pitra, bon connaisseur, le compare au meilleur Théocrite et le qualifie de « poëmaton que nihil elegantius ». Ce n'est pas, à vrai dire, l'épithète que nous aurions employée ; on peut trouver à ces belles strophes plus de vigueur sauvage que de goût et de délicatesse.

nourrie miraculeusement, elle lui répond avec une amertume méprisante :

« Je n'ai certes pas livré tes charités à l'oubli, serviteur de Dieu, mais souviens-toi toi-même que je n'en ai pas seule profité, car tu étais le premier à manger du pain, et moi, la misérable, je mangerais tes restes avec mon enfant, comme une chienne. Les cadeaux que tu me faisais, tu en restais le maître ; toi, un étranger, tu gouvernais tout. Et ma récompense, c'est une plaie dans mes entrailles ! Rends-moi la consolation de mon âme et le soutien de ma vieillesse. »

La tradition grecque, si elle rend témoignage à Élie dès le ^{VI}e siècle, s'intéresse surtout à lui comme à l'un des grands témoins de Dieu, entre Moïse et Jean Baptiste, comme au prophète de la Résurrection et de la seconde parousie, qu'il annonce par sa fin mystérieuse, ou encore comme au modèle de vie ascétique et de prière efficace¹. La tradition syriaque est beaucoup plus riche : c'est chez les Pères de la Syrie que nous trouvons ce personnage d'Élie haut en couleur, le champion de Dieu contre l'idolâtrie, « l'épée du Seigneur », mais aussi le serviteur zélé jusqu'à l'indocilité obstinée et cruelle, que mettent en scène Romanos et l'auteur du fragment qu'on vient de citer. Tous ces traits se retrouvent notamment dans le commentaire d'Éphrem sur le 1^{er} Livre des Rois, où déjà les épreuves infligées à Élie sont présentées comme des ruses de Dieu destinées à déchirer sa rigueur. Cette tradition n'est représentée en grec, outre les deux hymnes qui nous occupent, que par un sermon de Basile de Séleucie²,

1. Cf., dans *Élie le Prophète* (Coll. des Études Carmélitaines, Paris, 1956), t. I, les chapitres : « Le souvenir d'Élie chez les Pères grecs » (p. 131-158), par G. BARDY, et « Élie dans la tradition syriaque » (p. 159-177), par M. HAYEK. Il est à noter que ni l'un ni l'autre ne fait état de l'homélie de Basile de Séleucie et de celle du pseudo-Chrysostome.

2. BASILE DE SÉLEUCIE, εἰς τὸν ἄγιον Ἡλίαν (PG 85, 147-197).

dont nous avons déjà constaté l'étroite dépendance à l'égard d'Éphrem dans son sermon sur le *Sacrifice d'Abraham*, et une homélie du pseudo-Chrysostome¹ qui semble bien n'être qu'un délayage en prose du poème de Romanos. Le sermon de Basile, au contraire, a servi de modèle à Romanos qui a suivi la marche générale du récit, a repris la conception d'un Élie rêtif à la grâce divine, ainsi que l'interprétation du rôle des corbeaux, et a même calqué presque littéralement le premier discours d'Élie (str. 3)². Nous constatons ici, une fois de plus, l'existence d'une tradition qui, partant de la Syrie, aboutit au kontakion. Ce que nous constatons aussi, c'est que la conception dramatique du poème, pas plus que le dessin du principal personnage, n'est une invention originale de Romanos. Le poème, malgré une certaine négligence de composition à la fin du récit, n'en est pas moins bien venu ; l'intérêt constamment soutenu du récit, la vigueur et la sobriété des dialogues en font un des meilleurs ouvrages du mélode.

L'hymne a certainement eu un grand succès : toutes les familles de kontakaria le connaissent, même l'italienne — cette dernière, il est vrai, à l'état de misérable lambeau. Partout il est mutilé, et il présente cette particularité d'avoir été transmis sous deux formes assez différentes dans les deux manuscrits où il est le plus complet, A et P. Le texte est à peu près le même, car il ne s'agit pas d'une réfection entraînée par un changement d'hirmos, mais l'acrostiche et le nombre des strophes varient d'un témoin à l'autre. Le début de l'acrostiche, dans l'un comme dans

1. PSEUDO-CHRYSOSTOME, εἰς τὸν προφήτην Ἡλίαν λόγος (PG 56, 583-585).

2. C'est P. MAAS qui a comparé les deux ouvrages et en a montré les similitudes dans son article : « Das Kontakion » (BZ 19, 1910, p. 285-306), p. 302-304, où il publie les strophes 3, 6, 29, 30 et 32 de notre hymne. Le reste était encore inédit, exception faite des strophes 1 et 2 publiées par Pitra.

cette strophe, la seule qui ne figure pas en A, est bien la strophe manquante de A, si on compare le texte avec celui du pseudo-Chrysostome ; mais le début fait double emploi avec celui de la strophe 30 : le poète ne fait que répéter sous une autre forme que le prophète était devenu trop dur avec les hommes. La situation n'ayant pas changé, on ne voit pas pourquoi Dieu prendrait deux fois la parole, et l'on est amené à supposer que le début de la strophe 31 a été remanié par le copiste de P ou un de ses modèles, pour remplacer la strophe 30 qu'on avait supprimée. Du reste, le vers 2 est mal coupé et le premier accent en est faux, ce qui pourrait être une trace de ce remaniement. En tout cas, la fraude commise par P est évidente, et l'on voit par cet exemple le peu de confiance qu'on doit faire aux acrostiches donnés par les kontakaria de Patmos, quand on veut juger de l'intégrité ou de l'authenticité d'un hymne.

Mètre

L'ensemble du poème — proémion et strophes — est idiomèle. L'hirmos en est fort rare¹.

Le schéma du proémion est :

u-uu u-u / -uu uu-u u-uu²
 u-uu u-uu / uu- u-u / -uuu u-u u-u
 -uuu u-u / [u-uu -uu]

Celui des strophes, assez bien respecté par nos témoins, semble bien comporter deux kôla à variante régulière, au v. 4³ et au v. 5⁴. Pour le v. 5¹, c'est net et incontestable :

1. On le trouve seulement dans un fragment de 3 strophes à saint Platon (18 novembre), transmis par P, 2^e 65^v, inédit (sauf le proémion, publié dans Tomadakis, II, p. 57), et dans le 3^e hymne de la Résurrection, de Romanos (Τὸν σταυρὸν σου προσκυνοῦ), dont le proémion est idiomèle.

2. Dans le proémion de l'hymne à saint Platon, ce kôlon a la forme : u-u uu-u u-u. Peut-être faut-il corriger le τῷ Θεῷ ἡμῶν de l'hymne à Élie en τῷ Θεῷ σου.

la forme habituelle est : uu- uu-, mais la forme longue uu-u uu- est attestée pour 11 strophes sur 33 dans le texte que nous avons choisi. La synalèphe ne pourrait être invoquée, à la rigueur, que pour les strophes 1, 13, 14 et 30 ; partout ailleurs, il faudrait corriger inutilement. Le cas du v. 4³ est moins clair. La forme brève u-u -uu apparaît dans 26 strophes (dans notre texte, P a 2 fois la forme longue là où A présente la brève, et on trouve aussi la forme longue dans un γράματα de P, à la strophe 14) ; pour les 7 autres strophes, on rencontre deux types de forme longue :

uu- uu-uu (str. 1, 23, 33, plus les str. 15 et 21 en A).

u-u uu-uu (str. 6, 16, 26, plus la str. 14 dans le γράματα de P)³.

Cette variation du premier accent est anormale. Habituellement, la syllabe supplémentaire est intercalée au même endroit du vers. Ici, cette hésitation de l'accent est d'autant plus gênante que, quand on considère l'ensemble de la structure métrique de la strophe, on constate que chacune des trois périodes se termine par l'élément u-uu -uu qui forme le v. 2³, le v. 4³ dans sa forme brève et le refrain lui-même. Quand l'accent recule d'une syllabe, la belle régularité de cette triple conclusion rythmique se trouve brisée. Autre anomalie : le proémion que Romanos a lui-même donné à cet hirmos en écrivant le 3^e hymne de la Résurrection n'a pas de vers à variante régulière : le v. 4³ a toujours la forme longue, le v. 5¹ toujours la forme brève. Après tout, c'est peut-être cet hymne qui est le véritable idiomèle.

1. La strophe 4 est indécise.

Le schéma des strophes est le suivant :

43 syllabes	}	uu-u	u-u	uu-u ¹	/	uu-u	u-u	uu-u ²
11 ou 12 accents		ū-u-u	/	uu-u	uu-u ²	/	u-u	-uu
39 ou 40 syllabes	}	u-uu	u-u	/	uu-u	uu-uu		
10 accents		u-uu	u-u	u-u	/	u-u	uu-uu	/
47 ou 48 syllabes	}	uu-(u)	uu-	/	uu-u	uu-uu		
12 accents		u-ū	u-u	/	uu-u	uu-uu		
		u-ū	u-uu ²	/	u-u	u-u	/	[u-uu -uu]

Il n'y a que 8 types de kôla différents sur 17. La plus courte des trois périodes est au milieu, comme c'est le cas le plus fréquent, mais ici la différence de longueur entre les périodes est très faible.

1. Accent secondaire fréquent sur la 1^{re} syllabe.
2. Pitra réunit les vv. 2^e et 3^e en un seul. C'est ce qu'a fait aussi le remanieur de la strophe 31.
3. uu- dans 6 strophes. On trouve une fois uu-u (str. 8).

TABLEAU I. — Les schémas des strophes et des vers.

1	A	100-100
2	B	100 ¹ -100 ² (périodes et strophes 1, 2, 3)
3	C	100 ¹ (p. 4 str. 1)
4	D	100 ¹ -100 ² (p. 4 str. 1, 2, 3)
5	E	100 ¹ -100 ² (p. 4 str. 1, 2)
6	F	100 ¹ -100 ² (p. 4 str. 1, 2, 3, 3B)
7	G	100 ¹ -100 ² (= 111 ¹ -111 ²) (p. 4 str. 1)
8	H	100-100
9	I	100-100
10	J	100-100
11	K	100-100
12	L	100-100
13	M	100-100
14	N	100-100
15	O	100-100
16	P	100-100
17	Q	100-100

TABLEAU II. — Les schémas des vers.

1	A	100-100
2	B	100 ¹ -100 ² (p. 4 str. 1, 2, 3)
3	C	100 ¹ (p. 4 str. 1)
4	D	100 ¹ -100 ² (p. 4 str. 1, 2, 3)
5	E	100 ¹ -100 ² (p. 4 str. 1, 2)
6	F	100 ¹ -100 ² (p. 4 str. 1, 2, 3, 3B)
7	G	100 ¹ -100 ² (= 111 ¹ -111 ²) (p. 4 str. 1)
8	H	100-100
9	I	100-100
10	J	100-100
11	K	100-100
12	L	100-100
13	M	100-100
14	N	100-100
15	O	100-100
16	P	100-100
17	Q	100-100

TABLEAU III. — Les schémas des vers.

1	A	100-100
2	B	100 ¹ -100 ² (p. 4 str. 1, 2, 3)
3	C	100 ¹ (p. 4 str. 1)
4	D	100 ¹ -100 ² (p. 4 str. 1, 2, 3)
5	E	100 ¹ -100 ² (p. 4 str. 1, 2)
6	F	100 ¹ -100 ² (p. 4 str. 1, 2, 3, 3B)
7	G	100 ¹ -100 ² (= 111 ¹ -111 ²) (p. 4 str. 1)
8	H	100-100
9	I	100-100
10	J	100-100
11	K	100-100
12	L	100-100
13	M	100-100
14	N	100-100
15	O	100-100
16	P	100-100
17	Q	100-100

Ἦχος β' - οἱ σκαὶ φέροντες ἀκροστιχίδα τήνδε·
 τὸν προφήτην Ἠλίαν ὁ Ῥωμανὸς ἀνεφημῆλ

Μῆλι τῷ αὐτῷ εἰς τὴν κ', τοῦ ἁγίου προφήτου Ἠλίου, κοινῶς οὐκ ἰδιώμας,
 ἦχος β' - οἱ σκαὶ φέροντες ἀκροστιχίδα τήνδε·

τὸν προφήτην Ἠλίαν ὁ Ῥωμανὸς ἀνεφημῆλ

Site A : Τῷ μὲν ἱουλίῳ κ', κοινῶς οὐκ ἰδιώμας τοῦ ἁγίου προφήτου Ἠλίου, φέροντες ἀκροστιχίδα τήνδε - τὸν προφήτην Ἠλίαν ὁ Ῥωμανὸς ἠμῶν ἦχος β', ἰδιώμας P Μῆλι τῷ αὐτῷ κ', κοινῶς οὐκ ἰδιώμας τοῦ ἁγίου προφήτου Ἠλίου, ἦχος β' B Μῆλι τῷ αὐτῷ κ', κοινῶς οὐκ ἰδιώμας τοῦ ἁγίου προφήτου Ἠλίου, ἦχος β', ἰδιώμας DJ Μῆλι ἱουλίῳ κ', κοινῶς οὐκ ἰδιώμας τοῦ προφήτου Ἠλίου, ἦχος β' CV Μῆλι τῷ αὐτῷ κ', τοῦ προφήτου Ἠλίου κοινῶς, ἦχος β', ἰδιώμας N Μῆλι τῷ αὐτῷ κ', εἰς τὸν ἅγιον Ἠλίαν τὸν προφήτην, ἦχος β', ἰδιώμας M.

1. Nous n'avons pu retrouver, dans les feuillets épars et incomplets de T, aucun texte entre les hymnes de saint Procope (8 juillet) et de la Transfiguration (6 août). Les leçons de T sont tirées de l'apparat critique de Pitra : c'est dire que nous les donnons sous toutes réserves.

2. Eustratiadis ne s'est servi que des manuscrits athonites (A, B et D). Pour alléger l'apparat critique, nous ne mentionnons ses leçons que quand elles s'écartent du texte de A.

HYMNE : du prophète Élie
 DATE : 20 juillet

TON : β'

HIRMOS : prooimion : idiomèle
 strophes : idiomèles

ACROSTICHE : TON ΠΡΟΦΗΤΗΝ ΗΛΙΑΝ Ο ῬΩΜΑ-
 ΝΟΣ ΑΝΕΥΦΗ<Μ>ΕΙ (d'après A)
 TON ΠΡΟΦΗΤΗΝ ΗΛΙΑΝ Ο ῬΩΜΑ-
 <ΝΟΣ> ῬΥΜΝΩ (d'après P)

Mss : A^{fo} 163^v-170^r
 B^{fo} 52^v (prooimion et strophes 1, 2, 3)
 C^{fo} 135^v (pr. et str. 1)
 D^{fo} 186^v-187^v (pr. et str. 1, 2, 3)
 J^{fo} 216^v-217^v (pr. et str. 1, 2)
 M^{fo} 212^v-213^v (pr. et str. 1, 2, 3, 33)
 N^{fo} 106^v-107^r (= 111^v-112^r) (pr. et str. 1)
 P^{fo} 270^r-273^r
 <T^{fo} 131^v (pr. et str. 1, 2, 3, perdus)>¹
 V^{fo} 163^r (pr. et str. 1)

ÉDITIONS : *Ménes*, 20 juillet (pr. et str. 1).

J.-B. Pitra, *Analecra Sacra* I, p. 296-297 (pr. et str. 1, 2, 3, sous le nom d'Élias).
 Amfilochij, p. 129 (pr. et str. 1) et *Supplément*, p. 189 (str. 2, 3, 33).

P. Maas, « Das Kontaktion » (*BZ* 19, 1910, p. 285, 306), p. 302-304 (str. 3, 6, 29, 30 et 32).

S. Eustratiadis, *Ἀπόστολος Βαρναβᾶς*, 1932, p. 204-214².

N. Tomadakis, *Ῥωμανοὶ τοῦ Μελοφῶου ἠμῶν*, t. IV, 2^e partie, n^o 47, p. 415-455 (éditrice : Ivi Antonopoulou-Daniel).

P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n^o 45, p. 367-380.

Προοίμιον

Προφήτα καὶ προέπιτα τῶν μεγαλουργιῶν τοῦ Θεοῦ ἡμῶν,
 Ἥλια μεγαλῶνυμα, ὁ τῆ φθέγματι σου στήσας τὰ ὕδατοῦρρυτα
 πρέσβευε ὑπὲρ ἡμῶν τῶν μόνων φιλάνθρωπων.

α'

Τὴν πολλὴν τῶν ἀνθρώπων ἀνομίαν, τοῦ Θεοῦ διὰ πολλὴν φιλανθρωπίαν
 θεασάμενος ὁ προφήτης ἐπαράττειτο Ἥλιος θυμούμενος,
 καὶ λόγους ἀσπλαγχνίσις πρὸς τὸν εὐσπλαγχον ἐκίνησεν·
 « Ὅργισθητι, βοήσας, ἐπὶ τοὺς σὺ ἀθετήσαντας νόν, κριτὰ
 [δικαιοσύνη.] »

5 Ἄλλὰ τὰ σπλαγγα τοῦ ἀγαθοῦ οὐδὲ ἕως παρησίης
 πρὸς τὸ τιμωρῆσασθαι τοὺς αὐτὸν ἀθετήσαντας·
 αἶψα γὰρ τὴν μετάνοιαν τῶν πάντων ἀνομιεῖ ὁ μόνος φιλό-
 [θρωπος.]

β'

Ὅτε πᾶσαν τὴν γῆν ἐν ἀσέβειαν ἀθέαστο τότε ὁ προφήτης,
 τὸν δὲ ὤριστον οὐδὲ ἕως ὀργιζόμενον, ἀλλὰ ἀνεχώμενον,
 κεινέται πρὸς μαίαν καὶ μαρτύρεται τὸν εὐσπλαγχον·
 « Ἐγὼ καταυθέντησιν καὶ καλῶσα τὴν ἀσέβειαν τῶν παροργι-
 [ζήσαντων αὐ-]

ABCDJMNP <T>V

Πρ 1^a ἡμῶν om. Eustr. || 2^a φθέγματι : φθέγγω Eustr. || 3^a πρέσβειον D ||
 3^a πρὸς ante τὸν add. Eustr.

ABCDJMNP <T>V

1^a 4^a ἔμπερον δὲ Θεοῦ φ. T Pitrs || 2^a Ἥλιος : ὁ Ἥλιος Δ || 3^a ἐκίνησεν
 om. D || 4^a σὺ ἀθετήσαντας transp. Pitrs Δθ. σε eodd. Tom. || 4^a νόν del.
 Pitrs || 5^a τοῦ del. Pitrs || 5^a οὐδὲ ἕως ABD || 6^a αὐτὸν : αὐτοῦ N || 7^a τῶν
 μόνων φιλάνθρωπων J || vv. 4^a-5^a omissis manus recentior add. in margine Q.

ABDJMPT

2^a 1^a ἐν ἀσέβειαν ADP² : ἐν ἀσεβείαν J ἐν ἀνομίαν MPT Pitrs Tom. O
 ἀνομίας B || 1^a τότε : om. B πάλιν A Tom. ποτὲ J || 2^a οὐδὲ ἕως : οὐδὲως
 D Eustr. || 2^a ἀλλὰ ἀνεχώμενον BM : ἀλλ' ἀνεχώμενον eod. Pitrs || 3^a μαρτύρε-
 ται : μαρτυρεῖται J T || 4^a καταυθέντησιν AJMP : καὶ αὐθέντησιν T Pitrs
 καταυθέντησιν B κατηρηθέντες D.

Προοίμιον

Prophète qui contemplant d'avance les œuvres magnifiques accomplies par notre Dieu, glorieux Élie, toi dont la parole retint la pluie dans les flancs des nuages, intercède pour nous auprès du seul ami des hommes¹.

1

En voyant l'immense iniquité des hommes, l'immense amour de Dieu pour les hommes, le prophète Élie, bouleversé de colère, lança au Dieu de pitié ces paroles impitoyables : « Fais sentir ta colère à ceux qui te méprisent aujourd'hui, ô juge de parfaite justice ! » Mais pas un instant, Élie ne put émouvoir les entrailles du Miséricordieux pour le châtiement de ses contempteurs, car il ne cesse pas d'attendre le repentir de tous, lui, le seul ami des hommes.

2

Alors, quand le prophète vit que toute la terre s'abandonnait à l'impiété et que le Très-Haut, loin de s'en irriter, le supportait, il entra en fureur et prit à témoin le Miséricordieux : « Je vais, moi, agir en maître et punir l'impiété de ceux qui t'offensent. Ils ont tous méprisé ta

1, 7 : Sag. 12, 19.

1. Seule allusion, avec la dernière strophe, à la typologie à laquelle le personnage d'Élie a donné lieu : il était difficile d'en faire état, puisque Élie, figure du Christ, apparaît ici sous un jour qui n'évoque pas la charité évangélique. On pourrait s'étonner de le voir imploré comme intercesseur, alors que c'est Dieu qui, dans le récit, se fait l'intercesseur de l'humain auprès de lui ; c'est que la rédemption a eu lieu entre temps, donnant leur vrai sens au personnage et à son action prophétique.

5 τῆς γὰρ πολλῆς σου ἀνοχῆς οὕτως πάντες κατεφρόνησαν
καὶ οὐκ ἐβλαγήσαντο αἱ πατῆρα τὸν εὐσεβήτατον·
αὐτὸς δὲ, ὡς φιλόθεκος, οὐκ ἐταίρει τοὺς υἱοὺς σου,
ὁ μόνος φιλόανθρωπος.

γ'

Νῦν δικάσω ἐγὼ ὑπὲρ τοῦ κτίστου, θεοεὶς δὲ τῆς γῆς ἐξολοθρεύσω
καὶ ψηφίσωμαι τιμωρίαν, ἀλλὰ εἰδούκα τὴν θέαν χρηστότητα·
ὀλίγος γὰρ θακάρως δυνάσταιται ὁ φιλόανθρωπος.

Τι οὖν υἱὲν ἐνίσχου πρὸς τοσαύτην ἀγαθότητα καὶ στήρι-
ξόν σου ἀπὸ τοῦ εὐσεβήτου, ἀλλὰ ἀποκρίσθαι τὸν Θεόν·

5 Τὴν φήσαν ἄρα βεβαίως, ἵνα τοῦτον δυνάσταιται
μη λῶση ὁ δίκαιος τὴν τοιαύτην ἀπόραστον,
ἀλλὰ καὶ βεβαίως μου τὴν κρίσιν ὡς εὐσεβῆτος ὁ μόνος φιλό-
ανθρωπος.

ABDJMP[Τ]

2 7^a αὐτὸς γὰρ ὡς φιλόανθρωπος D || 7^a οὐκ ἐταίρει τοὺς υἱοὺς B οὐκ ἐταίρει τοὺς θεοὺς σου J οὐκ ἐταίρει τοὺς υἱοὺς σου Eustr. || 7^a τὸν μόνον φιλόανθρωπον J.

ABDMP[Τ]

B 4^a δικάσω : δικάσωμαι B θεοεὶς T Pitra || κτίστου : κτίσμου D || 2^a οὖν ἀνόμων post τιμωρίαν add. Pitra || 2^{a-3} ἀλλὰ β. νομὴ χρηστότητα τὴν θέαν corr. Pitra || 3^a θακάρως : θακάρως BT || θακάρως γὰρ ὁ φιλόανθρωπος : ὀλίγος δυνάσταιται corr. Pitra || 4^a υἱὲν P, om. oett. || πρὸς αὐτὸν post ἐνίσχου add. Pitra || v. 4^a del. Pitra || 4^a καὶ : καὶ Pitra Maas || 5^a τὴν φήσαν M || βεβαίως : βεβαίως D βεβαίως A Tom. || 5^a τοῦτον ADM Maas Tom. : τοῦτον P τοῦτον B τοῦτος T Pitra || 6^{a-7^a} ἀπόραστον... τὴν om. A || 7^a μου : μοι B || 7^a θεοεὶς : θεοεὶς B || 7^a ὁ μόνος φ. : ἕμω καὶ φ. B καὶ μόνος φ. Eustr.

1. 'Εξολοθρεύσω est le mot même que l'Écriture met dans la bouche d'Élie lorsqu'il vient annoncer à Achab le châtiment de Dieu pour le meurtre de Naboth : « Je balaierei, je retrancherai de la famille d'Achab en Israël tout

longue patience. Ils n'ont pas eu égard à toi, le Père de miséricorde. Mais toi qui aimes tes enfants, tu as pitié de tes fils, ô seul ami des hommes.

3

Je vais juger moi-même en faveur du Créateur, je retrancherai¹ de la terre les impies et je décréterai leur châtiment. Mais je crains l'indulgence divine : il suffit de quelques larmes pour fléchir l'ami des hommes². Que vais-je donc imaginer contre sa bonté infinie? Comment suspendre l'effet de sa pitié³? — En confirmant mon verdict par un serment, dont la religion détournera le Juste de casser ma dure sentence, et bien plus, le forcera à confirmer mon jugement par sa toute-puissance, car il est le seul ami des hommes.

mâle, esclave ou libre » (J Rois 21, 21). Mais Achab fait pénitence et Dieu révèle à Élie que le malheur viendra, non sur le roi lui-même, mais sur son fils.

2. Φιλόθεκος ἔ' ἔμεις τὸ φιλόανθρωπον τοῦ Θεοῦ · οἷδα γὰρ θακάρως αὐτὸν πηθήσαν · οἷδα τὰς ἰσοπέτας καμπίνας (BASILE DE SÉLEUCIE, o. c., col. 149 A ; P. MAAS, *Das Koniahion*, p. 302).

3. Τι οὖν ἐγίσχουμαι ; *Ὁρκω καὶ αὐτὴν τοῦ Θεοῦ φιλοανθρωπίας βεβαίως (ib.). On peut hésiter sur la ponctuation du v. 4. Le point d'interrogation est placé par Pitra, suivi par Maas, directement après ἀγαθότητα, ce qui est peut-être plus satisfaisant pour la syntaxe, mais ne s'accorde pas bien avec la structure métrique de la strophe. De toutes manières, en ponctuant après ἔμω, le sens est clair, la leçon de A étant manifestement une correction inutile et non métrique. Βεβαίως, en D, recouvre peut-être un βεβαίω avec le sens d'un futur. Il est beaucoup plus embarrassant de ponctuer après ἀγαθότητα, car le καὶ qui suit fait difficulté. La leçon wd, adoptée sans note critique par Maas, ne se rencontre dans aucun manuscrit ; c'est une correction de Pitra.

Προτερεῖς τῆς κρίσεως ὁ ὄρκος καὶ προσημῖον ἦν τῶν ψηφισθέντων·
 ἄλλ' εἰ βούλησθε, πρὸς τὴν βέβηλον ἀναβράμωμεν καὶ γινώσκω
 [τὰ βήματα.

Φησὶ γὰρ ὁ προφήτης ὀργιζόμενος, ὡς γέγραπται·
 « Ζῆ Κύριος, ὁ θεὸς ὀδοὶ διεφθόρα καταλείψεται εἰ μὴ διὰ τοῦ
 [λόγου μου. »

5 Ἄλλὰ εὐθέως ὁ βασιλεὺς τῷ Ἡλίῳ ἀπεκρίνατο·
 « Ἄν ἴδω μετάνοιαν καὶ πηγάζοντα δάκρυα,
 καὶ μὴ χορηγεῖν αὐθιναμα τὰ σπλάγχνα τοῖς ἀνθρώποις ὁ μόνος
 [φιλόθετος. »

Ῥητορεῖς εὐθέως ὁ προφήτης καὶ προβάλλει τὸ δίκαιον τοῦ ὄρκου·
 « Κατὰ σοῦ, φησὶν, τοῦ Θεοῦ τῶν ὁσίων, ὅμοσα πάντα καὶ ὅσα
 [τοῦτα.

τοὺς ἡμέρους μὴ βοηθεῖν εἰ μὴ πάλιν διὰ λόγου μου·
 ἦνθα γὰρ κατίθω τὸν λαὸν μετακαλούμενον, ἕγὼ λαλοῦσά σοι
 5 Ὅκ ἔστι τοῖσιν ἐν τῇ σῆ ἔξουσίᾳ, δικαιοσύνη,
 καλλῦσαι τὴν κόλπον ἐκ τοῦ ὄρκου αὐτῆσκα
 ὃν ὄψαλον καὶ σφράγιον, συστήλων σοὺ τὰ σπλάγχνα,
 ὁ μόνος φιλόθετος. »

Α Ρ

4 1' Προτερεῖς : Πρατεῖς Α || ὁ em. P || 5' Ἄλλὰ εὐθέως P : ἄλλ' εὐθέως
 Α.
 5 5' τῆ om. Eustr. || 6' καλλῦσαι : τοῦ λύσαι Α. Tom. O || 6^a αὐτῆσκα : ὃν
 τίθεισκα Eustr.

4

Le serment précéda la sentence et fut un préambule aux décisions¹. Mais, si vous le voulez bien, recourons à la Bible et lisons le texte. Donc le prophète — dit l'Écriture — s'écria dans sa colère : « Par la vie du Seigneur, il ne tombera ni rosée ni pluie, si ce n'est à ma parole. » Mais aussitôt le Roi répondit à Élie : « Si je vois du repentir et des fontaines de larmes, je ne pourrai pas m'empêcher d'ouvrir mon cœur aux hommes, car je suis le seul ami des hommes. »

5

Le prophète aussitôt plaida en alléguant le droit du serment. « Seigneur très saint, dit-il², j'ai juré par toi-même, le Dieu de l'univers, que les pluies ne seraient pas données, si ce n'est à ma parole : car lorsque je verrai le peuple se repentir, c'est moi qui te les demanderai³. Il n'est donc pas en ton pouvoir, Dieu de justice, de t'opposer au châtement infligé avec le serment que j'ai fait, et que tu dois garder et garantir en imposant silence à ton cœur, ô seul ami des hommes. »

4, 3-4 : III Rois, 17, 1.

1. Le poète insiste sur ce point parce que, en invoquant l'autorité divine avant d'avoir rendu son arrêt, le prophète s'assure une sorte de blanc-seing : la parole de Dieu et la sienne s'identifient, et Dieu ne peut casser la sentence d'Élie, qui est devenue la sienne, sans se renier lui-même.

2. Cette ponctuation paraît meilleure que si l'on faisait commencer le discours d'Élie à *ὅμοσα*, ce qui donnerait : « Il parla contre toi, Dieu de l'univers, en disant : J'ai juré... »

3. C'est ce qui se passe en effet : après le miracle de l'autel allumé par le feu du ciel, « le peuple se jeta face contre terre au cri de : C'est le Seigneur qui est Dieu ! » (I Rois, 18, 39). Alors Élie annonce le retour de la pluie.

η'

Ἡ γαστήρ μὲν τὴν φύσιν συνηγάρες καὶ τοὺς νόμους τῆς φύσεως λαβοῦσα
ἐπιτίθετο τῷ πρῶτῳ μεθοδεύουσα τὸ μεταβουλεύσασθαι
αὐτὸς δὲ ὡσπερ λίθος ἀναίσθητος ἐπίστατο

5

τὸν πῆλον κερκημένος ἀντὶ πάσης ἰσχύσεως καὶ τοῦτω ἄρου-
[μενος
ὄν θεωρήσας ὁ κριτὴς ἐπεκαύσισε λιμῶντων
τῷ φίλῳ τὴν ἐνδοξάν, οὐχ ἡγοούμενος δίκαιον
σὺν ἀδίκῳ καὶ ἀκόρῳ τὸν δίκαιον λιμῶνται δὲ μόνος φίλῳ
ἄρουτος

θ'

Τὴν τροφήν οὖν αὐτῷ ὁ παισιόκτερος μετὰ πάσης σοφίας εὐτρεπίη
τοῖς γὰρ κόρακι τοῖς ἀσιτλάγγυσι ἐγκαλεῖται τροφήν χορηγῶν
[αὐτῷ

κόρακων δὲ τὸ γένος εὐσιτλαγγίως ἔστιν ἄμιρον, τῆς τροφῆς
τροφὴν μὴ χορηγοῦντα νεοσοῖς ὡς τίκιος πάποσι, ὅτι
[ἔδοκεν πρῶτοντα

A P

8 1' τὴν φύσιν συνηγάρες transposui : συνηγάρες τὴν φύσιν codd. || 1' τοὺς νόμους : τὸν νόμον A Tom. || λαβοῦσα : λαβοῦσα A Tom. O la. β. [οἶσα A** 1 || 2' ἐπιτίθετο : ἐπιτίθετο A || 2' τὸ μεταβουλεύσασθαι Eustz. || 3' δὲσσι una syllaba : fortasse ἀνεπαίσθητος corrig. || 7' τὸν δίκαιον corr. nos O-αὶ τὸν δίκαιον P β τὸν δίκαιον P^{ms} καὶ τὸν δίκαιον A Tom.

8 3' τὸ γένος : τὰ γένη PO || 3' ἄμιρον AP^{TP} O ἄμιλτα P || 4' χορηγοῦντα : χορηγῶν A Tom. || 4' τοὺς νεοσοῖς A Tom. || πάποσι : πατέ P.

1. Λαβοῦσα est bien vague, et c'est peut-être une correction; mais je ne comprends pas λαβοῦσα. Ivi Antonopoulos choisit λαβοῦσα et traduit « Puisqu'il (= l'estomac) était forcé de transgresser la loi de nature. Mais transgresser n'est pas oublier; ici, c'est même le contraire. »

8

L'estomac plaidait pour la nature; avec les lois de la nature pour armes¹, il s'attaquait au vieillard pour le faire revenir sur sa résolution. Mais lui, il résistait, insensible comme la pierre. Pour tout aliment, il avait son zèle et s'en contentait. En le voyant, le Juge alléga la détresse de son ami affamé, ne trouvant pas juste que le juste souffrit de la faim avec les injustes et les impies, car il est le seul ami des hommes.

9

Le Miséricordieux s'y prit donc avec une parfaite habileté pour lui procurer de la nourriture; c'est aux corbeaux sans entrailles qu'il ordonna de la lui fournir. Les corbeaux, espèce qui ne connaît pas la pitié, ne donnent jamais à leurs petits la nourriture qu'on doit aux enfants², mais c'est le ciel qui les nourrit³. Ainsi, puisque

8, 1-2 : III Rois, 17, 4.

8, 3-4 : Job 38, 41 ; Ps. 103, 21 ; Ps. 146, 9 ; Lc 12, 24.

2. Le participe neutre singulier χορηγούμενα n'a pas été compris, et les manuscrits portent la trace de deux corrections différentes : τὸ γένος devient τὰ γένη en P (mais le γράμμα provient d'un exemplaire où le singulier avait subsisté), tandis que dans A χορηγοῦντα est corrigé en χορηγοῖς, aux dépens de l'assyllabie.

3. Cette croyance, très répandue au Moyen Âge, s'appuie à la fois sur l'opinion des naturalistes anciens (Anstotus, H.A. VI, 6 ; Élien II, 49 ; Plin X, 15) selon laquelle les corbeaux et en général les oiseaux carnivores chassent leurs petits dès qu'ils peuvent voler pour se garder un terrain de chasse suffisant, et sur l'interprétation abusive des passages scripturaires où le petit du corbeau est proposé comme un exemple de la sollicitude divine (p. ex. Job 38, 41 : « Qui prépare au corbeau sa provende lorsque ses petits rient vers Dieu et qu'ils se dressent sans nourriture ? »). L'auteur veut simplement dire que Dieu s'occupe de tous les êtres vivants, même des plus farouches et des moins sympathiques.

- 5 Ἐπειδὴ τοῖνυν καὶ αὐτὸς μιστικῶν ἀνέλκιστο
καὶ τρώπους καὶ ἄνισται, μιστικῶς ἐχρήσατο
πρὸς τοῦτον ὡς μισάνθρωπον τοῖς κόρσι παισόφως ὁ μόνος
φιλόανθρώπων [φιλόανθρώπων]
- « Ἡ πολλὴ σου, φροῖν, φιλοβία », ὁ Θεὸς τῷ Ἱλίου διελάθη,
καὶ μὴ μισάνθρωπον ἐπετίθει σοι διότι σιν· ἄλλ', ὅρα τοῦ
αἰ γὰρ πρὸς τοὺς ἔξιους κρισσοὺς αἱ μιστικαὶ [κόρσαι]
- 5 τῆς εὐσιπλαγχίας τῆς ἐπιψ ὑπερέτα ἀνεδείχθησαν
τροφῆν σοι κοῦζοντες ὡς ὄρω ἐγὼ, οὐ δύναμαι
τὴν φροῖν ἐκείνησθα τὴν σὴν πρὸς τοὺς ἀνθρώπους, ὁ μόνος
[φιλόανθρώπων]
- Νῦν αἰθεῖσθα ὀφείλεις, ὦ προφήτα, καὶ μιμῆσθα ἀλόγων εὐπίθειαν
πῶς τὰ ἀσιπλαγχνα αἰθεῖνθίνα με τὸν εὐσιπλαγχνον εἰδῶ
[μεταεληθήσαν]
- Τρωῶ σου τὴν φροῖν καὶ οὐ λόω τὴν ἀπόφρασιν·
οὐ δύναμαι δὲ φέρειν ὄδωρμῶν καὶ θλίψιν πάνθημον ἀνθρώπων
[ὡν ἔπλασαν]
- 5 τῶν ἐξ ηπιῶν τὴν κραυγὴν πῶς ἐνέγκω καὶ τὰ δάκρυα,
κητιῶν ἐπὶ τὸν ἄσημον κρητιῶν ἐπὶ τὸν ἀνθρώπων;
Ἐγὼ γὰρ τοῦτοις ἀπωσι ὡς πλάσσης συμπαθήσω ὁ μόνος
[φιλόανθρώπων]

A P

9 6^a μιστικῶν: μιστικῶν P.

10 1-2 ἔλλωξ ἢ πολλὴ σου, φροῖν, κολυβία (?)· μὴ μισάνθρωπον ἐπὶ
«.....» οὐ διόθων PYP (quae difficillime legitur) | 2^a ἐπιτηγέτι σοι διότι
σιν; Eustr. | 3^a κρισσοὺς om. P | 4^a εἰσι om. A.

11 1^a εὐσιπλιαν corruxi: εὐπίθειαν AP Tom. εὐπίθειαν ἀλόγων τραπὸν
O = | 3^a φροῖν: φιλοανθρώπων A | 3^a καὶ οὐ λόω τὴν ε.: καὶ σὺ τὴν σὴν (sic)
δ. A | 4^a οὐ δύναμαι A | 4^a ὄν: οὐδ Eustr. | 6^a τὸν ἄσημον: τὸν ἀσημον P^{ms}.

Élie adoptait la conduite et les pensées d'un père qui hait ses enfants, Dieu, dans sa grande sagesse, se servit des corbeaux qui haïssent les hommes pour celui qui haïssait les hommes, car il est le seul ami des hommes.

10

« Que ton grand amour de Dieu », dit Dieu, discutant avec Élie, « ne t'inspire pas des sentiments de haine pour les hommes. Vois plutôt les corbeaux : eux qui n'ont jamais qu'aversion pour leurs propres petits, soudain, tu vois, ils sont généreux pour toi : les voilà transformés. Ils se sont faits ministres de ma miséricorde en t'apportant à manger. Mais, je le vois bien, en ne peux forcer tes dispositions à l'égard des hommes, moi, le seul ami des hommes.

11

Tu dois à présent, prophète, respecter, imiter la docilité des bêtes. Comment ces êtres sans pitié, mais qui me respectent, moi, le Dieu de pitié, ont-ils été soudain transformés? J'honore ton amitié et je n'annule pas ta sentence; mais je ne peux pas supporter la plainte et l'angoisse universelle des hommes que j'ai créés. Et les cris des nourrissons, et leurs larmes, comment les supporterai-je? Et le mugissement confus¹ du bétail qui monte jusqu'à moi? Puisque je suis leur créateur, j'aurai compassion de tous, moi, le seul ami des hommes.»

1. Parce qu'il est formé du cri de toutes les bêtes mêlées ensemble; ou tout simplement, par opposition à la parole articulée des hommes, qui du moins peuvent supplier Dieu dans un langage intelligible, alors que nourrissons et bêtes ne le peuvent pas.

Ἦριοῦτο ἐν τούτοις ὁ προφήτης· ἠπεκρίθη τότε τῷ θεσπότη·
 « Μηδὲ κάρκακος ὑπερήτος πρὸς τὸ θρῆγμα με προτρέψῃ,
 [δέσποτα]

λαμῶ διαβαρῆσαι ἐπιλέξασαι, παύσειε,
 καὶ μόνον ἀσβεζόντας τιμωρήσασαι, καὶ ἔσται μοι μεγάλῃ
 [ἀνάστασις]

- 5 συναπολόθει οὐκ ἀκῶ πῦσι τοῖς ἀπαρνούμενοις σε·
 μὴ οὖν οὐκέρησθς με, μὴ λιμῶντοντος φύση μου,
 καὶ μόνον ἐξολόθρευσον τῆς γῆς τοὺς ἀσβεζόντας, ὁ μόνος
 [φιλάνθρωπος]

Λόγους τούτους ὡς ἤκουσεν ὁ κτίστης, μεθίστη τὸν προφήτην ἐκ τῆ
 [τότε]
 ἐντεταλμένος πεπεισὸς μὴ χορηγεῖν αὐτῷ τροφήν ὡς τὸ πρότερον
 καὶ πέμπει ἐν Σαρέπθου πρὸς τὴν χήραν τὸν λιμῶντοντα,
 εἰπὼν ὡς ἐνελεύσασαι γυναῖκα τοῦ διατρέψαι σε, σοὶ
 [βουλεύσασαι]

- 5 Ἦν γὰρ καὶ χήρα καὶ ἔθνη ἢ γυνὴ πρὸς ἣν ἀπίσταλτο
 καὶ πέμπει ἀνάγειτο, Ἦν ἀκούων ὁ ἔδακος
 τῆς ἔθνηκῃς τὸ δῆκος βοήση· « Δὸς τοὺς ὄμβρους, ὁ μόνος
 [φιλάνθρωπος]

A P

12 2^a προτρέψῃ; προτρέψει A || 7^a ἐξολόθρευσον AP Tom. : ἐξολόθρεσθε
 es. [v P** [ita ul ἐξολόθρευσον in P duas accentus ferat].

13 2^a πεπεισὸς corr. nos Om. : τοῖς πεπεισὸς AP TP τοῖς ὀρνέσις P Tom
 αὐτῷ : αὐτὸν A (αὐτῷ Eustr.) || 3^a Σαρέπθου P : Σαρ]. ἄ. [φθου P** Σαρ]
 ους A Tom. || 3^a πρὸς τὴν χήραν corr. Eustr. : πρὸς τὴν χήρα A πρὸς
 χήρα P τὸν om. A || 5^a εἰπὼν ἐντελεύσασαι τῇ A || 5^a ἢ γυνὴ om. A || 6^a ἠνάγεισθε
 ἀνάγειτο A Tom. O || 6^a Ἦν : Ἦν A.

12

Cependant le prophète restait farouche ; il répondit au Maître : « Ne me fais plus nourrir, même par des serviteurs corbeaux, Maître ; je choisirai plutôt de mourir de faim, Très Saint, et pourvu que je punisse les impies, ce sera même un grand soulagement pour moi. Je ne crains pas de périr avec tous ceux qui te relient ; ne t'apitoie donc pas sur moi, ne m'épargne pas dans la famine, et retranche seulement les impies de la terre, ô seul ami des hommes. »

13

Quand le Créateur entend ces paroles, il éloigne le prophète du pays, en ordonnant aux oiseaux de ne plus lui apporter à manger comme auparavant, et il envoie l'affamé à Sarepta chez la veuve¹, en lui disant : « J'ordonnerai à une femme de te nourrir ». Sage dessein : la femme chez laquelle il l'envoyait était veuve et païenne, et avait des enfants à sa charge². Ainsi le juste, en apprenant sa qualité de païenne, s'écrierait : « Donne les pluies, ô seul ami des hommes ! »

13, 3-4 : III Rois, 17, 8-9. ἀσβεζόντας πρὸς τὸ θρῆγμα με προτρέψῃ

1. Si on garde la leçon πρὸς τὴν χήρα, on peut traduire : « Il l'envoie à Sarepta d'un signe de la main. »

2. Le sens et le régime de ἀνάγειται sont les mêmes que dans Isate, 46, 4 : ἐγὼ ἀνάγειμαι ὕμῶν. La construction avec le génitif est fort rare.

δ'

Ἰουδαίοις ἀθέμιτον ἕσθαι σιναίην ποτὶ τοῖς ἀλλοθινοῖς·
 διὰ τοῦτο οὖν τὸν ἥλιον πρὸς ἀλλόφυλον γυναῖκα ὠδήγησεν,
 ἵνα τὴν παρ' ἑκείνης βδελυττόμενος ἐπίσταιναι

- 5 τὴν πρὸς τὰ ἔθνη ἀποφυγῆναι, ἀλλὰ τρέχει πρὸς τὸ γύναιον,
 τροφήν ἀπειτῶν αὐτὴν μετὰ πάσης τραχύτητος·
 « Ἐμοί, φησί, προσέταξεν ἐσπράξαι σε, ὦ γύναι, ὁ μόνος φίλος
 [βραυτός.] »

ε'

Ἄλλα ταῦτα ἀκούσασα ἡ χήρα ἐν σπουδῇ τῷ προφήτῃ ἀπεκρίθη
 ὡς « οὐκ ἔστι μοι ἔργον, ἀλλ' ἡ ἄλευρον ἄρακος, ὅπου
 ποιῆσαι εἰσαλεύουσα, ἵνα φάγω σὺν τοῖς τέκνοις μου·

- 5 πρὸς δὲ τῆς ἄρακος μοι πλῆρον τι περιλείπεται ἢ μόνος ὁ θάνατος·
 Πρὸς δὲ τῆς χήρας τὴν φωνὴν ἔκινετο καὶ συνέταξε
 διαλογιζόμενος ὡς « ἔμοι πλῆρον τήραται
 καὶ τῷ λιμῷ ἐθλίβεται ἡ χήρα, εἰ μὴ φθάσει ὁ μόνος φίλος
 [βραυτός.] »

A P

14 1^a sic P : α. τε τοῖς ἀλλοθινοῖς A α. ποτὶ τοῖς ἀλλοθινοῖς Tom. || 2^a παρ' ἑκείνης AP παρ' ἑκείνῃ, η. [ς P**] 4^a περί τῶν ἑμβρων corr. Tom. : περί (πρὸς Eustr.) τῶν ἑμβρων AP περί τῆ. α. [ν ἑμβρ]. ω. [ν P**] 4^a ἀλλ' οὐκ ἐλογίσται : ἀλλ' οὐκ ἤλθγει Κύριε P⁷⁷.

15 1^a τῷ προφήτῃ o. m. P || 2^a ἀρακός : ἀρακός, ν. [P**] 4^a μοι A Tom. μου PO || 4^a sic A (περιλείπεται Eustr.) : πλῆρον ἐπι περιλείπεται PO (περιλείπεται corr. O) πλῆρον ἐπι περιλείπεται Tom. || 4^a ἢ P : εἰ μὴ A Tom. || θλίβεται O.

14

Il était défendu aux Juifs de jamais manger avec des étrangers ; c'est pourquoi Dieu guida Élie chez une femme d'une autre race, voulant qu'il eût en abomination la nourriture qu'elle lui donnerait, et que sur-le-champ il implorât la pluie du Miséricordieux. Mais, sans s'arrêter au fait qu'il se réfugiait chez des païens, il courut trouver la femme, pour lui réclamer à manger avec grande rudesse : « Je te requiers, femme, dit-il, par ordre du seul ami des hommes. »

15

Mais la veuve à ces mots répondit bien vite au prophète : « Je n'ai pas de pain cuit sous la cendre, rien qu'une poignée de farine, que je vais préparer pour manger avec mes enfants¹ ; après cette poignée, il ne me reste plus rien, que la mort. » Cette réponse de la veuve l'émut et lui donna quelque compassion ; il se dit en lui-même : « Plus que moi cette veuve est exténuée, accablée par la famine, si elle n'est pas visitée par le seul ami des hommes. »

12, 1-4 : III Rois, 17, 14. 13, 5 : III Rois, 17, 16.

14, 5-7 : III Rois, 17, 10-11.

15, 1-4 : III Rois, 17, 12.

1. La Septante parle de plusieurs fils, le texte hébreu d'un seulement.

15'

Νῦν σπείω μοι, φησί, τὰ τοῦ γυναικοῦ · κἄν πεινῶ γὰρ ἰγῶ, ὑπάρχω μόνος,
 μετὰ τέκων δὲ ἐδωμάτῃς ἢ χηραῖουσα πρὸς ἣν παραγίνομαι.
 Μὴ γίνωμαι ὁ ξένος τοῦ θανάτου ταύτης πρόξενος,
 μηδὲ τῆ ξυνοδοχῆ τεκνοκτόνος λογισθήσομαι, ἄλλ' ἔσω νῦν πρὸς
 [ἔλαος]

- 5 πρὸς πάντας ἔσχον ἀπαθῶς, πρὸς δὲ ταύτην μεταβάλλομαι ·
 ἐπέσω τὴν ψῆσιν μου οὐκ ἐπιμυῖς συναγάλλισθαι ·
 οὐκ ἐπιμυῖν γὰρ καθέστηκα ὁ αἴτιος τῶν πάντων, ὁ μόνος
 [φιλόφρωντος.]

16'

Ὁ προφήτης τῇ χήρᾳ ἀπεκρίθη · « Δράς μὲν ἔστιν ἀλιόρου σοι, ὡς ἔρας·
 οὐκ ἐδίδεμαι (σοι) ἢ ὕβρις, ὁ καρμιάς δὲ τὸ ἔλαον βλύσει σοι. »
 Καὶ λόγος μὲν ἦλθας εὐλογίαν ἐχαρίσατο,
 ὁ κτίστης δὲ εὐθὺς ὡς φιλότιμος καὶ εὐσεπλαγχνος τὸ ἔργον
 [ἐπιτήραξ.]

- 5 τοῦ μὲν προφήτου τὸν σκοπόν ἐπιτηρῶν, φησί, ὁ πάριστος,
 τὸ δὲ ἀληθέστερον τῆς καλλίστης προφάσεως
 βραδύμενος, χαρίζεται τὸ φεθόνον τῇ χήρᾳ ὁ μόνος φιλόφρωντος.

A P

16 1^a τὰ τοῦ γυναικοῦ; γήγανον πάντα A || 4^a γὰρ ἐγὼ P Tom. | ἐγὼ γὰρ A
 3^a καὶ γίνωμαι ὁ ξ. Eustr. || 5^a ἔσχον ἀπαθῶς A : ἔσχον ἀπαθῶς P Tom
 ἔσχον ἀπαθῶς O || 6^a ἐπέσω : ἐπέσω Eustr.

17 2^a σοι add. Enstr. : οὐκ ἔ. 2^a AO οὐκ ἔ. P Tom. | 2^a ὁ καρμιάς δὲ
 P add. : καὶ ὁ καρμιάς A || 2^a τοῦ ἔλαου P || 5^a τὸν κτίστην P, ut videtur
 5^a φησὶν : ἔστιν P.

16

Maintenant je suis embarrasé par le cas de cette femme :
 moi, si j'ai faim, du moins je suis seul, mais cette veuve
 chez qui je suis venu, c'est avec ses enfants qu'elle meurt
 de faim. Moi, son hôte, j'inviterais la mort chez elle¹, et
 je passerais chez mon hôtesse pour un tueur d'enfants?
 Non, je dois enfin me disposer à la pitié. Je fus insensible
 pour tous, mais pour elle je ne suis plus le même. Je
 laisserai ma nature se complaire à la miséricorde, car il est
 éternellement miséricordieux, l'auteur de l'univers, le seul
 ami des hommes. »

17

Le prophète répondit à la veuve : « Tu as une poignée de
 farine, dis-tu ; pour toi la jarre ne s'épuise pas, pour
 toi la cruche débordera d'huile. » La parole d'Élie accorda
 ce bienfait, mais c'est le Créateur qui aussitôt, dans sa
 générosité, dans sa miséricorde, en suscita l'effet. Pour
 accomplir l'intention du prophète, d'après l'Écriture²,
 ou, plus exactement, en saisissant le meilleur prétexte,
 dans sa parfaite sagesse il accorde la profusion à la veuve,
 lui, le seul ami des hommes.

17, 1-2 : III Rois, 17, 14. 17, 5 : III Rois, 17, 16.

1. On n'a pas pu rendre le jeu de mots ξένος-πρόξενος, dont le sens est aussi large ici que celui de πρόξενος : celui qui procure la mort (cf. une expression analogue dans l'hymne de la Tentation de Joseph, str. 16, v. 5 : τὸ ἐξέσω γὰρ σὺ γένωμαι τὸ θάνατον μοι προξενόντος). Le pseudo-Chrysostome suit notre texte d'assez près : Μὴ γίνωμαι πρόξενος τῆ ξυνοδοχῆ θανάτου.

2. L'Écriture, en effet, dit simplement que le miracle se produisit « selon la parole que Yahvé avait dite par le ministère d'Élie » (III Rois, 17, 16).

21
 η'

ῥήμασι θεὸς προφήτου ἐπακόσμη καὶ τροφήν παρέχε τούτω καὶ τῇ
 χήρῃ·

ὁ Ἥλιος δὲ οὐδὲ ὀλιγὸς ὀπιλογγίζετο, ἀλλ' ἔμενεν ἀκατατο-
 ῖο εὐσπλαγχνος εἰ βλήπω τὸν λαὸν θαρθεύμενον
 καὶ τοῦτον ἀπεθούοντα, ἐφ' ἑτέραν τέχνην πάνσοφον μετήλλαξεν·
 [ὡς δικαιοσ.]

- 5 Τὸν γὰρ τῆς χήρας ἰόντων τελευτήσαντα ἀπέδειξεν,
 ἵνα κἄν τὰ δάκρυα καὶ τὴν ἄλλην περίστασιν
 τῆς χήρας θαυμάσιος βοήσῃ· « Δὸς τοὺς ἄνθρωποι, ὁ μόνος
 [φιλάνθρωπος.] »

22
 θ'

ὥς οὖν εἶδεν ἡ χήρα νεκρωθέντα τὸν υἱὸν, ἐπαύστη τῷ προφήτῃ,
 « εἶθε, λίγυσα, τῷ λαμῷ προσποτήθηκα πρὶν ἢ σε θεάσωμαι·
 συνήραρε γὰρ πόλοι τελευτήσαι με λιμώττουσα
 καὶ μὴ τὸν υἱόν μου θαυρεῖν με νεκρὸν κείμενον ἐν τῇ παρουσίᾳ σου· »

- 5 Οὐχ οὕτω εἶπεν οἱ μοῖσθι τῆς καλλίστης ἐξουσίσεως·
 ὅπῃρχον γὰρ εἴπερος πρὶν εἶδέν σε, ὃ ἄνθρωπος·
 ἰδὼν δὲ ἀπεκρίθη μοι παρέσχες ἰουμάσεως τὸν μόνον φίλόν
 [ἄνθρωπον.]

21, 71. 22, 111. 2, 21. 21, 71. 22, 111. 2, 21.

21, 71. 22, 111. 2, 21. 21, 71. 22, 111. 2, 21.

21, 71. 22, 111. 2, 21. 21, 71. 22, 111. 2, 21.

18 1^a redundat una syllaba || 2^a οὐδὲλιος Eustr. || 2^a ἔμενεν : ἔμενε P Eustr. O || 3^a θαρθεύμενον : τιμαρθεύμενον A || 5^a καὶ ante ἀπέδειξεν add. P || 7^a sic A Tom. O : βοήσῃ τοῦ γενέσθαι P.

19 2^a προσποτήθηκα correxi : προσπίθην codd. Tom. O (cf. Ps. Chrys. : εἶθε, ἄνθρωπε, λαμῷ προσκαλύψαι, καὶ πρὸ τῆς σῆς εὐλογίας ἀποτηθεὶς κεν) || 2^a ἢ sic om. P || 3^a συνήραρε : συνήραρε P || 4^a sic A Tom. : θαυρήσαι ἢ κατακείμενον P || 5^a καλλίστης om. P || 6^a πρὶν εἶδέν σε : πρὶν εἶδῃς P.

18

Dieu défraya aux paroles du prophète et leur donna de quoi manger, à lui et à la veuve ; mais Élie n'en fut nullement touché, il demeura inflexible. Le Miséricordieux, voyant le peuple périr et le prophète refuser d'obéir, recourut dans sa justice à un autre procédé, fort habile : il fit mourir le fils de la veuve, pour que, considérant les larmes de la veuve et tout ce qui l'éprouvait, il s'écriât : « Donne la pluie, ô seul ami des hommes. »

19

Or, quand la veuve vit son fils mort, elle se révolta contre le prophète en lui disant : « Ah ! pourquoi ne suis-je pas morte de faim avant de t'avoir rencontré ? Il aurait mieux valu pour moi que la famine m'ait tuée depuis longtemps, et que je ne voie pas mon fils couché mort en ta présence ? Ce n'est pas là le salaire d'un si bon accueil ; car j'étais heureuse en mes enfants avant ta venue, homme, mais tu es venu me priver de mon enfant au nom du seul ami des hommes. »

18, 5 : III Rois, 17, 17.

19, 2-7 : III Rois, 17, 18.

1. Le parfait au lieu de l'aoriste, nécessaire ici pour rétablir l'isosyllabie, se rencontre avec εἶθε dès le 11^e siècle (notamment chez Lucien), de même que le plus-que-parfait, employé dans le passage correspondant du pseudo-Chrysostome.

2. C'est-à-dire : en dépit de la présence.

κ'

Μάλα μὲν κρατεῖται ὑπὸ χείρας ὁ κρατήσας νεφῶν τε καὶ τῶν ὤψεων
καὶ συνέχετο ὑπὸ μίας ὁ τοὺς ἀπαντας συνέχων ἐπὶ ῥήματος,
γυνὴ δὲ παναθλία, πᾶσις ἄμοιρος θυνάμειος,
τὸν λόγῳ καὶ θυνάμει οὐρανοῦ κρατεῖν νομίζοντα κρατεῖ
[ὡς κατὰδικεῖται]

- 5 καὶ συμπλακασα μανικῶς ὡς φοιῶν εἰς κρητήριον
καθέλιπε κρουγάζουσα ἑ δὸς μοι γόνου ἂν ἔδεντας
οὐ χρεῖζο τοῦ ἀλευροῦ σου· μὴ θρέψῃ με νομίζων (γενέσθαι
[φιλόδηρωτος,])

κα'

Ἄρτους ἐν τῇ γαστρὶ μου κατασπείρας τὸν καρπὸν τῆς γαστρός μου καὶ
[τὸν κλάδον
ἐξερρῖζωσας, καὶ πωλεῖς μοι (υ υ υ υ) τὰ ὕδρα τὰ βρώσιμα
ψυχῆν ἀντὶ ἀλευροῦ καὶ θείσιου ἐμπεδύουσαι·
ἐγὼ δὲ δυσωπῶ σε ἀνατρέψαι τὸ συνέλλαγμα καὶ δοῦσαι ἔ
[λαθῶν]

- 5 ἢ τοῖς θεαίνετος τοῦ λαοῦ οὐκ ἠραστήθης, ἀλλ' ἔσπουδύσασας
τοῦ οἴκου μου ἀφάρσαι; Τῆν ψυχῆν τοῦ παιδίου μου
ἀπόλυσον καὶ κόμισσον ψυχῆν μου ἀντ' ἑαίτης, καὶ γενοῦ
[φιλόδηρωτος.]

A P

20 1^a Μάλα μὲν correxi: Μεγάλως μὲν AP Tom. O || 2^a μίας nos O
μίας AP Tom. || 2^a συνέχων: σθέν A || 3^a θυνάμειος: παρηρησίας A || 4^a οὐρα-
νοῦς: οὐρανό A || 7^a σου om. P || v. 7^a om. P || v. 7^a, quies om. A, suppleni
ὁ μανικός φιλόδηρωτος: P τὸν μόνον φιλόδηρωτος suppl. Tom. || 7^a 2^a μὴ
θ, με κομίζων, ὁ μόνος φιλόδηρωτος corr. et suppl. O.

21 1^a Ἄρτων Eustr. || 2^a μοι om. P (προσῆτα) καὶ πωλεῖς μοι suppl.
Eustr. (quiesque syllabae desunt; ἀερεμια vel ἐκ πολλῆς τιμῆς — cf.
Ep. Jer. 25 —, vel πρὸς τὴν σάρκα μου addendum videtur) || 6^a τοῦ οἴκου: καὶ
τοῦ οἴκου A Tom. || 7^a καὶ κόμισσον: καὶ κόμισαι P || 7^a ἀντ' ἑαίτης: ἀντ'
ἐαίτης PO || v. 7^a om. A, add. P^{ms}.

20

Les mains de la veuve retenaient étroitement celui qui
retenait les nuages et les pluies, un seul être¹ accablait
celui qui d'un mot accablait tous les hommes. Une misé-
rable femme, sans aucun pouvoir, retient comme un
condamné celui qui croit retenir les cieux par sa parole
et son pouvoir et, s'agrippant à lui comme une folle, elle
le traîne comme un assassin au tribunal en criant: « Rends-
moi l'enfant que tu m'as tué. Je n'ai que faire de ta farine;
ne me nourris pas en te prenant pour un ami des hommes.

21

Ἄρτους ἐν τῇ γαστρὶ μου κατασπείρας τὸν καρπὸν τῆς γαστρός μου καὶ
[τὸν κλάδον
ἐξερρῖζωσας, καὶ πωλεῖς μοι (υ υ υ υ) τὰ ὕδρα τὰ βρώσιμα
ψυχῆν ἀντὶ ἀλευροῦ καὶ θείσιου ἐμπεδύουσαι·
ἐγὼ δὲ δυσωπῶ σε ἀνατρέψαι τὸ συνέλλαγμα καὶ δοῦσαι ἔ
[λαθῶν]

Tu as semé du pain dans mon ventre, mais tu en as
arraché le fruit avec la branche, et tu me vends < bien
cher >² les vivres que tu m'as donnés; tu m'as extorqué
une vie pour de la farine et de l'huile, eh bien, je t'en
supplie, refais l'échange et rends-moi ce que tu m'as pris.
Ou serait-ce que tant de morts dans le peuple ne l'ont pas
suffi, et qu'il t'a fallu courir mettre la main sur ma maison?
Délivre l'âme de mon petit, prends la mienne à la place,
et sois un ami des hommes. »

1. Il faut sans doute écrire *μίας* et non *μεις*. Cf. dans le 1^{er} hymne
de Joseph, γ' 2^a (*ἀρχαίων*), un autre exemple de cette tendance à
conservier l'accent premier des féminins sur le modèle des mascu-
lins.

2. Le v. 2^a est mutilé dans les deux témoins, et le pseudo-
Chrysostome n'a rien qui corresponde à cette strophe. Mais il est
facile de suppléer au moins le sens, car le v. 3 ne fait que reprendre
sous une forme plus imagée l'idée du v. 2^a.

κβ'

Νυγείς τούτους ὡς κίντροις δ' Ἥλιος, αἰσχυνόμενος κράζουσαν τὴν χήραν
 ὑποπτέουσας ὡς αὐτὸς ἐξεβιάσατο ψυχὴν τοῦ υἱοῦ αὐτῆς,
 καὶ θύλων ταύτην πείσει διὰ λόγων οὐκ ἐξόνοτα· ἵνα ἴδῃ
 εἰδώς ὡς ἠσιστέτο παρ' αὐτῆς ἀπολογούμενος, ἠθρήνη γὰρ
 5 Ἄλλ' ἄπεισος εἰς αἰράνας· « Οἶμαι, Κύριε, ἐξόνοσε, ἄπιστοι,
 ὁ μάρτυς ὁ δμμιπτος τῆς λαβούσης με σύνοκου, ἄπιστοι
 οὐ ταύτην παρεκίησας ἀπατεῖν με τὸ τέκνον, ὁ μόνος φίλος
 [θρῶπος]

κγ'

Οὐ πιστεύω, σωτήρ, παντοδυνάμω τῷ Θεῷ ὁ προφήτης ἀνεβόα,
 « ὡς ὁ θάνατος τῷ παιδίῳ ἐκ τῆς φύσεως, ὡς πᾶσι, συμβέβηκε
 ἄλλ' ἔστι τοῦτο τίχη τῆς σοφίας σου ἀναμάρτητε,
 καὶ πάντα μηχανάσθαι κατ' ἐμοῦ ἀνάγκη ἐσθλαγγίον,
 5 ὅτι τῆς χήρας τὸν υἱὸν νεκροθίνα (ἐξ)ανάστησον,
 εὐθὺς ἀποθνήσκη μοι· « Τὸν υἱὸν μου τὸν Ἰσραὴλ
 ἐπέσον θλιζόμενον καὶ πάντα τὸν λαόν μου », ὁ μόνος φίλος
 [θρῶπος]

22 1^a ἡλιος μὲν οὐρανὸν ἀνακρίσει μὲν ἂν τὸν οὐρανὸν οὐδὲ τὸν γῆν
 2^a ἡλιος μὲν οὐρανὸν ἀνακρίσει μὲν ἂν τὸν οὐρανὸν οὐδὲ τὸν γῆν
 3^a ἡλιος μὲν οὐρανὸν ἀνακρίσει μὲν ἂν τὸν οὐρανὸν οὐδὲ τὸν γῆν
 4^a ἡλιος μὲν οὐρανὸν ἀνακρίσει μὲν ἂν τὸν οὐρανὸν οὐδὲ τὸν γῆν
 5^a ἡλιος μὲν οὐρανὸν ἀνακρίσει μὲν ἂν τὸν οὐρανὸν οὐδὲ τὸν γῆν

A

22 2^a αὐτός corr. nos O = : οὐτος A Tom. | 2^a ψυχὴν corr. nos O¹ : τῆ
 ψυχῆν A Tom. | 4^a εἰδώς corr. Eustr. : εἰδώς μὲν A Tom. | 7^a fortasse π
 τέκνον ἀπατεῖν με transponendum.

23 1^a παντοδυνάμω correxi ob tonum : παντοδύναμω A Tom. O | 3^a τέχνη
 Eustr. Tom. | 4^a ἐν O | 5^a ἐξανάστησον correxi : ἀνάστησον A Tom. σ
 ἀνάστησον conj. O^a.

22

A ces paroles poignantes comme aiguillons, Élie fut pris de honte devant les cris de la veuve qui le soupçonnait d'avoir ravi par la force la vie de son fils, et cherchait à la convaincre en paroles, mais sans y parvenir. Voyant que sa défense n'était pas acceptée, il se lamentait sans trêve. Enfin il regarda les cieus et s'écria : « Hélas ! Seigneur, toi qui est témoin sans reproche¹ de cette femme qui m'avait pris pour hôte, c'est toi qui l'as exaspérée pour qu'elle me réclame son enfant, ô seul ami des hommes.

23

Je ne crois pas, Sauveur, dit le prophète à Dieu tout-puissant, « que, pour cet enfant, la mort ait été comme pour tout le monde un événement naturel. C'est un artifice de ta sagesse, ô impeccable ; bien sûr, tu as inventé contre moi une contrainte de pitié² pour que, quand je te demanderai de ressusciter le fils mort de la veuve, tu me répliques aussitôt : « Mon fils Israël est dans l'angoisse, aie pitié de lui et de tout mon peuple. » Seul ami des hommes ! »

1. Ce témoin infailible et loyal ne peut donc refuser de convenir qu'Élie n'est pour rien dans le deuil de son hôtesse, et que celle-ci devrait s'en rendre compte si elle était dans son bon sens. Précaution oratoire nécessaire avant d'accuser Dieu d'avoir machiné une ruse quelconque peu cruelle.

2. Une contrainte qui le force à se montrer miséricordieux, plutôt que : une contrainte qui a pour mobile la miséricorde de Dieu.

κδ'

Σώσαι θύλων τὴν γῆν ὁ παισιετήριον· τῷ Ἥλιε εὐθέως ἀπεκρίθη·
 «Νῦν τοὺς λόγους μου ἑνωτίζου φανερώτερον καὶ ἀκούε μου
 [λύγοντος]

ἠώδινα καὶ σπουδαῖα πρὸς τὴν λύσιν τῆς κολάσεως,
 ἐπιγίνομαι τοῦ δοῦνα πῶσι (τὴν) προφῆν λιμώττουσιν·

- 5 τοὺς τῶν δακρύων ὀχετοὺς βλέπων, ὡς πατὴρ συγκλῆπτουμαι,
 οἰκτερῶν ἐδελειπόντος ὑπὸ πίεως καὶ θλίψεως·
 ἀμαρτωλὸς γὰρ βούλομαι τοῦ σῶζειν μετανοή, ὁ μόνος
 [φιλόθερος]

κε'

Ἄκουε οὖν, προφήτα, παρησίᾳ· καὶ γὰρ πᾶν εἶδέναι σε σπουδαῖα
 ὡς χειρόγραφον εὐσπλαγχνίας με κατήκουσιν οἱ ἄνθρωποι
 [ἀπαρτε]

ἐν ᾧπερ συνέβηεν ὡς οὐ βούλομαι τὸν θάνατον
 ἰδεῖν τῶν πλημμελοῦντων, ἀλλὰ ἄλλων τὴν ζωὴν αὐτῶν.
 [Μὴ οὖν ἀποδείξῃς μ

- 5 ὡς ψευδολόγον παρ' αὐτοῖς ἀλλὰ βίβαι μου τὴν ἀίτησιν·
 πρεσβείαν προσέφερα σοι· σὲ γὰρ μόνον τὰ δάκρυα
 τῆς χήρας συνετάραξαν, ἐγὼ δὲ περὶ πάντος ὑπάρχω φίλος
 [θερμῶς]

24

Le Miséricordieux, qui voulait sauver la terre, répondit aussitôt à Élie : « Prête maintenant plus d'attention à mes paroles, écoute-moi parler. Je souffre : je travaille à faire lever la punition, j'ai hâte de donner à manger à tous les affamés, car je suis miséricordieux. En voyant le flot des larmes, comme un père je me sens fléchir, j'ai pitié de ceux que consomment la faim et l'angoisse, car je veux sauver les pécheurs par le repentir, moi, le seul ami des hommes.

25

Écoute-moi donc sans crainte, prophète, car je tiens fort à ce que tu le saches : tous les hommes ont en moi un traité de miséricorde, dans lequel j'ai convenu que je ne voulais pas voir la mort des coupables, mais bien leur vie¹. Ne rends donc pas ma parole menteuse devant eux, mais accueille ma demande. Je t'offre ma médiation, car toi, seules les larmes de la veuve ont pu te troubler, mais moi ce sont tous les hommes que j'aime. »

25, 3-4 : Éz. 18, 23.32.

1. Dieu serait à la fois le traité et son signataire, ce qui est peu cohérent. Le passage correspondant du pseudo-Chrysostome a : κρατούσι μου φιλοθεροῦσας χειρόγραφον, ce qui est probablement la bonne leçon.

24 4^a τὴν add. nos O^m | 7^a τὸν om. Eustr.

25 2^a ὡς om. Eustr. | 2^a με : ἐμὲ Eustr. μου corr. O^m ; cf. Ps.-Chr. κρατούσι μου φιλοθεροῦσας χειρόγραφον.

κς'

Νοῦν καὶ φρένα τοῖς λόγοις τοῦ ὑψίστου ὁ Ἥλιος ὑπέθηκε καὶ ὄτα,
καὶ ὑπέταξε τὴν ψυχὴν καὶ ἀκαλλώπισεν αὐτὴν ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς,
καὶ εἶπε· « Γενηθήτω (σὺν) τὸ ἔθλημα σου, δέσποτα·

παράσου καὶ τοὺς δούλους καὶ ζώην τῷ τέλει τῆς ζωῆς,
[καὶ χάσωσιν τὰ σῶματα·

5 ζωὴ ὑπάρχων ὁ θεὸς καὶ ἀνάστασις καὶ λύτρωσις,
παράσου τὴν χάριν σου τοῖς ἀνθρώποις καὶ κτήμασι·

αὐτὸς γὰρ μόνος δύνασαι τὰ πάντα περισῆσαι, ὁ μόνος
[φιλιάνθρωπος.] »

κζ'

Εὐθὺς ταῦτα εἰπόντος τοῦ προφήτου, ἀπεκρίθη πρὸς τοῦτον ὁ οἰκτιρῶν·
« Τὴν προίρεισιν δεξάμην καὶ ἐπήνεσα, καὶ σπεύδω τιμῆσαι σε.

Ἐγὼ ὑπὲρ ἐκείνων παρὰ σοῦ τὴν χάριν ἔλαβον·
γενοῦ δὲ σὺ μοι εἰς καὶ χορήγησον τὴν χάριν μου· οὐδὲ γὰρ
[ἀνίχουμι]

5 καταλλαγήηαι χωρὶς σου, ἀλλὰ βάλῃσαι καὶ μύνησον
τῶν δούλων τὸ χάρισμα, ἵνα πάντες κραυγάζωσιν

ὅτι ὁ πρόφης ἀπεπλάγχθῃς ἐφάνη νῦν ἐξείησις πρὸς πάντα
[φιλιάνθρωπος.] »

κη'

Ἔπαυε οὖν ταχέως, ὦ προφήτα, καὶ ὀφθαλμοὺς εὐαγγελίζου,
καὶ ἐπέλλομαι τοῖς νεφέλαις καὶ ποτίσωσι τὴν γῆν ἐν τοῖς ὄρεσι
τὴν τοῦτον χορηγίαν σὺ ἀπόφημι, ὦ φίλε μου·

ἐγὼ δὲ ὑπογράψω τοὺς τοιαύτους ἀποφάσεις, τιμῶν σου τὸ
[εὐαγγελίον.] »

5 Ἀκούσας ταῦτα παρεθὺ προσεκύνησεν τὸν ὑψίστου,

A

26 2^a ἢ ψυχῆ Eustr. | 3^a οὖν addidi.27 4^a δὲ om. Eustr. | 6^a κραυγάζωσιν correxi : κράζωσιν A Tom. κραυγάζωσιν corr. O^a.

A

P

25 2^a καὶ ἐπέλλομαι τοῖς νεφέλαις καὶ ποτίσωσι P Tom. O : καὶ ἐπέλλομαι τοῖς ν. καὶ μεθήσω σου [μεθήσωσιν Eustr.] A Eustr. | 3^a ἀπόφημι καὶ cor. Tom. : ἀπόφημι A συναπτόμενος P | 4^a ὑπογράψω O | 5^a sic A : ἀκούσας τε παρεθὺς P Tom.

26

Élie soumit son esprit et son cœur aux paroles du Très-Haut, et aussi ses oreilles; il agenouilla son âme, que rendit plus belle sa réponse. Il dit : « Que ta volonté soit faite, maître : accorde tout ensemble la pluie, et la vie à celui qui est mort¹, et vivifie le monde, ô Dieu, tu qui es la vie, la résurrection et la rédemption. Accorde ta grâce aux hommes et aux bêtes, car toi seul tu peux sauver la vie de tous les êtres, seul ami des hommes. »

27

À peine le prophète avait-il ainsi parlé que le Miséricordieux lui répondit : « J'accepte ta décision, je la loue, et je m'empresse de te rendre honneur. J'ai reçu de toi la grâce que tu fais à ceux-là, à ton tour, sois mon intermédiaire et dispense-leur ma grâce, car je refuse de me les réconcilier sans toi. Mais va leur annoncer la grâce de la pluie, afin qu'ils s'écrient tous : ' L'impitoyable de naguère s'est fait tout à coup l'ami de tous les hommes. »

28

Pars donc vite, prophète, montre-toi à Achab et annonce-lui la bonne nouvelle. Je commanderai aux nuages : ils abreuveront la terre de leurs eaux. Révèles-en le don toi-même, mon ami, et moi je souscirai à de telles décisions, par égard pour ta générosité. » A ces mots, il adora aussitôt

26, 3 : Matth. 6, 10 27, 4 : Éz. 18, 23, 32

25, 1-2 : III Rois, 18, 1 28, 2 : Ps. 77, 23

1. Le poète réunit deux faits : la résurrection du fils de la veuve et la fin de la sécheresse, que le récit biblique sépare nettement. Cf. III Rois 18, 1 : « Il se passa longtemps... »

βοῶν τῷ οὐκίρμῳ· « Πολυέλεον οἶδά σε·
 γινώσκω ὡς μακρόθυμος ὑπάρχεις, ὁ Θεός μου, ὁ μόνος φίλος·
 [ἄριστος.] »

κθ'

Φοβήθης οὖν τὸ πρόσταγμα ἱερέως (τότε) πρὸς τὸν Ἀχάβ ὁ προφήτης
 καὶ εὐαγγέλια πρὸς θεῖον ἀποφθγγεται ὡς ἔπειν ὁ εὐσπλαγχνος·
 Εὐθύς εἰ ἀ κηλίαι τῇ προστάξει τοῦ ποιησαντος
 ἐγκύμους ὀδάτων τὸν ἀέρα ἱπηνήσαντο, τοὺς ἀεθρους πηγάζουσαι·
 5 ἠγαλλίασατο εἰ ἡ γῆ καὶ εἰόξαζε τὸν Κύριον·
 τὸν παῖδα μὲν εἰαθεν ἀναστάντα τὸ γύναιον·
 οὖν πᾶσιν (5') ἐπευραλίετο Ἥλιος καὶ ἀνευρέματ τὸν μόνον
 [φιλάνθρωπος.]

λ'

Ἦδη χρόνου τασούτου προτόνως τῶν ἀνθρώπων ἔδρα τὴν κακίαν
 καὶ βελιήτησ βαρυτέραν ἀποφθίνασθα Ἥλιος τὴν κόλπισιν.
 Ἰδῶν δὲ ὁ οὐκίρμων τῷ προφήτῃ ἀπακρίνωτο·
 « Τὸν πῆλον ὅπερ ἔχεις πρὸς τὸ δίκαιον ἐπίσταμαι, καὶ οἶδα
 [τὴν πρόθεσιν.] »

5 ἀλλὰ συμπαῶμα ἀμαρτωλοῖς ὅταν ἀμετρα κολάζωνται·
 ὀργίσει ὡς ἀμεττος καὶ οὐ βύνη ἀνήσθησθαι ;
 Ἐγὼ δὲ οὐκ ἀνήσχωι οὐδένα ἀπολέσθαι ὡς μόνος φιλάνθρωπος·

A

29 1^a τότε addidi | 2^a πρὸς ἐκεῖνον correxi : πρὸς αὐτόν A Tom. O πρὸς
 τοῦτον Eustr. | 5^a εἰόξαζε Eustr. | 7^a δ' addidi | 7^a Ἥλιος correxi : ἡ γῆ
 A Tom. O.

30 3^a Ἰδῶν : εἰδώς Eustr.

le Très-Haut, disant au Miséricordieux : « Je te sais riche
 en compassion ; j'apprends combien tu es lent à la colère,
 mon Dieu, seul ami des hommes. »

29

Le prophète, respectant ce commandement, court alors
 trouver Achab et lui fait part de la bonne nouvelle, comme
 l'avait dit le Miséricordieux. Aussitôt les nuées, sur l'ordre
 de leur créateur, se mirent à flotter dans les airs, faisant
 jaillir en pluies les eaux dont elles étaient grosses. La terre
 exulta et rendait gloire au Seigneur, la femme reprit son
 enfant ressuscité. Avec tous les êtres, Élie se réjouissait¹ et
 louait le seul ami des hommes.

30

Après bien du temps écoulé, Élie vit la perversité des
 hommes et médita de rendre le châtimement plus dur encore.
 Ce que voyant, le Miséricordieux répondit au prophète :
 « Je sais le zèle que tu as pour le bien, je connais ta bonne
 volonté, mais j'ai compassion des pécheurs quand ils sont
 punis sans mesure. Tu t'irrites parce que tu es sans reproche,
 tu ne peux pas te résigner ? Moi, je ne peux pas me résigner
 à ce qu'un seul se perde, car je suis le seul ami des hommes. »

28, 6-7 : Ps. 86, 15 28, 6 : Ps. 95, 11 ; 96, 1.

1. Si on garde le texte de A pour le v. 7^a, la seconde mention de
 la terre, déjà nommée au v. 5, est peu naturelle. On s'attendrait
 plutôt à voir défilier dans ce dénouement les trois principaux acteurs
 du drame, tous trois touchés par la grâce divine : l'humanité, la
 veuve, enfin Élie qui se retrouve en communion avec le genre
 humain, ὁν πᾶσιν. La leçon ἡ γῆ nous paraît être, soit une mauvaise
 lecture pour Ἥλιος, soit une correction malheureuse : en effet, pour
 qu'il ne tiendrait pas compte de la synérèse, extrêmement fréquente,
 de xai avec une voyelle initiale, le vers Ἥλιος καὶ ἀνευρέματ serait
 faux.

λα'

Μετά ταῦτα δὲ βλέπων ὁ δεσπότης ὡς ἀπότομος οὗτος πρὸς ἀνθρώπων,
 προϋνόησατο τοῦ γένους, καὶ ἐχώρισεν Ἥλιαν τῆς γῆς αὐτοῦ,
 « Χαρίζου, λέγων, φίλε, τῆς ἀθέρπουσιν κατοικήσεως ·
 ἐγὼ εἶ πρὸς ἀνθρώπους ὡς οὐκ ἔτι μιν καταξίζομαι, γενομένου
 [ἀνθρώπων]

- 5 Ἀνέρου τοῖσιν ἀπὸ τῆς γῆς ὡς ἐπέγκαι μὴ δυνάμενος
 ἀνθρώπων τὰ πταίσματα · ἀλλ' ἐγὼ ὁ οὐράνιος
 ἀμαρτωλοῖς συνέσομαι καὶ ῥύσομαι πταισμάτων, ὁ μόνος
 [φιλόδηρος]

λε'

Εἰ οὐ εὖνη, ὡς εἶπον, ὦ προφήτα, συνικαίν τοῖς ἀνθρώποις πλημμελοῦσιν
 δεῦρο μέγαλα καὶ κατοικαὶ ἀναμάρτητα χωρία τῶν φίλων μου
 ἐγὼ εἶ καταβαίνω ὁ τὸ πρόβατον δυνάμενος
 τὸ ἐκπυλαυμένον ἐν τοῖς ὄμοις (ἀρεῖν) φέρειν τε καὶ κράνει
 [τοῖς πταίσουσιν]

- 5 θρωμαῖσι πάντας ἀμαρτωλοῖ, δεῦτε πρὸς με, ἀναπαύσεθε ·
 ἐγὼ γὰρ ἐλήθεα, οὐ κώλασα ὡς ἔπλασα,
 ἀλλὰ τοὺς ἀμαρτήσαντας ἄρπασαι ἀουζίας, ὁ μόνος φίλος
 [θρωπος]

1. 30 : 11. 20. 24 : 3. 22. 21. 20. 24 : 1. 2. 22.

P

31 Haec strophæ deest apud Eustr., qui annotat : Ἡ στροφὴ πρὸς
 ἐξέπικτον ἐλλοπίουσα ἐν τῷ κώδων. || 2^o προϋνόησατο corr. nos O = προσέει-
 πατο P.

A P

32 1^o El A : Nōn P || 2^o κατοικαὶ A : κατοικαὶ P || 2^o τῶν φίλων μου P ·
 γηθόμενος A Tom. || 4^o ἀρεῖν addidit ὁ rhythmicus : φέρειν τε nec plius
 A Tom. περιερέσθαι PO || 4^o τὸ ἐκπυλαυμένον P Tom. : τὸ πεπυλαυμένον
 A || 5^o ἀναπαύσεθε A.

31

Par la suite le Maître, voyant son humeur abrupte à l'égard des hommes, se préoccupa de leur race : il éloigna Élie de la terre qu'ils habitaient, disant¹ : « Éloigne-toi du séjour des hommes : c'est moi qui, dans ma miséricorde, descendrai chez les hommes en me faisant homme. Quitte donc la terre et monte, puisque tu ne peux pas tolérer les fautes des hommes. Mais moi qui suis du ciel, je vivrai parmi les pécheurs et je les sauverai de leurs fautes, moi, le seul ami des hommes.

32

Si, comme je l'ai déjà dit, prophète, tu ne peux pas habiter avec les hommes coupables, viens ici, habite le domaine de mes amis, où le péché n'est point. C'est moi qui vais descendre, car je peux prendre sur mes épaules et ramener² la brebis égarée, et crier à ceux qui bronchent : Accourez tous, pécheurs, venez à moi, reposez-vous. Car moi, je ne suis pas venu pour punir ceux que j'ai créés, mais pour arracher les pécheurs à l'impiété, moi, le seul ami des hommes. »

32, 3-4 : Le, 15, 4-5 32, 5 : Matth. 11, 28

1. Sur le début de cette strophe, cf. l'Introduction.

2. La leçon, métriquement correcte, de P pour le v. 4^o ne me paraît pas dispenser de la correction : elle est elle-même une correction maladroite pour combler la lacune de deux syllabes. Le terme περιερέσθαι, dans la langue biblique, suggère l'idée de « tromper, égarer ». C'est le contraire ici.

ⲓⲗⲥ

Ⲓϥⲟϥ ϣⲓⲡⲟⲥ Ⲓⲛⲓⲟⲥ τῶν μελλόντων ἐν τῷ ὄρει μεταλλόμενος ἰδεῖσθαι.
 Ὁ Θεοῦ γὰρ ἀνελήθη ἐπὶ ὄρειαν πυρῶς, καθὼς γέγραπται·
 Χριστὸς δὲ ἀνελήθη ἐν νεφέλῃ καὶ δυναμίσει.

5 τοῖς ἀποστόλοις τοῖς ἑαυτοῦ τὸν παράκλητον καὶ ὄγιον
 ὃν πάντες ἠλάσθησαν οἱ τὸ βάπτισμα ἔχοντες,
 δι' αὐτὸ ἀγιαζόμεθα, ὡς πάντας ἐκδιδοῦσαι ὁ μόνος φίλάνθρωπος,

A MP

33 1^a Ⲓϥⲟϥ AM Tom. O : ὄρειαν P | Ⲓⲛⲓⲟⲥ MP edd. : δ' Ⲓⲛⲓⲟⲥ A | 2
 ἀνελήθη : ἀνῆλθεν Eustr. || 4^a μελλόντων : τῆς μελλόντης Eustr. || v. 4^a οὐ
 A | 5^a τοῖς ἑαυτοῦ P Tom. : αὐτοῦ M δὲ Χριστός A | 6^a ὄν : κσεῖμα P.

33

Ainsi Élie, quand il fut élevé aux cieux, apparut alors
 comme la figure de l'avenir. Le Thesbite, dit l'Écriture, fut
 enlevé par un char de feu : le Christ fut élevé parmi les
 nuées et les puissances. Le premier envoya du haut du
 ciel sa peau de mouton à Élisée ; le Christ envoya à ses
 apôtres le Saint, le Défenseur que nous, les baptisés, nous
 avons tous regu, par lequel nous sommes sanctifiés,
 comme l'enseigne à tous le seul ami des hommes.

33, 2 : IV Rois 2, 11 33, 3 : Ps. 20, 13 ; Act. 1, 8-9
 33, 4 : IV Rois 2, 13 33, 5 : Jn 15, 26

— un prototypisme. Élie, élevant vers le ciel, est d'une
 strophe G, mais il est précédé par le mot T, ce
 qui est devenu presque inévitable. On trouve en G le mot
 « élève », à la suite de 1^a et 2^a strophes, et en H, à la
 suite de 3^a et 4^a strophes. — Le mot « élève » est
 précédé de « élève », à la suite de 1^a et 2^a strophes, et
 de « élève » à la suite de 3^a et 4^a strophes.

— un *prooimion* "Ἀγγελος παιδων, également donné par A et par T, suivi en T seulement d'une strophe remarquable par sa brièveté. Le lemme porte en A : « *kontakion* des ancêtres du Christ (2^e dimanche avant la Nativité) », en T la même date et la simple mention ὑπακουή (*sic*).

La rareté des témoins, le fait que les deux fragments sont idiomèles, la brièveté de l'unique *troipaire* conservé pour le second d'entre eux, donnent à penser que tous deux sont anciens, peut-être même antérieurs à Romanos. Or on les trouve tous les deux, non pas à la date du 17 décembre, mais distribués entre les deux dimanches qui précèdent la Nativité, et qui sont actuellement consacrés à la commémoration des ancêtres du Christ, ce qui ne semble pas être leur sujet. Ils ont donc probablement été déplacés pour fournir un texte à une fête plus tardive et pour laquelle on ne disposait pas d'hymne propre, et le poème de Romanos, s'il est plus récent, a pu venir les remplacer à la date du 17 décembre.

Or l'hymne de Romanos lui-même, uniquement consacré aux trois enfants, a subi la plupart du temps le même déplacement de date. On ne le trouve au 17 décembre que dans CV et dans deux des *Sinaitici*, G et J. Partout ailleurs, il occupe un des dimanches avant la Nativité : en A il n'y a pas de date, mais le poème fait immédiatement suite au *kontakion* isolé "Ἀγγελος παιδων, daté du 2^e dimanche avant la Nativité. En B, il figure au 1^{er} dimanche, en P au deuxième. D ne mentionne qu'un seul dimanche. T, enfin, coupe le poème en deux et répartit le texte entre les deux dimanches en répétant deux fois le même *prooimion*. Quant au 17 décembre, il est généralement occupé, dans ces *kontakaria*, par l'hymne de Joseph que nous avons cité plus haut. On saisit là une des raisons de l'existence de plusieurs *kontakia* sur le même sujet : l'apparition de nouvelles fêtes, l'allongement des anciennes par des *pro-ortia* qui se multiplient, par des jours ou même des semaines entières d'après-fête, obligent d'abord à utiliser les

hymnes déjà existants à des dates différentes, puis à en composer de nouveaux, qui parfois servent aux nouvelles fêtes, parfois prennent la place des hymnes antérieurs à la date de la fête ancienne, de sorte qu'on ne peut rien conclure de la place d'un hymne dans le calendrier liturgique pour en déterminer la date.

Néanmoins, nous pouvons supposer raisonnablement que le poème de Romanos se chantait primitivement le 17 décembre, puisqu'il n'a rien à voir avec les ancêtres du Christ ; mais il est fort probable qu'il n'est pas le plus ancien hymne composé sur ce sujet. Du moins il semble avoir détrôné à peu près complètement ses prédécesseurs ; presque tous les *kontakaria* en donnent au moins un fragment, et le plus souvent un fragment important (jamais moins de trois strophes, dans le groupe du *Sinai* et en B). Malgré l'abondance des témoins, le texte a souffert quelque peu, notamment à cause de sa longueur, qui a dû provoquer assez tôt sa mutilation. Par son genre comme par les caractères de l'hymnos, il se range dans la série des poèmes qu'on est tenté de placer au début de la carrière du mélode : plus pittoresque qu'édifiant, plus tragique que solennel, plus rempli de péripéties et d'effets dramatiques, on peut presque dire théâtraux, que soucieux de se calquer sur le texte scripturaire, ce poème n'est pas à placer très avant dans l'œuvre de Romanos. Il semble qu'il ait été composé dans une période de troubles, peut-être de guerre étrangère ; c'est du moins ce qui paraît ressortir de la première strophe et de la dernière, mais les allusions sont trop vagues pour qu'on puisse en tirer quelque chose. S'il fallait absolument lui assigner une date, c'est la période finale du règne d'Anastase, entre 513 et 518, qui nous semblerait la plus plausible, puisque le poète paraît faire allusion à la fois à l'ennemi extérieur qui menace l'empire, et aux entreprises menées contre la foi orthodoxe. Qui sait même si le sujet de l'hymne n'a pas été choisi à dessein et

ne reflète pas l'angoisse et l'espérance du clergé orthodoxe persécuté ?

Nous ne connaissons pas de source directe au poème de Romanos, dont le sujet est du reste rarement abordé par les homélistes. On trouve bien dans une homélie du pseudo-Chrysostome¹ et dans une autre de Cyrille d'Alexandrie² des thèmes et même des expressions également présents chez Romanos, mais rien qui prouve un emprunt direct. Romanos a profité, comme ses devanciers, d'un héritage exégétique qui remonte à Hippolyte, premier commentateur de Daniel³. En 202-204, au plus fort de la persécution de Septime Sévère, le recueil de textes groupés autour du personnage de Daniel prenait une singulière actualité, non seulement à cause de la célèbre prophétie, mais aussi parce que l'histoire de Suzanné, celle de Daniel dans la fosse aux lions, et surtout celle des trois enfants semblaient préfigurer l'histoire des martyrs chrétiens, et pouvaient leur apporter un exemple et une consolation. L'écho de cette exégèse a subsisté jusqu'à Romanos, même longtemps après que les circonstances particulières qui l'avaient inspirée eurent disparu.

L'hymne a été publié deux fois : par Pitrs, qui n'avait à sa disposition que C et T (lequel donne seulement les 10 premières strophes), et tout récemment par M. Naoumidis, dont l'édition est remarquable par la richesse et l'utilité de l'introduction et des notes, et par le soin avec lequel est justifié le choix des variantes. Mais nous n'avons pu admettre les deux principes sur lesquels elle se fonde : la négation totale des lois d'isosyllabie et d'homotonie, et

la préférence systématique accordée à P¹. L'établissement du texte de cet hymne est fort épineux, car il y a beaucoup de témoins, et des divergences notables entre eux. Aucune filiation n'apparaît claire entre les manuscrits. M. Naoumidis a tenté de tracer un stemma qui, à partir de l'archétype, mettrait en évidence deux traditions, l'une aboutissant directement à P, l'autre donnant successivement naissance à un archétype commun à G, à M et à N, puis à l'archétype de A et de B, puis à celui de G, J, D et T. Ce classement ne nous semble pas tenir compte de l'originalité de CV, opposés à l'ensemble de la tradition par un très grand nombre de leçons, et sûrement pas plus proches de M que des autres témoins ; M, du reste, appartient au même groupe que D, G, J et T. Nous croirions plus volontiers à l'existence de deux familles, l'une représentée par CV et l'autre par deux groupes, d'un côté A et P (A étant plus proche de l'archétype commun que P), de l'autre D, G, J, M et T, la place de B étant peu nette, mais plus proche du premier groupe que du second. Ce qui rend l'établissement d'un stemma difficile, c'est qu'il est rare qu'on puisse distinguer avec certitude les variantes des fautes ; même le respect ou la violation du mètre n'est pas toujours un critère sûr. M. Naoumidis considère à peu près toutes les leçons de CV comme des corrections : passe encore pour celles qui portent sur le sens, la syntaxe ou la morphologie, mais faut-il rejeter a priori comme

1. M. Naoumidis considère que P est le « représentant de la tradition issue directement de l'original », et en donne trois raisons : il offre le texte complet (mais c'est aussi le cas de A et de CV), il porte des *ψάραρα* qui attestent que le copiste a connu au moins deux traditions (mais on peut décèler aussi une pluralité de traditions dans les autres témoins), enfin — raison inattendue — il est en bon état, et l'écriture en est « ferme et distincte ». Quoique moins confiant dans la valeur de P, nous n'avons pas la prétention de donner un texte meilleur que celui de M. Naoumidis, même si nous réussissons à trouver un meilleur imprimeur et un meilleur relieur.

1. Εἰς τοὺς τρεῖς παῖδας καὶ εἰς τὴν Βαβυλωνίαν κάμνον ἄλογος (PG 56, 593-600). L'ouvrage est du reste impossible à dater par rapport à Romanos.

2. Ἄλογος εἰς τὴν τελευτὴν τῶν ἁγίων τριῶν παιδῶν καὶ τοῦ παντόφρου Δανιὴλ (PG 77, 1117).

3. Εἰς τὸν Δανιὴλ (éd. Bardy-Lefèvre, SC 14, Paris, 1947).

« correction » une leçon qui respecte l'isosyllabie alors que celle de P la viole, surtout lorsque la leçon de P est unique, comme c'est le cas pour le v. 10 de la strophe 2? Doit-on trouver normal que, après Romanos, alors que l'évolution de la musique vocale donnait aux chantes une liberté de plus en plus grande à l'égard de l'isosyllabie, on se soit donné la peine de corriger les vieux textes pour la rétablir? Que doit-on penser aussi de « corrections » dont le seul but serait d'orner de rimes un texte qui n'en comportait pas, comme au v. 1 de la strophe 2? Nous ne déduisons pas de ces remarques qu'il faille systématiquement préférer les leçons de CV, ni en général qu'il y ait dans la tradition de Romanos un « bon manuscrit », même seulement pour un kontakion donné, mais simplement que cette notion de « correction » doit être revue d'un peu plus près et que peut-être il ne faut pas considérer un texte de Romanos de la même manière qu'un texte de Platon, c'est-à-dire comme n'ayant pu revêtir à l'origine de la tradition qu'une seule forme, laquelle serait restée immuable si toutes les copies avaient été parfaites. L'existence d'un second prooimion dans C et V — prooimion que M. Naoumidis rejette sans examen et sans même le publier — est probablement l'indice d'une nouvelle édition, plus exactement d'une « reprise » : nous en avons un exemple historiquement sûr dans le cas de l'Acathiste, où la substitution au prooimion primitif du prooimion Τῆ ὑπερμέγχε στρατηγῶ marque pour l'hymne entier à la fois une reprise à l'occasion d'un grand événement national et le début d'une nouvelle carrière liturgique. L'apparition d'un nouveau prooimion idiomèle signifie un changement de mélodie, non pour les strophes, mais pour le prooimion, donc elle ne peut se rapporter qu'à une époque où l'hymne était encore chanté et où les poètes étaient encore de vrais mélodes, capables d'inventer des airs nouveaux pour leurs productions, ce qui a dû cesser assez tôt, si on en juge par l'énorme proportion, dans les kontakaria, des hymnes écrits sur un

hirmos double, où tel type de prooimion est l'accompagnement obligé de tel hirmos de strophes. Or C et V, qui se distinguent par le grand nombre de leçons originales par rapport aux autres kontakaria, se distinguent aussi par l'abondance de prooimia idiomèles dont ils sont les seuls à donner le texte. Pour Romanos, c'est le cas des hymnes de saint Étienne, de l'Hypapanté, des Apôtres, de la Décollation de saint Jean Baptiste, du Triomphe de la Croix (où ils en ont même deux), des Rameaux, de la Tentation de Joseph, de la Pécheresse, de Judas, du Reniement de saint Pierre, de la Résurrection (1^{er} hymne), de l'Incrédulité de Thomas, de l'Ascension, de la Toussaint, enfin de l'*Hymne funèbre*. Il ne serait pas absurde de lier ces deux particularités et de se demander si l'auteur du nouveau prooimion n'est pas aussi celui d'une révision du texte, corrigé en vue d'une reprise. Pourquoi une telle révision, quand elle n'a pas pour but d'introduire des allusions à des questions théologiques ou à des événements d'actualité? Peut-être parce que, dans bien des cas, le reviseur n'est autre que l'auteur lui-même, qui a profité de l'occasion pour améliorer son texte primitif. Nous pensons donc que, du vivant même de Romanos, il a pu exister plusieurs états du texte, plusieurs « éditions » en somme, et que par conséquent on ne saurait parler d'une tradition « directement issue de l'original », et représentée par tel ou tel manuscrit privilégié. Un essai de reconstitution d'un stemma à partir d'un archétype supposé unique reposerait sur un principe qui ne nous paraît ni prouvé ni même probable.

Voici quelques exemples destinés à donner une idée de l'incertitude de la tradition et de la difficulté qu'on éprouve à distinguer une variante remontant peut-être à Romanos d'une faute ou d'une correction sur un texte fautif :

— Str. 2, v. 5-6 :

τῶν γὰρ πολλῶν τὴν λόσσαν ὡς ἀτραπὸν πλανῶσαν ὁ μακάριος [ἐνόμισεν BD
 τῶν γὰρ πολλῶν τὴν λόσσαν ὡς ἀτραπὸν πλανῶσαν ὁ μακάριος [ἐλόσσαν GJM
 τῶν γὰρ πολλῶν τὴν λόσσαν ὡς ἀτραπὸν πλανῶσαν ὁ ἀκούσιος ἐνόμισεν P
 τῶν γὰρ πολλῶν τὴν πλάνην ὡς ἀτραπὸν πλανῶσαν ὁ ἐνόμισεν A
 τῶν γὰρ πολλῶν τὴν πλάνην ὡς ἀτραπὸν κρεμνώδη ὁ μακάριος [ἐνόμισεν T
 τῶν γὰρ Ἑλλήνων λόσσαν ὡς ἀτραπὸν πλανῶσαν ὁ τρεῖς παῖδες [ἐνόμισεν Δ
 τῶν γὰρ Ἑλλήνων πλάνην ὡς ἀτραπὸν κρεμνώδη PYP

On peut supposer que le couple λόσσαν-πλανῶσαν, qui a pour lui des témoins nombreux et divers, ainsi que la rime, est la bonne leçon, et que le texte de T provient d'une double correction. On a commencé par substituer πλάνην à λόσσαν; M. Naoumidis¹ pense que le terme, désignant traditionnellement l'obstination persécutrice des païens et des hérétiques, n'était plus compris; mais comme il est très fréquent chez les Pères, nous croyons plutôt que la métaphore a semblé par trop incohérente. Puis πλανῶσαν a paru, à juste titre, une plate redondance, et un remanieur habile a trouvé l'équivalent κρεμνώδη. La leçon de A représente un état intermédiaire entre le texte de BDGJ MP et celui de PYP T. Reste la variante Ἑλλήνων-πολλῶν. Le terme Ἑλλήνων, qui a évidemment ici le sens de « païens », embarrasse M. Naoumidis qui a choisi la leçon de P; il suppose, soit une influence de Περσῶν au v. 8, soit une mauvaise lecture. Celle-ci est peu probable; et il nous semble plus logique d'admettre que la leçon primitive était Ἑλλήνων, et que la correction a eu pour but de faire disparaître la maladresse d'appeler « Grecs » des gens qu'on désignait trois vers plus loin du nom de

1. L. c., p. 218, note 1.

« Perses ». Cette correction, d'ailleurs assez plate, est sûrement plus ancienne que celle de λόσσαν, et seuls CV et le kontakarion qui a fourni les γράφεται de P en ont gardé la trace, mais elle ne nous paraît pas remonter à Romanos lui-même.

— Str. 2, v. 10 :

οὐ γὰρ χεῖρει ἀπωλεῖς ὁ θεσκιος ἄλλὰ στέμναι κρημνίζει σι Δ
 οὐ γὰρ χεῖρει ἀπωλεῖς ὁ θεσκιος ἄλλὰ στέμναι προσύχεται BT
 οὐ γὰρ χεῖρει ἀπωλεῖς ὁ θεσκιος θεὸς καὶ ἐκρωλύσεν A
 οὐ γὰρ χεῖρει ἀπωλεῖς ὁ θεσκιος ἀλλ' ἐν τούτοις προσβέβηται D
 οὐ γὰρ χεῖρει ἀπωλεῖς ὁ θεσκιος ἀλλ' ἐν τούτοις ἐπέσθειεν GJ
 οὐ γὰρ χεῖρει ἀπωλεῖς ὁ θεσκιος ἀλλ' ἐν τούτοις ἐπέσθειεν M
 οὐ γὰρ χεῖρωνα ἀπωλεῖς ὁ θεσκιος ἀλλ' ἐπέσθειεν κρημνίζουσα P

Ce passage est beaucoup plus délicat que le précédent : pour les deux premiers kôla P s'oppose à l'ensemble de la tradition, pour le troisième la tradition est remarquablement diverse et confuse. Si on admet avec M. Naoumidis que la leçon primitive est celle de P, tout est clair en apparence : la correction du premier kôla aura entraîné celle du troisième, mais comme on ne pouvait transformer le pluriel en singulier sans changer le nombre des syllabes, il a fallu refaire tout le kôlon, soit à l'aide d'un autre verbe, soit en modifiant le début. M. Naoumidis¹ suggère que le troisième kôlon était illisible dans l'archétype commun à tous les témoins, sauf P. Nous ne croyons pas à l'existence d'un tel archétype, mais il n'en est pas moins vrai que les kôla précédant immédiatement le refrain sont souvent, en effet, des restitutions sur un texte corrompu. Ici, il faudrait donc supposer à la fois une correction au 1^{er} kôlon et la disparition du dernier dans Ω (c'est le nom que M. Naoumidis donne à son archétype problématique), ce qui fait beaucoup d'accidents pour un seul vers. D'autre part, il ne paraît vraiment pas possible d'aller chercher une leçon isolée, celle de P, alors qu'elle n'est pas métrique, et

1. L. c., p. 247, note 2.

de la préférer à l'ensemble de la tradition sans pouvoir expliquer la « correction » de *χαίρουσι* en *χαίρει* : si changement il y a eu, il n'a pas été imposé par la restitution du 3^e kôlon. Rien n'empêchait, par exemple, l'auteur de la variante de D d'écrire *προσβεύονται* ; s'il ne l'a pas fait, c'est que, quand il a restitué le 3^e kôlon, il lisait déjà *χαίρει* au 1^{er}. Il nous semble donc qu'il faut garder *χαίρει*, mais le 3^e kôlon ne peut être rétabli avec certitude. La présence du verbe *κραυγάζω* dans la tradition de A et P, et dans celle de Δ, indique peut-être qu'il faisait partie de la leçon primitive. Celle de A étant écartée comme non métrique, celle de P à cause du pluriel, reste celle de Δ, que nous avons choisie malgré la bizarrerie du *σοι*, lequel ne peut désigner que Dieu, à qui pourtant la strophe n'est pas adressée. C'est peut-être justement cette maladresse de style qui a entraîné la correction.

— Str. 5, v. 8 :

καὶ οὐκ ἐβλήθη · ὀθούντων τῶν πολλῶν	A
καὶ οὐκ ἐσεισθη · ὀθούντων τῶν πολλῶν	Δ
καὶ οὐ κατεκλήθη · ὀθούντων πολλῶν	DMPT

Ici, nous sommes sûrement en présence d'une faute : les kôla sont mal coupés dans la leçon de DMPT, et les deux premiers accents mal placés. Il est évident que *ὀθούντων τῶν πολλῶν* est devenu *ὀθούντων πολλῶν* par haplographie, et que *κατεκλήθη* est une correction maladroite destinée à rétablir l'isosyllabie. La variante *ἐσεισθη* est antérieure à la faute, car elle équivaut pour le mètre à *ἐβλήθη*.

— Str. 16, v. 3-4 :

ὡς καὶ ὀνόματι μόνῳ · πτωῆσαι τοὺς θεωροῦντας · καὶ νεκρῶσαι τοὺς ἀκούοντας Δ
ὡς καὶ ὀνόματι μόνῳ · πτωῆσαι καὶ κατακλήξαι · καὶ νεκρῶσαι τοὺς ἀκούοντας M

(la leçon de M est aussi celle de P, qui a μόνον au lieu de μόνῳ)

ὡς καὶ ἑματι μόνῳ	PY?
ὡς καὶ βλέμματι μόνῳ · πτωῆσαι τοὺς θεωροῦντας · καὶ νεκρῶσαι τοὺς ἀκούοντας A	

Seules sont cohérentes la leçon de MP et celle de A (où *βλέμματι* est évidemment une correction pour *ἑματι* jugé impropre). La fournaise est chauffée au point que son nom seul effraie, épouvante, fait mourir de peur ceux qui en entendent parler (MP), ou au point qu'elle effraie, par sa seule vue, ceux qui la regardent, et fait mourir de peur ceux qui l'entendent rugir (A). C'est sans doute la variante *ὀνόματι-ἑματι* qui a entraîné celle du second kôlon. Mais laquelle des deux leçons est la bonne ? Le choix est difficile. Pour le sens, la leçon de A paraît meilleure : aux yeux de tous, on chauffe la fournaise, chacun se bouche les oreilles et détourne les yeux de ce spectacle infernal, et aussitôt, ou presque aussitôt (car le poète intercale ensuite un épisode qui n'est pas dans le récit biblique, celui de l'intervention des tentateurs), on y jette les trois enfants. De plus, ces vers sont peut-être une libre interprétation du texte de *Dan. 3, 22* : « Les hommes qui, sur l'ordre pressant du roi, avaient surchauffé la fournaise et y avaient hissé Sidrac, Misac et Abdénago, furent tués par les flammes. » La leçon de MP semble supposer que la fournaise a été chauffée pendant fort longtemps, de façon à acquérir la réputation d'un volcan et à devenir un sujet de conversation, avant même qu'on y jette les trois enfants ; ce qui est bizarre. Enfin, si *ὀνόματι* est la faute, *κατακλήξαι* la correction destinée à rendre le texte intelligible avec *ὀνόματι*, il est plus facile d'expliquer le texte de Δ : il porte la faute, mais non encore la correction ; le contraire est possible, par la contamination de sources diverses, mais suppose peu de bon sens de la part du copiste. D'un autre côté, la leçon de MP est la seule métriquement correcte : pour rétablir l'isosyllabie il faudrait écrire *τῷ ἑματι*, ou *τῷ βλέμματι* dans le texte de AP. Si on suppose que *ὀνόματι* a été corrompu en

ἄματι, l'absence de l'article s'explique, mais non dans le cas contraire. Cette considération nous a déterminé à conserver la leçon de MP, mais avec moins d'assurance que d'hésitation et de regret.

Mètre

L'hymne est donné comme idioméle dans tous les kontakaria, et le proémion I suivi de l'hirmos des tropaires (ou parfois l'hirmos des tropaires seulement) sert de modèle à un certain nombre d'autres hymnes, d'ailleurs assez peu nombreux. Parmi ceux-ci figure un παρακλητικόν à la Vierge que l'on trouve dans A, C, G, J, M et T¹. Pitra le croit très ancien et peut-être antérieur à Romanos, auquel cas il serait le véritable idioméle. Ce n'est pas notre avis : ce poème a un proémion automéle, et la première strophe est si semblable à l'hymne des *Trois enfants* que le plagiat est évident à la première lecture. Il en est de même de l'éphymnion : l'invocation qui constitue celui de l'hymne des *Trois enfants*, empruntée aux psaumes où on la rencontre sous diverses formes², s'applique fort bien et fort naturellement à Dieu (à qui elle est toujours adressée dans les psaumes), moins bien à la Vierge. Il a fallu changer Τάχυνον ὁ οὐκέρμιον, καὶ σπεύσον, ὡς ἐλέημων, εἰς τὴν βοήθειαν ἡμῶν, en : Τάχυνον εἰς προσεβίαν, καὶ σπεύσον εἰς σωτηρίαν, ἢ προστατεύουσα δέ, ce qui nous éloigne sensiblement du texte biblique, dont il serait étrange que Romanos se soit rapproché involontairement en imitant un autre hymne. Il ne nous paraît donc pas que

¹ C'est l'hymne Ἡ προσεβία τῶν χριστιανῶν (Pitra, AS I, p. 535). Le seul manuscrit qui lui assigne une date, T, en fait un métronion de la Dormition (16 août), tout en précisant qu'il est destiné « aux malades ». Pitra écrit : « Nollem ego contendere multum, si quis opemur antiquum esse hoc alterum paraleticum, et fortasse Romano vetustius. »

² Par exemple les Ps. 57, 23 ; 39, 14 (κόρη, εἰς τὸ βοηθεῖαι μοι ἐπιβίω) ; 69, 2, etc.

ce soit lui le plagiaire, et nous le considérerons comme l'auteur de l'idioméle.

Il y a, comme souvent, deux proémia, l'un donné par tous les témoins, l'autre par deux seulement, C et V. Voici le schéma de ce dernier :

U-U	U-U	/	U-UU	UU-U
U-U	U-U	/	U-UU	UU-U
UU-UU	-UU-U	/	U-UU	U-UU -UU
-UUU	-UUU	U-U		
[-UU	U-UU	/	U-UU	UU-U
UUU-	UU-U	/	UU-UU	U-UU]

Nous ne lui connaissons pas de prosomota. Le texte met l'accent sur l'aspect typologique de l'histoire des trois enfants, et sur l'exemple qu'ils ont donné à ceux qui ne craignent pas de résister au pouvoir temporel lorsque la foi est en jeu. Y a-t-il là une allusion à l'actualité, par exemple à l'empereur monophysite Anastase ? Cela nous reporterait, non seulement à l'époque de Romanos, mais même au début de sa carrière, ce qui nous fait remonter bien haut. A moins qu'on ne puisse penser aux empereurs iconoclastes, ce qui nous fait descendre bien bas. Le schéma du 1^{er} proémion est celui-ci :

U-UU	U-U	/	UUU-U		
U-UU	U-U	/	UU-UU		
UU-UU	/	UU-U	UUU-		
UU-UU	/	U-U	UU-		
5	UUU-U	U-UU	/	U-UU	U-U
[-UU	UU-U	/	U-UU	UU-U	
UUU-	UU-U	/	UU-UU	U-UU]	

hirmos, mais sur une mélodie d'un ton différent, qu'ainsi, dès l'origine, on ait eu deux hirmoi différents quoique semblables pour qui ne les chante pas ou n'en connaît pas la musique, comme c'est notre cas, et que les mélodes postérieurs aient choisi à leur goût, qui l'un, qui l'autre modèle.

Notons que, dans le petit nombre de poèmes écrits sur cet hirmos qui ne connaît jamais une grande vogue, figure le kontakion à la gloire de Romanos lui-même. N'est-ce pas une preuve que les hymnographes byzantins ont considéré le Τάξιμος comme l'un des hirmoi les plus sûrement authentiques et les plus représentatifs de l'art de leur principal modèle?

KONTAKIA	A	B	CV	D	G	J	M	P	Q	T
Hymne des trois enfants, (de Romanos; idiomate) Παλαιστίνων ἢ τῆς Μῆρας καὶ τοῦ Θεοῦ ἡ Περσικῆ τῶν Χριστιανῶν	β'	β'	α. β'	β'	α. β'	β'	α. β'	β'		β'
S. Romanos le Mélode, 1 ^{er} octobre : Θεολογικὴ διδραχμῶν	α. β'		α. β'		α. δ'		α. β'			?
S. Barbara, 4 décembre: Τῆς Χρῆσι τῶν θυμῶν	β'						α. β'	β'		β'†
'Ουδέποτε								α. β'		
S. Basile, 1 ^{er} janv. : Τῆς πέφυγ ἵψος ἐσπῆς				β'				α. β'		
SS. Cyr et Jean, 31 janvier ou 25 juin (de Tolba); Τῆς μετὰ τριπύου								α. β'		
S ^{ve} Agathe, 5 février : 'Εκ βέβαιος τῆς ἐπιστολῆς				α. β'		β'		β'		
S ^{ve} Euphémie, 11 juillet : 'Αγίων τῶν ἐπιπέτων	β'			α. α'	β'	α. β'	α. β'	β'		β'
Dianaicho de l'Orthodoxie: 'Ο Εὐκ Περσῶν ἑσπῆς								β'	β'	
Samedi-Saint (de Tolba): Τῆς ἑσπῆς ὁ σάββατος	β'					β'			α. β'	?

Κυριακή πρὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, κοινάκου τῶν ἁγίων τριῶν παιδῶν
 Ἀνανία, Ἀζαρία, Μισαήλ, καὶ Δανιὴλ τοῦ προφήτου, φέρου ἀκροστιχίδε
 τήδε·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὁ ψαλμὸς
 οὗτος

ἦχος β'

Σic P : κοινὸ τῶν ἁγίων γ' παιδῶν, ἰδιώματων, φέρου ἀκροστιχίδα ἦχ. πλ. β' τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὁ ψαλμὸς οὗτος A Τῆς κυριακῆς πρὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως κοινὸ τῶν ἁγίων προπατέρων καὶ εἰς τοὺς ἁγίους γ' παιδῶν ἦχ. β' B Π κυριακῆς τῶν προπατέρων, φέρου ἀκροστιχίδα τήδε : Τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὁ ψαλμὸς οὗτος D Μὴλ τῷ αὐτῷ εἶ', τῶν ἁγίων παιδῶν καὶ Δανιὴλ τῷ προφήτῳ κοινὸ ἦχ. πλ. β' ἰδιώματων N Μὴλ τῷ αὐτῷ εἶ' κοινὸ τῶν ἁγίων παιδῶν ἦχ. πλ. β' G ἑτερον ἦχ. β' ἰδιώματα J Μὴλ τῷ αὐτῷ εἶ' κοινὸ τῶν ἁγίων γ' παιδῶν ἦχ. πλ. β' φέρου ἀκρο[στιχίδα] : τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ N Τῶν ἁγίων πατέρων ὑπακοῆ ἦχ. β' T¹ Κοινὸ τῆς αὐτῆς κυριακῆς T² Τῆς αὐτῆς ἡμέρας τῶν ἁγίων γ' παιδῶν κοινὸ ἦχ. πλ. β' φέρου ἀκροστιχίδα : Τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὁ ψαλμὸς οὗτος Δ.

1. Aucune date ne figure dans le lemme de A, mais l'hymne est dédié à la suite du kontakion pour le dimanche des SS. Pères.

HYMNE : des Trois enfants dans la fournaise
 DATE : 17 décembre selon CVGJMN
 dimanche des SS. Ancêtres (= 2^e avant la Nativité) selon BDPT¹
 dimanche des SS. Pères (= 1^{er} avant la Nativité) selon T² 1

TON : β' selon CVG
 πλάγιος β' selon ABDMNJP

HYMNOS : prooimion I : idiomèle
 prooimion II : idiomèle
 strophes : idiomèles

ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ Ο ΨΑΛΜΟΣ ΟΥΤΟΣ

Mss : A f^o 77r-84r (complet, prooimion I seulement)

B f^o 7v-8r (pr. I et str. 1, 2, 3)

C f^o 28r-33r (complet, pr. I et II)

D f^o 71v-75v (pr. I et str. 1-10) : acrostiche
 ΤΟΥΤΑΠΕΙΝΟ

D f^o 45v-46r (pr. I et str. 1, 2, 3)

J f^o 93r-94v (pr. I et str. 1, 2, 3)

M f^o 81r-86v (pr. I et str. 1-18)

N f^o 27v-28r (= 32v-33r) (pr. I et str. 1)

P f^o 114r-118r (complet, pr. I seulement)

T en deux fragments, chacun d'eux précédés du même prooimion *Χειρόγραφον*, l'ordre des strophes étant troublé dans le premier fragment :

f^o 39v-41r (str. 1-6) : acrostiche ΤΟΥΤΑΠ

f^o 41r-42v (str. 7-10) : acrostiche ΕΙΝΟ

V f^o 24r-30r (complet, pr. I et II)

π papyrus gr. Vind. 29.430 (v^{re} s.) : str. 6, à partir de λέγοντες (v. 4²).

Προσόμιον Ι

Χειρόγραφον εικόνα μὴ σεβασθέντες,
 ἀλλ' ἄγραφον οὐσίαν θεωροκασθέντες,
 πρῶτοσκόριοι, ἐν τῷ σκάμματι τοῦ πυρός
 ἔβραζάσθητε· ἐν μέσῳ δὲ φλογός
 ἀνυποστάτων ἱσταμένοι, θεὸν ἐπικαλεῖσθε·
 « Τάχυνον ὁ οὐκέρμων καὶ σπεύσον ὡς ἑλεῖμων
 εἰς τὴν βοήθειαν ἡμῶν, ὅτι δύνασαι βουλεύμενος. »

Προσόμιον ΙΙ

Οἱ τρεῖς τῇ Τριάδι δουλεύουσιν ἐν ὁμοίῳ,
 θυμὸν βασιλείας καὶ πρόσταγμα ἀπανθρώπιος
 κατασχόντες, ὅγιοι παῖδες, ἡμῖν ὑπογραμμὸν καταλείποντες,
 πρόβουλοι τῆς πίστεως γεννηθέντες.
 5 — Τάχυνον ὁ οὐκέρμων (καὶ σπεύσον ὁ ἑλεῖμων
 εἰς τὴν βοήθειαν ἡμῶν, ὅτι δύνασαι βουλεύμενος.)

ABCDGJ MNPT³⁴ V

Πρ. Ι 2^a ἄγραφον οὐσίαν Τ ἄγραφον οὐσίαν Ρ Menaea Tom. || 3^a τῆ
 μακαρίου ΒΜ τρεῖς μακαίους NDGJ || 4^a ἐν μέσῳ Δ || 5^a ἀνυποστάτων
 legit Pitra in T, fortasse in priore prosoemio exemplo, quod nunc le-
 uerunt || 5^a θεὸν ἐπικαλεῖσθε Μ θεῷ ἐπικαλεῖσθε GJ || 5^a ὡς ἔλ. : ὁ ἔ
 C ΔΤ Pitra.

C V

Πρ. ΙΙ 4^a πρόβουλοι : πρόβουλοι Ο.

1. On a reporté sur l'idée de « main », dans la traduction, l'oppositio
 χειρόγραφον-ἄγραφον. Οὐ σεβασίαν ἔργα χειροποίητα est la réponse q
 fait Daniel à Cyrus quand celui-ci lui demande pourquoi il refuse d'ador
 l'idole de Bel. Ce passage est déjà utilisé pour l'histoire des trois enfant
 par HIPPOLYTE dans le *Commentaire sur Daniel*, II, 26 (éd. M. Lefèvre, S
 14, p. 163).

2. Epithète traditionnellement appliquée aux trois enfants (cf. *respon*
 CYNOSOMOS, PG 56, 594). Sur le scάμμα, cf. hymne de la *Trinité*
 de Joseph, str. 11 et la note. La même comparaison se retrouve chez
 HIPPOLYTE, II, 19 [p. 155] : Προπρεσβύτοι ἀλλήλους ὡς ἑμφυγοὶ ἀλλήλ
 προσπέλυντο ὑπὸ τοῦ πνεύματος εἰς τὸ σκάμμα, τρεῖς παῖδες νεώτεροι πρῶ
 μοῦτάδης ἀδελφῶπων ἀπίστην ἐγινεύζομενοι.

ÉDITIONS : *Ménées*, 17 décembre, dimanche des SS.
 ancêtres et dimanche des SS. Pères (proso-
 mion I et str. 1).

Pitra, *Analecta Sacra* I, n° XXIV, p. 185-
 198.

Amfilochij, p. 84 (pr. I et str. 1) et *Supplé-*
ment, p. 24-25 (str. 19-30).

N. Tomadakis, *Ῥωμακνοῦ τοῦ Μελοδοῦ*
ἔμνου, t. III, n° 34, p. 207-285 (éditeur :
 M. Naoumidis).

P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani*
Melodi Cantica, I, n° 46, p. 380-394.

Prosoimion I

Vous qui n'avez pas adoré une image de main d'homme,
 mais avez pris pour cuirasse l'essence que la main ne peut
 dépeindre¹, ô trois fois bienheureux², vous avez trouvé la
 gloire dans la lice du feu. Vous étiez debout au milieu de
 l'intolérable flamme, invoquant Dieu : « Hâte-toi, miséri-
 cordieux, viens vite, dans ta compassion, à notre secours,
 car tu peux tout ce que tu veux. »

Prosoimion II

En servant tous trois la Trinité d'un seul cœur, vous
 avez confondu la colère du roi et son ordre inhumain, ô
 saints enfants, et vous nous avez laissé votre exemple,
 en vous faisant les bastions de la foi. — Hâte-toi, miséri-
 cordieux, viens vite, ô compatissant, à notre secours, car
 tu peux tout ce que tu veux.

pr. I, 1 : Dan. 14, 5 (Théodoïte : Bel et Draco, 5)
 éphymion : Ps. 39, 13 ; Ps. 49, 1

28 καὶ ἠκούσθη ἡ φωνὴ αὐτοῦ ἡ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ

Τόχρινον, ὁ σκεπόμενος, καὶ σκεπόμενος, ὡς θέλωμαι,
εἰς τὴν βοήθειαν ἡμῶν, ὅτι δύνασαι βουλόμενος·
ἐκτείνου σου τὴν χεῖρα ἧς πόλις ἔλαβον πέραν
Αἰγύπτου πολέμουστος καὶ Ἑβραῖοι πολέμουστος·

5 μὴ καταλίπης ἡμᾶς, καὶ καταλίπῃς ἡμᾶς·
Θύνατος ὁ θυμῶν ἡμᾶς καὶ Σατάν ὁ μισῶν ἡμᾶς·
ὄλλ' ἔργασον ἡμῖν καὶ φείσῃς τῶν ψυχῶν ἡμῶν,
ὡς ἐφείσω ποτὶ τῶν παιδῶν σου

10 τῶν ἐν Βαβυλῶνι ἀπιστύτως δοξαζόντων σε
καὶ βληθέντων ὑπὲρ σοῦ εἰς τὴν κόμην, καὶ ἐκ ταύτης κραζόντων

Τόχρινον ...

β'

*Ὅτε ἐν Βαβυλῶνι τὸ τῆς εἰκόνης ἐπράχθη
καὶ ἔκρινεν πῆς προσκύνει τὴν μὴ γῶσαν, ὡς ἔμπροσθεν,
τότε τρεῖς νεανίας, ὡς ἡ γραφὴ ἐκδηλόσκει,
εἰς τοῦτον λαζόντες τὸ θεῖον, τὴν εὐθείαν οὐ καταλίπον·
5 τὴν γὰρ Ἐλάβησαν λύσασαν ὡς ἀτραπὸν πλανώσων
οἱ ἀόλιτες ἐνόμισαν, ὅθεν ταύτην οὐχ ἴδουσσαν·
ὄλλ' ὀρθοποδοῦσιν εἰς πρὸς τὴν ἀλήθειαν.

ABCDGJMNPV

1 vv. 11-21 in P exomati sunt | 1^a ὡς : ὁ ΔGP Pitra O | 3^a χεῖρα D O |
χεῖρα eett. | 3^a ἧς : ἦσαν A | 8^a τῶν παιδῶν σου ποτὶ Δ Pitra O | 9^a δοξ-
ζόντων : ὀμνούντων Δ Pitra ἀνομιούντων M | 10^a κραζόντων BG Pitra O |
κραυγάζοντων eett. Memae Tom.

ABCDGJMPTV

2 1^a ἐπράχθη : γινώσκει Δ Pitra | 2^a καὶ ἔκρινεν : πῆς ἔκρινεν corr. Pitra |
ἐπρὸςσεύων D | 2^a τὴν μὴ γῶσαν : τὴν μαζόντων M | ἔμπροσθεν B | 3^a τρεῖς
ἐφείσω J | νεανίας : νεανίας BD νεανίσκος A | 3^a ὡς ἡ : ὡσεὶ Δ | ἐκδηλόσκει J | 4^a
εἰς τοῦτον : ἐν τῷ Δ Pitra | λαζόντες GJ | τὸ θεῖον : τὴν θεῖαν corr. Pitra | 5^a
sic Δ : τῶν γὰρ πλανῶν τὴν λύσασαν BDGJMP Tom. O τὴν γὰρ Ἐλάβησαν
πλάνην PTP τῶν γὰρ πλανῶν τὴν πλάνην AT Pitra | 5^a κλαύσων : κρημνίσθη
PTP | 6^a sic AP Tom. : εἰ μακρότερον ἐνόμισαν BDT οἱ τρεῖς παῖδες ἐνόμισαν
Δ Pitra οἱ μακρότερον ἐδόκουν GJM | 6^a οὐχ : καὶ οὐχ GJM v. om. Δ.

1

Hâte-toi, miséricordieux, viens vite, dans ta compassion,
à notre secours, car tu peux tout ce que tu veux. Étends ta
main¹ jadis éprouvée par les Égyptiens qui faisaient la
guerre et les Hébreux qui la subissaient². Ne nous laisse
pas engloutir par la Mort assoiffée de nous, par Satan qui
nous hait, mais viens auprès de nous, épargne nos âmes
comme tu as jadis épargné les enfants de Babylone, qui
te louaient sans cesse et, du sein de la fournaise où ils
furent jetés pour toi, te criaient : « Hâte-toi... »

2

Quand à Babylone on eut fait l'image³, et que chacun,
quoi qu'il en eût, dut adorer l'objet sans âme comme un
être doué de souffle, alors trois jeunes gens — ainsi l'en-
seigne l'Écriture — ayant reçu dans l'esprit l'action divine,
ne quittèrent pas la droite voie, car ces âmes fermes, tenant
la rage païenne pour un sentier qui s'égare⁴, ne la suivirent
pas, mais, marchant toujours droit vers la vérité, se mo-

2, 7 : Gal. 2, 14

1. Sur l'accusatif de la 3^e déclinaison en -ων, garanti ici par la rime, cf. P. MAAS, *Umschreibungen*, p. 574. On en connaît une série d'autres : ἄρνας, γαστήρας, φρέσων...

2. HIPPOLYTE (op. cit., II, 32, p. 181), se demandant qui est l'ange apparus aux jeunes gens dans la fournaise, répond : « Il n'est pas différent, ne t'y trompe pas, de celui qui jugea les Égyptiens en les noyant : (Ὁὐκ ἕτερος ἦν, μὴ πλανῶν, ὄλλ' ἡ εὐθεία ὁ καὶ τοὺς Αἰγυπτίους ἐν θλάτῃ κρήσων.) »

3. On trouve chez Romano le plus-que-parfait sans augment, déjà connu de la langue des Évangiles. Parfois on a essayé de le corriger (cf. 3^e hymne de la Résurrection, str. 14, v. 4^o).

4. Sur la tradition troublée des vv. 5-6, ainsi que celle du v. 10, cf. l'introduction.

10 τὴν ὄψατην ἔβλεπον τῶν Περσῶν,
 μᾶλλον εἰ ἠρήνους καὶ ἠδαισίοι' οἱ ἄγιοι·
 οὐ γὰρ χεῖρα ἄπαιλει δ' ἔδικαιον, ἀλλὰ στένωσιν κραυγάζει σοι
 Τάχυνον...

10 Ὑμνον οὖν ὑπὲρ πάντων προσέφερον, ὡς ἐκ πάντων ὄψαται σοῦ
 ἢ τριμυροῦ εὐδοχίᾳ τῶν δεσπότην βασιλεύουσα·
 « Εὐαγγέλιον ἐν πᾶσι καὶ ἄμωσι κατὰ πάντα,
 5 ἐκ θεοῦ ἐπιδοκασίας ἀχέουσι μὴ παροξύνει σε,
 ὄρων τὴν γῆν σου γέμισσαν καὶ πάντοθεν ἐξόρουν·
 ἐσμέν γὰρ ἐν μέσῳ βορβόρου τοῦ θυμαίου·
 εἰ σοὶ σοι, ὀσφρανθήσει ἡμῶν
 τῶν οὖν δοῦλων, σῶτερ, καὶ τοῦ γενήσου φίλου σου
 10 τοῦ εὐδοχίου Δανιὴλ οὐ ἠγάπησας· σὺν ἡμῖν γὰρ κραυγάζει σοι
 Τάχυνον...

2 8¹⁻² ἀπ. ἐβλεπον τὴν τῶν Π. GJ | 8² ἔβλεπον : ἔβλεπον B | 9¹ ἢ μᾶλλον ἢ ἢν μᾶλλον M | 9² οἱ μεμρασῶν Δ Pitra | 10² ἀπαιλεῖαι Δ Pitra | οὐ γὰρ χεῖρα σοῦ ἀπαιλεῖ οἱ δικαιοῦν P Tom. | 10³ sic Δ Pitra : ἀλλὰ στένωσιν προσεύχεται BTO ἄλλ' ἐκτείνεις κραυγάζουσι P Tom. ἢ καὶ ἐκκαρῶζον A ἄλλ' ἢ τούτους προσετίθει (πρὸς τὴν GJ) DGJ ἄλλ' ἐν τούτοις ἐπρέβειον M.

ABCDGJMPT (post. str. 5) V

3 1¹⁻² ὡς ἐκ πάντων... ὑπὲρ πάντων transp. M | 1¹ προσέφερον DPT Tom. O | 2¹ τριμυροῦ corr. Pitra | 2² τῶν δεσπότην : τῶ Δέσπ. A τῶν Δεσπ. C om. V | βασιλεύουσα GJ | 3¹ εὐαγγέλιον ἐν πᾶσι C Pitra ὁ φωνὴ εὐαγγέλιον ABDGJMT | 3² ἄμωσι C Pitra | 4¹ παροξύνει Δ Pitra | 5¹⁻² sic Δ Pitra : ἐκ θεοῦ ἐπιδοκασίας· καὶ τῶν π. P Tom. O μὴ γὰρ ἐκ (ἐκ om. A) τῆς ἀπειρίας· πολλὴν ἐπιδοκασίας ABDMT καὶ γὰρ ἐκ τῆς (ἐκ τῆς G) ἀπειρίας πρὸς ἀρραβίαν GJ | 6¹ ὄρων PT Tom. : βλέπεις eoll. ὄρονται σοῦ γῆν γέμισσαν corr. Pitra (qui βλάσκοντα conj.) | 6² καὶ ἐξ πάντοθεν corr. Pitra | 7¹ ἐσμέν γὰρ P Δ Pitra Tom. : ἄλλ' ἴδε eoll. | 7² βορβόρου : τῶ βορβόρου M | τῶν : ὡς P Tom. O. | 8¹ εἰ : καὶ εἰ BDT | 8² ἡμῶν AΔP Pira Tom. O : σωτήρ DT σωτήρ GJM εὐχῆς B | 9¹ τῶν οὖν (οὖν P*) δ. σωτήρ P Pitra e corrrection Tom. : τῶν οὖν δ. σωτήρ Δ ἡμῶν τῶν οὖν δ. DGJMT τῶν οὖν δ. A ἡμῶν τῶν δ. σοῦ B | 9² φίλου : δοῦλου Δ Pitra | 10¹ εἰ : ὁ ABP Tom. O | 10² γὰρ om. GJ | κραυγάζει σοι DM.

quaient de l'illusion des Perses, ou plutôt se lamentaient et pleuraient saintement sur elle : car le juste ne rit pas à la perte d'autrui, mais crie vers toi en gémissant : « Hâte-toi... »

3

Ils offraient au Seigneur un hymne pour tous, comme un parfum fait de trois essences apporté au Maître les supplications de tous : « Bienfaiteur qui donne tout, irréprochable en tout, ne t'irrite pas devant l'égout de l'idolâtrie, en voyant la terre, ta créature, remplie de sacrifices sanglants¹ et d'offenses qui l'empuantsent tout entière. Car nous sommes l'encens au milieu du bourbier ; si tu veux, Seigneur, respire-nous, tes serviteurs, avec ton véritable ami, Daniel à la bonne odeur, que tu aimes, car avec nous il te crie : « Hâte-toi...² »

3, 1-2 : Apoc. 8, 3-4

1. La leçon de ABDGJMT pour le v. 5 est d'une platitude qui inspire peu de confiance, et est probablement liée à la correction du nominatif absolu ὄρων par souci de purisme. Dans la leçon de CVP, la variante ἀμῶνων (CV) paraît meilleure à cause de la rime. Celle de P : θεμῶνων, doit être la correction d'un délicat qui savait les sacrifices sanglants aussi courants chez les Juifs que chez les païens. Mais le poète n'a fait que prêter aux trois enfants des sentiments de martyrs chrétiens au milieu des « Hellènes ». Peut-être l'évocation de l'idole a-t-elle aussi entraîné, par association d'idées, celle des sacrifices humains aux idoles chananéennes, auxquels la Bible fait souvent allusion (cf. Ps. 105, 38 : « Ils versaient le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles qu'ils sacrifiaient aux idoles de Chanaan, et le pays fut profané de sang, καὶ ἐφρονοκονήθη ἡ γῆ ἐν τοῖς αἵματιν », ce qui rappelle le v. 6).

2. Οὐαὶ εἰ à le sens de « faveur » dans Ex. 5, 21 (les Juifs se plaignent de ce que Moïse a rendu répugnante la « bonne odeur » dont ils jouissaient auprès de Pharaon). Οὐ ἠγάπησας traduit en quelque sorte εὐδοχίαν. Les titres d'ami et de « bien-aimé de Dieu » sont généralement réservés à Abraham (p. ex. Isae 41, 8), qui est appelé ainsi précisément dans la prière de supplication dite par Azarias dans la fournaise : « Ne nous retire pas ta miséricorde, pour l'amour d'Abraham ton ami. » (Dan. 3, 35).

5'

Ταῦτα τότε ἔβδον οἱ περὶ τὸν Ἀνανίαν,
 ὀρώντες τὴν ἀνομίαν ἣν ὁ θεὸς ἐποίησεν.
 Τίς δὲ ἡ ἀνομία καὶ τίς ὁ ταύτην θεστήσας;
 Προσδράμωμεν τῷ βιβαλίῳ καὶ ἐκ τούτου διδασκάμεθα.
 5 Ὁ Ναβουχοδονόσορ, φησὶν, χρῆσθαι εὐθείαν
 πρότερον τακτηράμενος, μετὰ ταῦτα ἀνίστησιν·
 κἀκείνη μὲν ἔστη, ὁ στήσας δὲ κατέπεσον
 καὶ ἐβράχθη ὁ ἐγειράς τὸ κακόν·
 οὐκ ἦρκει δὲ μόνος τῷ πτώματι, ἀλλ' εὐλαίως
 10 καὶ τὸ πλῆθος, ὅτι οἱ τρεῖς ἅγιοι
 ὀδύραμενοι ἐκράζον·
 Τάχυνον...

6'

*Ανα σὺν ἐπὶ ὕψους ἐστηλαμένον τοῦ μύσου,
 τὰ κάτω θρονοῦται τῷ ἀέλιμῳ βαρυνόμενα·
 ἦν γὰρ ἄθεσμος ὄντως, τὸ προσκενῆν τῇ ἀψύχῳ,
 καὶ κτίσιν πάσαν ἔδωκεν τὸ ἀντίθεον τρωμένον·
 5 ὄμως καὶ κλονομένης τῆς βασιλευμένης ἄτης,
 ἔμεινε ἀκατάβλητον τὸ τῶν παιδῶν τριπόρον·

ACDMPV

4 1' τότε : πάντα M εὐθείως A εὐθείς DT || ἔβδον AM || 1* Ἀνανίαν C || 2' ὀ δ om. D || ἀέλιμῳ ADMT || 3' καὶ : ἦ T || 4' προσδράμωμεν DMPT Tom. O || 5' ὁ om. T || 5* χρῆσθαι om. AT || 6' τακτηράμενος M τακτηράμενος D τακταράμενος T || 6* ἔστησιν ἦν τακτῆσιν παρασκευάσας T || 7' ἐκείνη μὲν ἔστη T || 7* ἐβράχθη δὲ κατέπεσον T || 8' καὶ ἐβράχθη DTM καὶ κατέβηθη A || 8* ἦ ἄριστος κακόν T ὁ (ὁ om. D) ἐβράχθη τὸ κακόν ADM || 9' sic P Tom. O : οὐκ ἦρκει μόνος T καὶ οὐκ ἦρκει μόνος DM οὐκ (καὶ οὐκ C) ἦρκει μόνος AD οὐκ ἦρκει μόνος om. corr. Pitra || 9* sic D (ἀλλὰ C) DMPT Tom. O : πτώματι ἐλλεί εὐλαίως corr. Pitra τῷ πτώματι ἀλλὰ εὐλαίως T τῷ πτώματι ἀλλὰ καὶ εὐλαίως εὐλαίως A || 10' καὶ : πάν P Tom. v. om. A || 10* ὅτι οἱ τρεῖς ὁ δ M Pitra ὅτι οἱ D ὅτι οἱ T || 11' τρεῖς transp. T || 10* ὀδύραμενοι ἐκράζον corr. Pitra ὀδύραμενοι ἐκράζον Δ ὀδύραμενοι ἐκράζον A ἀνομιόντες ἐκράζον P Tom. καθ' ὅπως ἐκράζον DMT Pitra.

B 1' ἐστηλαμένον M || 2' θρονοῦται P Tom. O || 2' ἀέλιμῳ τρωμένον DMT || vn. 2*-4* om. A || 3* τὸ : τοῦ DΔT τῷ ἀψύχῳ corr. Pitra τὸ προσκενῆσθαι τὸ ἄπικον DMT || 4' πάσαν κτίσιν transp. P || 4* βάρυνον post τρωμένον add. A || 5' ὄμως καὶ ὄνοματις DMT ὄμως κλονομένης A.

4

Voilà ce que criaient alors Ananie et ses compagnons, en voyant l'impïété que l'impie avait commise. Quelle était cette impïété, et qui l'avait ordonnée? Recourons au Livre, écoutons son enseignement : Nabuchodonosor, dit-il, fit fabriquer une image d'or, puis la fit dresser. Elle se tint debout, celui qui l'avait dressée tomba ; il avait élevé le mal et fut abattu lui-même. Non content de sa seule chute, il entraîna aussi la multitude en faveur de qui les trois saints s'écriaient en gémissant : « Hâte-toi... »

5

Tandis que, bien haut en l'air, on élevait l'abomination, en bas tout s'agitait sous le poids de l'iniquité : car c'était chose vraiment inique que d'adorer un objet sans âme, et le culte ennemi de Dieu faisait frémir toute la création. Mais, quand Babylone était secouée tout entière, l'édifice au triple étage des enfants² demeurait inébranlable, car il

4, 4 s. : Dan. 3, 3

1. La leçon de P, ἀνομιόντες, fait difficulté : le terme est impropre et son emploi sans complément est insolite. M. Naoumidis admet qu'il signifie ici « supplier », ce qui nous paraît sans exemple, ou bien que ἀνομιόντες se rapporte seulement à ὁ οὐβριώτης et à ὡς ἐκείνων, ce qui — il le reconnaît lui-même — est bien recherché. Nous supposons que le second mot du kôlon était primitivement ἐκράζον, altéré en ἐκράζοντες, ce qui a détruit l'isosyllabie. Pour la rétablir, le premier mot a été corrigé partout, excepté en A où la correction a porté sur le second mot.

2. Allusion discrète au Temple de Salomon, séjour de Dieu comme l'âme des trois enfants, et qui était à trois étages (*III Rois*, 6, 5-6) ; peut-être aussi à l'arche de Noé, autre objet de la sollicitude de Dieu (cf. *Gen.* 6, 16).

ἐπὶ γὰρ τὴν πέτραν καλῶς τεθεμελίωτο,
καὶ οὐ ἐβλήθη, ἀθεσάντων τῶν πολλῶν.
παλλοὶ γὰρ ὑπέσχεον, ὡς γέγραπται, οἱ σκώπτοντες
τοὺς ἁγίους, ἀλλ' εἰς μάτην ἐμάχησαν, ἠττηθέντες τοῖς κράουσιν.
Τόχουν...

Πάνυ γὰρ ἠγαπάτου καὶ ἔθυσσέρου Χαλδαίος,
θεώμενοι τοὺς Ἑβραίους ἀθέτουτας ἃ ἐθέτισον.
ὅθεν καὶ προσεβόησαν τῷ βασιλευμένῳ τότε,
εὐχέσθαι τοὺς ἁγίους ἀργυζόμενοι καὶ λήγοντες.
5 «Ὡ Ναβουχοδονόσορ, τῆς γῆς καὶ πότους ἀναξ,
πάντων ἑμοῦ τρεψάντων σε, τρεῖς γελῶσι σε κείρας.
θεοὺς γὰρ οὐς σέβει βέλεια διαπύρουσι
καὶ εἰκόνα ἦν ἔστησας χρυσοῦ.
τῆς δὲ θεῶς σου τὸ κύρος εὐτελίουσιν
10 καὶ τὴν ταύτης προσδοκῶσι καταλύειν, καὶ ἑκάστην εὐχόμενοι.
Τόχουν... »

5 7^e τῆ πέτρα Δ Pitra | 7^e τεθεμελίωτο T τεθελίωτο D | 8^e οὐ A : καὶ οὐκ ἐβλήθη Δ κού^e ἐβλήθη corr. Pitra καὶ οὐ κατεβλήθη DMPT Tom. | 8^e τῶν om. DMPT Tom. | 9^e σκώπτοντες DΔT : σκώπτοντες AMP Pitra & correctione Tom. | 10^e τοὺς ἁγίους AΔ : τοὺς ἁγίους corr. Pitra Tom. | 10^e ἐμάχησαν : ἠττηθήσαν M | 10^e τοὺς πότους DM.

ACDMPVn : (v. 4^e λήγοντες - v. 11^e οἰκτιρῶμεν)

6 1^e γὰρ : οὐν DMPT Tom. O | 1^e πᾶν οὐν ἔθυσσέρου : καὶ ἠγαπάτου Χαλδαίου DM | 2^e θεώμενοι M | 2^e ἀθέτισαν AΔ Pitra | 4^e διέβηλον ΔDM | 5^e δὲ εὐχέσθαι P | 6^e ἑμοῦ : ἑμα corr. Pitra | 6^e σε om. TD σο A | 7^e σέβει DT | 7^e παροργίζουσι P Tom. (διαπύρουσι PY) | v. 8^e om. A | 8^e χρυσοῦ ἔστησας M | 9^e sic corr. O : τῆς σῆς γὰρ θεῶς A τῆς σῆς θεῶς π | 9^e DM | καὶ τῆς θεῶς σου P Tom. τῆς σῆς εὐδοξίας Δ τῆς δὲ θεῶς π | 9^e εὐτελίουσιν P Tom. | 10^e καὶ ταῦτα M | 10^e προσδοκῶσιν π | κατέλυτοι ADMT | 10^e δὲ ταῦτα γὰρ κέρουσιν P Tom.

1. Ou : « qui se moquaient des saints », si l'on suit la leçon de APM, qui sont par hasard d'accès avec la correction de Pitra. De toute manière, nous ne voyons pas à quel passage de l'Écriture le poète se réfère et la cohérence du texte impose plutôt l'idée d'une mine qu'un essai de creuser sous la forteresse vivante des trois enfants. La construction de σκώπτοντες avec le datif est bizarre ; le mot est lui-même pour σκάμμα εργαζόμενοι, creuser une fosse, et peut-être aussi : préparer le σκάμμα, l'arène où les martyrs combattraient victorieusement (cf. proömion I, et la note).

était bien fondé sur le roc, et la poussée de la foule ne l'abattit pas. Car nombreux, dit l'Écriture, étaient ceux qui creusaient des fosses sous les pas des saints¹, mais ils perdirent leur peine, vaincus par ceux qui criaient : « Hâte-toi... »

6

Les Chaldéens s'irritaient et s'impatientaient fort de voir les Hébreux ignorer leurs édits. Aussi allèrent-ils trouver le roi qui régnait alors pour accuser les saints, disant avec colère : « O Nabuchodonosor, seigneur de la terre et de la mer, devant toi tout à la fois tremble, mais trois jouvenceaux se moquent de toi : les dieux que tu honores, ils leur crachent dessus², et sur l'image d'or que tu as fait dresser ; ce gage de la force de ta droite³, ils le méprisent et comptent sur sa ruine, priant constamment ainsi : Hâte-toi... »

5, 7-8 : Le 6, 48 ; Matth. 7, 24-25

6, 1-10 : Dan. 3, 8-12

2. M. Naoumidis préfère la leçon de P : παροργίζουσι, « ils les irritent », terme souvent employé dans l'Écriture en parlant de la colère de Dieu contre son peuple infidèle. Mais il nous semble que Romanos ne fait que suivre de fort près, en insistant sur les verbes, le récit de Daniel 3, 12 (version de Théodotion) : τοὺς θεοὺς σου οὐ λατρεύουσιν καὶ τῆ εἰκόνα τῆ χρυσοῦ ἦ ἔστησας οὐ προσκυνοῦσιν.

3. Le texte du v. 9^e est embarrassant. Comme le papyrus a ici τῆς δὲ θεῶς, pour le schéma u-u u-u, on est tenté d'attribuer la diversité des leçons à une faute très ancienne — l'oubli de σου dans le texte de l'archétype —, qui détruit à la fois l'inséparabilité et l'homotomie ; les copistes auront essayé de corriger tantôt d'une manière, tantôt d'une autre. Mais il est curieux que tous les témoins, sauf P, aient en commun τῆς σῆς θεῶς ; si c'est une correction ancienne, elle paraît d'autant plus maladroite que la correction ou était évidente : la Septante a toujours ἢ θεῶς σου, jamais ἢ σῆ θεῶς. On peut se demander si, dans l'archétype de nos témoins, ce n'est pas δὲ qui aurait disparu par haplographie devant θεῶς, ce qui aurait entraîné un remaniement plus ou moins étendu du kolon, celui de P étant le plus satisfaisant. Mais la leçon de A devient alors difficilement explicable.

5

Ἔραβην οὖν ὁ ἄναξ, καὶ θυμοδαίς ἐπὶ ταύτῃ
καλέει τοῖς μεγασίθι παραστήθαι τὰ μεράρια·
ὄθεν ἅμα τῷ λόγῳ προΐξαισι καὶ τὸ ἔργον,
καὶ ἄγοντο τὰ ἄνια πρὸς τὸν λίκον τὸν ὠρότατον·
5 ἄλλων καταπειθούτων καὶ ἄλλων συνουθούτων,
ὠφθησαν οἱ πανάρετοι τῶν ἐλακτών δξύτηρος·
ταχίς γὰρ ὑπέρχον αἱ πάντα δι' εὐδοκίαν
καὶ σπουδαίσι δὲ πρὸς τὸν Θεόν,
πρὸς δὲ καὶ τὸ βλέμμα τοῦ πνεύματος ἐξέπεινον,
10 καθ' ἑκάστην τῶν αὐτοῦ ἡμερίμων καὶ ταχίς κατεύθυντες·
Τάχυναι...

7

Ἰσταντο οὖν οἱ παῖδες ἐνώπιον τοῦ βαλλου
καθόπερ τρίγωνος πύργου, ἔρωμαιν τῷ φρονήματι·
ὄθεν τούτους ἰδόντες, οἱ δουραὶ πολεμοῦντες
ὡς βέλη ἠκονήματα κατηκόνηζον τὰ ῥήματα,
5 λέγοντες τῷ τυράνῳ· « Ὁρῶς τοὺς παρεστῶτας·
νόσηρον ἐκ τῆς ἀμείας καὶ τῆς ἀπειρίας σου·
αὐτοὶ εἰσι οὗτοι οἱ πῶσαν ἀνατρέποντες
Βαβυλῶνα καὶ τὰ δόγματά σου,
οἱ ξήνη λατρείαν ἀναπειραὶ ἐπιγαγόμενοι

ACDMPTV

7 1^a οὖν : δέ Α || 4^a ἐπὶ ταύτῃ P Tom. ἐπὶ ταύτῃς DMT || 2^a παραστήθαι
AΔΔΤ Pitra || 3^a προΐξαισι ΔΡ Tom. O : συνείδαισι corr. || 4^a καὶ ἄγον Α καὶ
ἄγοντο M | v. 5^a om. M || 6^a οἱ ἐλάκτεροι DMT οἱ κενάριστοι Α || 7^a πρὸς
πάντα Α || 8^a δει : ἀλοθεῖς DMT || 9^a εἰς Δ Pitra : τοῦ πν. ἐξέπεινον P Tom. O
τοῦ πν. ἐξέπεινον Α ἐξέπεινον τοῦ πν. DMT || 10^a τῶν om. Δ || ἡμερίμων
ΔΔ : ἡμερίμων MPT Tom. O ἡμερίμων Α καὶ καθ' ἑκάστην αὐτοῦ ἡμερί-
μων corr. Pitra. || 10^a καὶ om. T.

8 1^a οὖν : δέ DMT || 1^a τοῦ βαλλου : τοῦ τυράννου DMT || 2^a τῷ φρονήματι
Α || 3^a ὄθεν : εἴτα Α || ἰδόντες : ἰδόντες DMT || 3^a οἱ πολεμοῦντες δουραὶ
transp. ΑΔ || 4^a ἠκονήματα : κενάριστοι AC Pitra || 4^a δει πρὸς τὴν ἀλόθειαν
corr. τὰ β. Δ (δει tantum retinuit Pitra) || 5^a σοι : ποῖς παρεστῶτας add
Α || 8^a σοι om. M || 9^a οἱ : καὶ Δ Pitra || 9^a ἀναπειραὶς M ἀναπειρόμενοι sio C.

7

A cette nouvelle, le roi se mit en colère et ordonna aux
grands de faire comparaitre les jeunes gens. Aussitôt dit,
aussitôt fait : on amène les agneaux au loup féroce. Les
uns les pressaient, les autres les poussaient, mais on les
vit, dans leur extrême vertu, marcher plus vite que ceux
qui les entraînaient, car la piété les rendait prompts en
tout, à tout moment zélés pour Dieu, sur qui ils fixaient
le regard de l'esprit, aspirant constamment à ses dons, les
implorant ainsi : « Hâte-toi... »

8

Les enfants comparurent donc devant le fourbe, comme
une tour à trois angles, fermes en leur résolution. Aussi, en
les voyant, ceux qui leur faisaient la guerre sans cause
dardaient-ils les traits acérés de leurs discours¹, disant
au tyran : « Tu les vois devant toi : comprends à leur
aspect ce qu'ils prétendaient faire. Ce sont eux qui ruinent
Babylone tout entière et tes décrets, eux qui sèment

7, 1-4 : Dan 3, 13

1. Au v. 4^a, on a préféré la leçon ἠκονήματα, car dans tout le pas-
sage transparaissent des réminiscences du Ps. 119, 3, 4 et 7 : τί δοθεῖς
σοι καὶ τί προσθήσει σοι πρὸς γλώσσαν δούλων ; Τὰ βέλη τοῦ
θανάτου ἠκονήματα οὖν τοῖς δουραῖν τοῖς ἰσχυροῖς ... Μετὰ τῶν
μυημένων τὴν εὐφροσύνην ἔχοντες εὐρηκίως ὅταν ἐλάτουν αὐτοῖς, ἐπιλόμουν
με δουραῖν. La curieuse leçon intercalée dans CV entre les deux
kōla du v. 4, δει πρὸς τὴν ἀλόθειαν, est considérée par Pitra
et M. Naoumidis comme une glose ; ce serait dans ce cas une
glose absurde. Mais il saute aux yeux que c'est en réalité une variante,
d'ailleurs excellente, du v. 7^a de la strophe précédente. Elle devait
figurer en marge de l'archétype de C et de V, lequel était peut-être
à deux colonnes, ce qui aura facilité l'erreur du copiste qui l'a incor-
porée au texte.

10 ἐπὶ πάντα τῆς Περσίας τὰ ὄρια, οὗτοι κρέζην διδάσκοντες·
Τάχυνον...

ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλο ἄνθρωπος οὗτος ὅτι ἀλλοτρίος οὗτος ἄνθρωπος

Νῦν οὖν σκεψαίτε τί δοῦσαί καὶ φρόντισον τί πείρασαι· ἠθέλησα

ἐντός σου γὰρ οὐ ἐχθροὶ σου καὶ οὐ σοὶ ἐπιπολεμούσι αὐτῶν

αἰτίαι τῆς τραπέζης· ἐπιβουλή σου τὸν ἄρτον, οὗτοι αὐτῶν μὴ

αὐτοὶ ἐπήρασαν τῆς πτέριας· κατὰ σοῦ τοῦ διακρίνοντός σου

5 Ἄν οὖν καταφρονήσῃς, φθορὰ καταφραγήσῃ, καὶ σοὶ ἂν ἴσως

οὐ καὶ ἡ βασιλεία σου· οὐ γὰρ ἴσως ἀσίνδυνον ἴσως αὐτῶν

τὰ ἐξωθεν πάθη βαδίζεις θεραπεύονταί, καὶ τὰ ἐξωθεν πάθη

ἢ δὲ ἔδον πληγὴ μὴ πληγὴ.

Ἄπόκομος ταύτους ὡς πάρωμα ἀσπρότατον,

10 μὴ καὶ σήμερον τοῖς λοιποῖς ἱμνηώσῃσι διὰ τούτων ἂν ψάλλουσιν·
Τάχυνον... »

Ὅπως λέγοντες τότε ἔφησαν τὸν βασιλέα

καὶ ὡσαύτῃ ἐν ἀκαθάρτοις· Ἐξακούθη ὁ θυμὸς αὐτοῦ·

ὅθεν βρόχος ἐξείσθη· ὄρησι δέσχη ἄγριου,

ἐξήσθη τοῖς γενναίοις· « Τλημῶνίστατοι, ἀκούσατε·

8 10¹⁻² sic P. Tom. O (κατὰ O) : ἐπὶ πάντα τῆς Περσίας τὰ ὄρια τὰ πάντα τῆς Περσίας M κατὰ πάσης · Π. τὰ τέρματα A κατὰ πάσης · (τῆς ἀπὸ Πίτρα) Π. τὰ ὄρια Δ Πίτρα || 10¹ sic Δ Πίτρα : ἵνα πάντες κραυγάζουσιν (κραυγάζουσιν M) DMT ἵνα ἴπταντες κρέζωμεν A καὶ ἴπταντες βοήσωμεν P Tom.

ACDMPTV

9 1¹ τὴν βράσιον MP Tom. O || 1² τὴν τελευταίαν P Tom. O || 2¹ σου post ἐπὶ om. DT ἐντός γὰρ σου M || 2² οὐ σοὶ (σοὶ om. M) ἐπιπολεμούσιν σου DMT || 3¹⁻² σου τὸν ἄρτον ... τῆς τραπέζης transp. DMT || 5¹ ἐν AP Tom. O : ἢ Δ DMT ἢ corr. Pitra || 5² φθορὰ : τραγὴ post σου add. A || 7¹ καταφρονήσῃς σου M || 6¹ οὐ σοὶ. AM || οὐκ ἔστιν ἄλλο ἄνθρωπος σου add. A || 7² καταφρονήσῃς σου P Tom. O || 9¹ ἀλλ' ἀσίνδυνον A || 9² ὡς πάρωμα A ὡσαύτῃ Pitra θεραπεύονται P Tom. O || 10¹ καὶ μὴ σ. M || 10² τοῖς λοιποῖς ΔP Pitra Tom. : τοῖς πολλοῖς est. || ἱμνηώσῃσι DPT ποιήσῃσι A || 10³ τούτων ἐν ADT ταῦτα ἐν M.

ACMPV

10 1¹ Ὅπως : οὕτως M || 1² ἔφησαν DMT || 2¹ Ἐξακούθη Pitra || 4¹ ὄρησι ἄγριου DMT P Tom. O || 4² ἀκούσατε P Tom. O.

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

10

Ces mots alors enflammèrent le roi, et comme un feu dans les ronces sa colère s'alluma. Rugissant tout à coup comme une bête sauvage², il cria aux nobles enfants : « Écoutez-moi, misérables. Si vraiment vous avez une telle

9, 3-4 : Ps. 40, 10 ; Jn 13, 18

10, 2 : Ps. 117, 12 10, 3 : Prov. 19, 12

1. M. Naoumidis traduit πάρωμα par καρπίωμα. De fait, il peut sembler bizarre qu'un calus produise du pus ; on attendrait plutôt un équivalent de « chancre ». Mais il est probable que le poète joue sur le mot πάρωμα, et qu'il fait aussi allusion à l'endurcissement de cœurs rétifs (cf. str. 18, v. 5).

2. Réminiscence probable de Prov. 19, 12 : βροχόδους ἀπειλὴ ὁμοίαι βροχηῶν δόντων. Il semble que le poète confonde βροχίαι ou βρόχοι, grincer des dents, avec βροχῶμαι, rugir. Mais déjà on trouve βροχίαι au sens de « rugir » chez Quintus de Smyrne, au IV^e siècle (Poetikosmia 14, 484).

- 5 εὐ δὲ ἀληθῶς τοιαῦτα τοῖμαί τε καὶ λαλήτε,
 μήτηρ τοῦ ζῆν ἐπίβητε, μήτηρ εἶναι πιστεύετε.
 οὐδεὶς γὰρ ἀνθρώπων ἔγενετο ἢ γίνεται
 ὃς ἰσχύει καταλῦσαι τὰ ἔμα,
 οὐδὲ πάλιν ἔστιν ὃς δύναται λυτρώσασθαι
 10 τῶν χειρῶν μου τὸν αὐτὸς ὑποπίπτοντα, οὐδ' αὐτὸς ἔ
 Τόχυνον... [κραυγάζετε]

11

- Ἦνουν οὖν ὑποπίπτους καὶ ἄναρ εἶναι νομίσας
 τὰ ἦδη γεγενημένα, ἐκ τοῦ νῦν ἐπιτρέψω ὑμῶς.
 εἰδότες οὖν, ὦ παῖδες, τὰ ῥήματα τῶν λαλοῦντων
 ἀρρήματα φλυαροῦντων, ὃί' ἔν ἔσθι ἀπεργάζεσθε.
 5 Ἐάν ἄχρηστος εἶσθε καὶ μουσικῶν τὰ γένη,
 πίπτοντες προσκυλήσατε τῇ εἰδῶν ἢ ἔσθησιν.
 τμήσατε ταύτης τὸ κύρος, ὡς ὁρατεῖτε,
 μετὰ πάντων τῶν πρώτων τοῦ λαοῦ.
 μὴ εἴδωτε αἰτίαν ἔμα τοῦ ἀνελθεῖν ὑμῶς,
 10 μὴ δοθῆτε τῷ πυρὶ εἰς κατάκαυσον, καὶ δικαίως κραυγάζετε
 Τόχυνον... »

10 5^a εὐ : ἢ A || τοιαῦτα : τὰ τοιαῦτα M || 5^a τοῖμαί τε καὶ λαλήτε ADMT
 6^a τῶ : τὸ AM || 6^a sic AP Tom. O : μήτηρ εἶναι νομίσετε Δ Pitra εἰ οὕτως
 ἐπιστεύσατε DMT || 7^a γίνεται ΔP Tom. : γένηται A Pitra γενήσεται DMT
 8^a ἰσχύει ΔΔ Pitra : ἰσχύει DMPT Tom. || 8^a καταλῦσαι τὰ ἔμα : μου ο
 (τὸ del. Pitra) ῥήματα παρελθόν Δ Pitra ; fortasse καλῶσαι τὰ ἔμα corr. ;
 10^a ἔκ τῶν χ. μου A || 10^a τῶν ἐν αὐτῶν ἐπιπτόντων Δ Pitra || 10^a sic MP
 Tom. O : οὐδ' αὐτὸς ἔν κραυγάζετε DT οὐδ' αὐτὸς ἔν καλεῖται θεῶν Δ Pitra
 οὐδ' αὐτὸς ἔν καλεῖται νῦν A.

ACMPV

11 2^a τὰ πρότερον τετολημμένα καὶ ἦδη γεγενημένα Δ τὰ ποσὶν τετολημμένα
 corr. Pitra [qui ποσὶν legit in C] || 2^a ἔκ τῶ : τὰ A καὶ τὰ M || 3^a οὖν οὐ
 P Tom. οὐ M || 4^a φλυαροῦντων : φλυαρίας A || 4^a ἔν ἔσθι corr. Pitra
 ἔσθι : τοῦτας M || 5^a ὅταν ἄχρηστος ἢ ἀσύντηξ M || 6^a ποσόντας Δ Pitra [πίπτοντες
 conj. Pitra] || 6^a τῶν εἰδῶν conj. Pitra || ἔν ἔσθησιν T Pitra ἦν παρεστῶσα M
 7^a ὡς ὁρατεῖτε AM : ὡς ὁρατέων P Tom. ὡς προστάξαι Δ Pitra || 10^a
 καὶ δοθῆτε : τῷ πυρὶ εἰς καύσιν A || 10^a sic M Pitra : καὶ δικαίως κραυγάζετε
 C καὶ δικαίως κραυγάζετε V καὶ εὐκαίρως κραυγάζετε A καὶ εὐκαίρως κραυγάζετε
 P Tom. O.

audace, de tels propos, en vain vous vous flattez de vivre, en vain vous croyez subsister ; car l'existence ne fut ni n'est donnée à aucun homme qui ait le pouvoir de détruire mon autorité¹, et il n'est personne non plus qui puisse tirer de mes mains quiconque y tombe, pas même celui à qui vous criez : Hâte-toi...

11

Done, comme je suppose que ce sont là des rêves, comme, pour moi, tout ce qui s'est passé n'était que songe², je vous demande désormais ceci : montrez, enfants, que les dires de vos accusateurs sont des sonnettes de bavards. A cause d'eux vous allez agir³. Quand sonneront la trompette et les instruments de musique, tombez à terre et adorez l'image que j'ai dressée. Honorez sa toute-puissance, comme c'est votre devoir, avec tous les premiers du peuple. Ne me donnez pas une raison de vous faire périr, ne vous laissez pas livrer au feu pour être brûlés et crier non sans motif : Hâte-toi... »

10, 9-10 : Dan. 3, 15 — 11, 5-7 : Dan. 3, 15

1. Même si on admet la synalèphe du v. 8^a, il reste que le premier accent est déplacé. Peut-être faut-il corriger en καλῶσαι τὰ ἔμα, « faire obstacle à mes ordres ». La variante de CV montre que le texte est incertain.

2. La première partie de la leçon de CV : τὰ πρότερον (très effacé en C, mais certain ; Pitra a tort de lire ποσὶν) τετολημμένα, ne nous paraît pas être une glose, mais une variante du v. 1^a, maladroïtement introduite dans le texte par le copiste de l'archétype commun à C et V.

3. Nous suivons l'interprétation de Pitra en donnant une valeur de moyen à ἀπεργάζεσθε. Mais peut-être faut-il, avec M. Naoumidis, y voir un passif, avec le sens de « subir du mal de quelqu'un ». Dans ce cas, ἔσθι représenterait un passé proche et non un futur immédiat.

εδ'

ῥήματα δὲ τοιαῦτα ἀκούσαντες οἱ γενεαῖοι,
 ἐγέλασαν τὴν τοσαύτην ματαιότητα τοῦ ἀνακτος·
 ὁμοίως γὰρ μὴ πᾶν νομίσαντες φρόνιμοι εἶναι,
 ἐπίβησαν ἀνω τὸ δῆμα οἱ (τρεῖς) πάνσοφοι καὶ ἔησαν·
 5 «Ὁ Ναβουχοδονόσορ, τῆς Βαβυλωνίου ἀνάξ,
 χρεῖσται ἡμεῖς οὐκ ἔχομεν περὶ τούτου λαλῆσαι σοί·
 μαρὰ γὰρ λαλοῦντι οὐδεὶς σοὶ ἀποκρίνεται,
 ὅτι οὕτω κίλευται ἡ Γραφή·
 10 Μὴ ἀνταποκρίνῃ τῷ ἄφρονι τὰ δῆμα.
 Διὰ τοῦτο σωπῆν ἤρησάμεθα καὶ σιγῇ προσυκλιόμεθα·
 Τάχυνται...

ιγ'

ἴσπερ οὐκ ἐπιπίσθη ἀκούσαι τι περὶ τούτου·
 σκοπὸς γὰρ ἡμῖν ἐν ταύτῃ μηδὲ λόγον ἀξιώσαι σε·
 τί γὰρ ἔχομεν λέγειν πρὸς ἀνθρώπου μεμνηνότα
 καὶ παραφρόνως βωδύοντα; «Προσκυνεῖτε τῇ εἰκότι μου»,
 5 καὶ τὸ δὲ χεῖρον πάντως, καλᾶρην ἀπειλοῦντα
 πάντα τὸν μὴ πειθόμενον προσκυνῆσαι τὴν εἰμαχον;

ACMPV

12 2^a ἐγέλασαν: εὐτέλειαν Δ Pitra || τοιαύτην: τοιαύτην corr. Pitra
 2^a τὴν ante ματαιότητα M || 3^a πᾶν: πᾶ νόν Δ Pitra || 4^a τρεῖς add. Pitra
 εἰ πάνσοφοι καὶ ἔησαν (ὁμοίως A) A Δ εἰ σοφοὶ ὄντες καὶ ἔησαν P Tom. C
 οἱ πάνσοφοι καὶ ἔησαν M || 6^a ἡμεῖς χρεῖσται transp. Δ Pitra χρεῖσται ἡμεῖς
 M || 6^a περὶ τούτου γὰρ M ἐπὶ τούτου Δ Pitra O || 7^a μαρὰ γὰρ λαλοῦντι
 σοὶ: οὐδεὶς νῦν ἀποκρίνεται A μαρὰ σοὺ λαλοῦντος: οὐδεὶς σοὺ (σοι corr.
 Pitra) ἀποκρίνεται Δ Pitra || 8^a κίλευται: δίδασκαί P Tom. || 9^a μὴ ἀπο-
 κρινῆτε: τοὶς τὰς μαρτίας λέγονται Δ Pitra || 10^a sic MP Tom. O: σωπῆ
 ἐπὶ τῶν A σωπῆ χρῆσάμεθα Δ σωπῆ νῦν χρῆσάμεθα corr. Pitra || 10
 sic P Tom. || καὶ σιγῇ ἐπεσώμεθα AM πρὸς θεόν δὲ (δὲ om. C, τε sup.
 Pitra) κραυγάζομεν Δ Pitra.

13 1^a μὴ νομίσαντες Δ Pitra || 1^a ἀκούσαντες MP Tom. || περὶ τούτου Δ Pitra
 2^a σε. γὰρ οὕτως ἡμῖν νόν M || 2^a μήτη AΔ (μηδὲ rest. Pitra) || μήτη λόγῳ
 ἀξιώσατε A || 3^a τί δὲ Δ Pitra || 3^a μεμνηνόςτα: μεμνηνός Δ Pitra || 4^a σε
 ἀσυνέτως AMP Tom. || βωδύοντα M || 4^a προσκυνῆσαι M || τὴν εἰκόνα A
 5^a δὲ: ἦδη A || καὶ τί δὲ χεῖρον παντός P Tom. || 5^a ἀπειλοῦντι MP Tom.
 6^a πάντα om. Δ, recte add. Pitra || μὴ πειθόμενον: πειθόμενον M.

12

En écoutant de tels discours, les nobles jeunes gens
 rient de cette grande vanité du roi. Cependant, de peur
 qu'il ne se prit pour un homme très avisé, les trois sages
 parfaits levèrent les yeux¹ et dirent: « Nabuchodonosor,
 seigneur de Babylone, nous n'avons pas besoin de discuter
 sur ce sujet avec toi. Si tu dis des bêtises, personne ne te
 répondra, car c'est un précepte de l'Écriture: « Au fou ne
 réponds pas comme il te parle. » Aussi nous avons choisi
 de nous taire, et nous prions ainsi en silence: Hâte-toi...²

13

Ainsi, n'espère pas entendre quoi que ce soit sur ce sujet.
 Là-dessus, notre intention est de ne pas t'honorer d'un
 seul mot³. Et qu'avons-nous à dire à un fou furieux qui
 crie dans son délire: « Adorez mon image! », et qui — c'est
 le pire de tout⁴ — menace de châtier quiconque n'accepte
 pas d'adorer l'objet sans âme? Donc pas besoin de mots:

12, 5-6: Dan. 3, 16

12, 8-9: Prov. 26, 4 (cf. Sag. Str. 22, 13)

1. Pour regarder, non le roi, mais le ciel, et marquer ainsi la
 confiance qu'ils avaient en Dieu, comme Suzanne injustement accusée
 d'adultère: 'H δὲ κλεινοὶ ἀνέβλεψαν εἰς τὸν οὐρανόν, ὅτι ἦν ἡ
 καρδία αὐτῆς πεποιθεῖα ἐπὶ τῷ Κυρίῳ (Ibidotodion 35).

2. La leçon de AMP est plus cohérente que celle de CV, mais rien
 ne prouve que ce n'est pas la correction d'un copiste choqué de ce que
 les trois enfants puissent à la fois se taire et crier vers Dieu.

3. Cf. HIERONYME: 'Εξουθενήσαν τὸ βῆμα τοῦ βασιλέως, ἐθεου-
 μένοι διὰ μηδὲ λόγου πρὸς θεόν εἰπὶ τὸ εὐθέως τὸ ὄν' αὐτοῦ προσ-
 κυνώμενον (II, 24, 3).

4. M. Naoumidis considère que, dans la leçon de P, χεῖρον παντός
 est l'équivalent de χεῖροισιν, et traduit: « Qu'y a-t-il de pire que de
 menacer...? » Mais nous ne comprenons ni la construction ni l'expli-
 cation.

Οὐ χρεῖα οὖν λόγων, ἀλλ' ἔργων καὶ δυνάμεων·
 οὐ βρῆμάτων, πραγμάτων ὁ κοπιῶν.
 Εὐτράπιστος φλόγα καὶ κείμενος ἐξήκουσας·
 10 ἦδη ἔμα πῶς αὐτὴν οὐ πτοοῦμεθα, ἀλλ' ἔρουμεν πρὸς Κύριον
 Τάχυνον...

δ'

Μέγαν ἔχομεν πόθον πρὸς τὸν Θεὸν τῶν Ἑβραίων,
 θερμότητα τοῦ πυρός σου καὶ κείμενος καυστικώτερον·
 οὐ γὰρ τάχα νομίζεις, ὡς ἄθεος καὶ παράφρων,
 5 ὅτι πεπερίβως λαβρόντες καὶ ἄπιτος ἠγυμνάσθην,
 ἀλλ' οὐκ ἐπιγλάσσει ἡμῖν ὡς ἀσυνέτοις·
 ἔχομεν γὰρ ὃν ἔχομεν παντοῦ περιφέροντες·
 ἐκόπων ἡμῶν τὸν πλάστην προορώμενοι,
 καθ' ἐκαστὴν λατρουμένοι αὐτῷ·
 οὐκ ἔστι γὰρ αὐτός, ὡς αὐτὴ ἦν ἐκλάχυσος,
 10 ἀλλ' ἐπάνω πέλει πάσης τῆς κτίσεως, ἀσιγήτως ἠμνοῦμενος
 [Τάχυνον...]

13 7^a εὐκ ἦν χρεῖα λ. Δ Pitra || 7^a δουλέως AO || 8^a δ' : 8^a ὁ P Tom. O
 9^a κείμενος ὑπεκίσεως ; A καὶ κείμενος ἐξήκουσας M || 10^a ἦδη : νῦν δε Δ
 Pitra || 10^a πτότην A || 10^a εἰς Δ Pitra : ἀλλ' ἀφορμήα κρέζοντες A ἀλλ
 μέγαμεν κρέζοντες M πεπολίτες ὃ φέλλομεν P Tom. O.

ACMPV

14 1^a τῶν Ἑβραίων : οἱ τρεῖς παῖδες Δ Pitra || 2^a σου : σε M || 2^a κείμενος :
 τῆς κείμενος A || 3^a γὰρ : δε Δ Pitra || νομίζεις : λογίζε MP Tom. O || 3^a με
 M Pitra : ὡς ἄθεος καὶ παράφρων A ὡς ἄθεος καὶ πανάλης P Tom
 ὡς ἄθεος καὶ πανάλης O || 5^a ἀλλ' οὐκ ἐλάθουμ νῦν : ἡμεῖς τοῦ Θεοῦ ἡμῶν
 M || 5^a ἀσυνέτοις : ἀρηστίαις σοε. Pitra (qui ἀρηστίαις haud recte in f
 legit, et ἀσυνέτοις, vel ἀρηστίαις προ ἀρησθηθείς σοj.) || 6^a ἐν εἰρήμῃ
 σοj. Pitra || ὃν πυρ || 8^a κατὰ τόπον MP Tom. O || 9^a οὐτός : οὗτος Δ
 (οὐ γὰρ ἔπειν οὗτος σοε. Pitra) || 9^a αὐτὴ : ταύτην A || ἐκλάχυσος : ἀσύνετος
 MP Tom. O || 10^a πέλει om. M || πάσης κτίσεως Δ ἀπίας κτίσεως σοε.
 Pitra || 10^a ἠμνοῦμενος : φ κροαυόζομεν M.

1. Δυνάμεων n'est pas très clair. Les trois enfants veulent sans doute
 dire que ce n'est pas le moment d'un combat de rhétorique, mais d'une
 épreuve de forces, d'où le pluriel : on va assister à une lutte entre le
 pouvoir du vrai Dieu et celui des démons.

des actes et des forces¹. C'est le moment, non de parler,
 mais d'agir. Tu as préparé la flamme, allumé la fournaise :
 tu vas voir maintenant comment nous la bravons, en
 disant au Seigneur : Hâte-toi...

14

Nous avons un grand amour pour le Dieu des Hébreux,
 plus chaud que ton feu, plus brillant que ta fournaise.
 Car tu crois peut-être, en athée, en insensé², que, privés
 de patrie, nous sommes aussi dépouillés de tout espoir.
 Mais tu ne te moqueras pas de nous, comme si nous étions
 des sots³, car nous avons celui que, en tous lieux où nous
 le portons, nous avons en nous⁴. Nous voyons le Créateur
 face à face devant nous et nous l'adorons constamment,
 car il n'est pas comme cette chose que tu as fait forger : il
 est au-dessus de toute la création, lui que chante cet hymne
 perpétuel : Hâte-toi...⁵

14, 7 : Ps. 15, 8 ; Act. 2, 25

2. La leçon de P, ὡς ἄθεος καὶ πανάλης, est une reprise fort
 maladroite du v. 1^a de la strophe suivante, où le roi peut être qualifié
 de malheureux parce qu'il est sous l'empire de la passion. Ici, il est
 dit « athée » et « fou » parce qu'il est incapable d'imaginer un Dieu
 dont l'action n'est pas limitée par l'espace et par le temps.

3. Parce que c'est le propos du sot d'entretenir de fausses espé-
 rances. Cf. Sup. Str. 31 (34), 1 : κενὸν ἐλπίδες καὶ φευδῆς δουλότη
 ἀνδρj.

4. Commentaire du Ps. 113, 15 : πόδες ἔγχεον καὶ οὐ περιεκέχθη-
 σον. Dieu, à la différence des idoles, est vivant et présent partout.

Il n'y a pas lieu de supprimer que καθ' ἐκαστὴν, au v. 8^a soit une
 correction de κατὰ τόπον, considéré comme un anachronisme parce
 que, pour les Juifs, on ne pouvait rendre un culte au vrai Dieu qu'à
 Jérusalem. Il ne s'agit pas là de culte, mais de la puissance divine
 qui s'étend partout.

5. Réminiscence de l'histoire des sept frères martyrs dans II Macc.,
 7 : « Tu as, quoique mortel, pouvoir parmi les hommes, et tu fais ce
 que tu veux. Mais ne crois pas que notre race soit abandonnée de
 Dieu. Pour toi, attends, et tu verras sa grande puissance... »

15
 5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100
 105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200
 205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300
 305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400
 405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500
 505
 510
 515
 520
 525
 530
 535
 540
 545
 550
 555
 560
 565
 570
 575
 580
 585
 590
 595
 600
 605
 610
 615
 620
 625
 630
 635
 640
 645
 650
 655
 660
 665
 670
 675
 680
 685
 690
 695
 700
 705
 710
 715
 720
 725
 730
 735
 740
 745
 750
 755
 760
 765
 770
 775
 780
 785
 790
 795
 800
 805
 810
 815
 820
 825
 830
 835
 840
 845
 850
 855
 860
 865
 870
 875
 880
 885
 890
 895
 900
 905
 910
 915
 920
 925
 930
 935
 940
 945
 950
 955
 960
 965
 970
 975
 980
 985
 990
 995
 1000

15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100
 105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200
 205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300
 305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400
 405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500
 505
 510
 515
 520
 525
 530
 535
 540
 545
 550
 555
 560
 565
 570
 575
 580
 585
 590
 595
 600
 605
 610
 615
 620
 625
 630
 635
 640
 645
 650
 655
 660
 665
 670
 675
 680
 685
 690
 695
 700
 705
 710
 715
 720
 725
 730
 735
 740
 745
 750
 755
 760
 765
 770
 775
 780
 785
 790
 795
 800
 805
 810
 815
 820
 825
 830
 835
 840
 845
 850
 855
 860
 865
 870
 875
 880
 885
 890
 895
 900
 905
 910
 915
 920
 925
 930
 935
 940
 945
 950
 955
 960
 965
 970
 975
 980
 985
 990
 995
 1000

ACMPV

15¹ τούτων : τούτο P Tom. | 1¹ εἰς A : δ' ἄλλως καὶ παρέφρων Δ Pitra δ' ἄλλως καὶ πικρῶλος MP Tom. O | 2¹ ἀπεισιθῆριας Δ ἀπεισιθῆριες eae Pitra | 3¹ βράζων : κρέζων V | ἀφαιμῶν : ἀθέλωμος M | 4¹ ἐκακοῦσας M ἐκαυρόσας P Tom. O | 5¹ νεφθῆς ἔμου καὶ πίστεως M νεφθῶν ἔμου καὶ πίστεως Δ Pitra | 5¹ καὶ καὶ καὶ πλήρη Δ Pitra (post πλήρη, ead non post κῆμων, interpanxit Pitra) | 6¹ ἐλάσσωνες P Tom. O ἐλάσσωνες Δ Pitra | 7¹ ταύτη A | 7² εἰς P Tom. O : ἐλάσσωνες (ἐλάσσωναι M) καὶ φλ. AM τὸς φλέγωμαι καὶ ἐναλλομομαι Δ φλέγωμαι κναλλομομαι corr. Pitra | 9¹ τάχῃ ταχῆ M | τάχῃ (βῆ add. Pitra) πρό τούτων Δ Pitra | 10¹ εἰς : πρὸς Δ Pitra κρέζοντας : φάλλοντας A.

16¹ νεφθῆ Δ Pitra | 1¹ κληματιδῶν V κληματιδῶν A | 1¹-2¹ Νόφρων ὄναι καὶ στυπῆτων : καὶ κληματιδῶν καὶ θειῶν : καὶ ἄλλης ἄλλης τῶν ἄλλων M | 2¹ διακρίψατε Δ Pitra | 3¹ ἔκαστος AM : ἡδύσωνον P Tom. καύσωνες Δ Pitra | ὄς τούτων em. V | 3² εἰς MΔP Tom. O (μόνον P Tom. O) Pitra : ὄς καὶ ἔκαστος P¹ ὄς καὶ ἰδέμαται μόνο A | 4¹ εἰς MP Tom. : πτοῖσαι τοὺς θεοκροῦσας Δ Pitra πτοῖσθαι τοὺς θεοκροῦσας A | 4¹ καὶ νεκροῦσθαι A | 5¹ εἰς A : ἐλάτ τὸ (β corr. Pitra) πῶσι φέβος Δ Pitra ἄλλ' ἦν τοὺς πῶσι φέβος M ἄλλ' ὁ τοὺς πῶσι φέβος P Tom. | 5¹ εἰς P Tom. : τοὺς (βῆ add. M) ἀγίως γέλωσ AM τοὺς (τοὺς del. Pitra) τρεῖσι ἀγίως θέρως Δ Pitra.

16
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100
 105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200
 205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300
 305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400
 405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500
 505
 510
 515
 520
 525
 530
 535
 540
 545
 550
 555
 560
 565
 570
 575
 580
 585
 590
 595
 600
 605
 610
 615
 620
 625
 630
 635
 640
 645
 650
 655
 660
 665
 670
 675
 680
 685
 690
 695
 700
 705
 710
 715
 720
 725
 730
 735
 740
 745
 750
 755
 760
 765
 770
 775
 780
 785
 790
 795
 800
 805
 810
 815
 820
 825
 830
 835
 840
 845
 850
 855
 860
 865
 870
 875
 880
 885
 890
 895
 900
 905
 910
 915
 920
 925
 930
 935
 940
 945
 950
 955
 960
 965
 970
 975
 980
 985
 990
 995
 1000

Avec du naphte, de l'étope, des sarments, du soufre² et bien d'autres matières, ils entretinrent la fournaise et la chauffèrent à tel point que son seul effrayait, épouvantait, faisait mourir de peur ceux qui en entendaient parler. Mais ce qui était la peur de tous pour les saints

15, 1-6 : Dan. 3, 19

16, 1-8 : Dan. 3, 46-48

1. La leçon de AP suppose une ponctuation rattachant le v. 5 à ce qui suit, ce qui s'accorde mieux avec la structure de la strophe, mais la leçon de CV est peut-être la bonne, car elle suit le texte scripturaire de près près : Καὶ οὐ θεοκροῦσας οὐ θεοκροῦσας αὐτοὺς ὑπεκροῦσας τοὺς θεοκροῦσας κίοντες τὴν κῆμων νεφθῶν καὶ πίστεως καὶ στυπῆτων καὶ κληματιδῶν.

2. Le poète ajoute le soufre aux ingrédients mentionnés par le texte scripturaire : celui-ci est souvent associé, dans l'Écriture, au feu envoyé du ciel par la colère divine, par allusion au châtement de Sodome et de Gomorrethe.

γέγονε, και εὐθέλιστα τὸ τοσοῦτον γαυρίαμα·
 ἐνὲα γὰρ πῆχτες ἄμοδ και ποσπάρωντα
 δουχεῖτο ἐπάνωθεν ἡ φλόξ,
 και πάντων τρεμόντων οἱ παῖδες ἦσαν ἄτρομοι·
 10 τὴν γὰρ γνώσην και τὴν βόησιν αὐσφύζοντες, θείω πάλι
 ὑπέβαλλον.

Τάχυνου...

¶

Ἵ
 Ὅτι οὖν ἐπιυρόθη ἡ κάματος τῶν Χαλδαίων
 και πῖλον ταύτης ἐξήφθη ὁ θυμὸς τοῦ βασιλευόντος,
 τότε τῶν μεγιστάνων τινὲς προσήλθον τοῖς υἱοῖς·
 δοκούστας μὲν συμβουλεύειν, ἀληθῶς δὲ ἐπιβουλεύοντες,
 5 λέγοντας τοῖς ἀγίοις· « Καλοὶ, λαμπροὶ και ὄψοισαι,
 τῆς τῆς τοιαύτης ἕνεσταν ἡμεῖς ὅμιν ἐσπεύτουμεν ;
 Οἱ φίλοι τὸ πάρος πῶς ὤφητε πολέμοι,
 και οἱ μύστοι προδόνται διὰ τὶ ;
 Οἱ τοῦ βασιλέως ὑπέρμαχοι σπερρότατοι
 10 πῶς ἐξαίτησθε τοῦτον λύσαι σπουδάζετε διὰ τούτων ὧν ψάλλετε
 Τάχυνου... ;

16 v. 6^a om. M | 8^a δουχεῖτο M | 8^a sic P Tom. : ὡς γέγραπται ἡ φ
 AM ἡ φλόξ nec plus Δ φλόξ ὑπὲρ κάματος suprl. Pitra || 9^a ἀτρομοὶ Δ P
 ἀτρόμοις προσπύζοντες add. M || 10^a - ἡ γὰρ βόησιν· και τῆ γνώσην ἐσφ
 γοντο Δ Pitra | 10^a ὑπέβαλλον : κραυγάζοντες Δ Pitra.

ACMPV

17 2^a πλῆθον M πλείον Δ | ἐξήφθη : ἀνήφθη P Tom. O εὐρόθη M | vv. 4-6
 in Δ desunt ; Pitra autem, cum locum a v. 7^a usque ad v. 8^a exten
 sisset, vv. 6^a-7^a contra metrum correxit || 4^a ἀληθῶς 8^a ἐπιβουλεύον
 P Tom. O || 5^a ἀγίοις : γενναίοις A | 5^a sic Δ Pitra : κερνοὶ και οἱ
 ὄψοισαι MP Tom. O και οἱ κερνοὶ και ὄψοισαι A | 5^a τῆν om. A | ἕνεσταν
 ἄνοισαν corr. O = τίς ταύτη τὴν μανταν νῦν Δ Pitra || 6^a κατεπέμψουν A =
 ἐπέμψουν M ἐσπεύτουμεν ἡμῶν corr. Pitra || 7^a τὸ πάρος AM Tom. :
 παρὲν P τοῦ παρὸς Δ οἱ παρὸς πρόην φίλοι corr. Pitra | 10^a εἰνος γὰρ
 MP Tom. | 10^a τοῦτον λύσαι σπουδάζετε AM : τοῦτον λύσασθε σπ. P
 λύσαι τοῦτον σπουδάζοντες (λύσαι om. V) Δ Pitra | 10^a διὰ τούτων
 φάλλετε scilicet : διὰ τούτων δε φάλλετε A διὰ τούτων φ φάλλετε M διὰ τού
 2 λέγετε P Tom. O διὰ τούτου οὖν εὐχέσθε Δ Pitra.

n'était que dérision, et ce grand monument d'orgueil était
 pour eux un objet de mépris : la flamme débordait par
 en haut¹ de quarante-neuf coudées, mais, quand tout le
 monde tremblait, les enfants restaient intrépides, et,
 tendant leur volonté et leur énergie, pleins de l'amour de
 Dieu, se renvoyaient ce psaume² : « Hâte-toi... »

17

Quand la fournaise des Chaldéens fut tout en feu, et
 que la colère du roi fut encore plus brûlante qu'elle, alors
 certains des grands s'approchèrent des jeunes gens, avec
 l'air de le conseiller, en fait pour leur tendre un piège, en
 disant aux saints³ : « Bons, brillants et beaux enfants, qui
 vous a semé une pareille idée dans l'esprit ? Vous, naguère
 des amis, comment vous révélez-vous des ennemis, et
 pourquoi, d'initiés, devenez-vous des traitres ? Vous, les
 plus fermes champions du roi, comment travaillez-vous
 brusquement à le perdre en psalmodiant : Hâte-toi... ?

1. Ἐπάνωθεν semble une restitution, comme ὡς γέγραπται. Il
 devait manquer un mot dans l'archétype, et CV ont conservé la
 lacune.

2. Ὑπέβαλλον n'est pas ici l'équivalent de σὺν ἑσάλλον : les trois
 enfants chantent alternativement comme dans une assemblée juive
 ou chrétienne. Le Cantique des trois enfants : « Vous toutes, ô ouvres
 du Seigneur, bénissez le Seigneur... », avec son refrain : « A lui haute
 gloire, éternelle louange ! » est le type même du chant responsorial.

3. Pitra a placé la lacune de CV entre les vv. 7 et 8, erreur favorisée
 par la monotonie du rythme, qui lui a d'autre part épargné des
 corrections trop violentes.

ἡ
 Ὑβρις τίς ἐπιπέσῃ ὄμν εκ τῶν ὑπηρεσῶν
 καὶ τούτου χάριν ἐξείσθης κατὰ πάντων ἰζηράτητε ;
 Τοῦτο γὰρ ὁ πλεῖστος καταλύσις ἐστι πάντων,
 τοῦ ἔθνους ἡμῶν καὶ γένους, καὶ αὐτοῦ τοῦ βασιλεύσαντος.
 5 Μὴ ἕως τούτου, παῖδες, περῶσθε τὰ μέλη·
 φείσασθε τῆς κώπτης, λαυτοὺς ἀλιεῖσθε·
 οὐκ ἐστι πρῶσθαι ζωὴν μετὰ τῶν θάνατων,
 οὐκ εἶσι γὰρ οἱ πωλοῦντες αὐτήν·
 τὸ πῦρ τῶν Χαλδαίων οὐ τρέμει οὐδ' αἰσχύνεται
 10 τὴν λατρείαν τῶν Ἑβραίων ἦν λέγεται, οὐδὲ τούτων ᾧ ψάλλεται
 Τάχυνον... >

18'

Οὕτω λέξαντες τότε οἱ μαγιστῆρες τοῖς νέοις,
 ἐνόησαν ὅτι πάντως ἔσπερ ἔθελον ἐξήνουν·
 ὅμως αἱ βουαλαίαι καθάπερ βασανισθέντες,
 οὐ γὰρ ὡς ἀνεβουλαλεύοντες, ἀπακρίθησαν στερρότεροι·

ACMPV

18 1' ἐπεπέσῃ M || 2' καὶ τούτου ἕνεκα ἄνω M || 2' πάντων : πάντα M
 ἔστρατητε : διεβλήθητε Δ Pitra || 3' οὕτω οὐκ ἔπλεῖστος Δ Pitra om. M
 3' sic A : π. ἔστιν ἕνωσις MP Tom. O πάντως ἐβρας (ἕβρις C, ὄβρις om
 Pitra) πρῶσθαι Δ Pitra || 4' τὸ ἔθνος ἡμῶν καὶ γένος : καὶ αὐτοῦ τοῦ βα-
 λεύσαντι Δ Pitra || 5' ἕως τούτου : μέχρι τούτου M οὐκ εἰς τούτο Δ Pitra || 5'
 περῶσθε τὰ μέλη P Tom. περῶσθε τὰ μέλη AO περῶσθε αἱ
 σπλάγχνα M || 6' λαυτοὺς : καὶ πρῶσθαι Δ Pitra || 7' πρῶσθαι ΔΔM : πρῶσθε
 leg. edd., invito rhythmo σὺ πρῶσθαι ἔστιν corr. Pitra οὐκ ἔστιν ὄνασις
 (fortasse pro ὄνασις) M Tom. O || 7' τῶν P*, om. GM || 8-10' οὐκ εἰ-
 λαμπρὸν οἱ πρῶσθοντες : αὐτῶν ἐν τῷ φθῆρ· τὸ πῦρ γὰρ τὸ χαλδαίων· οὐ
 αἰσθεται· τῶν Ἑβραίων τὴν λατρείαν M || 9' οὐκ πρῶσθαι οὐκ αἰσχύνεται
 Δ Pitra || 10' sic M : οὐδὲ τούτο ὁ ψάλλεται P Tom. O οὐδὲ τούτων ἐν χροῖ-
 Α λαμπρὸν τῆι κραυγῆζετε Δ Pitra.

ACPV

19 2' πάντως : οὕτως Δ Pitra || 2' ἔσπερ ἔθελον ἐξήνουν A || 3' ὅμως
 βουαλαίαι A ὅμως οὐκ οἱ γενναίοι Δ Pitra || 4' αὐτῶν ὄραντες τὴν πλῆθ
 P Tom. O om. A || 4' ἀνεβουλαίου πικρότερα (-ρον AO) AP Tom. O.

18

Quelle insulte avez-vous reçue de ses sujets, qui vous
 fait brusquement vous retourner contre tout le monde ?
 Car cette action que vous commettez, c'est la ruine de
 tous, de notre nation et de notre race, et de notre roi lui-
 même. Ne vous faites pas à ce point, enfants, insensibles
 comme la pierre¹. Épargnez votre jeunesse, ayez pitié de
 vous-mêmes : on ne peut acheter de la vie après la mort²,
 car il n'y a personne pour en vendre. Le feu des Chaldéens
 n'a ni effroi ni honte devant cette religion des Hébreux
 dont vous parlez, pas même devant celui à qui vous chan-
 tez ce psame : Hâte-toi... >

19

Ayant ainsi parlé aux jeunes gens, les grands pensèrent
 alors que sûrement ils étaient arrivés à leurs fins. Mais les
 forts, comme s'ils avaient subi des tortures et non des
 conseils³, n'en répondirent qu'avec plus de fermeté : « Quoi

1. La leçon de MP, « τὸ σπλάγχνα », est apparemment plus chaire
 que τὰ μέλη, mais nous croyons que c'est une correction. Les consail-
 lers demandent moins aux trois enfants de fléchir leur cœur que
 leur cou ; ils viennent de mettre en avant la raison d'État, qui a si
 souvent servi d'argument contre les chrétiens pendant les persé-
 cutions. Le texte de A, περῶσθε τὰ μέλη, choisi par les auteurs de
 l'édition d'Oxford, nous paraît une correction, d'ailleurs habile.

2. La leçon de P : ὄνασις, est certainement une faute pour ὄνα-
 σις, exigé par l'homotone. On comprend mal la traduction de
 Pitra : « Non est pretio commutanda vita cum morte. » Pitra a sans
 doute vu là une allusion à Marc 8, 35 : « Celui qui perd son âme à
 cause de moi la sauvera. » Mais c'est trop forcer le sens de πρῶσθ
 avec l'accusatif. Le témoignage de ΔΔM et le schéma métrique montrent
 que, au temps de Romanos, on accentuait πρῶσθ, sans doute par
 analogie avec les autres acrostiches 2 moyens.

3. M. Neoumidis choisit la leçon de P pour le v. 4^e et comprend :
 « Ils virent l'erreur de leurs prétendus conseillers, car ils avaient
 déjà été éprouvés (et s'étaient montrés indébranlables). » Il nous

- 5 « Τί, φησί, τούτο, ἄνδρες ; Δοκίμειτε ὅτι λόγος
ἢ ἀπειλοῖς συγκολληθεὶς τὴν σπιρᾶν ἡμῶν πρόθεσις ;
Οὐ λύτε τόνον ἔν πιστῆς περιφορῆς ·
οὐ γὰρ αὕτη ἢ κάμινός ἐστιν ·
Θεὸς ἔστιν ἄνω ἔξ ὀνόματι λυτρώσασθαι,
10 καὶ ἐν μὴ βουληθῆ ἡμᾶς ῥύσασθαι, ἀποθηήσκαμο ψάλλοντες
Τόχνιον...

- Ψάγον γὰρ οὐκ ἐπάγει ἡμῶν τὸ ὄνομα τεθνᾶσαι
ὅπῃ Χριστοῦ ἀθανάτου καὶ θητοῦς ἀθανατηζόντος ·
τοῦ Ναβουχοδονόσορ πολλὰκις προκινουῦσαι
ἐλέμθα καὶ σφαγῆσαι, πῶσορ μᾶλλον τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ;
5 Τί σὺν λοιπῶν, Χαλδαῖοι, καὶ σὺ, ὁ τούτων ἄναξ,
τί ἡμῖν ἔμποδίζετε ; Οὐ γὰρ ἔσται ὁ Θεός. »
Τοιαῦτα ἀκούων, ὁ ἄναξ καταπέριτο
καὶ παφάξων ἔβδα ἐν θυμῷ ·

19 5^a φασί corr. Pitra || 6^a συγκολληθεὶς A ἐκόντετε Δ Pitra || 7^a οὐ λύτε
τὸν τόνον A || 7^b ἢ ὁ λόγος γὰρ ἡμῶν (ἢν haud recte legit Pitra) · καὶ πιστῆ
περιφορῆς Δ Pitra || 8^a οὐδὲ αὕτη ἢ κάμινός ἐστιν P Tom. O οὐδ' αὕτη
ἡμῶν κάμινός A || 9^a ἐστὶ Θεός ἄνω AO ἐστὶ Θεός ἔνωθεν P Tom. || 9^b ἐστὶ ὁ
καὶ ἡμᾶς λυτρώσεται A || 10^a sic P Tom. O : τῆς κάμινος · καὶ εἰ μὴ βούλεται
ῥύσασθαι A τῆς κάμινος · ἡμεῖς ὅταν (ὁπόταν corr. Pitra) βούληται Δ Pitra
10^b τεθηήσκαμο ψάλλοντες A διὰ τούτου κρηγάζομεν Δ Pitra.

ACFV

20 1^a γὰρ : σὺν Δ Pitra || 2^a Χριστοῦ P Tom. : Θεοῦ A Δ Pitra O || 3^a
προκινουῦσαι A || 4^a ἐλέμθα A Δ Pitra || 5^a σὺ om. A || 6^a τί ἡμῖν ἔμποδίζετε
vñ ; corr. Pitra || 6^b ἔσται : ἔστιν P Tom. || τοῖς καλῶν ὀδῶν πρέπουσιν A || 7^a
sic A : τοιαῦτα ἀκούσας Δ Pitra ἀκούσας διὰ ταῦτα P Tom. O || 7^b sic A :
ὁ τύραννος ἔπεριτο P Tom. O ὁ ἄναξ κρηγάζομεν Δ Pitra || 8^a sic Δ Pitra :
ἔβδα ἐν θυμῷ P Tom. O ἔβδα ἐν θυμῷ A

semble naturel que le poète ait voulu, au vers suivant, expliquer le κόνον³¹,
qui n'est pas immédiatement intelligible, du moins à l'audition ; il ne fait
du reste que reprendre la même idée qu'à la strophe 17, v. 4.

1. Au v. 9^b, la leçon de P, observée par M. Naoumidis (qui reconnaît
cependant qu'il ne la comprend pas) est indéfendable, et viole gravement
le mètre. Elle provient évidemment de l'haplographie de ἐστὶ, à laquelle

donc, hommes? Pensez-vous qu'avec des mots ou des
menaces vous fléchirez notre ferme résolution? Vous ne
briserez pas l'énergie qu'a tendue la foi en nous, car cette
fournaise n'est rien. Ce qui est, c'est le Dieu du ciel qui
peut nous délivrer¹; et s'il ne veut pas nous sauver, nous
mourrons en chantant ce psaume : Hâte-toi...

20

Il n'est donc pas infamant pour nous de mourir ainsi
pour le Christ immortel², qui donne aux mortels l'immor-
talité. Pour Nabuchodonosor nous avons bien des fois
affronté délibérément le danger, la tuerie³ : combien plus
pour notre Dieu ! Alors pourquoi donc, Chaldéens, et toi,
leur roi, pourquoi nous retenez-vous? Il n'en sera pas
comme vous le voudriez. » A ces mots le roi fut pris de rage,

19, 9-10 : Dan. 3, 17

on a essayé de remédier en corrigeant ἄνω en ἐνωθεν, puis en ajoutant
le mot σὺν, avec le sens : « Ni vous ni la fournaise ne briseront l'énergie que
la foi a tendue en ceux pour qui il existe là-haut un Dieu... »

2. L'anachronisme est si violent qu'il est difficile d'admettre qu'il
ait pu être introduit après coup dans le texte, et il est très probable-
ment voulu : les trois enfants, dans la liturgie, sont honorés comme
des martyrs chrétiens dont ils sont la préfiguration. La croyance en
l'immortalité de l'âme n'apparaît pas clairement dans le récit de
Daniel, mais elle est expressément affirmée dans l'histoire des sept
frères martyrs (II Macc., 7) dont Romanos s'est souvenu dans cet
hymne.

3. Les trois enfants parlent comme des soldats chrétiens. En fait,
d'après le récit de Dan. I, 3-21, ils avaient été choisis par le chef des
eunuques, non pour devenir pages, mais pour apprendre les lettres
chaldéennes et devenir scribes, chroniqueurs ou traducteurs.

10 « Δειμαύσατε τούτους και όότε εις κατάκαινον,
 ινα βρῶμαι τῆς κοίμων γενόμενοι, περιροθῆτες μή κρῶζουσιν.
 Τάχυνου... »

κα'

*Αρανεις οὖν τούς παῖδας, οἱ ἐπὶ τούτων ταχίντες
 δεσμοῖσι χεῖρας καὶ πόδες και χαλῶσιν εἰς τὴν κοίμων.
 Δέχεται οὖν βάσει τὴν τρέκλιων αὐτῶν βίβαν
 και οὐ φλόγας, ἀλλὰ φυλάτεις φοβουμένη τὸν φυτευσαντα :

5 ἀλλὰ εἰς πνεῦμα δρόσου ἡ φλόξ μεταβληθεῖσα
 θεῖον οὐρα διαμυχε τὰ σπλάγχνα τὰ θγια.

Και ἦν ἰδεῖν ἕινον τὸ πῦρ γὰρ ἠπαλάθετο
 τῶν βίβων και γέγινε πηγή,
 ἀρδεύουσα μέλλον ἡ καίουσα οὐς ἔλαθεν :

10 και φρουρούσα ὡσπερ ἀπαιτοῦν τρέφορον, ινα εἶψ τὸν καρπὸν
 Τάχυνου...

20 10* γενόμενοι C | 10* περιροθῆσι μή κρῶζοντες P Tom. O.

ACPV

21 1* τούτων P Pitra Tom. | 2* δεσμοῖσι Δ Pitra | 2* sic P Tom. : και
 ἐπαλάθουσιν εἰς τὴν κοίμων A και ἐπαλάθουσιν εἰς κοίμων Δ Pitra | 4* και
 οὐ : και corr. Pitra | φυλάττει sic A | 4* τὸν φυλάσσουσα C Pitra | 5*
 βίβαν : βίβαν Δ (ἀλλά corr. Pitra) | 6* sic Δ : θεῖος οὐρα διαμυχε corr. Pitra
 θεῖον δετ ἀνέφυγε (θεῖον corr. Tom. O) P Tom. O οὐρα σαρκὸς ἀνέφυγε A | 7*
 οὐρα post ἕινον ad. A | 9* καίουσα : φλόγουσα P Tom. O | ἔλαθεν : ἔλαθεν
 Δ P Pitra | 10* sic P Tom. : ινα εἶψ καρπὸν κρῶζουσιν AO εἰ γὰρ τρεῖς οὐρα
 ἐπαλάθων Δ Pitra.

1. Cf. la Tentation de Joseph, str. 14, v. 3-4. L'image est du rest
 fréquente : on la retrouve chez le Ps.-Cyrillosyme, col. 565 : ὅθεν εὐδοκίαν
 ἐξ αὐτοῦ τε (Abraham) οἶον ἐκ τινος βίβαν ἀγαστρῶν οὕτως οἱ τῆ
 οὐσεβείας καρποῖ.

et tout bouillonnant de colère s'écria : « Attachez-les et
 livrez-les à l'embrasement, pour qu'ils soient la proie du
 feu et que, réduits en cendre, ils ne crient plus : Hâte-toi. »

21

Les hommes préposés à cet office saisissent les enfants,
 leur attachent les mains et les pieds et les lâchent dans la
 fournaise. Celle-ci reçoit leur racine à trois branches¹ et
 ne la brûle pas, mais la conserve, car elle craint celui qui
 l'a plantée. Et même la flamme, changée en souffle de
 rosée, venu de Dieu, rafraîchit ainsi les saintes tiges². Et
 c'était chose étrange à voir : le feu avait oublié sa nature,
 il était devenu source, arrosant ceux qu'il avait reçus au
 lieu de les consumer, et les gardant comme une vigne à la
 triple récolte, afin qu'elle donnât son fruit³. — Hâte-toi...

21, 1-2 : Dan. 3, 46 21, 3-6 : Dan. 3, 50

2. Nous avons choisi la leçon de CV pour le v. 6 parce qu'elle
 n'oblige à aucune correction, mais nous ne la donnons pas comme
 sûre. Celle de P, ingénieusement corrigée par M. Nasamidia, est peut-
 être meilleure. Cependant, l'expression θεῖον πνεῦμα se rencontre à
 plusieurs reprises dans l'Ancien Testament ; ainsi, dans Ez. 31, 3,
 θεῖον πνεῦμα σαρκός est la sagesse communiquée par l'Esprit de
 Dieu. Il est donc probable que le poète joue sur le mot πνεῦμα, qui
 est non seulement souffle rafraîchissant, mais inspiration divine,
 manifestée dans le célèbre *Cantique des trois enfants*.

3. La leçon paraît garantie par le fait que le vers est une rémi-
 niscente de Jean 15, 5 : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Qui
 demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit... » Il est
 néanmoins bizarre qu'aucune formule précédant le refrain n'avertisse
 le public de son retour. La même anomalie se retrouve dans le
 proémion II.

Ἰσχυρὸν παραχρῆμα ἢ δύναμις τῆς κλιῖνου· καὶ ὡς ἄγγελος γὰρ ἐξείσθησεν οὐρανόθεν ἐπιθήσειται, μέσου ταύτης εἰσῆλθεν καὶ κατεπαύσεν ἄλην καὶ ἔθεξεν τοὺς ἁγίους ὡς παραδόξου τῶν κἀμίνων·

- 5 καὶ κατεπαύσαν οὗτοι τοὺς ἀνθρώπους ὡς ῥόδα καὶ ὡς περὶ ἐπὶ ἄθεοι τοὺς σπιθίθρους ἐτίρποντο· καυτήριος τόπος εὐεκτήριος πατήτος καὶ εὐρήθη ῥοδόσπατος ἰσχυρῶς ἢ θύεσται πνίκων τοὺς κύνες καὶ τοὺς πόρρωθεν τῶν ἐν μέσῳ τῆν ζωὴν οὐκ ἐλύθησεν, φοβηθεὶς ἄφ' ὧν ἐθαλλόν Τάχυνον...

- 10 Μόνου γὰρ συγκοτιζῆ τοὺς περὶ τὸν Ἀζαρίαν ὁ ἄγγελος αἰρησάσθην, λέγων· « Ἄγιοι παῖδες, ἀκούσατέ μου τῶν λόγων· ἰσχυρὸν τὸν ἄγγελον, καὶ ὡς ἐκ τῆς φλόγης, ὡς χαλιῶν τῆν φλόγα, στομασίσατε τῆν γλώσσαν·

ACPV

22 1^a καμίνων· γέννησις Δ Pitra || 2^a ὁ δελ. Tom. || 3^a ἄλην· ταύτην Α || 5 ὄνοι· τότε P Tom. O || 5^a τοὺς ἀνθρώπους om. Δ, rest. Pitra || 7^a σὶς P Tom. O· καυτήριος τόπος Α καυτήριος τόπος Δ· καυτήριος τόπος corr. Pitra || P sic A· ῥοδόσπατος πατήτος P Tom. O ῥοδόσπατος ἢ ῥοδῆς Δ Pitra || 9^a ἢ ἐ πνίκων nos· ὁ θ. πνίκων AP Tom. O ἢ θ. πνίκων (ἢ del. Pitra) Δ Pitra || 10^a οὐκ ἐλύθησεν Α || 10^a σὶς V· φοβηθεὶς ἄφ' ὧν ἐθαλλόν G φοβηθεὶς ἐθαλλόν corr. Pitra φοβομένη τοὺς φάλλουσαν Α θελυῶν ὅπερ ἐθαλλόν P Tom. O.

23 1^a συγκοτιζῆ· κατεπαύσαν omj. Pitra || 1^a τοὺς· τοὺς Α || Ἄναλον Α 2^a ἐξήγαγε Δ (ἐξήγαγε in G persperam leg. Pitra Tom. O) ἐξήγαγε Α 3^a ῥοδόσπατος P Tom. || 3^a ἄλην· οὐ ἄλην Δ (ἄλη del. Pitra) || v. 3^a om. Α 4^a ἔ· ἔ Δ Pitra || 5^a ὡς χαλιῶν· ὡς καμίνων Pitra (qui C non recte legit).

1. Le jeu de mots n'est pas fameux, mais il faut bien essayer de rendre de temps en temps le cliquetis d'assonances qui est un élément important de la poésie de Romanos, sans prétendre qu'il en augmente beaucoup la valeur

22 καυτήριος τόπος εὐεκτήριος πατήτος ἢ θύεσται πνίκων τοὺς κύνες καὶ τοὺς πόρρωθεν τῶν ἐν μέσῳ τῆν ζωὴν οὐκ ἐλύθησεν, φοβηθεὶς ἄφ' ὧν ἐθαλλόν Τάχυνον...

La puissance de la fournaise s'était dans l'instant évanouie, car l'ange descendit tout à coup du ciel et, marchant au milieu de la fournaise, l'apaisa toute et en fit un paradis pour les saints. Ils marchaient sur les braises comme sur des roses et, comme des fleurs, les étincelles faisaient leurs délices. Ce lieu crématoire devint un oratoire¹, et leur sembla un tapis de roses. Celle qui soufflait la mort autour d'elle² et jusqu'au loin respecta la vie de ceux qui étaient dans son sein, car elle avait peur de leur psaume : « Hâte-toi... »

23 καυτήριος τόπος εὐεκτήριος πατήτος ἢ θύεσται πνίκων τοὺς κύνες καὶ τοὺς πόρρωθεν τῶν ἐν μέσῳ τῆν ζωὴν οὐκ ἐλύθησεν, φοβηθεὶς ἄφ' ὧν ἐθαλλόν Τάχυνον...

Aussitôt descendu de cieux auprès d'Azarias et de ses compagnons, l'ange les engagea à chanter un psaume, en leur disant : « Saints enfants, écoutez mes paroles. Moi, je fais ce qu'on m'a ordonné ; faites, vous, ce qu'on vous a enseigné. Comme je refrène la flamme, déliez votre langue³.

22, 1-3 : Dan, 3, 49

2. La correction ἢ πνίκων nous paraît dictée par les divergences de la tradition, le groupe AP ayant corrigé ἢ en ἔ. CV donnant le participe à la forme féminine, au mépris du rythme. On trouvera d'autres exemples de participes masculins à sujet féminin dans P. MAAS, *Umschreibungen*, p. 567-568.

3. LIT. « aiguisiez votre langue ». Le jeu de mots provient de ce que στομάχος peut avoir le même sens que χαλιῶν. La leçon de C, actuellement illisible, ne peut être que celle de V, et Pitra a certainement tort de lire καμίνων au v. 5^a : le texte est bien χαλιῶν, du reste seul possible pour le rythme. Au v. 9^a, ὡς νεκροῦται est une allusion à l'histoire rapportée au début du *Livre de Daniel* (1, 3-16) : les trois enfants, pour ne pas se souiller en mangeant les mets servis à la table d'un roi païen, s'astreignent à vivre de légumes et d'eau claire, et cependant Dieu les garde en excellente santé. Au v. 10, on a pris « glouton » au sens qu'il a souvent en ancien français de « barbare et méchant », pour conserver le jeu de mots ἀπότρος-ἀπότρος. On sait que la fournaise brûla à mort les bourreaux qui y avaient périé les trois enfants (*Dan.*, 3, 22).

ὡς ἀμαρῶν τὴν φλέγουσαν, δεικνῶντες τὴν ψάλλουσαν.
 μηδὲν πιποῦντε· τὸ πῦρ οὐκ ἐπαγγέλει ὑμῖν,
 τῶν ἐχθρῶν γὰρ ὤμων ἐπικρατεῖ.
 δεύουσα τοῦτο νηστεύετε, ὡς νηστεύετε,
 10 καὶ ἀσιώτως τοὺς ἀσιώτους κατέθεσθαι τοὺς ὄμην μὴ συμμῶλον.

Τάχυνον...

κδ'

Ὅλην οὖν τὴν καρδίαν δεδόντες πρὸς ὁμοδοξίαν,
 τῇ πλάσαντι τὰς καρδίας μελωδίαν ἐξυφάνετε.
 λάβετε καὶ τὴν κτίσιν πρὸς εὐφημίαν τοῦ κτίστου
 καὶ πάντα τὰ ἔργα Κυρίου εὐλογήσουσιν τὸν Κύριον,
 5 ὅτι τὸ πῦρ πηγάζει καὶ κήμιον ερροῖζει
 τοῖς εἰς αὐτὸν πιστεύουσιν καὶ τῆς πλήρης ἐκρηγύουσι.
 Τὰ πάντα γὰρ δοῦλα ὑπάρχει τοῖς δουλεύουσιν·
 τῇ Κυρίῳ ὡς πλάστη καὶ Θεῷ.
 Ἥλιος τῶν ἄνω καὶ τῶν κάτω ἐδέσποζεν
 10 ὅτι μῶσον τῶν ἄθλων ἱσταμένον τὸν Θεὸν ἐκτίσεν.
 Τάχυνον... »

23 6^a ἀμαρῶν : ἀμαρῶν Pitra || 6^a sic A (καίνοισιν A) PV : versus in C fer
 evanilicus est ; modo τε τὴν .. λλουσαν difficillime leguntur δεύετε
 τὴν μελίωσαν corr. Pitra, qui conj. στομαδίσαν τὴν γλίωσαν ουδάρῳ ἢ
 τὴν φλέγουσαν δεύετε τὴν μελίωσαν || 7^a μηδὲν AV : μὴ δέ C † P Pitra ||
 8^a ἐπικρατεῖ Δ (ἐπικρατεῖ Pitra) || 9^a sic Δ Pitra O : ἐλεύουσα τοῦτο P
 Tom. προσιτάς τοῦτο A || 9^a νηστεύειν A || 10^a κατέθεσθαι : καταργῶν
 conj. Pitra || 10^a μὴ om. A.

ACPV

24 1^a ὁμοδοξίαν Δ Pitra : μελωδίαν P Tom. O λευτοργίαν A || 2^a μελωδίαν
 Δ Pitra : ὁμοδοξίαν A ὁμοδοξίας P Tom. O || 3^a πρὸς : εἰς P Tom. O κτίστον :
 κτίστοισιν A || 4^a τὰ δεῖ. Pitra || 4^a εὐλογήσουσιν corr. Pitra || 5^a κήμιον :
 κήμιον C || 6^a πιστεύουσιν : ἀγαθῶσιν V || 6^a ἐκρηγύουσι : ἐκρηγύωσι V || 6^a
 τοῖς ... πιστεύοντασ' καὶ ... ἐκρηγύοντασ' P O Tom. || 7^a τὰ πάντα γάρ P
 Tom. : τὰ πάντα A πάντα γὰρ Δ ἀπαντα γὰρ corr. Pitra || 7^a sic Δ Pitra ||
 ἐκτίσθαι τοῖς δουλεύουσιν P Tom. O τοῖς πιστεύουσιν nec plura A || 10^a ὁμο-
 μῶσον ἢ τῆς κομιδίου ἱσταμένον A || 10^a τῶν ἀθλων P Tom. O || 10^a ἐκτί-
 σεν A.

Comme j'épouse ce qui flambe, affixe ce qui chante.
 Ne craignez rien : le feu ne vous fera aucun mal, c'est sur
 vos ennemis qu'il prévaut. J'ai donné l'ordre qu'il jeûne
 comme vous faites, et qu'il dévore gloutonnement les
 gloutons qui ne chantent pas avec nous : Hâte-toi...

24

Que votre cœur s'abandonne donc tout entier au chant
 des hymnes, et composez un cantique à celui qui fit les
 cœurs. Faites concourir toute la création à la louange du
 Créateur, et toutes les œuvres du Seigneur béniront le
 Seigneur, car le feu devient fontaine et la fournaise rosée¹
 pour ceux qui croient en lui et qui fuient l'erreur. Toutes
 choses serviront ceux qui servent le Seigneur comme leur
 créateur et leur Dieu, qui Élie commandait au ciel et à la
 terre², c'est parce que, au milieu des athées, il invoquait
 Dieu : Hâte-toi... »

24, 4 : Dan. 3, 57

1. Δροσίζεις me paraît être pris absolument, comme ἀγγέζει. Si
 l'on adopte la leçon de C, κήμιον, que Pitra n'a pas remarquée, le
 sens est : « Le feu devient fontaine et rafraîchit la fournaise. »

2. M. Naoumidis est d'avis que τῶν ἄνω ἐδέσποζεν se rapporte à
 l'ascension d'Élie. Nous croyons plutôt que c'est une allusion à la
 sécheresse de trois ans. Cf. *Sag. Sir.* 48, 3 : « Par la parole du Seigneur
 il ferma le ciel, il fit aussi trois fois descendre le feu. » La suite du
 texte : « Toi qui as arruché un homme à la mort et au schéol, par la
 parole du Très-Haut » (48, 5) suggère que τῶν κάτω ἐδέσποζεν signifie
 peut-être : « commandait aux enfers » plutôt qu'à la terre.

τὴν τῶν ἐβδόλων γένεον ὡσπερ ἄρτι τὴν κόμην.
 Αὐτός καὶ νῦν ὄφθη καὶ τῶν μιλούντων γίσκεσθαι
 τὴν εἰκόνα ὀπίθειεν ἡμῖν·
 καθάπερ καὶ ἄρτι τὴν κόμην ἐβρόσειον,
 οὕτως μέλλει ὡς ἄρτι εἰς τὴν ἀγαμὸν καταβείδων τοὺς φύ-
 λους· (ἰούτας· Τάχυνον...

κς'

Ἔγνος οὖν τῷ εὐσιπλάγχῳ καὶ αἰὸς τῷ φιλανθρώπῳ,
 ὅτι ἤβλωσεν ἡμῶς τῆς μελλούσης αὐτοῦ χάριτος.
 Δεῦτε, πᾶσα ἡ κτίσις, τὸν κυβερνῶντα τὴν κτίσιν
 καὶ συγκροτοῦντα τὴν φύσιν ἠαυτοῦσμων κραυγάζοντες·
 5 Ὁ πρὸς ἡμῶς καὶ ἄνω καὶ ἐν ἑκάστῳ τόπῳ
 ἄφραστε καὶ κρατούμετε, χωρητὴ καὶ ἀχώρητος,
 ὁ ἐπὶ πτερύγων ἀνέμων ἐποχοῦμενος
 καὶ τὰ ἴχθυα μὴ ἐκράνων βροτοῖς,
 ὁ πόλιον καὶ γαίσις καὶ πάντων τῆν ὀπίστασιν
 10 καὶ ἀνθρώπους διοικῶν ὡς ἐπίστασαι, ἐφ' ἡμῖν παρακλήθητι·
 Τάχυνον...

26 6^a γένεον : γένεον A || 6^a ἄρτι : αὐτὴν Δ ταύτην corr. Pitra || 7^a καὶ
 νῦν : ἡμῖν Δ Pitra || 7^a γίσκεσθαι AP : ἐργασθῆναι Δ Pitra || 9^{a-4} καθάπερ
 γὰρ ἄρτιος (ἀρτίως γὰρ transp. Pitra) : ἄρτιος τὴν κόμην Δ Pitra
 καθάπερ γὰρ ἄρτιος : ἄρτιος εἰς τὴν κόμην A || 10^a sic P Tom. O : ὡς
 ἄνω καταβείδων εἰς τὴν ἀγαμὸν Δ Pitra (εἰς τὴν ἀγαμὸν del. Pitra) κτίσις
 εἰς τὴν ἀγαμὸν A || 10^a καταβείδων : καὶ ἀρτίως A Δ Pitra.

ACPV

27 2^a μελλούσης : μεγάλῃς Δ Pitra || 3^a δεῦτε (δεῦρο A) οὖν πᾶσα κτίσις
 AP Tom. O || 3^a κυβερνῶντα : διοικῶντα Δ Pitra || 4^a συγκροτοῦντα
 Δ Pitra || 4^a κρατούμετε A || 5^a sic Δ Pitra : ἀφραστε καὶ κελούμενε P Tom. O
 ἀφραστε καὶ ἀχώρητος A || 7^a 6 : 6c P Tom. || 7^a ἐνδόξως post ἀνέμων sct.
 Δ, del. Pitra (qui legit ἐνδόξως, hand recte) || 8^{a-3} sic AP (ταῖς ante βροτοῖς
 P** Tom.) : καὶ τέχνη μὴ ἐκράνων (ταῖς add. Pitra) βροτοῖς Δ Pitra
 9^a γαίσις Δ γῆς A || 9^a κατέσταται Δ Pitra || 10^a καὶ τὸν ἀκόσμον AP Tom. O
 καὶ ἀνθρώπων corr. Pitra || 10^a ἐπίστασαι C** διοικῶν τὴν ἐπίστασιν corr.
 Pitra διοικῶν ὡς ἡβλόσας P Tom. O || 10^a ἐφ' ἡμῶν corr. Pitra.

à présent la fournaise¹. Il nous est apparu dès maintenant, il nous a fait entrevoir l'image de ce qui doit être. De même qu'aujourd'hui il rafraîchit de rosée la fournaise, de même il doit, descendant comme la pluie sur la vierge², arroser ceux qui chantent : Hâte-toi... »

27

Un hymne au miséricordieux, un chant de louange à l'ami des hommes, car il a daigné nous accorder sa grâce à venir. Allons, toute la création, implorons celui qui gouverne la création et conserve la nature, en criant : « Toi qui es, en nous, là-haut et en tous lieux, inaccessible et présent, toi que l'espace contient et ne peut contenir, toi que portent les ailes des vents et qui ne laisses pas voir tes traces aux mortels, toi qui régis l'être du ciel, de la terre et de l'océan, et le genre humain selon ta sagesse, reçois nos prières : Hâte-toi... »

27, 3-4 : Dan. 3, 57 27, 7 : Ps. 17, 11 ; Ps. 103, 3
 27, 8 : Ps. 76, 20 ; Job 11, 7

1. L'idée est déjà chez ΗΙΣΣΟΛΥΤΗ : l'ange maître du feu, qui est dans la fournaise, ne peut être que celui qui a reçu de son père la puissance de punir Sodome, et qu'Εχέχελιελ montre tenant le feu en mains (Ér. 10, 2) et « attendant que la voix du Père lui ordonne de le jeter sur le monde » (Commentaire sur Daniél II, 32). Saint Jérôme rejetait cette interprétation.

2. Aucun manuscrit ne donne un texte très satisfaisant pour le v. 10. Peut-être ὡς ἑτέρος, qui n'entre dans le vers qu'au prix d'une synthèse intérieure de ἑτέρος, est-il une addition destinée à introduire dans le texte une allusion à la toison de Gédéon, figure de la Vierge. Dans ce cas, la meilleure leçon serait celle de CV, à condition de supprimer ὡς ἑτέρος, qui d'ailleurs ne figure pas dans A.

καὶ ἔσται ἡ ἀπόκρισις αὐτοῦ ὡς ἔσται ἡ ἀπόκρισις αὐτοῦ
καὶ ἔσται ἡ ἀπόκρισις αὐτοῦ ὡς ἔσται ἡ ἀπόκρισις αὐτοῦ
καὶ ἔσται ἡ ἀπόκρισις αὐτοῦ ὡς ἔσται ἡ ἀπόκρισις αὐτοῦ

Τούτων οὕτως θαλλόντων καὶ οὕτως θαλλόντων
ὁ ἀσπὶς ἐπιχρῶσθαι πρὸς τὴν κάμινον γενόμενος.

Ἦλθε γὰρ μὲν ἡμέρας, ὡς ἡ γραφή ἐκδιδάσκει,
ἔβησαν κόνιν εὐρίσκειν οὓς παρήσκειν εἰς κάμινον.

5 ὁμοῦ ἐματαιώθη ἡ τοῦτου προσδοκία
καὶ ἐβλήθη ἄβρουν ὡς καπνὸς ἡ ἑλπίς αὐτοῦ.

Ἐβλήθη γὰρ κάπτα ὁ πύλωμα ἐπὶ τῆς κάμινον,
ἔβησαν φρακτὰ καὶ θαυμαστὰ.

τὸ πῦρ δεδιμένον κάμινους οὓς ἰδέσκειν

10 λευμένους, ἀλλομένους, χαρομένους καὶ σαρτώντας καὶ ἐπὶ
τάχυνον...

καὶ τὴν τέλειαν μὴ ἔχων, τοὺς σατράπας ἀπεβόησαν.

« Τρεῖς ἑρριψαμένον ἔβδον καὶ τέσσαρας αὐτοῦς βλέπτα,
καὶ τοῦ τετάρτου ἡ ὄψις συνατράσει τὴν καρδίαν μου.

5 οὗτε γὰρ οἶδα τίη συγκρίνω τὸν τοιοῦτον.

ὅπως εἰ ἠλλοιώθη καὶ ἀνεκλήθη τὰς φρένας,
καὶ τὴν τέλειαν μὴ ἔχων, τοὺς σατράπας ἀπεβόησαν.

« Τρεῖς ἑρριψαμένον ἔβδον καὶ τέσσαρας αὐτοῦς βλέπτα,
καὶ τοῦ τετάρτου ἡ ὄψις συνατράσει τὴν καρδίαν μου.

5 οὗτε γὰρ οἶδα τίη συγκρίνω τὸν τοιοῦτον.

ὅπως εἰ ἠλλοιώθη καὶ ἀνεκλήθη τὰς φρένας,
καὶ τὴν τέλειαν μὴ ἔχων, τοὺς σατράπας ἀπεβόησαν.

« Τρεῖς ἑρριψαμένον ἔβδον καὶ τέσσαρας αὐτοῦς βλέπτα,
καὶ τοῦ τετάρτου ἡ ὄψις συνατράσει τὴν καρδίαν μου.

5 οὗτε γὰρ οἶδα τίη συγκρίνω τὸν τοιοῦτον.

ὅπως εἰ ἠλλοιώθη καὶ ἀνεκλήθη τὰς φρένας,
καὶ τὴν τέλειαν μὴ ἔχων, τοὺς σατράπας ἀπεβόησαν.

« Τρεῖς ἑρριψαμένον ἔβδον καὶ τέσσαρας αὐτοῦς βλέπτα,
καὶ τοῦ τετάρτου ἡ ὄψις συνατράσει τὴν καρδίαν μου.

5 οὗτε γὰρ οἶδα τίη συγκρίνω τὸν τοιοῦτον.

Νῦν, ὁ πῦρ ἐβλήθη ἐπὶ τὴν κάμινον, ὡς ἔσται ἡ ἀπόκρισις αὐτοῦ
καὶ ἔσται ἡ ἀπόκρισις αὐτοῦ ὡς ἔσται ἡ ἀπόκρισις αὐτοῦ

Ces psaumes, ces prières, le roi, qui s'était approché de la fournaise, les écoutait. Il était venu au point du jour, comme l'enseigne l'Écriture¹, dans l'espoir de trouver en cendres ceux qu'il avait livrés à la fournaise. Mais son attente fut vaine, et son espoir se dissipa tout d'un coup² comme fumée, car le misérable, plongeant son regard dans la fournaise, contemplait d'effrayantes merveilles : le feu enchaîné, et ceux qu'il avait fait ligoter déliés, exultant, dansant, s'ébattant et chantant : Hâte-toi...

Il fut complètement transformé, et, la confusion dans l'âme, ne sachant que faire, il cria aux satrapes : « Nous avons jeté trois hommes là-dedans, et j'en vois quatre, et l'aspect du quatrième bouleverse mon cœur, car je ne sais à qui comparer un tel être. L'appellerai-je un mortel ?

Il fut complètement transformé, et, la confusion dans l'âme, ne sachant que faire, il cria aux satrapes : « Nous avons jeté trois hommes là-dedans, et j'en vois quatre, et l'aspect du quatrième bouleverse mon cœur, car je ne sais à qui comparer un tel être. L'appellerai-je un mortel ?

28, 1-4 : Dan. 3, 91 29, 1-6 : Dan. 3, 91-92

1. L'Écriture ne dit rien de tel ; le poète a peut-être confondu avec l'histoire de Daniel dans la fosse aux lions (Dan. 6, 20), où l'on voit le roi Darius se lever dès l'aube, inquiet du sort du prophète. La leçon μετὰ τρίτην est traduite par Pitra : « post horam tertiam », et interprétée ainsi : « Tertio hora ideo fortasse notatur, quod eadem hora Spiritus flammens in coenaculum lapsus est ». Je préfère comprendre : « die tertio », et voir là une figure du Christ au tombeau, la fournaise brûlante représentant les Enfers. M. Naoumidis retient la leçon de P qu'il traduit : « le même jour », en rapprochant d'un passage du pseudo-Chrysostome où il est dit que la longueur du temps passé sans dommage dans la fournaise rendit le miracle plus éclatant. Mais la preuve n'en est que meilleure si le roi revient près de la fournaise seulement le lendemain ou deux jours plus tard.

2. L'acoutation ἄβρουν (parfois avec esprit doux : ἄβρουν), garantie ici par le rythme, n'est pas rare chez Romanos : cf. par exemple les hymnes du Jugement Dernier (str. 10), du Triomphe de la Croix (str. 7), etc., et la note de KRUMHACHER, *Studien*, p. 249-250.

εἶπω ὅτι βροτός ἐστιν ; Ἄλλ' υἱὸς Θεοῦ πέρικαι·
 δικαίως ἠτήτηθῆ τὸ πῦρ, οὕτε γὰρ ἰσχυστὸν
 ἀντοστῆναι πρὸς πύρινον ἢ φλόξ·
 ἀβλας ἐσθλασθῆ ἢ κάμινος, οὐκ εἶχε γὰρ
 10 ὑποστῆναι τὴν αὐγὴν τοῦ ἀστράπτουτος καὶ τοῖς νέοις συμμέλ-
 [λοντος·
 Τάχυνον...

X'

Σέβω οὖν, κἀν μὴ θάλω, τὸν Κύριον τῶν Ἑβραίων,
 καὶ πᾶσι τοῖς ἐν τῇ γῆ μου διατάττω συναίσκους μου.
 Δεῦτε, ἅγιοι παῖδες, ἰδέσθε τῆς καμίνου·
 ἐπιστήθην γὰρ ὅτι ὄντως ὁ Θεὸς ἡμῶν Θεὸς ἐστιν. »
 5 Ταῦτα ἐν Βαβυλῶνι ἔγινωτο, ὡς γράραθαι,
 ὅτι ἀχμαλωτισήσαν αἱ θεοὶ παροργισάντες.
 Διό, ἀδελφοὶ μου, ὄρθετε μὴ λυπησόμεν
 τὸν δεσπότην καὶ δοξάμεν ἔχθροισ·
 λυποῦμεν γὰρ τοῦτον ἅν αὐτὸν ἀφίσταμεν
 10 καὶ τὴν πίστιν (τὴν) ὄρθην παραστρώσαμεν ἧς ἐκτός λέγων
 [δδωκον·
 Τάχυνον...

29 6^a ἔθραμτος (-πος a. c.) Θεοῦ A | 7^a sic A : καὶ δικαίως (καὶ del. Pitra) δοξάσθη Δ Pitra δ' ἐν καὶ ἠτήτηθῆ P Tom. O | 7^b οὕτε P Tom. O : οὐδέ A ἢ κάμινος, οὐκ εἶχε (εὐχριν) γὰρ Δ Pitra | 8^a ἀντοστῆναι : ἐπιπέσει Δ Pitra | 9^a ἀβλας ἠτήτηθῆ Δ Pitra | 9^b οὐκ εἶχε γὰρ τὴν δύναμιν Δ Pitra | 10^a ἀντοστῆσαι P Tom. O | 10^b καὶ τοῖς νέοις συμμέλλοντας A.

ACPV

30 1^a καὶ μὴ θέλω AP Tom. | 2^a καὶ τοῖς ἐν γῆ ἡμῶν πᾶσι con]. Pitra « pro accentu » | 2^b ἐν συντάσει P Tom. O δικαίως AP? | 5^a ὡς ἔγραψον P Tom. | 6^a ἠχμαλωτισήσαν A Tom. | 8^a τοῖς ἐχθροῖς AP Tom. O | 9^a γὰρ τοῦτον Δ Pitra : δὲ τοῦτον P Tom. O δὲ αὐτὸν A | 10^b τὴν add. Pitra | καὶ μὴ τοῦτος ταῖς αἰτιάς παρεδρεύσαμεν P Tom. O ἐν μὴ ταῖς αἰτιάς προσεδρεύσαμεν A | 10^a καὶ μὴ [μὴ om. P Tom.] πένοντες (φάλλομεν (φάλλομεν) A | AP Tom. O.

Non, c'est un fils de Dieu. Le feu a subi une juste défaite : la flamme ne pouvait pas résister à un être de feu. La fournaise avait bien lieu de s'éteindre : elle ne pouvait soutenir l'éclat de celui qui brille comme l'éclair et qui chante avec les jeunes gens : Hâte-toi...¹.

30

Je vénère donc, bien que malgré moi, le Seigneur des Hébreux, et j'ordonne à tous les habitants de ma terre d'avoir les mêmes sentiments. Venez, saints enfants, sortez de la fournaise : je suis convaincu que votre Dieu est véritablement Dieu. » Ces choses arrivèrent à Babylone, dit l'Écriture, au temps où ceux qui avaient irrité Dieu enduraient la captivité. Aussi, mes frères, prenez soin de ne pas contrister le Maître pour n'être pas livrés à l'ennemi ; car nous le contristerons si nous l'abandonnons et si nous portons atteinte à la foi orthodoxe, hors de laquelle il est interdit de dire² : « Hâte-toi, miséricordieux, viens vite, dans ta clémence, à notre secours, car tu peux tout ce que tu veux. »

30, 3-4 : Dan. 3, 93

1. Comme le note Pitra, le feu de la fournaise est assimilé ici au « feu persique, qui dévore tout », et que les mages ont quitté pour venir adorer la vraie lumière (1^a hymne de la Nativité, str. 13).

2. La leçon de CV nous paraît mieux s'harmoniser avec l'ensemble de l'hymne et la leçon qu'en tire le poète : la foi, poussée jusqu'à l'hérésie, combat victorieusement l'idolâtrie dans le passé et l'hérésie dans le présent.

rencontre un simple accusatif, comme dans notre hymne. Il est donc naturel de supposer que le texte est incomplet, soit qu'il faille suppléer trois strophes ΕΙΣ au début, soit qu'on ait retranché toute une seconde partie et que l'acrostiche ait été sur le même modèle que celui de l'*Hymne au prophète Élie*.

La similitude serait d'autant plus remarquable que les deux hymnes développent à peu près le même sujet : la lutte entre un Dieu enclin au pardon et un prophète assoiffé de justice impitoyable. Mais ni la composition du poème, ni la comparaison avec le texte biblique ne confirment beaucoup cette hypothèse. Dans le cas d'une mutilation du début, les strophes disparues ne pouvaient contenir que le début de l'histoire de Jonas : sa fuite, la tempête et le miracle du poisson. Ces épisodes pouvaient sans doute être traités en rapport avec le thème de la miséricorde divine, mais il ne paraît pas qu'ils aient jamais fait partie du poème : on s'en convaincra en lisant les trois premières strophes qui amènent lentement le sujet à l'aide de considérations morales ne laissant aucune place à un premier récit. Si on examine la fin de l'hymne, on est surpris par la manière abrupte dont se termine l'histoire du prophète à l'avant-dernière strophe, et par la brièveté des remontrances de Dieu, surtout si on les compare à celles qui remplissent la fin de l'hymne d'Élie. Mais le texte biblique se termine tout aussi brusquement, et il est peu vraisemblable que le poète ait pu remplir une longue série de strophes — en nombre suffisant pour former les mots Ῥωμανός ὄναε!, par exemple — simplement en paraphrasant les 13 kôla qui forment tout le discours de Iahvé à Jonas. Tel qu'il nous est parvenu, l'hymne constitue un tout, sinon très harmonieux, du moins cohérent, qui ne donne pas l'impression d'avoir été remanié ou abrégé. Nous ne voyons donc pas comment expliquer la forme insolite de l'acrostiche.

Le caractère narratif de notre hymne, la rareté de

l'hirmos, la qualité du style ne permettent pas de douter de son ancienneté, et le copiste inconnu qui a ajouté en marge les lettres ῬΩΜ avait certainement raison de reconnaître là l'école de Romanos, et peut-être sa main. Romanos en a écrit de beaucoup moins bons, et cette pièce ne serait pas indigne de lui. La prière finale notamment, où l'humilité du chrétien se combine curieusement avec l'orgueil de l'auteur à succès, est tout à fait dans sa manière; elle équivaut presque à une signature. On reconnaîtra Romanos encore dans la marche du récit coupé de discours qui n'ont pas de correspondants dans le texte biblique; procéda qu'on a déjà remarqué dans les hymnes précédents, et particulièrement dans celui d'Élie. Nous avons dit que les deux poèmes et les deux héros se ressemblaient; mais Jonas est beaucoup plus conforme à son modèle biblique. La figure du serviteur de Dieu dévoué et convaincu, mais récalcitrant, attaché à une religion pure et sincère, mais dépassée, est déjà tout entière dans le *Livre de Jonas*, et c'est probablement là qu'on l'a prise pour l'appliquer à Élie.

Un modèle bien connu de Romanos, Basile de Séleucie, a d'ailleurs développé l'un et l'autre thème, et consacré deux longues homélies à Jonas¹. L'auteur de notre poème ne lui a pas fait d'emprunts directs comme dans l'hymne d'Élie² — sauf peut-être pour quelques détails —, mais l'idée générale est bien la même, et il ne faut peut-être pas chercher plus loin la source de l'hymne. L'histoire de Jonas est du reste traitée, chez l'homéliste comme chez le mélode, dans un esprit plus moralisant, plus ascétique

1. La 12^e, Εἰς τὸν Ἰωνᾶν (PG 85, 157 C-171 A), et la 13^e, Εἰς τὸν αἰών Ἰωνᾶν (ibid., 171 A-181 A). La première est consacrée à Ninive, la seconde à l'épisode du poisson.

2. Mais on trouve dans la 1^{re} homélie de Jonas des passages qui rappellent l'hymne d'Élie, et l'homélie 12 : Ἐπιπροσέως τῆν ἀνακλῆν ὡς φιλανθρωπίως μᾶλλον (161 B), et l'hymne d'Élie, str. 3 : Δίδουκα τῆν θέλην χρηστέερα.

que celle d'Élie : l'accent est mis moins sur la miséricorde de Dieu que sur la nécessité pour l'homme de la mériter par une sévère pénitence, et notamment par le jeûne. Ce qui suffit à montrer que l'hymne a bien été composé pour le carême.

Mètre. La qualité d'idiomèle n'est pas indiquée dans le lemme, mais elle apparaît indirectement dans celui du fragment de kontaktion pour le lendemain de la Pentecôte que nous signalons dans l'introduction à l'hymne I (*Adam et Ève*). Ce fragment est donné comme prosomoïon de Τὸ ἱερατικὸν τῆς μεταβολῆς, donc l'hymne de Ninive est idiomèle pour le copiste de Q. Ajoutons que, puisque l'autre prosomoïon connu, notre hymne I, est signé de Romanos, l'hymne de Ninive était considéré comme aussi ancien que l'hymne I, vu qu'il passait pour l'idiomèle¹.

Le prosomoïon paraît automèle. Son schéma métrique est le suivant :

uu-u / uu- u-u
 uu-u / uu- u-u
 uu- u-u / u-u u-u
 u-u uu- / uu- u-u
 u-u uu- / uu- u-u
 uu-u u- / [uu-uu]

Celui des strophes est remarquable par la grande variété des kôla. On l'a divisé en quatre périodes : les deux plus longues, à peu près égales, encadrent les deux plus brèves, égales aussi. Toutes les quatre se terminent par l'élément uu-uu qui constitue le refrain à lui seul.

1. L'indication de l'hirmos pour l'hymne I n'est pas donnée dans le lemme, mais en marge : il est donc probable qu'elle ne figurait pas dans le manuscrit qui a servi de modèle à Q, mais que le copiste se sera aperçu après coup que les rythmes étaient les mêmes.

40 syllabes 11 ou 12 accents	}	uu-	uu-	uu-	/	u-uu	u-uu	-uu	-u
		u-uu	/	uu-u ¹	/	uu-	uu-uu		
26 syllabes 7 accents	}	uu-	uu-	uu-uu	/	u-uu ²	-uu		
		uu-	uu-uu						
28 syllabes 7 accents	}	5 uu-	uu-uu	/	-uu ³	-uu ³			
		uu-u	uu-u	/	uu-uu				
41 ou 42 syllabes 11 à 13 accents	}	uu	-u	/	uu	-u ⁴			
		u-uu ⁵	u-u	/	uu-u	/	u-uu	-uu	
		u-uu	u-u	/	(u)u-u	uu ⁶	/	[uu-uu]	

Les deux kôla du v. 1 offrent chacun une particularité curieuse. Le premier a toujours la forme uu-uu-uu-, excepté à la strophe 1 (donc au kôlon même qui sert à désigner l'hirmos) où il se scande uu-u uu-u, avec déplacement de l'accent final. Dans l'hymne I, cette dernière forme est au contraire presque constante, la forme uu-uu-uu- n'apparaissant que 2 fois sur 24 strophes. Dans l'hymne de la Pentecôte, dont on a gardé 6 strophes, cette seconde forme n'apparaît qu'une fois, comme si la forme anormale uu-u uu-u, du fait qu'elle figurait dans la strophe 1, avait éliminé la forme régulière.

Dans le kôlon 1², on remarquera que le dernier élément -u forme toujours un mot de deux syllabes, qui tantôt se rattache à ce qui précède, tantôt au kôlon 2¹, assurant ainsi un lien étroit entre les deux premiers vers ; cet élément peut en somme être considéré comme un kôlon indépendant. La même particularité se retrouve dans l'hymne I.

1. u-u dans 9 strophes.
- uu-u : 1 str. ; -uu : 2 str.
- uu- : 3 str. ; -u- : 4 str.
- Pas de séparation entre les kôla 7² et 7³ à la str. 16.
- u-uu : 8 str. ; uu- : 7 str. ; -uu : 1 str. ; uu-u : 1 str.
- uu-u uu- : 11 str. (plus probablement la str. 13) ; u-u uu- : 3 str. (plus probablement la str. 14) ; uu- u-u : 1 str.

Τῆ δ' τῆς α' εβδομάδος τῶν νηστειῶν, κοινῶς κατασκευῶν, οὐ ἡ ἄνω-
τιχίς·

τὸν προφήτην Κυρίου

'Ρωμ(ανού), ἤχος α'.

Προοίμιον

Ἀπεγνωσμένη τὴν Νινευὴ προέβρασας,
ἐπηγγεμένη τὴν ἀσπλὴν παρήγαγες
καὶ τὴν ἄργην ἐνίκησε τὸ ἔλεός σου, Κύριε·
σπλαγχνίσθητι καὶ νῦν ἐπὶ λαόν καὶ πόλιν σου,
5 παλάμη κροταφῶ τούς καθ' ἡμῶν κατάβαλε
πρεβείας τῆς θεοτάκου,
προσδεχόμενος ἡμῶν τὴν μετάνοιαν.

'Ρωμ. ἤχ. α' Q⁹⁹.

Q

HYMNE : sur la pénitence de Ninive
DATE : mercredi de la 1^{re} semaine de carême
TON : α'
HIRMOS : προοίμιον : idiomièle
strophes ; idiomièles
ACROSTICHE : ΤΟΝ ΠΡΟΦΗΤΗΝ ΚΥΡΙΟΥ
Mss : Q⁹⁹ 6r-8r
ÉDITIONS : P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani
Melodi Cantica*, I, n° 52, p. 447-453.

Prooimion

Tu as prévenu le désespoir de Ninive, tu as détourné
la menace déjà annoncée, et ta miséricorde a vaincu la
colère, Seigneur. Aie pitié, aujourd'hui encore, de ton
peuple et de ta ville¹, renverse nos adversaires de ta main
puissante, par l'intercession de la Mère de Dieu, en
accueillant notre repentir.

1. Saint JEAN CHRYSOSTOME compare, lui aussi, mais d'une
manière moins voilée, Ninive à Constantinople : Τὴν πόλιν ἡβήσεως
καὶ βασιλεία πεπληρωγῶς... ἐκ σοῦ τὴν οὐκουμένην ἐκατήραμεν (PG
64, 429 B).

α'

Τὸ ἰατρεῖον τῆς μετανόιας τοῖς γυμνῇ ἀρρωστοῦσιν ἠνέγκται· εὖθε, προφθάσωμεν, κάσθην ῥόσιν τοῖς ψυχαῖς ἡμῶν λάβωμεν· ἐν αὐτῷ γὰρ ἡ πόρνη ὕγιαεν, ἐν αὐτῷ ἀπέθετο

- 5 ἐν αὐτῷ τὸ ἐγκάρδιον ἄλγος Δαυὶδ ἔθρουσεν, ἐν αὐτῷ καὶ Νινευῆται ἰατρῶθησαν. Μὴ οὖν ἐκώμην, ἀλλ' ἀναστώμεν καὶ βεβαίωμεν τὸ τραῦμα τῷ Σωτήρι, καὶ λάβωμεν ἐπιπλαστρῶν ὑπὲρ πάντα γὰρ πόδον προσδύχεται ἡμῶν τὴν μετανόιαν.

β'

Οὐκ ἀπατεῖται μισθὸς οὐδὲ εἰς τῶν αὐτῷ προσυθύνοντων οὐδέποτε, ὅτι οὐκ ἴσχυον τῆς ἰατρείας σοῦθα βῶρον ἀντάξιον·

- 5 Ἐπὶ τοῦτο δωρεάν ὕγιαiven, ἕλιον δὲ ἔβωσαν δ καὶ σοῦθα ἔβωσαντο, ἀντὶ βῶρον τὰ δάκρυα· ἔστι γὰρ καὶ φιλότατα καὶ ἔρασμα τῷ ῥύστη καὶ ποδοῦμα· μάρτυς ἡ πόρνη διὰ τῷ Πέτρῳ, Δαυὶδ καὶ Νινευῆται, ὅτι μόνον κλαυθρὸν προσεγγόντες, ὑπέπεσαν τῷ ῥύστη, καὶ ἐβίβιστο αὐτῶν τὴν μετανόιαν.

1

L'hôpital du repentir est ouvert à toutes les maladies morales¹ : venez, hâtons-nous d'y aller, et d'y prendre de la vigueur pour nos âmes. C'est en lui que la pécheresse a retrouvé la santé, en lui que Pierre s'est délivré du reniement², en lui que David a refréné la souffrance de son cœur³, en lui que les Ninivites ont été guéris. N'hésitons donc pas, levons-nous, montrons notre blessure au Sauveur et laissons-nous panser. Car il surpasse tout désir dans l'accueil qu'il fait à notre repentir.

2

Jamais aucun salaire n'est exigé d'un seul de ceux qui vont à lui, car ils ne pourraient offrir un cadeau de même valeur que la cure. Aussi ont-ils retrouvé gratuitement la santé, mais ils ont donné ce qu'ils pouvaient donner : au lieu de cadeaux, des larmes, car ce sont là pour le Libérateur de précieux objets d'amour et de désir. Témoins la pécheresse ainsi que Pierre, David et les Ninivites, car c'est en apportant seulement leurs gémissements qu'ils sont allés aux pieds du Libérateur, et il a reçu leur repentir.

1. Même image dans l'hymne des Puissances infernales, str. 1. Cf. l'hymne de Marie à la Croix, str. 14.

2. Le poète emploie le même verbe que pour le lépreux, dont la lèpre est « déposée » comme un vêtement souillé.

3. Souffrance qui lui est infligée pour le punir de son adultère et de son crime : l'enfant qu'il a eu de Bethsabée, dont il a fait tuer le mari, meurt malgré les prières et le jeûne de David. Une fois son enfant mort, il se baigne, se parfume et mange, car il se sait pardonné : il aura en effet de Bethsabée un second fils, Salomon (II Sam, 12, 15-24).

1 7^a ἀλλ' εὐρεσσι : ἀλλά Q || post v. 8^a δωρεάν γὰρ θεραπεύεισιν εὐδ. Q || 9^a προσ- et ἡμῶν Q¹.

2 1^a ἀπατεῖται corr. nos O^a : ἀπατεῖ Q || 3^a ὕγιαiven corr. O^a.

Νικῶ πολλὰς κλαυθμούς τὸν Θεόν, ἢ ἔξασιν εἶπειν, καὶ βιάζεται ὄντως
 ἡθέως γὰρ ὑπὸ θαυρόντων ὁ οὐκ ἐπίρρων συνήχεται,
 τῶν θαυρόντων δὲ τῶν ἐκ τοῦ πνεύματος, οὐ τῶν ἐκ (τοῦ) σώματος,
 ὧν αἱ θλίψεις παραίτοιαι·
 5 καὶ νεκροὺς γὰρ θαυρούμεν καὶ ἐκ πληγῶν κλαίομεν·
 ἢ γὰρ σὰρξ πηλοῦς ὑπάρχει βέβαιον ἔπαιουσα.
 Ἰουδαίωμεν τοίνυν ἀπὸ καρδίας,
 ὅν τρόπον Νινευίται κατακλιθεὶς τὸν οὐρανὸν ἤνοιξαν
 καὶ ὤφθησαν τῷ βύσῳ, καὶ ἐβέβητο αὐτῶν τὴν μετάνοιαν.

5'

Παρεὶ οὖν τοὺς τοὺς εὐλαβῶν ὁ τοὺς αὐτῶν γὰρ καὶ ἐστιν ἡ ὑπόθεσις δὲ
 σχολάσωμεν, καὶ τῶν ἐκείνων πεπραγμένων ἀκούσωμεν.
 Μετ' ἐκεῖνο τὸ ἐφοβῶν κήρυγμα ὁ πρόφης ἐβήθη
 5 μετ' ἐκείνη τὴν ἀποκρίσιν καὶ τὴν ἀντιπῶστον
 ἀπειλὴν ἣν ὁ προφήτης προκήρυξεν,
 αἱ Νινευίται ὡσπερ τεχνίται
 ἐπιστραφεῖσαι πόλιν ἢν κακίαι ἐσθλύνουσιν ἔπαιουσαν,
 οὐ λίθον ὑποκείμεν, ἀλλὰ πέτραν ἀσφαλῆ τὴν μετάνοιαν.

Ῥοαὶς θαυρόντων τὸν βύσπον αὐτῆς ἐκπλύναντες εὐχολοί κατακλίσαντες ὅλην,
 καὶ ἤρσαν ἐπιστραφεῖσαι Νινευὴ τῷ οὐκ ἐπίρρωνι·
 τὸ γὰρ κάλλος αὐτῆς τὸ ἐγκάριον οὐθέως ὑπέβηθε
 5 καὶ τὴν σὰρκα τὴν ἁμορφον ἀσάωσιν ἀποδοῖ μίξασα,
 τῷ καρδίας ἐτάχοντι,

Q

3 3' τοῦ add. nos O =
 5 2' Νινευὴ corr. nos O : ἢ Νηλωτ Q.

3

Les larmes sont souvent plus fortes que Dieu, si l'on peut dire, et lui font véritablement violence : car le Miséricordieux se laisse avec joie enchaîner par les larmes, par les larmes de l'esprit du moins, non par celles du corps, dont les chagrins sont la cause : nous pleurons les morts, nous larmoyons sur nos maux, car la chair est une boue qui ruisselle sans fin. Pleurons donc du cœur, de la manière par laquelle les Ninivites, grâce à la contrition, ont ouvert le ciel, et ont été vus du Libérateur, qui a regu leur repentir¹.

4

Que notre esprit médite sur eux, car ils font le sujet que nous avons à traiter ; occupons-nous à écouter ce qu'ils ont fait. Après cette effrayante proclamation qu'avait proclamée Jonas devant ce peuple intempérant, après cette menace qu'on ne pouvait ni soutenir ni conjurer, proclamée d'avance par le prophète, les Ninivites, en ouvriers habiles, s'empressèrent de consolider la cité que les mauvaises actions avaient ébranlée, en prenant pour fondation, non la pierre, mais un sûr rocher : le repentir.

5

Ayant lavé sa souillure dans des flots de larmes, ils l'ornèrent toute de leur prière, et Ninive convertie plut au Miséricordieux. Car elle présenta aussitôt la beauté de son cœur à celui qui sonde les cœurs, et couvrant de cendre

5, 5-8 : Jonas 3, 7-8

1. C'est à peu près l'idée exprimée par saint Paul dans II Cor. 7, 10 : « La tristesse selon Dieu produit un repentir salutaire qu'on ne regrette pas ; la tristesse du monde, elle, produit la mort. »

εὐποιίας ὡς θλαίφ ἐπαχρίαστο,
καὶ τοῖς ἠσθεῖσις μωριασμένη
πρὸς τὸν ἀρχαῖον ἀνδρα ἀναλυσί και τούτω προσπλέκεται,
θεὸ και ὁ νυμφίος ἡγκαλιόσα αὐτῆς τὴν μετόνοιαν.

Ὁ βασιλεὺς δὲ αὐτῆς ὁ σοφός, καὶ ἅπῃ νυμφοστόλος γενόμενος, τότε
δειξουσ τὴν πάλιν πᾶσαν ἀρετὴν ἀναδείξασσαι,
καὶ ὡς ὕμνην λοιπὸν ἐκαλλώτισαι, καὶ κτήνη και θρέματα
ὡς εἰς φερτὴν ὑπέρτριψε,

- 5 « Πάντα, λέγων, προσφέρει σοὶ ἴ μόνον διαλλάγηθι,
νυμφί, θεὶ, σωτῆρ μου, καταλλάγηθι
τῇ πορνείᾳ σου και ἀπιστοῦσά
ἐκ τῆς ἀκηλιδίου σου σουουσις τῆς σῆς καθαρότητος;
Ἰσὺ γάρ σε φιλοῦσα σοὶ προσφέρει δωρεάν τὴν μετόνοιαν.

Φωνὴ ἀλόγου ζητούντων βοῆν ἄνθρωποις γὰρ ὁμοὶ και τοῖς κτήμασι
ἐκλευσα ἠσθεῖσιαν ἀγεν ἔως ἂν φιλιώθῃς ἡμῖν. [πᾶσι
Εἰ ἔγω ὁ ἀνάστων ἡρόμησα, ἔμῃ μόνον ἔτασον
και τοὺς πάντας ἐλήθισον

- 5 εἰ δὲ πάντες ἡμάρτανεν, πάντων φωνῶν ἀκουσον,
τῶν βοῶν και τῶν προβάτων τὰ μωκῆματα
και τῶν ἀνθρώπων τὸς ἱεσῶσι·
ἐπιθασάτω μόνον ἡ βοήθῃ σου, και πᾶν θείων κλύεται·
οὐ δειλιώμεν φόβου, ἐάν βίξῃ παρ' ἡμῶν τὴν μετόνοιαν.

Q
7 2* redundat una syllaba.

sa chair enlaidie par le sac, elle se frotta de l'huile des
bonnes œuvres, et, parfumée de jeûne, elle retourna à son
ancien mari et s'attacha à lui, de sorte que l'époux
embrassa son repentir¹.

6

Son roi — un sage² —, jouant le rôle de paronymphé,
ordonna alors à toute la ville de se revêtir de vertu ; il
la para donc comme une épouse, et il préparait les bêtes
de somme et les troupeaux comme pour les apporter en
dot, disant : « Je t'offre tout : réconcilie seulement, mon
époux, mon Dieu, mon sauveur, fais rentrer en grâce celle
qui s'est prostituée, qui a trahi le commerce immaculé
de ta pureté : car voici que, dans son amour, elle t'offre
en présent le repentir.

7

Voix des bêtes qui réclament leur pâture ! J'ai ordonné
à tous les animaux comme à tous les hommes de jeûner
jusqu'à ce que tu nous rendes ton amour. Si moi, le
souverain, j'ai péché, frappe-moi seul et prends en pitié
tous les autres. Mais si nous avons tous failli, écoute la
voix de tous, les mugissements des boeufs et des moutons
et la supplication des hommes. Que vienne seulement ton
secours, et toute terreur est dissipée. Aucune crainte ne
nous effraie, si tu reçois le repentir que nous t'offrons.

7, 1 : Jer. 32, 36

1. Cette comparaison, qui se continue à la str. 6, semble inspirée
de l'allégorie développée par *Ézéchiel* (1, 64) : Jérusalem, née de parents
païens, abandonnée à sa naissance, a été recueillie par Dieu qui a
fait d'elle son épouse, mais elle l'a trahi pour se prostituer. La com-
paraison s'applique évidemment moins bien à Ninive, qui n'a jamais
fait l'objet d'un choix particulier de Dieu parmi les autres cités
païennes.

2. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME : Ὁ σοφὸς βασιλεὺς Ἐζάρα
τῆς μετονοίας αὐτῆς, ὥστε τὴν πάλιν πᾶσαν σκευοδοῦσάν τε καὶ
(*ibid.*, col. 425 B).

οὐκ ἐπιπέσει ἐπὶ σέθεν ἡ ἀσπίς σου, οὐδὲ ἡ περὶ τὸν λαιμὸν σου ἡ θώραξ σου· ἡ δὲ ἀσπίς σου ἐπιπέσει ἐπὶ τοὺς ποταμούς, ἡ δὲ περὶ τὸν λαιμὸν σου ἡ θώραξ σου ἐπιπέσει ἐπὶ τὰς ἀβύσσους·

Ἡ τὸν ζυγὸν σου, σὺπερ ἀγαθῆ, τραχήλου ἐαυτῆς ἀπορρίψασα αὕτη προσπίπτει σοι καὶ πάλιν τοῦτον ὑποβάλλει ἐπιγεται·
Νικητὴ ἢ δραπέτης προσπίπτει σοι, κἀγὼ δὲ ταλαίπωρος
βασιλεὺς καὶ οὐκ ἐπιπέσει ἐπὶ σέθεν ἡ ἀσπίς σου,

- 5 ὡς τοῦ θρόνου ἀνάξιος ἐπὶ σποδοῦ κόσμηται,
ὡς τὸ στέμμα καθυβρίσας κύνες πέπασμαι,
ὡς μὴ ἀμύζων τῇ πορφυρίῳ
τὸν σάκκον ἐκείβηθην καὶ ὠδυνήθην· διὸ μὴ παρήδης με·
ἐπίβλασον, σωτὴρ μου, καὶ πρόσθεξαι ἡμῶν τὴν μετάνοιαν.

8

Τὴς ὀφελείας ἐν τῇ Νινευί ἐὰν καταστραφῆ, ἀνασάρτητε μόνε·
Μὴ δύνασαι ὁ χροῦς ἐν Ἄιθῃ ἀναγγεῖλαι σοι ἀνεσις·
Διὰ τοῦτο οἱ εἰζόντες γηροῦνται σε· ἔδειον δὲ πέρασας,
τοῦτο δεῖξον τοῖς δοῦλοις σου·
5 ἑλεῖμα, σκετῖρμον εἰ, σκετῖρμον, ἄλσησον·
μὴ ποιήσης ἡμῶς πῆμα τῶν ἑθρῶν ἡμῶν,
μὴ μισθῶμεν ὡς Σοδομίται,
μὴ γέλωσ ἑξαπίστis τοῖς ἑθρῶς μου ἢ πάλis σου γένηται,
ἀλλὰ ὡς Δαβὴμων νῦν πρόσθεξαι ἡμῶν τὴν μετάνοιαν.

9

8 1^o σωτήρ corr. O = [3^o Νινευί Q^{ms}· Νηρουτ Q] 9^o καί· καὶ νῦν corr. O^o.
9 6^o πῆμα Q^{ms}· ἔργον corr. O^{ms} λήμμα conj. O^o.

8

Celle qui a secoué ton joug de son col, bon Sauveur, se jette à tes pieds et s'empresse de le reprendre. Ninive, la rebelle, se jette à tes pieds, et moi, roi misérable et ton misérable serviteur, puisque je suis indigne du trône, je m'assieds sur de la cendre. Puisque j'ai insulté la couronne, je répands sur moi la poussière. Puisque je ne mérite pas la pourpre, j'ai revêtu un sac et j'ai éclaté en lamentations¹. Ne me méprise donc pas, jette un regard sur nous, mon Sauveur, et accueille notre repentir.

9

Qu'y gagnerais-tu si tu anéantissais Ninive, ô seul impeccable? La poussière peut-elle proclamer ta louange dans les Enfers? C'est pourquoi nous, les vivants, nous te cherchons: ce que tu es, montre-le à tes esclaves. Tu es pitoyable, miséricordieux: prends-nous en pitié, fais-nous miséricorde. Ne fais pas de nous le souffre-douleur de nos ennemis². Que nous ne soyons pas un objet de haine, comme les Sodomites! Que ta ville ne devienne pas soudain la risée de mes ennemis, mais, dans ta miséricorde, reçois aujourd'hui notre repentir.

8, 1 : Sag. Sâr. 51, 26 — 8, 3-8 : Jonas 3, 3-6
9, 1 : Ps. 39, 10 — 9, 2-3 : Ps. 6, 5 ; Ps. 113, 25 ; Is. 38, 18, etc.
9, 8 : Ps. 34, 24 ; Ps. 37, 16

1. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME : Τὴ τράχηλά σου ἀπορρίψεις θεοπέθει διὰ τοῦ σάκκου· τὰς ἀμύζωνας τοῦ θρόνου διὰ τῆς ἐπί σποδοῦ καθύβριτας ἐπέκλυσαι (ibid., 425 B).

2. Le mot πῆμα n'est pas dans le texte, où il y a un espace laissé en blanc, mais en marge; c'est peut-être la conjecture d'un copiste, le mot étant effacé sur le modèle. Le sens n'est pas clair et notre traduction est, elle aussi, conjecturale. La seule correction possible que nous ayons trouvée est ἔργον.

Ἡ ναυαγοῦσα ἄλλὰς Νινευῆ καὶ πάσης τῆς ζωῆς ἀπώλεισσαι, κρῖνον
καὶ αἴτησαι τὸν πάντων βύσσην βεβίαν ἠπιδοῦναί σοι·
ὁ γὰρ σὲ κυβερῶν οὐκ ἀκούεται· πάντων γὰρ τὰ πταίσματα
ἐν μοί μόνῳ φαίνεται.

- 5 Διὰ τοῦτο οὐκ κραύγασον· τάχα τοῖς σοῖς πηθεῖται
καὶ τοῖς δάκρυσί σου μύλλων· ἱπικαμύεται·
κλαύσων, ὦ νύμφη, κλαύσατε, νέοι,
κλαύσατε, νεανίσκος σὺν παρθένο, πρεσβύται καὶ νήπιοι,
ἐνώπιον Κυρίου προσεγγύωμεν (ἡμῶν) τὴν μετάνοιαν. »

Ναυοδητήσας τοιαῦτά ποτε ὁ πάνσοφος ἄμα καὶ παυέφημος ἄναξ
ὕπηκουσν τὴν πόλιν πᾶσαν εἴρειν, ὥσπερ ἠβήλας.
Καὶ μαστῶν ὁ θηλάζων ἀπέηχτο, παῖδες ἀσεβήσαντες
ἠδονῶν ἀπετάξαντο,

- 5 καὶ τὸν γάμον τὰ γυναῖκα τίμον ἠγάσαντο,
καὶ ἄμιανον τὴν κοίτην διεφύλαζαν·
πάντας οἱ νέοι ἄμα πρεσβύταις
εὐχάσι, λιταῖς, νηστίασι, εὐποῖαις τὸν κῆτον συνέκαμψαν,
καὶ ταῦτα αὐτῶν πραξάντων προσεδίξαντο ὁ Θεὸς τὴν μετάνοιαν.

10

Ninive, nef en perdition qui a perdu tout espoir de vie¹,
crie et implore le libérateur de tous, qu'il te tende sa
droite, car moi qui te gouverne, je ne suis pas écouté :
c'est que les péchés de tous apparaissent en moi seul.
Voilà pourquoi tu dois crier : peut-être cédera-t-il à tes
prières, peut-être se laissera-t-il mieux fléchir par les
larmes. Pleure, jeune femme, pleurez, jeunes gens, pleurez,
l'adolescent comme la vierge, et vous, vieillards, et vous,
petits enfants. A la face du Seigneur, offrons notre
repentir. »

11

Ayant ainsi légiféré, le roi très sage et digne de toute
louange trouva la ville aussi obéissante qu'il le désirait.
Le nourrisson refusa le sein, les enfants qui avaient péché
renoncèrent aux plaisirs, les femmes tinrent le mariage
pour respectable et gardèrent leur couche sans souillure ;
tous les jeunes gens et les vieillards ensemble, par des
prières, des processions², des jeûnes, des bonnes œuvres,
courbèrent le dos, et les voyant agir ainsi, Dieu accueillit
leur repentir.

10, 5-6 : Jonas 3, 9 11, 5-6 : Hébr. 13, 4

1. L'image est peut-être une réminiscence de l'oracle d'Ézéchiel
contre Tyr (Éz., 27), ou plus simplement du début du *Liare* de
Jonas : Ninive serait le second navire en perdition — et le second
navire de païens — que Jonas aurait sauvé contre son gré.

2. Les processions ne sont pas mentionnées dans le texte hébreu.
C'est une coutume byzantine plutôt que juive. On sait que le peuple
byzantin aimait beaucoup les processions ; on en organisait notam-
ment en cas de calamité publique.

12

Και ἵνα γινώμεν τὸ μείζον καλόν, οὐκ εἶπεν ἡ γραφή ὅτι ἤσκησαν μόνον,
 οὐδ' ἔφησαν ὅτι νηστειαίς καὶ τῷ σάσωμα ἔχρησαντο,
 ἀλλὰ τί μετὰ ταῦτα ἔποισαν· ἔξόρισεν ἑκάστος
 ἑαυτὸν πρὸς τὸν Κύριον,
 5 πρὸς ἑαυτὸν (δὲ) ἐφυγον πολλοὶ ἐπαπειλούσαν·
 οὐ γὰρ εἶδον ἄλλον οὕτω σπλαγχνιζόμενον,
 μετανοοῦντα ἐπὶ κακίαις
 καὶ ἀγαπῶντα σφῆμαι καὶ φιλοῦντα λυτρωθῆαι καὶ βύσθαι
 καὶ ἀπαύδοντα σκτερίειν καὶ δεχόμενον (αὐτῶν) τὴν μετάνοιαν.

13

Ἐπιτοὺς δὲ τούτων αὐτὸς ἰωνῆς τῇ λύτῃ ἑαυτὸν καταμάρτανε λέγων·
 « Οὐκ εἶλεγον ὅτι σκτερίεις καὶ οὐ κτείρεις, φιλόψυχε·
 5 εὖ ταῦτο γὰρ φέγγειν ἰσποδοῦσιν, οὐχ ἵνα (μὴ) πέμψῃς με,
 ἀλλὰ ἵνα μὴ ψεύσωμαι·

καὶ τὰ εἶν ἠθύμωσα, οὐκ ἐπειθὲ ἰουσαῶς,
 ἀλλ' ἐζητοῦν· « ὡς τῶν πρώτων κερυεὶ γέγονα,
 5 οὕτως καὶ τούτων ἀξιώθημι. »
 Ἄλλα ἐγενόμην κερυεὶ τῆς ἀρχῆς σου καὶ οὐ τῆς ἀφέσεως·
 ἐγὼ σκληρὸς οὐδέτης, οὐ δὲ πρῶτος καὶ φιλῶν τὴν μετάνοιαν.

Q

12 ἃ τὸν Q** || 5¹ ἐν add. O = || 9¹ αὐτῶν addidi : ἡμῶν add. O¹
 12 9¹ μὴ add. nos O¹ || ἃ ἀλλά correcti : ἀλλ' Q || 5¹ deest una syllaba || 7¹
 ἀξιώθημι correcti : ἡξιώθη Q ἀξιώθημαι corr. O¹ || 9¹⁻² καὶ φιλῶν τῆς
 μετάνοιαν correcti : καὶ φιλοστοργίας QO, Erythraeanum mutatum esse
 videtur ab aliquo librario qui legerat : οὐ δὲ πρῶτος καὶ φιλ...

1. C'est-à-dire : qui renonce à faire le mal qu'il se proposait d'imposer au pécheur. L'expression est dans Jonas (3, 10 et 4, 2) et dans Joel (11, 13), autre prophète de la miséricorde divine.

2. Toute la strophe est en mauvais état. 5 kōla sont faux métriquement, et la syntaxe du v. 7 est inintelligible. L'idée générale est sans doute que Jonas s'irrite d'avoir été choisi par Dieu pour annoncer la punition, mais non le pardon : du moment qu'il est seulement le « héraut de la colère », Dieu lui doit en quelque sorte le châtiement des Ninivites. Cette idée se retrouve chez BASTIE de SÉLEUCIS : ἡπορησὶς ἐβενόμην ἡπορησὶν τῆς κατὰ τῶν ἀπεβούτων κολάσεως (PG 85, 161 A), et dans le Commentaire sur le prophète Jonas de

12

Et pour que nous connaissions le plus grand bien, l'Écriture ne dit pas seulement qu'ils se mortifièrent, elle ne raconte pas seulement qu'ils usèrent de jeûnes et du sac, mais ce qu'ils firent ensuite. Chacun cria vers le Seigneur sans relâche ; ils revinrent à celui qu'ils avaient fui, car ils ne trouvèrent personne d'autre qui se laissât ainsi toucher, qui se repentit des maux¹, qui fût heureux de sauver, qui aimât racheter et libérer, qui fût disposé à la clémence et accueillit leur repentir.

13

Aussitôt qu'il vit cela, Jonas se dessécha de chagrin, disant : « Je ne disais pas que tu aurais pitié et que tu ne tuerais point, ami de la vie. C'est pour cela que je m'empressais de fuir : non pas pour que tu ne m'envoies point ici, mais pour ne pas mentir. Et si j'ai perdu courage, ce n'est pas parce que tu as sauvé, mais je demandais ceci : « De même que j'ai été le héraut de ton premier message, puis-je être aussi jugé digne de celui-ci² ! » Mais j'ai été le héraut de la colère et non de l'absolution. Je suis un serviteur dur ; toi, tu es doux et tu aimes le repentir.

12, 1-5 : JONAS 3, 8 12, 6-9 : JONAS 4, 2 (cf. Is. 43, 10 ; 45, 21)

13, 1-4 : JONAS 4, 1-2

CYRILLE D'ALEXANDRIE (PG 71, 597 A-637 C) : JONAS s'irrite, non parce qu'il voulait la ruine de la ville (ce serait un sentiment de haine peu convenable à un prophète), mais parce que Dieu l'a fait mentir et qu'il a l'air de parler de son cru, et non d'être le héraut de l'immuable volonté divine : τὰ ἀπὸ γνώσεως λαλῶν, καὶ οὐχὶ δὴ πάσης τὰ ἀπὸ σπέντες Κυρίου, κατὰ τὸ γεγραμμένον (831 D). On a essayé de corriger en tenant compte de cette interprétation qui paraît avoir été celle de ROMANOS, mais on n'y est pas parvenu sans violence, que l'on adopte ἀξιώθημι ou ἀξιώθημαι. On aimerait mieux suppléer ἐν ou εἰ devant ἡξιώθημι : « Que n'ai-je été jugé digne... » Mais cette expression d'un regret à l'égard d'une action passée ne s'accorde pas avec l'idée de prêtre contenue dans ἐξήτων.

13'

Ῥαίδια μόνην τῶν σὺν σκετιρμῶν παράσχου μοι τὰ εὖν ὡς οἰκτιρῆ σου·
[λάδη

τὸ πνεῦμα μου· καλὸν γάρ ἐστι τὸ θανάιν ἢ τὸ ζῆσαι μ.
καὶ τοιαῦτα εἶπὼν ἠαυτοῦθισε· τῆ λύπη γὰρ πάντοτε
καὶ ὁ ὕπνος ἀκόλουθος.

- 5 Ὁ εἰ μόνος ἀνύστατος τότε τὸν κοιμώμενον
τῆ σκιᾷ τῆς κολοκύντης ἐπαύειπαις,
ταύτη σκεπάζων τὸν ὄφθαλμον
καὶ εἰ αὐτῆς διδάσκων τὸν προφήτην μυστὴν τὸ ἀπόνομον
καὶ ὅσαι συμπάσχειν καὶ φιλεῖν τὴν μετάνοιαν.

14'

Ἰσοῦ ὁ τύπος τοῦ νόμου σαφῶς ἐπὶ τῆς κολοκύντης γνωρίζεται ὅτως·
φύσις γὰρ υκτὸς ἐκείνη ἰσῶν ὕπεκταξια·
καὶ ὁ νόμος σκιάων τὰ μέλλοντα υκτὸς ἀναζλάστως
τῷ Μωσῆ ὑποπέφρα.

- 5 ἢ εἰ χάρις ὡς ἥλιος ἀπὶ ἀνατείλασα
ἐπεκόλυψε τὸν νόμον ὡς τὸ λάχανον.
Ὅθεν ὁ κόσμος, ὡς ὁ προφήτης,
ἀφύπνισθεις κατείδεν ὅτι πᾶσαν τοῦ νόμου τὴν ἀγνωστὴν
ἔδερσαν ἢ χάρις, καὶ ἀφύπνισεν ἡμῖν τὴν μετάνοιαν.

Q

14 3' ταυτοῖα corr. nos O' : ταυτοῖα Q || 9' devant deux vel tres syllabes ;
forlasse τοῖς ἀνθρώποις καὶ φιλεῖν vel φιλεῖν σὺν αὐτοῖς (cf. str. 13', v. 9^e)
supplendum.

15 4 ὀνομασία scriptis : ὄνομασία Q ὄνομα νόμος corr. O' || 7' ὡς corr.
nos O = : ὡσπερ Q.

14

Accorde-moi une seule goutte de tes miséricordes, puisque je suis ton serviteur : prends mon âme, car il vaut mieux pour moi mourir que vivre. » Puis, ayant ainsi parlé, il s'endormit, car le sommeil est un perpétuel compagnon du chagrin. Et l'Être inaccessible au sommeil rafraîchit Jonas assoupi l'ombre de la coloquinte, dont il couvrit ce corps découragé, enseignant par elle au prophète à détester la dureté de cœur, à compatir avec tous, à aimer le repentir.

15

Voyez : la figure de la loi se reconnaît clairement dans la coloquinte. Car celle-ci, ayant poussé pendant la nuit, ombragea Jonas ; et la loi, cachant l'avenir sous son ombre, a crû dans la nuit comme un rameau pour Moïse, sous la nuée. Mais la grâce, qui s'est levée récemment comme un soleil, a fait disparaître la loi comme le végétal¹. Aussi le monde, comme le prophète, s'est-il aperçu à son réveil que la grâce a fauché tout le chiendent de la loi et a planté en nous le repentir.

14, 1-6 : Jonas 4, 3-6 15, 3^e : Hébr. 10, 1 ; Col. 2, 17

1. Dans cette laborieuse comparaison, ἐπεκόλυψε me paraît signifier « faire disparaître aux yeux, rendre invisible ». Cette image de l'ombre est empruntée à saint Paul, chez qui elle s'oppose, non au soleil, mais au corps, c'est-à-dire à la réalité.

Il faut reconnaître que les sources chrétiennes... (text mirrored from the right page)

Il faut reconnaître que les sources chrétiennes... (text mirrored from the right page)

Il faut reconnaître que les sources chrétiennes... (text mirrored from the right page)

SOURCES CHRÉTIENNES

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS

PRÉFACE..... 9

INTRODUCTION..... 11

I. — Romanos le Mélode..... 13

II. — Le kontakion..... 15

III. — Règles métriques du kontakion..... 17

IV. — Le texte de Romanos..... 19

V. — Éditions de Romanos..... 45

Signes et abréviations..... 57

TEXTE ET TRADUCTION

I^{re} Section : Ancien Testament

I. — Hymne d'Adam et Ève..... 63

II. — Hymne de Noé..... 96

III. — Hymne du sacrifice d'Abraham..... 129

IV. — Hymne de Jacob béni par Isaac..... 167

V. — Premier hymne de Joseph..... 196

VI. — Hymne de la tentation de Joseph (2^e hymne de Joseph)..... 247

VII. — Hymne du Prophète Élie..... 296

VIII. — Hymne des trois enfants dans la fournaise..... 343

Appendice : Hymne de Ninive..... 406

TABLE DES MATIÈRES

9	L'ÉPIQUE
INTRODUCTION	
13	I — Romanes de Mélode
15	II — Les <i>kontakia</i>
17	III — <i>Hymnes métriques du kontakion</i>
19	IV — Les <i>lexis de Romanos</i>
25	V — <i>Éditions de Romanos</i>
57	Épigrammes et épigrammes
TEXTE ET INTRODUCTION	
I ^{er} Section: Ancien Testament	
53	I — Hymnes d'Adam et Ève
55	II — Hymnes de Noé
129	III — Hymnes de certains d'Abraham
167	IV — Hymnes de Jacob écrit par Isaac
185	V — Premier hymne de Joseph
191	IV — Hymnes de la tentation de Joseph
247	2 ^e Section: Hymnes de Joseph
255	VIII — Hymnes de Prophète Ésaïe
243	VIII — Hymnes des trois enfants dans la fournaise
305	Appendices: Hymnes de Niniwe

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention bis indique une seconde édition.

- | | | | |
|----|-----|--|---------------|
| | F | | |
| 1 | bis | GREGOIRE DE NYSSÉ : <i>Vie de Moïse</i> . J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (1956)..... | 14,10 |
| 2 | bis | CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <i>Protreptique</i> . C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Piassart, prof. à la Sorbonne (réimpression 1961).... | 12,00 |
| 3 | | ATHÉNAGORE : <i>Supplique au sujet des chrétiens</i> . G. Hardy (trad. seule) (1943)..... | <i>Épuisé</i> |
| 4 | | NICOLAS CABASILAS : <i>Explication de la divine Liturgie</i> . S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (trad. seule) (1943)..... | <i>Épuisé</i> |
| 5 | bis | DIADOQUE DE PHOTIKÉ : <i>Œuvres spirituelles</i> . E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (1955).... | 14,10 |
| 6 | | GREGOIRE DE NYSSÉ : <i>La création de l'homme</i> . J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944)..... | <i>Épuisé</i> |
| 7 | | ORIGÈNE : <i>Homélie sur la Genèse</i> . H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. (trad. seule) (1944)..... | <i>Épuisé</i> |
| 8 | | NICÉTAI SÉBASTIENS : <i>Le paradis spirituel</i> . M. Chalandard, doct. ès lettres (1945)..... Remplacé par le n° 81 | |
| 9 | | MAXIME LE CONFESSEUR : <i>Cenaires sur la charité</i> . J. Pégon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fournivère (trad. seule) (1945)..... | <i>Épuisé</i> |
| 10 | | IGNACE D'ANTIOCHE : <i>Lettres — Lettre et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE</i> . P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3 ^e édition, 1958)..... | 12,00 |
| 11 | | HEFFOLYTE DE ROME : <i>La Tradition apostolique</i> . B. Botte, O.S.B., au Mont-César (1946)..... | <i>Épuisé</i> |
| 12 | | JEAN MOSCOUS : <i>Le Pré spirituel</i> . M. J. Rouët de Journel, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946).... | <i>Épuisé</i> |

13. JEAN CHRYSOSTOME : <i>Lettres à Olympias</i> . A. M. Mullingrey, agr. de l'Université (1947).....	<i>Épuisé</i>
Trad. seule.....	8,70
14. HIPPOLYTE : <i>Commentaire sur Daniel</i> . G. Bisdj et M. Lefévry (1947).....	<i>Épuisé</i>
Trad. seule.....	8,60
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : <i>Lettres à Sérapion</i> . J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947).....	8,10
16. ORIGÈNE : <i>Homélies sur l'Exode</i> . H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad. seule) (1947).....	10,50
17. BASILE DE CÉSARÉE : <i>Traité du Saint-Esprit</i> . B. Proche, O. P. (1947).....	<i>Épuisé</i>
Trad. seule.....	10,50
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : <i>Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe</i> . P.-Th. Camelot, O. P. (trad. seule) (1947).....	12,30
19. HILAIRE DE POITIERS : <i>Traité des Mystères</i> . P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers (1947).....	7,50
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : <i>Trois livres à Autolyceus</i> . J. Sender (1948).....	10,80
Trad. seule.....	7,20
21. ÉVÈRE : <i>Journal de voyage</i> . H. Pétré, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1957).....	11,70
22 bis. LÉON LE GRAND : <i>Sermons</i> , t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à CERVEUX (1964).....	18,00
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <i>Extraits de Théodote</i> . F. Sagnard, O. P., prof. aux Fac. du Saatchi (1948).....	<i>Épuisé</i>
24. PROLÈME : <i>Lettres à Flora</i> . G. Quispel, prof. à l'Univ. d'Utrecht (1949).....	<i>Épuisé</i>
25 bis. AMBROISE DE MILAN : <i>Des sacrements. Des mystères</i> . B. Botte, O. S. B. (1961).....	13,20
26. BASILE DE CÉSARÉE : <i>Homélies sur l'Hexaéméron</i> . S. Gest, prof. à l'Univ. de Strasbourg (1950).....	19,50
27. <i>Homélies Pascalles</i> , t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C. N. R. S. (1951).....	8,40
28. JEAN CHRYSOSTOME : <i>Sur l'incompréhensibilité de Dieu</i> . F. Cavallera, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Damblon, S. J., et R. Flacelliere, prof. à la Sorbonne (1951).....	<i>Épuisé</i>
29. ORIGÈNE : <i>Homélies sur les Nombres</i> . J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad. seule) (1951).....	21,00
30. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <i>Stromate I</i> . C. Mondésert, S. J., et M. Coster, prof. à l'Univ. de Toulouse (1951).....	<i>Épuisé</i>
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : <i>Histoire ecclésiastique</i> , t. I. G. Bardy (1952).....	<i>Épuisé</i>
32. GRÉGOIRE LE GRAND : <i>Morales sur Job</i> . R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris (1952).....	14,40
33. A. Diognète. H.-I. Martou, prof. à la Sorbonne (1952).....	<i>Épuisé</i>

34. INÈÈSE DE LYON : <i>Contre les hérésies</i> , livre III. F. Sagnard, O. P. (1952).....	<i>Épuisé</i>
35. TERTULLIEN : <i>Traité du baptême</i> . F. Refoué, O. P. (1952).....	<i>Épuisé</i>
36. <i>Homélies Pascalles</i> , t. II. P. Nautin (1953).....	5,85
37. ORIGÈNE : <i>Homélies sur le Cantique</i> . O. Rousseau, O.S.B., à Chèvagnog (1954).....	6,30
38. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <i>Stromate II</i> . P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954).....	10,80
39. LACTANCE : <i>De la mort des persécuteurs</i> . 2 volumes. J. Moreau, prof. à l'Université de la Sarre (1954).....	25,80
40. THÉODORE DE CYR : <i>Correspondance</i> , t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955).....	7,20
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : <i>Histoire ecclésiastique</i> , t. II. G. Bardy (1955).....	19,30
42. JEAN CASSIEN : <i>Conférences</i> , t. I. E. Pichery, O.S.B., à Wisques (1955).....	19,50
43. S. Jérôme : <i>Sur Jonas</i> . P. Astin, O.S.B., à Lézigné (1956).....	8,10
44. PHILOXÈNE DE MARBOUC : <i>Homélies</i> . E. Lemoine (trad. seule) (1956).....	21,00
45. AMBROISE DE MILAN : <i>Sur S. Luc</i> , t. I. G. Tissot, O.S.B., à QUART Abbey (1957).....	21,00
46. TERTULLIEN : <i>De la prescription contre les hérétiques</i> . P. de Labriolle et F. Refoué, O. P. (1957).....	9,80
47. PHILON D'ALEXANDRIE : <i>La migration d'Abraham</i> . R. Cadou, prof. à l'Inst. cath. de Paris (1957).....	6,00
48. <i>Homélies Pascalles</i> , t. III. F. Flôéri et P. Nautin (1957).....	7,20
49. LÉON LE GRAND : <i>Sermons</i> , t. II. R. Dolle, O.S.B. (1957).....	<i>Épuisé</i>
50. JEAN CHRYSOSTOME : <i>Huit Catéchèses baptismales inédites</i> . A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. (1957).....	16,50
51. SYMBON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : <i>Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques</i> . J. Durrouzès, A. A. (1957).....	9,60
52. AMBROISE DE MILAN : <i>Sur S. Luc</i> , t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958).....	18,00
53. HERMAS : <i>Le Pasteur</i> . Fr. Joly (1958).....	19,50
54. JEAN CASSIEN : <i>Conférences</i> , t. II. E. Pichery, O. S. B. (1958).....	21,00
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : <i>Histoire ecclésiastique</i> , t. III. G. Bardy (1958).....	17,50
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : <i>Deux apologies</i> . J. Skymusiak, S. J. (1958).....	12,90
57. THÉODORE DE CYR : <i>Thérapeutique des maladies hétérodoxes</i> . 2 volumes. P. Camivert, S. J. (1958).....	48,00
58. DENYS L'ARÉOPAGITE : <i>La hiérarchie céleste</i> . G. Heil, R. Roques, prof. à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. à la Sorbonne (1958).....	24,00
59. <i>Trois antiques rituels du baptême</i> . A. Salles, de l'Oratoire (trad. seule) (1958).....	3,60

60. ALBERT DE RIEVAUX: Quand Jésus eut douze ans... Dom Anselme Howls, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958).....	6,00
61. GUILLAUME DE SAINT-THÉRRY: Traité de la contemplation de Dieu. Dom J. Houblier, O. S. B., à Solesmes (1959).....	8,40
62. INÈSÈ DE LYON: Démonstration de la prédication apostolique. L. Frodeveux, prof. à l'Institut catholique de Paris. Nouvelle trad. sur l'arménien (trad. seule) (1959).....	9,90
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR: La Trinité. G. Salet, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière (1959).....	24,00
64. JEAN CASSEIN: Conférences. t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959).....	15,00
65. GÉLAIRE 1 ^{er} : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès, Dr en théol. (1960).....	13,80
66. ADAM DE PÉRSSIGNE: Lettres. t. I. J. Bouvet, sup ^r du grand séminaire du Mans (1960).....	10,50
67. ORIGÈNE: Entretien avec Héraclide. J. Scherer, prof. à l'Univ. de Besançon (1960).....	9,90
68. MARIUS VICTORINUS: Traité théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris, et P. Hadoit, attaché au C. N. R. S. Tome I. Intro., texte critique, traduction (1960).....	49,50
69. Id. — Tome II. Commentaires et tables (1960). Les 2 vol.	
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE: Le Pédagogue. t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof. à la Sorbonne (1960).....	18,80
71. ORIGÈNE: Homélie sur Josué. A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960).....	30,00
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE: Huit homélie mariales. G. Evraud, prof. à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B. à Hautecombe (1960).....	15,00
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE: Histoire ecclésiastique. t. IV. Introduction générale de G. Bandy et tables de P. Périchon (1960).....	24,00
74. LÉON LE GRAND: Sermons. t. III. R. Dolle, O.S.B. (1961).....	15,80
75. S. AUGUSTIN: Commentaire de la 1^{re} Epître de St. Jean. P. Agnèsse, S. J., prof. à la Fac. de Philos. de Val-prés-Le-Puy (1961).....	18,00
76. ALBERT DE RIEVAUX: La vie de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961).....	13,80
77. DEFENSOR DE LIGUË: Le livre d'Éthimelles. t. I. H. Rochais, O. S. B., à Liguë (1961).....	18,00
78. GRÉGOIRE DE NAREK: Le livre de Prières. I. Kélichian, S. J. à Beyrouth (trad. seule) (1961).....	25,20
79. JEAN CHRYSOSTOME: Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malinvey (1961).....	19,50
80. JEAN DAMASCÈNE: Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet, S. J. (1961).....	14,70

81. NICÉAS STÉTHATOS: Opusculs et lettres. J. Darrouzès, A. A. (1961).....	39,00
82. GUILLAUME DE SAINT-THÉRRY: Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchonet, O.S.B. (1962).....	21,00
83. DIDYME L'AVEUGLE: Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutréou, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).....	
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).....	
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol.	
86. DEFENSOR DE LAGUË: Le livre d'Éthimelles. t. II. H. Rochais, O. S. B. à Liguë (1962).....	15,00
87. ORIGÈNE: Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, et P. Périchon, S. J. (1962).....	33,00
88. Lettres des premiers Chartreux. tome I : S. BRUNO, GUICHARD, S. ANTHELME. POF UN CHARTREUX (1962).....	17,40
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier, S. J., Dr ès-lettres (1962).....	24,00
90. Vie de sainte Mélanie. Dr D. Gorce, Dr ès-lettres (1962).....	24,00
91. ANSELME DE CANTORBÉRY: Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques, Dir. d'ét. à l'Éc. prat. des Hautes Études (1963).....	33,00
92. DOROTHÉE DE GAZA: Œuvres spirituelles. L. Regnault et J. de Préville, O.S.B., à Solesmes (1963).....	42,00
93. BAUDOIN DE FORD: Le sacrement de l'autel. J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).....	
94. Id. — Tome II (1963). Les 2 vol.....	36,00
95. MÉTHODE D'OLYMPHE: Le banquet. H. Muspillio, S. J., V.-H. Dehidour, agrégé de l'Université (1963).....	30,00
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGOÏEN: Catéchèses. Mgr B. Krivoschidine et J. Parnelle, S. J. Tome I: Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).....	38,70
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE: Deux dialogues christologiques. M. G. de Durand, O. P., prof. à l'Institut d'Ét. Méd. de Montréal (1964).....	45,00
98. THÉODORE DE CYR: Correspondance. t. II. Y. Azéma (1964).....	22,80
99. ROMANOS LE MÉLODE: Hymnes. tome I. J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Université (1964).....	
100. <i>(Réserve)</i>	
101. QUODVULTEOUS: Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Brand, Prof. à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).....	
102. Id. — Tome II (1964). Les 2 vol.....	48,00
103. JEAN CHRYSOSTOME: Lettre d'exil. A.-M. Malinvey (1964).....	

SOUS PRESSE

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGOÏEN: **Catéchèses.** Texte critique, t. II et III. B. Krivoschidine et J. Parnelle.
JEAN CASSEIN: **Institutions.** J. C. Guy, S. J.

THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. III. Y. Azéma.
La Règle du Maître. 3 volumes. A. de Vogüé, O. S. B.
 CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, t. II. H.-I.
 Martou et C. Mondésert.
 ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**, t. II. J. Gressidier
 de Matons.
 GRÉGOIRE DE NYSSÉ : **Traité de la Virginité**. M. Aubineau
 S. J.
 CONSTANCE DE LYON : **Vie de S. Germain d'Auxerre**. R. Borius.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES VOLUMES

- | | |
|--|---|
| ADAM DE PERPIGNAN
Lettres, I : 66. | CLÉMENT D'ALEXANDRIE
Le Pédagogue, I : 70.
Protreptique : 2.
Stromate I : 32.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23. |
| ALBERT DE RIVIGNY
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de reclus : 76. | CYRILLE D'ALEXANDRIE
Deux dialogues christologiques :
97. |
| AMBROISE DE MILAN
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Sur saint Luc, I-VI : 43.
— VII-X : 52. | DEYDRECK DE LISIANS
Livre d'épiscopes, 1-32 : 77.
— 33-81 : 66. |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE
Huit homélies mariales : 72. | DIEUX L'ARÉOPAGITE
La hiérarchie céleste : 56. |
| ANSELME DE CANTORBERY
Pourquoi Dieu s'est fait homme :
91. | DIAMOCOS DE PASTRIZ
Œuvres spirituelles : 5. |
| Lettre d'ARISTIDE : 89. | DIETHE L'AVOULE
Sur Zacharie, I : 83.
— II-III : 84.
— IV-V : 85. |
| ATHANASE D'ALEXANDRIE
De l'incarnation du Verbe : 18.
Deux apologies : 58.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 25. | A DIONISI : 33. |
| ATHEMANS
Supplique au sujet des chré-
tiens : 3. | DOROTHÉE DE GAZA
Œuvres spirituelles : 92. |
| AUGUSTIN
Commentaire de la première
Épître de S. Jean : 75. | ÉPIPHANE
Journal de voyage : 21. |
| BAILE DE CÉSARÉE
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Traité du Saint-Esprit : 17. | ÉVÈRE DE CÉSARÉE
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
— Introduction et Index : 73. |
| BAUDOUIN DE FORD
Le sacrement de l'autel : 93
et 94. | GILLES 3 ^e
Lettre contre les hérétiques et
dix-huit messes : 65. |
| CASSIN, voir Jean Cassien | GRÉGOIRE DE NARÈX
Le livre de Prêtres : 78. |
| CHARTREUX
Lettres des premiers Chartreux,
I : 88. | GRÉGOIRE DE NYSSÉ
La création de l'homme : 6.
Vie de Moïse : 1. |

GRÉGOIRE LE GRAND
Morales sur Job : 32.

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
Exposé sur le Cantique : 82.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.

HERMAS
Le Pasteur : 53.

HILAIRE DE POITIERS
Traité des Mystères : 19.

HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.

HOMÉLIES PASCALES
Tome I : 27.
— II : 36.
— III : 48.

IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10.

IRÉNÉE DE LYON
Contre les hérésies, III : 34.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.

JEAN CASSIEN
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.

JEAN CHRYSOSTOME
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
Sur la Providence de Dieu : 79.

JEAN DAMASCÈNE
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80.

JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12.

JÉRÔME
Sur Jonas : 43.

LACTANCE
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.).

LÉON LE GRAND
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.

MARIUS VICTORINUS
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9.

MÉLANIE : voir Vie.

MÉTHODE D'OLYMPE
Le banquet : 95.

NICÉAS STÉTHATOS
Le Paradis spirituel : 8.
Opuscules et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine Liturgie : 4.

ORIGÈNE
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélie sur la Genèse : 7.
Homélie sur l'Exode : 16.
Homélie sur les Nombres : 29.
Homélie sur Josué : 71.
Homélie sur le Cantique : 37.
Homélie sur S. Luc : 87.

PHILON D'ALEXANDRIE
La migration d'Abraham : 47.

PHILOXÈNE DE MABBOUG
Homélie : 44.

POLYCARPE DE SMYRNE
Lettre et Martyre : 10.

PTOLÉMÉE
Lettre à Flora : 24.

QUODRULTEUS
Livre des promesses : 101 et 102.

RICHARD DE SAINT-VICTOR
La Trinité : 63.

RITUELS
Trois antiques rituels du Baptême : 59.

ROMANUS LE MÉLODE
Hymnes, t. I : 99.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE
Catéchèses, 1-5 : 96.
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51.

TERTULLIEN
De la prescription contre les hérétiques : 46.
Traité du baptême : 35.

THÉODORE DE CYR
Correspondance,
— lettres I-LII : 40.
— lettres 1-95 : 98.
Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).

THÉODOTE
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE
Trois livres à Autolycus : 20.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

Également aux Éditions du Cerf:

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

	F
1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez, prof. à l'Univ. de Lyon (1961).....	15,60
2. Legum allegoriae. C. Mondésert, S. J. (1962).....	24,60
3. De cherubim. J. Gorez (1963).....	7,80
7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).	15,00
9. De agricultura. J. Pouilloux, prof. à l'Univ. de Lyon (1961).	9,60
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).....	11,70
11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).....	14,70
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).....	15,00
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez. (1964).....	12,90
19. De somniis. P. Savinel (1962).....	21,00
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).....	15,00
27. De praemiis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert, prof. à l'Inst. Cath. de Paris (1961).....	12,60
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel. (1964).	12,00

Sous presse :

- 21. De Iosepho. J. Laporte
- 23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky

LES ŒUVRES DE PIETRO D'ARMINIO

1. Introduction générale. De celle-ci (1961) 35,00

2. L'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

3. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

4. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

5. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

6. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

7. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

8. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

9. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

10. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

11. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

12. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

13. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

14. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

15. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

16. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

17. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

18. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

19. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

20. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

21. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

22. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

23. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

24. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

25. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

26. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

27. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

28. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

29. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

30. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

31. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

32. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

33. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

34. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

35. De l'œuvre de l'auteur. De celle-ci (1961) 35,00

IMPRIMERIE A. BONTEMPS,
LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux :
 Imprimeur : 1.615 — Éditeur : 5.332
 Dépôt légal : 3^e trimestre 1964